



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

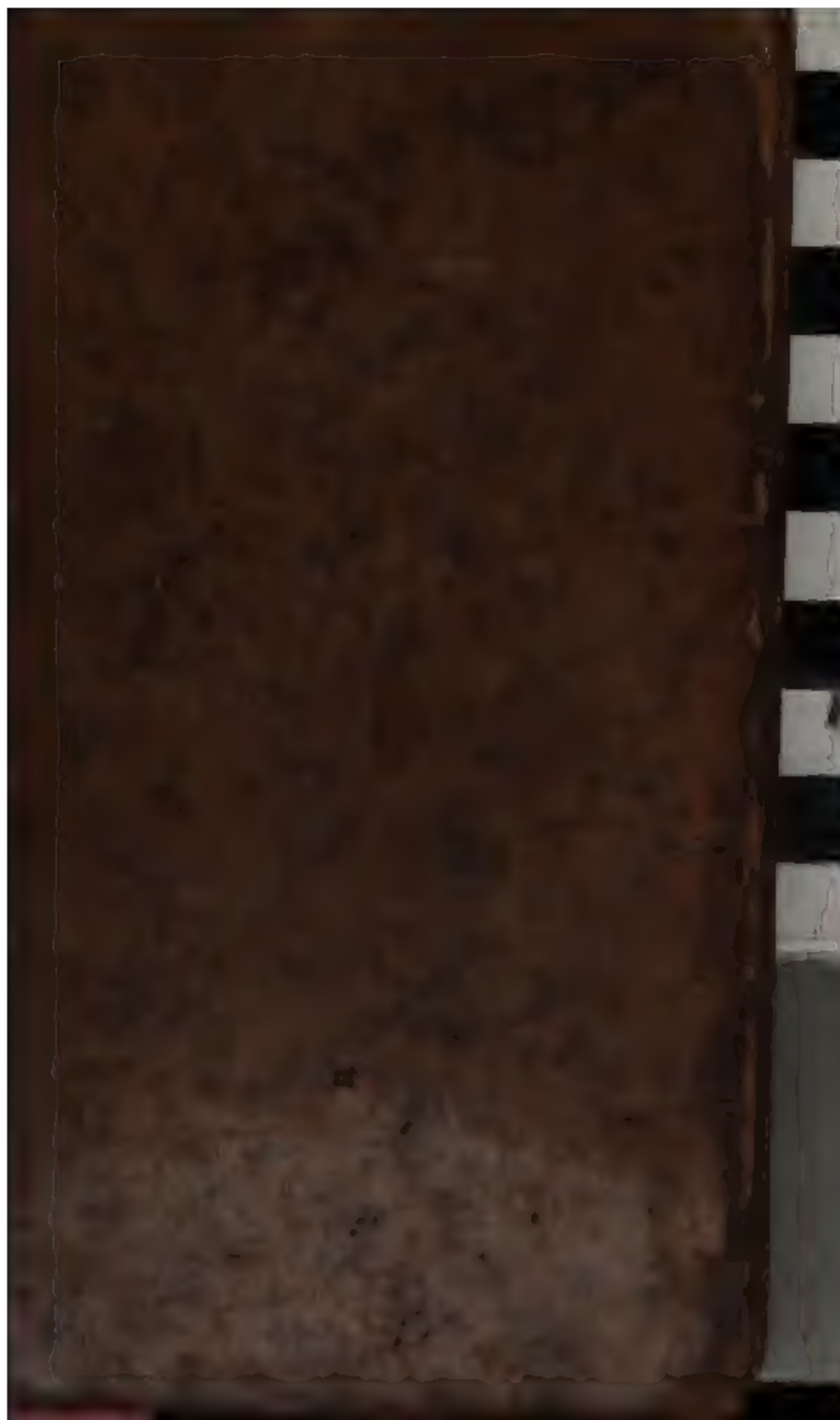
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

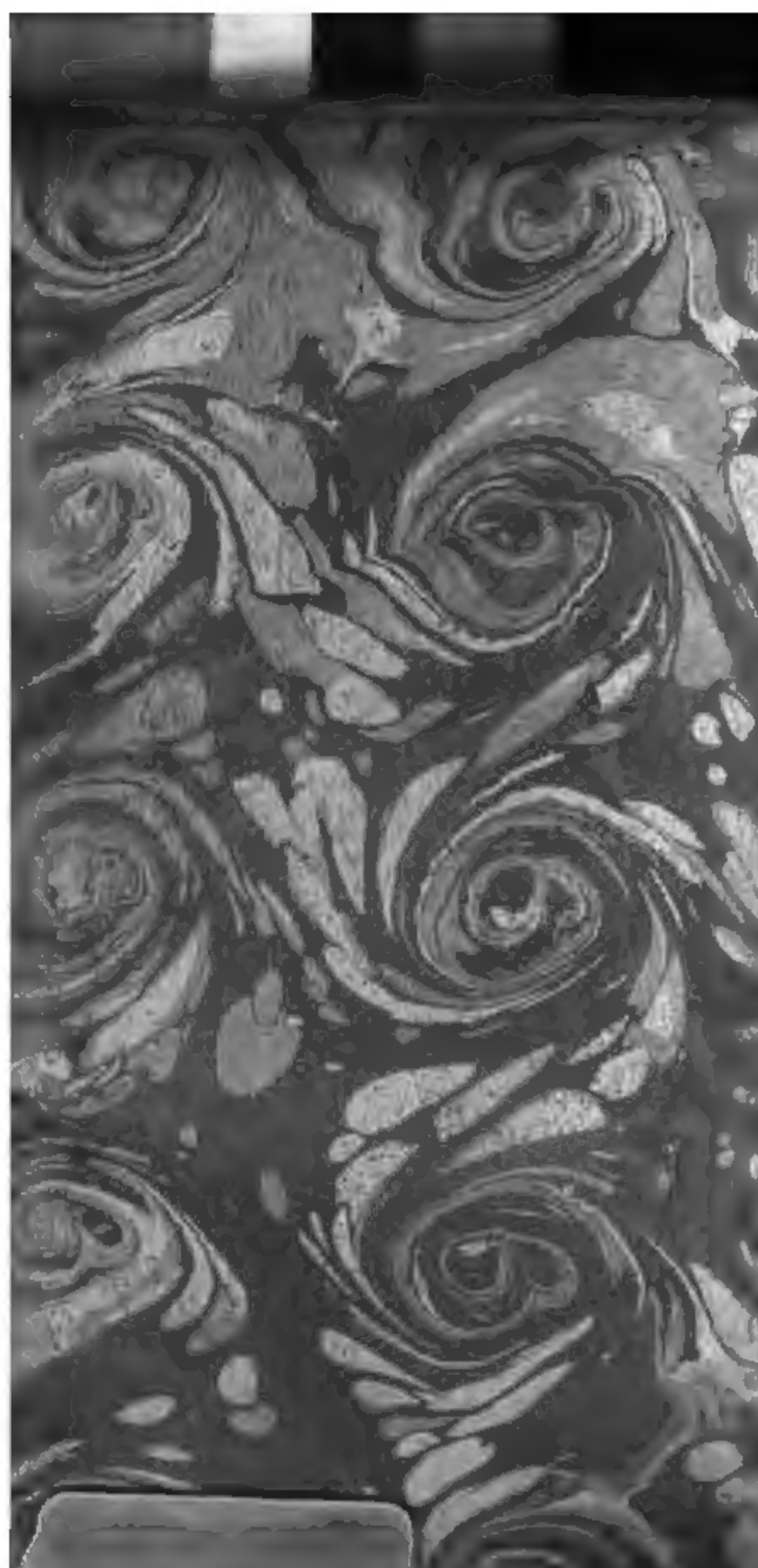
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>















**ABRÉGÉ  
DE  
L'HISTOIRE  
ECCLÉSIASTIQUE,**

**CONTENANT**

**Les Événemens considérables de chaque siècle;  
AVEC DES REFLEXIONS**

**TOME CINQUIÈME,**

*Qui renferme une partie du douzième siècle, avec  
la plus grande partie du treizième.*

**Nouvelle Édition revue par l'Auteur.**



**A COLOGNE,**

**Aux dépens de la Compagnie.**

---

**M. DCC. LII**

*110. K. 202.*



---

# TABLE DES ARTICLES

## *du cinquième Volume.*

### *'Suite du douzième Siècle.*

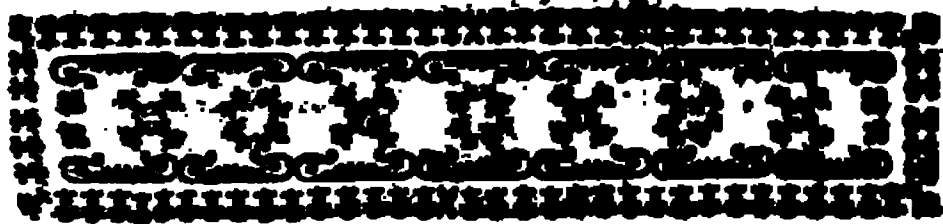
ART. VII.	<b>E</b> GLISES d'Italie, de Sicile & d'Espagne.	1.
ART. VIII.	Schismes & hérésies.	30.
ART. IX.	Eglise & Empire d'Orient.	56.
ART. X.	Plusieurs Saints.	79.
ART. XI.	Auteurs Ecclésiastiques.	107.
ART. XII.	Conciles & Discipline	158.
ART. XIII.	Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le douzième siècle.	184.

### TREIZIÈME SIÈCLE.

Table Chronologique pour le treizième siècle.	229.
ART. I. Eglise d'Angleterre.	240.
ART. II. Autres Eglises du Nord.	287.
ART. III. Eglise de France.	304.
ART. IV. Saint Louis Roi de France.	335.
ART. V. Eglise d'Italie. Suite des Papes.	395.
ART. VI. Eglise d'Allemagne.	448.
ART. VII. Saint Dominique Instituteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Saint François Instituteur des Freres Mineurs.	489.
ART. VIII. Eglise d'Espagne.	549.
ART. IX. Eglise Grecque.	579.



**ABRÉG**



# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

---

SUITE DU DOUZIÈME SIÈCLE.

---

## ARTICLE VII.

*Eglises d'Italie, de Sicile & d'Espagne.*

I.

**L**E Pape Pascal II qui occupoit le S. Siège au commencement du douzième siècle, étoit né en Toscane, & avoit été mis dès l'enfance à Cluni, où il avoit embrassé la vie monastique. Quand il sçut qu'on l'avoit élu Pape, il s'enfuit & se cacha, mais il fut découvert & forcé de se soumettre à la volonté de Dieu. On le revêtit de la chappe rouge, qui étoit alors un ornement particulier du Pape; car les Cardinaux ne portoient que le violet : on lui mit la tiare sur la tête, il monta à cheval, & fut conduit en chantant & avec une nombreuse suite au Palais de Latran. On lui mit alors une ceinture où pendoient sept clefs & sept

I,  
Eglise d'  
talie.

Suite d  
Papes.  
Pascal II

## **4** Art. VII. *Eglise*

dre le Pape. Il fut aussi-tôt couronné , mis sur un cheval blanc & mené à saint Jean de Latran , précédé & suivi de banieres selon la coutume. Son Pontificat paroïssoit devoir être paisible ; & comme il n'étoit que diacre , on se dispoïoit à l'ordonner & à le sacrer , lorsqu'on apprit que l'Empereur Henri étoit en armes à saint Pierre. Gélase se leva la nuit , & s'étant fait mettre sur un cheval malgré son grand âge & ses infirmités , se retira dans la maison d'un particulier , où il demeura caché le reste de la nuit. Ensuite il s'embarqua sur le Tibre & alla à Porto. Les Allemans qui étoient sur le rivage , tiroient sur les gens du Pape des traits empoisonnés. Un Cardinal prit le Pape sur ses épaules , & à la faveur de la nuit l'emporta dans un château. On jura alors aux Allemans que le Pape s'étoit enfui , & ils se retirèrent. Mais on ramena le Pape , qui s'embarqua avec les siens , & alla à Gaëte sa patrie où il fut très-bien reçu. L'Empereur le fit prier de revenir à Rome se faire sacrer , mais Gélase ne voulut pas s'y fier. Il fut ordonné Prêtre & ensuite sacré Evêque à Gaëte , en présence d'un grand nombre d'Evêques & de Seigneurs qui lui prêterent serment de fidélité.

Cependant l'Empereur Henri fit un autre Pape , & choisit Maurice Bourdin Archevêque de Brague , qui étoit né en Limousin , & qui avoit fait de grands voïages dans lesquels il s'étoit acquis beaucoup d'autorité. On donna à cet Antipape le nom de Grégoire VIII. Il passa à Rome le reste de l'année , & le jour de la Pentecôte il couronna , comme Pape , l'Empereur Henri V qui se retira ensuite en Allemagne. Bourdin envoïoit des bulles de tous côtés , &

## *d'Italie. XII. siècle.*

il fut reconnu en quelques endroits. En d'autres on ne reconnoissoit ni Gélase, ni Grégoire; mais en France & dans la plupart des autres Roiaumes, on s'attachoit à Gélase. Quand il sut que l'Empereur s'étoit retiré, il revint secrètement à Rome & se cacha dans une petite église. Mais les Frangipanes le vinrent attaquer avec une troupe de gens armés. Il y eut un rude combat qui dura une grande partie du jour. Le Pape s'enfuit dans un état qui faisoit compassion. Son porte-croix tomba de cheval en le suivant, & une pauvre femme qui l'apperçut, le cacha jusqu'au soir avec sa croix & son cheval. On trouva dans la campagne le Pape accablé de fatigues & de tristesse. Suivons, dit-il alors à ses amis qui l'étoient venu trouver, l'exemple de nos Peres & le précepte de l'Evangile: Puisque nous ne pouvons vivre dans cette ville, allons dans une autre, & fuions cette Sodome & cette Egypte. Il s'embarqua donc & alla en Provence où il fut très-bien reçu. Il tint ensuite un Concile à Vienne, & passa à Cluni où il fut attaqué d'une pleurésie qui le réduisit à l'extrémité. Il fit sa confession devant un grand nombre de personnes, reçut le Corps & le Sang de notre Seigneur, se fit coucher à terre & expira après un an de Pontificat. Il fut enterré à Cluni.

### III.

Gui Archevêque de Vienne fut élu Pape, & nommé Calliste II par les Cardinaux qui étoient à Cluni. Il étoit parent des Empereurs, & des Rois de France & d'Angleterre. Cette élection fut approuvée des Romains, qui louerent Dieu de leur avoir donné un Pape d'un si grand mérite. Il donna à l'église de Vienne qui avoit été son premier Siège, le

### III.

Calliste I  
Suite du  
schisme.  
Fin misérable de l'Ant  
Pape.

près de quatorze ans , & après lui Celestin II fut élevé sur le Saint Siège. Cette élection se fit paisiblement, ce qui n'étoit point arrivé depuis long-temps. Ce Pape leva l'interdit que son Prédécesseur avoit jetté sur le Roiaume de France en 1141. Son Pontificat ne fut que de cinq mois. Il eut pour successeur Lucius II, qui termina le différend qui duroit depuis si long-temps entre l'Archevêque de Tours & l'Evêque de Dol, touchant la juridiction sur les Evêques de Bretagne, que le Pape Urbain II avoit adjudgée à l'Archevêque de Tours cinquante ans auparavant. Le Pape Lucius confirma ce jugement par une Bulle, dans laquelle il ordonna que l'Evêque de Dol & tous les autres Evêques de Bretagne seroient soumis à l'église de Tours comme à leur Métropole. Le Pape Lucius ne fut sur le S. Siège que onze mois, & mourut le 25 Fevrier 1145, d'un coup de pierre qu'il reçut en voulant s'opposer aux entreprises des Romains. Son successeur fut Bernard Abbé de saint Anastase à Rome, qui étoit né à Pise, étoit entré dans l'Ordre de Cîteaux, & avoit passé quelque temps à Clairvaux sous la discipline de saint Bernard. Il prit le nom d'Eugene III.

V.

Eugene III.  
Lettres de S.  
Bernard sur  
son élection.

V.

Quand saint Bernard eut appris cette élection, il écrivit aux Evêques & aux Cardinaux en ces termes : Que Dieu vous pardonne ce que vous venez de faire. Vous avez retiré un mort du tombeau, & replongé dans les affaires un homme qui ne cherchoit qu'à s'en éloigner. A quoi avez-vous pensé, de vous jeter tout d'un coup après la mort du Pape, sur un homme rustique, & de lui ôter des mains la coignée & la bêche, pour le revêtir de pour-

Pape Calliste ne l'eût délivré de leurs mains, & envoié dans un monastere pour faire pénitence. Telle fut la triste fin de Maurice Bourdin, qui porta trois ans le nom de Pape, & qui d'ailleurs avoit plusieurs bonnes qualités. Pour conserver la mémoire de cet événement, le Pape fit faire un tableau dans une chambre du Palais de Latran, où Bourdin étoit représenté sous ses pieds.

Le Pape Calliste rétablit à Rome la paix & la sûreté publique. Il fit abattre les tours des Frangipanes, & des autres petits tyrans qui pillotent les biens de l'Eglise, & devant qui les Papes précédens n'osoient ouvrir la bouche. Pendant l'Avent de l'année 1124 il fut attaqué d'une fièvre qui l'emporta promptement, & fut enterré le jour de sainte Luce. Il avoit tenu le S. Siège près de six ans; & pendant ce peu de temps il rétablit la paix dans l'Eglise & dans Rome en particulier.

IV

Les Frangipanes firent élire Pape l'Evêque d'Ostie sous le nom d'Honorius II. Comme son election ne paroissoit pas fort canonique, sept jours après il quitta la mitre & la chape en présence des Cardinaux, qui réhabiliterent ce qui avoit été mal fait. Il fit la guerre à Roger Comte de Sicile & Duc de Pouille & de Calabre: mais comme Roger étoit plus habile guerrier que le Pape, il l'obligea de faire avec lui la paix. Il mourut l'an 1130 après cinq ans de Pontificat. Sa mort fut suivie d'un schisme funeste dont nous parlerons. Une partie des Cardinaux choisit le Cardinal de Saint Ange qui fut nommé Innocent II, & les autres élurent Pierre de Léon sous le nom d'Anacle II. Le Pape Innocent tint le S. Siège

H  
H  
Honori  
Innocen  
L'Anri  
Anacle  
Celest  
Lucia.



droiante, & capable de confondre tous les ennemis de Sion. C'est ce que l'Eglise attend de vous : vous êtes établi sur les Nations & les Roiaumes pour arracher & pour détruire, pour édifier & pour planter. A la nouvelle de votre promotion, plusieurs ont dit en eux-mêmes : La coignée est maintenant à la racine des arbres, le temps de tailler la vigne est venu. Prenez donc courage, faites sentir votre pouvoir aux ennemis de la vertu : mais souvenez-vous toujours que vous êtes homme. Pensez combien de Papes vous avez vu mourir à vos yeux, & souvenez-vous que comme vous occupez leur Siége, vous les suivrez bien-tôt dans le tombeau. Dans une autre lettre au Pape Eugene, écrite peu de temps après, saint Bernard dit : Je suis importun, mais j'ai une bonne excuse. On dit que c'est moi qui suis Pape & non pas vous : ceux qui ont des affaires viennent fondre sur moi de toutes parts, & dans cette multitude d'amis, il y en a à qui je ne puis en conscience refuser mes services.

VI.  
volte des  
Romaines.

Le Pape Eugene fut sacré au monastere de Farfe, craignant la fureur des Romains, qui demandoient la confirmation du Sénat nouvellement établi. Cette même crainte l'obligea de passer après son sacre dans des places fortes. Il alla ensuite à Viterbe où il fit quelque séjour. Cependant le fameux Arnaud de Bresse vint à Rome, & y échauffa la révolte qui n'étoit déjà que trop allumée. Il proposoit au peuple les exemples des anciens Romains, qui par les conseils du Sénat, la valeur & la discipline de leurs armées, avoient soumis toute la terre à leur domination. Il disoit qu'il falloit rebâtir le Capitole, & rétablir la dignité du Sénat & l'Ordre des Chevaliers.

que le gouvernement de Rome ne regardoit point le Pape , & qu'il devoit se contenter de la juridiction Ecclésiastique. Les Romains avec Jourdain leur Patrice , excités par ces discours , abolirent la dignité du Préfet de Rome , & contraignirent tous les principaux des nobles & des citoiens de se soumettre au Patrice. Ils abattirent non-seulement les tours de quelques laïcs distingués , mais encore les maisons des Cardinaux & des Ecclésiastiques , & firent un butin immense. Ils fortifierent l'église de S. Pierre , où à force de coups , ils contraignirent les pèlerins de faire des offrandes , pour en profiter. Ils en tuerent même quelques-uns dans le vestibule de l'église parce qu'ils le refusoient.

Eugene voulant réduire les Romains rebelles , commença par excommunier leur Patrice. Il se servit ensuite des troupes des Tiburtins , & par leur moyen il réduisit les Romains à lui demander la paix. Mais il ne la leur accorda qu'à condition d'abolir le Patriciat , & de reconnoître que les Sénateurs ne tenoient leur autorité que du Pape. Il rentra donc à Rome , & le peuple vint en foule au-devant de lui avec des rameaux à la main , & se prosterna à ses pieds. Toutes les compagnies marchèrent avec leurs bannieres ; les Juifs mêmes y vinrent avec le Livre de la Loi qu'ils portoient sur leurs épaules. Le Pape ne demeurera pas long-temps à Rome. Comme on le sollicitoit chaque jour de ruiner Tibur , il passa au-delà du Tibre , pour éviter les importunités des Romains. Ce fut pendant cette retraite ( en 1146 ) que le Pape Eugene termina l'affaire du rétablissement de l'Evêché de Tournai. Elle avoit commencé cinquante ans

auparavant. Depuis la décision du Pape Eugene, l'Evêché de Tournai a été séparé de celui de Noion, après lui avoir été joint pendant six cents ans depuis le temps de saint Médard.

VII.

Pape Eugene en France

verses accords de ce Pape

à mort.

fin de l'IV.

Enfin le Pape fatigué de toutes les séditions des Romains vint en France l'année suivante. Le Roi Louis le jeune & l'Evêque de Paris allèrent au-devant de lui, & l'amenerent à l'église de Notre-Dame. Quelques jours après il voulut aller dire la Messe à sainte Genevieve. Les officiers de l'église étendirent devant l'autel un drap de soie où il se prosterna pour faire sa prière. Ensuite il entra dans la sacristie, & aussi-tôt ses officiers prirent le drap, disant qu'il leur appartenait selon la coutume. Les Chanoines voulurent le leur arracher, & en tirant des deux côtés ils le mirent en pièces. On en vint après cela aux coups de poings & de bâtons. Le Roi lui-même voulant appaiser le tumulte, fut frappé dans la foule. Les officiers du Pape vinrent montrer leurs habits déchirés & leurs visages ensanglantés. Le Pape en demanda justice au Roi; & comme d'ailleurs la vie des chanoines de Ste. Genevieve étoit peu régulière, on prit la résolution de les réformer. Le premier dessein fut de faire venir huit moines de Cluni de la maison de saint Martin des champs; mais à la prière des anciens chanoines, le Pape changea d'avis, & leur permit d'y mettre des chanoines réguliers tirés de S. Victor, ce qui fut exécuté par l'Abbé Suger. Odon Prieur de S. Victor fut le premier Abbé de Sainte Genevieve depuis cette réforme.

Le Pape Eugene alla quelque temps après

à Chairvaux, où il édifia toute la communauté par son humilité & sa régularité. Il portoit sur sa chair une tunique de laine, & couchoit sur la dure. Il assista au Chapitre général des Abbés de Cîteaux comme un d'entre eux. Il retourna en Italie, & mourut à Tibur l'an 1153 après avoir tenu le S. Siège huit ans & près de cinq mois. Il fut porté à Rome & entermé dans l'église de Saint Pierre. On élut pour lui succéder, Conrad Evêque de Sabine qui fut nommé Anastase IV. C'étoit un vieillard pieux & qui avoit beaucoup d'expérience dans les usages de la Cour de Rome ; mais il ne vécut que seize mois & vingt-quatre jours après son élection.

## VI.

Il eut pour successeur Adrien IV qui étoit Anglois, & s'étoit élevé par son mérite. Un Cardinal aiant été blessé en passant dans une rue par quelques séditieux de la faction d'Arnaud de Bresse, le Pape Adrien mit la ville de Rome en interdit, & on y cessa les Offices divins jusqu'au Mercredi saint. Il demeura quelque temps à Benevent où Jean de Sarisberi son ami particulier & son compatriote, vint lui rendre visite & resta trois mois avec lui. Le Pape lui ouvrant son cœur, lui avoua qu'il trouvoit tant de difficultés dans la place qu'il occupoit, & qu'il voioit l'Eglise accablée de tant de maux, qu'il auroit voulu n'être jamais sorti d'Angleterre. Il demanda un jour à Jean de Sarisberi ce que l'on disoit de lui & de l'église de Rome. Jean lui répondit avec liberté : On dit que l'église de Rome ne se montre pas tant la mere des autres églises, que la marâtre. On y voit des gens qui dominent sur le Clergé, sans se

## VIII.

Adrien.  
Son entret.  
avec Jean  
Sarisberi.

*Fleuriliv.*  
N. XV.

rendre l'exemple du troupeau. Ils amassent beaucoup d'or & d'argent, & des meubles précieux ; ils sont avares & insensibles aux miseres des pauvres ; ils font des concussions sur les églises, & semblent faire consister toute leur religion à s'enrichir. Tout est vénal à Rome, sans en excepter la Justice : Les Romains imitent les démons en ce qu'ils semblent faire du bien quand ils cessent de nuire. J'en excepte néanmoins quelques-uns qui remplissent leur devoir. Le Pape même est à charge à tout le monde, & presque insupportable. On se plaint qu'il bâtit des Palais, tandis que les églises tombent en ruine ; & qu'il marche orné d'or & de pourpre, tandis que les autels sont négligés. Et vous, dit le Pape, qu'en pensez-vous ? Je suis bien embarrassé, répondit Jean de Sarisberi. Je crains de passer pour flateur, si je m'oppose seul à la voix publique ; & d'un autre côté, je crains de manquer au respect.

Cependant, ajouta t'il, puisque Gui Clement Cardinal de sainte Potentienne parle comme le public, je n'ose le contredire. Il soutient qu'il y a dans l'église de Rome un fonds de duplicité & d'avarice, qui est la source de tous les maux ; & il le dit un jour publiquement dans l'assemblée des Cardinaux, où présidoit le saint Pape Eugene. Au reste, j'ai vu à Rome des Ecclésiastiques vertueux & ennemis de l'avarice. Puisque vous me pressez, je vous parlerai librement. Tout le monde vous donne le titre de pere : pourquoi faut-il donc que tous vos enfans vous offrent des présens ? Vous êtes, saint Pere, hors du droit chemin. Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. Le Pape sourit, &

*d'Italie.* XII. siècle: 15

louta son ami de la liberté avec laquelle il lui parloit, lui ordonnant de lui faire part de tout le mal qu'il entendroit dire de lui. Ensuite pour justifier les contributions que l'église de Rome recevoit de tous les Roiaumes chrétiens, il allégua la fable de l'estomac & des membres, qui se plaignoient qu'il profitoit seul de leur travail, & qui trouverent ensuite par expérience qu'ils ne pouvoient subsister sans lui. Mais, selon la remarque judicieuse de M. Fleuri, pour faire l'application juste, il eût fallu que l'église de Rome eût répandu sur tous les autres, des biens de même nature que ceux qu'elle en recevoit. Nous avons parlé des différends du Pape Adrien avec l'Empereur Frédéric. Ce Pape mourut l'an 1159, après avoir tenu le saint Siège près de cinq ans, pendant lesquels il augmenta le patrimoine de saint Pierre de plusieurs acquisitions: mais il étoit si éloigné d'enrichir ses parens, qu'il ne laissa rien à sa mere qui vivoit encore; & elle subsista par les aumônes que lui fit l'église de Cantorberi.

VII.

Après ses funérailles les Evêques & les Cardinaux s'accorderent tous, à l'exception de trois, à choisir Roland, Cardinal & Chancelier de l'église Romaine, qui prit le nom d'Alexandre III. Cette élection fut suivie d'un schisme dont nous parlerons ailleurs; & nous rapporterons en même-temps les principaux événemens qui arriverent sous le Pontificat d'Alexandre qui fut de vingt-deux ans. Il passoit pour un des plus sçavans Papes qui eût été depuis un siècle: Aussi décida-t-il plusieurs questions très-difficiles. Persécuté par l'Empereur Frédéric en Italie, il se retira en Fran-

IX.  
Alexan.  
III.  
Lucius I



ce, l'asile ordinaire des Souverains Pontifes : Ce fut lui qui réserva au Pape seul la Canonization des Saints. Celle de S. Gautier Abbé de Pontoise fut faite par l'Archevêque de Rouen en 1153. Depuis Alexandre III, les Evêques n'ont plus fait usage de leur ancien droit. Ce Pape mourut l'an 1181. Son successeur fut Hubaud Evêque d'Ostie, qui étoit fort âgé & expérimenté dans les affaires. Il fut nommé Lucius III. A cette élection on commença à exécuter le Décret du Concile de Latran, qui demandoit les deux tiers des suffrages ; & les Cardinaux commencerent à s'attribuer à eux seuls le droit d'élire le Pape, à l'exclusion du peuple & du reste du Clergé. Le Pape Lucius jura de ne jamais observer certaines coutumes que ses prédécesseurs avoient suivies. Les Romains en furent tellement irrités, qu'ils pillerent & brûlerent les terres du Pape ; en sorte qu'il fut obligé de fuir de place en place dans ses forteresses. Voiant qu'il ne pouvoit leur résister, il envoya des Nonces aux Rois & aux Seigneurs pour demander de l'argent. On aima mieux en Angleterre donner une somme considérable une fois payée, que de laisser imposer un subside dont les Papes auroient pu ensuite se faire un droit. L'argent que le Pape reçut de tous côtés, le mit en état de faire sa paix avec les Romains.

X.  
Urban III.  
Gregoire  
I.

Peu de temps après, les Romains aiant trouvé plusieurs clercs hors de la ville, leur creverent les yeux & les renvoierent au Pape qui anathématisa ceux qui avoient commis ce crime, & alla à Verone où il demeura jusqu'à sa mort. Elle arriva l'an 1185. Il avoit tenu le saint Siége quatre ans & trois mois.

Son successeur fut Hubert Crivelli Archevêque de Milan , dont le Pontificat fut d'environ deux ans , & qui fut nommé Urbain III. Ce Pape eut plusieurs différends avec l'Empereur Frideric , & le jeune Roi Henri contribua par ses violences à fomentier cette division. La paix aiant été faite entre le Pape & l'Empereur , Urbain quitta Verone & vint à Ferrare , où il apprit la perte de la Terre sainte. Comme il étoit déjà consumé de vieillesse , il tomba malade & mourut l'an 1187. On élut après lui Albert , qui fut nommé Gregoire VIII. Il étoit sçavant & éloquent , menoit une vie pure & austere , & avoit un grand zèle ; mais son Pontificat ne fut que d'un mois & dix-sept jours. Dans ce peu de tems il fit tout ce qui lui fut possible , pour animer les fidèles au recouvrement de la Terre sainte. Il y avoit une ancienne inimitié entre les Pisans & les Genoïs , dont les villes étoient alors très-puissantes par terre & par mer. Le Pape Grégoire entreprit de les réconcilier , afin de les faire agir ensemble pour recouvrer la Terre sainte. Pour cet effet il se rendit à Pise , où on lui rendit de grands honneurs. Il y fit venir les principaux d'entre les Genoïs , & parla aux uns & aux autres avec tant de sagesse , qu'ils commençoient à s'adoucir & à se rapprocher ; mais la fièvre le prit & il mourut en très-peu de jours.

V I I I.

On élut à Pise pour lui succéder Paul Romain de naissance , & Cardinal Evêque de Palestrine , qui fut nommé Clement III , & tint le saint Siège trois ans & trois mois. Aussi-tôt après son couronnement , il envoya des députés aux Romains ses concitoiens , pour établir avec eux une paix solide. L'occasion de la dis-

X I.

Clement  
Cel stin  
Innocent

corde étoit la ville de Tusculum à trois lieues de Rome, qui appartenoit au Pape, & à laquelle les Romains faisoient une guerre implacable pour se la soumettre, ce qui causoit une cruelle division entre eux & les Papes depuis Alexandre III. Le Sénat & le peuple Romain firent avec Clement III un traité de paix dont ils reglerent eux-mêmes les conditions. Il mourut l'an 1191, & il eut pour successeur le Cardinal Hyacinthe, sous le nom de Celestin III. Il avoit quatre-vingt-trois ans & n'étoit que diacre. L'Empereur lui donna la ville de Tusculum, qu'il livra aux Romains selon le traité de Clement III son prédécesseur. Les Romains n'y laisserent pas pierre sur pierre, & elle n'a jamais été rétablie. Les habitans se disperserent dans les lieux voisins, & quelques-uns firent des feuillées dans les ruines d'un des faubourgs, d'où est venu le nom de Frescati au bourg qui est à présent la résidence de l'Evêque. Le lendemain de son sacre, il couronna Empereur Henri VI, Roi de Germanie, avec la Reine Constance sa femme. Celestin a canonisé plusieurs Saints pendant son Pontificat. Il excommunia en 1194 Léopold Duc d'Autriche & l'Empereur Henri VI, au sujet de la prison & de la rançon de Richard Roi d'Angleterre. Deux ans après il écrivit en France contre le divorce de Philippe avec Ingeburge, & cassa la Sentence des Evêques qui avoient approuvé ce divorce dans une Assemblée de Compiègne. L'année suivante 1197, il consentit que Frédéric fils d'Henri VI fût couronné Roi de Sicile, si les Cardinaux y consentoient. On donna mille marcs d'argent au Pape pour cette permission, & autant aux Cardinaux. Celestin III chargé

d'années & accablé d'infirmités mourut l'an 1198 ayant tenu le saint Siége près de sept ans. Il avoit rêché de faire élire avant sa mort Jean de S. Paul dont il connoissoit le mérite, & qu'il avoit fait son vicaire général; mais les Cardinaux dirent que l'élection devoit être libre. Le vrai motif de leur opposition, c'est que chacun d'eux désiroit le Pontificat. A la mort de ce Pape finissent les Annales du Cardinal Baronius. Le saint Siége ne vaua que quelques heures. On élit le Cardinal Lothaire qui n'avoit que trente-sept ans, mais qui étoit recommandable par la pureté de ses mœurs & par sa doctrine. Il fut nommé Innocent III, & tint le S. Siége dix-huit ans & six mois. Son Pontificat qui présente des événemens importans, appartient à l'Histoire du treizième siècle.

**I X.**

Nous croions pouvoir renfermer dans cet article ce qui regarde le Roiaume de Sicile. Roger I. en avoit fait la conquête à la fin du onzième siècle. Son fils Roger II qui avoit comme son pere le titre de Comte de Sicile, fut reconnu Duc de Pouille & de Calabre, après la mort de son oncle Guillaume qui n'avoit pas laissé d'enfans, & il en conserva la possession malgré les efforts du Pape Honorius qui la lui disputoit. Quelque temps après, l'Anti-Pape Anaclet accorda à Roger le titre de Roi de Sicile, lui donna la Principauté de Capoue & la Seigneurie de Naples, à condition qu'il paieroit tous les ans au Pape une certaine somme d'argent. On croit que la Bulle d'Anaclet est le premier titre du Roiaume de Sicile. Le Roi Roger fut publiquement excommunié au Concile de Latran avec tous ses partisans, parce

**X I**  
Roiaume  
Sicile.  
Roger  
Le Pape  
Innocent III  
vient sonner.

qu'il soutenoit tous les schismatiques. Mais le Concile étoit à peine fini, que ce Prince étant parti de Sicile, arriva à Salone & parcourut la Pouille, dont presque toutes les villes se soumirent à lui. Le Pape Innocent II l'ayant appris, sortit de Rome avec les troupes qu'il put assembler, & s'avança jusques au pied du Mont-Cassin. On envoya des Députés de part & d'autre pour négocier la paix, & cependant le fils du Roi attaqua le Pape par derrière, le prit & l'amena à son pere. Alors le Roi Roger demanda la paix au Pape son prisonnier dans les termes les plus soumis; & le Pape se voyant abandonné, sans forces & sans armes, y consentit. On dressa les articles du traité, dont les principaux furent, que le Pape accordoit à Roger le Roiaume de Sicile; à un de ses fils le Duché de Pouille; & à l'autre, la Principauté de Capoue. C'est ainsi qu'il se fit confirmer le titre qu'il avoit reçu de l'Anti-Pape Anaclet. Roger fut reconnu pour Roi légitime par ceux qui le traitoient auparavant d'usurpateur & de tyran. C'est ce qui paroît par les lettres que lui écrivirent S. Bernard & Pierre Abbé de Cluni.

III.  
Abbé de  
i l'ex-  
à attra-  
ss Grecs.

Le Roi Roger perdit vers le milieu du douzième siècle son fils aîné, après en avoir déjà perdu trois autres. C'est pourquoi il fit couronner le seul qui lui restoit, qui étoit Guillaume Prince de Capoue. Pierre de Cluni écrivit au Roi Roger une lettre de consolation sur la mort de ses fils, lui marquant qu'il a fait dire pour eux des Messes & distribuer des aumônes. Il dit ensuite qu'il est fort affligé de l'inimitié qui est entre ce Prince & le Roi d'Allemagne: mais, ajoute-t-il, ce qui nous touche le plus nous & tous les François, & ce qui nous fait

désirer que vous foyez en paix, c'est la trahison des Grecs contre nos pelerins. Allez, marchez au secours du peuple de Dieu, vengez tant d'affronts & tant de sang injustement répandu. Ces Grecs néanmoins contre lesquels l'Abbé de Cluni animoit le Roi Roger étoient Chrétiens, & ce Prince n'avoit pas besoin d'être exhorté à leur nuire; il étoit déjà leur plus grand & leur plus terrible ennemi. Il mourut l'an 1154 après avoir régné vingt-deux ans.

Son fils Guillaume qu'il avoit fait couronner, lui succéda & régna encore douze ans: il est connu sous le nom de Guillaume le mauvais. Il demanda au Pape Adrien la confirmation de son Roiaume; & ne l'ayant pas obtenue, il attaqua les terres de l'Eglise Romaine. Le Pape l'excommunia, & l'obligea par ce moyen de proposer des conditions qui étoient très-avantageuses au Pape, mais que la plupart des Cardinaux, pleins de hauteur & de vaines espérances, ne voulurent point accepter. Le Roi Guillaume fut donc forcé de continuer la guerre; & l'année suivante il remporta sur le Pape des avantages considérables, qui le mirent en état de faire une paix fort avantageuse. Il mourut à Palerme sa Capitale l'an 1166, & laissa pour successeur son fils âgé de douze ans, nommé aussi Guillaume & depuis surnommé le Bon. Le pere en mourant laissa au Pape quarante mille sterlings, & le fils lui en envoya encore autant l'année suivante. C'étoit une monnoie d'Angleterre dès-lors très-connue.

L'Eglise de Sicile fut dans un triste état sous le jeune Roi Guillaume II, comme on le voit par les lettres de Pierre de Blois. Le pais étoit mêlé de Grecs, d'Arabes, de Lombards & de

XIV.  
Guilla  
le Mauv  
Guilla  
le Bon.

XV.  
L'Egl  
Sicile d  
triste ét



Normans, & ceux-ci étoient les maîtres. Sous le nom du jeune Roi, c'étoit la Reine Marguerite sa mère qui gouvernoit, ou plutôt ceux qui la gouvernoient elle-même. Pierre né à Blois, dont le surnom lui demeura, fut précepteur de ce Prince, après Gautier depuis Archevêque de Palerme, qui lui avoit montré les commencemens de la Grammaire & de la versification. Pierre de Blois lui donna des connoissances plus étendues, pendant un an qu'il l'instruisit : il étoit en même-temps le Garde de son sceau & le second de ses Ministres. Quelques courtisans en étant jaloux, le firent élire Archevêque de Naples, ville alors peu considérable, afin de l'éloigner d'auprès du Roi sous un prétexte honnête. Pierre refusa cette dignité ; & voyant les troubles de Sicile, il voulut quitter le pais pour mettre sa vie en sûreté ; & ni les prières ni les promesses du Roi ne purent le retenir. Il sortit de Sicile la même année que Catane fut renversée par un tremblement de terre, c'est-à-dire l'an 1169. Gautier fut élu Archevêque de Palerme à force d'argent. La Reine voulant engager le Pape à casser cette élection, envoya à Rome sept cens onces d'or. Mais le parti de Gautier en envoya beaucoup plus, & obtint du Pape ce qu'il vouloit. Son parti disoit hautement, que dans l'état où se trouvoit la Cour de Rome, elle n'oseroit s'opposer à la volonté des Grands de Sicile, & ne refuseroit pas les sommes immenses qu'on lui offriroit pour la gagner. Guillaume le Bon mourut l'an 1189 à l'âge de trente-six ans, après en avoir régné vingt-cinq. Comme il ne laissoit point d'enfans, le Roiaume devoit appartenir à Constance sa tante, par conséquent au Roi des Romains Henri VI qui

l'avoit épousée à cette condition ; & tous les Comtes du Roiaume de Sicile l'avoient promis par serment. Mais après la mort de Guillaume , le Chancelier Matthieu eut le crédit de faire déclarer Roi Tancrede , fils naturel de Roger premier Roi de Sicile , aieul de Guillaume le Bon.

Tancrede perdit l'an 1193 Roger son fils aîné , qu'il avoit fait couronner Roi , & fit couronner à sa place Guillaume son second fils. Mais Tancrede ne survécut pas long-temps à cette perte. Il tomba malade d'affliction , & mourut l'année suivante laissant pour successeur Guillaume III encore enfant. L'Empereur Henri qui avoit toujours regardé Tancrede comme usurpateur , entra l'été même dans la Pouille , passa en Sicile où il se fit reconnoître Roi , & fut couronné à Palerme. Ainsi finit le regne des Normans en Sicile , après avoir duré cent ans depuis la conquête du Comte Roger , & trente-quatre depuis que Roger II prit le titre de Roi. Cette même année à Noël l'Empereur tint une Cour générale à Palerme , où il fit arrêter Sibile veuve de Tancrede le jeune , Guillaume son fils , & plusieurs autres tant Evêques que Comtes, qu'il accusoit de trahison. Il fit aveugler les uns , brûler ou pendre les autres , & en envia d'autres en exil en Allemagne. L'Empereur revint lui-même à Palerme l'année suivante 1195 , & emmena la Reine Sibile & son fils. Il les condamna l'un & l'autre à une prison perpétuelle , & fit crever les yeux au jeune Prince.

L'an 1198 , l'Imperatrice Constance envia à Rome l'Archevêque de Naples & l'Archidiacre de Syracuse , avec des magistrats , qui après une longue négociation obtinrent enfin

XVI.  
Fin du regne  
des Normans  
en Sicile,

l'investiture du Roiaume de Sicile pour elle & pour son fils. Le Pape adressa une Bulle à l'Imperatrice, qui regle ainsi la forme des élections en Sicile. Le Siège étant vacant, le Chapitre vous fera sçavoir la mort de l'Evêque: ensuite ils s'assembleront, & éliront canoniquement une personne capable. Ils publieront l'élection sans différer, & vous la dénonceront, requerant votre consentement, avant lequel l'Evêque élu ne pourra être mis sur le Siège: il ne commencera à gouverner le Diocèse, qu'après avoir été confirmé par l'autorité du saint Siège. L'imperatrice Constance mourut la même année. Se voiant à l'extrémité, elle fit un testament par lequel elle déclara le Pape Bail du Roiaume, c'est-à-dire Regent, suivant le langage du temps; ordonnant que pendant la Regence il recevroit tous les ans des revenus du Roiaume une certaine somme d'argent, & seroit de plus remboursé de tous les frais qu'il pourroit faire pour la défense du Roiaume,

## X.

XVII.  
Eglise d'Es-  
pagne,

Alfonse VI Roi de Castille, par les libéralités duquel saint Hugues avoit bâti la magnifique église de Cluni qui subsiste encore aujourd'hui, mourut l'an 1109. Il laissa la Couronne à sa fille Urraque, qu'il avoit remariée malgré elle & malgré les Seigneurs de Castille, à Alfonse Roi d'Arragon, quoiqu'elle eût un fils nommé aussi Alfonse de son premier mariage avec Raimond de Bourgogne. Après la mort d'Alfonse VI les Seigneurs & la Princesse elle-même soutinrent que son mariage avec le Roi d'Arragon étoit nul, parce qu'ils étoient parens, descendans l'un & l'autre de Sanche le Grand, Roi de Navarre. Le Pape Pascal prit connoissance de l'affaire, & ordonna à l'Evêque

que de Compostelle d'obliger la Princesse de se séparer, sous peine d'être excommuniée & de perdre sa puissance temporelle. Alphonse d'Arragon fit sentir aux Eveques les effets de son indignation. Ceux de Burgos & de Léon furent chassés; & l'Archevêque de Tolède, quoique légat du saint Siége, fut banni de son Diocèse pendant deux ans. Alphonse prit le titre de Roi de Castille sous le nom d'Alphonse VII pendant le bas âge d'Alphonse VIII fils de son épouse Urraque & de son premier mari Raimond. Mais en 1122 ce jeune Prince fut reconnu Roi de Castille & y regna trente-cinq ans. Son beau pere se trouva ainsi réduit comme auparavant au Roiaume d'Arragon, qu'il avoit considérablement augmenté en 1118 par la prise de Saragoce sur les Mores. Il envoya conjointement avec le Roi de Castille, des lettres de l'obedience au Pape Innocent II, qui présidoit à un Concile de Reims l'an 1131. Les Evêques députés demanderent en même-temps du secours contre les infidèles, particulièrement contre les Marabouts, nouvelle secte de Musulmans, qui depuis quarante ans étoient venus d'Afrique s'établir en Espagne, sous la conduite de Joseph fils de Tellefin fondateur de Maroc.

L'an 1148 Raimond Archevêque de Tolède vint en France, trouver le Pape Eugene qui tenoit alors un Concile à Reims. Il se plaignit de la part du Roi de Castille son maître, de ce que le Pape avoit accordé le titre de Roi de Portugal à Alphonse Henriques, moiennant une redevance annuelle de quatre livres d'or, au préjudice de la Couronne de Castille. L'Archevêque de Tolède se plaignit aussi de ce que celui de Brague & ses suffragans, refusoient

pas lire. Ils pourront manger gras trois fois la semaine ; le Dimanche , le Mardi , & le Jeudi ; les quatre autres jours ils feront maigre ; & le Vendredi ils ne mangeront ni œufs, ni laitage , comme en Carême. Il ne leur sera point permis d'aller à la chasse. Tels furent les commencemens de l'Ordre des Templiers , le premier de tous les Ordres militaires ; & c'est la première fois que l'on a entrepris d'allier la vie religieuse avec la profession des armes.

XIX.  
Ordre de  
Calatrave.

Environ trente ans après , un nouvel Ordre militaire s'éleva en Espagne. Le bruit s'étant répandu que les Arabes venoient attaquer avec une grande armée la petite ville de Calatrave en Castille , les Templiers craignirent de ne la pouvoir défendre , & en remirent la forteresse à Sanche III Roi de Castille. Un Abbé de l'Ordre de Cîteaux , qui étoit avec un de ses moines à la Cour de ce Prince , demanda au Roi cette citadelle , & l'obtint. L'Archevêque de Tolède favorisant le dessein des deux moines , fit publier que tous ceux qui iroient au secours de Calatrave , auroient le pardon de tous leurs péchés. C'est le premier exemple d'indulgence plénière accordée par un autre Evêque que par celui de Rome. Les Arabes n'attaquerent point Calatrave , & néanmoins vingt mille hommes y vinrent pour faire de cette ville un monastere de l'Ordre de Cîteaux. Ils prirent un habit plus convenable aux exercices militaires qu'à des moines , & remporterent sur les Arabes des avantages considérables dans des courses qu'ils firent sur eux , & dans divers combats qu'ils leur livrerent. L'Ordre de Calatrave fut confirmé l'an 1163 par le Pape Alexandre III.

Douze ans après , le même Pape approuva

un autre Ordre militaire , qui est celui de S. Jacques , composé de clercs & de Chevaliers. Ceux-ci étoient mariés, & leurs femmes étoient appelées les Sœurs de l'Ordre. Leur but étoit de combattre les Sarrafins , tant pour garantir les Chrétiens de leurs incursions , que pour les attirer eux-mêmes à la Religion Chrétienne. Ces Chevaliers avoient un Grand-Maître & plusieurs Commandeurs. Ils vivoient en commun , & n'avoient rien en propre : ils ne pouvoient retourner au siècle , ni passer à un autre Ordre sans la permission du Grand-Maître ; mais les veuves des Chevaliers pouvoient se marier. Les Clercs de l'Ordre devoient vivre en communauté, administrer les Sacremens aux Chevaliers , & instruire leurs enfans. Tout l'Ordre étoit exempt des interdits généraux, & avoit obtenu d'autres privilèges, pour lesquels ils donnoient tous les ans au Pape une certaine somme d'argent.

**X X.**  
Ordre de Jacques,

**XII.**

La dernière année du douzième siècle , le Pape Innocent III jugea un grand différend qui étoit entre l'Archevêque de Brague & celui de Compostelle. Le Pape Calliste avoit donné occasion à cette dispute , en érigeant Compostelle en Archevêché vers l'an 1123. Il lui avoit accordé la dignité de l'ancienne ville de Merida , qui étoit Métropole de toute la Luzitanie avant qu'elle eût été ruinée par les Mores ; & néanmoins il avoit confirmé à l'Archevêque de Brague les droits de Métropolitain de Galice. Or il étoit difficile de reconnoître les bornes de ces deux anciennes Provinces , après tant de révolutions arrivées en Espagne depuis la chute de l'Empire Romain , premierement par la domination des Barbares du Nord , Goths, Vandales, & autres; & ensuite par celle

**XXI.**  
Différend entre l'Archevêque de Brague & celui de Compostelle.

& le Pape Innocent se trouvoit assiégé avec ceux qui lui étoient attachés. Il résolut de sortir de Rome & de se retirer en France. Cependant l'Evêque de Porto, chef des Cardinaux d'Anaclet, écrivit à ceux d'Innocent, qui lui avoient écrit les premiers : Est-ce ainsi, leur dit-il, que vous avez appris à élire un Pape, dans un coin, en secret, & dans les ténèbres ? N'est-il pas visible qu'on doit compter pour rien ce que vous avez fait contre les Canons ; sans me consulter moi qui suis votre doien, ni vos anciens ; sans nous appeler ni nous attendre, vous qui étiez nouveaux & en petit nombre ? Vos freres les Cardinaux avec tout le Clergé, à la priere du peuple, & du consentement des personnes constituées en dignité, publiquement & en plein jour, ont élu unanimement le Cardinal Pierre pour être le Pape Anaclet. L'Eglise le reçoit, tout le monde le consulte & se retire content. Rentrez donc en vous-mêmes, ne faites point de schisme dans l'Eglise, & ne vous appuiez pas sur des mensonges. On sent qu'une pareille Lettre étoit capable de faire impression, & jettoit dans un fort grand embarras ceux qui n'avoient point encore pris de parti.

**III.**  
Mouvements  
d'Anaclet  
pour se faire  
reconnoître,  
S. Bernard se  
déclare con-  
tre lui dans le  
Concile d'E-  
tampes.

Anaclet lui-même envoya des Lettres de tous côtés pour se faire reconnoître Pape. Son clergé écrivit aussi au Roi Lothaire. La Lettre est au nom de vingt-sept Cardinaux & des autres Evêques suffragans de Rome, des Archiprêtres & de plusieurs Abbés. Anaclet envoya un Légat en France, un à Constantinople, & un au Roi de Jérusalem. Il fut reconnu en Italie par Roger Duc de Calabre, à qui il accorda le titre de Roi de Sicile. Mais il fut excommunié par saint Hugues Evêque de Greno-

**de hérésie, XII. siècle. 77**

le ; & cette excommunication, qui fut d'un grand poids à cause de l'autorité de S. Hugues, fut la dernière action remarquable de ce saint Evêque. Le Roi de France Louis le Gros ayant appris ce qui s'étoit passé à Rome, indiqua un Concile à Etampes, pour examiner lequel des deux prétendus Papes avoit été élu canoniquement. Saint Bernard fut appelé à ce Concile par le Roi & par les principaux Evêques. Il y vint en tremblant, connoissant l'importance de cette affaire. Quand le Concile fut assemblé, après le jeûne & les prières, le Roi assit avec les Evêques & les Seigneurs, & ils convinrent tous d'un commun accord, de s'en rapporter à l'Abbé Bernard & de s'en tenir à son avis. Le serviteur de Dieu accepta la commission par le conseil de quelques amis fidèles, mais avec beaucoup de crainte & d'humilité. Il examina avec un extrême soin la forme de l'élection, le mérite des électeurs, la vie & la réputation de celui qui avoit été élu le premier. Il déclara qu'Innocent devoit être reconnu Pape, & toute l'assemblée y applaudit.

Cependant le Pape Innocent qui étoit parti de Rome avec les Cardinaux de son parti, arriva à Pise où il fut reçu avec tout l'honneur possible. De-là il alla à Genes, & ensuite en Provence. Enfin il vint à Cluni où les moines le retinrent onze jours. L'honorable réception qu'on lui fit en ce célèbre monastère, lui donna une grande autorité dans tout l'Occident, quand on vit que les moines de Cluni préféroient à Pierre de Leon qui avoit été son confrère. S. Bernard alla en Angleterre pour le faire reconnoître, & il y réussit. L'Empereur Lothaire s'attacha aussi à Innocent, &

**IV.**  
**Travail**  
**S. Bernard**  
pour faire  
connoître  
Innocent II.



même que les Rois d'Espagne & de Jérusalem. Saint Bernard écrivoit de tous côtés pour éteindre le schisme, & détacher d'Anaclet ceux qui lui étoient favorables. C'est avec justice, disoit-il, que l'Eglise reçoit celui dont la réputation est plus entière & l'élection plus légitime, par le nombre & le mérite de ceux qui l'ont faite. Dans une autre Lettre il parle ainsi de l'Antipape Anaclet : L'élection dont il se vante n'a que l'apparence d'une élection canonique. En effet, c'est une maxime constante dans l'Eglise, qu'après une première élection, il ne peut y en avoir une seconde. Supposé donc qu'il eût manqué quelque formalité à la première, falloit-il procéder à une autre élection sans avoir auparavant examiné la première, & l'avoir cassée juridiquement ? Au reste Dieu a jugé ce différend, & il ne faut que des yeux pour connoître ce jugement. Il a été reconnu & approuvé par les Evêques les plus respectables de l'Eglise. Leur sainteté est révérée de leurs ennemis mêmes, & nous n'avons pu nous dispenser de marcher à leur suite, nous qui leur sommes si inférieurs par le rang & par le mérite. Les Evêques de Toscane, de Campanie, de Lombardie, de Germanie, des Gaules & des Espagnes, & ceux de toute l'Eglise Orientale ; tous de concert ont rejeté Pierre de Leon & ont reçu Grégoire pour Pape sous le nom d'Innocent, sans être ni gagnés par argent, ni séduits par artifice, ni forcés par la crainte.

Je ne dois pas omettre ici, continue saint Bernard, les Saints qui sont morts au monde & qui ne cherchent qu'à plaire à Dieu. Les Camaldules, les solitaires de Vallombreuse, les Chartreux, les moines de Cluni & de Mar-

Abbotier, mes confreres de Citeaux ; enfin toutes les communautés régulières de clercs & de moines sont attachées à Innocent à la suite de leurs Eveques. Que dirai-je des Princes & des Rois de la terre ? Ne reçoivent-ils pas tous Innocent conjointement avec leurs sujets ? Y a-t-il quelque homme distingué par la vertu & par la réputation, qui ne soit de même avis ? Si on compare les personnes, je dirai sans médifance & sans flatterie ce que l'on dit par tout, que la réputation d'Innocent ne craint pas même les discours de ses ennemis, & que celle de l'autre n'est point à couvert de la censure même de ses amis. Si vous examinez les élections en elles-mêmes, celle d'Innocent est la plus régulière & la première. Elle a été faite par la plus saine partie des Eveques, des Cardinaux Prêtres & diacres. Le sacre a été fait par l'Eveque d'Osie à qui il appartient de droit.

**II.**

Il est bon de remarquer ici de quelle manière le Pape Innocent fut reçu à S. Denys & à Clairvaux. Il arriva à saint Denys le mercredi de la semaine sainte, & l'Abbé Suger alla le recevoir en procession avec sa communauté. Le Pape officia le jeudi, le vendredi & le samedi-saint. Le jour de Pâques, après avoir veillé toute la nuit, il sortit secrètement avec ses gens, & alla à saint Denys de l'Estrée, afin de faire à saint Denys une entrée magnifique. Ceux de sa suite s'habillerent à la Romaine, & alloient à cheval deux à deux avec des manteaux. Le Pape étoit monté sur un cheval blanc, orné d'une riche housse ; il avoit sur la tête une tiare en broderie avec un cercle d'or. Les Barons, vassaux de saint Denys, mar-

V.  
Le Pape  
nocent à  
Denys.

choient à pied , & fervoient d'écuiers au Pape , menant son cheval par la bride : quelques-uns marchoient devant & jettoient de l'argent. La rue étoit tapissée ; les nobles venoient au-devant suivis d'un peuple innombrable. Les Juifs mêmes étoient venus de Paris pour prendre part à cette cérémonie. Ils présentèrent au Pape le Livre de la Loi en rouleau & couvert d'un beau voile. Plaise au Dieu Tout-puissant, leur dit le Pape , d'ôter le voile de vos cœurs. Il arriva à la grande église où brilloient de tous côtés l'or & les pierreries , & il célébra solennellement la Messe. Le Pape & sa suite allèrent dîner dans le cloître , qui étoit tapissé , & où l'on avoit dressé des tables. Ils mangèrent d'abord un agneau étant couchés comme les anciens : le reste du festin se fit selon l'usage du temps. Le Pape continua de visiter les églises de France , & il leur fut très à charge , parce qu'il avoit avec lui une multitude de Romains , & qu'il ne pouvoit rien tirer des revenus du S. Siège. Sa réception à Clairvaux fut différente de celle qu'il avoit eue à saint Denys.

VI. Il y fut reçu avec une affection singulière , mais avec une simplicité digne des habitans de cette sainte vallée. Les moines étoient vêtus pauvrement , portant une croix de bois , & chantoient modestement. Les Evêques & le Pape lu-même ne purent retenir leurs larmes , & tout le monde admiroit la gravité de cette communauté. Au milieu d'une fête si nouvelle , & d'une affluence si capable de causer quelque dissipation , ces saints Religieux avoient tous les yeux tournés vers la terre , sans que la curiosité les leur fit tourner ailleurs ; en sorte qu'ils ne voioient personne, dans le temps même.

ne qu'ils attiroient sur eux les regards de tout le monde. Les Romains ne virent rien dans cette église qui excitât leur cupidité. Il n'y avoit que les murailles toutes nues, & ces admirables moines ne présentoient rien de défiable, que l'imitation de leurs vertus. La joie de cette réception fut toute sainte. On servit à manger du pain noir, des herbes, des légumes; & il ne se trouva pour le Pape que quelques petits poissons.

L'Antipape Anaclel mourut au commencement de l'année 1138, après avoir porté le nom de Pape pendant près de huit ans. Les Cardinaux de son parti élurent pour tenir sa place Grégoire, Prêtre Cardinal, qu'ils nommerent Victor. Mais deux mois après il alla se jeter aux pieds du Pape Innocent, & les clercs schismatiques suivirent son exemple. Alors Innocent reprit l'autorité toute entière à Rome. On fit par-tout des processions solennelles; le peuple quitta les armes, pour venir écouter la parole de Dieu. Le Pape rétablit le service des églises & en-répara les ruines: il rappella les exilés & repeupla les colonies désertes. Le Concile général de Latran acheva d'éteindre entièrement le schisme, qui avoit donné à S. Bernard tant d'exercice, & causé à l'Eglise de si grands maux.

**III.**

Après la mort du Pape Adrien IV, les Evêques & les Cardinaux s'assemblerent à saint Pierre pour l'élection d'un successeur; & aiant délibéré trois jours, ils s'accorderent tous, à l'exception de trois, à choisir Roland, Cardinal & Chancelier de l'église de Rome. Il étoit né à Sienne, avoit beaucoup d'éloquence & d'érudition. Son election fut approuvée

**VII.**  
Mort d'  
Anaclel.  
Fin du sc  
me.

**VIII.**  
Schisme  
l'Anti-P  
Victor II.  
Election d  
Alexandre  
An. 1139

## 38 Art. VIII. Schismes

par le clergé & le peuple de Rome, & on le nomma Alexandre III. Ceux qui l'avoient élu le revêtirent aussitôt de la chape d'écarlate qui étoit l'habit particulier du Pape, & cette cérémonie étoit l'investiture du Pontificat. Alexandre refusoit & s'enfuoit, déclarant qu'il étoit indigne de cette place; mais il fut enfin revêtu de la chape par le premier des diacres. Alors Octavien, l'un des trois Cardinaux qui n'avoient point consenti à l'élection d'Alexandre, se voyant frustré de l'espérance qu'il avoit eue d'être Pape lui-même, arracha la chape des épaules d'Alexandre & la voulut emporter; mais un Sénateur qui étoit présent, indigné de cette violence, la lui ôta des mains. Octavien fit signe qu'on lui donnât une chape rouge qu'il avoit fait apporter, & il s'en revêtit avec tant de précipitation, qu'il mit le devant derrière: ce qui fit rire tous les assistants. Aussi-tôt on ouvrit les portes de l'église, que les Sénateurs avoient fermées, & des troupes de gens armés entrèrent avec grand bruit l'épée à la main, pour prêter main forte à Octavien que son parti nommoit le Pape Victor III.

IX.

Violences

exercées par le parti de Victor III.

L'Empereur Frideric veut faire examiner les deux élections dans un Concile.

Le Pape Alexandre, & les Cardinaux qui l'avoient élu, craignant la violence, se retirèrent dans la forteresse de saint Pierre, où ils demeurèrent neuf jours renfermés & gardés jour & nuit par des gens armés, du consentement de quelques Sénateurs gagnés par Octavien. Ensuite pressés par les cris du peuple, ces Sénateurs les tirèrent de la forteresse; mais ce fut pour les transférer dans une prison plus étroite, où ils furent trois jours. Toute la ville en fut émue, & le peuple obligea les Sénateurs d'en ouvrir les portes, & de mettre

## D'hérétiques. XII. siècle.

en liberté Alexandre & les Cardinaux qui lui étoient attachés. Ils traversèrent la ville au milieu des acclamations de joie & au son de toutes les cloches, & ils allèrent à quatre lieues de Rome. Le Pape Alexandre y fut sacré selon la coutume par l'Evêque d'Ostie, assisté de cinq autres Evêques, de plusieurs Cardinaux, Prêtres & diacres, de plusieurs Abbés & d'une grande partie du peuple Romain. Octavien fut vers le même temps sacré par l'Evêque de Tusculum, accompagné de deux autres Evêques. Les deux partis écrivirent aussi - tôt à l'Empereur Frideric, qui résolut par le conseil des Seigneurs d'assembler un Concile. Il y cita Alexandre & Victor, & déclara qu'il vouloit que cette grande affaire fût terminée par un jugement ecclésiastique, sans que les séculiers en prissent connoissance.

Il envoya des députés à Anagni où étoit le Pape Alexandre, qui leur dit publiquement, Nous sommes surpris de la manière dont l'Empereur nous traite, en convoquant un Concile sans notre participation, & nous ordonnant d'y assister. Jesus-Christ a donné à saint Pierre & par lui à l'Eglise Romaine, le privilège de juger les causes de toutes les Eglises, sans jamais pouvoir être soumis au jugement de personne. La tradition & l'autorité des Peres ne nous permettent pas d'aller à sa Cour & de subir son jugement. Nous nous exposerons plutôt aux plus grands périls. Telle fut la réponse du Pape Alexandre. Néanmoins lorsque l'Antipape Eulalius fut élu l'an 418 contre le Pape Boniface, l'Empereur Honorius prit connoissance de l'affaire, fit tenir un Concile à Ravenne où il faisoit sa résidence; & ayant reconnu la vérité, il fit chasser Eulalius; & mit

**X.**  
Alexan  
III refuse  
examen.

Il est  
communé  
dante Cor  
le de Pav

tint Boniface sur le S. Siège. Les actes en sont conservés à Rome, & le Cardinal Baronius les a inférés dans ses Annales. Quatre-vingts ans après, le schisme de Symmaque & de Laurent fut terminé de la même manière. On convint que les deux contendans iroient à Ravenne subir le jugement du Roi Théodoric, tout Arien qu'il étoit; & ce fut lui qui décida en faveur du Pape Symmaque. Mais le Pape Alexandre III ignoroit sans doute ces faits. Si sa prétention avoit lieu, il seroit impossible de terminer un schisme, puisque chacun des contendans se disant Pape légitime, prétendrait également ne pouvoir être jugé sur la terre. Le Concile se tint à Pavie, où les Evêques attendirent quelque temps l'Empereur occupé au siège de Crémone, qu'il prit enfin & brûla l'an 1160. Il alla aussi-tôt après à Pavie, & exhorta les Evêques à se préparer au Concile par le jeûne & par la prière. Les ayant assemblés, & s'étant assis, il leur dit: Dieu vous a donné l'autorité de nous juger nous-mêmes, & ce n'est point à nous à vous juger en ce qui regarde la Religion. Conduisez-vous dans cette affaire, comme n'ayant à rendre compte qu'à Dieu. L'Empereur sortit aussitôt du Concile, qui étoit composé de cinquante Archevêques & Evêques, d'un grand nombre d'Abbés & de députés de divers pais. Ce Concile jugea en faveur d'Octavien, déclara nulle l'élection d'Alexandre, & l'excommunia lui & ses adhérens.

**XI.** L'Empereur Frideric publia ensuite en Italie & en Allemagne un Edit par lequel il ordonnoit à tous les Evêques de reconnoître le Pape Victor sous peine de bannissement perpétuel. Plusieurs choisirent l'exil plutôt que de

**Progrès du schisme.**  
**Alexandre.**  
**xcommunié.**  
**l'Empereur.**

venant déguisé en valet. Cette retraite de l'Empereur encouragea puissamment les villes de Lombardie liguées contre lui. Non contentes d'avoir rebâti Milan que l'Empereur avoit ruiné, elles résolurent de fonder une nouvelle ville à l'entrée du pais pour s'opposer aux premiers efforts des Allemans. Ce dessein fut promptement exécuté, & on nomma la nouvelle ville Alexandrie, en l'honneur du Pape. Il y eut dès la première année quinze mille habitans portant les armes; & l'année suivante, ses Consuls allèrent trouver le Pape à Benevent, & rendirent leur ville tributaire à l'Eglise Romaine. Les Allemans la nommerent par mépris Alexandrie de la paille; mais elle a subsisté, & est encore aujourd'hui une ville considérable dans le Duché de Milan. L'Antipape Pascal III qui étoit toujours à saint Pierre, mourut l'an 1198. Son parti élut à sa place Jean Abbé de Strum, qui avoit été nommé à l'Evêché d'Albane, & lui donna le nom de Calliste III qu'il porta dix ans.

L'Empereur Frideric ayant perdu une grande armée en Italie, & voyant que son autorité y étoit ruinée, songea sérieusement à quitter le schisme. On fit un traité dans lequel furent compris le Roi de Sicile & les Lombards. L'Empereur promit d'obéir au Pape Alexandre & à ses successeurs légitimes, & renonça au schisme d'Octavien, de Gui de Crème & de Jean de Strum, & fut absous de l'excommunication & réuni à l'Eglise Catholique. La réconciliation entre le Pape & l'Empereur se fit à Venise, & six jours après la paix fut jurée solennellement. Les Romains presserent ensuite le Pape de revenir à Rome, & lui donnèrent toutes les sûretés qu'il pouvoit désirer.

XIV.  
Réconciliation de l'Empereur & Alexandre III.  
Fin du schisme.  
Entrée solennelle du Pape à Rome.



Le Clergé de Rome vint bien loin au-devant de lui, avec les banieres & les croix, ce qu'on n'avoit encore vu faire pour aucun Pape. Les Sénateurs & les Magistrats marchaient au son des trompettes, les nobles & la milice étoient vêtus magnifiquement, un peuple innombrable alloit à pied avec des rameaux d'olivier en poussant des cris de joie. La foule de ceux qui vouloient baiser les pieds du Pape étoit si grande, que son cheval pouvoit à peine faire quelques pas, & sa main étoit lasse de donner des bénédictions. L'Antipape Caliste le vint trouver, confessa publiquement son péché & renonça au schisme. Le Pape Alexandre ne lui fit aucun reproche, le traita même depuis avec honneur, & le reçut à sa table. Pour remédier aux abus qui s'étoient introduits & fortifiés pendant un si long schisme, il indiqua un Concile à Rome pour l'année suivante 1179. Il mourut dans un âge avancé, après avoir tenu le S. Siège près de vingt-deux ans.

## IV.

**XV.**  
Hérésie des  
manichéens  
qui prend une  
nouvelle for-  
me.

Pierre de  
Bruis.

Pierre de Bruis & Henri son disciple renouvelèrent dans le douzième siècle plusieurs erreurs des Manichéens, & y en ajoutèrent d'autres. Ils prêchèrent en Dauphiné, en Provence, & dans le Languedoc, & ils firent de grands maux dans toutes ces Provinces. On a vu, dit Pierre de Cluni, rebaptiser les peuples, profaner les églises, renverser les autels, brûler les croix, fouetter les Prêtres, emprisonner les moines. Il se plaint de ce que Pierre de Bruis & Henri ont été reçus dans tout le Languedoc. Il emploie sa Lettre à l'Archevêque d'Embrun, qui est très-longue, à réfuter leurs erreurs. Il les réduit à cinq

principales. La première, de rejeter le Baptême des enfans, sous prétexte qu'ils ne peuvent croire ni recevoir des instructions. Sur quoi il dit ces paroles remarquables : Depuis environ cinq cens ans toute la Gaule, l'Espagne, la Germanie, l'Italie, enfin toute l'Europe n'a presque baptisé que des enfans. Il s'enfuitroit donc, selon vous, qu'elle n'a pas eu de Chrétiens, ni par conséquent d'Eglise, la conséquence étoit de ne vouloir ni autels, ni églises matérielles. La troisième, de dire qu'il ne falloit pas honorer la croix, mais la baiser. La quatrième, d'enseigner que le sacrifice de la Messe n'étoit rien, & que les Evêques & les Prêtres ne consacrent point le corps & le sang de Jésus-Christ. Enfin la cinquième étoit de rejeter les prières pour les morts. Pierre de Bruis prêcha ses erreurs pendant près de vingt ans. Il fut brûlé à S. Gilles par les Catholiques, pour le punir d'avoir brûlé la croix.

Henri disciple de Pierre de Bruis, fit beaucoup de mal dans le diocèse du Mans. En ayant été chassé, il passa à Toulouse & infecta toute la Province de ses erreurs. Le Pape Eugene y envoya le Légat Alberic, qui prit avec lui Geoffroi Evêque de Chartres, & persuada aussi à saint Bernard de l'accompagner en ce voyage, malgré ses infirmités. Le saint Abbé fut par-tout reçu comme un Ange envoyé du Ciel. Comme il faisoit beaucoup de miracles, il étoit accablé de la foule du peuple, qui demandoit jour & nuit sa bénédiction. Le plus éclatant de tous ses miracles est celui qu'il fit à Sarlat. Après le Sermon on lui présenta plusieurs pains à benir, comme on faisoit par-tout. En les bénissant il éleva la main,

XVI.  
Henri disci-  
ple de Pie-  
de Bruis, co-  
battu par  
Bernard.  
Miracles  
saint Abbé

fit le signe de la croix, & dit : Vous connoîtrez la vérité de ce que nous vous prêchons, & la fausseté de ce que les hérétiques vous annoncent, si vos malades guérissent, après avoir goûté de ce pain. L'Evêque de Chartres qui étoit auprès du saint Abbé, craignant qu'il ne s'avancât trop, ajouta : S'ils le prennent avec foi, ils seront guéris. Mais saint Bernard reprit : Ce n'est pas ce que je dis ; mais certainement ceux qui en goûteront seront guéris, afin qu'ils sçachent que nous sommes véritablement envoyés de Dieu. Tous les malades furent guéris après avoir goûté de ce pain ; & une si grande merveille se répandit par toute la Province, de sorte que le saint homme en revenant n'osa passer à Sarlat, à cause du concours prodigieux du peuple.

V.

**XVII.** Les hérétiques du Périgord & du Languedoc  
**Albigéois.** que saint Bernard alla combattre, étoient aussi  
**S. Bernard en** une branche de Manichéens. Ils prétendoient  
**convertit plu-** mener la vie des Apôtres, ne mangeoient point  
**sieurs.** de chair & ne buvoient point de vin, faisoient  
 cent genuflexions par jour & ne recevoient jamais d'argent. Ils avoient perverti un grand nombre de personnes nobles, à qui ils avoient fait quitter leurs biens ; & ils avoient aussi séduit des ecclésiastiques, des moines, des religieux. Albi étoit la ville de tout le pais la plus infectée de cette hérésie, d'où vint ensuite le nom d'Albigéois à toute la secte. Le peuple alla au-devant du Légat Alberic avec des ânes & des tambours pour se moquer de lui. Mais saint Bernard qui arriva deux jours après, fut reçu avec respect. Il réfuta toutes les erreurs de ces nouveaux Manichéens, & ramena toute la multitude qu'ils avoient sé-

uite. Geoffroi rapporte ce fait comme le plus grand miracle que l'homme de Dieu ait fait en ce voiage. Pour déraciner toutes les erreurs qui avoient cours en ce pais, il auroit fallu qu'il y fit un plus long séjour; mais il avoit trop peu de santé pour suffire à un si grand travail, & il ne pouvoit se refuser aux lettres fréquentes, par lesquelles ses chers freres de Clairvaux le pressoient de revenir.

Vers le même temps saint Bernard fut averti, que l'on avoit découvert depuis peu près de Cologne des hérétiques, dont les chefs avoient été brûlés par le peuple malgré le clergé, & avoient souffert ce supplice avec une grande fermeté. C'étoit encore une branche de Manichéens. Ils soutenoient qu'ils étoient les seuls qui marchassent sur les traces de Jesus-Christ & des Apôtres. Vous autres, disoient-ils aux Catholiques, vous êtes tellement attachés aux biens temporels, que ceux mêmes qui passent parmi vous pour les plus parfaits, comme les moines & les Chanoines réguliers, en possèdent en commun. Pour nous, nous sommes les pauvres de Jesus-Christ, allant comme lui de ville en ville, étant persécutés, quoique nous vivions dans le jeûne, la prière & le travail. Ces hommes qui se vantoient d'avoir de si beaux dehors, enseignoient qu'on ne consacre point sur l'autel le corps de Jesus-Christ, parce qu'il n'y avoit plus, selon eux, de véritables Prêtres. Les Papes, disoient-ils, ont perdu leur pouvoir, depuis qu'ils s'embarassoient d'affaires toutes séculières, & par conséquent ils ne donnent point une véritable ordination. Les Archevêques & les Evêques qui mènent une vie toute mondaine, ne peuvent ordonner légitimement. Ces mêmes hérétiques

**XVII.  
Hérétiques  
à Cologne**

ques en anéantissant le Sacerdoce , rejettoient les Sacremens , excepté le Baptême seul : encore ne l'admettoient-ils que pour les adultes. Ils n'avoient aucune confiance dans l'intercession des Saints , & traitoient de superstitions toutes les pratiques que Jesus-Christ & les Apôtres n'ont point établies. Ils nioient qu'il y eût un purgatoire , & anéantissoient ainsi les prières & les offrandes pour les morts. S. Bernard fit deux Sermons contre ces hérétiques , qui préparoient les voies aux prétendus Réformateurs qui devoient s'élever quelques siècles après.

## VI.

XIX.  
Abailard.  
Sa vie & ses  
erreurs,

Pierre Abailard nâquit à trois lieues de Nantes l'an 1179. Il s'appliqua de bonne heure à la dialectique , & parcourut diverses Provinces dans le dessein de s'y perfectionner. Un de ses premiers maîtres fut Roscelin de Compiègne, qui fut condamné pour avoir enseigné quelques erreurs sur le mystère de la sainte Trinité. Il vint à Paris au commencement du douzième siècle , & se mit au nombre des disciples de Guillaume de Champeaux , qui s'aperçut bien-tôt de son esprit inquiet & opiniâtre. Abailard devint ensuite maître lui-même. Il enseigna d'abord à Melun sous la protection des Seigneurs du pais. Ensuite il revint à Paris , & établit son école de dialectique au Mont-sainte-Geneviève, qui étoit encore hors de Paris. Après avoir étudié la Théologie à Laon , & en avoir été chassé à cause de sa témérité & de son orgueil , il revint à Paris où il enseigna non-seulement la dialectique comme auparavant , mais aussi la Théologie. Il attira en peu de temps un grand nombre d'éccoliers par ses subtilités & sa facilité à s'expliquer ;

et : il s'enrichiſſoit , & ſa réputation étoit de ; mais cette proſpérité le perdit. Com-  
l s'étoit appliqué à toute autre choſe qu'à  
er ſes mœurs , il ſuccomba à la tentation  
orgueil ; & cet orgueil fut puni par une  
m honteuſe pour une fille ſçavante nom-  
Héloïſe , nièce d'un Chanoine de l'égliſe  
ris. Il l'enleva de ſon conſentement pen-  
la nuit , & l'envoia en Bretagne chez ſa  
.. Il l'épouſa enſuite , & l'engagea à ſe  
x à Argenteuil dans une Abbaie de filles  
le avoit été élevée pendant ſon enfance.  
arens d'Héloïſe croiant qu'Abailard vou-  
a faire religieuſe pour ſe débarrasser d'el-  
li firent un traitement indigne qui l'enga-  
embrasser la vie monaſtique ; & il per-  
à Héloïſe de l'imiter. Il entra à ſaint  
s , & elle demeura à Argenteuil où elle  
e voile , mais plutôt en héroïne païenne  
chrétienne pénitente. Dans le moment  
lle alloit recevoir à l'autel le voile béni  
Evêque , elle récita des vers de Lucain ,  
elle faiſoit l'application à ſes aventures  
Abailard.

e multitude d'écoliers vint auffi-tôt trou-  
bailard , pour le prier de recommencer  
çons. L'Abbé & les moines y conſenti-  
pour ſe débarrasser d'un homme qui re-  
oit trop librement leur vie licentieuſe. Ils  
oierent donc au Prieuré de Deuil dépen-  
de leur monaſtere. Quand il y eut ouvert  
cole , il y vint tant d'écoliers , qu'à peine  
oient-ils trouver des logemens & des  
s. Il en venoit de tous les pais , de Rome  
ie. Il compoſa vers ce temps-là un Livre  
Trinité , qui fut condamné dans un Con-  
le Soiffons. On l'accuſoit d'enseigner qu'il

## Art. VIII. *Schismes.*

noissoit , de les prouver ou de les rétracter. Abailard au lieu de se défendre , en appella à Rome. Les Evêques du Concile condamnerent ses sentimens , & écrivirent au Pape pour lui demander la confirmation de ce jugement. Le Pape leur fit réponse qu'il condamnoit les propositions d'Abailard , qu'il lui imposoit un silence perpétuel , & qu'il jugeoit que les partisans de ces erreurs méritoient d'être excommuniés. Abailard composa pour se justifier une apologie , dans laquelle il désavouoit en général tout ce qu'il pouvoit avoir écrit de mauvais ; mais venant ensuite à chacun des articles condamnés , il dit qu'ils lui ont été imputés par ignorance ou par malice , quoique la plupart se trouvent encore dans ses Ouvrages. On y lit aussi les propositions contraires , parce que cet Auteur n'est pas toujours d'accord avec lui-même. Dans cette apologie , sa confession de foi est catholique sur tous les articles condamnés. Il partit ensuite pour aller à Rome poursuivre son appel ; mais étant arrivé à Cluni , il fut retenu par Pierre le Vénérable , Abbé de ce monastere. Il fit sa paix avec saint Bernard , & resta à Cluni. Etant à la fin de sa vie accablé d'infirmités , il fut envoyé au monastere de S. Marcel près de Châlons-sur-Saone , qui est dans une situation très-agréable , & il y mourut l'an 1142 , âgé de soixante-trois ans.

## VII.

**XX.** Arnaud né à Bresse en Italie , étoit simple Arnaud de Bresse. lecteur , & fut disciple d'Abailard. Il avoit de l'esprit , parloit aisément , & aimoit les opinions nouvelles & singulieres. Après avoir étudié long-temps en France , il retourna en Italie , où il se revêtit d'un habit religieux

pour se faire mieux écouter. Il déclamoit sans cesse contre le Pape, les Evêques, les ecclésiastiques & les moines. Il disoit qu'il n'y avoit point de salut à espérer pour les clercs qui avoient des biens en propriété, pour les Evêques qui avoient des Seigneuries, ni pour les moines qui possédoient des immeubles; que tous ces biens appartenoient au Prince; que le Clergé devoit vivre des dîmes & des oblations volontaires des fidèles, & se contenter de ce qui suffit pour une vie frugale. N'ayant aucune autorité dans l'Eglise, son devoir étoit de gémir en secret sur les maux auxquels il n'étoit pas chargé de remédier, & non pas de s'élever avec emportement contre tout ce qui lui paroissoit mauvais. On l'accusoit d'avoir des sentimens dangereux sur le saint Sacrement de l'autel & sur le Baptême des enfans. Par ses déclamations il troubloit l'église de Bresse, & animoit les laïques déjà mal disposés contre le Clergé. Car, dit M. Fleuri, le faste des Evêques & des Abbés, & la vie molle & licentieuse des clercs & des moines, ne lui donnoient que trop de matière; mais il ne se renfermoit pas dans les bornes de la vérité. Ses discours firent tant d'impression, qu'à Bresse & dans plusieurs autres villes, le Clergé tomba dans le dernier mépris & devint l'objet de la raillerie publique. Ce téméraire fut accusé dans le Concile de Latran, & le Pape lui imposa silence. Il s'enfuit de Bresse, passa les Alpes & se retira à Zurich, où il recommença à dogmatiser. Saint Bernard écrivit à l'Evêque de Constance pour l'avertir de se donner de garde de cet homme dangereux, à qui sa vie très-austère donnoit du crédit pour insinuer ses erreurs & soutenir celles d'Abailard. Etant à

L. 68. n.



## 56 Art. IX. *Eglise & Empire*

n'est rien. Si elle est quelque autre chose , elle est moindre ou plus grande , ou égale à Dieu ; & il montre l'inconvénient de toutes ces suppositions. Ensuite parlant de la grandeur de Dieu , il ajoute : Dieu n'est grand que par la grandeur qui est la même chose que lui : autrement cette grandeur seroit plus grande que Dieu. Je le dis après S. Augustin , le plus terrible marteau des hérétiques. Il marque ensuite la condamnation des erreurs de Gilbert au Concile de Reims : mais il déclare qu'il ne parle point contre sa personne , parce qu'il a humblement acquiescé au jugement des Evêques.

---

## ARTICLE IX.

### *Eglise & Empire d'Orient.*

I.  
Hérétiques  
en Orient.

**N**icolas le Grammairien Patriarche de Constantinople mourut l'an 1111 , après avoir tenu ce Siège vingt-sept ans , & être arrivé à une extrême vieillesse. De son temps l'Empereur Alexis fit brûler Basile , chef d'une branche de Manichéens , qui s'étendoit fort loin & faisoit de grands maux en Orient. Il fit écrire leurs erreurs par un moine nommé Eutymius , qui connoissoit parfaitement la doctrine de l'Eglise , & qui réfuta en même-temps chacune de ces erreurs par des passages des Peres. L'Empereur nomma ce Livre d'Eutymius Panoplie dogmatique , c'est-à-dire , armure complete de doctrine. Eutymius réfuta aussi les Musulmans , & montra que Mahomet n'a été promis par aucune prophétie , & qu'il

et aucun miracle pour prouver sa mission, rapporte les principaux dogmes tirés de l'Oran, dont il cite les paroles, & dont il expose les absurdités. Il le convainc d'avoir fait des discours qu'il donne pour divins, & des paroles impertinentes.

L'Empereur Alexis ayant appris ce qui s'étoit passé entre le Pape Paschal II & l'Empereur Henri V, envoya à Rome une ambassade de personnes considérables, pour témoigner qu'il étoit sensiblement affligé de la prise de Constantinople & des mauvais traitemens qu'il avoit soufferts. Il louoit & remercioit les Romains d'avoir résisté à Henri; & ajoutoit, que s'il avoit aussi bien disposés qu'on le lui avoit mandé, il iroit à Rome lui-même ou son fils, recevoir la couronne de la main du Pape comme les anciens Empereurs. Les Romains lui mandèrent par ses Ambassadeurs, qu'ils étoient prêts à le recevoir; & au mois de mai de la même année 1113, ils choisirent environ six cents hommes qu'ils envoyèrent à l'Empereur pour l'accompagner. On ne sait à quel dessein Alexis fit cette démarche & on n'en voit aucune suite. Il mourut à Constantinople l'an 1118, après avoir régné trente-sept ans, & en avoir vécu soixante

**II.**  
L'Empereur  
Alexis  
voit une  
ambassade à  
Rome.  
Sa mort

Malgré les différends qu'il eut avec les Princes Latins, il paroît avoir toujours été en communion avec l'Eglise Romaine, par les lettres qu'il écrivit aux Papes, les offrandes qu'il envoioit aux différens Monastères du Mont-Cassin, & même à celui de Jérusalem, quoique beaucoup plus éloigné. Il étoit très attaché à la Religion dans l'Ecriture sainte, & se consacroit dans tous ses momens de loisir

**III.**  
Bonnes  
qualités de  
l'Empereur

## 58 Art. IX. *Eglise & Empire*

avec les personnes éclairées, dont il y avoit toujours grand nombre à Constantinople. Il fit paroître pendant son règne un grand zèle pour convertir divers hérétiques, dont les erreurs avoient beaucoup de rapport à celles des Manichéens. Nous avons plusieurs Constitutions de cet Empereur touchant les matieres ecclésiastiques. Dans une de ces Constitutions il permet à ceux qui sont élus pour les Evêchés d'Orient, de garder les bénéfices qu'ils avoient. C'est que ces Evêchés avoient été dépouillés de leurs revenus par les infidèles. C'est ce qui faisoit que ceux qui en étoient pourvus, refusoient de les accepter, craignant d'y manquer de subsistance, après avoir quitté celle qui leur étoit assurée. C'est pourquoi l'Empereur leur permet de garder l'un & l'autre, en attendant le rétablissement de ces églises Orientales. La vie de cet Empereur a été écrite par sa fille Anne Comnene, épouse du César Nicéphore Bryenne, princesse sçavante, mais dont le style sent plutôt le panegyrique que l'histoire.

### IV.

Regne de  
Jean Comne-  
ne.  
Monastere de  
Religieuses.

### II.

Son successeur fut son fils Jean Comnene; qui régna vingt-quatre ans. L'Impératrice Irene Ducas épouse d'Alexis, fonda à Constantinople un monastere de filles auquel elle donna des Constitutions suivant l'usage des Grecs, qui accordoit ce pouvoir aux fondateurs. L'on voit dans ces Constitutions d'Irene plusieurs particularités remarquables de l'observance des religieuses Grecques. Ce monastere étoit dédié à la sainte Vierge sous le nom de pleine de graces, & devoit avoir vingt-quatre religieuses, avec permission d'en augmenter le nombre jusqu'à quarante, si les reve-

mus augmentoient. Elles devoient être reçues gratuitement, mais on pouvoit recevoir ce qui étoit volontairement offert. La première Abbessé fut choisie par l'Impératrice, les autres devoient être élues par la communauté, & elles pouvoient être déposées. Les religieuses prenoient leur repos en un même dortoir à la vue les unes des autres. Elles travailloient de leurs mains, & pendant le travail l'une d'entre elles lisoit l'Ecriture sainte. Les proches parentes pouvoient entrer quelquefois dans la maison : pour les hommes, la religieuse les recevoit à la porte, accompagnée d'une ancienne. Il y a plusieurs distinctions marquées pour la nourriture pendant le Carême & les autres jours de jeûne, à cause des fêtes qui se peuvent rencontrer, & qui font diminuer l'abstinence, suivant l'usage de l'Eglise Grecque : mais cette indulgence ne va qu'à accorder l'huile, le vin, ou du poisson. On recommande étroitement la pauvreté exacte, & l'exclusion de toute propriété.

III.

L'an 1137, l'Empereur Jean envoya des Ambassadeurs en Allemagne à l'Empereur Lothaire, pour le féliciter sur la victoire qu'il avoit remportée sur le Roi Roger. Entre ces Grecs étoit un Philosophe, qui commença à déclamer contre le S. Siège & toute l'Eglise d'Occident : disant, que le Pape étoit un Empereur & non pas un Evêque, & traitant le Clergé Romain d'excommuniés & d'Azymites. Un diacre nommé Pierre entreprit de lui répondre, & l'Empereur Lothaire les fit disputer devant lui. Le Grec déclara qu'il regardoit les Latins comme excommuniés pour avoir ajouté au Symbole ; & il dit ensuite : Nous

V.

Dispute  
tre un Gr  
un Latin  
présence  
l'Empere  
Lothaire.

## 60 Art. IX. *Eglise & Empire*

voions maintenant l'accomplissement de ce que Dieu dit par le Prophète : Le prêtre sera comme le peuple ; puisque les Evêques vont à la guerre , comme fait votre Pape Innocent. Ils assemblent des troupes , ils distribuent de l'argent , ils portent des habits de pourpre. Les Grecs en étoient d'autant plus choqués , qu'ils ne voioient rien de semblable chez eux. Après que la nuit eut terminé la dispute , le Grec en envia la relation au Patriarche & à l'Empereur de Constantinople , & donna par écrit au diacre Pierre les autorités par lesquelles les Grecs soutenoient les mariages de leurs prêtres.

VI.  
Mort de Jean  
Comnene.

Cinq ou six ans après , mourut l'Empereur Jean Comnene. Aiant essayé en vain de reprendre Antioche sur les Latins , il passa l'hiver en Cilicie , où chassant un sanglier , il se blessa à la main d'une flèche empoisonnée ; & le mal aiant été d'abord négligé devint mortel , parce que l'Empereur ne voulut point se faire couper le bras. Se voiant à l'extrémité , il désigna pour son successeur , Manuel le plus jeune des deux fils qui lui restoient , mais le plus capable de regner. Il communia le jour de Pâques & mourut quelques jours après , aiant régné environ vingt - cinq ans. Plusieurs années avant sa mort , aiant remporté une victoire sur les Perses , il entra en triomphe à Constantinople. Les rues étoient tapissées ; son char , orné de cloux d'argent & de pierreries , étoit tiré par quatre chevaux blancs : mais l'Empereur n'y monta pas ; il y fit mettre un tableau de la Vierge à laquelle il attribuoit sa victoire , & marchoit devant à pied portant une croix. Nous avons de cet Empereur une Constitution , par laquelle il est

**défendu aux Gouverneurs des Provinces, aux juges, aux receveurs, & à toute sorte de personnes, de rien enlever de ce qui se trouve dans l'Evêché après la mort de l'Evêque. Cette défense prouve que l'abus de piller les églises vacantes, regnoit en Orient comme en Occident.**

**I V.**

**VII.**

**Regne**

**Manuel Comnène,**

**Le nouvel Empereur Manuel Comnène étant arrivé à Constantinople, commença par remplir le Siège Patriarcal vacant par la mort de Leon. Manuel mit à sa place Michel, qui étoit bien instruit de la doctrine de l'Eglise, & qui avoit toujours mené une vie irréprochable. Ce fut lui qui couronna Manuel, & ce Prince régna environ trente-huit ans. Le jour de son couronnement il mit cent livres d'or sur l'autel, & tous les ans il en envoya deux cens au Clergé. Deux ou trois ans après, le Patriarche Michel renonça à l'Episcopat, & retourna au monastere où il avoit été élevé. On mit à sa place Cosme, qui avoit plusieurs bonnes qualités, mais qui se laissa séduire par un moine Manichéen, qu'il ne voulut jamais condamner. Il fut déposé dans un Concile & déclaré indigne de l'Episcopat, n'ayant tenu que dix mois le Siège de Constantinople, qui vaqua ensuite dix autres mois.**

**L'année suivante 1148, l'Empereur Manuel voulant attirer la bénédiction de Dieu sur ses armes contre Roger Roi de Sicile, donna une Bulle d'or, pour confirmer à toutes les églises la possession de leurs immeubles, & suppléer à tout ce qu'il pouvoit y avoir eu de défectueux dans leurs titres. Peu de temps après, il envoya au Pape Eugene un Evêque en qualité d'Ambassadeur, qu'il**

## 82 Art. IX. *Eglise & Empire*

avoit chargé d'une lettre écrite en grec. Cét Evêque proposa au Pape plusieurs objections touchant la Procession du Saint-Esprit & les Azymes. Le Pape chargea Anselme Evêque d'Avelberg en Basse-Saxe, qui se trouvoit auprès de lui à Tusculum, de réfuter les objections de l'Evêque Grec. Ce qui porta le Pape à donner cette commission à Anselme, c'est que l'Empereur Lothaire l'avoit envoyé en Ambassade à Jean Comnene, & qu'étant à Constantinople il avoit eu plusieurs conférences publiques & particulières, au sujet des différends qui étoient entre les Grecs & les Latins. Anselme composa donc à la prière du Pape, un Ouvrage en forme de Dialogue, où il rapporta, autant que sa mémoire lui put fournir, les conférences qu'il avoit eues avec les Grecs, mais sans leur en imposer, comme faisoient plusieurs, qui leur attribuoient des sentimens qu'ils n'avoient pas. A la tête de cet Ouvrage, Anselme mit un petit Traité de la perpétuité & de l'uniformité de l'Eglise, pour répondre à ceux qui étoient scandalisés de la multitude des Ordres religieux, qui s'introduisoient dans l'Eglise, & de la diversité de leurs observances.

### VIII.

Conférence  
entre les  
Grecs & les  
Latins.

Voici comment Anselme entre en matière sur les différends des Grecs avec les Latins : Lorsque j'étois à Constantinople, l'Empereur Jean & le Patriarche m'inviterent à une Conférence publique, où l'on fit venir des huissiers pour procurer du silence, & des notaires pour rédiger fidèlement tout ce qui auroit été dit de part & d'autre. Il y avoit une multitude de Grecs & plusieurs Latins qui se trouvoient à Constantinople : on avoit choisi pour disputer avec moi l'Archevêque de Nicomède.

die, l'un des deux principaux docteurs qui gouvernoient les études, & qui étoient consultés sur les questions difficiles. On traita la question du Saint-Esprit. Le Grec pressé par les autorités de l'Evangile, convint que le Saint-Esprit est envoyé par le Fils, qu'il reçoit de lui, qu'il tient de lui ce qu'il dit ; mais il ne vouloit pas dire qu'il procède du Fils, parce que l'Evangile ne le dit pas formellement. Mais, répondoit Anselme, l'Evangile ne dit pas non plus expressement le contraire. Vous croiez, comme les Conciles l'ont décidé, que le Fils est Consubstantiel au Père ; que Marie est Mère de Dieu, & qu'il faut adorer le Saint-Esprit, quoique ces expressions ne soient pas dans l'Ecriture. L'Archevêque Grec témoigna être persuadé ; mais il représenta que ces paroles, le Saint-Esprit procède du Fils, scandalisoient les églises Grecques. C'est pourquoi, dit-il, il faudroit assembler un Concile général d'Occident & d'Orient par l'autorité du Pape & du consentement des Empereurs, pour décider cette question & plusieurs autres. Anselme fit le même souhait, qui fut approuvé par les acclamations de toute l'Assemblée.

On tint quelques jours après une autre Conférence dans l'église de sainte Sophie, où l'on parla de la primauté de l'église de Rome. L'Archevêque Grec dit entre autres choses : Nous ne lui refusons pas le premier rang entre ses sœurs, c'est-à-dire, les églises Patriarcales, & nous reconnoissons qu'elle préside au Concile général ; mais elle s'est séparée de nous par sa hauteur, & elle a excédé son pouvoir en divisant l'Empire, & en même-temps les Eglises d'Occident & d'Orient. C'est pourquoi lorsqu'elle tient un Concile sans nous



## 64 Art. IX. *Eglise & Empire*

avec les Evêques d'Occident, ceux-ci doivent recevoir avec respect, & observer les Décrets qui ont été faits par leur conseil & de leur consentement. Mais pour nous, quoique nous ne soyons pas divisés de l'église Romaine par la foi, comment pouvons-nous recevoir les Décrets qui sont faits à notre insçu ? Si le Pape prétend nous envoyer ses ordres en tonnant du haut de son trône, juger & disposer de nous & de nos églises selon son bon plaisir, nous ne serons donc plus que ses esclaves & non ses frères. Que si nous nous soumettions à un pareil joug, il n'y auroit plus que l'église de Rome qui seroit en liberté, & qui donneroit des loix à toutes les autres, sans s'assujettir à aucune. Le Pape seroit donc le seul Evêque, le seul Docteur, le seul Pasteur, qui rendroit compte à Dieu seul du troupeau qui ne seroit confié qu'à lui seul. Que s'il veut avoir des ouvriers qui travaillent avec lui dans la vigne du Seigneur, il doit conserver sa primauté sans mépriser ses frères. Nous ne trouvons dans aucun Symbole, qu'il nous soit ordonné de confesser en particulier l'église de Rome, mais une Eglise, Sainte, Catholique & Apostolique. Je révere avec vous l'église de Rome, mais je ne crois pas avec vous devoir la suivre nécessairement en tout, ni marcher après elle les yeux fermés, par-tout où elle ira, conduite par son propre esprit.

Anselme interrompit ce discours, & dit : Si vous connoissiez comme moi l'équité, la sagesse, & l'humilité de l'église de Rome, vous embrasseriez de vous-même sa communion, & lui rendriez l'obéissance. Il remarqua ensuite que le Patriarcat de Constantinople n'a-

voit d'autre origine, que l'entreprise des Evêques du troisieme Concile général & de ceux du Concile de Calcédoine, à laquelle S. Leon s'opposa vigoureusement ; & après avoir traité du pouvoir des Apôtres & de la primauté du Pape , on vint à la question des Azymes. On convint que cette diversité de pratique étoit en soi indifférente , & ne pourroit être abolie que par un Concile universel. Anselme demanda ensuite pourquoi les Grecs consacroient le vin pur , & n'y mêloient l'eau qu'après la consécration. L'Archevêque Grec rapporta plusieurs raisons de cet usage ; mais il rejetta comme une pure calomnie , le reproche que l'on faisoit aux Grecs de rebaptiser les Latins. La conclusion de cette seconde Conférence , comme de la première , fut de souhaiter un Concile général , pour la réunion parfaite des deux Eglises d'Orient & d'Occident.

V.

L'Empereur Manuel écrivit au Pape Adrien vers l'an 1155 , pour lui demander trois villes maritimes dans la Pouille , offrant de lui fournir de l'argent & des troupes pour chasser Guillaume de la Sicile. Cette proposition fut vraisemblablement l'occasion de la lettre qu'Adrien écrivit à Basile Archevêque de Thessalonique , pour l'exhorter à procurer la réunion des Eglises. L'Archevêque répondit au Pape , qu'ils avoient la même foi , qui étoit celle de saint Pierre , & qu'ils offroient le même Sacrifice. A l'égard , dit-il , des petits sujets de scandale , qui nous ont éloignés les uns des autres , Votre Sainteté pourra les faire cesser par son autorité , & avec les secours de l'Empereur qui a les mêmes intentions. La même

IX.

Plusieurs autres événements considérables arrivés sous le règne de Manuel.

## 66 Art. IX. *Eglise & Empire*

année l'Empereur Manuel fit une Constitution , par laquelle il renouvela la défense que son pere avoit faite , de prendre les biens des Evêchés vacans.

Six ou sept ans après , l'Empereur Manuel envoya en France deux Ambassadeurs avec des lettres pour le Roi Louis , à qui Manuel écrivit que sur son témoignage , il reconnoissoit Alexandre pour Pape légitime , lui rendoit le respect qui lui étoit dû , & desiroit participer à ses prières. Ces paroles font voir que l'Empereur Grec prétendoit être dans la communion de l'Eglise de Rome. Manuel écrivit aussi au Pape en ces termes : Vous m'avez écrit que le Roi de France doit aller avec d'autres Seigneurs au secours de la Terre-sainte. Je suis prêt à leur donner passage & à leur fournir la subsistance : mais je dois avoir ma sûreté , qu'ils ne causeront aucun dommage sur mes terres , & qu'ils me rendront toutes les villes de Romanie qu'ils prendront sur les Turcs. Comme vous êtes le promoteur de cette entreprise , je desire que vous envoyiez avec eux un Cardinal , qui puisse réprimer la témérité de ceux qui feront quelque désordre , étant impossible qu'il ne se trouve quelques étourdis dans une si grande multitude.

L'année suivante l'Empereur Manuel envoya à Rome Jourdain fils de Robert Prince de Capoue , qui mit aux pieds du Pape Alexandre des présens considérables , & lui offrit du secours contre la persécution injuste de Frédéric. Il assura le Pape que Manuel vouloit réunir l'Eglise Grecque avec la Latine , autant qu'elle l'avoit été dans les premiers siècles ; ensorte que les Latins & les Grecs ne fussent plus qu'un seul peuple Chrétien sous

un seul Chef. Mais il demandoit que puisque l'occasion étoit si favorable, le Pape lui rendit la Couronne Impériale, qui lui appartenoit de droit, & non pas à Fridéric Allemand. Il promettoit au Pape pour cet effet de si grandes sommes d'argent, des troupes si bonnes & si nombreuses, qu'elles suffiroient pour soumettre à l'église, non-seulement Rome, mais l'Italie toute entière. Quoique ces promesses parussent difficiles à accomplir, toutefois le Pape, de l'avis des Cardinaux, jugea à propos d'envoyer à l'Empereur Manuel, l'Evêque d'Ostie & le Cardinal de saint Jean & saint Paul avec le Prince Jourdain.

La même année, c'est-à-dire, l'an 1166, l'Empereur Manuel publia une Constitution touchant les fêtes auxquelles les tribunaux de la justice devoient vaquer, distinguant celles du premier ordre où ils devoient être entièrement fermés, & celles du second ordre où l'on pouvoit rendre la justice après le service Divin. Toutes les fêtes marquées dans cette Constitution, se trouvent encore à présent dans le Ménologe des Grecs; & il y en a que l'Eglise Latine ne célébroit pas alors, & qu'elle a reçues depuis, par exemple, la Présentation de la Vierge, la Conception, sainte Anne. Mais de ce que les Grecs célébroient dès-lors la Conception de la sainte Vierge, il ne faut pas en conclure qu'ils crussent la conception immaculée, puisqu'ils célèbrent aussi la conception de Saint Jean-Baptiste le vingt-trois de Septembre. Pothon prêtre & moine de l'Abbaie de Prune en Allemagne, qui écrivoit dix ou douze ans auparavant, se plaint des nouvelles dévotions que l'on introduisoit dans les monasteres, & dit :

X.  
Fêtes de  
Grecs.

Fleuri liv. 7  
n. XXXV]

## 68 Art. IX. *Eglise & Empire*

Quelle raison nous a portés à célébrer de nouvelles fêtes, auxquelles quelques-uns ajoutent la conception de sainte Marie, qui paroît plus absurde ?

**XI.**  
Conciles à  
Constantino-  
ple.

La même année l'Empereur Manuel fit tenir à Constantinople un grand Concile, qui fit neuf Canons contre ceux qui corrompoient la doctrine de l'Eglise sur l'Incarnation de Jesus-Christ. Ces Canons furent souscrits par l'Empereur, & gravés sur des pierres que l'on mit dans l'église de sainte Sophie. Quelques mois après, Manuel publia une Constitution dont voici l'occasion. Un soldat avoit commis un homicide volontaire, & l'Evêque du lieu lui avoit donné l'absolution après une épreuve assez courte. L'Empereur fut indigné de voir un Evêque si relâché dans l'administration de la pénitence. Il ordonna que l'affaire seroit examinée dans un Concile. Ce Concile se tint; le coupable y fut condamné à faire la pénitence prescrite par les Canons, & l'Evêque interdit pour un temps de ses fonctions.

**XII.**  
Fin de l'Em-  
pereur Ma-  
nuel.

Manuel tomba dangereusement malade l'an 1180. Théodose Patriarche de Constantinople alla le trouver aussi-tôt, & lui conseilla de mettre ordre aux affaires de l'Empire, & de chercher un homme capable de conduire son fils qu'il laissoit en bas âge. Mais l'Empereur répondit qu'il étoit assuré de ne pas mourir de cette maladie, & de vivre encore quatorze ans. C'est qu'il croioit à des astrologues, qui lui promettoient une prompté guérison & de grandes conquêtes. La maladie néanmoins augmentant toujours, il vit enfin évanouir ses espérances; & par le conseil du Patriarche, il signa un petit Ecrit contre l'astro-

adieux ; & les mécontents appellerent Andronic, de la même famille des Comnènes, homme inquiet & perfide, qui sous l'Empereur Manuel avoit été en prison, & ensuite obligé d'errer dans tout l'Empire. Enfin Manuel, trois mois avant sa mort l'avoit rappelé, & pour le tenir en un exil honorable, il lui avoit donné le gouvernement du Pont. Etant donc invité par les mécontents, il vint avec une armée camper sur l'Hellespont devant Constantinople. Tout lui céda ; on prit Alexis, on le lui envoya, & il lui fit crever les yeux.

Ensuite il fit passer à Constantinople des troupes contre les Latins. Plusieurs s'embarquerent sur quarante-quatre galeres & plusieurs vaisseaux qu'ils trouverent sur le port, emmenant avec eux leurs familles & ce qu'ils pouvoient emporter. Ceux qui étoient restés furent attaqués dans leurs quartiers, par les troupes d'Andronic & par le peuple de Constantinople. Le peu de ces pauvres Latins qui purent prendre les armes, résisterent long-temps & vendirent chèrement leur vie. Les autres, c'est-à-dire, les femmes, les enfans, les vieillards & les malades, furent brûlés impitoyablement dans leurs maisons, & tout le quartier réduit en cendres. Les Grecs n'épargnerent pas même les églises & les autres lieux de piété, qui furent brûlés avec ceux qui s'y étoient réfugiés, & ils ne distinguèrent les Prêtres & les moines d'avec les laïcs, qu'en les traitant plus cruellement.

Parmi eux se trouva Jean Cardinal soudiacre, que le Pape, à la priere de l'Empereur Manuel, avoit envoyé travailler à la réunion des deux Eglises. Comme il étoit dans son

XIV.  
Massacre  
Latins à C  
Constantinop  
Fureur  
Grecs,

logis pendant ce massacre , quelques personnes pieuses vinrent l'exhorter à se retirer. A Dieu ne plaise , dit-il , je suis ici pour l'union de l'Eglise & par l'ordre du Pape mon maître. Alors les Grecs entrèrent , & lui coupèrent la tête qu'ils attachèrent à la queue d'un chien , & le traînerent ainsi par les rues. Ils traînerent aussi par la ville les corps des Latins déjà morts , après les avoir déterrés ; ils entrèrent dans l'hôpital de saint Jean appartenant aux Chevaliers Hospitaliers de Jérusalem , & égorgerent tous les malades qu'ils y trouverent. Les Prêtres & les moines Grecs étoient les plus ardents à exciter le massacre : ils cherchoient les Latins dans le fond de leurs maisons & dans les lieux les plus cachés , de peur que quelqu'un n'échappât , & ils les livroient aux meurtriers , à qui même ils donnoient de l'argent pour les encourager. Les plus humains vendoient aux Turcs & autres infidèles ceux qui s'étoient réfugiés chez eux , & à qui ils avoient promis de les sauver : on en comptoit plus de quatre mille , de tout âge , de tout sexe , & de toute condition , réduits ainsi en esclavage. Tel fut le traitement que firent les Grecs aux Latins établis chez eux depuis long - temps , quoique plusieurs leur eussent donné en mariage leurs filles ou leurs parentes. Ce massacre arriva au mois d'Avril 1182.

**XV.** Les Latins qui s'étoient sauvés par mer ,  
 Les Latins en tirèrent une cruelle vengeance. Ils s'as-  
 se vengent semblerent près de Constantinople , & s'y ar-  
 cruellement. rêterent quelque temps pour voir ce qui ar-  
 riveroit : mais quand ils eurent appris ce qui  
 s'étoit passé , ils partirent enflammés de co-  
 lere ; & faisant le tour de l'Helespont , depuis  
 l'embouchure

L'embouchure de la mer Noire jusqu'à celle de la Méditerranée, ils descendirent dans les villes & les places, & firent main-basse sur tous les *habitans*. Ils attaquèrent aussi les *monasteres* de ces côtes & des isles voisines, tuèrent les moines & les prêtres, & brûlèrent les monasteres avec ceux qui s'y étoient réfugiés. Ils en enleverent des richesses immenses, dont ils réparèrent leurs pertes. Car outre ce que les citoiens de Constantinople avoient donné depuis long-temps à ces monasteres, ils y avoient encore mis en dépôt une grande quantité d'or & d'argent, que les Latins emporterent ; & ils firent les mêmes ravages aux côtes de Thessalie & des autres Provinces maritimes, pillant & brûlant les villes & les bourgades. Ils rassemblèrent aussi les galeres qu'ils trouverent en divers lieux, & armerent une flotte formidable contre les Grecs. Quelques-uns aiant horreur de prendre part à ces violences, s'embarquerent sur un vaisseau avec leurs femmes & leurs enfans, & se retirèrent en Syrie.

Cependant les principaux citoiens de Constantinople passoient le détroit pour aller saluer Andronic. Le Patriarche Théodose y alla le dernier avec les principaux du Clergé. Andronic apprenant qu'il approchoit de la tente, alla au-devant de lui, se prosterna devant le Patriarche qui étoit à cheval, & s'étant relevé, lui baïsa les pieds, l'appellant un homme de bien, un défenseur de la vérité, un autre Chrysostome pour l'éloquence. Le Patriarche voiant Andronic pour la première fois, le trouva tel que l'Empereur Manuel le lui avoit dépeint : la taille extraordinairement grande, le regard farouche, l'air d'un homme haut &

XVI.  
Andronic  
s'empare de  
l'autorité.



## 74 Art. IX. *Eglise & Empire*

diffimulé, la démarche fiere, & les manieres artificieuses & affectées. Andronic entra à Constantinople, où il étoit absolument le maître aussi-bien que par-tout l'Empire. Il rendoit néanmoins tous les honneurs au jeune Alexis, qu'il fit couronner aussi-bien qu'Agnès sœur de Philippe Auguste Roi de France, avec laquelle Alexis étoit fiancé. Andronic vouloit obliger le Patriarche Théodose à exécuter ses ordres les plus injustes. Mais le Patriarche demeura inébranlable contre l'autorité d'Andronic; & voiant qu'il ne pouvoit plus faire aucun bien & que le mal devenoit incurable, il renonça au Siège de Constantinople qu'il avoit rempli pendant six ans, & se retira à l'Isle Terebinte où il s'étoit bâti un logement & un sepulchre. Andronic ravi de cette retraite, qui n'étoit pas fort conforme aux regles, mit sur le Siège de Constantinople un homme disposé à se conformer à toutes ses volontés dans l'exercice de son ministere.

XVII.

Andronic se  
fait associer  
à l'Empire.

Sa barbarie  
à l'égard du  
jeune Alexis.

Ce fut par ce nouveau Patriarche nommé Basile, qu'Andronic fit couronner l'Empereur Alexis le jour de la Pentecôte 1182; & pour témoigner plus de respect à ce jeune Prince, il le porta sur ses épaules à la grande église, en versant beaucoup de larmes. Mais quelque temps après, il le fit consentir à l'associer à l'Empire, & ils furent couronnés ensemble. Dans cette cérémonie Andronic fut nommé le premier; sous prétexte qu'il étoit indécent de mettre un enfant avant un vieillard vénérable. A la Communion, quand Andronic eut reçu le Pain céleste, il étendit les mains pour prendre le Calice, & jura par les mysteres terribles, qu'il n'acceptoit l'Empire que pour soulager Alexis. Peu de jours après, son Conseil aiant

décidé qu'il étoit dangereux pour un Etat d'avoir plusieurs maîtres, la mort d'Alexis fut résolue : on l'étrangla pendant la nuit, & on porta le corps à Andronic, qui lui donna des coups de pieds, lui fit couper la tête qu'il voulut avoir, & il fit jetter le corps au fond de la mer, enfermé dans un cercueil de plomb. Telle fut la fin de l'Empereur Alexis fils de Manuel, qui n'avoit pas encore quinze ans accomplis.

**VII.**

Andronic quoique fort âgé épousa Agnès sœur du Roi de France, qui avoit été fiancée au jeune Empereur Alexis, & qui avoit à peine onze ans. Il se fit ensuite absoudre dans un concile, lui & tous ses complices, d'avoir violé le serment qu'ils avoient prêté à l'Empereur Manuel, & à son fils. Les Evêques accordèrent l'absolution par des décrets qu'ils publièrent ; & pour les récompenser de cette prévarication, Andronic leur accorda quelques petites graces, entre autres, la permission de s'asseoir sur des bancs que l'on plaçoit auprès de son trône. Mais comme son regne ne fut que de deux ans, ils ne jouirent pas long-temps de cet honneur. En effet Andronic s'attira une infinité d'ennemis par ses soupçons & par ses cruautés. Le plus formidable fut Isaac l'Ange, qui aiant tué celui qui vouloit l'arrêter de la part d'Andronic, se sauva dans sainte Sophie, comme faisoient ceux qui craignoient d'être poursuivis pour un meurtre. On s'assembla pour voir ce qu'il deviendrait. Le peuple ému commença à le demander pour Empereur : on rompit les prisons, on en tira ceux qu'Andronic y retenoit, & avant qu'Isaac sortît de sainte Sophie, on lui mit sur la tête la couronne du grand Constantin, qui étoit suspendue sur l'au-

**XVIII.**  
Regne d'Andronic.  
Révolte contre lui.  
Sa fin fut

ste,

## 76 Art. IX. *Eglise & Empire*

tel. Ensuite on le fit monter sur un des chevaux de l'Empereur, qui passoit par hazard, & on le promena ainsi par la ville, suivi du Patriarche Basile, que le peuple traîna malgré lui. Isaac l'Ange fut ainsi proclamé Empereur & mis en possession du Palais, que le peuple pillà sans épargner les ornemens de la chapelle Impériale, & le reliquaire où l'on prétendoit conserver la lettre de Jesus-Christ à Abgar.

Le malheureux Andronic s'enfuit par mer ; mais il fut pris, chargé de chaînes & présenté à Isaac, qui permit à tout le monde de lui faire toute sorte d'insultes. On lui donna des soufflets, on lui arracha la barbe & les cheveux, on lui cassa les dents, il fut le jouet du peuple, & sur-tout des femmes dont il avoit fait mourir les maris. Ensuite on lui coupa la main droite, & on le remit en prison, sans lui donner à boire ni à manger, ni aucun soulagement. Quelques jours après on lui arracha un œil, on le mit sur un chameau, & on le promena dans la place publique, la tête nue & le corps couvert d'un méchant haillon. La populace lui fit sentir toute sa fureur : on lui disoit les injures les plus grossières & les plus infâmes : on lui remplissoit le nez d'ordures, on lui en couvroit le visage, on lui jettoit des pierres, & quelques-uns le perçoient avec des broches ; une femme lui jetta de l'eau bouillante sur la tête : c'étoit à qui l'outrageroit davantage. Il soutint tous ces horribles traitemens avec beaucoup de fermeté, ne disant autre chose que ces mots *Kyrie, eléison, Seigneur ayez pitié de moi*. Pourquoi, disoit-il au peuple, achevez-vous de briser un roseau cassé ? Il faisoit allusion aux paroles de l'Ecriture,

fut la fin misérable d'Andronic, qui n'assigné que deux ans.

VIII.

Isaac l'Ange en regna près de dix, & commença par reprendre les villes dont les Sici-  
liens étoient emparés. Il fit déposer le Pa-  
pe Basile, quoiqu'il eût beaucoup contri-  
bué à le faire Empereur. La cause de sa dépo-  
sition fut d'avoir permis à quelques femmes  
de quitter l'habit monastique, qu'An-  
dronic leur avoit fait prendre malgré elles.  
Isaac l'Ange fit mettre à sa place Nicéas  
lequel y laissa que trois ans & demi. Il n'avoit  
rien de reproches à lui faire que sa trop gran-  
deur. Il donna le Siège de Constantino-  
ple au moine nommé Léonce, après avoir  
présenté devant tout le monde, qu'il ne le  
méritoit point auparavant, mais que dans  
son monastère la sainte Vierge lui avoit fait con-  
noître son mérite. Il le représentoit comme  
un homme merveilleux; & néanmoins il ne le  
laissa pas un an sur le Siège de Constantinople;  
1193 il y mit Dosithée Patriarche de  
Jerusalem. Mais comme il sçavoit que cette

[XIX.  
Regne d'I-  
saac l'Ange.

**78 Art. IX. Egl. & Emp. d'Or.**

digne de remplir le Siège de Constantinople. Il y a long-tems, ajouta-t-il, que je voudrois vous y placer comme une lumière éclatante : mais je suis retenu par la sévérité des Canons contre les translations. Si par la profonde connoissance que vous avez, vous pouviez prouver que cette translation est permise, je la regarderois comme un grand avantage. Théodore répondit que la chose étoit faisable ; & en aiant conféré avec plusieurs Evêques, on ne manqua pas de décider que la translation étoit permise. L'Empereur en fit un Décret, mais ce fut Dosithée qui fut transféré de Jérusalem à Constantinople. Il fut mis sur ce Siège avec une pompe extraordinaire. Les Evêques fâchés d'avoir violé les Canons pour un si indigne sujet, déposerent Dosithée, que l'Empereur remit en possession malgré eux.

Cependant Isaac l'Ange s'attira plusieurs conjurations par sa mauvaise conduite. Son frere Alexis se fit proclamer Empereur, fit arracher les yeux à Isaac, & le mit en prison où on lui donnoit du pain par mesure. Il n'avoit pas encore quarante ans lorsque son frere lui ôta la Couronne. Il avoit fait bâtir des églises & des hôpitaux, mais aux dépens du peuple, qu'il accabloit d'impositions, & des autres églises qu'il pilloît pour orner les siennes. Alexis prit le surnom de Comnene, plus illustre que celui de l'Ange, & regna huit ans. Nous parlerons de lui dans l'histoire du treizième siècle.

# ARTICLE X.

## Plusieurs Saints.

I.

int Malachie étoit né de parens nobles d'une mere très-pieuse, à la fin du onzième siècle. Il fut élevé dans la ville d'Armac, fit ses études, & mena sous la conduite d'un homme nommé Imarius une vie solitaire. Quelque temps après, Celsus Archevêque d'Armac l'ordonna diacre & ensuite, malgré lui; sans attendre l'âge prescrit, Canons, qui s'observoient encore alors, & vingt-cinq ans pour le diaconat, & pour la prêtrise. L'Archevêque, l'ayant pour vicaire, Malachie commença à travailler avec fruit à l'instruction de ce peuple barbare. Il abolit les superstitions, établissant des Heures Canoniales, l'usage de la confession, & fit faire des réglemens utiles pour s'instruire lui-même de plus en plus, sur le conseil de Malc Evêque de Lesmor, cédant non-seulement par sa science & sa vertu, mais encore par ses miracles. Malachie de quelques années auprès de lui, & ayant été rappelé en Ultonie, il rétablit le monastere de Bancor, où avoit vécu Colomban cinq cens ans auparavant. Ce monastere avoit été ruiné par des Pirates, & étoit demeuré long-temps désert.

Malachie fut élu Evêque Episcopal de Conoret dans la même province d'Ultonie étant venu à vaquer, & fut élu malgré lui pour le remplir.

II.

3. MALACHIE Archevêque d'Armac. Il est élevé au Sacerdoce. Ses travaux.

II.

Son Episcopal.

Triste état  
du Christia-  
nisme en Ir-  
lande.

Quand il voulut commencer l'exercice de ses fonctions, il trouva des barbares plus semblables à des bêtes qu'à des hommes. Ils n'étoient Chrétiens que de nom, ne contractoient point de mariages légitimes, ne se confessoient point & ne demandoient point de pénitence. Aussi personne ne songeoit à la leur imposer. Les Ecclésiastiques étoient en petit nombre, & vivoient parmi les laïcs dans l'oïveté : il n'y avoit dans les églises ni offices ni instructions. Le saint Evêque ne perdit point courage : il exhorta en public & en particulier, il visita le Diocèse, il souffrit toutes sortes de fatigues, les mépris & les mauvais traitemens ; il passa des nuits en priere devant Dieu. Enfin il vainquit la dureté de ce peuple, & y établit la discipline, la fréquentation des églises, l'usage des Sacremens, les mariages légitimes.

III.  
Il est élevé  
sur le Siège  
d'Armac, &  
rétablir le  
bon ordre  
dans cette  
église.

Quelques années après, Celse Archevêque d'Armac étant tombé malade, & se voyant près de sa fin, ordonna que l'Evêque Malachie fût son successeur, ne connoissant personne qui en fût plus digne ; & il l'ordonna par l'autorité de saint Patrice, à laquelle personne en Irlande n'osoit résister. Son dessein en nommant Malachie pour lui succéder, étoit de détruire un horrible abus qui regnoit depuis long-temps dans l'église d'Armac. Le Siège en étoit devenu héréditaire, & on n'y souffroit point d'Archevêque qui ne fût d'une certaine famille, qui en étoit en possession depuis près de deux cens ans. S'il ne se trouvoit point de clercs de cette famille, on y mettoit des laïcs, & il y en avoit eu déjà huit avant Celse. De-là venoit ce relâchement de la discipline, cet oubli de la Religion, cette barbarie dans toute l'Irlande, où les Evêchés étoient changés &

multipliés sans règle & sans raison ; selon la fantaisie du Métropolitain ; en sorte que l'on mettoit des Evêques presque en chaque église. C'étoit afin de remédier à ces maux que Celse vouloit avoir Malachie pour successeur.

Il fut élu en effet après la mort de Celse ; mais un nommé Maurice , de la famille qui étoit en possession de ce Siège , s'en empara & s'y maintint par violence pendant cinq ans. Malachie profita de l'occasion pour refuser cette dignité-, représentant d'ailleurs qu'il étoit lié à une autre église ; mais il fut tellement pressé par tous les gens de bien , qu'il se rendit, en disant qu'il n'obéissoit que dans l'espérance du martyre , & à condition que quand l'église d'Armac seroit délivrée des usurpateurs , & que la paix y seroit affermie , on lui permettroit de retourner à son premier Siège. Pendant les deux années que Maurice vécut encore , Malachie n'entra point dans la ville , de peur de donner occasion à la mort de quelqu'un. Maurice eut soin de laisser pour successeur un de ses parens nommé Nigel ; mais le Roi , les Evêques & tout le peuple fidèle , firent prendre possession à Malachie. Nigel obligé de s'enfuir , emporta les marques de la dignité , qui étoient l'Evangile de saint Patrice , & le bâton de Jésus. Les Irlandois donnoient ce nom à un bâton orné d'or & de pierreries , qu'ils croioient que Notre Seigneur avoit tenu entre ses mains. Avec ces Reliques , Nigel se faisoit respecter du peuple ignorant par-tout où il alloit.

Malachie après avoir rétabli la paix & la liberté dans l'église d'Armac, & réformé la conduite & les mœurs de ses diocésains , quitta ce Siège suivant la déclaration qu'il en avoit fai-

IV.  
Il quitte  
Siège d'Armac.



Sa réputation.

Il se lie avec  
S. Bernard.

te en l'acceptant , & mit à sa place Gélase , homme de mérite & digne de lui succéder. Il retourna ensuite à son ancien Diocèse , où il forma une communauté de Chanoines réguliers , avec lesquels il auroit voulu pouvoir vivre en retraite. Mais sa grande réputation ne le lui permit pas ; tout le monde venoit en foule le consulter , même les plus puissans du pais ; on le regardoit comme un Apôtre , & ses décisions passaient pour des oracles. Il résolut ensuite d'aller à Rome ; & aiant passé en Ecosse & en Angleterre , il vint en France & séjourna à Clairvaux , où il lia une étroite amitié avec saint Bernard. Il fut reçu très-favorablement par le Pape Innocent II , & il lui demanda avec larmes & avec instance la liberté de se retirer & de mourir à Clairvaux. Mais le Pape n'y voulut jamais consentir , jugeant avec raison , que ce saint Evêque seroit beaucoup plus utile en Irlande. Il demeura un mois entier à Rome à visiter les saints Lieux ; & pendant ce temps le Pape s'informa exactement des mœurs des Irlandois , de l'état des églises , & des grandes choses que Dieu avoit faites par son ministère. Quand il fut sur son départ , le Pape le fit son Légat par toute l'Irlande , & lui donna toute sorte de marques d'estime & de confiance.

V.

Il fonde des  
monasteres  
en Irlande.

Ses travaux.

Ses vertus.

A son retour il séjourna encore à Clairvaux. Il fut très-affligé de n'y pouvoir demeurer ; mais il y laissa quatre de ses disciples pour prendre l'esprit & la règle de cette sainte maison. Etant arrivé en Irlande , il y en envoya encore d'autres , dont il se servit quelques années après , pour fonder dans le Diocèse d'Armac l'Abbaie de Mellifont , qui produisit cinq autres monasteres dans la suite. Il tint plusieurs

**Conciles en divers lieux pour rétablir la discipline, que la négligence des Evêques avoit laissé abolir. Tout ce qu'il ordonnoit étoit reçu comme venant du Ciel, & on le mettoit par écrit pour en conserver la mémoire. Ses paroles étoient soutenues par la sainteté de sa vie & par la vertu des miracles. Tout étoit édifiant en sa personne. Sa gravité étoit accompagnée d'une douceur qui lui attiroit en même-temps l'amour & la vénération. Il n'avoit rien en propre & vivoit pauvrement, afin de pouvoir assister plus abondamment les pauvres. Il visitoit très-souvent les églises & faisoit ses visites à pied. Il logeoit, autant qu'il pouvoit, dans les monasteres qu'il avoit établis, & y observoit la règle sans la moindre distinction. C'est saint Bernard qui nous apprend ces particularités de la vie du saint Evêque son ami; & il raconte aussi en détail un grand nombre de ses miracles, des prophéties, des révélations, des punitions d'impies, des guérisons de malades, & des conversions miraculeuses: mais il avoue qu'il s'arrête plus volontiers à ce qui peut être imité, qu'à ce qui n'est qu'un objet d'admiration.**

**Saint Malachie désiroit depuis long-temps le pallium pour honorer son Siège. Le Pape Innocent le lui avoit promis, & il étoit affligé de ne l'avoir pas reçu de son vivant. Mais sachant que le Pape Eugene étoit en France, il voulut profiter de l'occasion, ne doutant pas qu'il ne lui fût favorable, comme enfant de sa chere maison de Clairvaux. Il assembla donc son Concile, & après avoir traité pendant trois jours les affaires qui se présentoient; il déclara son dessein touchant le pallium: les Evêques l'approuverent, à condition qu'il**

**V.I:**

**Il retourne  
Clairvaux  
y tombe m  
lade.**

l'envertoit demander par un autre. Voiant néanmoins qu'il étoit résolu d'y aller lui-même, & que d'ailleurs le voiage n'étoit pas fort long, ils n'osèrent s'y opposer. Lorsque Malachie arriva à Clairvaux, saint Bernard le reçut avec une joye incroyable. Mais le Pape étoit déjà à Rome ou près d'y arriver. Malachie s'arrêta quelque temps dans cette sainte maison pour se préparer au voiage de Rome. Quatre ou cinq jours après son arrivée, aiant célébré la Messe conventuelle le jour de saint Luc, la fièvre le prit & il se mit au lit. Toute la communauté s'empressoit à le servir, & à lui donner tous les soulagemens possibles; mais il leur disoit: Vos soins sont inutiles; je fais néanmoins pour l'amour de vous ce que vous voulez. Car il sçavoit que sa fin étoit proche, & il assûroit qu'il mourroit cette année & au jour qu'il désiroit depuis si long-temps, qui étoit celui de la commémoration des morts, aiant beaucoup de confiance aux prieres que les vivans font ce jour-là pour les morts. Il avoit aussi dit long-temps auparavant, que s'il mourroit en voiage, il vouloit mourir à Clairvaux.

VII.

Sa mort.

Il demanda l'huile sainte; & comme la communauté se préparoit à venir la lui apporter solennellement, il ne le voulut pas souffrir, mais il descendit de la chambre haute où il étoit, marchant de son pied, & il remonta de même, après avoir reçu l'Extrême-onction & le Viatique. Son visage n'étoit point changé, & on ne pouvoit croire qu'il fût si près de sa fin. Mais on changea d'avis le soir du jour de la Toussaint: on vit qu'il étoit à l'extrémité, & toute la communauté se rendit auprès de lui. Il leur donna à tous sa bénédiction par l'imposition des mains, & les recommanda à Dieu.

Enfin il mourut la nuit même du second jour de Novembre l'an 1148, étant dans sa cinquante-quatrième année. Saint Bernard fit son oraison funèbre le jour même : & quelque temps après il écrivit sa vie à la priere de l'Abbé Congan, & de toute la communauté des Cisterciens qu'il gouvernoit en Irlande. Le motif de saint Bernard en écrivant cette vie, fut de conserver la mémoire d'un si grand exemple de vertu, dans un temps où les Saints étoient si rares, particulièrement entre les Evêques.

**I I.**

Pierre nâquit dans un village du Diocèse de Vienne en Dauphiné l'an 1102 de parens d'une condition médiocre, mais d'une vertu éminente, qui après avoir élevé leurs enfans, s'appliquèrent entièrement aux œuvres de charité. Ils exerçoient l'hospitalité & donnoient leur lit aux étrangers & aux pauvres, tandis qu'ils couchoient eux-mêmes sur la paille. Pierre obtint de ses parens la permission d'étudier. Il étoit grave & modeste, fuioit le jeu, aimoit la priere & les bonnes lectures. Il entra dans le clergé, de même que son frere aîné ; & cependant le pere & la mere, par une conduite qui n'a guères d'imitateurs, ne voulurent point leur procurer de bénéfice.

Pierre étant âgé de vingt ans, embrassa la vie monastique à Bonnevaux Abbaie de l'Ordre de Citeaux. Il se conduisit avec tant de sagesse, que l'Abbé le fit passer par différentes charges, & dix ans après, il l'envoia à la nouvelle Abbaie de Tamiés dans le Diocèse de Tarantaise, & voulut qu'il en fût le premier Abbé. Malgré la stérilité du lieu, Pierre y bâtit un Hôpital pour les pauvres & les passans,

**VII.**  
S. PIERRE  
de Tarant  
Sa naissance  
Sa retraite

avec le secours d'Amédée III Comte de Savoie, qui prenoit souvent ses conseils. Ainsi son amour pour la retraite n'empêcha pas qu'il ne fût connu dans le monde ; & le Siège de Tarantaise étant venu à vaquer, il fut élu pour le remplir.

## VIII.

Son Episcopat.  
Ses travaux.

Il fut le seul qui s'opposa à ce choix, & l'on ne put vaincre sa résistance, qu'en employant l'autorité de saint Bernard & du Chapitre général de Cîteaux. Forcé d'obéir à ses Supérieurs, il fut ordonné Archevêque de Tarantaise, & gouverna cette église trente-trois ans. Sa dignité ne lui fit point changer sa manière de vivre. Son habit étoit pauvre ; & si on lui en donnoit un meilleur, il en faisoit présent aussi-tôt à celui qui n'en avoit point. Sa nourriture étoit du pain bis, & des légumes de la même marmite que l'on mettoit pour les pauvres. Il suppléoit par des prières particulières, au long Office du monastere, dont il s'affligeoit d'être privé ; & au travail des mains, par la fatigue des voyages & des fonctions épiscopales. Il passoit quelquefois des journées entières à administrer le Sacrement de Confirmation. Il prêchoit assidûment, mais laissant à d'autres les Sermons étudiés pour les auditeurs plus délicats, il s'appliquoit à instruire les simples & à les consoler, pendant qu'il reprenoit avec force & qu'il intimidoit les pécheurs. Il trouva dans son église un clergé peu réglé, les Offices divins négligés, les biens ecclésiastiques dissipés, les bâtimens à demi ruinés, & les peuples plongés dans l'ignorance. Il gagna ces derniers par ses instructions & ses aumônes ; établit la vie commune & régulière dans le clergé, fit restituer les biens ecclésiastiques, & rebâtir les églises. Mais il don-

à ses principaux soins au soulagement des pauvres & des malades. Sa maison étoit en tout temps l'asile de ceux qui souffroient , mais surtout les trois derniers mois avant la moisson , parce que c'est alors que les vivres manquent davantage dans les montagnes de la Tarentaise.

L'Auteur de sa vie, qui a été le compagnon de ses travaux & le témoin de la plupart de ses actions depuis son Episcopat, assure que Dieu lui accorda le don des miracles , & qu'il en fit un grand nombre dans le pais des Suisses , & dans l'Abbaie de saint Claude en Franche-Comté , où il alloit de temps en temps faire des retraites. Cette faveur l'épouvanta : il craignit que l'éclat & la réputation qui l'accompagnoient par-tout, ne lui causassent de la vanité. D'ailleurs il appréhendoit sans cesse de succomber sous le fardeau de l'Episcopat. C'est ce qui lui fit prendre la résolution de s'aller cacher dans la solitude. Il partit la nuit secrètement ; & après bien des fatigues & des dangers , il arriva en Allemagne dans un monastere de son Ordre , où il étoit entièrement inconnu. Il y vivoit comme un simple moine , & goûtoit le repos qu'il avoit tant désiré. Mais dans le temps qu'il s'y attendoit le moins , un jeune homme de son Diocèse , qui avoit été instruit sous sa discipline , entra dans le lieu de sa retraite. Ce voyageur s'étant mis à considérer tous les freres qui sortoient de l'église pour aller au travail , reconnut son Evêque , & le fit connoître à toute la communauté. Les religieux fort surpris , se jetterent aussi-tôt à ses pieds fondant en larmes , & lui demanderent sa bénédiction.

Le saint Prélat inconsolable de se voir dé-

**I X.**  
Ses miracles  
Sa retraite.

X.  
retourne à  
l'église.  
ses dernie-  
res actions.  
sa mort.

couvert, versa des torrens de larmes ; & il mé-  
ditoit quelque nouvelle retraite , mais on ne  
lui en laissa pas la liberté , de sorte qu'il fut  
contraint de retourner à son Diocèse. Il reprit  
ses fonctions , pour obéir à Dieu qui lui mar-  
quoit sa volonté d'une manière si sensible. Il  
acheva pour lors de consacrer à Dieu le reste  
de sa famille. Il avoit coutume de faire copier  
les Livres de saint Augustin pour en faire pré-  
sent à diverses églises. Il fut presque le seul  
des Evêques relevans de l'Empire , qui eut le  
courage de s'opposer à l'Antipape Victor , que  
l'Empereur soutenoit. Le Pape Alexandre le  
fit venir auprès de lui , afin qu'il prêchât pu-  
bliquement contre les schismatiques. Quelque  
temps après , il l'envoia en France pour tra-  
vailler à réconcilier les Rois de France &  
d'Angleterre. Son voyage fut accompagné de  
miracles , & les deux Princes firent la paix. A  
son retour il tomba malade , & fut obligé de  
s'arrêter au monastere de Belleval au Diocèse  
de Besançon. Il y mourut l'an 1174 âgé de  
soixante & treize ans.

### III.

XI.  
LAURENT  
Dublin.  
son éduca-  
tion.

Laurent naquit en Irlande. Son pere nom-  
mé Maurice , étoit Seigneur d'une des princi-  
pales Provinces de cette Isle. Laurent fut le  
dernier de ses fils. On l'éleva d'une manière  
convenable à sa naissance , & il répondit par-  
faitement aux soins que l'on prenoit de lui. Il  
n'avoit que dix ans , lorsque son pere l'envoia  
en ôtage au Roi d'Irlande , dont il étoit deve-  
nu l'ennemi. Ce Prince cruel traita cet enfant  
avec beaucoup d'inhumanité , & l'envoia dans  
un lieu stérile & désert où il manquoit de tout.  
Maurice en fut averti & vint à bout de délivrer  
son fils. Voulant consacrer à Dieu un de ses

enfants , il pria l'Evêque de Glindalac de les tirer au sort. Le jeune Laurent que Dieu avoit destiné à son service , dit aussi-tôt à son pere : Il n'est pas besoin de tirer au sort : je me consacre de tout mon cœur au service de Dieu ; je ne veux point d'autre héritage , & j'abandonne le monde à ceux qui l'aiment. Il fit des progrès étonnans dans la vertu , aussi-bien que dans les sciences ; & dans un âge peu avancé on voioit en lui la sagesse des vieillards. N'ayant encore que vingt-cinq ans, il fut élu pour gouverner des religieux qui composoient le Clergé de l'église Cathédrale de Glindalac. Il s'appliqua à y maintenir une régularité exacte , & il en donna toujours l'exemple à ses religieux. Pendant les quatre premières années , il y eut dans le país une disette extraordinaire , & Laurent n'épargna rien pour le soulagement des pauvres.

Après la mort de l'Evêque de Glindalac , tout le monde jetta les yeux sur lui. Son humilité s'en défendit ; mais Dieu le réservoir à un plus grand Siége. Ce fut celui de Dublin , qui vqua peu de temps après. Laurent ne put éviter ce fardeau , dont le poids lui étoit si redoutable , & il fut sacré par Gélase Primat d'Irlande. Son premier soin fut de veiller sur toute sa conduite , afin d'être un parfait modèle pour le peuple que Dieu lui avoit confié. Il s'appliqua à l'instruire de tous ses devoirs. Il rétablit la régularité parmi les Chanoines de son église. Non-seulement il portoit l'habit de Chanoine régulier , mais il en menoit lui-même la vie , mangeant au réfectoire , gardant le silence dans les temps marqués , & assistant aux Offices de la nuit. Depuis qu'il eut embrassé cet institut , il ne man-

**XII.**  
Son Episcopat.  
Ses travaux



ses discours étoient si touchans , qu'on ne se laissoit point de l'entendre. Il étudioit avec beaucoup d'assiduité l'Ecriture sainte & les Ouvrages des saints Peres. Cette étude lui apprenant de plus en plus le néant des choses du monde , il résolut d'y renoncer , & d'entrer dans la carrière d'une pénitence plus rigoureuse. Un de ses amis s'unit à lui : ils donnerent l'un & l'autre aux pauvres tout ce qu'ils possédoient , & chercherent un lieu solitaire où ils pussent vivre séparés de tous les hommes. Plusieurs personnes attirées par l'odeur de la piété d'Etienne , se mirent sous sa conduite ; & avec l'approbation de l'Evêque de Limoges , ces pieux solitaires bâtirent un monastere , qui n'étoit proprement qu'un amas de cabanes. Leurs austérités étoient extraordinaires. Tout leur temps étoit partagé entre la priere , la lecture , & le travail des mains.

XIV.  
Il fonde plusieurs monasteres qu'il unit à l'Ordre de Cîteaux.

Comme le nombre des solitaires augmentoit tous les jours , Etienne se crut obligé d'agrandir son monastere , qu'il nomma Obazine du nom de la forêt où il étoit situé. Un grand nombre de femmes chrétiennes voulut se mettre aussi sous la conduite d'Etienne , qui fit bâtir pour elles un monastere. Leur nombre alla en peu de temps jusqu'à cent cinquante. Lorsqu'elles parloient à quelqu'un , elles ne pouvoient ni voir , ni être vues. Etienne craignant que la régularité qu'il avoit établie dans les monasteres , ne s'affoiblît après sa mort , parce qu'il n'avoit point écrit de Regle , consulta le Prieur de la Chartreuse qui étoit alors le Vénérable Guigues , sur l'institut qu'il devoit choisir ; & le Prieur lui conseilla de s'attacher à celui de Cîteaux , parce que les Chartreux étoient bornés dans le nombre des

personnes qu'ils devoient recevoir. Etienne alla donc trouver le Pape Eugene qui étoit à Cîteaux , pour le prier d'unir à cet Ordre les monasteres qu'il avoit fondés. Le Pape approuva son dessein ; & aiant fait appeller Rainard Abbé de Cîteaux , homme d'un mérite singulier , il lui recommanda Etienne , & lui dit de le regarder comme son fils & de l'associer à l'Ordre. Rainard le présenta aux Abbés assemblés en Chapitre général , & leur dit : Vous voyez cet Abbé de petite taille & de mauvaise mine : c'est un homme plein de l'Esprit de Dieu. Leur aiant en même-temps déclaré l'ordre du Pape , ils le reçurent tout d'une voix & unirent à Cîteaux les monasteres qu'Etienne avoit établis. Il y avoit quelque difficulté , en ce que la Maison d'Obazine avoit certaines pratiques contraires aux coutumes de Cîteaux , mais Rainard dit que ces différences s'aboliroient peu à peu. Etienne retourna plein de joie à Obazine avec deux moines prêtres & deux freres lais de Cîteaux , que Rainard lui avoit donnés pour l'instruire de la Regle de Cîteaux. Le changement qui fit le plus de peine à l'Abbé Etienne , fut d'accorder l'usage de la viande aux malades. Depuis cette association le monastere d'Obazine ne fit qu'augmenter , & il continua d'en produire plusieurs autres.

Etienne fut donc obligé d'augmenter les bâtimens de la maison d'Obazine ; & comme l'Evêque lui permettoit d'accorder des indulgences à ceux qui feroient des offrandes à ce monastere , Etienne répondit : Nous ne voulons point introduire une coutume qui scandaliseroit les peuples , & qui nous couvriroit de confusion , en donnant des indulgences

XV.  
Son déclin  
ressent.  
Sa mort.

que nous n'avons pas le pouvoir d'accorder. La même chose arriva à ce saint Abbé dans un autre Diocèse, où il fonde un nouveau monastere. L'Evêque lui ayant demandé combien il souhaitoit d'indulgences pour ceux qui contribueroient aux bâtimens, il répondit : Comment pourrions-nous décharger les autres de leurs iniquités, nous qui sommes accablés du poids de nos propres péchés ? Bien loin d'attirer à son monastere les biens des riches, il donnoit aux pauvres quelquefois même ce qui étoit nécessaire à la maison. Etant allé dans un de ses monasteres pour l'élection d'un nouvel Abbé, il y tomba malade & mourut en priant avec ses freres. Ce fut l'an 1159.

## V.

**XVI.**  
**LE B. PONS**  
 de Laraze.  
 Ses désor-  
 dres.  
 Sa conver-  
 sion.

Un Gentilhomme de Languedoc donna dans le douzième siècle un exemple mémorable de pénitence. Il se nommoit Pons, & étoit Seigneur de Laraze château très-fortifié dans le Diocèse de Lodève. Il étoit distingué par sa noblesse, ses richesses, son esprit, sa valeur. Mais n'ayant d'autre règle de sa conduite que ses passions, il s'abandonna à toute sorte de dérèglemens. Il étoit très-incommode à ses voisins, surprenoit les uns par ses discours artificieux, dépouilloit les autres de leurs biens par violence, & ne s'occupoit jour & nuit qu'à exercer un honteux brigandage. Il méprisoit les loix les plus sacrées, & ne parloit de la Religion qu'avec mépris. Dieu fit éclater en cet insigne pécheur les richesses inépuisables de sa grace. Il perça le cœur de Pons d'une crainte salutaire, & lui fit rompre toutes ses mauvaises habitudes. Il fit part à son épouse de la résolution qu'il prenoit, de ne s'occuper que des moïens d'expier ses pé-

honneurs & de les plaisirs , des avanta-  
: la pénitence , & du prix inestimable  
sincere piété , que plusieurs en furent  
s. Six de ses amis se joignirent à lui ,  
et qu'ils ne s'en sépareroient ni à la vie ,  
mort.

s. de Laraze prit de sages mesures pour **XVII.**  
à bout de restituer tous les biens qu'il Sa pénitence;  
usurpés , & pour rendre à chacun les  
s choses qu'il leur avoit enlevées. Il se  
aux pieds de tous ceux à qui il avoit fait  
e tort , leur demandoit humblement  
i , & leur remettoit ce qui leur étoit dû.  
cette action de justice , il fit des œuvres  
rité , & donna aux pauvres ce qui lui  
. Le Dimanche des Rameaux pendant  
n faisoit la procession , il se présenta à  
ne de Lodève avec ses six compagnons.  
t en chemise & nuds pieds, avoit au cou  
rde par laquelle un homme le menoit  
e un criminel, en le frappant continuel-  
t de verges , comme il le lui avoit or-  
i. Il se mit à genoux , & conjura l'Evê-  
faire lire devant tout le monde la con-  
de tous ses crimes. Il arrosoit en mê-

vaïse honte avoient toujours caché leurs péchés, & qui animés par son exemple, eurent recours à la pénitence.

**RVIII.** Pons avec ses compagnons fit ensuite plusieurs pèlerinages, après lesquels il résolut de se retirer avec eux dans un désert, & d'y vivre de leur travail. Ils choisirent le lieu de Salvanes au Diocèse de Lavour; & ils commencèrent à y bâtir des cabanes de leurs propres mains & à défricher la terre. Le pais étant affligé d'une grande famine, une multitude innombrable de pauvres vint à Salvanes, parce que ces pieux Solitaires faisoient l'aumône, exerçoient l'hospitalité, & pratiquoient toutes les œuvres de miséricorde. Vendons nos biens, dit Pons, & tout ce que nous avons, pour assister nos freres, & ensuite mourir avec eux, s'il est nécessaire. Les riches touchés d'un tel exemple ouvrirent leurs greniers, & les pauvres furent secourus. L'habitation de Salvanes devint si considérable, que l'on crut pouvoir y fonder une Abbaïe. On examina quel institut on choisiroit, ou celui des Chartreux, ou celui de Cîteaux, & on résolut de s'en rapporter au jugement des Chartreux. Pons alla donc à la Chartreuse consulter les saints moines de ce désert. Ils lui conseillèrent de prendre la Regle de Cîteaux préféablement à toutes les autres, & de s'adresser à l'Abbaïe la plus proche: c'étoit celle de Mazan Diocèse de Viviers. Pons y alla, & donna la maison de Salvanes à l'Abbé de Mazan, qui fit faire un an de noviciat aux compagnons de Pons, leur donna l'habit & la Regle de Cîteaux & un Abbé pour les conduire. L'humilité de Pons de Laraze lui fit toujours chercher la dernière place, & il demeura entre les freres laïcs, afin de pourvoir plus

ment à la subsistance de la maison.  
fondée l'Abbaie de Salvanès l'an  
elle devint si célèbre, que les plus  
râces, Thibaud Comte de Champa-  
per Roi de Sicile, & même l'Empe-  
Constantinople, voulurent lui faire  
ns. Pons mourut vers le milieu du  
siècle.

**VI.**

qui étoit d'une famille noble, & il fut  
eu dès l'âge de cinq ans au monaste-  
it S. Quentin près de Peronne, pour  
par l'Abbé Godefroi son parrain,  
eres duquel ses parens croioient l'a-  
nu de Dieu. Quand il eut vingt-cinq  
bé le fit ordonner prêtre par Ratbod  
Noion. Il fut ensuite choisi par le  
s Evêques de la Province de Reims  
gneur de Couci, pour être Abbé de  
ous Couci. Le Roi Philippe I ap-  
choix, & donna ses Lettres pour tri-  
roi du mont S. Quentin, au grand  
l'Abbé, qui le regardoit comme le  
sa vieillesse, & le destinoit à être son  
Godefroi fit beaucoup de résistance,  
sa jeunesse & son incapacité : mais  
le conduisit à Laon, où l'Evêque He-  
à donna la bénédiction abbatiale. Il  
communauté de Nogent réduite à  
s, & les bâtimens en ruine ; mais il  
& établit une si exacte discipline,  
a bientôt un grand nombre de sujets,  
ix Abbés quitterent leur monasteres,  
e sous sa conduite.

de réputation fit qu'on lui offrit des  
plus considérables, qu'il refusa ; &  
m le nomma à l'Evêché d'Amiens.  
ne

**E**

**XII**

**S. GODEFROI**

**Evêque d'Amiens.**

**Il est Abbé.**

**XX**

**Il est ordonné Evêque & se retire de**

la suite dans  
le désert de la  
Chartreuse.

Il vouloit s'enfuir , mais on l'arrêta , & on le sacra à Reims l'an 1104. Il travailla pendant dix ans à la sanctification de son troupeau ; mais ne pouvant plus supporter l'indocilité de son peuple , les violences exercées par les nobles , & les désordres dont son Diocèse étoit rempli , il résolut de tout quitter , & se retira en effet dans le désert de la Chartreuse. Guigues en étoit Prieur , & il bénit Dieu en voiant le désir qu'avoit ce saint Evêque de mener une vie pénitente. Mais il craignoit que le Pape & les Evêques de France ne trouvassent mauvais qu'il le reçût. Il lui donna néanmoins une cellule , où le saint Evêque ravi de se trouver en liberté , s'appliquoit à tous les exercices spirituels avec la même ferveur , que s'il n'eût fait que commencer de se donner à Dieu. Peu de temps après la retraite de S. Godefroi , on tint à Beauvais un concile auquel se présentèrent les députés d'Amiens , qui se plaignirent que leur Evêque les avoit abandonnés. Raoul Archevêque de Reims leur dit : Comment osez-vous vous plaindre , vous qui par votre indocilité avez chassé de son Siége , un homme orné de toute sorte de vertus ? Allez le chercher , & tâchez de le ramener avec vous. Il y vint en même-temps des députés de la part de Godefroi , avec des lettres par lesquelles il déclaroit qu'il ne sortiroit point de sa solitude ; qu'il se sentoit incapable de l'Episcopat ; qu'à la vérité il avoit instruit son troupeau par ses discours , mais qu'il l'avoit perdu par son mauvais exemple. A ces paroles les Evêques du concile ne purent retenir leurs larmes , en voiant combien l'humilité rendoit ce saint Evêque petit & méprisable à ses propres yeux. Ils remirent à délibérer sur cette affaire dans

cile qu'ils devoient tenir à Soissons l'an-  
ivante 1115.

concile de Soissons envoya deux députés  
iers de la Chartreuse, pour les prier &  
rdonner de renvoyer au plutôt Godefroi  
glise. Les Peres du concile lui écrivirent  
lui-même, lui représentant qu'il n'avoit  
quitter son troupeau pour travailler à sa  
tion particuliere, & qu'on ne mettroit  
me à sa place. Godefroi aiant reçu cette  
, fut sensiblement affligé, & se jeta aux  
les Chartreux, les priant avec larmes de  
souffrir qu'on l'arrachât d'avec eux. Ils  
ient de leur côté, & tâchoient en mê-  
mps de le consoler. Mais ne pouvant ré-  
l'autorité du Roi & des Evêques, ils le  
erent en paix. Godefroi sortant de la  
use, se retournoit souvent pour la re-  
les yeux baignés de larmes, déplorant  
l'heur de n'avoir pu y finir ses jours. Il  
bord à Reims, où le Légat Conon te-  
autre concile. L'Archevêque de Reims  
la Godefroi, tellement affoibli par ses  
, ses veilles & d'autres austérités, qu'à  
ouvoit-il se soutenir. Le Légat lui re-  
un peu durement d'avoir quitté son  
au, & d'avoir préféré au salut de plu-  
on utilité particuliere. Godefroi retour-  
on église; mais il mourut la même an-  
Soissons en allant à Reims. Il fut enterré  
Abbaïe de saint Crespin. Il étoit dans  
uantième année de son âge & dans la  
e de son Episcopat. L'Eglise honore sa  
re le huitième Novembre jour de sa

**XXI.**  
Il est fort  
de remontr  
sur son Siég  
Sa mort

**VII.**

egarde nâquit l'an 1098, de parens no-

E ij

**XXII.**

**SAINT E**  
**HILDEGAR-**  
**DE.**



bles & vertueux qui la consacrerent à Dieu dès son enfance, parce qu'aussi-tôt qu'elle put parler, elle fit entendre soit par ses discours, soit par signes, qu'elle voioit des choses extraordinaires. A l'âge de dix-huit ans, elle fut enfermée avec une fille fort pieuse nommée Juste, qui la forma à l'humilité & à la pratique des vertus chrétiennes, & lui apprit simplement à lire le psautier. Hildegarde avançoit en vertu, mais elle souffroit des maux de tête & d'autres infirmités presque continuelles, en sorte qu'elle étoit rarement en état de marcher. Elle vécut néanmoins quatre-vingt-deux ans. A l'âge de quarante-deux ans & sept mois, elle eut une vision, & reçut en même-temps d'intelligence des saintes Ecritures. Après plusieurs années, elle entendit une voix qui lui ordonnoit d'écrire ce qu'elle verroit & ce qu'elle entendroit : mais la modestie, si convenable à son sexe, & la crainte des discours du peuple & des jugemens téméraires la retenoient. Se sentant néanmoins pressée intérieurement d'obéir, & aiant été long-temps malade, elle découvrit sa peine à un moine qui étoit son directeur, & par lui à son Abbé.

**XXIII.** L'Abbé aiant consulté les plus éclairés de sa communauté & interrogé Hildegarde, lui ordonna d'écrire. Quand elle l'eut fait, elle se trouva guérie & se leva de son lit. Cette guérison parut à l'Abbé si miraculeuse, qu'il vint à Maience faire le rapport de ce qui s'étoit passé, à l'Archevêque & aux principaux de son Clergé, & leur montra les Ecrits d'Hildegarde. C'est ce qui donna lieu à l'Archevêque de consulter le Pape Eugene qui étoit alors à Treves. Le Pape voulant approfondir cet événement, envoya au monastere d'Hildegarda

Ses révélations approuvées par le Pape Eugene.

Alberon Evêque de Verdun avec plusieurs personnes éclairées, pour examiner la chose sans bruit, & interroger cette pieuse fille. Elle leur répondit avec beaucoup de simplicité; & après que l'Evêque eut fait son rapport, le Pape se fit apporter les Ecrits d'Hildegarde, & les lut lui-même publiquement en présence de l'Archevêque, des Cardinaux & de tout le Clergé. Il raconta aussi ce que lui avoient rapporté ceux qu'il y avoit envoiés, & tous les assistans en rendirent grâces à Dieu. S. Bernard étoit présent, & il rendit aussi témoignage de ce qu'il sçavoit de cette sainte fille. Car il l'avoit visitée dans un voyage qu'il avoit fait à Francfort; & il lui écrivit une lettre pour la féliciter de la grace qu'elle avoit reçue, & pour l'exhorter à y être fidèle. Le saint Abbé pria donc le Pape, & tous les assistans le prièrent avec lui, de publier une si grande faveur que Dieu avoit faite de son temps à l'Eglise, & de la confirmer par son autorité. Le Pape suivit leur conseil, & écrivit à Hildegarde, lui recommandant de conserver par l'humilité la grace qu'elle avoit reçue, & de déclarer avec prudence ce que Dieu lui découvroit. Il lui permit aussi de s'établir avec ses sœurs, après en avoir demandé permission à son Evêque, dans le lieu qui lui avoit été révélé, & d'y vivre en clôture suivant la Regle de S. Benoît. Ce lieu étoit le mont S. Rupert près de Bingue sur le Rhin, à quatre lieues au-dessous de Maïence; & il étoit ainsi nommé d'un Seigneur qui vivoit au neuvième siècle, & qui est honoré comme saint le quinzième de Mai. Hildegarde s'y retira avec dix-huit filles nobles, qu'elle avoit attirées par sa réputation: & elle en fut la première Abbesse.

XXIV.  
Ses prédic-  
tions.  
Sa mort.  
Sa lettre sur  
les maux de  
l'Eglise.

Sainte Hildegarde y vécut plus de trente ans. Elle écrivit ses révélations avec un homme fidèle qui l'aidoit à rendre ses pensées en latin, suivant les règles de la grammaire, qu'elle ignoroit absolument. Ses révélations sont recueillies en trois livres, & commencent ordinairement par quelque image sensible, qu'elle dit avoir vue, & dont elle explique les significations. Elle en tire des instructions morales exprimées d'un style vif & figuré; elle reprend les vices de son temps & exhorte fortement à la pénitence. Elle écrivit aussi plusieurs lettres pour répondre à ceux qui la consultoient. Il y en a entre autres une grande au clergé de Cologne, mêlée de plusieurs prédictions. Car on croioit qu'elle avoit le don de prophétie; & Richer moine de Senones en Lorraine, qui écrivoit quelque temps après l'établissement des freres mineurs & des freres précheurs, dit qu'elle avoit parlé des uns & des autres. Car, ajoute-t-il, elle a dit clairement, qu'il viendroient des freres portant une grande tonsure & un habit extraordinaire, qui dans le commencement seroient reçus du peuple comme Dieu même; qu'ils n'auroient rien en propre, & ne vivroient que d'aumônes, sans en rien réserver pour le lendemain; qu'ils iroient prêcher dans les villes & les villages, & seroient d'abord chéris de Dieu & des hommes; mais que tombant bientôt dans le relâchement, ils se rendroient méprisables; & leur conduite a vérifié cette prédiction. Ce sont les paroles de Richer. Sainte Hildegarde avoit aussi le don des miracles. Elle en fit un grand nombre, & l'auteur de sa vie en rapporte jusqu'à vingt. Elle mourut le dix-septième de Septembre 1178 âgée de quatre-

**Saints. XII. siècle. 108**

vingts ans. Sa vie fut écrite par Thierri Abbé  
Bénédictin environ trente ans après sa mort,  
sur les Mémoires d'un nommé Godefroi, au-  
quels il ajouta les révélations & les miracles.  
L'Eglise l'honore le jour de sa mort.

Voici comment elle s'explique sur les mœurs  
de l'Eglise dans sa lettre au clergé de Treves.  
La loi divine, dit-elle, est maintenant ou-  
bliée & négligée par le peuple chrétien, qui  
ne se met plus en peine, ou de pratiquer ou  
d'enseigner le bien. Les Supérieurs mêmes  
& les Prelats ayant abandonné la justice, sont  
comme endormis; c'est pourquoi j'ai entendu  
une voix du ciel qui disoit: O fille de Sion,  
la couronne que vous portez sur votre tête,  
vous sera enlevée, & le manteau sous lequel  
vous étendiez vos grandes richesses, sera coté-  
pé. Votre peuple sera réduit à un petit nom-  
bre, & vous serez chassée de pais en pais. Mais  
j'ai vu en même-temps, qu'au milieu de tou-  
tes les prévarications, quelques-uns demeu-  
rent fidèles à Dieu & soupirent après lui,  
comme il arriva du temps d'Elie; & ces per-  
sonnes s'acquerront beaucoup d'honneur par  
leur persévérance, & seront comme des ho-  
locaustes agréables à Dieu, ayant eu soin de  
s'éloigner du mal à l'exemple de Noé & de  
Loth.

**VIII.**

L'an 1156 on découvrit à Cologne plusieurs  
tombeaux avec leurs inscriptions, portant que  
c'étoient ceux de sainte Ursule vierge & mar-  
tyre & de ses compagnes, que l'on y hono-  
roit au moins depuis trois cens ans. Gelze Ab-  
bé de Duits envoya les plus remarquables de  
ces inscriptions à Elisabeth religieuse à Scho-  
nau, espérant qu'elle auroit à ce sujet quel-

**XXV**

**SAINTE  
ELISABETH  
de Schon-  
au.**

que révélation ; car il craignoit que ceux qui avoient trouvé ces corps n'eussent fait faire ces inscriptions par le désir du gain. C'est ainsi qu'en parle Elisabeth elle-même. Elle étoit née l'an 1130, & à l'âge de dix ou douze ans, elle entra dans le monastere de Schonaugé situé au diocèse de Treves. Il étoit proche d'un monastere d'hommes, fondé en 1125, & dédié à S. Florin confesseur qui vivoit à Coblents au commencement du septième siècle. Ce monastere de Benedictins eut pour premier Abbé Hildelin. Il prit le nom de Schonaugé du lieu de sa situation, ainsi nommé à cause de sa belle vue ; & le monastere de filles qui fut depuis bâti tout proche, en dépendoit.

Elisabeth étant âgée de vingt-trois ans commença à avoir des extases & des visions ; ce qui lui arrivoit ordinairement les Dimanches & les Fêtes aux heures de l'office divin. Comme plusieurs personnes désiroient de sçavoir ce que Dieu lui révéloit, elle le découvrit par ordre de l'Abbé Hildelin, à un frere qu'elle avoit, nommé Ecbert chanoine de l'église de Bonn. Mais elle eut beaucoup de peine à s'y résourdre, craignant de passer dans l'esprit des uns pour une sainte, & dans l'esprit des autres pour une folle ou pour une hypocrite. Enfin appréhendant d'un autre côté de résister à la volonté de Dieu, elle racontoit à son frere ce qu'elle voioit & entendoit chaque jour ; & il l'écrivoit d'un style simple, où il ne paroît rien ajouter du sien. Il en composa quatre livres, dont le troisième, intitulé, Des voies du Seigneur, contient plusieurs exhortations utiles pour les différens états des Chrétiens. Elisabeth y fait de terribles reproches aux Prélats de son temps, qui vivoient

la plupart dans le faste & la pompe séculière, dans les richesses & les délices, oubliant leurs devoirs essentiels, & paroissant avoir oublié qu'ils étoient les Vicaires de Jésus-Christ & les successeurs des Apôtres.

Jusques-ici il n'y a point lieu de soupçonner la fidélité d'Ecbert : mais les visions contenues dans le quatrième livre forment de grandes difficultés ; car presque tout regarde sainte Ursule & ses compagnes. Elisabeth y raconte au long l'histoire de sainte Ursule, de ses compagnes & de ses compagnons ; & cette histoire est si fabuleuse, qu'il faudroit être bien peu raisonnable pour vouloir la soutenir. L'on y trouve des fautes grossières contre l'histoire, quoiqu'Elisabeth prétende corriger celle des onze mille vierges déjà écrite depuis quelque temps. Je ne vois, dit M. Fleuri, que deux manières d'expliquer ces difficultés. On peut dire qu'Elisabeth ayant lu attentivement ou entendu raconter ces histoires, s'en étoit tellement rempli l'imagination, qu'elle a cru apprendre par révélation ce que sa mémoire lui fournissoit ; & qu'Ecbert n'a pas sçu discerner ce que l'imagination échauffée de sa sœur produisoit naturellement, d'avec les révélations surnaturelles. Ou bien il faut reconnoître, comme dit le Cardinal Baronius sur un semblable sujet, que cette partie des révélations est supposée, & qu'Ecbert ou quelque autre, voulant autoriser cette histoire de sainte Ursule, l'a attribuée à Elisabeth, la faisant parler comme il a voulu. Mais il faut avouer que l'une & l'autre explication donne une grande atteinte à toutes ces révélations : car qui nous assurera que les autres soient plus fidèles ? En général il faut conve-

## 106 Art. X. *Plusieurs Saints.*

nir qu'on ne peut faire aucun fonds sur ces révé-  
lations de Saintes , pour établir des dogmes  
théologiques ou des faits historiques , puisque  
l'on trouve des révélations contradictoires ; &  
qu'il ne faut chercher les faits que dans les  
histoires authentiques , suivant les règles de la  
critique la plus judicieuse. Outre les visions  
on a quinze lettres d'Elisabeth , dont la plus  
considérable est à sainte Hildegarde , qu'elle  
visitoit quelquefois. Elle l'écrivit vers l'an  
1160 étant supérieure , ou , comme elle se  
nomme , maîtresse des religieuses de Scho-  
nauge. Elle s'y plaint des mauvais discours  
que tenoient d'elle les religieux mêmes , &  
de quelques fausses lettres que l'on faisoit cou-  
rir sous son nom ; & elle assure qu'elle n'a dé-  
couvert les graces que Dieu lui avoit faites ,  
que par l'ordre exprès d'un Ange , plusieurs  
fois réitéré. Elle mourut le Vendredi dix-  
huitième de Juin 1165 , étant dans sa trente-  
sixième année ; & quoiqu'elle n'ait point été  
canonisée , elle a été mise dans le martyrolo-  
ge Romain en 1584 , & depuis elle est hono-  
rée au monastere d'hommes de Schonauge :  
car celui des filles a été ruiné par les Suédois.  
Ecbert frere d'Elisabeth s'y rendit moine à sa  
persuasion , & en fut Abbé après Hildelin en  
1167. Il a écrit contre les Cathares ou Mani-  
chéens d'Allemagne , dont elle fait aussi men-  
tion dans ses exhortations.



## ARTICLE XI.

*Auteurs Ecclesiastiques.*

**I**VES naquit dans le Diocèse de Beauvais d'une famille noble. Après ses premières études & celle de la Philosophie, il fut mis dans l'Abbaye du Bec, dont le célèbre Lanfranc étoit Abbé. Ives profita tellement sous un si savant maître, qu'il devint capable d'enseigner lui-même la Théologie aux autres. L'étude sérieuse qu'il fit des Ouvrages des Pères & des Conciles, lui fit connoître combien les mœurs des chanoines de son temps étoient opposées à la régularité qui leur est prescrite par les saintes Canons. Il en gémissoit dans le secret, lorsque Gui Evêque de Beauvais fit bâtir dans la ville un monastère en l'honneur de saint Quentin, y attacha des revenus, & y mit des chanoines à qui il donna Ives pour supérieur. Ives y renouvela la pratique des règles saintes qui avoient été données aux chanoines plusieurs siècles auparavant, en sorte qu'on peut le regarder comme le restaurateur de la vie Canoniale.

Le Pape Urbain II déposa Geoffroi Evêque de Chartres, convaincu de plusieurs crimes, & Ives fut élu & sacré par le Pape malgré la résistance. L'Archevêque de Sens & d'autres Evêques s'opposèrent à cette entreprise du Pape, déposèrent Ives & rétablirent Geoffroi. Ils auroient dû plutôt confirmer le bien que le Pape avoit fait, & en même-temps faire les démarches que la prudence demandoit, pour maintenir leurs droits, & empêcher que les

I.  
Ives de  
Chartres.  
Son éducation.  
Il est Abbé.

II.  
Son Episcopat.  
Ses travaux.  
Sa mort.



Papes n'y donnaissent atteinte. Ives aiant été ensuite rétabli, ne trouva que trop d'occasions de faire paroître son zèle parmi les désordres qui régnoient alors. Il éclata particulièrement à l'égard du Roi Philippe I, qui avoit contracté un mariage scandaleux avec Bertrade. Tandis que plusieurs Evêques flattoient le Roi dans ses déreglemens, & qu'aucun n'osoit lui montrer la loi de Dieu, Ives eut le courage de lui écrire pour lui représenter l'énormité de son crime; & il tâcha en même-temps par ses lettres d'animer le zèle du Pape & des Evêques de France. Cette conduite lui attira la haine du Roi & de Bertrade. Il y eut même à la Cour des Evêques qui eurent la bassesse de parler au Roi de leur confrere, comme d'un imprudent dont il falloit punir la hardiesse. On faisoit les revenus de son Evêché, & on le tint long-temps enfermé dans un château, pour l'obliger d'approuver le mariage illégitime du Roi. Mais rien ne fut capable d'affoiblir son courage; & comme on le trouva inébranlable, on le mit en liberté. Toujours fidèle observateur des règles de l'Eglise, il parla avec zèle contre ceux qui les violoient, sans même en excepter les Papes. Il gouverna son Diocèse pendant vingt-trois ans parmi des persécutions & des traverses presque continuelles. Il alla ensuite goûter le repos dont il est rare qu'un ministre du Seigneur jouisse en cette vie, lorsqu'il veut remplir ses devoirs avec fidélité. Il mourut à la fin de l'an 1115.

III.  
Ses Ecrits.]

Lorsqu'il gouvernoit le Chapitre de saint Quentin à Beauvais, & qu'il y enseignoit la Théologie, il composa son grand recueil de Canons, connu sous le nom de Decret. Il en

**Ecclésiastiques. XII. siècle. 109**

explique ainsi le dessein dans la préface. J'ai, dit-il, travaillé à rassembler en un seul corps d'ouvrage les extraits des règles de l'Eglise, tant des Lettres des Papes que des Actes des Conciles, des Traités des Peres, & des Ordonnances des Rois Catholiques, afin que ceux qui ne peuvent se procurer tous ces Ecrits, trouvent dans ce recueil ce qui peut leur être utile. Nous commençons, continue ce grand homme, par ce qui regarde la foi, qui est le fondement de la Religion chrétienne. Nous mettons ensuite sous différens titres ce qui regarde les Sacremens, la morale & la discipline, en sorte que chacun pourra trouver aisément ce qu'il voudra connoître. Tout l'Ouvrage est divisé en dix-sept parties, dont chacune contient un grand nombre d'articles, quelquefois même deux ou trois cens. L'Auteur fait usage des fausses décrétales, comme des vraies. Parmi les loix des Princes chrétiens, il rapporte les capitulaires de nos Rois, & cite le Code de Justinien & le Digeste retrouvé depuis peu. Au reste, il copie ordinairement Bouchard de Vormes, comme Bouchard lui-même avoit copié Régino, & il conserve les mêmes fautes, sur-tout dans les titres des articles. Mais il étoit impossible alors, qu'un particulier eût en main tous les livres originaux d'où sont tirés tant de passages. Outre ce grand Ouvrage d'Ives de Chartres, on lui attribue un autre recueil de Canons nommé Panormie, dont il n'est pas aussi certain qu'il soit l'auteur. Nous avons aussi de lui vingt-quatre sermons; mais le plus précieux de ses Ouvrages sont ses lettres, qui contiennent plusieurs faits importans & plusieurs décisions sur des points de discipline ecclé-

fiastique. Il nous en reste deux cens quatre-vingt-huit. Nous allons en rapporter quelques extraits.

I V.  
Quelques  
extraits de ses  
lettres.

Pendant que les Légats du Pape Paschal étoient en France, il leur écrivit au sujet d'Etienne de Garlande, que le Roi Philippe avoit fait élire Evêque de Beauvais. Cette Eglise, dit-il, est si accoutumée à avoir de mauvais Pasteurs, qu'elle paroît en droit d'en élire de tels. Elle vient de prendre par la volonté du Roi & de la femme dont ce Prince est esclave, un clerc ignorant, qui n'est occupé que du jeu & de la bagatelle, & que l'Archevêque de Lyon Légat du S. Siège a autrefois chassé de l'Eglise pour sa vie déréglée. Si jamais il parvient à l'Episcopat par l'autorité du Pape, ç'en est fait de l'autorité des saints Canons. Je vous en avertis, afin que vous soyez sur vos gardes : car ce mauvais sujet se hâtera d'aller à Rome ou d'y envoyer, de gagner cette Cour par des promesses & par des présens, & de surprendre le Pape par tous les artifices possibles. Nous vous disons la vérité, afin que vous puissiez prendre vos précautions, pour ne point nuire à l'autorité du saint Siège & à votre réputation. Car si dans cette occasion nous sommes trompés dans notre espérance, nous ne sçaurons plus que répondre à ceux qui parlent contre l'église de Rome.

Il parle ainsi au Pape Paschal au sujet des appellations. Je vous supplie de ne pas écouter des gens intéressés & mal-intentionnés, qui veulent faire examiner de nouveau une affaire décidée, & de ne plus permettre que je sois fatigué dans ma vieillesse par des appellations inutiles. L'opposition que nous trouvons dans la puissance supérieure affoiblit notre autori-

te ; parce que nous n'osons suivre les règles de la discipline , contre ceux qui s'adressent à vous , non par la confiance qu'ils ont dans la bonté de leur cause , mais parce qu'ils espèrent en éloigner le jugement. Si vous n'apportez quelque remède à ces inconvéniens , & si vous m'exposez à la vexation des vieillards corrompus & des jeunes libertins , il ne me restera d'autre parti à prendre que de me retirer dans la solitude. Il marque dans la même lettre , qu'il avoit réglé une distribution de pain pour les chanoines de Chartres , afin de les rendre assidus à l'office ; mais que ce moyen n'avoit point produit l'effet qu'il en attendoit. On voit ici l'origine des distributions manuelles.

Il se plaint ainsi des Légats étrangers dans une autre lettre à Pascal II. Quand vous nous envoyez vos Cardinaux ; comme ils ne sont chez nous qu'en passant , bien loin de pouvoir remédier aux maux , ils ne peuvent pas même les connoître : ce qui fait dire à ceux qui aiment à médire des Supérieurs , que le S. Siège ne cherche pas l'avantage de ceux qui lui sont soumis , mais son utilité propre , ou celle de ses ministres. C'est pourquoi nous vous conseillons de faire vos Légats ceux qui sont en état de voir les maux de près. Il y a plusieurs personnes qui ne peuvent aller à Rome , soit à cause de la difficulté des chemins , soit à cause de leur pauvreté & de leur mauvaise santé. Je connois , dit-il ailleurs , la couronne de l'Eglise de Rome , qui ne veut pas revenir ouvertement sur ses decrets ; mais quand les choses sont faites , elle les souffre par dispense en considération des personnes & des lieux. Le même Auteur condamne dans une de ses

lettres l'épreuve du Fer chaud ; & dit que c'est tenter Dieu , & que par-là on a souvent absous des coupables & condamné des innocens : il la permet néanmoins au défaut des autres preuves , ainsi que le serment.

## II.

V.  
PIERRE le  
Vénérable.  
Schisme à  
Cluni.

Pierre étoit de la première noblesse d'Auvergne : ses parens l'avoient offert à Dieu dès l'enfance , & saint Hugues Abbé de Cluni le reçut vers la fin de sa vie dans son monastère. Il n'avoit que trente ans lorsqu'il en fut élu Abbé. Son élection fut confirmée par le Pape ; & l'Archevêque de Besançon lui donna la bénédiction Abbaticale. Il est connu sous le nom de Pierre le Vénérable , & a gouverné l'Abbaie de Cluni près de trente-cinq ans. Il y en avoit à peine trois qu'il étoit Abbé , quand il se forma dans cet Ordre un schisme scandaleux. Pons prédécesseur de Pierre , ne pouvant supporter les justes plaintes que l'on faisoit de tous côtés contre son gouvernement , avoit été à Rome donner la démission de son Abbaie au Pape , & s'étoit retiré à Jérusalem , où il se proposoit de passer le reste de ses jours. Mais s'ennuyant bien-tôt du séjour de la Palestine , il revint en France , où ses partisans voulurent le faire passer pour un saint. Il profita de l'absence de l'Abbé Pierre , pour entrer à Cluni avec quelques moines vagabonds , & quelques laïques armés. Il chassa le prieur Bernard , vieillard vénérable , & ses moines , qui se dispersèrent de côté & d'autre. Il se rendit maître de tout , obligea ceux qu'il y trouva par les plus fortes menaces & les plus indignes traitemens , de lui prêter serment de fidélité , & il chassa ou mit en prison ceux qui le refusèrent. Il prit les croix , les

talices & les reliquaires, les fit fondre & en tira une somme considérable, qu'il employa à gagner les gentilshommes du voisinage, & tous ceux qu'il put attirer par l'espérance du butin. Avec leur secours il se rendit maître des châteaux & des fermes du monastere, & ravagea tout par le feu. Ce scandale dura depuis le commencement du carême de l'année 1125 jusqu'à la saint Remi.

Le Pape Honorius ayant appris ce désordre, fit excommunier Pons & ses associés par l'Archevêque de Lyon. Ensuite le Pape appella devant lui les parties pour juger leur différend. Le parti de l'Abbé Pierre obéit aussitôt; il alla lui-même à Rome, & entre tous les Prieurs de l'Ordre il choisit pour l'accompagner, Matthieu Prieur de S. Martin des champs, qui fut depuis Evêque d'Albane & Cardinal. Pons alla aussi à Rome; & le Pape lui ayant envoyé dire de se mettre en état d'être absous de son excommunication pour pouvoir comparoître en jugement, il répondit que nul homme sur la terre ne pouvoit l'excommunier; & qu'il n'y avoit que saint Pierre même qui eût ce pouvoir dans le Ciel. Le Pape fut fort irrité de cette réponse insolente & insensée; & après avoir mûrement examiné les raisons des deux parties, il déposa Pons pour toujours de toute dignité & fonction ecclésiastique, l'excommunia comme usurpateur, sacrilège, & schismatique, & rétablit l'Abbé Pierre dans l'exercice de sa charge. La sentence étant prononcée, ceux qui s'étoient séparés se réunirent à l'Abbé Pierre, & dans le moment le schisme fut éteint. Pons mourut à Rome peu de temps après, sans avoir voulu donner le moindre signe de

repentit ; & quoiqu'il eût été excommunié si canoniquement , le Pape le fit enterrer honorablement en considération du monastere de Cluni.

## VI.

Premiere  
Apologie de  
Pierre de  
Cluni.

Le relâchement introduit à Cluni avoit donné occasion à la lettre ou Apologie de saint Bernard , dont nous avons rapporté des extraits. Ce relâchement , dont sans doute la mauvaise conduite de l'Abbé Pons fut la principale cause , fit naître la grande dispute dont nous avons déjà parlé , entre les moines de Cluni & ceux de Cîteaux , touchant l'observation de la Regle de S. Benoît , dont ils faisoient profession les uns & les autres , quoique sous des habits différens & avec différentes pratiques. Pierre de Cluni fit l'apologie de son Ordre par une lettre écrite à saint Bernard , où il témoigne avoir pour lui beaucoup d'estime & d'amitié. On nous reproche , dit-il , de ne point éprouver nos moines assez long-temps : c'est que nous craignons de leur faire perdre leur vocation. On dit que nous recevons les fugitifs plus de trois fois , ce qui est contraire à la règle. C'est que nous ne mettons point de bornes à la miséricorde de Dieu. A l'égard des fourrures & de l'augmentation de la nourriture , ces pratiques , dit Pierre , sont à la discrétion du Supérieur. On se plaint de ce que nous négligeons le travail des mains. Mais la Regle ne l'ordonne que pour éviter l'oïveté , que nous évitons en remplissant notre temps par de saints exercices , la priere , la lecture , la psalmodie. Il allegue à ce sujet l'exemple de saint Maur , tiré de sa Vie apocryphe. Il ajoute que les moines , vivans d'herbes , & de légumes peu nourrissans , n'auroient pas la force de travailler à la campagne ; &

qu'il seroit indécent de voir occupés à des travaux si bas, ceux qui doivent garder la clôture & le silence, vaquer à la priere & à la lecture, & faire les fonctions ecclésiastiques; enfin il faudroit être insensé, pour dire qu'il ne soit pas meilleur de prier, que de couper un arbre.

Vous n'avez point, nous reproche-t-on, d'Evêque propre, contre l'usage non-seulement des moines, mais de tous les Chrétiens. Mais, répond l'Abbé Pierre, nous avons le Pape, le premier des Evêques, qui a gardé notre église, à la priere des fondateurs, pour n'être soumise qu'à lui seul. Au reste nous ne sommes pas les seuls à qui les Papes ont accordé de semblables privilèges, & nous en voions des exemples même dans saint Grégoire. Il cite ici les privilèges accordés aux moines, pour empêcher les Evêques de troubler le repos de leur solitude, ou de disposer de leurs biens; & il en conclut que comme les Papes précédens ont exempté en partie les moines de la dépendance des Evêques, leurs successeurs ont pu les en exempter entièrement. On murmure de ce que nous possédons des églises paroissiales, & des dîmes destinées au Clergé à cause des fonctions ecclésiastiques qu'il exerce. Mais n'est-il pas plus juste que des moines qui prient continuellement pour les péchés de ceux qui leur font des oblations, reçoivent ces offrandes, que des Clercs dont la vie est toute séculière, comme nous voions maintenant, & qui négligent le salut des âmes? On dit que nous possédons des châteaux, des villages, des serfs, des péages, des tributs; & que pour défendre ces biens, nous plaçons, & rentrons dans le monde. Je réponds que



comme toute la terre est au Seigneur, nous recevons indifféremment toutes les offrandes des fidèles, soit en meubles, soit en immeubles. Nous usons de ces biens mieux que les séculiers, qui accablent leurs serfs d'exactions injustes, au lieu que nous n'en tirons que des services légitimes. Puisqu'il nous est permis de posséder ces biens, il nous est aussi permis de les défendre en justice. Pierre de Cluni finit par une réponse générale, en distinguant deux sortes de commandemens de Dieu; celui de la charité qui est éternel & immuable; & les préceptes particuliers qui peuvent changer selon les temps & les circonstances. De ce genre sont les observances monastiques, dont les Supérieurs ont droit de dispenser. Il ajoute, selon le préjugé commun, que la nature humaine est affoiblie depuis le temps de saint Benoît. Le Lecteur judicieux jugera laquelle est la plus solide, de cette Apologie de Pierre Abbé de Cluni, ou de celle de saint Bernard.

VII.  
Seconde Apologie.

Pierre de Cluni écrivit encore à saint Bernard une grande lettre, où il parle des différends entre Cluni & Cîteaux, avec plus de modération qu'il n'avoit fait dans sa première défense. Il marque dans celle-ci avec les expressions les plus énergiques, son affection pour saint Bernard & pour tout l'Ordre de Cîteaux, & il ajoute : Il faut que cette charité soit bien ardente, puisqu'elle n'a pu être éteinte par l'affaire des dîmes. Les Papes avoient exempté du droit de dîme les terres que cultivoient les moines de Cîteaux; & ce fut le sujet d'une grande querelle de la part des moines de Cluni. L'Abbé Pierre dit ensuite que la première source de la division,

**Ecclesiastiques. XII. siècle. 217**

est la diversité des coutumes entre ceux qui font profession d'observer la même Règle de saint Benoît. Il dit que comme dans l'Eglise, les diverses nations & les églises particulières gardent leurs usages différens, en tout ce qui n'est point contraire à la foi ; de même les différentes pratiques de Cluni & de Cîteaux ne doivent point altérer l'union & la charité. Une autre source de division étoit la couleur des habits. Pierre dit que cela est indifférent, puisque la règle n'en parle point ; mais il soutient que le noir convient mieux aux moines, par l'exemple des anciens, particulièrement de saint Martin. Il dit en passant, qu'en Espagne on portoit le deuil en noir, ce qui étoit alors particulier à ce pais.

Quoique l'Abbé Pierre défendit, autant qu'il lui étoit possible, les pratiques de son Ordre, il ne laissoit pas de s'appliquer sérieusement à en corriger les abus. Dès l'année 1132 il tint un Chapitre général à Cluni, où se trouverent deux cens Prieurs & douze cens moines. Il y augmenta le nombre des jeûnes, & retrancha les conversations, & quelques soulagemens accordés par ses prédécesseurs. Cédant ensuite aux remontrances des freres, il adoucit en plusieurs points la rigueur de cette réforme. Quatorze ans après, il recueillit les Statuts qu'il avoit faits depuis vingt-quatre ans qu'il étoit Abbé, & les rédigea en soixante & seize articles, où l'on voit la correction de plusieurs des abus que l'on reprochoit aux moines de Cluni ; & sur chaque article, il rend raison du changement.

L'Abbé Pierre étant en Espagne pour visiter les maisons de son Ordre, y fit traduire en latin une réfutation des erreurs de Maho-

VIII  
Ses Stat  
pour la ré  
1132

met composée en Arabe. Il fit ensuite traduire l'Alcoran même par un Anglois & un autre savant qu'il trouva en Espagne. Son intention étoit de suivre l'exemple des Peres, qui ne laissoient de leur temps aucune hérésie sans la combattre de tout leur pouvoir, & sans la réfuter par leurs discours & par leurs Ecrits. L'Abbé de Cluni voulut de même combattre la religion de Mahomet, qui occupoit près de la moitié du monde connu alors. Il exhorta d'abord saint Bernard à écrire sur ce sujet; & enfin voyant que personne ne le faisoit, il l'entreprit & l'exécuta lui-même en cinq livres, qui ne se trouvent plus. Ce n'est pas qu'il espérât beaucoup d'utilité de ce travail pour la conversion des Mahométans; mais il croioit qu'il serviroit du moins aux Chrétiens, pour leur faire connoître l'absurdité de cette religion, & pour préserver de la séduction ceux qui s'y trouvoient exposés.

## IX.

Sa mort.  
Etat de l'Ordre  
de Cluni.

Ce vénérable Abbé mourut le jour de Noël de l'année 1156, que l'on comptoit alors pour le premier jour de l'année suivante. Il avoit gouverné l'Ordre de Cluni avec beaucoup de sagesse pendant trente-cinq ans, & il fut enterré au chevet de la grande église, par Henri Evêque de Vinchestre, frere d'Etienne Roi d'Angleterre, qui se retira à Cluni & y donna des sommes considérables. Du temps de l'Abbé Pierre il y avoit dans ce monastere environ quatre cens moines. L'Ordre étoit composé de plus de trois cens maisons, & il y en avoit deux mille qui en dépendoient. On en trouvoit dans les pais les plus éloignés, comme par exemple l'Abbaïe qui étoit près de Jerusalem dans la vallée de Josaphat, où l'on croioit qu'étoit le sépulcre de la sainte Vierge,

& un autre monastere sur le mont Thabor.

Pierre le Vénérable étoit un des plus grands Docteurs de son temps , comme il paroît par ses Ecrits contre les Juifs & contre les sectateurs de Pierre de Bruis. Il écrivit deux livres des miracles dont il avoit connoissance , où il rapporte plusieurs histoires remarquables. On a conservé ses lettres au nombre de cent quatre-vingt-quinze , distribuées en six livres , où l'on voit quelle étoit sa prudence & sa discrétion. Il y en a une adressée à l'Empereur Jean Comnene , où il le prie de favoriser & de protéger le Roi de Jerusalem , & tous les François établis en Orient. Il ajoute que l'Empereur Alexis son pere a donné au Prieuré de la Charité un monastere qui est près de Constantinople , & qui depuis trois ans a été usurpé par des étrangers : il en demande la restitution , & offre en récompense à l'Empereur la confraternité de l'Ordre, comme elle avoit été accordée aux Rois de France , d'Angleterre, d'Espagne, d'Allemagne & de Hongrie. Il écrivit pour le même sujet au Patriarche de Constantinople. Cela prouve qu'il ne croioit pas le schisme consommé entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine. Dans une lettre à Roger Roi de Sicile , il le félicite de la paix qu'il a faite avec le Pape , & lui recommande l'unique monastere que l'Ordre de Cluni avoit en Sicile , l'exhortant à y en ajouter d'autres pour l'avantage de son Roiaume. Dans une autre lettre il donne de grandes louanges au Roi Roger , & le prie d'étendre ses libéralités sur le monastere de Cluni , à qui , dit-il , les autres Rois ne donnent plus comme autrefois des marques sensibles de leur amitié , & qui se trouve engagé à des dépenses immenses. Saint Bernard ne de-

X.  
Ecrits d  
l'Abbé Pierre  
re.

mandoit rien de pareil dans ses lettres. Pierre le Vénérable est le dernier homme célèbre de l'Ordre de Cluni, qui tomba depuis dans une grande obscurité.

## III.

**Le Véné-  
rable Guigues  
Chartreux.  
Etat de l'Or-  
dre des Char-  
treux.**

Guigues homme distingué par sa science & par sa piété, écrivit vers l'an 1128 les usages de la Chartreuse, qui avoit été fondée environ quarante-quatre ans auparavant, & dont il étoit Prieur depuis dix-huit ans. Avant que de rapporter les Constitutions de ce saint Ordre, il est bon de voir quelle odeur il répandoit dans l'Eglise. S. Bruno son illustre fondateur mourut la première année du douzième siècle. Il n'avoit songé qu'à se cacher, & avoit inspiré à ses disciples le même amour de l'obscurité & du silence. Personne n'écrivit alors sa vie ni l'histoire de son Ordre; & ce grand saint ne fut canonisé que plus de quatre cens ans après par le Pape Leon X. Voici ce qu'en dit Pierre le Vénérable, dans un ouvrage composé environ cinquante ans après. Il y a, dit-il dans la Bourgogne un Ordre Monastique, plus saint & plus régulier que beaucoup d'autres, institué de notre temps par quelques saints Docteurs; sçavoir, maître Bruno de Cologne, maître Landuin Italien, & quelques autres hommes véritablement grands & craignant Dieu. Instruits par la négligence & la tiédeur de quelques anciens moines, ils ont pris de plus grandes précautions pour eux & pour leurs disciples contre tous les artifices du démon. Contre l'orgueil & la vaine gloire, ils ont pris des habits plus pauvres & plus méprisable que ceux de tous les autres religieux. Pour couper la racine à l'avarice, ils ont borné autour de leurs cellules une certaine étendue

étendue de terre, plus ou moins grande selon la fertilité ou la stérilité des lieux ; & hors cet espace ils ne prendroient pas un pied de terre, quand on leur offriroit tout le monde. Par la même raison ils ont réglé la quantité de leurs bestiaux, bœufs, ânes, moutons, ou chèvres. Et pour n'avoir point besoin d'augmenter leur terre ou leur bétail, il ont ordonné que dans chacun de leurs monasteres, il n'y auroit à perpétuité que douze moines avec le Prieur qui feroit le treizième, dix-huit freres convers, & quelques serviteurs à gages.

Pour dompter leurs corps, ils portent toujours de rudes cilices sur la chair, & leurs jeûnes sont presque continuels. Ils mangent toujours du pain de son, & trempent si fort leur vin, qu'il n'en a presque pas le goût. Ils ne mangent jamais de viande ni en santé ni en maladie ; ils n'achètent jamais de poisson. Ils ne mangent qu'une fois le jour, excepté les Octaves de Noël, de Pâques, de la Pentecôte, de l'Épiphanie, & quelques autres fêtes. Ils logent en des cellules séparées comme les anciens moines d'Égypte, & s'y occupent continuellement à la lecture, à la priere & au travail des mains, principalement à écrire des livres. Ils y récitent aussi les petites heures, avertis par la cloche de l'église : mais ils s'y rassemblent tous pour Vêpres & pour Matines, & s'en acquittent avec une attention merveilleuse. Les jours de fêtes auxquels ils font deux repas, ils chantent toutes les heures à l'église ; & mangent au réfectoire après Sexte & après Vêpres. Ils ne disent la messe que ces jours-là & les Dimanches. Ils font cuire eux-mêmes leurs légumes, qu'on leur donne par mesure, ne boient jamais de vin hors les repas. C'est ainsi ;

que Pierre le Vénérable décrit la vie des Chartreux, qu'il avoit, pour ainsi dire, sous ses yeux.

XII.  
Recueil des  
usages des  
Chartreux.

Guigues adressa le recueil des usages de la Chartreuse aux Prieurs de trois autres maisons. Nous avons écrit, dit ce saint homme, les coutumes de notre maison, pour satisfaire à votre prière & aux ordres de Hugues Evêque de Grenoble, à la volonté duquel nous n'avons pu résister. Nous avons long-temps différé pour des raisons qui nous paroissoient solides; mais nous avons cédé à de si vives prières & à une si grande autorité. Il commence, comme saint Benoît dans sa Règle, par exposer ce qui regarde l'Office divin, & passe ensuite aux autres articles. Voici ce que l'on y trouve de plus remarquable. Le Prieur devoit être prêtre. Après son élection il demeureroit un mois en haut avec les moines. Il descendoit ensuite dans la maison d'en-bas, & passoit une semaine avec les frères convers; mais il ne sortoit point de l'enceinte de la Chartreuse. Il établissoit un procureur dans la maison d'en-bas, pour avoir soin des affaires temporelles & pour instruire les frères convers. En recevant les hôtes, on logeoit & on nourrissoit leurs personnes seulement & non leurs chevaux; la maison qui étoit pauvre, n'auroit pu soutenir cette dépense. Nous avons en horreur, ajoute le pieux Auteur, la coutume d'aller de côté & d'autre, & de quêter, & nous la regardons comme très-dangereuse. Nous voions avec douleur qu'elle s'est établie chez plusieurs personnes, dont d'ailleurs nous estimons la vertu. Les Chartreux se contentoient de donner l'aumône, sans loger les pauvres, de peur de nuire à leur profonde solitude, & de

onner un soulagement corporel aux autres, & dépens de leur propre avantage spirituel. Les novices ne pouvoient faire profession qu'àingt ans. Les habits étoient très-pauvres ; car, dit l'Auteur, tout ce qui est à notre usage doit coûter peu, & doit annoncer la pauvreté & l'humilité. On leur donnoit du parchemin & tout ce qui étoit nécessaire pour transcrire des livres. C'étoit leur occupation ordinaire, afin que ne pouvant instruire les fidèles par leurs discours, ils le fissent par les copies qu'ils faisoient des Livres saints.

Chacun apprêtoit sa nourriture, c'est pourquoi on leur donnoit les ustensiles nécessaires, mais qu'ils n'eussent aucune occasion de sortir de leurs cellules. Ils n'en sortoient en effet que pour aller à l'église, où les jours ouvriers ils ne faisoient que Matines & Vêpres. S'il étoit nécessaire de parler, ils le faisoient en peu de mots, sans employer les signes, comme les Moines de Cluni. Car nous croions, dit l'Auteur, que la langue commet assez de péchés par parole, sans qu'il faille encore en commettre par d'autres membres du corps. A l'égard de la nourriture, ils se contentoient de pain & d'eau le lundi, le mercredi & le vendredi. Les autres jours ils faisoient cuire des légumes. Depuis la mi-Septembre jusqu'à Pâques, ils ne mangeoient qu'une fois le jour. Le reste de l'année, ils mangeoient deux fois, le mardi, le jeudi & le samedi. Pendant l'Avent ils ne mangeoient ni œufs, ni fromage. On n'achetoit du poisson que pour les malades. Ils usoient très-peu de médecine : mais ils se faisoient signer cinq fois par an, & ne se rasoient qu'une fois. Ils n'avoient ni or, ni argent dans leur cellule, excepté un calice, & un chalumén.



pour prendre le précieux Sang. Il leur étoit défendu d'enterrer chez eux aucun autre mort que leurs freres , & de se charger d'aucun anniversaire. Le nombre des moines de la Chartreuse étoit fixé à treize , & celui des freres lais à seize , parce qu'ils avoient pour regle , de ne point s'engager à une plus grande dépense que le lieu ne pouvoit porter. Si nos successeurs , ajoute l'Auteur , ne pouvoient conserver même ce petit nombre , sans être réduits à l'odieuse nécessité de quêter & de courir de côté & d'autre , nous leur conseillons de diminuer plutôt leur nombre , que de s'exposer à de si grands dangers. Notre Institut se soutient par le petit nombre de ceux qui l'embrassent. Car s'il est vrai , selon la parole de notre Seigneur , que la voie qui mene à la vie est étroite & que peu la trouvent , l'Ordre religieux qui admet le moins de sujets est le meilleur , & celui qui en admet le plus est le moins estimable. Ainsi finissent les Constitutions du Vénérable Guigues , qui mourut l'an 1136 , après avoir été vingt-sept ans Prieur de cette sainte maison.

## XIII.

## I V.

ALGER.

Alger né à Liège se donna dès l'enfance tout entier à l'étude , sous les grands hommes dont la science & la vertu faisoient alors l'ornement de cette église. Pendant vingt ans qu'il fut attaché au service de la Cathédrale , il écrivit pour les affaires ecclésiastiques plusieurs lettres , que l'on conservoit avec grand soin ; mais elles ne sont pas venues jusques à nous , non plus que le recueil qu'il avoit fait des antiquités de l'église de Liège. L'Ouvrage qui l'a rendu célèbre , est son Traité de l'Eucharistie , contre les diverses erreurs qui s'étoient introduites sur cet auguste Sacrement. Les uns ,

clergé qui étoit tombé dans un grand relâchement , à rebâtir & orner ses églises & sur-tout sa cathédrale. Il menoit une vie austère , aimoit le jeûne , les veilles & la priere , & faisoit d'abondantes aumônes.

L'an 1125 , l'Archevêque de Tours étant mort , Hildebert comme premier suffragant , fut obligé d'aller prendre soin de cette église pendant la vacance du Siége. Il en fut élu Archevêque , par un consentement unanime du clergé & du peuple. Il avoit alors soixante-huit ans , & il n'accepta cette place qu'avec beaucoup de répugnance. Il continua de tenir des Synodes & d'instruire son clergé , comme il avoit fait étant Evêque du Mans. Il visita sa Province où il trouva tous ses suffragans soumis , excepté l'Evêque de Dol , qui se prétendoit Métropolitain. Il fut même invité par le Comte de Bretagne & des Evêques de la Province , à y venir réformer plusieurs abus. Il assembla pour cela un concile à Nantes , & en envoya les décrets au Pape Honorius qui les confirma. Saint Bernard lui écrivit pour l'attacher au Pape Innocent , & sa lettre ne fut pas sans effet. Il mourut dans une heureuse vieillesse vers l'an 1134.

Les Ecrits d'Hildebert sont : ses lettres au nombre de cent trente ; cent quarante sermons ; la Vie de sainte Radegonde & celle de Hugues de Cluni ; quelques Traités de Théologie & de Morale , & un grand nombre de poésies. Il avoit aussi commencé un recueil de Canons , & quelques Auteurs lui attribuent la préface qui se trouve à la tête de celui d'Ives le Chartres.

Le Comte d'Anjou aiant fait vœu d'aller en pèlerinage à saint Jacques , Hildebert lui en

écrivit ainsi : Je conviens que c'est un bon dessein ; mais quand on est chargé de la conduite des autres , on ne peut quitter son emploi , que pour quelque chose de plus grand & de plus utile. Entre les talens que le Pere de famille distribue à ses serviteurs , aucun Docteur ne compte celui de courir par le monde. S. Hilarion qui demouroit près de Jerusalem , n'y alla qu'une fois , pour ne pas paroître mépriser les Lieux saints. Vous me direz peut-être : J'ai fait un vœu , & je me rends coupable si je ne l'accomplis point. Mais considérez que c'est vous qui vous êtes engagé à ce vœu , & que c'est Dieu qui vous a confié le gouvernement de votre Etat. Voiez si le fruit que vous retirerez de ce pèlerinage , pourra compenser le mal que produira votre absence. Demeurez donc dans votre Palais ; consacrez-vous au bien de vos sujets , rendez la justice , protégez les pauvres & les églises.

Dans une autre lettre il parle ainsi au Pape Honorius II. Je vous supplie de ne pas prendre en mauvaise part , ce que je vous écris par nécessité & pour la justice. Nous ne trouvons point dans les regles de l'Eglise , qu'on doive recevoir à Rome toute sorte d'appellations. Si on établit cette nouveauté , l'autorité des Evêques périra , & la discipline s'affoiblira de plus en plus. Quel sera le prêtre qui ne continuera pas sa vie scandaleuse , en se mettant à l'abri de toute poursuite par une appellation à Rome ? Les sacrilèges , les pillages , les adulteres inonderont de toutes parts , tandis que les Evêques auront la bouche fermée & les mains liées. L'Evêque de Chartres avoit interdit un prêtre , pour avoir tué d'un coup de pierre un voleur qui vouloit attenter à sa vie. Après que

Le prêtre eut été séparé sept ans du saint Autel, l'Evêque de Chartres demanda à Hildebert s'il devoit le rétablir. Hildebert répondit qu'il n'en étoit pas d'avis, quoiqu'il n'eût tué que pour défendre sa vie, & il allégua sur ce sujet l'autorité de S. Ambroise.

Les sermons d'Hildebert contiennent plusieurs points remarquables de doctrine & de discipline. Quoiqu'il eût été disciple de Berenger, il parle très-correctement de l'Eucharistie. Nous ne devons pas douter, dit-il, que par les paroles sacrées de la bénédiction du prêtre, le pain ne soit changé au vrai corps de Notre Seigneur, en sorte que la substance du pain ne demeure point. Il se sert même du mot de Transubstantiation; & on ne trouve personne qui l'ait employé avant lui. Sur la pénitence il dit, que l'on doit se confesser avant que de commencer le jeûne du carême, parce que c'est renverser l'ordre, que de punir les péchés avant que de les confesser. Il marque qu'on jeûnoit le jour des Morts.

Entre les Traités d'Hildebert, le plus considérable est celui qui contient en abrégé un corps entier de Théologie, & qui semble avoir servi de règle & de modèle à ceux qui ont ensuite traité cette science par méthode. Il est divisé en quarante-un chapitres; & l'Auteur y traite premièrement de la foi, puis de l'existence & de l'unité de Dieu, de la Trinité, & des principaux attributs. De-là il passe à l'Incarnation, puis aux Anges & à l'ouvrage des six jours : ensuite à la création de l'homme, à son premier état & à sa chute, & au péché en général. Enfin il vient aux Sacremens : mais la fin y manque, & nous n'avons pas ce qu'il avoit écrit des Sacremens en particulier. Ce

Traité est composé avec beaucoup de netteté & de précision, & les preuves y sont bien choisies.

## XVI.

## VI.

GUIBERT  
Abbé de Nogent.

Guibert né à Beauvais d'une famille noble, embrassa la vie monastique dans l'Abbaie de saint Germer, & fut disciple de S. Anselme qui étoit alors Prieur du Bec, & qui prenoit plaisir à l'instruire de la maniere d'étudier l'Ecriture sainte. L'an 1104, S. Godefroi aiant été élu Evêque d'Amiens, Guibert fut fait à sa place Abbé de Nogent sous Couci dans le Diocèse de Laon. Guibert le gouverna pendant vingt ans, s'appliquant à l'étude & à la composition de divers Ouvrages, pour instruire les prédicateurs & pour réfuter les hérétiques. Le plus singulier de ses Ecrits est le Traité des Reliques des Saints, composé à l'occasion d'une dent de Notre Seigneur que les moines de saint Médard de Soissons prétendoient avoir. Il dit d'abord, que nous devons honorer les Reliques des Saints, pour imiter leurs vertus & obtenir leur protection: mais il soutient qu'il faut être assuré de la sainteté de ceux que nous honorons, & de la vérité de leurs Reliques. Il ne croit pas que les miracles seuls soient une preuve de la sainteté des personnes vivantes qui les font: sur quoi il témoigne en passant, que plusieurs croioient dès-lors que les Rois de France guérissent des écrouelles. Il rapporte plusieurs exemples de fausses Vies des Saints & de fausses reliques; & pour montrer la retenue de l'Eglise sur les faits incertains, il dit qu'elle n'ose assurer que la sainte Vierge soit ressuscitée. Il blâme l'usage de tirer les corps saints de leur sépulture, de les transporter & diviser; comme contraire à l'An-

l'iquité, & propre à donner occasion de supposer de fausses reliques.

Il parle ensuite des prétendues reliques de Jesus-Christ, & soutient qu'il n'en faut point chercher d'autres que la sainte Eucharistie, où il nous a laissé son corps entier. Guibert s'étend là sur les preuves de la présence réelle du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, contre Borenger & les autres hérétiques de son temps, comme il avoit déjà fait dans sa Lettre à Sigefroi, où il dit ces paroles remarquables : Si l'Eucharistie n'est qu'une ombre & une figure, nous avons passé des ombres de l'ancienne Loi, à des ombres encore plus méprisables. Enfin l'Auteur revient à son principal sujet, savoir la dent de Notre-Seigneur, & dit qu'il faut rejeter cette relique comme toutes les autres semblables, soutenant qu'elles sont contraires à la foi de la résurrection de Jesus-Christ, qui nous rend certains qu'il a repris son corps tout entier. D'ailleurs, ajoute-t-il, il n'est point vraisemblable que la sainte Vierge ait conservé ces sortes de choses, non plus que son lait, que l'on montrait à Laon. Ce jugement de Guibert est d'autant plus remarquable, que dans tous ses Ouvrages, & dans celui-ci même, il paroît fort crédule sur les histoires miraculeuses. Il mourut l'an 1124.

**V I I.**

Jean de Sarisberi, ainsi nommé du Diocèse dans lequel il étoit né en Angleterre, vint dans sa jeunesse étudier à Paris vers l'an 1117. Il prit les leçons d'un grand nombre de maîtres ; & pour avoir de quoi subsister, il instruisoit les enfans de quelques personnes nobles. Il passa douze ans à étudier différentes sciences. Il entra, étant encore fort jeune, dans le

**XVII.**  
Jean de S  
risberi.

clergé de Cantorberi , & dans la suite il fut chapelain & secrétaire de l'Archevêque Thibaut. Il composa alors un grand Ouvrage, qu'il intitula Policratique , ou des amusemens des courtisans & des vestiges des Philosophes, & il l'adressa en 1159 au principal Ministre de Henri II Roi d'Angleterre, c'est-à-dire, au Chancelier Thomas Bequet. Dans cet Ouvrage Jean de Sarisberi commence par décrire & blâmer les amusemens frivoles des Grands: la chasse, le jeu, la musique, les bouffons, les astrologues, les devins. Il paroît qu'il croioit lui-même un peu trop aux illusions de ces imposteurs. Il parle fortement contre les flatteurs, & dit qu'il est non-seulement permis, mais juste de tuer un tyran, parce que celui qui ne poursuit pas l'ennemi public, pèche contre soi-même & contre l'Etat. Il insiste encore à la fin de son Ouvrage sur cette dangereuse maxime, & prétend même l'appuyer sur les exemples d'Aod, de Jabel & de Judith. Il dit que le Prince reçoit de la main de l'Eglise le glaive & la puissance coactive, & qu'il n'est que le ministre du Sacerdoce, pour exercer cette partie de la puissance, qui est indigne de la main des Prêtres. Il en conclut qu'il leur est inférieur, & que le Prêtre peut ôter au Prince la puissance qu'il lui a donnée. On voit par-là le progrès qu'avoient fait les nouvelles & pernicieuses maximes de Gregoire VII.

L'Auteur parle fortement contre l'ambition de ceux qui briguoient ouvertement l'Episcopat, & contre ceux qui obtenoient des privileges, pour se soustraire à la juridiction de leurs supérieurs légitimes. Il marque que parmi les moines il y avoit un grand nombre d'hy-

poctites , & se plaint des privilèges qu'ils obtenoient de Rome. Mais il loue entre tous les autres , les Chartreux & les moines de Grandmont , à cause de leur piété & de leur déintéressement. Cet ouvrage est comme un corps de Morale & de Politique , où l'Auteur montre une vaste érudition , par les citations d'un grand nombre d'Ecrivains , dont quelques-uns ne sont pas venus jusqu'à nous. Mais cette érudition n'est pas assez digérée : il y a peu de justesse dans les raisonnemens & beaucoup d'affectation dans le style. L'Auteur ne paroît pas avoir fait attention à la différence des mœurs & des temps ; il parle de l'art & de la discipline militaire , par exemple , & de l'ordre judiciaire , comme s'il eût écrit du temps des anciens Romains , ou que le monde n'eût point changé.

Peu de tems après, Jean de Sarisberi adresse au Chancelier Thomas un autre Ouvrage , qu'il intitula Métalogique , & qui est une apologie de la bonne dialectique & de la véritable éloquence. Il témoigne que de son temps la Logique étoit fort recherchée ; mais il se plaint que peu de gens l'étudioient comme il faut , & que plusieurs y passaient leur vie sans utilité. Ils s'arrêtoient sur l'introduction de Porphyre , & enseignoient toute la Logique dans le Traité des Universaux : d'autres s'arrêtoient sur la première catégorie , & y faisoient entrer toutes les autres. Ils subtilioient sans fin sur les mots & sur les négations multipliées : ils vouloient traiter toutes les questions imaginables , même les plus inutiles , & toujours renchérir sur les docteurs précédens ; se faire admirer de leurs disciples & embarrasser leurs adversaires ; ce n'étoit qu'ostenta-



tion. Il relève extrêmement l'usage des Topiques & l'étude des vérités probables : prétendant qu'il y a peu de démonstrations & de vérités certaines qui nous soient connues. L'art de démontrer, dit-il, n'est presque plus en usage parmi nous ; parce qu'il ne convient guères qu'à la Géométrie, à laquelle on s'applique peu, si ce n'est en Espagne & dans le voisinage de l'Afrique. Car ces nations étudient la Géométrie à cause de l'Astronomie ; de même que l'Egypte & quelques peuples d'Arabie. Quoiqu'il soit grand admirateur d'Aristote, il ne veut pas néanmoins qu'on le suive aveuglément, & il marque plusieurs de ses erreurs.

Nous avons parlé ailleurs d'un entretien important que Jean de Sarisberi eut avec le Pape Adrien IV. Il écrivit contre le Concile de Pavie, & se déclara pour Alexandre III. Il fut élu Evêque de Chartres, tant à cause de son mérite personnel, qu'en considération de S. Thomas de Cantorberi, qu'il avoit accompagné dans son exil, & dont il avoit toujours eu la confiance. Il ne tint ce Siège que quatre ans, & mourut l'an 1180. Outre les deux Ouvrages dont nous avons parlé, il composa la vie de S. Thomas de Cantorberi son maître, & un grand nombre de Lettres dont il nous reste plus de trois cens.

## VIII.

XVIII.  
Pierre Lombard Maître  
des Sentences.

Pierre étoit né près de Novarre en Lombardie. Après avoir étudié à Bologne, il vint en France, étant recommandé à saint Bernard par l'Evêque Luques, qui le prioit de pourvoir à sa subsistance, pendant le peu de temps qu'il demeurerait en ce Roiaume pour ses études. S. Bernard y pourvut pendant que Pierre

**Ecclésiastiques. XII. siècle. 135**

fut à Reims ; & quand il vint à Paris , il le recommanda de même à Gilduin Abbé de S. Victor , supposant qu'il ne devoit pas y faire un long séjour. Mais Pierre fit un tel progrès dans les sciences , principalement dans la Théologie , qu'il devint le plus fameux Docteur de l'Ecole de Paris. Il est principalement connu sous le nom de Maître des Sentences , à cause de l'Ouvrage qu'il a composé sous ce titre , parce que c'est un recueil de passages des Peres , dont il concilie les contradictions apparentes. Cet Ouvrage de Pierre Lombard est un corps entier de Théologie , divisé en quatre livres , & chaque livre en plusieurs distinctions. Dans le premier il traite de la Trinité & ensuite des Attributs : dans le second , de la création des Anges , puis de l'Ouvrage des six jours : de la création de l'homme & de sa chute , & à cette occasion de la grace & du libre-arbitre , du péché original & du péché actuel. Dans le troisième Livre il traite de l'Incarnation , & à l'occasion des perfections de Jesus-Christ , il parle de la foi , de l'espérance & de la charité , des dons du Saint-Esprit , & des Commandemens de Dieu. Dans le quatrième il parle des Sacremens en général & en particulier ; & sur l'Eucharistie il ne manque pas de prouver la présence réelle. A l'occasion de la Pénitence , il parle du purgatoire ; à l'occasion de l'Ordre , il traite de la simonie. Il finit par la résurrection , le jugement dernier & l'état des Bienheureux. Telle est la matière du Livre des Sentences.

L'Auteur y raisonne peu , & y dit peu de chose de lui-même : ce n'est presque qu'un tissu de passages des Peres , particulièrement de saint Augustin. Quoique le livre soit court

eu égard à ce qui en fait l'objet, il s'y trouve néanmoins plusieurs questions qui paroissent aujourd'hui peu nécessaires : comme la plupart de celles qui regardent la nature des Anges & leur péché, & qu'il ne résout que par des vraisemblances. Quand il explique l'Ouvrage des six jours, il suit les principes de la mauvaise Physique qui régnoit alors, supposant, par exemple, le firmament solide, & les petits animaux produits de corruption. Il est vrai que sur ces matieres il ne parle qu'en doutant & ne donne que des opinions. D'un autre côté il y a des matieres importantes que l'Auteur ne touche point : il ne parle point de l'Eglise, de la primauté du Pape, de l'Ecriture, de la Tradition, des Conciles. En rapportant les autorités de l'Ecriture, l'Auteur se fonde souvent sur des sens figurés tirés de saint Gregoire ou d'autres Peres. L'Auteur suppose ordinairement ces sens figurés comme connus & reçus de tout le monde. Dans la matiere des Sacremens, il cite les fausses Décrétales comme les autres.

On s'étonnera moins que le Maître des Sentences ait traité des questions qui nous paroissent inutiles, si l'on considere l'état des études de son temps. Depuis plus d'un siècle on étudioit avec ardeur la Philosophie d'Aristote, particulièrement sa Logique ; & l'application que quelques Docteurs voulurent faire des principes de ce Philosophe aux Mysteres de la Religion, en fit tomber plusieurs dans des erreurs : comme nous avons vû par les exemples de Roscelin, d'Abailard & de Gilbert de la Porrée. Le Maître des Sentences prit une autre route ; & sans citer Aristote ni s'abandonner au raisonnement humain, il s'appliqua à rap-

## **Ecclésiastiques. XII. siècle. 137**

porter les sentimens des Peres : renfermant dans un petit volume leurs témoignages, pour épargner au lecteur la peine de feuilleter un grand nombre de livres. C'est ainsi qu'il s'en explique lui-même. Il dit que son but a été de combattre ceux qui s'attachent à soutenir leurs propres pensées au préjudice de la vérité. Son ouvrage eut un grand succès. Pendant les siècles suivans ceux qui enseignèrent la Théologie, ne prenoient point d'autre texte pour lire & pour expliquer à leurs écoliers, que le livre des Sentences; & l'on compte jusqu'à deux cens quarante-quatre Auteurs qui y ont fait des commentaires, entre lesquels sont les plus fameux Théologiens de chaque siècle. Le Maître des Sentences n'est pas néanmoins regardé comme infallible, & on a marqué jusqu'à vingt-six articles sur lesquels il n'est pas suivi. On a aussi de lui un Commentaire sur les Pseaumes & un sur les Epîtres de S. Paul. Il fut élu Evêque de Paris en 1159 : mais il ne tint pas ce Siège long-tems. Il fut enterré à saint Marcel près de Paris. Son successeur immédiat fut Maurice né à Sulli sur la Loire, dont il prit le nom. D'Archidiacre de Paris il en fut fait Evêque l'an 1160, & tint ce Siège trente-six ans. C'étoit le pere des pauvres; & entre les grands biens qu'il fit, il fonda quatre Abbaies dans son Diocèse: deux de Chanoines réguliers, Hérivaux & Hermieres; & deux de filles, Hiere & Gif.

### **I X.**

Gratien étoit un Bénédictin du monastere de saint Félix de Bologne, natif de Clusium ou Chiusi en Toscane; qui, à l'imitation de Bouchard de Vormes, d'Ives de Chartres, & de tant d'autres compilateurs, fit un nouveau re-

**XIX.**  
Gratien.  
Son recueil  
de Canons

cueil de Canons , qu'il intitula : *La Concordan-  
des Canons discordans* ; parce qu'il y rapporte  
plusieurs autorités qui paroissent opposées , &  
qu'il s'efforce de concilier. La matiere de ce  
recueil sont les Canons des Conciles anciens  
& nouveaux , les Décrétales des Papes , entre  
autres les fausses Décrétales de la compilation  
d'Isidore , plusieurs extraits des Peres : comme  
de saint Ambroise , saint Jérôme , saint Au-  
gustin , saint Gregoire , saint Isidore de Sevil-  
le , Bede ; mais sous les noms des Peres , il cite  
souvent les Ouvrages qui leur étoient fausse-  
ment attribués , comme la critique a fait voir  
depuis. Il rapporte aussi des loix tirées du  
Code & du Digeste , & des Capitulaires de  
nos Rois.

Gratien a divisé son Recueil en trois par-  
ties : la premiere comprend cent une distinc-  
tions. Il y parle premièrement du Droit en  
général & de ses parties : ensuite des Ministres  
de l'Eglise , depuis le Pape jusqu'aux moindres  
clercs. La seconde partie est divisée en trente-  
six Causes , qui sont autant d'espèces ou cas  
particuliers , sur chacun desquels il propose  
plusieurs questions ; & à la trente-troisième , il  
insere par digression sept questions sur la péni-  
tence. La troisième partie est intitulée : *De la  
Consécration* , & traite des trois Sacremens ,  
d'Eucharistie , de Batême & de Confirmation ,  
& de quelques cérémonies. Dans tout l'Ou-  
vrage l'Auteur examine par occasion quel-  
ques questions de Théologie. On dit que le  
Pape Eugene III l'approuva , & ordonna de  
l'enseigner publiquement à Bologne. Ce qui  
est certain , c'est que depuis on ne connut pres-  
que plus d'autre Droit canonique que celui qui  
étoit compris dans ce Livre ; & on le nomma  
simplement le *Décret*.

Il favorise par-tout les nouvelles prétentions de la Cour de Rome, fondées sur les fausses Décrétales, en faveur desquelles il ne manque pas de citer la Lettre du Pape Nicolas I. Après avoir rapporté plusieurs autorités des Papes mêmes, qui se reconnoissent obligés à garder les Canons & les Décrets de leurs prédécesseurs, il ajoûte : A cela on répond ainsi : La sainte Eglise Romaine donne l'autorité aux Canons, mais elle n'est pas liée par les Canons, & ne s'y soumet pas elle-même. Comme Jesus-Christ qui a fait la Loi, l'a accomplie pour la sanctifier en lui-même ; & ensuite, pour montrer qu'il en étoit le maître, il s'en est dispensé & en a affranchi ses Apôtres : ainsi les Pontifes du premier Siége respectent les Canons faits par eux, ou par d'autres de leur autorité, & les observent par humilité, pour les faire observer aux autres. Mais quelquefois ils montrent, soit par leurs ordres, soit par leurs décisions, soit par leur conduite, qu'ils sont les maîtres & les auteurs de ces Décrets. Les chapitres précédens, dit Gratien, imposent donc aux autres la nécessité d'obéir : mais ils montrent que les souverains Pontifes ont l'autorité d'observer les Canons, pour faire voir qu'ils ne sont pas méprisables : à l'exemple de Jesus-Christ qui a reçu le premier les Sacramens qu'il avoit ordonnés, pour les sanctifier en sa personne. Ainsi parle Gratien, mais de son chef, & sans alléguer aucune autorité pour prouver cette doctrine inouïe jusqu'alors : & néanmoins les siècles suivans l'ont embrassée sur sa parole : tout ce qui se trouve dans son Décret a passé pour la plus pure discipline de l'Eglise, & on ne l'a point cherchée ailleurs pendant les trois siècles suivans.

XX.

Hugues de  
S. Victor.  
Richard son  
disciple, &  
Gautier.

Hugues de saint Victor étoit d'Yprés en Flandre. Il quitta son pais dès sa première jeunesse ; & étant venu à Paris , il se fit Chanoine régulier de saint Victor , où il enseigna long-temps , & y fut enfin Prieur. C'étoit un des plus grands Théologiens de son temps ; & quelques-uns l'ont nommé la langue de S. Augustin , parce qu'il avoit particulièrement étudié les Ouvrages de cet illustre Pere. Il a laissé un grand nombre d'Ecrits, dont la plupart sont des explications de l'Ecriture - sainte. Il s'y trouve plusieurs Traités de piété & plusieurs Sermons ; des divisions de tous les arts avec l'histoire de leur origine & leurs définitions ; un abrégé de Géographie tiré des anciens sans y rien ajouter de la moderne , comme si le monde n'eût point changé depuis plusieurs siècles ; un abrégé d'histoire universelle , qui finit pour l'Orient à Constantin & Irene , c'est-à-dire , vers l'an 800. Ces deux Ouvrages font voir combien l'étude de l'histoire étoit alors imparfaite en France ; & on le voit encore par un abrégé d'histoire naturelle , toute remplie de fables. Le plus grand Ouvrage de Hugues est son Traité des Sacremens , où il marque que l'on donnoit encore l'Eucharistie aux enfans en les baptisant , c'est-à-dire , l'espèce du vin , qu'on leur faisoit succer au bout du doigt. Il ajoute que quelques Prêtres ignorans leur donnoient du vin commun au lieu du précieux sang ; & qu'il vaut mieux s'en passer , s'il y a du danger à le réserver , ou à le donner à l'enfant. Hugues de S. Victor mourut l'an 1142 , âgé seulement de quarante-quatre ans , & témoigna de grands sentimens de piété , particulièrement à la réception du saint Viatic.

## **Ecclesiastiques. XII. siècle. 141**

que. Il eut pour successeur le célèbre Richard son disciple, qui nous a laissé un grand nombre d'Ouvrages de piété & d'autres Ecrits. Il mourut l'an 1178. Gautier qui lui succéda, & qui fut le sixième Prieur de l'Abbaïe de S. Victor, composa aussi plusieurs Ouvrages, mais qui ne sont pas imprimés. Il y a entre autres quatre Livres qui portent ce titre : Contre les hérésies manifestes & condamnées, même dans les Conciles, que soutiennent les sophistes Abailard, Lombard, Pierre de Poitiers, & Gilbert de la Porrée. Il les nomme les quatre labyrinthes de la France, & dit qu'ils se sont égares en suivant Aristote dans sa dialectique, & en traitant avec la légèreté scholastique les Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation. Il les combat par l'autorité de l'Ecriture & des Peres.

Otton Evêque de Frisingue en Baviere, soit fils de Léopold Marquis d'Autriche, & l'Agnès fille de l'Empereur Henri IV. Il avoit fait ses études à Pavie, & avoit embrassé la vie monastique à Morimont Abbaïe de Cîteaux. L'Empereur Conrad son frere de mere, le fit nommer à l'Evêché de Frisingue, & l'engagea à l'accompagner dans son voyage de la Terre-sainte. Après avoir occupé le siége de Frisingue près de vingt ans, il se retira à Morimont où il mourut l'an 1158 au milieu d'une multitude d'Evêques & d'Abbés. Nous avons de lui une Histoire chronologique divisée en sept Livres, qui commence à la création du monde & qui finit au milieu du douzième siècle. L'Auteur y a ajouté un huitième Livre, qui est un Traité de la fin du monde. Il entreprit ensuite l'histoire de l'Empereur Frideric, dont il composa deux Livres.

**XXI.**

Otton Evêque de Frisingue,



XXII.  
L'Abbé Ru-  
pert.

L'Abbé Rupert, que ses Ecrits ont rendu célèbre, passa sa vie à étudier & à composer des livres, dont le premier fut celui des Offices divins écrit en 1111. Il fit ensuite des Commentaires sur l'Ecriture, suivant un dessein qu'il s'étoit proposé, de rapporter tout ce qu'elle contient aux œuvres des trois Personnes de la sainte Trinité. Il dédia ce grand Ouvrage à Cuno Abbé de Sigeberg, & depuis Evêque de Ratisbonne son protecteur, qui le fit connoître à Frideric Archevêque de Cologne; & ce Prélat le fit Abbé de Duits vis-à-vis de la même ville. Quelques-uns se plaignoient que Rupert & les autres Sçavans de temps écrivoient trop; & ils disoient, comme il le rapporte lui-même: Les Ecrits des Saints nous suffisent: nous ne pouvons pas même lire tout ce qu'ils ont écrit; nous pourrions beaucoup moins lire ce que ces Docteurs inconnus & sans autorité écrivent de leur tête. On reproche en particulier à Rupert d'avoir parlé peu correctement de la sainte Eucharistie dans cet Ouvrage. Mais ailleurs il dit clairement: Croions sur la parole du Sauveur ce que nous ne voions pas, c'est-à-dire, que le pain & le vin a passé dans la vraie substance de son corps & de son sang. Il s'en explique encore en plusieurs autres endroits de ses Ouvrages. On trouve dans les Commentaires de cet Auteur sur l'Ecriture, des passages très-précieux sur la Conversion future des Juifs. L'Abbé Rupert mourut l'an 1135.

XXIII.  
Autres Au-  
teurs.

Robert Pullus Anglois, qui professa la Théologie en France & en Angleterre, & qui fut nommé Cardinal l'an 1144, a composé un Livre des Sentences divisé en huit parties. Il ne

## **Ecclésiastiques. XII. siècle. 1143**

e presque aucun témoignage des Peres, & résout les questions ou par des raisonnemens ou par des passages de l'Ecriture. Pierre de Cantorbéry qui succéda à Pierre Lombard dans la chaire des Ecoles de Théologie de Paris, a fait un Ouvrage des Sentences, où il ne résout les questions que par des principes de la Philosophie, & propose les vérités de la Religion par des argumens en forme & d'une manière très-sèche. Pierre surnommé de Celle, du nom de sa première Abbaye, qui fut ensuite Abbé de saint Remi de Reims, & ensuite Evêque de Chartres, nous a laissé plusieurs Sermons sur toutes les Fêtes de l'année, des Traités de morale & des Lettres. Bruno Evêque de Segni en Italie, est Auteur de plusieurs Ouvrages qui ont été attribués à saint Thomas, à cause de la conformité du nom. On a de lui des Discours moraux & des Commentaires sur l'Ecriture.

### **XII**

Nous avons des Lettres, des Sermons & des Opuscules de Pierre de Blois. Nous ne répétons pas ici ce que nous avons dit ailleurs de cet Auteur ; mais nous croions devoir rapporter quelques passages de ses Ecrits, par lesquels on verra avec quelle force s'élevoient contre les abus, ceux qui étoient touchés des maux de l'Eglise. Sa Lettre au Cardinal Ockley son ami, Légat du saint Siège, commence ainsi : O vaine gloire ! O ambition orgueilleuse ! O faim insatiable des honneurs de la terre ! Comment a prévalu cette exécrationnable présumption, que ce soient les plus indignes qui ambitionnent les dignités ; & que moins ils sont dignes de monter aux honneurs, plus ils portent avec ardeur à y parvenir ? Aujourd'hui.

### **XXIV.**

Pierre de Blois.  
Ce qu'il pensoit des maux de l'Eglise.

d'hui ces misérables courent à la Chaire pastorale par toutes sortes de voies, ne considérant pas qu'ils se rendent plus coupables en entraînant les autres dans leur propre condamnation. Autrefois, du tems de nos anciens, les sages étoient souverainement estimés; aujourd'hui ils sont foulés aux pieds : & par un renversement inconcevable, on relève les insensés & on les comble d'honneur. Aujourd'hui on élève à la dignité Episcopale de jeunes gens efféminés. Quel est aujourd'hui l'homme qui s'excuse de porter la charge pastorale? Qui est-ce qui allégué aujourd'hui son incapacité? Qui est-ce qu'on traîne à l'Episcopat, & qui réclame contre la violence qu'on lui fait? Je vois aujourd'hui, dit encore Pierre de Blois dans une Lettre à l'Evêque de Londres, un nombre infini d'ignorans, & qui vivent d'une manière charnelle, usurper les fonctions du Sacerdoce, de sorte que la majesté du Sacrement tombe dans l'avilissement & le mépris, à cause du grand nombre de Ministres indignes. C'est à cause de cette multitude déréglée de Prêtres, que le Sacrement vénérable de notre Rédemption est tombé dans le mépris. Ceux qui devoient être les Vicaires des Apôtres & les enfans de Pierre, sont devenus les compagnons de Judas & les avant-coureurs de l'Antechrist, *præambuli Antichristi*.

C'est à cause de nos péchés, dit-il dans un de ses Sermons, que la sainte Eglise de Jesus-Christ est dans l'opprobre. C'est ce mépris où sont tombés les Pretres, que déplore Jérémie par ces paroles : *Comment les enfans de Sion qui étoient si éclatans & couverts de l'or le plus pur, ont-ils été traités comme des vases*

**Ecclésiastiques. XII. siècle. 145**

vases de terre, comme l'ouvrage des mains du potier ? Ceux qui devoient être des vases de gloire, sont devenus semblables à des vases de terre. Qui est-ce aujourd'hui qui obtient sans simonie un bénéfice ecclésiastique ? Qui est-ce qui le sert gratuitement ? Tous les Sacramens de l'Eglise ne sont-ils pas aujourd'hui honteusement trafiqués ? Ce grand Sacrement de la piété, ce prix inestimable, ce prix qui n'a point de prix, est aujourd'hui vendu & offert pour le prix d'une vile obole. Outre les autres péchés & les autres excès, la peste du luxe deshonne aujourd'hui ignominieusement le Sacerdoce : soit que ce luxe consiste dans un certain air efféminé, dans des habits ou des emmeublemens précieux, ou dans des manières mondaines, l'opprobre en retombe sur le Clergé. Il n'arrive que trop souvent que le Prêtre est plus méchant que tout son peuple. Ceux qui devoient être les lumières du firmament, sont devenus des taches dans la lune : le soleil s'est obscurci par la fumée qui sort du puits ; le sel de la terre est affadi, & la lumière du monde s'est changée en ténèbres ; & c'est pour cela, que selon la parole de Jérémie, le Seigneur a donné sa malédiction à son Sanctuaire. Nous voyons que les menaces des Prophètes se sont accomplies de nos jours ; car vous que le Seigneur a établis sur sa famille pour lui distribuer dans le temps la nourriture dont elle a besoin, vous la faites périr de faim & de misère. Les petits ont demandé du pain, & il n'y avoit personne pour leur en donner. La parole du Seigneur est dans votre bouche comme dans une prison, & vous ne voulez point distribuer le pain de vie à ceux qui en sont affamés, contre ce qui est écrit ; Celui qui cache

*Ibid. II. 7.*

*Luc. XII. 42*

*Lament.*

*IV. 4.*

*Proverb. XI  
26.*

*le bled sera maudit des peuples. C'est à cause de la négligence des Prêtres, qu'aujourd'hui une infinité d'erreurs pernicieuses fourmillent de toutes parts. C'est ce qui fait que la sainte Eglise a reçu presque par toute la terre de profondes blessures, qu'il n'y a point de baume dans Galaad, & qu'il ne s'y trouve point de Médecin.* Le Sermon suivant est rempli des mêmes plaintes contre le Clergé de son temps. Aujourd'hui, dit-il, la fréquentation des Prêtres est la ruine des peuples. Il n'y a aujourd'hui personne qui avertisse, qui enseigne, qui exhorte au bien : tous les Prêtres sont des chiens muets qui ne veulent & qui ne sauroient aboier.

## XIII.

XXV.  
Suite des  
Ecrivains  
Ecclésiastiques.  
Pierre Comestor,

Pierre surnommé Comestor, c'est-à-dire, le mangeur, dédia à Guillaume Archevêque de Sens, son fameux Ouvrage intitulé : l'Histoire scholastique. Il prend la qualité de Prêtre de Troies, & dit qu'il a entrepris ce travail aux vives instances de ses amis. C'est l'histoire sainte suivie depuis le commencement de la Genèse jusqu'à la fin des Actes des Apôtres, tirée du texte de l'Ecriture & des Gloses. L'Auteur dit par occasion quelque chose de l'histoire profane. Cet Ouvrage au reste n'est pas purement historique. L'Auteur mêle à l'histoire de la création, les opinions des Théologiens & des Philosophes de son temps, touchant le ciel empyrée, les quatre éléments, la manière dont l'homme a été formé, & l'état du premier homme. Ainsi de temps en temps il joint à sa narration diverses explications, qu'il suppose solides sans se mettre en peine de les prouver. Il cite Platon & Aristote, Joseph l'Historien, & rapporte plusieurs Histoires.

es profanes, sans nommer les Auteurs. Le  
texte des Livres historiques de l'Ecriture est  
rapporté dans cet Ouvrage presque tout entier.  
Mais l'Auteur s'écarte souvent du sens littéral,  
pour suivre des sens arbitraires, & donne aux  
noms propres de mauvaises étymologies. Il ra-  
conte plusieurs fables d'une manière fort affir-  
mative. Cependant cet ouvrage, tout défe-  
ctueux qu'il est, fut reçu avec un tel applau-  
dissement, que pendant trois cens ans il a été  
regardé comme un excellent corps de Théo-  
logie Positive. On croioit qu'en possédant bien  
cet Ouvrage, avec le Livre des Sentences de  
Pierre Lombard, & le Décret de Gratien, on  
avoit tout ce qu'il falloit pour être habile dans  
le Droit Canon, dans la Théologie scholasti-  
que, & dans la Positive. Comme ces trois Ou-  
vrages paroissent concourir à composer une  
Théologie universelle, on s'est imaginé pen-  
dant long-temps par une conséquence assez  
peu naturelle, que ces trois Auteurs étoient  
les mêmes. Pierre Comestor après avoir été Doien  
de l'Eglise de Troies, fut Chancelier de celle  
de Paris en 1164; & ayant gouverné quelque  
temps l'Ecole de Théologie, il se retira à S.  
Victor & mourut en 1179, laissant par son te-  
stament aux pauvres & aux églises tout ce qu'il  
avoit de bien. Il fut enterré à S. Victor où on  
lit encore son épitaphe.

Hugues Ezerien étoit de Pise en Toscane, XXVI:  
& demouroit à Constantinople avec son frere Hugues Eze-  
Leon, interprète de la Cour Impériale. L'Em- rien.  
pereur Manuel Comnene le fit venir un jour,  
& lui demanda si les Latins avoient quelques  
autorités des Peres, qui assûrassent que le Saint  
Esprit procède du Fils. Hugues lui apporta des  
passages de saint Basile, de saint Athanasé &c

de saint Cyrille, qui prouvoient cette v  
& voiant que l'Empereur s'appliquoit sé  
ment à l'examen de la question, il réso  
la traiter plus à fond. Il y fut encore e  
par trois Cardinaux. Il entreprit donc d  
ter les reproches des Grecs contre les  
sur ce sujet, tant par le raisonnement, c  
les passages des Peres qu'il avoit receuill  
dant un long séjour à Constantinople.  
vrage est divisé en trois Livres : la quest  
Saint-Esprit y est traitée fort au long &  
beaucoup de subtilité. L'auteur dans si  
sonnemens suit les principes d'Ar  
il seroit à désirer qu'il y eût plus d'ordr  
choix dans ses preuves, plus de clarté &  
d'affectation dans son style. Il adressa ce  
au Pape Alexandre III par un de ses an  
le Pape l'en remercia par une Lettre où  
horte à travailler à la réunion de l'Em  
de Constantinople avec l'Eglise Romaine.

XXVII.

Pierre le  
Chantre.

Pierre le Chantre, recommandable  
science & sa vertu, a composé plusieurs O  
ges dont il n'y a que la Somme d'imprim  
avoit été Chantre de l'église de Paris, &  
nom lui en est demeuré. Il se retira da  
maison de l'Ordre de Cîteaux, où il me  
la fin du douzième siècle. Quoiqu'il fût  
plus célèbres Théologiens de son tem  
donna dans une erreur au sujet de l'Euch  
Il croioit que la consécration des deux e  
étoit indivisible, & que le pain n'étoit c  
au corps de Jesus-Christ qu'après la con  
tion du vin. Il paroît que l'usage n'étoit  
alors d'adorer & d'élever la sainte hostie  
la consécration du calice, & M. Fleuri  
jusques vers la fin du douzième siècle,  
trouvé aucun vestige de cette sainte cé

orroi Adde de Vendôme nous a laissé des  
 Opuscules & quelques Sermons.  
 et moine de Gemblour a composé en  
 & en vers les Vies de plusieurs Saints. Il  
 inné l'Ouvrage des hommes illustres de  
 Jérôme & de Gennade, & la chronique  
 de Jérôme depuis la fin du quatrième si-  
 ècle au commencement du douzième. Il  
 lit fortement les Empereurs Henri IV  
 & V contre les Papes, & on le croit  
 l'auteur de la Lettre du Clergé de Liège dont  
 vous donnez un extrait. Honoré Maître  
 de l'Université d'Autun a fait un abrégé de l'his-  
 toire des Auteurs Ecclésiastiques de saint Jé-  
 rôme & de ses continuateurs, & un Catalogue  
 chronologique des Papes depuis saint Pierre  
 Innocent II. Il a aussi composé un Trai-  
 té de la Prédestination & du Libre-arbitre,  
 une explication du Cantique des Cantiques,  
 & plusieurs Discours moraux. Guillaume de  
 Beaulx fut un des plus célèbres Docteurs  
 de son siècle, & le premier qui ensei-  
 gna publiquement la Théologie scholastique.  
 Il étoit Docteur de l'église de Laon, qui for-  
 ma de disciples, passe pour être Auteur en

XXVIII.  
 Autres Au-  
 teurs.



chevêque de Tyr. Il fut employé dans les négociations que les Rois de Jérusalem eurent avec les Empereurs Grecs, & assista au troisième Concile de Latran dont il dressa les actes.

## XV.

XXIX.  
L'Abbé Joachim.

Joachim né en Calabre près de Cosenza ; fit dans sa jeunesse le voyage de Jérusalem en habit de religieux. Etant revenu en Calabre, il fit profession dans le monastere de Curace de l'Ordre de Cîteaux. Il en fut élu Abbé, & aiant inutilement voulu se cacher, il accepta cette charge par les instances de l'Archevêque de Cosenza & des personnes les plus considérables du pais. Mais comme il avoit un attrait tout singulier pour s'appliquer à la méditation & à l'explication des saintes Ecritures, il alla trouver le Pape Lucius III l'an 1182, & en obtint la permission d'expliquer l'Ecriture sainte ; & quelque temps après il lui présenta son Ouvrage de la Concorde de l'ancien & du nouveau Testament. Il travailla aussi dès-lors à l'explication de l'Apocalypse, & continua ces Ouvrages par l'autorité du Pape. Enfin Clément III l'exhorta à les achever & à venir ensuite les lui apporter, & les soumettre à l'examen du saint Siège. Il déchargea Joachim de l'Abbaie de Curace, & lui permit de se retirer où il voudroit pour travailler plus librement à la composition de ses Livres. Alors l'Abbé Joachim se retira avec Rainier son disciple, dans les montagnes de Calabre aux environs de Cosenza en un lieu nommé Flore, où d'abord il se bâtit un oratoire & une cellule.

Le nombre de ses disciples s'étant ensuite augmenté, il y fonda vers l'an 1189 un nouveau monastere dont l'observance étoit plus

e que celle de Cîteaux , & qui devint d'une Congrégation particulière. Luc , is Archevêque de Cosence, qui avoit particulièrement l'Abbé Joachim & lui avoit servi de secrétaire , dit qu'il menoit une vie pure , & qu'il pratiquoit avec zèle tous les exercices de la vie religieuse. Richard Roi d'Angleterre, qui avoit beaucoup entendu parler de l'Abbé Joachim , l'emmena avec lui à Rome & l'écoutoit avec plaisir , sur-tout dans les explications de l'Apocalypse. Car cet Abbé avoit une grande réputation de science & de sainteté , & passoit pour avoir le don de prophétie. Les sentimens ont été depuis fort partagés sur son sujet : les uns l'ont regardé comme un prophète , & les autres comme un visionnaire. Dans le quatrième Concile général de Latran qui se tint l'an 1215, on examina ses Ouvrages, & entre autres un petit Traité qu'il avoit composé sur la Trinité contre le Maître des Sentences. Le Concile ayant trouvé dans cet Ecrit une mauvaise proposition, la condamna comme hérétique , & la condamnation est insérée dans le Droit Canonique.

Dans le siècle dernier , un Abbé de son Ordre , nommé Grégoire de Laude , Docteur en Théologie , aiant entrepris d'écrire sa vie & d'éclaircir ses prédictions , a cru qu'il le devoit justifier de cette hérésie qui lui a été attribuée par ce Concile général de Latran : il l'exécute dans le chapitre 67 page 281 de son Livre imprimé à Naples *in-folio* en 1660, où il parle ainsi : Afin que personne ne soit choqué de ce que nous avons à dire , il faut sçavoir qu'il y a une extrême différence entre défendre une opinion condamnée & contraire à la foi Catholique , & soutenir que Joachim

Abbé de Flore<sup>e</sup>, n'a point enseigné cette opinion condamnée. Le premier seroit préjudiciable à l'Eglise & à moi-même, & le second nullement. Car il y a bien de la différence entre dire que les Conciles généraux peuvent errer dans le droit, en condamnant une opinion qui ne mériteroit pas d'être condamnée, & dire qu'ils peuvent errer dans le fait, en jugeant que telle ou telle proposition a été enseignée par un Auteur. L'erreur des Conciles dans le fait n'apporteroit à l'Eglise aucun préjudice; mais l'erreur d'un Concile dans le droit, seroit très-préjudiciable à l'Eglise. C'est pourquoi nous ne prétendons point défendre l'erreur attribuée à Joachim par le Concile de Latran; mais nous prétendons bien défendre l'innocence de l'Abbé Joachim, & le décharger de cette tache & de cette ignominie. Ce Livre où la distinction du fait & du droit est établie avec tant de clarté, fut déféré à l'Inquisition, & il y fut examiné avec un soin extraordinaire, sur-tout à cause des prophéties qu'il autorise. La page 281, qui renferme l'endroit que nous venons de rapporter, n'a point échappé aux Inquisiteurs: ils y ont fait une singulière attention, & n'y ont rien trouvé de reprehensible. Ils ordonnerent seulement qu'au lieu de ces mots: Nous prétendons bien défendre l'innocence de Joachim; on mettroit, Nous tâcherons de défendre, s'il se peut, l'innocence de Joachim.

## XXX.

Auteurs Ecclésiastiques Grecs.  
Euthymius  
Zigabénus.

## XVI.

L'Eglise Grecque eut aussi pendant le douzième siècle plusieurs Auteurs qui écrivoient sur la Théologie, sur le Droit canonique, sur la Morale & sur l'Histoire. L'un des plus sçavans fut un moine nommé Zigabénus. Il étoit

*Ecclesiastiques. XII. siècle. 153*

se instruit de la doctrine de l'Eglise, & composa par ordre de l'Empereur une exposition de toutes les hérésies, avec la réfutation de chacune tirée des Peres. L'Empereur nomma ce Livre Panoplie dogmatique, c'est-à-dire, armure complète de doctrine. Il employa contre les Paulitiens, qui étoient de vrais Manichéens, mais qui se couvroient du nom de S. Paul & qui nioient la vérité de la chair de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, il employa, dis-je, contre eux les célèbres passages de S. Grégoire de Nyssé & de saint Jean de Damas, que nous avons rapportés ailleurs. Il dit avec le premier de ces Peres, que nos corps sont joints avec le corps immortel de Jesus-Christ: que ce corps étant un, est distribué tous les jours à une infinité de personnes; que chacun le reçoit tout entier, & qu'il demeure tout entier en soi; que le pain sanctifié est changé par la parole de Dieu, & qu'il devient tout d'un coup le corps du Verbe, étant changé par cette parole: Ceci est mon corps.

Il dit avec saint Jean de Damas, que si l'on demande comment le pain est fait le corps de Jesus-Christ & le vin son sang, il n'y a rien à répondre, sinon que le Saint-Esprit descend & opere des choses qui surpassent la raison & l'intelligence des hommes; que ce corps joint à la Divinité, est le corps même qui est né de Marie; & que le pain & le vin étant changés par l'invocation & l'avénement du Saint-Esprit, au corps & au sang de Jesus-Christ, ne sont pas deux corps, mais un même corps. Euthymius réfuta aussi les Musulmans. Il rapporte d'abord en abrégé l'histoire de Mahomet, & montre qu'il n'a été promis par aucune Prophétie, & n'a donné aucune preuve de sa pré-

tendue mission. Il rapporte ses principaux dogmes tirés de l'Alcoran , dont il cite les chapitres & les paroles , & il relève les absurdités contenues en ce Livre : comme d'avoir confondu Marie sœur de Moÿse avec Marie mere de Jesus , & d'avoir mêlé à des discours qu'il donne pour divins , plusieurs fables impertinentes.

**XXXI.**  
Nicolas Evê-  
que de Mé-  
thone.

Beau passa-  
ge de cet Au-  
teur sur l'Eu-  
charistie.

Nous avons quelques Ouvrages de Nicolas Evêque de Méthone , maintenant Modon dans la Morée. Voici comme il parle contre ceux qui doutoient de la réalité du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie : Pourquoi , dit-il , attribuez-vous l'impuissance à celui qui est tout-puissant ? N'est-ce pas lui qui a fait toutes choses de rien ? Pourquoi cherchez-vous les causes & l'ordre de la nature , dans le changement du pain au corps de Jesus-Christ & du vin mêlé d'eau en son sang , puisque ce corps même est né d'une Vierge d'une maniere qui surpasse la nature , & qui est au-dessus des pensées , de la raison & de l'intelligence des hommes ? Vous ne croiez donc pas aussi sa Résurrection d'entre les morts , ni son Ascension au Ciel , ni les autres merveilles de Jesus-Christ , puisqu'elles surpassent de même & la nature & les pensées & l'intelligence. La cause de cette incrédulité est que vous ne confessez pas que Jesus-Christ est le Dieu véritable & qu'il est le Fils de Dieu ; mais que vous êtes ou Juif ou Arien dans le cœur. Il est bon de remarquer avec quelle force cet Evêque s'élève contre les recherches inquiètes d'une raison peu soumise à la foi , & contre le téméraire dessein d'allier les Mysteres de la Religion avec notre intelligence naturelle. C'est en attaquer le fondement , que de les soumettre

l'on examen : c'est les nier tous que de prétendre les expliquer par cette voie.

**XVII.**

Nous avons les Annales de Michel Glycas depuis le commencement du monde jusqu'à la mort d'Alexis Comnene. Zonare a aussi fait des Annales depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1118. Constantin Manassès a laissé un abrégé historique depuis le commencement du monde jusques vers la fin du onzième siècle. Mais celui des Auteurs Grecs dont les Ecrits paroissent plus remarquables, est Théodore de Balzamon, qui a fait un recueil très-ample des Canons de l'Eglise Grecque, avec un Commentaire sur l'origine & les droits de l'Ordre monastique. Il étoit né à Constantinople : il fut Garde des loix & des chartes de sainte Sophie, & ensuite Patriarche d'Antioche. N'étant encore que Prêtre, il composa par ordre de l'Empereur & du Patriarche de Constantinople, son exposition sur le Nomocanon de Photius, qu'il nomme toujours très-saint Patriarche. Sur le texte de Photius, qui dit que Constantinople a les privilèges de l'ancienne Rome ; Théodore, pour faire voir en quoi consistent ces privilèges, rapporte tout au long la prétendue donation de Constantin comme une pièce authentique. Photius néanmoins n'en avoit pas parlé, quoiqu'elle fût connue de son temps. Théodore Balzamon a aussi commenté toutes les autres parties du Droit canonique des Grecs, sçavoir les Canons des Apôtres, ceux des sept Conciles généraux, du Concile de Carthage, c'est-à-dire, le Code des Canons de l'Eglise d'Afrique, des cinq Conciles particuliers, & des Epîtres canoniques des Peres.

**XXXI.**  
Autres E  
vains Gre  
Ouvrag  
de Théod  
Balzamon  
Ils prou  
la conse  
mation d  
schisme  
Grecs,

Nous avons plusieurs autres Ouvrages de Théodore sur les mêmes matieres, entre lesquels est une réponse à une consultation au sujet des Patriarches. Il donne le premier rang pour l'antiquité à celui d'Antioche, parce que saint Evode fut ordonné par saint Pierre, ce qu'il suppose sans le prouver. Ensuite, continue-t-il, le même Apôtre fit saint Marc Evêque d'Alexandrie, saint Jacques de Jérusalem, & saint André de Thrace. Environ trois cens ans après, saint Silvestre fut nommé Pape de l'ancienne Rome, par Constantin qui venoit de se convertir, comme nous l'apprend l'histoire Ecclésiastique. On voit par-là combien Théodore en étoit instruit, & quelle étoit sa critique. Car il répète encore ensuite que saint Silvestre fut le premier Pontife de Rome. Il ajoute : Le Siège de l'Empire aiant été transféré de l'ancienne Rome à la nouvelle qui est Constantinople, cette ville en a eu les privilèges. Le Concile *in Trullo* a déclaré le Siège de Constantinople le second après celui de Rome, & a mis ensuite ceux d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. C'est pourquoy, continue toujours Théodore, les Evêques de ces grands Sièges sont ainsi honorés par toute la terre jusqu'à présent. Car quoique le Pape de l'ancienne Rome ait été retranché des églises, c'est sans préjudice du bel ordre établi par les Canons. Nous ne voyons point par quelle autorité, ni par quel décret avoit été fait ce prétendu retranchement ; & c'est ici le premier témoignage que l'on en trouve, & la première preuve de l'entiere consommation du schisme des Grecs. Or on ne sçait point la date de cet Ecrit, & Théodore Balsamon a vécu jusqu'à la prise de Constantinople par les La-

ans. Il ajoute peu après, que cette séparation lui déchire le cœur, & qu'il attend tous les jours la conversion du Pape.

Il s'étend sur les marques extérieures de la dignité des Patriarches ; le flambeau qu'ils faisoient porter devant eux ; l'habit semé de Croix, & leurs autres ornemens, dont il rapporte les significations mystérieuses. Il demande ensuite pourquoi l'on donne le titre d'œcuménique au Pape de Rome & au Patriarche de Constantinople, & dit : Mais puisque le démon de l'amour-propre a séparé le Pape de la compagnie des autres Patriarches, & l'a renfermé dans les bornes étroites de l'Occident, & que le Patriarche de Constantinople ne se pare d'aucun des privilèges du Pape, & ne prend point dans ses souscriptions le titre d'œcuménique, je laisse cette question comme inutile, & je réponds à ceux qui osent soutenir qu'on doit refuser les honneurs de Patriarche à celui d'Antioche, & à celui de Jérusalem. Car, disent-ils, il est ordonné par les Canons de ne pas même compter pour Evêques, ceux qui ne s'exposent pas à toutes sortes de périls pour se rendre à leurs Sièges occupés par les Barbares, & gagner la couronne du martyre. Il y répond par le trente-septième Canon du Concile *in Trullo*, qui porte que les incursions des Barbares ne porteront point de préjudice aux Evêques, qu'elles empêchent de prendre possession des Sièges pour lesquels ils auront été ordonnés, & qu'ils ne laisseront pas de faire valablement les ordinations & les autres fonctions Episcopales. Il est remarquable que les Grecs ne comptoient point le Patriarche d'Alexandrie entre ceux qui étoient dépossédés par les infidèles, quoique toute



l'Égypte fût sous la puissance des Mahométans : mais seulement les Patriarches d'Antioche & de Jérusalem, dont les Sièges depuis près d'un siècle avoient été occupés par les Latins, qui leur étoient plus odieux que les Arabes ou les Turcs. Ceci semble aussi montrer que tant que les Latins furent maîtres de Jérusalem, le Patriarche Grec de cette ville demeura à Constantinople comme celui d'Antioche.

---

## A R T I C L E X I.

### *Conciles & Discipline.*

#### I.

I.  
Conciles de  
Valence & de  
Poitiers.

An 1100.

**L**E principal sujet du Concile de Valence fut d'examiner les plaintes des chanoines d'Autun contre leur Evêque, qu'ils accusoient d'être monté sur ce Siège par simonie, & d'en dissiper les biens. Les Légats du Pape citerent l'Evêque d'Autun au Concile qu'ils assemblerent à Valence, malgré la protestation des Chanoines, qui déclarerent qu'on ne pouvoit les traduire hors de leur Province; & malgré l'opposition de l'Archevêque de Lyon, qui n'étoit pas content que les Légats lui ôtaient le jugement d'un Evêque de sa Province. L'affaire fut agitée, mais non terminée; & on en remit la décision au Concile que les mêmes Légats devoient tenir à Poitiers. Cependant l'Evêque d'Autun fut déclaré suspens de toute fonction Episcopale & Sacerdotale.

Le Concile de Poitiers commença le jour de l'octave de saint Martin dix-huitième de Novembre. Il s'y trouva quatre-vingts, tant Evêques qu'Abbés, entre autres Ives de Chartres, comme il paroît par ses lettres. On y jugea l'affaire de Norgand Evêque d'Autun, qui fut condamné à rendre l'étole & l'anneau Pastoral. Il se retira derriere l'autel avec ceux qui lui étoient attachés; & ne voulut ni obéir à ce jugement, ni rentrer dans l'assemblée. C'est pourquoi il fut déposé de l'Episcopat & du Sacerdoce, & on excommunia tous ceux qui lui obéiroient comme Evêque. Il ne se soumit point, & garda l'étole & l'anneau; mais les chanoines se mirent en possession des biens de l'Evêché, malgré l'Archevêque de Lyon qui désapprouvoit le jugement des Légats, comme ayant été rendu contre les Canons au préjudice de son autorité. Dans ce Concile on fit seize Canons, qui portent que les Evêques seuls donneront la tonsure aux clercs, & les Abbés aux moines, & qu'on n'exigera pour cela ni ciseaux ni serviettes. On défend de même d'exiger aucun repas de ceux à qui l'on confere une prébende, ni des chappes, des tapis, des bassins, ou des serviettes, pour le sacre des Evêques ou la bénédiction des Abbés. L'Evêque seul bénira les ornemens sacerdotaux & les vases sacrés. Les moines ne porteront point de manipules, s'ils ne sont soudiacres. Les clercs ne recevront d'un laïc aucun bénéfice ecclésiastique. Les chanoines réguliers pourront par l'ordre de leur Evêque baptiser, prêcher, donner la pénitence & la sépulture, mais les moines ne pourront faire ces fonctions.

L'affaire la plus importante que l'on traita

au Concile de Poitiers, fut celle de Philippe Roi de France, qui, comme nous l'avons dit, avoit épousé Bertrade. Après le Concile de Valence les Légats l'allèrent trouver, & firent tous leurs efforts pour l'engager à faire cesser le scandale qu'il causoit. N'ayant pu l'obtenir, ils l'excommunierent à la fin du Concile de Poitiers. Guillaume IX Duc d'Aquitaine qui y étoit présent, s'opposa tant qu'il put à cette censure, tant pour l'honneur du Roi, que pour son propre intérêt; car sa vie étoit encore plus scandaleuse. Il pria donc les Légats de n'en pas venir à cette extrémité, & plusieurs Evêques les en prièrent avec lui. Ne pouvant les toucher, il sortit du Concile avec ses gens, faisant de grandes menaces. Quelques Evêques sortirent aussi avec plusieurs clercs & un grand nombre de laïques, ce qui causa un grand tumulte. Alors les Légats, les Evêques & Abbés qui restoit, prononcèrent l'excommunication contre Philippe & contre Bertrade. Pendant que l'on faisoit les acclamations ordinaires pour la conclusion du Concile, le tumulte augmenta; & un homme du peuple, qui étoit sur les galeries hautes de l'église, jeta une pierre pour blesser les Légats. Mais elle tomba sur un clerc, qui eut la tête cassée, & tomba sur le pavé où l'on vit couler son sang. Il s'éleva de grands cris dans l'église, & le bruit étoit encore plus grand au-dehors. Les Légats néanmoins demeurèrent fermes, & ôtèrent même leurs mitres, pour montrer qu'ils ne craignoient point les pierres qui voloient de toutes parts. Cette fermeté arrêta la fureur des séditieux. Les Comtes mêmes & les autres qui avoient insulté les Légats leur firent satisfaction. On remar-

## **& Discipline. XII. siècle. 161**

En cette occasion le courage de Bernard de Tiron alors Abbé de saint Cyprien de Poitiers, & de Robert d'Arbrisselles. Cette excommunication fit une telle impression sur les esprits, que le Roi étant venu quelque temps après à Sens avec la Reine Bertrade ; pendant quinze jours qu'ils y séjournèrent, on tint fermées toutes les églises de la ville, & on ne les admit à aucun acte de religion. Bertrade en étant irritée, envoya rompre la porte d'une église, & y fit dire la Messe par un de ses chapelains.

### **II.**

Vers la fin du Carême de l'an 1102, le Pape Pascal II tint à Rome un grand Concile, où se trouverent tous les Evêques de Pouille, de Campanie, de Sicile, de Toscane, & les députés de plusieurs églises d'au-delà des monts. On y dressa cette formule de serment contre les schismatiques : J'anathématise toute hérésie & tout schisme, & je promets obéissance au Pape Pascal & à ses successeurs. On y confirma l'excommunication prononcée contre l'Empereur Henri IV par Gregoire VII & Urbain II ; & Pascal la prononça lui-même le jeudi saint dans l'église de Latran, en présence d'un peuple innombrable de diverses nations. On rapporte au serment dressé dans ce Concile, une lettre du Pape Pascal à l'Archevêque de Pologne, c'est-à-dire, de Gnesne, où il blâme la répugnance que le Roi & les Seigneurs de Pologne avoient à autoriser le serment que le Pape exigeoit. Le Pape soutient dans cette lettre, que les Conciles n'ont point fait de loi pour l'église de Rome, puisque c'est elle qui donne l'autorité aux Conciles. Mais avant les fausses Décre-

II.  
Concile  
Rome.  
An 1102

tales on ne connoissoit pas cette étrange maxime. On trouve la même lettre mot pour mot, mais en abrégé, adressée à l'Archevêque de Palerme.

**III.** La même année il y eut à Londres un Concile National, auquel saint Anselme présida. On y condamna la simonie, & on déposa plusieurs Abbés qui en furent convaincus. On défendit aux Evêques de s'habiller comme les Laïques. On ordonna à tous les clercs de porter des habits d'une même couleur. C'est que les Laïques en portoient de bigarés. On renouvella l'Ordonnance de la continence des clercs. On déclara nulle la promesse de mariage faite sans témoins. On anathématisa les jeunes gens qui commettoient des crimes infâmes, & on leur défendit la parure & les ajustemens par lesquels ils s'efforçoient de se rendre agréables.

### III.

**IV.** Le Pape Pascal envoya pour Légat en France Richard Evêque d'Albane, pour absoudre le Roi Philippe de l'excommunication à certaines conditions. Il indiqua à Troies un Concile qui fut nombreux. On y accusa Hubert Evêque de Senlis de vendre les Ordres sacrés; mais le Concile ne jugea point la preuve suffisante, & l'accusé se purgea par serment. On y approuva l'élection que le peuple d'Amiens avoit faite de l'Abbé Godefroi pour son Evêque; & comme ce saint Abbé résistoit, le Concile le força de se rendre au désir du Clergé & du peuple d'Amiens. L'absolution du Roi fut renvoyée à un autre Concile, que le Légat Richard tint la même année à Beaugenci. Mais l'affaire ne put point encore y être décidée, & il fallut indiquer une autre assem-

**Discipline. XII. siècle. 1169**

pour dégager le Roi des liens de l'excommunication. Le Concile se tint à Paris ; comme le Légat n'étoit plus en France, le Pape Pascal chargea Lambert Evêque d'Artois de donner l'absolution au Roi. Quand on lui lut les lettres du Pape, on envoya demander au Roi s'il vouloit prêter serment. Il répondit qu'il vouloit satisfaire à Dieu & à l'Eglise Romaine, à l'ordre du Pape & au concile des Evêques. Il vint donc au Concile pieds nus & avec de grandes démonstrations d'humilité, & reçut l'absolution de l'excommunication. Il toucha ensuite les Evangiles, & jura par serment de n'avoir plus de commerce criminel avec Bertrade, & de ne la voir jamais qu'en présence de témoins nommés. Bertrade fit le même serment, & après les avoir absous, envoya au Pape la relation de ce qui s'étoit passé. Pendant que le Légat Richard étoit en France, on lui dit que l'abbaye de Chartres laissoit exercer publiquement la simonie dans son église. Le Légat lui ayant fait une sorte de réprimande, Ives répondit ainsi : J'ai toujours eu horreur de ce mal, & je l'ai aboli autant qu'il m'a été possible.

Que s'il y a encore quelques droits que les officiers exigent de ceux qui sont reçus pour les ordres, ils se défendent par l'usage de l'Eglise de Rome, où ils disent que les ministres de Dieu exigent plusieurs choses à la consécration des Evêques & des Abbés, & que l'on ne peut rien gratuitement, non pas même le pain & le papier. A quoi je n'ai autre chose à répondre que cette parole de l'Evangile : Faites ce qu'ils disent, & non ce qu'ils

**Pape Pascal II s'étant mis en chemin**

V.  
Concile de  
Guastalle.  
An 1106.

camp du Roi, & je vous prie de le condamner aussi. Tous s'écrierent : Ainsi soit-il. Brunon Evêque de Segni dit : Rendons grâces à Dieu de ce que nous avons entendu le Pape Pascal, condamner de sa propre bouche ce privilège accordé au Roi, qui contenoit une hérésie. Quelqu'un de l'Assemblée ajouta : Si ce privilège contenoit une hérésie, celui qui l'a accordé étoit donc hérétique. L'Evêque de Gaete se plaignit de ce qu'on paroît accuser le Pape d'hérésie, & dit que l'Ecrit étoit mauvais, mais non hérétique. Le pape perdit patience à ce reproche d'hérésie, & dit que l'église de Rome n'avoit jamais enseigné d'hérésie, & qu'au contraire c'étoit contre elle que toutes les hérésies venoient se briser. La conclusion du Concile fut de défendre sous peine d'anathème de donner ou recevoir l'investiture.

**IX.**  
Concile de  
Toulouse.  
An 1119.

Calliste II tint un Concile à Toulouse avec des Evêques & des Abbés de Languedoc, de Gascogne, d'Espagne & de Bretagne. On y fit dix Canons dont le troisième est le plus remarquable. Nous ordonnons, dit le Concile, que l'autorité séculière réprime ceux qui affectant une piété apparente, condamnent le Sacrement du corps & du sang de Notre-Seigneur, le Baptême des enfans, le Sacerdoce & les autres Ordres ecclésiastiques, & les mariages légitimes ; & nous les chassons de l'Eglise comme hérétiques. Ces hérétiques étoient les sectateurs de Pierre de Bruis, qui, comme nous l'avons dit, étoient une secte de Manichéens, de même que ceux qui furent découverts cent ans auparavant à Toulouse.

**X.**  
Concile de  
Reims.  
An 1119.

Le même Pape désira rétablir la paix en

*& Discipline. XII. siècle. 105*

IV.

l'Empereur n'ayant été contraint par l'Empereur  
ri de lui accorder les investitures, assem-  
un Concile dans l'église de Latran, pour  
venir le schisme dont l'église étoit mena-  
. Il y eut environ cent Evêques, plusieurs  
rés, & une multitude innombrable de clercs  
laïcs. Le Pape raconta à tout le Concile,  
ment il avoit été pris par le Roi Henri,  
nécessité d'accorder les investitures. Je recon-  
dit-il, que l'Ecrit qu'on m'a contraint  
faire sans le conseil de mes freres & sans  
s'inscriptions, n'est pas bon, & je désire  
n le corrige dans cette Assemblée, afin que  
Eglise, ni mon ame n'en souffre aucun  
nuice. Il se purgea du soupçon d'hérésie,  
ton accusoit ceux qui approuvoient les  
sures, & il fit sa profession de foi en  
ance de tout le Concile. Il vouloit renon-  
m Pontificat, s'en jugeant indigne à cau-  
de la concession faite à l'Empereur : mais  
le Concile ne voulut point recevoir sa dé-  
non.

Le même Pape tint quatre ans après dans la  
le église un Concile, auquel quelques-uns  
donné le titre d'universel. Il s'y trouva des  
ques, des Abbés, des Seigneurs & des dé-  
s de divers Roiaumes & de diverses Pro-  
es. Le Pape dit qu'il n'avoit accordé au  
Henri le droit des investitures, qu'afin de  
vrer l'Eglise & le Peuple de Dieu d'une  
ité de maux. Je l'ai fait comme homme,  
dit-il, parce que je ne suis que poussiere  
de cendre. J'avoue que j'ai fait une faute,  
je vous conjure tous de prier Dieu de me  
ordonner. Je condamne à un anathème  
cel se maudit Ecrit qui a été fait dans le

VII.

I. Concile  
de Latran.  
An 1122.

VIII.

II. Concile  
de Latran.  
An 1126.



saintes Huiles, la sépulture, la visite & l'onction des malades. Enfin le dernier est pour la continence des clercs. On fit aussi dans ce concile un décret pour l'observation de la Trêve de Dieu. Le dernier jour du Concile, après que l'on eut chanté l'hymne du Saint-Esprit le Pape fit un sermon sur la charité.

D'autres Evêques parlèrent aussi, & on apporta quatre cens vingt-sept cierges allumés que l'on distribua à tous les Evêques & aux Abbés. On leur ordonna de se lever tous avec les cierges à la main, & on lut les noms de plusieurs personnes que le Pape s'étoit proposé d'excommunier solennellement, dont les deux premiers étoient l'Empereur Henri & l'Anti-Pape Bourdin. Enfin le Pape donna sa bénédiction, chacun se retira, & ainsi finit le Concile.

**XI.**  
Synode de  
Rouen.  
Réglemens  
de l'Ordre de  
Cîteaux.

Un mois après Geoffroi Archevêque de Rouen, voulant faire exécuter les Decrets du Concile de Reims auquel il avoit assisté, assembla un synode où il défendit absolument aux Prêtres de son Diocèse tout commerce avec les femmes. Les Prêtres qui assistoient au synode murmurèrent contre cet ordre, le regardant comme un joug insupportable; & un d'entre-eux aiant voulu s'en plaindre, l'Archevêque qui étoit un Breton indiscret & emporté, le fit arrêter & mettre en prison. Les autres Prêtres voyant la maniere indigne dont on traitoit leur confrere, délibérèrent entre eux, s'ils prendroient le parti de se défendre ou de s'enfuir. Alors le Prélat en fureur se leva de sa chaire, & appella ses gens, qui frapperent une troupe d'ecclésiastiques qui parloient ensemble. Les uns s'enfuirent avec leurs aubes, d'autres se défendirent avec la pierre

Discipline. XII. Siècle. 169

qu'ils trouverent, & avec les bancs de l'église. Les gens de l'Archevêque appelèrent du secours, & il y eut dans l'église beaucoup de sang répandu. Le Roi fut informé de ce scandale; mais les affaires dont il étoit occupé l'empêcherent de faire justice. Après le Concile de Reims, le Pape Calliste confirma les réglemens de l'Ordre de Cîteaux, qui étoient sans doute ceux de la célèbre Constitution nommée la Carte de charité, qui fut faite la même année 1119, & qui contient les principes fondamentaux du gouvernement de l'Ordre. Elle défend tous les privilèges particuliers à l'institut, & elle ordonne que tous les Abbés viendront au Chapitre général qui se tiendra tous les ans. L'Ordre de Cîteaux est le premier qui ait établi ces Chapitres généraux, & ils ont depuis servi de modèle à tous les autres.

V.

Le Légat du Pape présida à un Concile de Beauvais, dont nous ne savons que ce qui regarde la canonisation de saint Arnoul Evêque de Soissons, mort environ quarante ans auparavant. Arnoul Abbé du monastère d'Ourbourg fondé par ce saint Evêque, étoit mort; & tenoit entre ses mains le livre de sa vie & les relations de ses miracles. L'Evêque de Soissons le prit, & le présenta tout ouvert aux autres Evêques, en disant: Seigneur, voilà le livre que j'ai fait écrire de sa vie; je certifie que ce qui y est rapporté est véritable; & à l'égard des miracles, j'en ai ici des témoins dignes de foi, & il y en a encore un plus grand nombre à Soissons. Je vous prie d'examiner ce livre, pour voir ce que vous en devez faire: pour moi, s'il étoit dans mon

Tom. V.

XII.  
Concile  
Beauvais.  
An 1120.

Le pape Calixte donna  
à l'Ordre de Cîteaux, qui  
ceux de la célèbre Confé-  
rence de ch'rité, qui fut fai-  
te en 1119, & qui contient les  
statuts du pou' croissent de  
de tous les privilèges  
donnés, & elle ordonne que tous  
se rendent au Chapitre général qui  
se fait tous les ans. L'Ordre de Cîteaux est  
fondé sur ces Chapitres géné-  
raux, qui ont servi de modèle à tous

V.

Il se présida à un Concile de  
Paris en 1163, où ce qui  
fut ordonné de saint Arnould Evê-  
que de Metz environ quarante ans  
après. L'Abbé du monastère d'Ou-  
vray, le saint Evêque, étoit  
entre ses mains le livre de  
ses miracles. L'Evê-  
que prit, & le présenta tout  
seigneur, en disant : Sei-  
gneur, que j'ai fait écrire de la

VII.

Le pape  
Grégoire  
XIII.

Diocèse, il y a long-temps qu'il ne seroit plus en terre. Une des manières de canoniser alors les Saints, étoit de tirer leurs corps de terre. L'Evêque de Chartres dit alors : Je vous assure en vérité que si Dieu avoit fait un seul de ces miracles à l'invocation d'un de mes prédécesseurs, je ferois publiquement honorer sa mémoire, sans consulter ni Pape, ni Légat ni Archevêque. Quelques-uns des plus éclairés du Concile prirent le livre, & parcoururent quelques chapitres de la vie du serviteur de Dieu, & dirent aux Evêques avec beaucoup d'assurance : Il faudroit n'avoir point l'Esprit de Dieu, pour s'opposer au culte de ce saint homme. Guillaume de Champeaux Evêque de Châlons-sur-Marne, que l'historien appelle la colonne des Docteurs, dit : En vérité il est honteux que nous doutions d'une chose si claire. Il faut marquer un jour pour lever le corps de ce serviteur de Dieu & le placer honorablement. Alors on marqua à l'Abbé d'Oudembourg le jour auquel on s'assembleroit dans son monastere, pour lever solennellement le corps saint. Ce qui fut exécuté le premier de Mai de l'année suivante 1121 avec un grand concours de tous les peuples d'alentour. Telle fut la canonisation de saint Arnoul de Soissons.

## VI.

XIII.  
I. Concile  
général de  
Latran,  
An 1123.

Pendant le Carême de l'année 1123, le Pape tint à Rome un Concile, que l'on compte pour le neuvième Œcuménique, & le premier général de Latran. Il s'y trouva plus de trois cents Evêques & plus de six cents Abbés : mais il ne nous reste de ce Concile que les Canons au nombre de vingt-deux. La plupart ne font que répéter ceux des Conciles précédens. On

**& Discipline. XII. siècle. 171**

ordonna à ceux qui avoient mis des croix sur leurs habits pour le voiage de Jérusalem ou d'Espagne, & qui les avoient quittées, de les reprendre sous peine d'excommunication. On défendit aux Abbés & aux moines d'administrer publiquement la pénitence, de visiter les malades, de faire les onctions & de chanter des Messes publiques. Pendant la tenue de ce Concile, les Evêques se plaignirent fortement des moines, en disant : Il ne leur reste qu'à nous ôter la crosse & l'anneau : ils possèdent les églises, les terres, les châteaux, les dîmes, les oblations des vivans & des morts. Adressant ensuite la parole au Pape, ils dirent : Les chanoines & les clercs sont comptés pour rien, depuis que les moines oubliant qu'ils ne doivent désirer que les biens célestes, usurpent les droits des Evêques avec une ambition insupportable, au lieu de vivre dans l'humilité selon l'intention de saint Benoit.

Le Pape Innocent II convoqua l'an 1123 un Concile à Reims, où il appella tous les Evêques d'Occident. Il s'y trouva treize Archevêques, deux cens soixante-trois Evêques, & un grand nombre d'Abbés, de clercs & de moines, François, Allemands, Anglois & Espagnols. Saint Bernard parut avec éclat dans ce Concile, où l'élection du Pape Innocent fut solennellement approuvée, & Pierre de Leon excommunié. On y publia aussi dix-sept Canons de discipline, qui la plupart sont les mêmes que ceux des Conciles précédens. Le sixième défend aux moines & aux chanoines réguliers, d'étudier les loix civiles & la médecine pour gagner de l'argent. Car, ajoute le Canon, c'est l'avarice qui les engage à se faire avocats, & à exercer la médecine. Un

H ij

**XIV.**  
Concile  
Reims.  
An 1123.

auteur qui vivoit dans le même-temps , parlant fortement contre ces moines avocats & médecins , disant qu'ils méditoient les loix civiles au lieu de méditer les Pseaumes ; qu'ils étudioient les généalogies , qu'ils passaient les Alpes , chargés de papiers , pour aller à Rome plaider la cause d'un Prince séculier. Il est remarquable que le Concile de Reims ne défend qu'aux religieux profès d'être avocats & médecins , & qu'il le permet tacitement aux clercs séculiers. En effet , l'ignorance des laïcs rendoit ce mal nécessaire , puisque ces professions ne peuvent être exercées que par des gens de Lettres. Un autre Canon de ce Concile défend les fêtes où les Chevaliers s'assembloient à un jour marqué , pour faire preuve de leur force & de leur adresse , c'est-à-dire , les Tournois. La raison de les défendre est qu'on y mettoit en péril la vie des corps & des ames : c'est pourquoi on refuse la sépulture ecclésiastique à ceux qui y mourront. Mais il ne paroît point que ces défenses de l'Eglise , quoique souvent réitérées , aient eu aucun effet pour empêcher les joutes & les tournois , qui ont continué d'être fréquents pendant quatre cens ans. Un autre Canon de ce Concile prononce anathème contre celui qui aura frappé une personne consacrée à Dieu.

XV.  
Concile de  
Londres.  
An 1138.

Dans un Concile d'Angleterre auquel le Légat Alberic présida l'an 1138 , on fit dix-sept Canons , pour remédier aux plus grands abus. On défendit aussi de garder le corps de Notre-Seigneur plus de huit jours. Il ne sera porté aux malades , ajoute le Concile , que par un Prêtre , ou un diacre. En cas de nécessité il pourra être porté par toute autre per-

Discipline. XII. siècle 173  
bonne, mais avec un très-grand respect.

## VII.

Le Pape Innocent tint à Rome l'an 1139  
ans le Palais de Latran un Concile composé  
environ mille Evêques, & qui passe pour le  
ième Concile général. Un auteur de ce  
ps-là rapportant la harangue qu'y fit le  
Pape, lui fait dire entre autres choses : Vous  
sçavez que Rome est la capitale du monde ;  
on reçoit les dignités ecclésiastiques par  
la permission du Pontife Romain, comme par  
le fief, & qu'on ne peut les posséder  
légalement sans sa permission. Jusques-ici  
nous n'avons point vû cette comparaison des  
dignités ecclésiastiques avec les fiefs, qui sont  
de toute une nature toute différente. Le dessein  
du Pape tendoit principalement à la  
réunion de l'Eglise après le schisme : aussi  
c'est le principal objet du Concile. On fit  
deux Canons qui sont presque les mêmes que  
ceux du Concile de Reims en 1131. On les  
fit plus ordinairement sous le nom du Con-  
cile de Latran, comme ayant une plus grande  
autorité. On y défendit de nouveau les tour-  
nois, & on menaça d'anathême les chanoines  
qui s'opposeroient de l'élection de l'Evêque, les  
moines religieux. Ce Canon est la première  
loi que nous sçachions de l'entreprise des  
réformes des églises Cathédrales, pour s'at-  
tacher à eux seuls l'élection des Evêques, à  
l'exclusion non-seulement des laïcs, mais des  
Evêques & de tout le reste du Clergé séculier &  
régulier. Car toutes ces personnes devoient y  
participer, selon les Canons, & selon la per-  
sonne de la discipline de l'Eglise. On condamna  
dans ce Concile les nouveaux Mani-  
fèstes : ce qui montre que ces hérétiques

XVI.  
II. Concile  
général d  
Latran.  
An 1139.

continuoient de semer leurs erreurs, condamna aussi celles d'Arnaud de Brel l'on déposa ceux qui avoient été ordonnés Schismatiques. Le Pape appella par nom chacun des Evêques présens au Concile ordonnés dans le schisme ; & après leur reproché leur faute avec indignation, arracha leur crosse, leur anneau & leur bâton.

XVII.  
Concile de  
Reims.  
An 1148.

Il se trouva au Concile de Reims, qu'on appela le Pape Eugene III l'an 1148, des Evêques de France, d'Allemagne, d'Angleterre & d'Espagne. On y amena un Gentilhomme Breton nommé Eon de l'Etoile, qui se donnoit contre les ecclésiastiques & les moines, & publioit que c'étoit lui qui devoit juger des vivans & des morts. Il appuioit cette exigence sur les exorcismes de l'Eglise qui se font ainsi : *Per eum qui venturus est*, & prononçoit alors ce mot *eum*, comme s'il eût écrit *Eon*, & il abusoit de cette prononciation pour faire croire au peuple que ce lui qui jugeroit les vivans & les morts. Quoique absurde que fût cette imagination, elle fut si populaire qu'elle gagna beaucoup de monde, & il publioit même qu'il faisoit des prodiges. On l'interrogea dans le Concile, & il ne répondit au Pape que des impertinences, qu'on ne put juger plutôt insensé qu'hérétique. On le mit en prison où il mourut peu de temps après. Quelques-uns de ses disciples furent livrés au bras séculier, & se laisserent brûler plutôt que de renoncer à leur folie. Ce Concile de Reims fit plusieurs Canons. Les Evêques & les Prêtres éviteront dans leurs habits la variété des couleurs & les vains ornemens. On ne portera point dans les églises des Prêtres par cor



n, mais chacune aura son Prêtre particulier, à ne pourra être destitué que par le jugement nomique de l'Evêque, & on lui assignera la bssistance convenable sur les biens de l'Egli-  
Voilà les Curés titulaires clairement mar-  
és dans ce Concile

VIII.

L'Empereur Frédéric tint une Cour plenie-  
à Aix la-Chapelle l'an 1165, à la priere du  
xi d'Angleterre, & du consentement & par  
conseil de tous les Seigneurs tant séculiers  
ecclésiastiques. Il fit lever le corps de l'Em-  
eur Charlemagne, pour la canonisation  
quel il avoit allémbé cette Cour. Il en fit  
pédier une Bulle d'or, & l'on dit que Fride-  
mit le corps de Charlemagne dans une  
isse d'or ornée de pierreries, & que l'on  
nmença à Aix-la-Chapelle à en faire la fête  
nme d'un Saint, par l'autorité de l'Arche-  
ue de Cologne. Cent soixante-cinq ans au-  
avant, pendant qu'Otton III étoit à Aix-  
Chapelle, il avoit eu la curiosité de faire  
rir le tombeau de Charlemagne, & en  
it tiré la croix d'or qui pendoit à son cou,  
partie des vêtemens qui s'étoient trouvés  
ore entiers, & avoit remis le reste avec  
ucoup de respect. Quoique le corps eût été  
s trouvé sans corruption, & que l'on dit  
-lors qu'il se faisoit des miracles à son tom-  
a, on n'en célébra point la fête, & on con-  
a de faire son anniversaire comme pour les  
es morts. Ce n'est que depuis cette espece  
anonisation, qui se fit à la sollicitation de  
eric Barberouille, que Charlemagne à  
mencé d'être honoré comme saint dans  
ques églises particulieres; & quoique cette  
nisation fût faite par l'autorité d'un An-

XV

Affé

d'Aix-

Chapcl.

pour la

nisation

Charlen

gne.

An. 1

ti-Pape, les Papes légitimes ne s'y sont point opposés.

XIX.  
Canonisa-  
tion de saint  
Bernard.

AN 1174.

L'an 1174 le Pape Alexandre III fut sollicité par plusieurs personnes considérables, de canoniser saint Bernard mort vingt ans auparavant, & dont la sainteté avoit si fort éclaté par ses vertus & par ses miracles. Il ordonna que sa fête fût célébrée publiquement le jour de sa mort, comme on le voit par quatre bulles qu'il envoya en France pour ce sujet; la première, à tous les Evêques & Abbés de France; la seconde, au Roi; la troisième, à tous les Abbés de l'Ordre de Cîteaux; & la quatrième, à l'Abbé de Clairvaux & à sa communauté.

XX.  
Exemptions  
des moines.

AN 1175.

L'an 1175, les moines de Malmesburi aiant élu un Abbé, l'Evêque de Sarisberi dans le Diocèse duquel étoit ce monastere, lui ordonna de la part du Pape de ne recevoir d'aucun autre que de lui, la bénédiction abbatiale. L'Abbé, malgré cette défense, alla se faire bénir par un autre Evêque. Ce fut le sujet d'une grande contestation entre l'Abbé & l'Evêque. Richard Archevêque de Cantorberi exhorta les parties à la paix, & l'Evêque ne s'en éloignoit pas. Mais l'Abbé refusa tout accommodement, & dit qu'il ne devoit être jugé que par le Pape. Il ajouta avec indignation: Les Abbés sont bien lâches de ne pas anéantir la puissance des Evêques, puisque pour une once d'or par an, ils peuvent obtenir de Rome une entière liberté. L'Archevêque Richard en prit occasion d'écrire au Pape Alexandre pour se plaindre des exemptions au nom de tous les Evêques. Ce mal, dit-il, s'étend très-loin: les Abbés s'élèvent contre les Primats & les Evêques: ils ne veulent avoir personne qui réprime leurs désordres, ni qui s'oppose à leurs

que les Evêques ne se séparent aussi  
des Archevêques, les Doiens & les Archi-  
evêques de leurs Evêques, & qu'il n'y ait plus  
de subordination. Qu'est-ce qu'exemp-  
tation des Abbés de la juridiction des Evêques,  
pour autoriser la révolte, & armer les enfans  
contre leurs peres? Quelle justice y a-t-il que  
l'on accorde des graces au préjudice des  
autres, en leur ôtant ce qui leur appartient?  
Ces maisons très-célebres par leur sain-  
teté ont jamais voulu avoir de ces exemp-  
tions & les ont aussi-tôt rejetées.

### IX.

Pape Alexandre voulant remédier aux  
maux que le schisme avoit produits, indiqua  
l'an 1179 un Concile général à Rome, auquel  
il invita tous les Evêques de l'Eglise Latine  
& les principaux Abbés. Comme il y en eut  
beaucoup à qui il étoit impossible de faire le  
voyage, on les en dispensa pour de l'argent.  
Cela donna lieu de croire que cette convo-  
cation étoit une invention intéressée de la Cour  
Romaine. Il y eut à ce Concile trois cents deux

XXI.

III. Concile  
général de  
Latran.

An. 1179.

deux tiers des voix. Personne ne sera élu que à moins qu'il n'ait trente ans accomplis, qu'il ne soit né de légitime mariage, & ne soit recommandable par la pureté des mœurs & de sa doctrine. A l'égard des bénéfices inférieurs, & de tous les bénéfices : de grâces d'âmes, personne ne pourra en être pourvu qu'il n'ait atteint l'âge de vingt-cinq ans, & que l'Apôtre le nourrissoit du travail de ses mains, afin de n'être point à charge aux autres, nous ne pouvons souffrir que quelque-uns de nos frères les Evêques, obligent les autres par les grands frais des visites, & par les ornemens des églises, & à consumer au présent moment ce qui auroit suffi pour les faire subsister long-temps. Si un Evêque ordonne un Prêtre ou diacre, sans lui assigner un titre dont il puisse subsister, il lui donnera de quoi vivre, jusqu'à ce qu'il lui procure un titre de biens de l'Eglise ; à moins que le clerc ne puisse subsister de son patrimoine. C'est le premier canon qui parle de patrimoine au clerc sous le titre ecclésiastique.

On condamna dans ce Concile plusieurs abus, que les appellations si fréquentes avoient introduits. On défendit en particulier aux moines, d'interjeter appel des coups de discipline, auxquels leurs Supérieurs les condamnoient. Le Concile défendit aussi comme de grands abus, de rien exiger pour la possession des Evêques, des Abbés, des Prieurs & des autres ecclésiastiques ; pour les sécrétaires, les mariages & les autres sacremens. On ne faut point, dit le Concile, alléguer la coutume, qui ne rend l'abus que plus criminel. Les Evêques firent de grandes plaintes contre les nouveaux Ordres militaires

**Templiers & des Hospitaliers.** On condamna tous les abus qui s'étoient glissés chez eux & chez les autres religieux. On défendit aux religieux de quelque institut qu'ils fussent, de recevoir aucun novice pour de l'argent; d'avoir aucun pécule sous peine d'excommunication. On renouvela les reglemens pour la continence des clercs, & les défenses à ceux qui sont dans les Ordres sacrés, de se charger d'affaires temporelles. On défendit la pluralité des bénéfices. Cet abus étoit devenu si criant, que quelques-uns en avoient jusqu'à six, tandis que plusieurs dignes ministres manquoient du nécessaire. Les biens que les ecclésiastiques ont acquis dans l'Eglise, lui demeureront après leur mort, soit qu'ils en aient disposé par testament ou non. Afin de pourvoir à l'instruction des pauvres clercs, en chaque Eglise Cathédrale il y aura un maître à qui on assignera un bénéfice suffisant, & qui enseignera gratuitement : ce que l'on rétablira dans les autres églises & dans les monasteres, où il y a eu autrefois quelques fonds destinés à cet effet. On n'exigera rien pour la permission d'enseigner, & on ne la refusera point à celui qui en sera capable : autrement ce seroit s'opposer à l'utilité de l'Eglise.

On renouvela la défense des tournois & l'ordre d'observer la Treve de Dieu. On défendit d'établir de nouveaux impôts sans la permission des Souverains, parce que chaque petit Seigneur s'en attribuoit l'autorité. On excommunia de nouveau les usuriers, & on condamna la dureté de quelques ecclésiastiques, qui ne permettoient pas aux lépreux d'avoir des églises particulieres. C'est la premiere Ordonnance que l'on remarque, touchant les léproseries.

**XXII.**  
Concile de  
Vérone.  
An. 1184.

Le Pape Lucius III étant à Vérone où les insultes des Romains l'avoient obligé de se retirer, y tint l'an 1184 un grand Concile auquel se trouva l'Empereur avec plusieurs Seigneurs. Le Pape y fit une Constitution où il parle ainsi : Il faut empêcher le progrès de diverses hérésies qui se répandent par-tout. C'est pourquoi en présence de notre cher fils l'Empereur Frideric, de l'avis de nos freres les Cardinaux, des Patriarches, Archevêques & Evêques, & de plusieurs Seigneurs assemblés de diverses parties du monde, nous condamnons par ce Décret toutes les hérésies, & les soumettons à un anathême perpétuel. Il est inutile de rapporter ici ce Décret qui est fort long : mais il est bon de remarquer que l'on y voit le concours des deux Puissances pour l'extirpation des hérésies. L'Eglise emploie l'excommunication & les autres censures ; l'Empereur, les Seigneurs & les Magistrats emploient les peines temporelles. On y voit aussi l'origine de l'Inquisition contre les hérétiques : en ce que l'on ordonne aux Evêques de s'informer par eux-mêmes, ou par commissaires, des personnes suspectes d'hérésie, suivant le bruit commun & les dénonciations particulieres.

**XXIII.**  
Humiliés,  
& Pauvres de  
Lyon.

Les hérétiques dont il est parlé dans ce Décret, sont les Cathares, qu'il ne faut point distinguer des nouveaux Manichéens dont nous avons parlé. On y parle aussi des Humiliés & des pauvres de Lyon, dont il est à propos de dire un mot. Les Humiliés parurent d'abord en Lombardie. Ils vivoient en commun dans une grande pauvreté, témoignant dans tout leur extérieur & leurs discours beaucoup d'humilité. Ils vivoient du travail de leurs mains,

Discipline. XII. siècle. 181

ne possédoient rien en propre. Ils disoient  
jour & de la nuit, & menaient une  
vie fort austere. Les femmes de cet institut  
n'alloient si peu de commerce avec les hommes,  
qu'elles ne les voioient pas même à l'église,  
un mur les séparoit d'eux. Le Pape avoit  
dissolvé cette association de personnes qui  
se distinguoient du commun des Chrétiens  
par leur régularité. Il avoit même permis  
aux clercs & aux laïcs bien instruits, de  
se marier non-seulement dans leurs maisons,  
mais même dans les places publiques & dans  
les églises, sans doute du consentement des  
curés. Ils avoient fait un grand nombre de  
conversions, & s'étoient multipliés en peu de  
temps: car outre ceux qui vivoient en com-  
mun, plusieurs à leur persuasion vivoient sainte-  
ment dans le monde avec leurs femmes &  
leurs enfans. Ces Humiliés étoient formida-  
bles aux Manichéens, qu'ils confondoient pu-  
rement. Ils découvroient leurs artifices &  
convertissoient plusieurs. Ce n'est pas de ces  
Humiliés, qu'il faut entendre le Decret de  
Lucius, mais de ceux qui prenant ce  
nom à propos, entreprennent sur le mi-  
nistre ecclésiastique.

Les pauvres de Lyon sont plus connus sous le nom de Vaudois, à cause de Pierre Valdo, leur maître, qui attiroit à sa suite beaucoup de  
peuples à qui il distribuoit de l'argent. Il leur  
donnoit le Nouveau Testament en langue  
propre, & les exhortoit à aimer la pauvreté.  
Les ecclésiastiques l'accusèrent de témérité, &  
tentèrent l'empêcher d'instruire; mais il mé-  
prisa leurs murmures, & il disoit à ses disci-  
ples, qu'on ne les persécutoit que parce que  
leur doctrine étoit une censure du clergé.

*Fleurbaey*  
*N. LV.*

*ibid.*

glement du Clergé. Il ne faut pas les confondre avec les Albigeois beaucoup plus anciens; & on ne voit pas, dit M. Fleuri, que les Vaudois eussent encore d'autre erreur, que l'estime de la pauvreté oisive & le mépris de l'autorité du Clergé.

## XXIV.

Réunion des  
Maronites.

## X I.

Vers la fin du douzième siècle les Maronites, qui étoient de zélés Monothelites, se réunirent à l'Eglise Romaine. Cette nation étoit composée d'environ quarante mille âmes dispersées sur le mont Liban & aux environs. Comme ils étoient gens de guerre & très-utiles aux Latins contre les infidèles, leur conversion causa beaucoup de joie. Ils embrassèrent non-seulement la Foi catholique, mais encore les traditions de l'Eglise de Rome, à laquelle ils se réunirent avec leur Patriarche & quelques-uns de leurs Evêques, qui pour se conformer aux Latins prirent des mitres, des anneaux & des croses. Ils introduisirent aussi chez eux l'usage des cloches, que l'on n'y connoissoit pas: car les Grecs & les Orientaux ne se servent que de tables de bois sur lesquelles ils frappent pour appeler à l'office, à peu-près comme nous faisons le vendredi saint. Aussi les Orientaux en parlant de cette réunion, disent que les Maronites se rendirent francs. Au reste ils continuèrent de se servir, comme ils font encore, de la langue Chaldaïque dans l'Office divin, & l'Arabe est leur langue vulgaire.

## XXV.

Condanna-  
tion de la fête  
des fous.

Ce fut aussi à la fin du douzième siècle, que le Légat du Pape ordonna d'abolir à Paris une réjouissance profane, que l'on y faisoit tous les ans le premier jour de Janvier, & que l'on appelloit la fête des fous. On y commettoit des



**& Discipline. XII. siècle. 183**

nes, & l'on s'abandonnoit à toutes sortes d'excès. Le Légat touché de cet abus, si mal cé le jour de la Circoncision de Notre Seigneur, & dans un temps où l'on auroit dû s'attacher de la désolation de la Terre sainte, fit Mandement qu'il adressa à Eudes de Sully Archevêque de Paris, au Doien, & aux autres dignités du Chapitre, par lequel il défendit de multiplier à l'avenir cette prétendue fête, sous peine d'excommunication; & ordonna à l'Evêque & au Chapitre de célébrer la Circoncision avec la décence convenable. En conséquence, l'Evêque de Paris fit une Ordonnance, laquelle il régla en détail les cérémonies devoient être observées à la fête de la Circoncision dans la célébration de l'Office divin, & ordonna aux chanoines de se tenir pendant la fête modestement dans leurs stalles. Il fit aussi des distributions pour les chanoines & autres clercs qui assisteroient aux Matines & à la Messe les jours de S. Etienne & de la Circoncision, déclarant que ces distributions seroient, si on recommençoit les anciens ordres. On peut croire qu'ils furent suspendus pour quelque temps; mais il est certain qu'ils ne furent pas abolis, & que la fête des Matines duroit encore deux cens quarante ans.



## ARTICLE XII.

*Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le douzième siècle.*

## I.

I.  
Réflexions  
sur l'affaire  
des Investitures.

**I**L est étonnant que l'affaire des investitures ait causé tant de troubles dans l'Eglise. Il paroît que pendant toute cette dispute, si longue & si vive, on ne s'entendoit pas assez, & que la plûpart de tous les raisonnemens rouloient sur des équivoques. Les Papes & les Evêques avoient raison de soutenir la liberté des élections. Mais les Princes en donnant la crosse à l'Evêque ou à l'Abbé, supposoient toujours l'élection canonique. Ils ne prétendoient pas par cette cérémonie donner à l'Evêque la puissance spirituelle, qu'il ne devoit recevoir qu'à son sacre ; mais ils vouloient seulement le mettre en possession des fiefs & des autres biens temporels qui relevoient de leur Couronne. On auroit épargné à l'Eglise une infinité de maux, si l'on eût évité les équivoques, & si cette affaire eût été mise dans un certain degré de clarté. Mais outre l'ignorance qui regnoit alors, la confusion des droits des deux Puissances, qui étoit un mal déjà ancien, empêchoit qu'on ne fixât assez nettement ce qui appartenoit à l'une & à l'autre. Il paroît que la plus forte raison qui portoit les Rois à ne vouloir pas renoncer aux Investitures, étoit la crainte que la puissance Ecclésiastique déjà si redoutable, & qui s'étoit attribué tant de droits

*sur l'état de l'Eglise. XII. siècle. 185*

qui paroissent n'appartenir qu'à la Puissance  
séculière, ne voulût enfin soustraire à l'autorité  
Roiale le temporel des églises. D'un autre côté,  
le Pape & les Evêques vouloient abolir  
cette cérémonie des Investitures, parce qu'ils  
appréhendoient avec raison, qu'insensiblement  
les Princes ne se rendissent maîtres des  
élections, & n'abusassent, pour mettre l'Eglise  
en servitude, d'une cérémonie qui dans son  
origine avoit un objet fort différent. Ce qui est  
arrivé dans les siècles suivans, n'a que trop  
justifié les allarmes des Papes & des Evêques.

I I.

L'Eglise d'Angleterre fut une de celles qui  
furent plus troublées par la malheureuse affaire  
dont nous venons de parler. Cette dispute  
empêcha saint Anselme de faire ce qui  
étoit nécessaire pour remédier aux maux dont  
les gens de bien gémissaient. Ces maux étoient  
si invétérés, qu'il ne fut pas possible de les  
guérir, lors même que saint Anselme se fut  
réconcilié avec le Roi Henri, & que ce saint  
Evêque se vit appuié de l'autorité Roiale,  
dans les moyens qu'il prenoit pour arrêter le  
cours des désordres. La mort de ce grand homme  
replongea cette église dans des malheurs  
beaucoup plus grands que ceux dont elle avoit  
été auparavant affligée. Henri I laissa le Siège  
de Cantorberi vacant pendant plusieurs années,  
afin de profiter de ses revenus. Quand cette  
église eut un Pasteur, son état ne fut pas plus  
heureux. La jalousie qui divisa les Archevêques  
d'Yorc & de Cantorberi, causa des troubles  
qui firent un grand tort à la discipline.

La persécution qu'Henri II fit souffrir à S.  
Thomas, eut des suites encore beaucoup plus  
funestes. Que ne devoit-on point attendre d'un

I I.

Maux de  
glise.

Maux  
Anglèterre

III.

Persécution

excitée c

Prélat si saint & si zélé pour les intérêts de l'Eglise ? Les gens de bien pouvoient espérer que l'Eglise d'Angleterre changeroit de face, sous l'Episcopat d'un homme qui étoit au-dessus de toutes les craintes & de toutes les espérances humaines. Mais le démon arrêta tout le bien qu'auroit fait ce saint Pasteur, en lui suscitant toutes les traverses qui l'obligèrent de se retirer en France. Cette fâcheuse affaire qui scandalisa toute l'Eglise, fit connoître les dispositions des Chrétiens d'Angleterre. Les Seigneurs irrités de se voir troublés dans leurs usurpations & leurs injustices, bien loin de prendre le parti de cet illustre persécuté, ne travaillèrent qu'à fomenter l'aversion du Roi contre lui. Les Evêques qui trouvoient dans la conduite de S. Thomas une censure de leur vie peu édifiante, furent assez lâches pour l'abandonner, & plusieurs même se joignirent à ses persécuteurs. Le Roi donna des preuves de son injustice, en confisquant les biens de tous ceux qui avoient quelque liaison avec ce saint Evêque ; de sa bassesse, en s'irritant contre ceux qui lui faisoient l'aumône & qui lui donnoient retraite ; enfin de sa fureur, en maudissant ceux qu'il avoit comblés de bienfaits, leur reprochant qu'aucun d'eux ne le délivroit de Thomas ; & faisant plusieurs plaintes, qui portèrent enfin quelques-uns de ses courtisans à assassiner un si grand homme au pied même des saints Autels.

Nous ne prétendons point au reste justifier l'attachement que saint Thomas avoit pour tous les privilèges de l'Eglise d'Angleterre. La cause pour laquelle on le fit mourir, n'étoit point aussi glorieuse que celle pour laquelle les saints défenseurs de la foi ont versé leur

***l'état de l'Eglise. XII. siècle. 187***

cette remarque doit avoir lieu dans l'ar-  
les Maux de l'Eglise. Mais ce défaut de  
re , qui comme nous avons dit ailleurs ,  
point particulier à ce saint Evêque, de-  
il lui attirer une si cruelle persécution ,  
ut de la part d'un Prince qui se dégrad  
ême depuis , par les basses soumissions  
it à la Cour de Rome ?

guerre civile qui s'alluma ensuite entre  
& ses enfans , fut regardée comme une  
on divine du meurtre de saint Thomas.  
i voiant que les Ecoissois prenoient con-  
le parti de ses enfans , s'adressa au Pape  
ndre , & souffrit que Pierre de Blois qui  
voit de Secrétaire , déclarât en son nom  
Roiaume d'Angleterre étoit de la ju-  
ion du Pape. Est-il étonnant que saint  
as de Cantorberi n'ait point assez connu  
ue de la puissance temporelle , puis-  
ri II lui-même en certaines occasions  
toit au S.Siège sa Couronne, & donnoit  
lusieurs de douter de son indépendan-  
ins la guerre civile dont nous parlons ,  
des horreurs qui paroissent sans exem-  
es Ecoissois & les peuples du pais de  
exercerent en Angleterre des cruau-  
uies. Ils massacroient les Prêtres jusques  
autels , ouvroient les femmes encein-  
en tiroient les enfans avec la pointe de

**I V.**

Autres manx  
en Anglater-  
re sous le Re-  
gne d'Henri  
II.

de lui faire révoquer. Ces Princes paroissoient mourir avec de grands sentimens de pénitence ; ce qui montre qu'au milieu des désordres qui régnoient alors , la Religion se faisoit encore respecter des méchans , & que les Chrétiens étoient très-éloignés de cette extinction de foi que nous aurons lieu de remarquer dans les siècles postérieurs.

V.  
Violences  
exercées con-  
tre les Juifs  
sous le Regne  
de Richard.  
Etat déplo-  
rable de l'E-  
glise d'Irlande.

Le Regne de Richard nous a présenté des objets aussi tristes & aussi affligeans que ceux dont nous venons de parler. Le jour même de son sacre , on vit Londres remplie du sang des Juifs que les Anglois massacrèrent. Le feu qui brûla leurs maisons , servit de réjouissance aux Chrétiens , qui réduisirent les Juifs à un affreux désespoir. Ils se vengèrent des usures & des rapines de ce malheureux peuple , en exerçant contre lui un honteux brigandage , & en commettant les plus horribles injustices. Les Anglois se préparoient ainsi à la Croisade , & leur Roi Richard s'y disposoit de son côté , en faisant des dignités ecclésiastiques , un commerce indigne qui lui procura des sommes immenses. Ce Prince ne péchoit point par ignorance ; car il sçut bien faire aux Romains des reproches très - vifs & qui n'étoient que trop fondés , sur leur insatiable avarice.

Le Christianisme étoit en Irlande dans l'état le plus déplorable. Le Peuple étoit féroce & barbare. L'ignorance & les superstitions y régnoient paisiblement. On n'y voioit presque plus aucune trace de Religion. Le Siège d'Armac Capitale du pais , étoit occupé par une même famille depuis deux cens ans. Souvent des laïcs s'en emparoient jusqu'à ce qu'il y eût des clercs de cette race. On multiplioit ou l'on abolissoit les Evêchés sans règle & sans

temporelles. La Comtesse Matilde  
la donation qu'elle leur avoit faite  
s biens. Quand on fait attention aux  
ont eues les richesses temporelles de  
on ne peut que s'affliger de les voir  
r. Nous avons vu à quoi aboutirent  
és des Papes avec l'Empereur Henri  
ape Pascal favorisa & anima le fils de  
dans l'entreprise criminelle qu'il for-  
rôner son pere , & le Légat obligea  
ur à se confesser indigne de la Cou-  
périale. Combien toute cette ma-  
it-elle étonnante & contraire à tou-  
x ! On ne pouvoit presque nommer  
ans qu'il eût des factions & des sédi-  
i souvent produisoient un schisme.  
eur Alexis envoioit de temps en  
lome : il paroît même qu'il étoit Ca-  
Comment ne profita-t-on pas d'une  
si favorable , pour tâcher de ramener  
? Mais le soin & l'application des  
des Evêques étoient comme absorbés  
Euxes temporelles & on les voyoit

le. La paresse détournoit d'une étude longue & pénible. Mais cette étude est nécessaire pour s'assurer de la vérité des faits. On ne la trouve jamais par le seul raisonnement ; & pendant de ces faits dépend souvent toute conduite de la vie. On est tombé dans des convéniens terribles , pour avoir ajouté fi des pièces fausses. D'ailleurs on s'est accoutumé à recevoir sans discernement toutes sortes d'histoires ; & de - là sont venues tant de légendes fabuleuses , tant de faux miracles , tant de visions ridicules & de prétendues révélations.

## IX.

Rigueur exercée contre les hérétiques.

De tous les changemens arrivés dans la discipline , il n'y en a aucun qui ait plus déshonoré l'Eglise parmi ses ennemis , que la rigueur exercée contre les hérétiques & les autres communiés. Quelque grand que soit le mal qu'on veut faire quitter , dit saint Augustin & le bien qu'on veut faire embrasser , c'est un travail plus onéreux qu'utile , d'y contraindre au lieu d'instruire. Les Evêques des beaux siècles de l'Eglise ont réglé leur conduite sur cette maxime si sage. Mais on n'y faisoit plus d'attention dans le douzième siècle. On eut l'indigne honneur de condamner Arnaud de Bresse , qui vouloit les Romains contre le Pape, sous prétexte en général qu'il n'étoit pas permis au Clergé de posséder ni Seigneuries ni terres, & qu'il ne devoit subsister que d'aumônes & d'offrandes volontaires. Mais ne pouvoit-on le punir autrement qu'en le faisant brûler vif ? Il ne seroit pas même qu'on se soit donné la peine de l'instruire. Nous ne voyons pas dans les auteurs du douzième siècle , ni même dans Bernard , qui écrivit deux Lettres à ce sujet , les raisons par lesquelles on réfutoit ses erreurs.



*sur l'état de l'Eglise. XII. siècle. 193*

alléguoit toujours la fameuse donation de Constantin. La peine ordinaire des hérétiques manichéens, nommés Cathares, Patarins, Albiges, étoit le feu. Ils faisoient sans cesse de nouveaux progrès ; & après avoir été chassés d'une Province , ils se répandoient dans une autre. La rigueur dont on usoit à leur égard , n'étoit pas propre à les ramener. Il falloit de l'instruction & de la lumière , pour guérir un mal qui avoit sa source dans l'ignorance & la grossièreté. Mais on trouvoit qu'il étoit plus sûr de brûler un homme, que de le convaincre & de l'instruire. Les abominations dont plusieurs de ces hérétiques étoient coupables, méritoient sans doute l'attention & la sévérité des Magistrats : mais ce n'étoit pas aux ecclésiastiques à poursuivre leur mort. On avoit entièrement oublié en Orient l'ancienne douceur de l'Eglise. Les Manichéens que l'Empereur Alexis Comnene découvrit à Constantinople, furent condamnés au feu par le Patriarche & par le clergé.

Un autre grand abus du douzième siècle, est l'affoiblissement de la discipline de la pénitence. On imposa des amendes pécuniaires , que l'on exigeoit avant que de donner l'absolution ; pourvu qu'elles fussent payées , on étoit fort indulgent sur tout le reste. Nous avons vu avec quelle force saint Hugues de Lincolne s'éleva contre cet abus. On ne sentoit plus comme autrefois de quelle importance il étoit de s'assurer par de longues épreuves de la conversion du cœur , qui étoit le but des pénitences canoniques. D'ailleurs les œuvres satisfactives s'éloignoient de plus en plus de la salutaire sévérité des anciens Canons , que l'on ne proposoit plus aux confesseurs que comme

X.  
Changement  
dans la discipline de  
pénitence.

des exemples propres à les diriger, comme des règles qu'ils étoient indifféremment obligés d'observer. On supposoit que la nature étoit affoiblie, & que les corps n'avoient plus la même force pour porter les jeûnes & les autres austérités.

XI.  
Progrès des  
nouvelles  
maximes de  
Grégoire VII.

L'ignorance des Princes Latins, qui ne voient à peine lire, les portoit à croire ce que leur disoient les clercs dont ils n'avoient conseil, & qui puisoient tout de la même source, c'est-à-dire dans le Décret de Gratien. Aussi n'avons-nous vu aucun Prince se plaindre de l'usage que l'on faisoit de cette fautive allégorie des deux glaives. Les nouvelles maximes de Grégoire VII. faisoient de grands progrès, comme on le voit, non seulement par le Décret de Gratien, mais par les Ecrits de Jean de Sarisberi. Un grand mal que ce grand mal avoit sa source dans l'ignorance, c'est que chez les Grecs, où chascun lioit l'Ecriture, les Pères, les anciens, on conservoit l'ancienne doctrine & la distinction des deux Puissances. On ne connoissoit point les fausses Décrétales faites en Occident, & écrites en latin. L'on ne voyoit en Orient des maux & des abus de tous genres; mais on n'y trouvoit point l'abus que nous parlons: on y observoit l'ancienne discipline, & l'on y suivoit les Canons. Les Princes Orientaux étoient même fort scandalisés de voir les Evêques d'Occident posséder de vastes seigneuries; & pour les défendre, lever des troupes, les conduire en personne, & porter des armes. On ne sçauroit croire combien cette fautive maxime de la puissance de l'Eglise temporelle fut pernicieuse dans ses conséquences.

V.

Un Prince est occupé à prévenir des séditions contre sa Personne & son Etat. Il travaille à le défendre contre les ennemis du dehors, & à profiter des occasions de l'agrandir. Pour cet effet il faut lever & entretenir des troupes, fortifier des places, amasser des trésors pour fournir à tant de dépenses. Il faut avoir des correspondances avec les Princes étrangers, faire des traités de commerce & d'alliance. Un politique trouve ces occupations utiles & sérieuses : les fonctions ecclésiastiques lui paroissent en comparaison de celles du Prince, petites & frivoles. Chanter dans une église, pratiquer des cérémonies, faire un catéchisme, lui semblent des occupations dont le premier venu est capable. L'important, selon lui, & le solide, est de maintenir sa puissance, d'affaiblir ses ennemis. Il regarde la prière, la lecture & la méditation de l'Ecriture-sainte, comme plus propres à occuper un moine qu'un prince d'Etat, & il n'a jamais de temps à y consacrer. Nous avons vu combien saint Bernard reprochoit que l'accablement des affaires n'empêchât le Pape Eugene de faire les réflexions nécessaires sur ses devoirs & sur lui-même, & qu'il ne tombât enfin dans l'endurcissement. Peut-être croirons-nous qu'un Evêque Prince réservera les fonctions spirituelles, & se chargera sur quelque laïc du gouvernement de son Etat. Mais il s'en gardera bien, de peur que le laïc ne devienne le véritable Prince. Il donnera plutôt à d'autres le spirituel, par exemple à un Grand-Vicaire, à un Evêque suffragant. Il leur laissera volontiers l'étude de la Théologie & des Canons.

XII.

Inconvénient terrible de la réunion de la puissance temporelle avec la spirituelle.

Fl. 17. Li.

la prédication, le soin des ames, dont il se fera tout au plus rendre un compte général. Nous sçavons comment sont gouvernés les Diocèses de ces Prélats si puissans d'Allemagne & de Pologne. Cet exemple montre combien les anciens étoient sages, & combien l'union de la puissance temporelle avec la spirituelle, étoit nuisible à la Religion & à l'Etat. Pour la Religion, qui est l'objet dans lequel nous nous renfermons, il est évident qu'elle étoit mieux soutenue par des Evêques purement Evêques, & uniquement occupés du spirituel, comme saint Ambroise & saint Augustin. Ils présidoient aux assemblées des fidèles, offroient le saint Sacrifice, faisoient des instructions : ils étoient les prédicateurs & les Théologiens de leurs églises. La parole de Dieu avoit tout un autre poids dans leur bouche, soutenue par l'autorité de leur place & de leurs vertus, que dans la bouche de simples Prêtres souvent étrangers ou mercénaires. La Théologie étoit traitée plus sérieusement & plus noblement par ces Pasteurs si occupés, que par des Docteurs oisifs, qui ne cherchoient qu'à subtiliser, & à renchérir les uns sur les autres par de nouvelles questions.

Les Peres n'écrivoient sur la Théologie, que quand il s'élevoit des erreurs qu'ils étoient obligés de combattre. Ils entroient, autant qu'il leur étoit possible, dans le détail de l'instruction des Cathécumenes, de la conversion des pécheurs, & de la conduite des pénitens. Ils étoient les arbitres charitables, & les médiateurs de la paix entre toutes les personnes divisées. C'étoit à eux que demandoient conseil, ceux qui vouloient avancer dans la piété, comme nous le voions dans leurs Lettres. Il est

n'y avoit que des biens spirituels à attacher ces saints Evêques , & qu'ils ne faisoient fortune de personne : mais c'étoit un grand avantage pour la Religion. pas sans de puissantes raisons , que fût, la Sagesse même, a voulu naître privé de tous les biens qui attirent les hommes : il falloit que ses disciples fussent attachés à lui que par la force & par l'amour de la vertu. Il a voulu que ses disciples lui fussent semblables , fût attiré à les suivre , uniquement pour de devenir meilleur & par l'espérance des biens éternels. Quiconque s'imaginer que des biens temporels, quels qu'ils soient, richesses, faveurs des Grands, sont des moyens pour établir l'Evangile , se trompe certainement & n'a pas l'esprit de l'Evangile. On en est évidente. Si en prêchant la Religion on a des richesses ou des honneurs à se procurer, on ne peut discerner par quel motif on se livre à la Religion ; si c'est pour devenir riche, ou meilleur : il est donc presqu'inévitable qu'on ne fera que des hypocrites , parce que la plupart des hommes ne sont toujours que des hommes avec des intérêts temporels. Qu'on ne dise pas que c'est bon d'attirer par toutes sortes de biens les hommes dont on connoît la foi ; Jésus-Christ la connoissoit mieux que nous, & n'a jamais employé de pareils moyens. C'est une illusion de l'amour propre. Au lieu que les ministres de l'Evangile sont devenus jaloux de jouir de ces richesses & de ces honneurs dont ils prétendent se servir pour le service des âmes. Mais en général , si l'union des richesses étoit utile à la Religion, ce seroit pour établir & maintenir la pureté

té des mœurs, qui sont le fruit de la doctrine Chrétienne. Jesus-Christ n'est pas venu seulement nous enseigner des vérités spéculatives ; il est venu, comme dit saint Paul, se former un peuple saint & appliqué aux bonnes œuvres. Si c'est le but de la vraie politique & le premier devoir des Princes Chrétiens ; c'est à plus forte raison celui des Ecclésiastiques, qui par état sont obligés de travailler à la sanctification des autres. Ceux qui ont voyagé chez les Princes Ecclésiastiques, savent si l'on y voit moins de vices scandaleux, si l'on y commet moins de crimes, s'il y a plus de sûreté sur les chemins & de fidélité dans le commerce ; en un mot si leurs sujets se distinguent par la pureté de leurs mœurs, de ceux des Princes séculiers.

## XIII.

Maux que  
sont les Légi-  
gats du Pape.

## VI.

II. IV. Disc.  
n. XI.

La puissance temporelle du Pape s'étant fort étendue par les conséquences tirées des fausses Décrétales, il fut obligé de commettre à d'autres ses pouvoirs. De-là vinrent les Légations, qui commencèrent dans le douzième siècle à être si fréquentes. Il y avoit des Légats nés, qui s'attribuoient cette prérogative par la dignité de leurs Sièges ; & ceux qui venoient de Rome, se nommoient Légats *à latere*, pour marquer que le Pape les envoyoit d'auprès de sa personne. Le Pape avoit plus de confiance dans ceux qu'il avoit eu long-temps auprès de lui : mais ceux qui avoient toujours été sur les lieux, étoient plus en état de juger & de terminer les affaires. On n'en recevoit point en Angleterre non plus qu'en France, qui n'eût été demandé par le Roi. Les Evêques n'aimeient pas à se voir présider par des Evêques étrangers. Mais ce qui rendoit les Légats

ntéressé. Il paroît certain que ce sont  
uantes Légations qui ont procuré un  
distingué aux Cardinaux de l'église de  
car chaque église avoit les siens , c'est-  
des Prêtres & des diacres attachés à  
titres. Mais comme on voioit que ces  
avoient dans les Conciles qu'ils con-  
ent, le rang au-dessus même des Pa-  
s, on s'accoutuma à joindre au titre  
le Cardinal Romain , l'idée d'une di-  
ni ne cédoit qu'à celle du Pape. L'ha-  
cérémonie des Cardinaux confirme  
nsée. La chape & le chapeau étoient  
le voyage qui convenoit aux Légats.  
re étoit la couleur du Pape , & c'étoit  
mieux représenter que les Légats la  
nt.

à ces légations si fréquentes, qu'il faut  
r un des plus grands changemens qu'  
ert la discipline de l'Eglise , c'est-à-  
cessation des Conciles Provinciaux ,  
nution de l'autorité des Métropoli-  
e bel ordre si sagement établi, dès  
nce de l'Eglise , & si utilement prati-  
dant tant de siècles , devoit-il donc

teurs ordinaires , à y juger les affaires , à y rétablir la discipline ? Les Evêques métropolitains ignoroient tellement l'usage des Légations , qu'ils ne se plaignoient pas de ces Légations , & qu'ils les recherchoient même avec empressement. Ils ne pouvoient plus rien par eux-mêmes ; l'autorité du Pape ne les soutenoit. Ils étoient même à proportion des Souverains , & étoient forcés de rendre au Pape de ce qu'ils ne pouvoient plus donner ; dont nous avons honte maintenant.

*Ibid.* N. XIII. voions encore que trop , dit M. de Meaux , les suites funestes de ces anciens dévotions hérétiques qui déchirent l'Eglise de deux cens ans ; l'ignorance & la superstition qui régnoient dans plusieurs pays ; la corruption de la Morale par de fausses maximes , en sont des effets trop sensibles. Il est utile de connoître la source de tous ces maux.

## VII.

XIV.  
Schismes dans  
toute l'Eglise.

L'Eglise fut divisée dans le douzième siècle par des schismes qui eurent de très-grands effets. L'Antipape Anaclet avoit pour lui un très-grand nombre de partisans : & ce ne fut qu'après plusieurs années que le Pape Innocent II. le vainquit universellement. Que de maux pendant ce temps-là ! Le schisme de l'Antipape ne fit pas moins gémir l'Eglise. Le schisme si considérable , qu'il fut reconnu par le Concile de Pise , qui étoit fort nombreux , & qui étoit fort remarquable que les schismatiques fussent venus si fréquens à Rome , que de cet immense accroissement de la puissance du Pape. On ne peut dire combien ces grands schismes qui déchiroient toute l'Eglise , occasionnerent de crimes , & combien ils donnèrent



*Sur l'état de l'Eglise. XII. siècle. 201*  
telles atteintes à la discipline.

Outre ces schismes qui partageoient toute l'Eglise, il y en eut de particuliers à Cluni & au Mont-Cassin, dont les richesses temporelles furent l'occasion. L'Ordre de Cluni étoit bien déchu de sa première ferveur. Les biens temporels qu'on y avoit reçus sans précaution, avoient infiniment nui au spirituel. Saint Bernard leur reprochoit avec raison la magnificence des bâtimens, la délicatesse de la table, le train de leurs Abbés, la somptuosité de leurs églises & de leurs ornemens. Les prétextes dont on sert maintenant pour colorer ces abus, ne sont pas nouveaux, puisque Pierre le Vénérable les faisoit valoir de son mieux, quoiqu'il eût de très-bonnes intentions, & que d'ailleurs il aimât la régularité. On ne peut s'empêcher de remarquer beaucoup d'imprudence dans le zèle de quelques-uns des hommes célèbres du douzième siècle. Convenoit-il par exemple, que Robert d'Abrisselles menât dans des lieux écartés une troupe d'hommes & de femmes sous prétexte de pénitence? Comment personne ne fit-il sentir combien étoit bizarre le plan du gouvernement de Fontevraud?

Nous pouvons bien placer parmi les maux de l'Eglise, les Templiers, nouvelle espèce de religieux, inconnus à l'antiquité. Jusques ici on s'étoit contenté de croire la profession des armes permise aux Chrétiens, & compatible avec le salut, mais on n'avoit point encore eu la pensée d'en faire un état de perfection, & d'y joindre les trois vœux essentiels à la vie religieuse. En effet l'observation de ces vœux demande de grandes précautions, la retraite, le recueillement, la prie-

XV.

Décadence de l'Ordre de Cluni.

Bizarrerie du gouvernement de l'Ordre de Fontevraud.

XVI.

Ordres Militaires, nouveau mal. Ses suites.

re , la méditation des vérités éternelles. Comment allier l'exercice continuel de ces saintes pratiques avec la vie militaire, toute d'action & de mouvement, où l'on est continuellement exposé aux tentations les plus dangereuses ? Aussi la ferveur de ces Chevaliers ne dura pas long-temps. Nous leur avons vu faire des actions où l'on reconnoissoit plutôt des scélérats que des religieux. Cinquante ans après leur institution, ils passoient parmi les Chrétiens & les Mahométans pour les plus méchans de tous les hommes. Quelle honte pour des Chrétiens, de voir un Sultan leur reprocher leur perfidie & leur cruauté, & leur dire que la Religion de Mahomet inspire plus d'humanité & de modération à ceux qui la professent ! Les autres Ordres militaires ne valoient pas mieux que les Templiers. Les Hospitaliers de Jérusalem se conduisirent si mal dès leurs commencemens, que le Patriarche alla trouver le Pape, pour se plaindre d'eux, & de l'abus énorme qu'ils faisoient des étranges privilèges qu'ils avoient reçus de Rome. Mais il ne fut pas écouté, parce que les Hospitaliers avoient pris les devans, & avoient gagné leur cause d'avance par les grands & riches présens qu'ils avoient faits.

## VIII.

XVII.  
Autres maux.

C'est l'ignorance & le mauvais goût qui donnerent quelque cours aux subtilités d'Abailard & de Gilbert de la Porrée, & à quelques opinions dangereuses, qui se répandirent dans ce même temps & qui ont fait depuis du progrès. La peinture que fait S. Bernard des mœurs du Clergé, & les vœux ardens qu'il adressoit à Dieu pour la réformation de l'Eglise, peuvent nous donner une idée des

maux dont elle étoit affligée. Il est bon d'entendre ce grand homme, ce Saint si merveilleux, ce Docteur si éclairé & si rempli de l'Esprit de Dieu, déplorer les maux dont il étoit témoin. Personne ne sera assez téméraire, pour accuser son zele d'indiscrétion & d'amertume.

L'Eglise, dit ce Pere, est toute défigurée par les crimes qui s'y commettent. La corruption & la pourriture s'étend aujourd'hui dans tout le corps de l'Eglise : & plus elle s'étend, plus la guérison en est désespérée ; & elle est d'autant plus dangereuse, qu'elle a pénétré plus avant dans les entrailles. Si c'étoit une persécution ouverte, on pourroit s'en mettre à couvert. Mais qui l'Eglise chasseroit - elle maintenant ? Tous sont amis, & tous sont ennemis ; tous sont pour elle, & tous sont contre elle ; tous sont ses domestiques, & tous lui font la guerre ; tous doivent prendre part à ce qui la touche, & tous cherchent leurs propres intérêts ; ils sont les Ministres de Jesus-Christ, & ils servent l'Ante-christ. Ce qui a été prédit autrefois, nous le voions s'accomplir aujourd'hui : au milieu de la paix, nous éprouvons la guerre la plus amere : amere autrefois dans la mort des Martyrs ; plus amere ensuite dans les combats contre les hérétiques ; mais la plus amere de toutes, c'est dans les mœurs de ceux de sa maison. L'Eglise ne peut ni les fuir ni les chasser : ils se sont trop multipliés, le nombre en est innombrable ; en un mot les plaies de l'Eglise sont incurables, parce qu'elles sont intestines : *Intestina & insanabilis est plaga Ecclesie.*

On court de tous côtés aux saints Ordres, & les hommes prennent sans crainte des fonctions redoutables aux Anges mêmes ; des hom-

XVIII.

Peinture que fait S. Bernard de l'état déplorable de l'Eglise dans le douzième siècle.

P. 1392. du I. Vol.

P. 492. 493. du même Vol.

mes en qui dominant l'avarice, l'orgueil & l'impureté. O malheur ! L'ennemi des hommes a fait voler de toutes parts les malheureux restes de cet incendie de souffre qui a consumé les villes abominables : il a couvert le corps de l'Eglise de cette cendre exécrationnelle. Hélas ! Race choisie, Sacerdoce roial, Nation sainte, Peuple conquis, qui auroit pu croire, en voyant vos commencemens si divins, en admirant la Religion Chrétienne dans sa naissance, lorsqu'elle étoit ornée de tant de graces spirituelles, qu'un jour de si grands maux dussent se trouver en vous ? Aujourd'hui, dit ailleurs le saint Docteur, l'Eglise est remplie d'ambitieux. On ne crie plus contre les voleurs mais contre les innocens : on ne s'élève plus contre les loups, mais contre les agneaux.

La suite de l'histoire nous apprend si les maux ont diminué depuis le temps où saint Bernard s'exprimoit.

## I X.

**XIX.**  
Cruautés exercées par les Grecs contre les Latins, & ensuite par les Latins contre les Grecs.

Rien n'égale la cruauté que les Grecs exercèrent à l'égard des Latins qui demeuroient à Constantinople. L'esprit de schisme dont ils étoient depuis si long-tems animés, méritoit que Dieu les abandonnât à un excès de fureur, dont les infidèles auroient eu honte. Les Latins n'auroient dû opposer que la patience à la barbarie des Grecs : mais ils leur rendirent peu après la pareille, & les traitèrent avec la même inhumanité. Auroit-on jamais cru que des Chrétiens pussent prendre ainsi plaisir à s'égorger les uns les autres ? Dans les premiers siècles de l'Eglise, les mœurs des Chrétiens attiroient dans son sein les infidèles : dans le douzième, leur violence & leur corruption éloignoient du Christianisme ceux que

e Saints ; qu'elle condamnoit tous les  
s qu'elle étoit forcée d'y porter ; &  
méchans étoient la matiere de ses gé-  
ns & de ses larmes , & l'objet de sa

## X.

apes furent souvent obligés de quitter  
lepuis l'onzième siècle, soit à cause  
oltes des Romains , qui ne pouvoient  
umer à les reconnoître pour Seigneurs,  
le schisme des Anti-papes. Ils rési-  
lans les villes voisines , & toute leur  
s y suivoit. Nous ne voions pas qu'a-  
temps-là on parlât de Cour , pour si-  
a suite du Pape ou d'un autre Evêque :  
eût paru trop profane. Quelquefois les  
e pouvoient pas même demeurer en  
& alors ils se réfugioient en France ,  
firent dans le douzième siècle Inno-  
k Alexandre III. Car jamais les Papes  
és n'ont trouvé d'asile plus assuré. Et  
dans cette espèce d'exil ils ne jouis-  
as de leurs revenus , ils étoient obligés  
ter par la libéralité des Rois , ou par les  
itions volontaires du Clergé. Ainsi

X X.

Subventions  
Pécuniaires  
exigées par  
les Papes.

*Fleuri IV.*  
*Disc. N. XII.*

cées. Quelle différence entre cette conduite & celle de saint Grégoire-le-Grand, qui répandoit tant d'aumônes dans les Provinces; de Pape saint Denys, qui assistoit jusqu'en Cappadoce les églises affligées; & pour remonter encore plus haut, du Pape saint Soter, à qui saint Denys de Corinthe rend un si glorieux témoignage, des libéralités qu'il exerçoit envers les églises de la Grece! On avoit bien oublié dans le douzième siècle dont nous exposons les malheurs, la noble indépendance de la pauvreté chrétienne, & cette maxime du Sauveur, qu'on est plus heureux de donner que de recevoir.

## XI

**XXI.** C'est dans le douzième siècle qu'on a commencé à faire usage dans l'étude de la Théologie, d'une nouvelle méthode qui est celle des Scholastiques, laquelle nous est venue des Arabes ou Musulmans. Il y a des personnes qui soutiennent que cette nouvelle méthode est préférable à celle des Peres. Mais il est difficile de se persuader que jusqu'au douzième siècle, on ait ignoré dans l'Eglise la meilleure méthode d'enseigner la doctrine chrétienne. Il est vrai que la plupart des Anciens n'ont pas entrepris de faire un corps entier de Théologie, comme ont fait Hugues de S. Victor, Hildebert de Tours, Robert Pullus, & tant d'autres à leur exemple. Mais ils n'ont pas laissé de nous donner dans quelques-uns de leurs Ouvrages, le plan entier de la Religion; comme saint Augustin, qui dans son Enchiridion ou Manuel, montre tout ce que l'on doit croire; & la manière de l'enseigner, dans le Livre de la Doctrine Chrétienne. Nous voions encore l'abrégé de toute la Doctrine

Introduction  
de la Méthode  
des Scolastiques.

Fl. V. Disc.

tienne, dans les Expositions du Symbole & les Cathéchèses ; & l'abrégé de la Morale, dans quelques autres Traités, comme dans le Pédagogue de saint Clément d'Andrie.

L'effet le plus sensible de la méthode des Scholastiques, en donnant chacun leur coursier de Théologie, a été d'avoir rempli le monde d'une infinité de volumes, qui demeurent en repos dans les grandes Bibliothèques, ce qu'ils n'attirent les lecteurs ni par l'utilité, ni par l'agrément. Ils se sont proposé pour modèle la méthode des Géomètres : ils vouloient donc établir des principes autant incontestables que leurs définitions & leurs axiomes, c'est-à-dire, en matière théologique, des passages formels de l'Ecriture, ou des propositions évidentes par la lumière naturelle. Mais la plupart des Scholastiques ont souvent pris pour principes, des axiomes d'une mauvaise Philosophie, ou des autorités peu respectables. Ils ont aussi voulu imiter le style uniforme des Géomètres. Il est vrai que la dogmatique doit être simple, & qu'on y doit sur-tout chercher la clarté & la précision ; mais cette simplicité n'est point dépourvue de force & de noblesse : le bas & le rampant ne sont jamais bons à rien. Comment les Docteurs du douzième siècle ont-ils pu s'imaginer, que la méthode devoit être préférée à celle des Peres, qui s'expliquoient naturellement, comme on fait en conversation, & qui emploient les figures propres à persuader & à toucher ceux qui les écoutoient ? Comment ont-ils pas compris que les figures & les ornemens ingénieux épargnent beaucoup de paroles ; & que souvent par un mot bien placé,

on prévient ou on détourne une objection; qui les occuperait long-tems? Ne devoit-on compter pour rien d'éviter l'ennui & le dégoût, inséparables d'un stile sec, décharné & toujours sur un même ton? Est-il essentiel aux études sérieuses, d'être pénibles & désagréables; & ne devoit-on pas sentir que le point de la perfection, étoit de mêler en instruisant, l'agréable à l'utile? C'est cette dureté du stile scholastique qui rebute tant de jeunes gens, & leur rend l'étude odieuse pour toute leur vie; après qu'ils ont passé quelques années à écouter ce langage, & à disputer sur des questions abstraites dont ils ne voient pas l'utilité. Quelle différence entre ces Docteurs qui ont introduit dans l'Eglise la scholastique; & les saints Peres, qui à la solidité des pensées joignoient la délicatesse des tours, & l'agrément des expressions; qui ne propofoient jamais des questions frivoles & puériles; mais les plus fortes objections des hérétiques de leur temps; qui ne repaissoient point leurs disciples de doutes & d'opinions, mais de vérités certaines; qui savoient mettre de l'onction jusques dans les matieres les plus abstraites! Qu'il est triste qu'une méthode si admirable & si digne de la Religion Chrétienne, ait été abandonnée, & qu'on lui ait préféré celle des Scolastiques! L'époque d'un changement si remarquable est fixée au douzième siècle.

## XII.

**XXII.** Les Croisades font une partie considérable de l'histoire de l'Eglise pendant le douzième siècle, & sont une des principales sources du changement de la discipline. Nous en avons vu le commencement dans l'histoire du onzième siècle; il faut maintenant en considérer

Croisades.  
Elles occasionnent plusieurs maux.  
*Fl. Dis. VI.*



Le progrès. Les Papes, & ceux qui par leur ordre prêchoient la Croisade, ne cessoient de la représenter à la Noblesse & aux peuples, comme le meilleur moyen d'assurer leur salut. Il faut, disoit-on, venger la cause de Jesus-Christ, & retirer d'entre les mains des infidèles, cette Terre qui est son héritage, acquis au prix de son sang, & qu'il a promis à son peuple. Il a donné sa vie pour vous; n'est-il pas juste que vous donniez la vôtre pour lui? Pouvez-vous demeurer en repos dans vos maisons, tandis que ses ennemis blasphèment son saint nom, profanent son Temple & les lieux qu'il a honorés de sa présence visible, par le culte abominable de Mahomet, & insultent aux fidèles qui n'ont pas le courage de les en chasser? Que répondrez-vous à Dieu au jour du jugement, quand il vous reprochera d'avoir préféré à sa gloire, vos plaisirs & votre commodité particulière; & d'avoir négligé un moyen si facile d'expier vos péchés, & de gagner la couronne du martyre? Voilà ce que les Papes dans leurs Lettres, & les Prédicateurs dans leurs Sermons, représentoient avec les expressions les plus pathétiques.

Aujourd'hui, dit M. Fleuri, que les esprits ne sont plus échauffés sur cette matière, & que nous la considérons de sang-froid, nous ne trouvons dans ces discours ni solidité, ni justesse de raisonnement, On vouloit venger la cause de Jesus-Christ; mais ce qui le déshonore véritablement, c'est la vie corrompue des mauvais Chrétiens, comme étoient la plupart des croisés, beaucoup plus que la profanation des créatures insensibles, des bâtimens consacrés à son nom, & des lieux qui nous rappellent la mémoire de ce qu'il a souffert pour

## 210 Art. XII. *Réflexions*

nous. Quelque respect qui soit dû à ces Lieux, sa Religion n'y est pas attachée nous l'a déclaré lui-même, en disant le temps étoit venu, où Dieu ne seroit plus réni à Jérusalem ni à Samarie, mais par la terre; en esprit & en vérité. C'est un voque d'appeller la Palestine, l'héritage propreur & la terre promise à son peuple. Ces expressions ne convenoient qu'à l'ancien Testament dans le sens littéral, & ne peuvent être appliquées au Nouveau que dans un sens figuré. L'héritage que Jesus-Christ s'est acquis par son sang, est son Eglise, rassemblée de toutes les Nations; & la terre qu'il lui a promise, est la Patrie céleste. Nous devons nous disposer à donner notre vie pour lui : même en souffrant toutes sortes de persécution & de tourmens, & la mort même, plutôt que de l'offenser & de perdre sa grace. Il ne nous a pas commandé d'exposer notre vie, & quant les infidèles les armes à la main

### XXIII.

On examine si les Croisades étoient justes en elles-mêmes.

Raisons de ceux qui les croient illicites.

Ces réflexions nous conduisent à l'examen de la grande question que l'on a coutume de proposer au sujet des Croisades. Ces entreprises étoient-elles légitimes, ou illégitimes? Etoient-elles conformes ou contraires à la volonté de Dieu? En un mot, la guerre dans laquelle les Princes Chrétiens s'engageoient en vue de reconquérir la Terre-Sainte, étoit-elle juste ou injuste? Je n'ai ni les lumières, ni l'autorité nécessaire pour décider une question si délicate, laquelle les Sçavans sont partagés. Je me contenterai d'exposer les raisons des uns & des autres, sans oser même trop insister sur l'un ou l'autre des deux sentimens qui me paroît le plus fondé.

Ceux qui soutiennent que l'entreprise

*at de l'Eglise. XII. siècle. 211*  
oit injuste, raisonnent ainsi : Il s'étoit  
le cinq cens ans , depuis que les Mu-  
oient conquis la Palestine , jusques  
er Croisade. Quelle horrible confu-  
t-on dans le monde , s'il est permis  
à un Souverain un pais dont il est  
ong-tems en possession ? Les Mu-  
oient d'abord été des usurpateurs :  
q siècles ne suffisoient pas pour les  
times possesseurs, qu'on l'rance pour-  
mettre qu'on le laissera tranquille  
ne ? Est-il permis de remonter aux  
mps où un peuple s'est rendu maî-  
is , où une famille s'est emparée  
onne ? Si une long e possession est  
uffisant pour faire regarder com-  
les entreprises que l'on forme con-  
faut s'attendre à voir des troubles  
ons s'élever dans tous les Roiau-  
moins chaque Souverain se croira  
ttaquer son voisin , sous prétexte  
ence de Religion , ou d'une an-  
pation faite par ses ancêtres. Si les  
rétiens s'imaginoient être en droit  
es Musulmans, parce qu'ils avoient  
urpé la Palestine ; comment ne  
pas qu'on auroit pu leur opposer  
raisons ; & qu'en contestant aux  
pais dont ils étoient maîtres de-  
rs siècles , il ébranloient eux-mê-

fisante pour faire la guerre. Les Chrétiens qui vivoient sous la domination des Musulmans, ne pouvoient s'accoutumer à leur obéir; ils les regardoient comme une nation maudite, & traitoient les Princes infidèles de tyrans exécrales. Mais comment reconnoître en cela le premier esprit du Christianisme, & cette soumission parfaite aux Empereurs païens pendant trois cens ans de persécution? Les Princes Chrétiens eux-mêmes étoient-ils en droit d'attaquer d'autres Souverains, qui ne leur faisoient aucun tort, & qui ne leur avoient donné aucun sujet de leur déclarer la guerre?

Les Croisés ne pouvoient marcher contre les Musulmans, que comme alliés des Empereurs de Constantinople: mais ces Empereurs n'avoient-ils pas fait des traités de paix avec les Princes Musulmans? & examina-t-on sérieusement en Occident, si les plaintes des Grecs contre les Musulmans étoient fondées? D'ailleurs les Empereurs de Constantinople, qui avoient d'abord demandé du secours aux Latins, n'en vouloient plus ensuite, & firent tous leurs efforts pour éloigner d'eux des troupes qui leur étoient fort à charge, qui leur faisoient beaucoup de tort, & dont ils prévoioient qu'ils avoient tout à craindre. Ce qui arriva après la quatrième Croisade, ne justifie que trop les allarmes & les inquiétudes des Grecs, & doit mettre en état de juger, si l'on peut soutenir la justice de l'entreprise des Croisés par leur union avec les Grecs, & par le désir qu'ils avoient de les secourir. Enfin, disent encore ceux qui regardent les Croisades comme illécites, y a-t-il rien qui soit plus contraire à l'esprit de la Religion Chrétienne, que les entreprises des Croisés? Les Fidèles des beaux

*sur l'état de l'Eglise. XII. siècle. 213*  
 siècles de l'Eglise n'en auroient-ils pas eu hor-  
 reur? Faut-il autre chose que la lecture de  
 l'Evangile , pour condamner severement des  
 guerres qui lui paroissent si contraires? Les  
 Chrétiens qui vouloient étendre leur Religion  
 en tuant , ne se rapprochoient-ils pas de la  
 conduite de Mahomet, qui avoit fait embrasser  
 la sienne par le même moien? N'enlevoient-ils  
 pas au Christianisme une des preuves les plus  
 claires de sa divinité , & un de ses titres les  
 plus glorieux , qui est de s'étendre & de se  
 perpétuer par les armes spirituelles qui ont  
 servi à l'établir? Au reste, ajoute-t-on, Dieu en  
 abandonnant la plupart des Croisés à la fureur  
 de leurs passions, en les laissant donner dans  
 les excès les plus crians, & en permettant que  
 les Croisades eussent un si malheureux succès ,  
 & des suites si funestes par rapport à la disci-  
 pline, semble avoir assez clairement décidé la  
 question , & avoir appris à tous les siècles  
 suivans ce qu'il faut penser de ces entreprises.  
 D'autres personnes , aussi fort éclairées , ne  
 croient pas devoir absolument condamner les  
 Croisades , & les regarder comme étant en  
 elles-mêmes contraires à la Loi de Dieu. Com-  
 ment en effet , disent ces personnes , n'être  
 point arrêté par l'autorité de saint Bernard qui  
 a cru ces guerres légitimes, & sur-tout par les  
 miracles si éclatans qu'il a faits , pour prouver  
 que c'étoit par l'esprit de Dieu qu'il exhortoit  
 les Chrétiens à se croiser? Il ne paroît pas  
 raisonnable que Dieu eût autorisé la prédication  
 de ce grand homme par tant de guérisons mi-  
 raculeuses, si l'objet de cette prédication avoit  
 été une chose injuste en elle-même. Ce seroit  
 affoiblir la preuve des miracles , & s'exposer  
 à tomber dans de terribles inconvéniens. Il

#### XXIV.

Raisons de ceux qui ne regardent pas les Croisades comme étant en elles-mêmes contraires à la Loi de Dieu.

vidence a établis. Mais encore une fois desir de reprendre sur les infidèles la sainte , est un cas singulier , & où l'on a des miracles jointe au zèle d'un des plus grands Docteurs de l'Eglise , nous porte à juger l'entreprise par des vûes différentes. L'on voit par les actes qui nous restent de ces temps que c'étoit par le titre particulier de terre sanctifiée par Jesus - Christ & arrosée de son sang, que l'on vouloit rentrer en possession de la Judée. C'est cette vue, disent ceux dont nous exposons le sentiment , que Dieu n'a point condamnée & qu'il a même approuvée par le mauvais succès des Croisades a seul fait voir que les Chrétiens n'étoient pas dignes de chasser des saints Lieux les Infidèles , & que les lieux les plus sacrés, comme le Calvaire , le tombeau de Jesus - Christ & les autres , sont moins profanés par des Infidèles étrangers à la Religion , que par des Chrétiens mêmes qui déshonorent cette Religion par leurs crimes. Ce dernier sentiment nous paroît le mieux fondé.

**XXV.**  
**Profondeur**  
 des jugemens  
 de Dieu dans  
 cet événement.

Quelque jugement que l'on porte , & quel que sentiment que l'on ait sur les Croisades , on ne peut s'empêcher d'adorer la profonde sagesse de Dieu dans un événement si prenant. Qui ne se seroit attendu que la prédication prêchée par saint Bernard , auroit eu un heureux succès , en voyant que Dieu ne s'étoit point autorisé par des miracles éclatans ? Mais saint Bernard lui-même, qui étoit si intimement lié & dans un commerce si intime avec Dieu , fut-il étonné & affligé, lorsqu'il apprit le succès d'une guerre , dans laquelle la gloire de Jesus-Christ paroissoit intéressée ? Plus on étudiera ce grand événement , &

**er l'état de l'Eglise. XII. siècle. 217**  
lieu d'admirer combien les voies de Dieu  
élevées au dessus de nos pensées, & com-  
bien ses voës sont impénétrables & ses desseins  
incompréhensibles.

Nous croions pas devoir nous étendre  
longs sur les maux de l'Eglise, dont la  
parole saint Bernard à former des vœux  
seuls pour sa réformation. Nous aimons  
à tourner l'attention du Lecteur vers un  
côté plus consolant, en mettant sous ses  
yeux les biens dont l'Eglise jouissoit encore  
au douzième siècle.

### **XIII.**

Angleterre eut trois Evêques d'un mérite  
ordinaire, saint Thomas de Cantorberi,  
Guillaume d'Yorc, & saint Hugues de  
Lisieux. S. Thomas réunissoit en sa personne  
toutes les vertus Episcopales dans le plus émi-  
nent degré. Il étoit plein de zèle pour la beau-  
té de la maison de Dieu : il travailloit à réta-  
blir la discipline, & à réformer tous les états,  
il avoit commencé la réforme par sa pro-  
pre maison. Il joignoit une fermeté & un cou-  
rage inébranlable, à une piété tendre & à une  
aimable simplicité. Il possédoit toutes les  
littres d'un défenseur de la Foi, & il sacrifia  
sans le moindre de ses devoirs. Que n'eût  
il fait ce grand Evêque pour une cause  
si importante, puisqu'il aimait mieux tout  
soutenir, que de céder la moindre chose aux  
passions du siècle, dans une affaire qui ne  
portoit pas la Foi ? S'il a montré tant de  
unanimité pour maintenir quelques droits  
temporels de l'Eglise, & quelques immunités  
on n'auroit pas entrepris de défendre dans  
des siècles plus éclairés ; avec quelle intrépi-  
dité auroit-il combattu pour conserver à l'E-

**XXVI.**  
Biens de  
l'Eglise.

Biens en  
Angleterre.

## 218 Art. XII. *Réflexions*

glise sa doctrine & sa Foi ? Quelle leçon pour ceux qui devoient dans la suite défendre les plus précieux dogmes de la Religion & les vérités qui en font l'ame ! S. Thomas n'étoit pas soutenu par l'importance de la cause pour laquelle il combattoit. Il croioit que ce qu'on exigeoit de lui n'étoit pas juste ; & cette seule considération lui suffit pour le porter à sacrifier sa dignité , ses biens , sa liberté & sa vie même. Combien un tel exemple est-il propre à confondre ceux à qui le moindre sacrifice paroît trop grand , quand il est question de rendre témoignage à des vérités capitales & essentielles ? Ce généreux Evêque est un parfait modèle pour ceux qui souffrent persécution pour la justice. Sa conduite pendant son exil est admirable. Etant forcé par l'injustice des hommes de renoncer à ses fonctions Pastorales , il se consacra à la pénitence , & édifia l'Eglise de France par sa piété , lorsqu'elle la violence l'eut mit hors d'état d'être utile à celle d'Angleterre par l'exercice du ministère. Heureux ceux , qui à l'exemple de ce grand homme injustement persécuté , travaillent à servir l'Eglise dans leur exil par la pénitence & par la prière , quand ils ne peuvent plus le servir dans les fonctions de leurs Ordres , qui leur sont interdites !

L'Histoire de S. Guillaume d'Yorc prouve combien on respectoit encore les Loix saintes de l'Eglise à l'égard de l'élection des Evêques. On nomma d'abord pour remplir ce Siège, Henri neveu du Roi Etienne ; mais le Pape Innocent II exigea qu'il commençât par renoncer à l'Abbaie de S. Etienne de Caen dont il étoit pourvu. Dans une seconde élection le plus grand nombre des voix fut pour Guillaume



le neveu du Roi. Il n'étoit point à l'égard de l'Eglise d'Yorc ; il en vint , & par conséquent il y étoit élu. Il avoit des mœurs très-pures , les plus estimables , & un grand fonds de bonté ; mais parce qu'un Seigneur étoit venu au plein Chapitre , que le Roi feroit qu'on élût Guillaume dont on connoît le mérite , les plus gens de bien jugeront que telle démarche de la part du Roi , donnoit atteinte à la liberté des Evêques. Ils firent part de leurs allarmes à S. Eusebe qui s'unit à eux ; & ils eurent assez de crédit pour faire casser dans un Concile , par la plupart des Cardinaux, une sentence qui ne leur paroissoit pas assez régulière. On ne peut donc pas s'empêcher d'admirer que la regle étoit encore respectée au douzième siècle, & combien les Saints ont encore d'autorité ? Guillaume n'eut point à appeler d'une sentence , qui le déchargeoit d'un fardeau dont il connoissoit le poids & le danger. Il souffrit avec patience cette espèce de disgrâce , qui lui étoit une insigne faveur : il se consacra à la prière , à la retraite , à la lecture des saintes Ecritures ; & il ne souffroit point qu'on parlât mal en sa présence de ceux qui étoient laissés prévenir contre lui. Dieu se manifesta par un grand nombre de miracles , & par un si rare exemple de modération. L'Evêque de Lincolne avoit une piété plus grande que la plupart des bons Evêques de son siècle. Il corrigea l'abus des amendes pécuniaires , & s'appliqua à faire imposer aux Evêques des pénitences vraiment médicinales.

& satisfaites. Ce saint Evêque ignoroit l'art de ménager les Grands , & il s'opposoit à toute injustice , avec une liberté qui le rendoit redoutable au Roi même. Son exemple est une preuve de ce que peut un Evêque , dont la sainteté est connue. Si tous les Prélats , disoit le Roi Richard à ses courtisans , ressembloient à celui-ci , ils nous feroient trembler. Quel aveu dans la bouche d'un Prince qui étoit si absolu ! Qu'il est propre à confondre ceux qui s'imaginent que l'éclat extérieur , qui sert à relever les Grands du siècle , peut aussi contribuer à faire respecter les Evêques !

## XIV.

**XXVII**  
 Biens dans  
 l'Eglise de  
 France.  
 Rois ver-  
 tueux. Mer-  
 veilles que  
 présente la  
 Maison de Ci-  
 teaux.

Il y avoit dans l'Eglise de France plus de bien que dans aucune autre pendant le douzième siècle. Louis VI & Louis VII étoient pleins de zèle pour la gloire de Dieu, édifioient tous leurs sujets par leur piété , & emploioient leur autorité à soutenir les intérêts de l'Eglise & à protéger les gens de bien. Nous avons vu comment S. Thomas de Cantorberi fut reçu dans ce Roiaume , qu'on regardoit comme l'azile de ceux qui étoient persécutés pour la justice ; & combien Louis VII désiroit ardemment , que la Couronne de France ne perdît pas de son temps un privilège si honorable. Ces Rois véritablement Chrétiens favorisoient tous les saints établissemens , qui produisirent alors en France une espèce de renouvellement. L'Ordre de Cîteaux fut pour l'Eglise une source de bénédictions. On ne peut lire sans être rempli d'admiration , l'histoire des premiers habitans de ce désert. La piété que Dieu leur communiquoit avec tant d'abondance , montre bien que son bras n'étoit pas raccourci , & qu'il étoit assez puissant pour opérer

**Sur l'état de l'Eglise. XII. siècle. 227**

Dans un temps si malheureux, des merveilles aussi éclatantes que celles des plus beaux siècles. Quelle consolation pour l'Eglise au milieu de ses maux, de voir se former une Maison, qui devoit être le berceau de tant de saints monastères ! Quels hommes que S. Robert, S. Euenne, & les autres fondateurs de ce saint Ordre ! Ceux qui ont une piété tendre & solide, ne peuvent se rappeler quel fut l'esprit de Cîteaux dans son premier âge, sans s'effrayer de ce qu'un si beau spectacle a duré si peu.

Fontevraud, Tiron, Savigni, furent dans leur orig. ne des pépinières de saints pénitens. Chacun s'empressoit d'embrasser la vie pauvre & austère, à laquelle exhortoient les fondateurs de ces établissemens. Il y eut dans la seule maison de Fontevraud, jusqu'à trois mille personnes, que le seul desir de se sanctifier y avoit attirées. Ce fut la bonne odeur que répandit cet Ordre dans ses commencemens, qui engagea les Rois & les Princes à lui faire des préiens considérables. Bernard de Tiron se voyant injustement condamné à Rome, eut le courage de citer le Pape Pascal & son Conseil au jugement de Dieu. Bien loin de punir cette hardiesse, le Pape lui offrit la dignité de Cardinal, qu'il refusa. Ce trait est fort honorable pour ce Pape, & montre que la vérité & la justice pouvoient encore se faire écouter à Rome. Bernard vécut dans la communauté de Tiron jusqu'à cinq cens moines, trois ans après sa fondation. En peu de temps cette maison devint chef d'une très-nombreuse Congrégation. Les moines vivoient dans une extrême pauvreté, travailloient de leurs mains en silence, & pratiquoient

**XXV117**

Plusieurs  
saints établis-  
semens sur  
lesquels Dieu  
répand une ab-  
ondance de bé-  
nédictions.

... ..

les plus grandes austérités. L'Angleterre & celle voulurent. posséder quelques-uns de moines dont la vie étoit si pénitente. Les rois les honoroient & les combloient de biens. Louis le Gros voulut que les Abbés de Clugny fussent parains de ses fils. Dès le milieu du douzième siècle on comptoit plus de cent maisons de cette Congrégation. S. Insuper, Instituteur de Savigni travailloit avec ardeur à la conversion des pécheurs. Il fit par lui-même beaucoup de fruit. Il fonda près de cent Abbayes par les libéralités des Seigneurs, & secondoit ses saintes entreprises. Il fit de grands miracles, & parut dans toute la France conduit & animé de l'Esprit de Dieu.

**XXIX.**  
**Prémontré &**  
**Grandmont,**  
 asyles de la  
 pénitence.

Norbert édifia l'Allemagne & la France par sa conversion éclatante, par le zèle avec lequel il prêcha par-tout la pénitence, par la fondation du saint Ordre de Prémontré par sa fidélité à remplir tous les devoirs de l'épiscopat, lorsqu'il y eut été élevé malgré son jeune âge. Cet homme merveilleux fut suscité de Dieu pour réveiller les Chrétiens de leur profond assoupissement : il leva l'étendard de la pénitence, sous lequel une multitude d'ecclésiastiques & de laïcs se rangerent. La solitude de Prémontré étoit un jardin délicieux, qui produisoit en abondance toutes sortes de fruits spirituels. La justice & la piété s'y étoient réfugiées, & ceux qui vouloient sincèrement travailler à leur salut, y trouvoient un refuge assuré. On admiroit à Grandmont les effets de la grace. S. Etienne Instituteur de l'Ordre, vécut cinquante ans dans l'affreux désert de Muret, servant Dieu nuit & jour par les prières, les jeûnes & les austérités. Il fut ensuite passé à Grandmont, il y forma un

**état de l'Eglise. XII. siècle. 223**

de justes, qu'il conduisit à la plus haute perfection. La pauvreté étoit leur trésor, & la profonde retraite leurs délices. On voit l'esprit qui animoit ces pieux solitaires la fraieur que leur causerent les miracles par lesquels Dieu manifestoit la sainteté de son illustre fondateur, & par la prière si ordinaire qu'ils lui firent, de ne point avoir par ses miracles le trésor de la vie & retirée, dont il leur avoit inspiré

**XV.**

la grande merveille du douzième siècle est S. Bernard. Cet illustre Saint a été un des hommes extraordinaires que Dieu a envoyés de temps en temps à son Eglise, soit pour défendre contre les hérétiques & les schismatiques, soit pour instruire les fidèles par ses discours & par leurs Ecrits, soit pour braver par la sainteté de leurs actions. On ne le trouve dans saint Bernard. Il a eu l'effet que Dieu a voulu renfermer dans ce grand homme les divers dons de sa sainteté qu'il a répandus dans les autres, & qu'il n'a pas entre les plus célèbres Peres de l'Eglise. On le regarde comme le dernier d'une série par rapport au temps où il a vécu; mais par son esprit animé de l'esprit des anciens; par la sublimité de son génie, la solidité de sa doctrine, la sainteté de sa conduite & la pureté de son zèle, étant plus proches de nos siècles, fussent opposées aux manières, aux dévotions peu réglées, & aux erreurs qui s'introduiroient après lui. Dans la langue de l'Eglise dans ses combats contre les hérétiques; il a éteint les schismes.

**XXX.**

Renouvellement produit par saint Bernard.

Sublime vertu des Religieux de Clairvaux  
Ferveur des Chartreux.

mes ; il a été plein de zèle pour soutenir les droits de la Grace de Jesus-Christ. Lorsque les Evêques ont eu à soutenir la liberté de l'Eglise , ils ont eu recours à lui pour la défendre devant les Princes ; & il n'y a point eu de son temps de grande affaire , dans laquelle on ne l'ait choisi ou désiré pour conseiller ou pour arbitre. Dieu voulant employer saint Bernard dans les plus importantes entreprises , & lui donner du crédit & de l'autorité sur les Puissances ecclésiastiques & séculières , lui accorda le don des miracles dans un degré fort éminent.

Rien n'est plus capable de nous donner une idée de la sublime vertu de saint Bernard , que la perfection à laquelle il avoit conduit les religieux de Clairvaux. Cette sainte Vallée étoit l'objet de l'admiration des Anges & des hommes. Les Solitaires qui la peuploient , tenoient beaucoup plus au Ciel qu'à la terre , & faisoient reparoitre les anciens prodiges de grace , qu'avoient présenté au monde les siècles les plus heureux. Quel bonheur pour l'Eglise de France, d'avoir enfanté tant de Saints , dans un temps où la piété devenoit de jour en jour plus rare ; & d'avoir ouvert tant de sanctuaires , à ceux qui s'occupoient sérieusement de leur salut , & qui vouloient se mettre à l'abri de la corruption du siècle !

Nous avons vu par les Ecrits du Vénérable Guignes , en quel état étoit l'Ordre des Chartreux : leur pauvreté , leur défintéressement , leurs mortifications , leur attention à ne point introduire chez eux des sujets foibles , leur humilité , leur amour pour la solitude ; les précautions qu'ils prenoient pour n'être connus

que de Dieu seul , pour prévenir le relâchement , & empêcher que l'ambition , les richesses , l'oïveté , & les autres pestes des monastères ne pénétraissent dans les leurs.

XVI.

S. Gilbert de Sempringan forma en Angleterre une Congrégation qui édifia tout ce Royaume , & il eut l'humilité de la faire entrer dans l'Ordre de Cîteaux , ne voulant pas s'attribuer la qualité de Chef ou Fondateur d'Ordre. Saint Etienne d'Obasine donna le même exemple d'humilité. On ignore le pais & les commencemens de la vie d'un autre illustre solitaire , qui est saint Guillaume de Malaval. Il étoit ermite en Toscane , & se fixa après de Sienne lieu nommé depuis Malaval à cause de sa stérilité. Peu après sa mort , il y forma une Congrégation de moines sous la Règle de saint Benoit. L'Ordre des Trinitaires fut de même utile à l'Eglise ; & les premiers qui y entrèrent , avoient un vrai zèle pour soulager les Chrétiens qui étoient en captivité chez les Infidèles.

XXXI

Biens de  
férens ge  
dans les  
férentes  
tions de  
glise.

Conqu  
que fait l  
glise.

Boleslas Duc de Pologne s'étant rendu maître de la Poméranie , qui est au Nord de l'Allemagne , s'appliqua à la rendre Chrétienne. Il invita les Evêques & les Prêtres voisins à travailler à cette bonne œuvre ; mais chacun préférant son repos aux fatigues d'une mission qui paroissoit si périlleuse , il trouva S. Otton Evêque de Bamberg disposé à entrer dans ses pieux desseins. Cet Evêque si accompli , devint l'Apôtre de la Poméranie , & y fit de grands fruits. Le Roi de Dannemarc attaqua l'Isle de Rugen , aussi dans le dessein d'y établir le Christianisme. Il y avoit long-temps

que dans les missions, on joignoit les armes matérielles aux spirituelles. Le Prince des Rugiens demanda le Baptême dès qu'il fut instruit de la Religion Chrétienne, & exhorta ses sujets à suivre son exemple. Il prêchoit lui-même ce peuple farouche, pour l'amener par la raison ou par les menaces à embrasser le Christianisme. De toute la nation des Schaves, les Rugiens seuls étoient demeurés jusques alors dans les ténèbres de l'Idolatrie ; leur habitation dans une Isle étant d'un accès difficile, & ayant effraïé ceux qui auroient pu y porter l'Evangile. Les Maronites dispersés sur le Mont-Liban & aux environs, se réunirent à l'Eglise Catholique, & renoncèrent au Monothélisme. Ces conquêtes que fit l'Eglise dans le douzième siècle, la dédommageoient des pertes que les schismes & les hérésies lui cauferent.

**XXXII.**

Saints Evêques.

Miracles.

Conciles fréquens.

Conversions éclatantes.

Ferveur de l'état monastique.

Il y avoit dans les différentes portions de l'Eglise, de saints Evêques qui s'appliquoient à réformer les abus, à corriger les désordres, & à instruire solidement les peuples. S. Norbert de Magdebourg, S. Hugues de Grenoble, S. Malachie d'Irlande, S. Anthelme de Bellai, S. Pierre de Tarantaise, S. Godefroid d'Amiens, S. Laurent de Dublin, S. Galdit de Milan, S. Ives de Chartres. Ces dignes Pasteurs menaient une vie plus capable encore que leurs discours, de faire impression sur les peuples. Dieu augmenta leur autorité par le don des miracles qu'il communiquoit à plusieurs d'entre eux. Ce don fut aussi accordé à sainte Hildegarde, à S. Homobon de Cremone, & à d'autres Saints, qui faisoient la consolation de l'Eglise dans le douzième



*sur l'état de l'Eglise. XII. siècle. 227*  
S. Godric ermite en Angleterre avoit  
don de Prophétie , & pratiquoit des mortifi-  
cations étonnantes. Il guérissoit aussi les  
malades , & découvroit les plus secretes pen-  
sées des cœurs.

Il se tint un très-grand nombre de Conci-  
les dans le douzième siècle. On s'efforçoit  
de rétablir la discipline : on faisoit un hum-  
ble aveu des maux de l'Eglise , & l'on étoit in-  
finiment éloigné de désapprouver ceux qui en  
faisoient connoître la grandeur & l'étendue.  
Il y eut trois Conciles généraux , le neuvié-  
me , le dixième & l'onzième , tous trois de  
Latan. On n'y dissimuloit aucun des abus , &  
l'on y rappelloit toujours les saintes regles.

Dieu opéra des conversions éclatantes qui  
firent admirer la toute-puissance de sa grace.  
L'Abbé Suger qui avoit mené une vie mon-  
taine , qui avoit été plus courtif n que reli-  
gieux , & qui avoit scandalisé l'Eglise par son  
style & sa conduite séculière , se convertit &  
réforma son Abbaïe de saint Denys. Pons de  
Araze donna un exemple mémorable de pé-  
nitence , & consola autant l'Eglise par sa con-  
version & la sainteté de sa vie , qu'il l'avoit  
affligée par ses désordres. Guillaume Duc d'A-  
quitaine céda aux menaces de S. Bernard , &  
vint en tout ses conseils. Le Pape Eugene  
vint à sainte Geneviève des chanoines de saint  
Victor , pour réformer cette Abbaïe qui étoit  
dérégulée.

Enfin la piété étoit encore en honneur. Les  
ordres ecclésiastiques étoient respectés , & on  
s'efforçoit pour les élever aux premières  
places ; les établissemens les plus utiles se fai-  
soient sans contradiction. Les Princes & les

528 Art. XII. *Réflexions* ; &c.  
Seigneurs favorisoient le bien , & second  
les serviteurs de Dieu qui entreprenoient  
que œuvre avantageuse à la Religion.  
qui vouloient se sauver , trouvoient de  
des facilités & de puissans moiens de  
L'état monastique , bien loin de desho  
l'Eglise , faisoit sa ressource & sa con  
tion.

*Fin du douzième siècle.*



# TABLE CHRONOLOGIQUE

*Pour le treizième siècle.*

1200. **C**oncile de Londres. On prêche la Croisade en Angleterre.
1201. Commencement de l'ordre du Val des écoliers.
1202. Mort de Foulques de Neuilli & de l'Abbé Joachim. Départ des Croisés François.
1203. Les Croisés prennent Constantinople. Mort d'Etienne Evêque de Tournai. Le Pape Innocent III veut se rendre arbitre souverain de tous les différends qui sont entre les Princes. Concile de Meaux.
1204. Les Croisés prennent une seconde fois Constantinople. Baudouin en est élu Empereur. Le Roi d'Arragon vient à Rome se faire couronner par le Pape.
1205. L'Empereur Baudouin est pris par le Roi des Bulgares. Réunion des Arméniens à l'Eglise Romaine. Double élection pour le Siège de Cantorberi. Naissance d'Albert le Grand.
1206. Mort de Baudouin. Henri Empereur Latin de Constantinople. Théodore Lascaris Empereur Grec.  
S. Dominique commence à prêcher en France.  
Conversion de saint François.
1207. Le Christianisme s'étend en Livonie.
1208. Le Pape met en interdit le Roiaume d'Angleterre.
1209. Il excommunie le Roi Jean sans terre.

- Mort de S. Guillaume Archev. de Bourges.
1210. Le Pape Innocent III approuve la Règle de saint François.  
Commencement de l'Ordre des Carmes.  
Hérétiques en Languedoc & à Paris.
1211. Le Pape dépose le Roi d'Angleterre & absout ses sujets de leur serment de fidélité.
1212. Concile de Paris.  
L'Empereur Otton excommunié par le Pape est abandonné de tout le monde  
Le Pape fait reconnoître Fridéric Roi des Romains.  
Victoire célèbre d'Aplhonse IX sur les Mores.
1213. Mort de la B. Marie d'Oignies.  
S. François fonde plusieurs monastères.  
Progrès de la Foi dans le Nord.  
Croisade contre les Albigeois.  
Le Roi d'Angleterre se rend vassal du Pape.  
Concile de Lavaur.
1214. Le Pape fait lever l'interdit qu'il avoit jetté sur l'Angleterre.
1215. Concile de Montpellier.  
Concile général de Latran
1216. Mort du Pape Innocent III. Honorius III est élevé sur le S. Siège.  
Pierre de Courtenai est élu Empereur de Constantinople.  
Mort de Jean Roi d'Angleterre. Son fils Henri III lui succède.  
Le Pape Honorius approuve l'Ordre des Freres Prêcheurs.

## **Chronologique.**

1231

1217. L'Empereur Pierre pris par Théodore Comnène.

1218 Travaux de S. Dominique.

1219 S. François tient le premier Chapitre général des Freres Mineurs.

Martyrs de Maroc. Damiete prise par les Croisés.

1220. S. Dominique tient le premier Chapitre des Freres Prêcheurs.

1221. Fridéric couronné Empereur par le Pape Honorius.

Robert de Courtenai Empereur de Constantinople.

1221. Tiers Ordre de S. François. Mort de S. Dominique.

Damiete reprise par les Sarrafins.

1221. S. Engelbert Régent en Allemagne. Naissance de S. Bonaventure.

1222. Concile d'Oxford.

Théodore Lascaris Empereur Grec meurt. Jean Ducas Vatace son gendre lui succède.

1223. Mort de Philippe-Auguste. Son fils Louis VIII lui succède.

Commencement de l'Ordre de la Merci.

Genguiscaan Empereur des Tartares fait des conquêtes immenses.

1224. Concile de Montpellier.

Progrès de la Religion dans la Prusse & dans la Livonie.

Différend entre le Pape & l'Empereur.

1225. Le Légat du Pape insulté à Paris. Conciles de Melun & de Bourges.

Meurtre d'Engelbert Archevêque de Cologne.

Naissance de S. Thomas d'Aquin.

1226. Louis VIII se croise contre les Albigeois

Mort du Roi Louis VIII. Son fils Louis IX lui succède. Mort de Gengiskân Empereur des Tartarès.

1227. Honorius III meurt. Grégoire IX est élevé sur le S. Siége.

Concile de Narbonne.

Conversion des Comains, peuple de Moldavie.

Le Pape excommunie l'Empereur.

1228. Canonisation de S. François.

Mort d'Étienne de Langton Archevêque de Cantorberi.

1229. L'Université sort de Paris.

Exactions de la Cour de Rome en Angleterre.

Conciles de Toulouse & de Tarragone.

1230. Paix entre l'Empereur & le Pape.

Conquêtes des Chrétiens en Espagne.

Les Chevaliers Teutoniques s'établissent dans la Prusse.

1231. Concile de Château Gontier. L'Université de Paris rétablie.

Mort de Saint Antoine de Pade.

Mort de sainte Elizabeth Reine de Hongrie.

Violences en Angleterre contre les usuriers Romains.

La Religion fait de nouveaux progrès dans le Nord.

1232. Canonisation de saint Antoine de Pade.

Négociation pour la réunion des Grecs.

1233. Le Pape entreprend de convertir les Musulmans.

**Concile de Noïon.**

**Canonisation de S. Dominique. Concile de saint Quentin.**

**1234. Concile de Befiers. Etablissement de l'Université de Toulouse.**

**Mort de S. Guillaume Pinchon Evêque de saint Brieuc.**

**S. Edme ou Edmon sacré Archevêque de Cantorberi.**

**Concile de Nymphée. Concile d'Arles.**

**Mariage de S. Louis célébré à Sens.**

**Le Pape Grégoire IX publie une collection de Decretales. Les Romains se révoltent contre lui.**

**1235. Concile de Narbonne. Inquisition en Languedoc contre les hérétiques.**

**Les François écrivent au Pape contre les Evêques & les Ecclésiastiques.**

**Robert Grosse-tête est fait Evêque de Lincolne.**

**1236. La B. Agnès de Bohème renonce au monde.**

**Les Juifs sont massacrés en divers lieux.**

**Concile de Tours. Mort du B. Jourdain.**

**1237. Otton Cardinal Légat en Angleterre. Commencement des Ermites de saint Augustin.**

**Réunion des Jacobites & des Nestoriens.**

**Concile de Londres.**

**1238. Conquêtes des Chrétiens en Espagne.**

**Concile de Cognac. Réforme des moines en Angleterre.**

**Le Pape excommunie l'Empereur.**

1239. L'Empereur Frideric fait des avances contre le Pape.  
Commencement de l'Ordre des Templiers.  
S. Louis reçoit à Paris la sainte Eucharistie.  
Concile de Tours. Manichéens.
1240. Le Pape excite tous les Princes contre l'Empereur. L'Empereur fait une Apologie. Le Pape offre l'Empire à Louis François. Il demande le cinquième des revenus ecclésiastiques d'Angleterre.  
Mort de Jacques de Vitry. Synode de Worcestre.
1241. Désolation de la Hongrie par les Tartares.  
Mort de Grégoire IX. Celestin élu, & meurt quelques mois après.  
Mort de S. Edme de Cantorbery.
1242. Vacance du S. Siège pendant d'un an.
1243. Mort de sainte Hedvige de Pologne.  
Innocent IV est élevé sur le S. Siège.
1244. Il fait avec l'Empereur un Traité de paix. Le S. Siège ne subsiste pas long-temps. Il demande de l'argent aux Anglois. S. Rich fait Evêque de Chichestre.
1245. Mort d'Alexandre de Halès.  
I. Concile général de Lyon. Déposition de l'Empereur Frideric.  
Mission chez les Tartares.  
Canonisation de S. Edme de Cantorbery.
1246. Concile de Besiers. Inquisition.  
Conciles en Catalogne.  
Le Pape interdit Sanche II le Prince de Portugal.



.. **Plaintes contre le Pape & contre les religieux mendiants.**

**College des Bernardins, fondé à Paris.**

1247. **Mission chez les Armeniens. Daniel Duc de Russie reconnoît l'autorité du Pape.**

**Croisade en Allemagne contre l'Empereur Frideric.**

1248. **S. Louis part pour la Terre-sainte. Concile de Valence.**

1249. **S. Louis devant Damiette.**

1250. **Prise de ce saint Roi.**

**Mort de l'Empereur Frideric.**

**Fondation du Collège de Sorbonne.**

1251. **Travaux de S. Louis en Palestine.**

1252. **Martyre de S. Pierre de Verone.**

**Ferdinand Roi de Castille meurt. Alphonse X son fils lui succède, & fonde l'Université de Salamanque.**

**Mort de la Reine Blanche Mere de S. Louis.**

253. **Mort de sainte Claire, de S. Richard Evêque de Chichestre, & de Robert de Lincoln.**

254. **Retour de S. Louis en France. Concile d'Albi. Décrétale du Pape Innocent sur les études.**

**Mort d'Innocent IV. Alexandre IV. est élu Pape.**

255. **Croisade d'Allemands dans la Prusse. Concile de Bordeaux. Inquisition en France.**

**Jean Vatace Empereur Grec meurt. Théodore Lascharis lui succède.**

256. **Troubles dans l'Université de Paris.**

**Progrès de l'Ordre des Ermites de S. Augustin.**

1257. Double élection pour l'Empire.  
Premiers Ecrits de S. Thomas d'Aquin & de S. Bonaventure.

1258. Mort de Seval Archevêque d'Yorc.  
Conciles de Ruffec & de Montpellier.  
Prise de Bagdad par les Tartares. Extinction des Califes.

1259. Bulle du Pape contre les clercs concubinaires.

Les Chartreux s'établissent à Paris.  
Mort de Théodore Lascaris. Michel Paléologue Empereur.  
Flagellans en Italie.

1260. Carmes & Augustins à Paris. Conciles de Cologne, d'Arles, & plusieurs autres.

Albert le Grand est fait Evêque de Ratisbonne.

1261. Préparatifs contre les Tartares. Conciles en Angleterre & en Allemagne.

Mort du Pape Alexandre IV. Urbain IV est élevé sur le S. Siége.

Constantinople reprise par les Grecs.  
1262. Le Pape fait prêcher en France la Croisade contre l'Empereur Grec.

1263. Conciles de Bordeaux.

1264. Institution de la fête du saint Sacrement.

Conciles de Nantes, de Paris, de Constantinople.

Mort d'Urbain IV.

1265. Clément IV élevé sur le S. Siége. Il cede le Roiaume de Sicile à Charles d'Anjou.

Croisades dans toute l'Eglise.  
S. Bonaventure refuse l'Archevêché d'Yorc.

S. Thomas écrit sa Somme. Il refuse l'Archevêché de Naples.

Le Pape envoie un Légat en Danemark.

66. Synode de Cologne pour la discipline.

Le Pape fait au Roi d'Arragon des reproches sur sa conduite.

67. Seconde Croisade de S. Louis. Décime en France.

Concile de Vienne en Autriche.

68. Concile de Londres. Mort de Clement IV.

69. Pragmatique de S. Louis.

Les Grecs font des démarches pour la réunion.

70. Mort de la B. Isabelle de France ; sœur de S. Louis. Départ de ce saint Roi pour la Croisade.

Mort de S. Louis. Son fils Philippe lui succède.

71. Funérailles de S. Louis. Grégoire X est élu Pape.

72. Mort d'Henri III Roi d'Angleterre. Son fils Edouard regne après lui.

73. Rodolfe élu Empereur.

74. Mort de S. Thomas d'Aquin.

II. Concile général de Lyon. Réunion des Grecs.

Mort de S. Bonaventure.

Concile de Salsbourg.

75. Mort de S. Raimond de Pegnafort.

Bulle contre le Roi de Portugal.

Veccus Patriarche de Constantinople.

76. Mort de Grégoire X. Innocent V, & Adrien V Papes. Concile de Bourges. Jean XXI est élevé sur le S. Siège.

77. Mort de Jean XXI. Le Patriarche

- Veccus travaille à réunir les Grecs. Nicolas III est élu Pape.
1278. Concile de Compiègne. Le Pape envoie des Légats aux Grecs.
1279. Retraite du Patriarche Veccus. Son rappel.  
Conciles en France, en Angleterre, en Hongrie.
1280. Concile de Constantinople. Mort du Pape Nicolas III. Synodes de Poitiers, de Cologne.  
Mort d'Albert le Grand.
1281. Martin IV élevé sur le S. Siège.  
Conciles en Angleterre, en Allemagne & en France.
1282. Vêpres Siciliennes. Conciles en France.  
Mort de Michel Paléologue. Andronic Empereur. Il renonce à l'union avec les Latins.
1283. Le Pape dépose le Roi d'Aragon.  
Concile de Constantinople. Condamnation du Patriarche Veccus.
1284. Mort d'Alfonse le Sage.
1285. Martin IV meurt. Honorius IV est élu Pape.  
Mort de Philippe le Hardi Roi de France.  
Son fils Philippe le Bel lui succède.
1286. Conciles en Angleterre, en Italie, en France.
1287. Différens Concile. Mort du Pape Honorius.
1288. Nicolas IV est élevé sur le S. Siège.  
Conciles d'Arles.
1289. Concordat du Roi de Portugal avec le Clergé.

**Université de Montpellier.**

**1290. Apostoliques condamnés. Concile en Armagnac.**

**Miracle du Juif des Billettes.**

**1291. Prise d'Acre. Perte de la Terre-Sainte.**

**Le Pape excite les Princes à une nouvelle Croisade.**

**Concile de Milan.**

**1292. Mort de Nicolas IV.**

**1293. Vacance du S. Siège.**

**1294. Célestin V élu Pape. Réforme des Religieux. Cession du Pape Célestin. Boniface VIII lui succède.**

**1295. Boniface entreprend de réconcilier les Princes par voie d'autorité.**

**1296. Célestin V meurt en prison.**

**Démêlé de Philippe le Bel avec le Pape Boniface. Mort de Guillaume Durant Evêque de Mende.**

**1297. Canonisation de S. Louis. Mort de S. Louis Evêque de Toulouse. Ordre de S. Antoine.**

**1298. Mort de Jacques de Voragine & du Patriarche Veccus.**

**1299. Publication du Sexte des Décrétales. Concile de Rouen.**

**1300. Institution du Jubilé.**

*Fin de la Table Chronologique,  
du treizième siècle.*



# TREIZIEME SIECLE.

## ARTICLE I.

### *Eglise d'Angleterre.*

I.

**I.**  
Mort du Roi  
Richard.

Regne de  
Jean - sans  
terre.

Hubert Ar-  
chevêque de  
Cantorberi  
est fait Chan-  
celier.

**L**E Roi Richard fils du Roi Henri II mourut l'an 1199. Le Vicomte de Limoges ayant trouvé un trésor dans une terre de son Domaine, en envoya une grande partie à ce Prince son Souverain : mais Richard prétendit que le trésor lui appartenoit tout entier, & assiégea le Vicomte dans le Château de Châstelus, où il s'étoit retiré. En reconnoissant la place, il fut blessé d'un coup d'arbalète dont il mourut. Il pardonna à celui qui l'avoit tué, & ordonna que l'on enterrât ses entrailles à Charroux, son cœur à Rouen, & son corps à Fontevraud aux pieds du Roi son pere. Il étoit âgé de quarante-deux ans, & en avoit régné dix. Comme il n'avoit point d'enfans, son frere Jean, Comte de Mortain, succéda à la Couronne d'Angleterre. Il reçut à Rouen l'épée & la couronne comme Duc de Normandie, des mains de l'Archevêque Gautier. Il fut sacré Roi solennellement par Hubert Archevêque de Cantorberi. Le même jour de son sacre il fit cet Archevêque son Chancelier ; & comme ce Prélat en témoignoit de la joie, &

ne lui dit: Seigneur, permettez-moi de dire, que si vous considérez bien votre dignité, vous ne devez pas vous imposer une telle servitude: car bien vû un Chancelier devenir Archevêque, mais nous n'avons jamais oui dire que des laïcs fissent devenir Chancelier. Les laïcs qui pussent être Chanceliers des Rois, & souvent leur récompense étoit un Evêché de Cantorberi, & en cette qualité de Légal de l'Angleterre; mais encore Légal du Siège & grand Justicier du Roiaume. Il eut quelque envie, trois ans avant qu'il fût nommé Chancelier, de quitter la charge de grand Justicier, & il en avoit même demandé la permission au Roi, disant qu'il ne devoit suffire au gouvernement de l'Etat de l'Etat. Mais ensuite le Prélat considérant les profits immenses qui lui revenoient de cette place, jugea à propos de la garder, & écrivit au Roi, que si ses services lui étoient encore nécessaires, il ne refuseroit pas le travail. Ainsi il continua de gouverner le Roiaume, faisant peu de cas des devoirs du saint ministère. Cependant les Seigneurs d'Anjou, du Maine & de Touraine, reconnurent pour Seigneur le jeune Artus, fils de Géofroi frère aîné du Roi Jean, mort en 1186, soutenant que suivant la coutume de ces Provinces, le fils de l'aîné devoit lui succéder dans la part de la succession qu'il auroit dû avoir.

Le Roi Jean trouva moien de se rendre maître de son neveu Artus. Il le mena à Rouen, & l'enferma dans la Tour. Quelque temps

Ce crime est  
condamné en  
France.

après , il vint en bateau au pied de la  
qui donnoit sur la riviere ; & aiant  
cendre Artus , il le mena à l'écart ;  
gardant d'un œil farouche , lui fit e  
que sa derniere heure étoit venue .  
jetta aux pieds de son oncle , pour tâ  
désarmer sa colere. Mais ce Roi barb  
lui répondre , le perça de plusieurs co  
pée , fit porter son corps mort à c  
lieues de-là , & le fit jetter dans la rivi  
Roi de France Philippe-Auguste fit ci  
comme son vassal , pour répondre à  
sur ce crime ; & n'ayant point com  
Cour des Pairs jugea tout d'une voix ,  
que le Roi Jean avoit en-deçà de la me  
tenoit au Roi Philippe. En exécution  
Arrêt, le Roi Philippe entra en Aquita  
en Normandie & y fit plusieurs conqu  
Pape Innocent III voulut se mêler  
guerre , & envoya des Légats pour la t  
par autorité. Le Roi Philippe leur r  
qu'il n'appartenoit point au Pape de  
des différends des Rois, & qu'ils n'étoie  
obligés de recevoir ses ordres en ce qu  
doit leurs vassaux.

## II.

III.  
L'Abbé Eu-  
stache prêche  
la Croisade  
en Angleter-  
re , & y com-  
bat quelques  
abus.

Eustache Abbé de saint Germer au  
de Beauvais , alla en Angleterre l'  
pour y prêcher la Croisade , & il le  
assez de succès. Il vint à bout d'abolir  
vaïse coutume qui étoit à Londres &  
sieurs autres lieux , de tenir marché  
manches ; & il établit que dans les ég  
en avoient le moien , il y auroit un  
continuellement allumée devant le S  
crement. Il persuada encore à plusieurs  
les , d'avoir tous les jours à leur table



ils mettoient une partie de leur viande  
à les pauvres. Quelques Evêques d'Angle-  
terre étant plaints que cet étranger osât ainsi  
prêcher sans mission dans leurs Diocèses ; Eu-  
stache prit le parti de retourner en Norman-  
die mais il revint l'année suivante en Angle-  
terre & recommença à prêcher par-tout, pour  
faire voir que l'on ne tint marché le Diman-  
che. On publioit une Lettre que l'on disoit être  
venue du Ciel. On y faisoit parler Dieu même,  
exhorter le peuple avec des menaces ter-  
ribles, à faire pénitence & à célébrer le Di-  
manche. On s'imaginoit que la bonne inten-  
tion que l'on avoit, rendoit légitime la fiction  
par laquelle on avoit recours. L'Abbé Eustache  
fut à York, où il fut reçu honorablement par  
l'Archevêque qui lui permit de prêcher. Le Roi  
& les Seigneurs s'opposèrent aux établissemens  
qu'Eustache vouloit faire, & ordonnèrent  
qu'on tint marché les dimanches comme au pa-  
ssé. Il y avoit alors en Angleterre des Doc-  
teurs qui prêchoient que les mille ans marqués  
dans l'Apocalypse étoient accomplis, que le  
bon-alleu étoit délié, & le monde accablé  
de toutes sortes de malheurs.

**III.**

En 1205, Hubert Archevêque de Cantor-  
bury étant mort, quelques moines de la Ca-  
thédrale élurent secrètement Renaud leur Sou-  
verain, & à minuit, aiant chanté le TE  
DEUM, ils le mirent sur l'autel & ensuite dans  
sa chaire Pontificale. Ils lui firent prêter ser-  
ment, qu'il ne publieroit point son élec-  
tion, sans une permission par écrit de la commu-  
nauté. & la nuit même il partit pour Rome avec  
quelques-uns de ses confreres. Tout cela se  
fit pour cacher l'élection au Roi, jusqu'à ce

**IV.**

Double é-  
lection pour  
le Siège de Ca-  
ntorberi.

qu'ils vissent s'ils pourroient le faire confirmer à Rome. Mais à peine Renaud fut-il arrivé en Flandre qu'il déclara hautement son élection & le sujet de son voiage. Etant arrivé à Rome il sollicita le Pape Innocent III de confirmer son élection ; mais le Pape répondit qu'il vouloit s'informer de tout ce qui s'étoit passé. Les Evêques suffragans de Cantorberi se plaignirent de ce que l'élection avoit été faite sans eux, & le Pape leur écrivit qu'ils ne devoient pas attaquer les droits de l'Eglise de Cantorberi leur mere. Comme si c'eût été un grand avantage pour cette église, que les Evêques fussent élus par de simples moines que par des Evêques, selon l'ancien usage de toute l'Eglise. Cependant les moines de Cantorberi furent indignés de ce que leur Soupprieur avoit publié son élection, & ils envoierent demander au Roi la permission d'élire un Archevêque. Le Roi la leur accorda volontiers, & témoigna désirer qu'ils nommassent l'Evêque de Norvic. Les moines l'élurent aussi-tôt, le firent venir, le portèrent sur le grand autel, & le mirent sur le Siège Pontifical. On voit ici que l'on observoit à Cantorberi la cérémonie de mettre sur l'autel l'Evêque élu, comme on le fait encore à Rome. Cette double élection eut de longues & fâcheuses suites. L'année suivante 1206 le Pape envoya en Angleterre un Légat, qui amassa bientôt de grandes richesses. Peu de tems après, le Pape décida le différend entre les moines de Cantorberi & les Evêques suffragans, touchant l'élection de l'Archevêque. Il déclara que les Evêques n'y avoient aucun droit, & leur imposa à cet égard un perpétuel silence. Il cassa ensuite les deux élec-

sons que les moines avoient faites , & rejettâ les présens qu'on lui offroit, qui alloient à onze mille marcs d'argent.

Le Roi Jean avoit envoyé à Rome à ses dépens douze moines, à qui il avoit déclaré qu'il approuveroit celui qui'ils éliroient. Les moines de leur côté avoient promis de nommer l'Evêque de Norvic. Mais le Pape aiant cassé les deux élections , dit à ces moines d'élire Etienne de Langton. C'étoit un homme de mérite , qui avoit long - temps étudié à Paris , y avoit été Chanoine de la Cathédrale, & Chancelier de l'Université. Le Pape l'avoit attiré à Rome & l'avoit fait Cardinal. Les moines dirent au Pape qui le leur proposoit , qu'ils ne pouvoient faire d'élection sans le consentement du Roi & de leur communauté. Mais le Pape leur ordonna sous peine d'excommunication, d'élire celui qu'il leur avoit marqué. Les moines intimidés obéirent en murmurant , & il n'y en eut qu'un qui résista. Le Pape sacra de sa main Etienne de Langton , & écrivit au Roi d'Angleterre pour l'exhorter à le reconnoître. Le Roi en fut indigné , & envoya chasser les moines de Cantorberi , qui passerent en Flandres. Il écrivit ensuite au Pape une Lettre où il parloit ainsi : Je ne puis assez admirer que vous & toute la Cour de Rome , ne considériez pas combien mon amitié vous a été nécessaire jusqu'à présent , & que mon Roiaume vous donne plus de revenus que tous les autres. Je reconnoîtrai toujours l'Evêque de Norvic pour Archevêque de Cantorberi ; & si vous persistez à le refuser , j'empêcherai mes sujets d'aller à Rome y porter les richesses dont j'ai besoin pour repousser mes ennemis. Y aiant en Angleterre des Evêques suffisamment instruits ,

Le Pape Innocent III fait élire Etienne de Langton.

Jean Roi d'Angleterre s'y oppose.

je n'irai point davantage consulter des étrangers.

## VI.

Le Pape fait  
jetter un in-  
terdit sur  
l'Angleterre.

Le Pape écrivit aux Evêques de Londres, d'Eli, & de Vorchestre, pour se plaindre de l'ingratitude du Roi; & leur ordonner d'aller le trouver, & de l'exhorter à recevoir Etienne de Langton. S'il le refuse, ajoute le Pape, vous prononcerez une sentence d'interdit général sur toute l'Angleterre. Il menaçoit le Roi d'une plus grande peine, s'il n'étoit pas touché de celle-là. Il écrivit aussi à tous les Evêques d'Angleterre & de Galles, de soutenir en cette occasion les libertés de l'Eglise Anglicane. Les trois Evêques exécuterent la commission du Pape, allèrent trouver le Roi Jean, & le prièrent avec larmes de rappeler l'Archevêque & les moines de Cantorberi, pour éviter l'interdit, & pour assurer sa puissance temporelle & son salut. Cette proposition mit le Roi en fureur; il parla très-mal du Pape & des Cardinaux, & jura que si l'on jettoit un interdit sur ses terres, il enverroit aussi-tôt au Pape tous les Evêques & le Clergé d'Angleterre, & confisqueroit tous leurs biens. Il ajouta, qu'il feroit arracher les yeux & couper le nez à tous les Romains qui se trouveroient dans ses Etats, & les renverroit à Rome, afin qu'à ces marques on les distinguât de toutes les autres nations. Enfin il commanda aux trois Evêques de se retirer promptement de sa présence, s'ils vouloient mettre leur personne en sûreté. Ils se retirèrent aussi-tôt; & le Carême suivant en 1208, ils mirent toute l'Angleterre en interdit, & il fut exactement observé comme le Pape l'avoit prescrit. On cessa donc toute fonction ecclésiastique: on baptisa néanmoins les enfans, & on donna le viatique aux

urans. On emportoit les corps morts hors  
villes & des villages, & on les enterroit  
dans les fossés sans prières & sans le ministère  
des Prêtres. Les trois Evêques qui avoient pro-  
noncé l'interdit, se retirèrent avec deux au-  
tres Evêques, & demeurèrent long-temps en-  
fermé de la mer, vivant dans toutes sortes de  
peines.

La rigueur de l'interdit caufoit de grands  
embarras. Comme on ne disoit point de Mes-  
se, on n'avoit point d'hostie pour donner le  
sacrement aux mourans; sur quoi le Pape dit,  
que leur foi pourroit y suppléer. Cet interdit  
ne dura que deux ans, Innocent III chargea les  
Evêques qui l'avoient prononcé, de déclarer  
le Roi excommunié, si dans trois mois il ne  
faisoit à l'Eglise. Comme ils n'osèrent  
faire par eux-mêmes la commission, ils en char-  
gèrent ceux de leurs confrères qui étoient de-  
meurés sur les lieux: mais ceux-ci n'osèrent  
non plus s'en acquitter. Néanmoins en peu  
de temps tout le monde en eut connoissance,  
sorte que dans les rues & les places publi-  
ques, chacun se disoit tout bas que le Roi é-  
toit excommunié. Le Roi fit prendre l'Archi-  
evêque de Norwic qui avoit tenu ce langage,  
mit en prison chargé de fers & revêtu d'une  
cotte de plomb, dont le poids joint au défaut  
de nourriture, le fit mourir en peu de jours.  
Le Pape alors ne garda plus aucune mesure.  
Il déclara tous les vassaux & les sujets du Roi  
hors du serment de fidélité; & ensuite, de  
la part des Cardinaux, il donna une sentence  
par laquelle il portoit que le Roi Jean seroit déposé,  
qu'à la poursuite du Pape on lui donneroit  
un successeur plus digne que lui de la Cou-  
ronne. Pour exécuter cette Sentence Inno-

VII.

Le Pape fait  
excommu-  
nier le Roi  
& absout ses  
sujets du ser-  
ment de fidé-  
lité.

cent III écrivit au Roi de France , de charger de cette entreprise pour la rémission de ses péchés , afin qu'ayant détrôné le Roi Jean , lui & ses successeurs possédassent perpétuité le Roiaume d'Angleterre. Il écrivit aussi à tous les Seigneurs & les Chevaliers de diverses nations , de se croiser pour dépouiller le Roi d'Angleterre , & de travailler sous la conduite du Roi de France , à venger l'injure faite à l'Eglise. Le Pape déclara de plus , qu'quiconque contribueroit de ses biens ou autrement à la perte de ce Roi rebelle , seroit de l'Eglise la même protection , que ceux qui visitoient le saint Sépulcre. Comme le Roi Jean s'étoit rendu odieux par ses violences & par ses débauches , plusieurs de ses sujets reçurent avec joie l'absolution que le Pape leur offroit du serment de fidélité.

## VIII.

Le Pape ordonne au Roi de France de détrôner le Roi d'Angleterre.

Le Roi de France s'y prépare.

Philippe Auguste Roi de France entreprit guerre contre le Roi Jean par ordre du Pape & en conséquence de l'excommunication de ce Prince. Car l'an 1213 , plusieurs Evêques d'Angleterre étant revenus de la Cour de Rome , tinrent conseil en France , & publièrent solennellement la sentence prononcée contre le Roi Jean , & la notifièrent au Roi Philippe aux Evêques de France , au Clergé & au peuple. Ils ordonnerent ensuite de la part du Pape au Roi & à tous les François pour la rémission de leurs péchés , d'entrer à main armée en Angleterre , de détrôner le Roi Jean , & de mettre à sa place par l'autorité du Pape , un autre qui fût digne de régner. Le Roi Philippe qui attendoit cette occasion depuis long-temps , prépara à la guerre , & ordonna à tous ses vassaux de se rendre à Rouen avec leurs armées & leurs chevaux. Il fit aussi armer tout ce qu

put de vaisseaux avec toutes sortes de munitions. Le Roi d'Angleterre étant averti de l'armement du Roi de France , fit de grands préparatifs de son côté , assembla soixante-mille hommes de bonnes troupes , & équipa une flotte supérieure à celle de France. Mais pendant qu'il se préparoit ainsi à se défendre contre Philippe Auguste , un soudiacre de Rome nommé Pandolfe , lui fit demander une conférence qu'il obtint , & persuada au Roi Jean de se soumettre au Pape , en lui faisant envisager tous les maux dont il alloit être accablé ; l'assurant sur-tout que le Roi de France se vantoit d'avoir des lettres de presque tous les Seigneurs d'Angleterre , qui promettoient de le reconnoître. Alors le Roi Jean fut pénétré de douleur , & se trouva dans un embarras terrible , voyant les périls dont il étoit menacé de toutes parts. Il étoit excommunié depuis cinq ans , il voioit le Roi de France prêt à entrer dans son Roiaume pour l'en chasser ; & s'il en venoit à une bataille , il craignoit d'être abandonné par les Seigneurs d'Angleterre , ou livré à ses ennemis.

IV.

IX.

Le Roi Jean se trouvant donc réduit au désespoir , se rendit à tout ce que voulut Pandolfe. Il eut avec lui une conférence à Douvres , où se trouverent plusieurs Seigneurs & un peuple nombreux. Ils convinrent d'un traité de paix dont le Pape avoit envoié le modèle , & où l'on faisoit dire au Roi : Nous promettons de nous soumettre aux ordres du Pape devant son Légat ou son Nonce , sur tous les articles pour lesquels il nous a excommunié. Nous restituerons à Etienne Archevêque de Cantorberi , aux Evêques bannis , & aux au-

Le Roi Jean se soumet au Pape , & donne son Roiaume.

tres tant clerics que laïcs, intéressés dans affaire, tout ce qui leur a été enlevé, & les dédommagerons de toutes les pertes ont souffertes. Pour cet effet aussi-tôt l'arrivée de celui qui nous doit absoudre, ferons remettre huit mille livres sterlings partie de la restitution. S'il y a quelque culté sur les autres articles, nous nous en porterons à l'arbitrage du Pape. Cette messe fut confirmée par le serment de plusieurs Seigneurs. Deux jours après, le Roi Jean clara par une charte autentique, que l'expiation de ses péchés, il donnoit à l'évêque de Rome, au Pape Innocent III & à ses successeurs, le Roiaume d'Angleterre & le Roiaume d'Irlande avec tous leurs droits; qu'il ne tiendroit plus que comme vassal du Pape & que pour marque de sujétion, outre l'abbaye de saint Pierre, il paieroit tous les ans au Pape mille marcs de sterlings, obligeant ses successeurs à maintenir cette donation sous peine d'être déchus de la Couronne. Le Roi donna cette charte à Pandolfe pour la porter à Rome; & aussi-tôt, en sa présence & de tous les assistans, il fit hommage au Pape & serment de fidélité.

Ensuite Pandolfe passa en France chargé de Lettres du Roi Jean & des huit mille livres sterlings, pour partie de la restitution qui devoit être faite aux Prélats, auxquels il devoit passer en Angleterre pour recevoir le reste. Puis il alla trouver le Roi de France & l'exhorta fortement à se désister de son entreprise sur l'Angleterre; disant qu'il ne devoit pas attaquer ce Roiaume sans offenser le Pape, puisque le Roi Jean étoit prêt à faire à Dieu & à l'Eglise, & à faire ce que



pe lui ordonneroit. A ce discours le Roi Philippe répondit fort en colere : qu'il avoit trepris cette guerre par ordre du Pape, & avoit déjà dépensé plus de soixante mille livres pour armer des vaisseaux, & faire ses provisions d'armes & de vivres. Les soixante mille livres valaient alors trente mille marcs d'argent ; qui feroient aujourd'hui un million cinq cent mille livres, à compter trente - cinq pour un marc.

Mais le Roi Jean reprenant courage, résolut de faire la guerre au Roi Philippe, & d'entrer en Poitou : mais les Seigneurs refusèrent de le suivre, qu'il ne se fût fait absoudre de l'excommunication. Il envoya donc des lettres de vingt-quatre Seigneurs à l'Archevêque de Cantorberi & aux Evêques exilés en Angleterre en toute sûreté. Ainsi s'embarrassés ils arrivèrent à Douvres, & allèrent trouver le Roi Jean à Vinchestre. Le Roi alla au-devant des Evêques & se jeta à leurs pieds fondant en larmes, & les priant d'avoir pitié de lui & du Roiaume d'Angleterre. Les Evêques le releverent en pleurant ; & prenant au milieu d'eux, le menerent à l'entrée de l'église Cathédrale, où ils récitèrent le Pseaume *Miserere*, & lui donnerent solution dans le Chapitre. Le Roi jura de respecter l'Eglise & le Clergé, de faire observer les justes loix de ses prédécesseurs, & d'acquiescer dans peu l'entiere restitution qu'il avoit prise. Ensuite l'Archevêque le mena à l'église & célébra la Messe, qui fut suivie d'un dîner, où les Evêques & les Seigneurs mangèrent avec le Roi. Quoique l'interdit ne fût encore levé, l'Archevêque permit aux

communautés régulières & aux Curés citer l'Office divin à voix basse dans les églises.

Le Roi Jean veut s'attacher au Roi de Maroc, & renoncer au christianisme

Le Pape reçoit sa donation & envoie en Angleterre un Légat qui y fait beaucoup de mal.

En même-temps que le Roi Jean avec le Pape, il envoya très-secretement grande diligence au Roi de Maroc, de valiers en qui il avoit une entière confiance. Ils lui présenterent une lettre du Roi par laquelle il lui déclaroit, que s'il y le secourir, il lui soumettroit volontiers son Roiaume, pour le tenir de lui moyennant un certain tribut, & même renonceroit à la Religion Chrétienne, qu'il croioit fautive, & embrasseroit celle de Mahomet. Le Roi de Maroc à qui la lecture des Epîtres de saint Paul inspiré de l'estime & du respect pour la Religion Chrétienne, dit aux Envoies: que le Roi leur maître étoit indigne de son alliance, puisqu'il vouloit quitter une Religion si sainte, qu'il n'hésiteroit pas lui-même d'embrasser la sienne, s'il avoit un choix à faire. Cependant le Roi ayant reçu les Lettres du Roi d'Angleterre Pandolfe lui avoit envoiées, lui fit une réponse qui commence ainsi: Nous rendons ces à celui qui sçait tirer le bien du mal, & vous avoir inspiré, non-seulement de voir la forme de satisfaction que nous avons dressée avec beaucoup de maturité, mais encore de soumettre à l'Eglise Romaine votre personne & votre Roiaume. Car qui a pu y porter, sinon l'Esprit de Dieu qui commande où il veut? Vous possédez maintenant votre Roiaume d'une manière plus excellente qu'avant, puisqu'il est devenu un Roiaume Sacerdotal, suivant les paroles de l'Ecriture. Nous vous envoyons donc un Légat à qui connoît nos intentions, & à qui nous

né une pleine autorité. Ce Légat qui étoit évêque de Tusculum, fut reçu par-tout en procession avec le chant & les ornemens, quoiqu'il fût interdit durât encore. Il étoit entré en Angleterre avec sept chevaux : mais il en eut bientôt cinquante avec un grand nombre de vestiges à sa suite. On tint à Londres une assemblée générale, où l'on parla du dédommement que le Roi devoit donner aux Evêques, & de la levée de l'interdit.

Le Roi qui étoit présent à l'assemblée, se leva devant le grand autel, l'acte par lequel il avoit soumis au Pape l'Angleterre & l'Irlande. Ce Prince avoit envoyé à Rome des députés, porter les lettres par lesquelles il vouloit sa soumission aux ordres du Pape, & la confirmation de son Roiaume. Le Pape les renvoya avec plusieurs lettres, dont la seconde Bulle d'acceptation solennelle de la donation des Roiaumes d'Angleterre & d'Irlande en avoit une autre par laquelle Innocent III ordonnoit au Légat Nicolas, de visiter aux Evêchés & aux Abbayes qui vacaient alors en Angleterre ; d'y faire élire des sujets dignes, après avoir demandé le consentement du Roi & pris son conseil ; & il lui donnoit pouvoir de contraindre par censures ceux qui s'y opposeroient. En vertu de cette commission, le Légat méprisant le conseil de l'Archevêque & des Evêques, alla aux élections vacantes, & y ordonna des personnes indignes, selon l'ancien abus d'Angleterre. Et comme quelques-uns se plainquirent de cette entreprise & en appellerent au Pape, le Légat les suspendit de leurs fonctions. Le Cardinal Etienne de Langton Archevêque de Cantorbéry, voulant s'opposer au mal que fai-

soit le Légat, tint un Concile qui défendit au Légat en vertu de l'appel, d'établir des Evêques dans les églises vacantes, au préjudice de l'Archevêque à qui ce droit appartenoit : mais le Légat n'eut point égard à cet appel ; & du consentement du Roi, il envoya à Rome, où il obtint tout ce qu'il voulut, tant la donation du Roi avoit fait d'impression sur l'esprit du Pape. Le jour de saint Pierre 1214 le Légat, à la priere du Roi, leva solennellement l'interdit. Il avoit assemblé pour cette cérémonie un grand Concile à Londres dans l'église de saint Paul qui est la Cathédrale. On chanta le *Te Deum*, on sonna les cloches, & la joie fut universelle dans tout le pays. L'interdit avoit duré six ans & près de quatre mois, & avoit produit des maux sans nombre.

## XI.

Guerre civile en Angleterre.  
Le Pape soutient le Roi Jean.

Murmures du Peuple contre la Cour de Rome.

## V.

A la fin de la même année, les Seigneurs demanderent au Roi la confirmation de leurs libertés. Ce Prince craignant ces Seigneurs, qu'il voioit disposés à lui faire la guerre pour ce sujet, leur demanda quelque temps pour délibérer sur une affaire si importante. Mais au commencement de l'année suivante 1215, il prit la croix de pèlerin, afin de se mettre en sûreté par le privilège de la croisade. Il demanda ensuite quelles étoient les libertés dans lesquelles ils vouloient être maintenus. Ils en envoierent le Mémoire au Roi, qui dît en colère : Que ne me demandent-ils aussi le Roiaume ? En même-temps il jura qu'il ne leur accorderoit jamais de telles libertés, qui le rendroient leur esclave. Sur ce refus les Seigneurs qui agissoient de concert avec l'Archevêque de Cantorberi, se choisirent un Chef, qu'ils nommerent Maréchal de l'Armée de Dieu &

le Eglise , & commencerent à faire au Roi , attaquant & prenant quel- de ses châteaux. Ils entrèrent même idres , dont ils se rendirent maîtres : se trouva tellement abandonné, qu'il it à peine quelques Chevaliers. Dans trémité, il envoya dire aux Seigneurs, r le bien de la paix , il consentoit à rder les libertés qu'ils demandoient. t dresser deux chartes , qui depuis ont e fondement aux libertés de la nation ise. Elles contenoient plusieurs articles, e premier étoit pour la liberté des élec- , tant dans les Eglises Cathédrales que es conventuelles. Cet article important epuis confirmé par une Bulle du Pape. utres articles accordés par le Roi Jean, ntiennent rien non plus qui ne paroisse , & contraire à divers abus. Il s'en repen- éanmoins bien-tôt, étant animé par les uches & les railleries de ceux qui l'envi- noient, & qui lui disoient qu'il n'étoit plus que de nom , & qu'il s'étoit réduit à une teuse servitude.

donna donc des ordres secrets pour soute- la guerre contre les Seigneurs , & il envoya ome demander au Pape la cassation des rtes qu'on l'avoit contraint de dresser. Les rois du Roi firent entendre au Pape , que Roiaume d'Angleterre appartenant au S. e , les Seigneurs avoient eu tort de rien er d'un Roi qui s'étoit mis sous la protec- de l'église Romaine. Alors le Pape dit : indignation : Par saint Pierre , nous ne érons pas cet attentat impuni. Il adressa c à tous les fidèles une Bulle , par laquelle ffa tout ce que le Roi avoit été contraint

d'accorder, & déclara excommuniés qui ne s'y soumettoient pas. La Sentence fut apportée en Angleterre, les habitants de Londres la mépriserent : car disant qu'elle a été rendue sur un faux exposé, conséquent elle est nulle ; d'autant qu'il n'appartient pas au Pape de régler les choses temporelles. Dieu n'a donné à saint Pierre & à ses successeurs la conduite que de garder l'Eglise. Pourquoi la cupidité des Romains s'étend-elle sur nous ? Ils ne regardent-ils pas les Evêques qui occupent le Siège Apostolique ? Ils paroissent les successeurs de Constantin que de saint Pierre à qui ils ne ressemblent ni par le mérite ni par les œuvres. Ces lâches Romains, ces simoniaques, veulent dominer sur tout le monde par leurs excommunications. Tels étoient les murmures du peuple à Londres.

## XII.

Désolation  
de l'Angle-  
terre.

La Noblesse  
maudit le Pa-  
pe qui soutè-  
noit le Roi  
Jean.

Mort de ce  
Prince.

Cependant le Roi Jean ravageoit les provinces septentrionales d'Angleterre & ruinant les châteaux des Seigneurs, pillant le plat pays avec des troupes contre ses sujets de deçà la mer, qui enlevaient bestiaux & toute sorte de butin, & tout par le fer & par le feu, & commettant des cruautés inouïes pour avoir de l'argent, sans épargner les églises, ni les personnes sacrées à Dieu. Les Barons dépouillés & outrés de douleur, maudissoient le Roi comme le dernier des hommes, & le rendant sujet & son Roiaume tributaire par écrit. Ils n'épargnoient pas le Roi dans leur désespoir, & lui disoient, comme si vous étiez présent : Vous qui devriez être le promoteur de la justice, le miroir de la

sur tout le monde par votre exemple ,  
vous approuver & protéger un tel  
ma. Après qu'il a épuisé les richesses de  
l'Angleterre & en a chassé la Noblesse , vous  
avez , parce qu'il se soumet à vous , afin  
qu'il vienne fondre dans le gouffre de l'a-  
narchie Romaine. Enfin les Seigneurs Anglois  
sont d'élire pour Roi , quelque Prince  
puissant pour les rétablir dans leurs biens ,  
ont mis les yeux sur Louis fils du Roi de  
France Philippe Auguste , âgé d'environ  
sept ans. Ils envoierent donc des Am-  
bassadeurs au Roi Philippe & au Prince son  
frère , après que le Roi eût reçu d'eux des  
sermens de fidélité , pour s'assurer encore plus  
de sa fidélité , envoya dix Seigneurs Fran-  
çois qui furent reçus à Londres avec beau-  
coup de joie. Mais environ cinq semaines  
après , ils furent excommuniés par les Com-  
munes du Pape , qui voiant la désobéissance  
des Anglois & de la ville de Londres , renou-  
vellèrent contre eux aux approches de Pâ-  
ques les censures qu'ils avoient publiées l'an-  
née précédente , & y comprirent les Seigneurs  
François & leur suite. Le Pape fit en même-  
temps défense au Prince Louis , d'accepter la  
couronne d'Angleterre : mais malgré les men-  
aces du Pape , Louis s'affujettit les Provin-  
ces Méridionales & Orientales d'Angleterre ,  
envoya en même-temps des députés à Ro-  
me pour y plaider sa cause , & pour y faire  
reconnaitre les droits qu'il prétendoit avoir sur la  
couronne d'Angleterre. Cependant le Roi  
Jean se défendoit contre Louis & contre les  
Seigneurs Anglois , & cette guerre civile fut  
funeste à l'église & le Roiaume d'Angleterre , la  
cause d'une infinité de malheurs. Le Roi Jean

très-long-temps l'église de Rome est décriée accusée d'avarice , à cause des présens qu'elle reçoit , & des grandes sommes d'argent qu'on y exige pour l'expédition des affaires. La cause de ce scandale est la pauvreté de l'Eglise Romaine , qui ne pourroit soutenir sa dignité ni même avoir la subsistance nécessaire & le secours de ses enfans. Or nous avons tiré par le conseil de nos freres les Cardinaux le moyen de faire cesser ce scandale & de rendre la justice à Rome gratuitement , si vous y levez consentir. C'est que vous nous donniez deux prébendes de toutes les églises Catholiques , & le revenu de deux places dans un monastere. Cette Bulle parut proposer un remede pire que le mal , & on dit au Pape qu'on ne pouvoit lui donner de réponse , avoir auparavant consulté tous ceux étoient intéressés dans cette affaire.

## V I.

## X V.

Mort d'Etienne de Langton Archevêque de Cantorberi. Richard est élu pour lui succéder.

Etienne de Langton mourut l'an 1228, après avoir tenu le Siège de Cantorberi dix-huit ans. Il laissa plusieurs Ecrits , principalement des commentaires sur l'Ecriture , que l'on trouve de manuscrits dans les Bibliothèques d'Angleterre. Après sa mort les moines de Cantorberi élurent un d'entre eux nommé Gautier , que le Roi refusa , parce qu'il avoit une assez mauvaise réputation. Gautier alla à Rome pour faire confirmer son élection , & le Roi y envoya des Evêques pour faire connoître au Pape Innocence IX l'indignité du sujet que les moines avoient élu. Ces Evêques sollicitoient continuellement le Pape & les Cardinaux , qui devenoient difficiles à l'ordinaire , afin de rendre plus cher le jugement qu'ils devoient rendre. Enfin les députés du Roi voulant à quel



ce fût faire casser l'élection , proposée de la part du Roi , la dîme des meubles d'Angleterre & d'Ir-  
l'aider à soutenir la guerre contre  
Le Pape qui n'avoit rien plus à  
cette guerre , rendit à ce prix  
ce qui cassoit l'élection que les  
ont faite , se réservant de mettre  
un Archevêque dans cette église.  
e mérite d'être remarquée. Alors  
du Roi & des Evêques suffragans  
ri , aiant montré au Pape leurs  
proposerent pour Archevêque le  
hard , chancelier de l'église de  
durant que c'étoit un homme très-  
ès-vertueux , & capable de ren-  
ds services à l'église Romaine &  
d'Angleterre. Le Pape consen-  
onner pour Archevêque , & écri-  
ues de la Province une Bulle , où  
nne de recevoir le Métropoli-  
r a donné , faisant entendre par-  
ait choisi de son propre mouve-

eillir la dîme que les Envciés du  
promise, le Pape envia un Non-  
publiquement la lettre par laquelle  
t à tous les clercs & aux laïques ,  
ous leurs biens meubles , pour fai-  
à l'Empereur Frideric. Si , disoit  
cette lettre, l'église de Rome suc-  
ut que tous les membres périssent  
bef. On voit ici l'équivoque , si  
a ce temps-là , de confondre l'E-  
état temporel du Pape ou des Evê-  
l'Empereur n'attaquoit point leur  
rituelle, Toute l'assemblée où cet-

XVI.

La Cour de  
Rome exerce  
des exactions  
en Angleterre.

te lettre fut lue , s'attendoit que pondroit comme il convenoit, mais silence. Les Seigneurs & tous leserent nettement de donner cette voulant pas soumettre à l'église des terres & leurs biens temporels. Mais les Seigneurs & tout le clergé , après avoir délibéré & beaucoup murmuré , résistèrent à cette exaction de la Cour de Rome , craignant l'excommunication ou l'insulte s'opposeroient aux ordres du Pape. Ils ne consentirent d'une somme qui ne les trop incommodés ; mais le Nonce de France de faire paier la décime sans aucune diminution. Il montra les pouvoirs qu'il avoit de communier les opposans & d'interdire les églises. Comme le Pape avoit été si prompt secours , le Nonce obligait les Seigneurs de lui avancer au plutôt l'argent pruntant ou autrement , en leur faisant ensuite rembourser par les pays. Le Nonce comprit même dans cette exaction la récolte de l'année , qui étoit encore à venir & il l'exigea avec tant de rigueur, que les Seigneurs furent obligés de vendre ou d'aliéner des reliquaires, les calices, & les autres vases sacrés. Le Nonce avoit avec lui des usuriers qui sous le nom de marchands , offroient des avances à ceux qui étoient pressés ; mais à de très-hauts intérêts , qu'on les chargeoit par toutes les sentences & les exécutions : & depuis ce temps-là , par le moyen de ces usuriers Ultramontains s'établit la tyrannie en Angleterre. Ce qui consolait un peu les Seigneurs de cette exaction de la Cour de Rome , étoit que les autres Roiaumes n'en étoient exempts.

1231. XIII. siècle. 263

1231, Richard Archevêque  
alla à Rome proposer au Pape  
des plaintes contre Henri III  
et, & contre quelques Evêques  
à le soin de leur troupeau, &  
qu'à des affaires temporelles,  
envia-tôt des clercs pour le ju-  
Pape : mais l'Archevêque seul  
obtint ce qu'il voulut. Sa mort,  
qu'il revenoit en Angleterre,  
former les abus dont il s'étoit  
Les moines de Cantorberi fi-  
ctions, que le Pape cassa l'u-  
Il se forma alors contre les  
en Angleterre une terrible  
fit courir par-tout des lettres  
es Anglois à secouer le joug  
ome vouloir imposer, & plu-  
nt pour attaquer les Romains.  
et le visage pour n'être point  
loient les greniers des plus ri-  
iendoyent le blé à bon marché,  
gratuitement aux pauvres. Ces  
ent en peu de temps tous les  
squels les Usuriers Ultramon-  
mpté faire de gros profits, & se  
x avec beaucoup d'argent. Ces  
dirent dans toute l'Angleterre.  
que, pour rien les blés des Ro-  
en faisoit aux pauvres de gran-  
Les clercs de Rome se tenoient  
monastères, & n'osoient même  
mant mieux perdre les biens  
Pape Gregoire IX fut extrê-  
de cette violence, & écrivit au  
lettres fort vives, où il lui fai-  
seprocher de ce qu'il souffroit

l'Archevêque  
Richard.  
Les Romains  
maltraités en  
Angleterre.

ces désordres, sans en punir sévèrement les auteurs ; & le menaçoit d'excommunier le Roiaume d'interdit, s'il n'y apporta un remède prompt & efficace. Le Roi fit faire des informations, qui ne paroissent point de suite.

## VII.

XVIII.  
S. Edmond  
Archevêque  
de Cantorber-  
ri

Le Siège de Cantorberi ayant été vacant deux ans, le Pape qui avoit déjà fait des élections faites par les moines, leur permit de fin d'élire pour Archevêque le D<sup>eu</sup>x<sup>ième</sup> Edmond, chanoine & trésorier de Salisbury, qui lui envoya même le pallium, afin qu'il pût plus tôt en exercice de ses fonctions. Edmond étoit né près d'Oxford de parens riches. Edouard son pere, qui étoit marchand, tira dans un monastere du consentement de sa femme Mabile qui prit soin de l'éducation de leurs enfans dont Edmond étoit le premier. L'accoutuma dès l'enfance à jeûner : il ne buoit que de l'eau les vendredis ; & l'envoiant étudier à Paris, elle lui donna deux cilices, par lesquels il se flagelloit deux ou trois fois la semaine : elle lui fit aussi apprendre à dire le pseaume tout les Dimanches & les fêtes avant que d'aller à l'église. Par le conseil d'un Prêtre, il fit voter une vœu de chasteté devant une image de la sainte Vierge, qu'il observa fidèlement. Ses sœurs veilles, & ses religieuses, Edmond s'adressa à un monastere, où on refusa de les recevoir, à moins qu'il ne donnât une certaine somme. Edmond choqué de cette proposition, craignant qu'il n'y eût de la simonie, se retira en même-temps qu'il y avoit un monastere pauvre, où l'on observoit une grande pureté : il alla trouver la Prieure, qu'il trouva simple & sans sœur sans rien demander. Edmond

, & alla ensuite avec son frere étudier à . Il fit bientôt de grands progrès, & devint fleur d'humanités & de philosophie. Il devoit tous les jours la Messe & disoit l'Officinal, chose rare parmi les professeurs de temps-là. Après avoir enseigné pendant ans les arts libéraux, il résolut de s'appliquer à la Théologie. Alors il vacqua encore au saint exercice de la priere, & il étoit toutes les nuits à matines dans l'église de Saint Merri, près de laquelle il logeoit. En six années il devint capable d'enseigner & prêcher avec succès; & il s'acquitta de ces importantes fonctions avec tant de zèle, que plusieurs de ses disciples renoncèrent au monde & embrasserent la vie monastique. Quand il eut été ordonné Prêtre il augmenta ses austérités & ses prieres. Quoiqu'on lui eût plusieurs bénéfices, il n'en voulut jamais plus qu'un seul. Enfin pour se décharger des leçons de théologie, & s'appliquer plus librement à la prédication, il accepta la dignité de trésorier dans l'église de Sarisberi: & obtint dispense du Pape, pour ne point assister au jugement des procès. Le Pape le chargea de prêcher la croisade, & lui permit de recevoir la subsistance des Eglises où il prêcheroit; mais il voulut toujours prêcher gratuitement. Tel étoit le Docteur Edmond, quand les députés de Cantorberi vinrent lui apprendre, qu'il étoit élu pour remplir ce grand Siége. Il ne vouloit point accepter, quoique l'Evêque de Sarisberi lui commandât sérieusement d'obéir; & il ne comprit que quand on lui déclara qu'il y étoit obligé sous peine de péché mortel. Il fut donc élu par l'Evêque de Londres, en présence du Roi Henri & de treize Evêques; & le jour

voir mon Roiaume. Mais si vous y entrez, je vous conseille d'être bien sur vos gardes, de peur qu'il ne vous arrive quelque accident; car les habitans sont des hommes cruels & barbares, que je ne pourrois moi-même retenir, s'ils vouloient vous insulter. Ce discours du Roi Alexandre ôta au Légat l'envie d'aller en Ecosse, & il ne quitta plus le Roi d'Angleterre, qui lui étoit soumis en tout.

Il fut reçu très-honorablement à Oxford. Les écoliers de l'Université de cette ville lui envyèrent avant le dîner un présent honnête pour sa table, & vinrent ensuite pour le saluer. Mais le portier, qui étoit un Italien, leur refusa l'entrée en les chargeant d'injures. Les écoliers forcerent la porte, & les Romains voulant les repousser, il y eut une espee de combat à coups de poing & de bâton. Le maître d'hôtel étoit le frere du Légat, qui lui avoit donné cet emploi, parce qu'il craignoit d'être empoisonné. Etant dans la cuisine pour donner ses ordres, il vit un pauvre prêtre Hibernois à la porte, qui attendoit quelques restes de ce qui seroit desservi, & le maître d'hôtel eut la bassesse & l'inhumanité de lui jeter au visage de l'eau bouillante. Alors un clerc Anglois s'écria : Quelle indignité ! Pouvons-nous le souffrir ? En même-temps il banda un arc, tira une flèche, & en perça le frere du Légat, qui tomba mort. Le Légat effrayé se réfugia dans la tour de l'église revêtu d'une chape de chanoine, & ferma les portes sur lui ; mais la nuit ayant fait finir le combat, il alla en diligence trouver le Roi son protecteur.

Cependant les écoliers en fureur le cherchoient par-tout en criant : Où est-il cet usur-

et, ce simoniacque insatiable d'argent, qui  
dunt le Roi, qui enrichit des étrangers de  
ses dépouilles ? Ces cris qu'il entendoit en  
passant, lui firent précipiter sa course. Le  
Légat touché des plaintes du Légat, envoya des  
troupes à Oxford pour délivrer les Romains,  
qui le tenoient cachés, & pour prendre les  
Anglais, dont trente furent mis en prison. Le  
Légat mit en même-temps la ville d'Oxford  
sous l'interdit, & suspendit tous les exercices de  
l'Université. Il assembla ensuite tous les Evê-  
ques d'Angleterre, pour avoir satisfaction de  
cette insulte ; mais les Evêques lui représen-  
tèrent que la querelle avoit commencé par  
des domestiques ; & qu'au reste les écoliers  
seuls étoient les plus maltraités. Ils voulurent  
néanmoins lui faire satisfaction. Ils s'as-  
semblèrent pour cet effet à saint Paul, al-  
lèrent à pied au logis du Légat, qui en étoit  
éloigné, & se présentèrent devant lui  
à jeun, sans ceintures & nus pieds,  
demandant humblement pardon. Il le leur  
refusa & rétablit l'Université d'Oxford dont  
il avoit interdit. Le Légat voulut ensuite re-  
tourner à Rome, & en obtint la permission du  
Roi ; mais le Roi Henri la fit révoquer, par-  
ce qu'il croioit ne pouvoir pas vivre sans lui.  
La Noblesse étoit indignée de cette conduite  
du Légat. Quelque tems après, il naquit à ce  
Roi un fils qu'il fit nommer Edouard. Un  
moine fit sur lui les exorcismes ; le Légat  
le baptisa, quoiqu'il ne fût que diacre,  
fut Edmond Archevêque de Cantorberi le  
même jour. Il est remarquable que l'on ait don-  
né la Confirmation à un enfant que l'on bap-  
tisa, & que l'on ait divisé les cérémonies du  
baptême.

XXI:

Le Pape exige le cinquième des revenus ecclésiastiques d'Angleterre.

L'année suivante 1240, le Légat fit en Angleterre un Mandement, par lequel il déclaroit absous de leur vœu ceux qui avoient promis de se croiser, à condition qu'ils mettroient la somme qu'ils auroient pour faire ce voiage. Cette nouvelle causa un grand scandale parmi les Evêques, les principaux A plusieurs Seigneurs, s'assemblerent pour rendre les ordres du Pape. Le Légat fit un long sermon, qu'il conclut en disant que le Pape pour se défendre contre leur rébellion, avoit besoin de la cinquième partie de tous les revenus ecclésiastiques. Toute l'assemblée fut indignée d'une proposition si injuste; mais personne n'osa résister ouvertement; & l'on se contenta de demander du temps pour y penser. Richard, frere du Roi, & plusieurs autres Seigneurs déclarerent qu'ils alloient partir pour la Terre sainte. Les Prélats formèrent des larmes dirent au Prince Richard: Seigneur, nous abandonnez-vous, laissez-vous ainsi en proie aux étrangers? Le Prince répondit: Quand je ne serois plus, je m'en irois fort loin, pour n'être point témoin de la désolation de ce Royaume par les maux dont je le vois accablé. Le Roi fut le premier qui consentit à la levée du cinquième des revenus ecclésiastiques pour sa part huit cens marcs d'argent. Les collecteurs du Pape, & les autres Prélats suivirent son exemple. Le saint Archevêque s'étoit rendu si facile, que dans l'espoir de procurer à l'église d'Angleterre un grand avantage qui étoit la liberté des élections. Il se plaignit au Pape Grégoire IX par de



chantes, de ce qu'on y donnoit atteinte. Les justes remontrances furent sans effet. Pape peu de temps après, lui ordonna de ne qu'aux Evêques de Lincoln & de Saris-  
bury, de pourvoir trois cens Romains des pre-  
miers bénéfices vacans, sous peine d'être pri-  
vé du droit de conférer aucun bénéfice, jus-  
qu'à ce que ce nombre fût rempli. Cet ordre  
parut fort étrange, & l'on disoit en  
Angleterre, que le Pape avoit fait avec les Ro-  
is une convention par laquelle il leur avoit  
donné pour leurs enfans ou pour leurs parens,  
qu'ils voudroient de bénéfices en An-  
gleterre, à condition qu'ils se ligueroient  
avec l'Empereur.

Les Abbés allèrent se plaindre au Roi du  
gouvernement si injuste qui étoit venu de Ro-  
mane, lui dirent-ils, le Pape nous ac-  
cable chaque jour de nouvelles impositions, &  
nous ne pouvons à peine respirer. Nous vous deman-  
dons votre protection contre de pareilles en-  
treprises. Le Roi jeta sur eux un regard d'indi-  
gnation, leur parla d'un ton menaçant, &  
laissa la parole au Légat qui étoit présent :  
dit-il, ces misérables, qui murmurent  
contre que de se soumettre à vos volontés. Fai-  
tes-leur ce qu'il vous plaira : je vous prête  
mes plus forts châteaux pour les y mettre  
en prison. Les pauvres Abbés se retirèrent con-  
fus, disposés à obéir au Légat. Les Evêques

XXII.

Plaintes du  
Clergé d'An-  
gleterre con-  
tre les exac-  
tions du Pa-  
pe.

que c'est pour faire la guerre à l'Em  
D'ailleurs quand nous avons donné le  
mes au Pape , il nous a fait protester c  
feroit plus de semblable exaction , bi  
moins un impôt aussi exorbitant que  
quième. Enfin le Roi est menacé d'av o  
tenir la guerre; & il seroit fâcheux d'ap  
davantage le Roiaume, déjà affoibli pa  
part de la Noblesse , qui en partant  
croisade a emporté des sommes consid  
Le Légat n'obtenant rien des Evêque  
dressa aux Curés, & leur fit des menace  
promesses. Mais ils s'en tinrent à la r  
des Evêques ; & ajouterent que comme  
se Romaine a son patrimoine dont le  
l'administration , ainsi les autres église  
leur qui n'est en aucune sorte tribut  
l'église Romaine. La puissance de lie  
déliver donnée à S. Pierre , ne s'étend  
faire des exactions. Les revenus des  
sont destinés à entretenir les bâtimens.  
subsister ses ministres , à nourrir les p  
on ne doit point les appliquer à d'aut  
ges. Cette contribution , ajoutoit ces  
donne lieu à de nouveaux murmures  
l'église Romaine. Car on dit public  
On a déjà fait de pareilles exactions ,  
épuisé le Clergé ; & aussi-tôt que l'arge  
extorqué , le Pape & l'Empereur se  
cordés, sans qu'on ait rendu un denier :  
traire s'il restoit quelque chose à paier  
l'exigeoit pas avec moins de rigueur.  
gat voiant la fermeté de ces Evêques &  
curés , s'efforça de les diviser. Il leur fi  
par le Roi , qui en gagna plusieurs par  
rance de plus grandes dignités , en sorte  
plûpart se soumirent à la nouvelle imp

qui étoit sensiblement touché des  
nt il voioit l'église d'Angleterre  
e jour en jour. La condescendance  
oit usé, en consentant à donner au  
cequ'il avoit demandé, n'avoit pro-  
e mauvais effets : l'Eglise n'en étoit  
pprimée ; étant en même-temps dé-  
e ses libertés, & de ses biens tempo-  
aint Archevêque fit au Roi des re-  
d'avoir permis au Légat du Pape  
en Angleterre une espèce de tyran-  
accablé de douleur, il se condam-  
il volontaire, passa en France, &  
ans l'abbaye de Pontigni au Dio-  
terre, à l'exemple de saint Thomas  
esseur. Il s'y appliqua à la lecture des  
itures, & vécut dans les jeûnes &  
ere. Il copioit des livres, & alloit  
s prêcher dans les lieux voisins. Il  
ntôt dangereusement malade étant  
mortifications, & consumé d'afflic-  
mauvaises nouvelles qu'il apprenoit  
re, où le Légat du Pape achevoit  
a discipline. Par le conseil des mé-  
fut transporté à Soissi monastere de  
réguliers près de Provins. Sa mala-  
ntant, il se fit apporter le Corps de  
gneur, étendit les mains, & lui dit  
grande confiance : Seigneur, c'est en  
ai cru, c'est vous que j'ai prêché, &  
que je n'ai cherché que vous sur la  
es avoir reçu le saint Viatique, il pa-  
de joie. Enfin il mourut le seizié-  
tembre de l'an 1241. On ouvrit son  
laissa son cœur & ses entrailles à  
on porta son corps à Pontigni. Il  
urs miracles à son tombeau. Il est

connu dans le pais sous le nom de S. Edme, & sa mémoire y est en une singuliere vénération. Nous avons de lui un Traité de piété intitulé le Miroir de l'Eglise, qu'il composa pour l'édification des moines de Pontigni. Quatre ans après, il fut canonisé par le Pape Innocent IV. La Bulle de sa canonisation contient un abrégé de ses vertus & de ses miracles. Le Roi saint Louis, la Reine sa mere, & une multitude de personnes de distinction assistèrent à la levée de son corps. S. Richard son disciple, aussitôt après la mort de son maître, alla à Pontigni, d'où étant passé à Orléans, il bâtit en cette ville une chapelle sous son nom en 1243 avec la permission de l'Evêque du lieu, Bernard de Sulli, deux années avant sa canonisation.

## X.

XXIV.  
S. Richard  
Evêque de  
Chichestre.  
Sa sublime  
vertu.

Le Roi Henri engagea les moines de Cantorberi à élire pour successeur de saint Edmond, Boniface oncle de la Reine Eleonore son Epouse. Ils n'étoient pas persuadés de sa science, de sa vertu, & de sa capacité pour remplir ce grand Siége; mais ils savoient que le Roi obtiendrait aisément du Pape la cassation de toute élection qui ne lui seroit pas agréable. Ce Prince qui par son dévouement à la Cour de Rome en obtenoit tout ce qu'il vouloit, troubla souvent les élections, & persécuta plusieurs bons Evêques qui ne lui étoient pas agréables. L'un des plus célèbres fut saint Richard de Chichestre, dont nous avons parlé plus haut. Il étoit né à la fin du douzième siècle dans le Diocèse de Vorchestre. Il alla d'abord étudier à Oxford, & ensuite à Paris, où vivant dans une grande pauvreté, il fit de grands progrès dans les sciences.

**Angleterre. XIII. siècle. 275**

passa en Italie, où il étudia le Droit pendant sept ans, & retourna en Angleterre, où il fut fait Chancelier de l'Université d'Oxford. S. Edmond qui voyoit son mérite, voulut l'attacher à son service & le fit Chancelier de Cantoberi. Il remplit cette charge avec beaucoup de pureté & de désintéressement. Il suivit S. Edmond à Pontigni, & fut toujours son fidèle. Aiant été élu canoniquement Evêque de Chichestre, & sacré à Lyon par le pape Innocent IV, il éprouva en Angleterre l'injustice du Roi Henri. Il trouva que les officiers de ce Prince avoient dissipé les revenus de son Evêché, & que le Roi même avoit fait défendre à tout le monde de rien prêter. Il fut réduit à subsister de la charité de ceux qui vouloient bien le servir & le nourrir. Deux-ans après, le Pape Innocent III obligea le Roi de rendre à Richard de Bures l'Eglise de Chichestre. Alors le saint Evêque commença à faire des aumônes abondantes; & comme son frere sur lequel il étoit chargé de son temporel, lui représenta que son revenu n'y pouvoit suffire, il lui dit : Est-il juste que nous nous servions de la vaisselle d'argent, tandis que Jesus-Christ souffre la faim dans la personne des pauvres ? Je n'ai besoin que de vaisselle de terre : aide jusqu'à mon cheval, pour secourir ceux qui sont dans la misère. Ce saint Prélat eut une vie très-austere, pratiquoit toutes les bonnes œuvres, & trouvoit ses délices dans l'exercice de la priere. Il ne donnoit aucun bénéfice à ses parens. Il résista avec succès à l'Archevêque de Cantoberi, & au Roi même, qui le sollici-

toient en faveur d'un curé scandaleux. Il rompoit assiduelement à son peuple le pain de la divine parole : il entendoit des confessions, consolait & encourageoit les pénitens , & donnoit de sages conseils à tous ceux qui s'adrescoient à lui. Sa mort arriva l'an 1253 à Douvres où le Pape l'avoit chargé d'aller prêcher la croisade. Il avoit voulu être logé dans l'Hôpital de cette ville. Il étoit dans la cinquante-sixième année de son âge. Son corps fut reporté à Chichestre , & il se fit à son tombeau plusieurs miracles. Neuf ans après, le Pape Urbain IV le mit dans le catalogue des Saints ; & l'Eglise honore sa mémoire le troisième Avril, qui est le jour de sa mort.

## X I.

XXV.

Robert Evêque de Lincoln.

Robert Grosse-tête Evêque de Lincoln mourut la même année que saint Richard. Il étoit savant , menoit une vie irréprochable , & avoit un zèle ardent pour la pureté des mœurs & de la discipline : mais quelques personnes, qui ne considéroient point assez les effets que ce zèle peut produire dans un saint Pasteur, l'accusoient de ne point garder assez de modération dans ses discours. Aiant reçu un ordre du Pape Innocent IV qui ne lui paroissoit pas juste , il écrivit ainsi aux Evêques qui le lui avoient adressé : Sçachez que j'obéis avec respect aux Mandemens apostoliques , mais je m'oppose pour l'honneur du S. Siège à tous les Mandemens qui ne méritent pas ce nom. Un Décret n'est point apostolique , à moins qu'il ne s'accorde avec la doctrine des Apôtres & de Jesus-Christ. Or le Décret que j'ai reçu y est entierement contraire. Il renferme la clause , *non-obstant* , qui est un renversement de la discipline. Cet Evêque veut dire qu'il

n'y a plus de règle certaine, s'il est permis au Pape d'annuler par cette clause toutes les loix ou les conventions particulieres contraires à ses volontés. De plus, continue-t-il, il n'y a point de plus grand péché que celui de perdre les âmes, en les privant des services qu'on leur doit en qualité de Pasteur, & en ne songeant qu'à tirer du troupeau les commodités temporelles. Comme la cause du mal est plus que l'effet, il est évident que ceux qui donnent à l'Eglise de mauvais Pasteurs & des meurtriers des âmes, sont pires qu'eux, & approchent de l'Ante-christ; d'autant plus qu'ayant reçu dans l'Eglise une plus grande puissance, ils sont plus obligés d'en bannir les mauvais Pasteurs. Le S. Siège qui n'a reçu sa puissance de Jesus-Christ que pour l'édification, ne peut donc rien ordonner ni rien faire qui tende à un crime si énorme: autrement ce seroit abuser manifestement de sa puissance.

Le Pape fut fort irrité de cette lettre, & il vouloit faire punir l'Evêque de Lincoln par le Roi d'Angleterre. Mais les Cardinaux lui ayant représenté que ce Prélat étoit très-estimé en France & en Angleterre, lui parlèrent ainsi: Saint Pere, il ne conviendrait point de décerner quelque chose de fâcheux contre cet Evêque; car, pour dire la vérité, il n'avance rien que de vrai: nous ne saurions le condamner. C'est un Prélat très-Catholique, & même très-saint; plus religieux que nous, meilleur que nous, & qui mène une vie admirable. Cet aveu est remarquable dans la bouche des Cardinaux, & il fait honneur à leur sincérité. Ils ajouterent: On ne croit pas qu'il y ait parmi les Evêques un plus grand homme, ni même aucun qui puisse lui être comparé.

Il passe pour habile philosophe ; il fait parfaitement bien le latin & le grec ; il est zélé pour la justice ; il est grand prédicateur ; c'est un homme fort chaste , & ennemi déclaré des simoniaques. Ils conseillèrent donc au Pape de dissimuler la chose , pour ne point exciter de tumulte.

XXVI.

Peinture que  
ait Robert  
le Lincoln  
es maux de  
Eglise.

Matthieu Paris rapporte que cet Evêque étant allé à Rome , pour poursuivre l'appellation que des Templiers & Hospitaliers qui se prétendoient exempts , avoient interjetées au Pape des censures qu'il avoit portées contre eux , & dont ils se firent relever à Rome à force d'argent ; il rapporte , dis-je , que ce Prélat sortant de l'appartement du Pape , avoit dit tout haut , & de manière que le Pape pouvoit l'entendre : O argent , argent ! que ne pouvez-vous pas , sur-tout à la Cour de Rome ! Il avoit composé un discours contre les abus qui étoient dans l'Eglise , & principalement à la Cour de Rome , & il fit présenter ce discours à Innocent IV qui étoit à Lyon. Il fut lu en présence de ce Pape & des Cardinaux , & il contient des choses très-fortes sur l'état général de l'Eglise ; d'autres qui font beaucoup de honte à la Cour Romaine ; & d'autres enfin où il paroît avoir en vue des temps postérieurs , dont il décrit la désolation d'une manière très-surprenante. Après avoir montré que l'Eglise avoit fait autrefois de grands progrès , & s'étoit conservée pure & sans tache par les soins des bons Pasteurs , il ajoute : Mais , ô malheur ! cette grande étendue de l'Eglise , qui a tant coûté de peines & de travaux , est presque resserrée en un espace très-borné. Les infidèles se sont emparé de la plus grande partie de la terre , & l'ont par conséquent séparée



de Jesus-Christ. Le schisme a encore ôté une portion considérable de la partie qui est demeurée chrétienne. L'hérésie a fait un nouveau retranchement à la portion que le schisme n'a point emportée : & ce qui est demeuré après toutes ces séparations, est comme incorporé avec le démon , & séparé de Jesus-Christ par les sept péchés capitaux. Ces expressions fortes & générales , dont on trouve tant d'exemples dans les saints Peres, n'attaquent nullement les prérogatives de l'Eglise , qui conserve toujours & en tout temps la vérité & la sainteté dans son sein. Robert de Lincoln étoit très-éloigné de donner la moindre atteinte à un dogme aussi inébranlable.

Ce Prélat continue : C'est ce que Jesus-Christ déploreroit par la voix de son Prophète : *Malheur à moi, parce que je suis réduit à cueillir des raisins après que la vendange a été faite. J'ai désiré en vain quelques bonnes grappes : on ne trouve plus de saints sur la terre, il n'y a personne qui ait le cœur droit.* La cause de ce malheur de l'Eglise , c'est le défaut de bons Pasteurs. De même que c'est par les bons Pasteurs & par la multiplication des Justes , que la Foi & la Religion chrétienne se sont étendues dans tout le monde ; de même aussi c'est par les mauvais Pasteurs & par la multiplication des méchans , que l'on a vu la Foi & la Religion s'éteindre en divers pais ; le schisme, l'hérésie & la corruption des mœurs ravager l'univers. Les Pasteurs sont des Antechrists, des voleurs , des meurtriers des ames , & ils font de la maison de priere une caverne de voleurs. Ils ajoutent prévarication sur prévarication ; de sorte que le Seigneur ne sait plus en quelle partie du corps les frapper. Leur ambition , leur cupidité , leur avarice vont toujours

croissant. C'est pour cela qu'ils tuent ce qu'il y a de plus gras dans le troupeau; qu'ils emportent la chair & la peau des brebis; qu'ils répandent leur sang & même brisent leurs os. Ils sont horribles aux yeux de Dieu & des Anges, parce qu'ils sont la cause que le saint Nom de Dieu est blasphémé parmi les nations: & comme ce seroit à eux à donner l'exemple aux laïques & à les instruire, il est évident que ce sont eux qui sont la source de tous les maux.

Les Pasteurs, dit toujours Robert de Lincoln, sont par état le soleil qui doit éclairer le monde; mais au lieu de répandre la lumière, ils introduisent par-tout l'ignorance & les ténébres, & attirent évidemment par-là la ruine du monde entier. Or quelle est la cause première, l'origine & la source d'un si grand mal? Je frémis de tous mes membres, & je pâlis en le disant; mais je n'ose pourtant pas le taire, pour ne point éprouver le malheur dont parle le Prophète: *Malheur à moi, parce que je me suis vu.* La cause, la source & l'origine de ce mal, c'est la Cour de Rome; non-seulement parce qu'elle ne remédie point à ces maux & ne s'élève point contre ces abominations; mais plus encore parce que par ses dépenses, ses provisions & ses collations de bénéfices à charge d'ames, elle met en place des Pasteurs teils que je viens de les dépeindre. Pour quelque avantage temporel, elle livre à la fureur des bêtes féroces & à la mort éternelle, des millions d'ames pour lesquelles le Fils de Dieu a souffert l'opprobre de la Croix. Il faut obéir en toutes choses à ceux qui sont assis sur le S. Siège; mais c'est lorsqu'ils nous parlent comme Jésus-Christ. Que si quelqu'un d'entre eux, ce qu'à Dieu ne plaise, ordonne

de chose de contraire à la Loi & à la  
de Jesus-Christ; celui qui obéit en ce  
s'éloigne manifestement du souverain  
, & du Pape lui-même en tant qu'il  
ente la personne de Jesus-Christ.

Qu'il arrive que le grand nombre dans  
lui obéit en cela, c'est alors qu'arrive  
ment la révolte & l'apostasie, & que le  
où doit paroître l'homme de péché qui  
misérablement, est pour ainsi dire à  
te. Mais à Dieu ne plaise, à Dieu ne  
encore une fois, que le S. Siège & ceux  
président, & aux ordres desquels tout le  
obéit, soient la cause de cette apostasie,  
onnant quelque chose de contraire à la  
vaine, & à la volonté de Jesus-Christ. A  
ne plaise aussi, que se trouvant un jour  
Eglise des personnes connues pour être  
les inviolablement à la vérité, & ne  
t rien faire qui la blesse, le S. Siège  
qui y présideront alors, en leur com-  
ment quelque chose d'opposé à la volonté  
n, soient la cause d'un schisme appa-  
*ausa sine discessionis aut schismatis ap-*  
r. Ainsi parloit des maux de l'Eglise  
plus grands Evêques du treizième siècle  
cela dans un discours, qui, comme  
avons dit plus haut, fut présenté au Pa-  
pement IV, & lû devant lui & devant les  
aux.

ert de Lincoln, pendant la maladie  
mourut, faisoit venir quelques-uns de  
cs pour s'entretenir avec eux; & il leur  
n parlant de la perte des âmes, causée  
varice de la Cour de Rome: Jesus-  
est venu au monde pour gagner des  
ainsi celui qui ne craint point de les

perdre, mérite le nom d'Ante-Christ. ( plusieurs Papes, ajoutoit-il, aient d'affligé l'Eglise, celui-ci l'a réduite à grande servitude; principalement par riers qu'il a introduits en Angleterre sont pires que les Juifs. Il mesure l'ind selon l'argent qu'on donne pour la C Il s'étendoit ensuite sur les vices de la Rome, particulièrement l'avarice & reté; & ajoutoit, que pour tout englo le s'attribuoit les biens de ceux qui me sans testament; & qu'afin de piller pl ment, elle faisoit part au Roi de ses L'Evêque de Lincoln se plaignoit enc le Pape employoit au recouvrement de ctions les religieux mendiants, abusant vœu d'obéissance pour les faire rentrer monde qu'ils avoient quitté: Qu'il les e en Angleterre avec de grands pouvoi me des Légats travestis, ne pouvant y des Légats en forme & à découvert, ne les demandoit. Telles étoient les de cet Evêque; & il faut avouer qu'el toient que trop bien fondées, comme i par les Ecrits du temps, & même par tres des Papes. Il mourut en odeur de f & le bruit se répandit qu'il s'étoit fait racles à sa mort.

## XII.

XXVII. Deux ans après en 1255 mourut Beval Arche- Archevêque d'Yorc, qui avoit tenu c vêque d'Yorc près de quarante ans. Le Roi Henri persécuté par autant qu'il put l'élection du successeu le Pape. disoit: Je n'ai jamais été maître de cet vêché; il faut faire en sorte qu'il ne m'é pas sitôt. Enfin les chanoines élurent t ne voix le Docteur Seval Doien de la

*d'Angleterre.* XIII. siècle. 283

, & homme d'un rare mérite , qui avoit  
ciple de saint Edmond de Cantorberi.  
temps après son sacre , trois inconnus  
t installer par l'autorité du Pape Alexan-  
, l'un d'entre eux dans la place de Doien.  
ouvel Archevêque s'opposa autant qu'il  
cette violence ; & tous les chanoines fu-  
ndignés de voir usurper par un inconnu  
miere dignité de cette église. Mais ils  
retenus par la crainte du Pape , auquel  
i étoit absolument dévoué. Le nouveau  
i retourna à la Cour de Rome d'où il  
venu , fit interdire l'Archevêque , & le  
a par beaucoup de dépenses & de tra-  
que le Prélat supporta patiemment. En-  
ès bien des contestations , le prétendu  
qui étoit Romain , renonça à son droit  
nant une pension de cent marcs d'ar-  
ur l'église d'Yorc , jusqu'à ce qu'il fût  
d'un meilleur bénéfice. L'an 1257 , le  
Alexandre choqué de la fermeté avec la-  
l'Archevêque Seval refusoit de conférer  
illeurs bénéfices de son église à des Ita-  
indignes & inconnus , le fit excommu-  
ans toute l'Angleterre au son des cloches  
aisant éteindre les cierges , pour l'inti-  
par une censure si infamante. Mais Se-  
supporta avec patience, se consolant par  
iple de saint Edmond son maître. Aussi  
n prononçoit contre lui de malédictions  
blic , plus le peuple lui donnoit de bénédic-  
ns en secret. L'année suivante cet Arche-  
se voyant dangereusement malade , se  
a sur son lit ; puis joignant les mains ,  
rnant vers le Ciel son visage baigné de  
s , il dit : Seigneur Jesus-Christ , juste  
vous savez combien le Pape m'a mal-

traité, parce que je n'ai pas voulu admettre des personnes indignes & qui ne savoient pas l'Anglois, pour gouverner des églises que vous m'avez confiées : j'appelle le Pape à votre jugement incorruptible, & je prens à témoin le ciel & la terre, combien la persécution qu'il m'a fait souffrir est injuste. Dans cette amertume de cœur il écrivit au Pape Alexandre comme avoit fait Robert Grosseteste Evêque de Lincoln, le priant de modérer sa conduite tyrannique, & d'imiter l'humilité de ses saints prédécesseurs. Mais le Pape aiant reçu sa lettre, n'en conçut que du mépris & de l'indignation, comme avoit fait Innocent IV de celle de l'Evêque de Lincoln.

• XIII.

**XXVIII.** L'an 1272, les bourgeois de Norvic aiant  
**Mort du Roi** eu une querelle avec les moines, brûlèrent  
**Henri III.** l'église Cathédrale, & emportèrent les livres, l'argenterie, & tout ce que le feu avoit épargné, jusqu'au ciboire d'or suspendu devant le grand autel. Le Roi Henri indigné de cette insolence, alla lui-même à Norvic, fit pendre les plus coupables, & condamna la communauté des bourgeois à rebâtir l'église. Il vouloit retourner à Londres : mais étant arrivé à l'Abbaie du Roi S. Edmond, il tomba malade & n'en releva point. Les Seigneurs & les Evêques du pais vinrent pour assister à sa mort. Il se confessa avec de grands sentimens de pénitence, reçut le Viatique & l'Extrême-Onction, & mourut âgé de soixante-cinq ans, dont il avoit régné cinquante-six. Son corps fut apporté à Londres & enterré solennellement. Les Ecrivains du temps louent la piété de ce Prince, & disent qu'il entendoit tous les jours trois Messes hautes & plusieurs Messes basses ;

& que S. Louis lui aiant dit à cette occasion, qu'il valoit mieux entendre plus souvent des sermons, il répondit: J'aime mieux voir souvent mon ami, que d'entendre parler de lui, quelque bien qu'on en dise. On loue la pureté de ses mœurs & sa patience. Mais nous avons vu combien il s'en falloit qu'il n'eût les vertus essentielles à un Roi, la justice & la fermeté. Nous avons vu son lâche dévouement à la Cour de Rome, qui étoit la source d'un infinité de maux dans son Roiaume; les persécutions qu'il fit souffrir à de saints Evêques, & les violences dont il u'sa pour en faire être de mauvais; enfin la foiblesse de son gouvernement, qui lui attira la haine de ses sujets.

Après la mort du Roi Henri, Thomas de Chanteloup son Chancelier quitta la Cour & se retira. Il étoit né en Angleterre d'une famille noble, & dès son enfance il avoit donné des marques d'une grande piété. Il étudia d'abord à Oxford & ensuite à Paris, où il apprit la Philosophie, & reçut le degré de maître ès-arts. Etant revenu à Oxford, il fut reçu Docteur en Droit canon, & devint Chancelier de cette Université. Ce fut alors que sa réputation étant venue jusqu'au Roi, ce Prince s'engagea à être son Chancelier. Il conserva dans cette place la pureté de mœurs qu'on avoit toujours admirée en lui, & rendit la justice avec une grande intégrité, ne craignant point les Grands à cause de leur crédit, & ne méprisant point les pauvres à cause de leur foiblesse. A la mort du Roi il retourna à Oxford, & y étudia la Théologie. Cependant il faisoit toujours de nouveaux progrès dans la vertu, menoit une vie très-sobre, & conservoit avec un soin infini la pureté du corps & du cœur. L'Eglise d'Her-

XXIX.  
S. THOMAS  
Evêque  
d'Hereford.

286      **Art. I. Eglise , &c.**  
ford le choisit pour Pasteur en 1275.  
copat fut très-court, & il mourut  
d'un voyage qu'il fit à Rome pour  
quelques droits de son église. Il fu  
peu de temps après sa mort.

**XIV.**

**XXX.**  
**Regne d'E-**  
**douard.**

Le successeur du Roi Henri fut  
douard. Ce jeune Prince avoit été e  
croiser , par le Roi Saint Louis , qui  
l'accompagner dans son voyage de  
Sainte , & lui prêta pour les frais troi  
marcs d'argent. Il fit la guerre en Pal  
tôt en barbare qu'en Chrétien. Nous  
casion d'en parler dans l'article des C  
A son retour il passa par la Sicile ,  
prit la mort du Roi son pere. Il rev  
tôt , & fut reconnu Roi par les Sei  
par les Evêques. Il ne tarda point à f  
entreprises sur la liberté ecclésiastiqu  
lui attira de justes reproches de l  
Pape Nicolas IV. Ce Prince, sous  
de la Croisade , chargea d'imposition  
gé d'Angleterre , & fit sentir les ef  
colere à ceux qui n'approuvoient poi  
dres injustes. Comme la plus gran  
de son regne appartient à l'histoire  
torzième siècle , nous n'en dirons ici  
avantage.





## ARTICLE II.

### *Autres Eglises du Nord.*

#### I.

**L**A Religion chrétienne fit au commence-  
 ment du treizième siècle de grands pro-  
 grès en Livonie, sous Albert troisième Evêque  
 de Riga successeur de Berthold. Le Pape Inno-  
 cent III ayant appris que les païens, qui étoient  
 encore en très-grand nombre dans ce pais, per-  
 suadoient ceux qui avoient embrassé le Chri-  
 tianisme, écrivit à tous les fidèles de Saxe,  
 Westphalie & de Sclavie, d'aller au secours  
 Chrétiens, qui souffroient persécution en  
 onie. Nous vous exhortons, leur dit-il,  
 nous vous enjoignons pour la rémission de  
 péchés, de prendre les armes pour défen-  
 des Chrétiens de Livonie. Nous accordons  
 à ceux qui ont fait vœu de venir à Rome,  
 commutation de leur vœu en ce voyage  
 Livonie. Le Pape sachant qu'il y avoit  
 en la Basse-Saxe plusieurs personnes tant  
 ecclésiastiques que laïques, qui s'étoient croi-  
 sés pour la Terre-Sainte, & qui par pauvreté  
 ou par infirmité ne pouvoient faire un si grand  
 voyage, les envoya en Livonie, les Clercs pour  
 prêcher la Foi, les laïques pour combattre con-  
 tre les infidèles. L'an 1205, Albert Evêque de  
 Riga institua l'Ordre Militaire des Freres de  
 Christ, qui portoient sous leurs manteaux une  
 épée & une croix par-dessus, ce qui les fit aussi  
 nommer les Freres de l'épée, L'objet de leur

I.  
 L'Eglise d  
 Livonie.

institution étoit de défendre les nouveaux Chrétiens, & l'Evêque leur donna la troisième partie des biens de l'église de Riga. La plupart des peuples de Livonie se convertirent alors à la Foi, & le Pape Innocent en reçut la relation de l'Archevêque de Lunden en Dannemarc, qu'il avoit fait son Légat pour travailler à la conversion des infidèles. Et comme il y avoit parmi les missionnaires des moines, des chanoines réguliers, & des religieux de différents Ordres, le Pape leur ordonna de prendre tous le même habit, de peur que les infidèles auxquels ils prêchoient, ne fussent choqués de les voir si diversement habillés.

## II.

II.  
Mission en  
Prusse.

Chrétien & Philippe moines de Cîteaux, prêchoient la Foi en Prusse avec quelques-uns de leurs confreres, & ils avoient baptisé quelques grands Seigneurs du pais. C'est pourquoi le Pape les recommanda à l'Archevêque de Gnesne, & lui ordonna de prendre soin de ces moines & de ceux qu'ils convertiroient, jusqu'à ce que le nombre des fidèles fût assez grand en ce pais pour y établir un Evêque. Quoique la mission de Chrétien & de Philippe produisit de grands fruits, les moines de Cîteaux établis parmi ce peuple, les traitoient d'Acephales, & refusoient de leur donner l'hospitalité & les autres secours nécessaires, ce qui avoit obligé quelques-uns de ces missionnaires de se retirer. Le Pape en étant averti, écrivit à l'Archevêque de Gnesne en qui il avoit confiance, d'examiner ces missionnaires, & de recommander par écrit aux Abbés de Cîteaux & aux autres fidèles de Poméranie & de Pologne, ceux qu'il reconnoîtroit agir par un vrai motif de charité. En même-temps le Pape

**Nord. XIII. siècle. 289**

aux Seigneurs de Pologne & de  
se plaignant de quelques-uns  
-tôt qu'ils apprennent que quel-  
Prusse avoient reçu le baptême,  
nt des charges serviles, & ren-  
Condition pire que lorsqu'ils  
t, ce qui en empêchoit plusieurs  
t. Le Pape exhorté ces Seigneurs  
er ces néophytes encore foibles  
& ordonne à l'Archevêque de  
miner ces vexations par les cen-  
tiques.

Honorius III s'appliqua à soutenir  
glise de Prusse & de Livonie. Il  
hevêque de Mayence & ses suffra-  
part des Evêques d'Allemagne,  
zèle du moine Chrétien, qui  
Siège fixe, fut ordonné Evêque

On établit des écoles dans ce  
former des jeunes gens qui puss-  
ensuite à convertir la nation,  
ceux qui étoient déjà Chrétiens  
écution des infidèles, le Pape ex-  
emans qui n'étoient pas croisés  
-Sainte, ou ceux qui étant croi-  
point en état d'accomplir leur  
dans le Nord au secours des nou-  
ens. Honorius prit aussi sous sa  
Evêque de Livonie, & lui permit  
Métropole dans la province. Il  
Abbés de Cîteaux & aux Supé-  
rès Ordres religieux, pour les  
voyer en Livonie les moines que  
missionnaires leur demanderoient.  
i aux Prussiens convertis, les ex-  
reconnoissans de la grace qu'ils  
e, & à demeurer fermes dans la

V.

N

## 290 Art. II. *Autres Eglises*

Foi. Aiant appris en même-temps, & croisés avoient remporté une victoire honorable sur les paiens de Prusse, il les exhorta à n'en pas devenir plus fiers, mais à devenir captifs à l'Evêque du pais, afin qu'il pût travailler à les faire Chrétiens; & il chargea l'Evêque de Breslau d'examiner lequel étoit le plus utile, ou que le Duc de Pologne allât à Jérusalem-Sainte, ou qu'il demeurât dans le pais pour faire la guerre aux paiens de Prusse. L'année suivante il exhorta les Saxons à prendre les armes contre les paiens de Livonie, leur promettant pour cette guerre l'indulgence de la Sainte-Eglise. Mais il fit de grands reproches aux Templiers, qui maltraitoient les Livoniens convertis, & ordonna d'abolir absolument l'égard de ces nouveaux Chrétiens le jugement du fer chaud. Il ordonna aussi de s'opposer à quelques Russes, qui s'efforçoient d'introduire le Rit grec en cette Province. A la fin de l'année 1224, Guillaume Evêque de Modène se fit de lui-même pour aller prêcher la Foi en Prusse, en Livonie, en Curlande, & dans les pais voisins; & le Pape Honorius l'y envoya en qualité de Légat, le recommandant aux Evêques & au peuple du pais.

III.  
Persecution  
en Prusse.

Etablissement  
des  
Chevaliers  
Teutoniques  
dans ce pais.

L'Evêque Chrétien travailloit toujours de son côté à la conversion des infidèles, & à l'assistance de quelques Freres-Prêcheurs. Mais comme les Prussiens idolâtres eurent été qu'on ne se tint plus en paix avec les nouveaux convertis, ils leur firent une cruelle guerre dans la Province de Masovie, où commandoit le Duc Conrad. Et comme il ne s'opposa pas à leurs premieres violences, ils passerent plus avant; & firent de grands ravages en Pologne. Ils brûloient les maisons, tuoient les hommes

*du Nord. XIII. siècle.* 291

tenoient captifs les femmes & les enfans, dévotirent ainsi par le feu deux cens cinquante paroisses, outre les chapelles & les monastères d'hommes & de femmes. Ils massacrèrent les prêtres & les clercs jusques dans le sang, fouloient aux pieds les saints Mystères, & emploioient les vases sacrés à des usages profanes. Le Duc Conrad aiant en vain essayé d'appaiser ces barbares par des présens, fut par le conseil de l'Evêque Chrétien, allé militaire à l'exemple des Chevaliers crist de Livonie, & leur fit porter un drapeau blanc chargé d'une épée rouge & d'un croc. Le Duc étoit convenu avec ces Chevaliers de partager également les conquêtes qu'ils feroient sur les infidèles : mais Conrad jugeant que ce secours étoit trop foible, résolut d'appeler les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, qui étoient en grande réputation pour leur valeur, leur puissance & leurs richesses.

Conrad communiqua sa pensée à quelques Evêques & aux personnes nobles de sa dépendance, qui approuverent unanimement, ajoutant que les Chevaliers Teutoniques étoient fort agréables au Pape, à l'Empereur & aux Princes d'Allemagne : ce qui faisoit espérer que le Pape & leur faveur feroit passer des Croisées au Duc de la Prusse. Le Duc Conrad envoya une ambassade solennelle au Maître de l'Ordre Teutonique, qui après plusieurs délibérations, & par le conseil du Pape Grégoire & de l'Empereur Frideric, accorda au Duc de Prusse ce qu'il désiroit. C'est ce qui donna lieu à l'établissement des Chevaliers Teutoniques en Prusse, qui eut des suites considérables. Pour les seconder dans la guerre contre les païens, le Pape écrivit à tous les fidèles

292     **Art. II. *Autres Eglises***  
les des Provinces de Magdebourg &  
me , à ceux de Pologne , de Poméranie  
Moravie & de Gothie , pour les ex-  
prendre les armes contre eux suivant  
seils des Chevaliers Teutoniques. Il  
écrivit en même-temps aux Freres-Prêcheurs  
pour les animer à cette mission : & au  
Masovie , pour le louer de les avoir  
dans ses Etats.

### III.

IV.  
Conversion  
des Curlan-  
dois.  
Suite de la  
persécution  
dans la Prus-  
se.

Les Curlandois furent du nombre  
qui se convertirent alors , & leur Roi  
le Pénitencier du Légat un Traité con-  
termes : Les paiens ont consenti à embrasser  
la Religion chrétienne , nous ont donné  
ôtages , & ont promis d'obéir en tout  
dres du Pape ; & Nous agissant de leur  
sommes convenus des conditions suivantes :  
recevront incessamment des Prêtres qui  
leur enverrons : ils leur donneront  
ment les choses nécessaires , écouteront  
instructions avec soumission , & les défieront  
des ennemis comme leurs propres persécuteurs.  
Tous , hommes , femmes & enfans , recevront  
incessamment le Baptême , & observeront  
autres cérémonies des Chrétiens. Cette  
est bien éloignée de l'ancienne discipline  
ne permettoit de baptiser qu'après de  
gues épreuves les Cathécumenes de la  
nation & des mêmes mœurs , à plus forte  
son des étrangers & des barbares. La  
continue : Ils recevront avec respect &

*du Nord. XIII. siècle. 293*

ni au Dannemarc ni à la Suede : car  
nous avons accordé une liberté perpétuelle  
qu'ils n'apostasieront point. Ils marcheront  
aux entreprises qui se feront contre les  
infidèles, tant pour la défense de la Chrétienté  
que pour la propagation de la Foi. Ils se pré-  
senteront au Pape dans deux ans, & se sou-  
mettront en tout à ses ordres. Ce traité fut fait  
par le Pape Innocens de l'an 1230, & confirmé  
par le Pape Grégoire XI l'an 1232.

Pendant le Pape apprit par les lettres des  
Princes de Masovie & de Breslau, que les  
Prussiens, tant anciens païens qu'apostatés,  
ont brûlé plus de dix mille villages de  
Chrétienté, avec quantité de cloîtres & d'é-  
glises, en sorte que les fidèles n'avoient plus  
de lieux où ils pussent célébrer l'Office  
divin, que les bons où ils étoient retirés. Ces  
Prussiens ajoutent : Les Prussiens ont tué plus  
de dix mille Chrétiens, & en tiennent en-  
core plus de cinq mille : ils font périr  
d'autres hommes qu'ils prennent, par des  
tortures continuelles & excessives : ils sacrifient les  
hommes aux démons par le feu, après les avoir  
couronnés de fleurs par dérision. Ils font mou-  
rir les vieillards, & tuent aussi les enfans, les  
étrangler les embrochant, d'autres en les étran-  
glant contre des arbres. Or quoique les Cheva-  
liers Teutoniques aient entrepris en Prusse la  
défense de la Foi, néanmoins ils ne suffisent pas  
pour la soutenir. Sur cet avis le Pape écri-  
vit ces termes aux Prélats voisins de la Prus-  
se : Nous vous prions & vous enjoignons de  
satisfaire les vœux des Croisés du Royaume de  
Jerusalem, & de les envoyer contre ces infidèles,  
s'ils ne puissent se vanter d'avoir impu-  
tuellement attaqué le nom de Jesus-Christ.

## 294 Art. II. *Autres Eglises*

V.  
Progrès de  
la Religion  
dans la Prusse.

L'an 1236, les Chevaliers de Christ & Croisés furent défaits en Livonie par les infidèles, qui en firent un grand carnage. C'est qui engagea le Pape Grégoire IX à unir l'Ordre des Chevaliers de Christ aux Chevaliers Teutoniques, espérant par cette union mettre plus facilement les infidèles. Le Pape écrivit en même-temps à son Légat en Livonie, de rendre le Roi de Dannemarc favorable aux Chevaliers Teutoniques, lorsqu'ils viendroient s'établir dans ses États. Mais d'années après, ces Chevaliers donnerent à l'Evêque de Prusse, un juste sujet de faire au Roi de grandes plaintes contre eux. Ils déclarent qu'ils ne vouloient pas que les naturels du pays d'embrasser la religion chrétienne, afin d'exercer sur eux une domination plus dure : ils traitoient si cruellement les nouveaux Chrétiens, que plusieurs renouvoient à leur ancienne superstition. Quand les Chevaliers eussent reçu de l'Evêque de Prusse de grandes terres & d'autres bienfaits, & qu'ils eussent juré de lui conserver ses droits, ils ne l'issoient pas de les lui disputer, & d'enlever ses revenus ; & ils avoient tué un noble prussien qui lui avoit été donné en ôtage, qu'il ne vouloit pas leur paier une certaine somme d'argent. C'est ce qui paroît par la Lettre du Pape, qui ordonnoit à ces Chevaliers religieux de faire satisfaction à l'Evêque de Prusse. L'an 1243, le Légat Guiot étant auprès du Pape Innocent IV l'instruisoit du progrès que la Religion avoit fait, & des conquêtes des Chevaliers Teutoniques en Prusse, & le Pape lui donna commission de partager en plusieurs Diocèses & d'en marquer les bornes. Ce Légat divisa donc tout le pays en quatre Evêchés. Chrétiens, qui tra



is trente ans à la conversion des païens de Province, choisit le Diocèse de Culme mourut peu de temps après. Son successeur Henri de l'Ordre des Freres Prêcheurs. premiers Evêques de Prusse procurerent laction de plusieurs églises & de plusieurs autres, qui sont encore célèbres. Le Pape donna que chaque Evêque reçut le temporel de l'église de la main du Légat au nom de l'Église de Rome.

**IV.**

Pape donna l'an 1246 à un religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, la commission de recueillir des informations contre des Evêques de Dannemarc. Le premier étoit celui de Hild, de qui le Roi Eric fit au Pape des plaintes. Il lui disoit que l'ayant fait chancelier & lui ayant donné sa confiance, il avoit reçu que des sujets de mécontentement; & que le Prélat, après avoir pillé le royaume & conspiré contre sa vie, s'étoit retiré dans un pais éloigné. Le Pape ordonna aux Freres Mineurs de s'informer exactement de ces faits, & d'examiner en même temps un autre Evêque qu'il lui nommoit, coupable de plusieurs crimes dont il étoit accusé. Ce pouvoir donné par le Pape à un Frere Mineur contre des Evêques, mériteroit sans doute d'être remarqué.

La même année 1246 Haquin succéda à Eric Roi de Norvège. Mais comme il n'étoit né de légitime mariage, il crut devoir demander dispense au Pape, qui lui envoya le Légat Guillaume ancien Evêque de Montpellier employé alors dans les missions de la Sa Légation s'étendoit aussi en Suède; Le Pape l'avoit chargé d'exciter tous ces

**VI.**

Eglises de  
Dannemarc  
& de Norvège.

gime Roiale, & la Haquinnelle  
légitimes malgré le vice de sa  
effet Haquin fut couronné soleme  
le Légat l'an 1247 le jour de s  
de Norvége & Martyr. Le Roi c  
au Pape quinze millè. marcs de  
Légat ; outre les riches présens q  
va cinq cens marcs sur les églis  
me. Aussi le Roi Haquin s'étant c  
du Pape pour les frais de son vo  
des revenus ecclésiastiques de Ne  
Louis aiant appris que le Roi H  
croisé, lui écrivit une lettre plei  
le priant qu'ils fissent ensemble le  
que ce Prince, qui étoit puissant s  
vernât toute la flotte. Saint Loui  
cette négociation le moine Angl  
Paris, qui a écrit l'histoire de so  
Roi Haquin aiant lû la lettre de  
dit à Matthieu, en qui il avoit c  
rends beaucoup de graces à ce  
mais je connois un peu le natu  
çois : mes gens sont impétueux &  
rien souffrir. S'ils prennent quer  
nation haquinaise, nous en souffr

Pape Innocent IV reçut trois ans après ,  
 quète de l'Archevêque d'Upsal , des E-  
 ses suffragans , & de tout le clergé de  
 , portant , que selon un ancien abus qui  
 it dans ce Roiaume , les Evêques n'é-  
 : établis que par la puissance séculière du  
 : des Seigneurs. La requête ajoutoit , que  
 aume ancien Evêque de Modene , vou-  
 bolir cet abus pendant sa légation , avoit  
 né que dans les églises Cathédrales qui  
 ient point encore de Chapitre , il y au-  
 umoins cinq Chanoines avec un Chef  
 roit une dignité , lesquels feroient l'é-  
 d'un Evêque pour remplir le Siège va-  
 e Pape confirma cette Ordonnance du  
 défendant à tout séculier d'y donner  
 atteinte , ni d'exiger des Evêques de  
 aucun hommage ou serment de fidé-  
 ttendu que les Evêques soutenoient  
 : tenoient aucun fief du Roi ni des Sei-

ée suivante 1251 , les Chevaliers de  
 aiant reçu quelques terres de Mindof  
 le Lithuanie , lui conseillèrent de pren-  
 ire de Roi , & pour cet effet de s'a-  
 au Pape & de se mettre sous sa protec-  
 Mindof envoya donc une ambassade au  
 ncent , qui lui écrivit en ces termes :  
 vons appris avec beaucoup de joie , que  
 ous aiant fait la grace de vous éclair-  
 us avez reçu le Baptême avec une mul-

## 298 Art. II. *Autres Eglises*

me de Lithuanie & toutes les terres que vous avez déjà retirées d'entre les mains des infidèles, ou que vous en pourrez retirer à l'avenir, & nous vous prenons sous la protection du S. Siège, avec votre femme, vos enfans & votre famille. Le Pape écrivit en même-temps à Henri Evêque de Culme, lui donnant commission de couronner Roi Mindof, & d'ordonner un Evêque pour la Lithuanie, après que le Roi y auroit fondé & doté suffisamment une église Cathédrale : à condition que le nouvel Evêque ne seroit soumis qu'au Pape, & lui seroit serment aussi-tôt après son ordination. Le Pape écrivit aussi à l'Evêque de Riga & à deux autres du voisinage, d'aider le nouveau Roi à convertir les Lithuaniens. Dans le p. slerent sans que l'Evêché fut érigé; & l'an 1253 le Pape en donna de nouveau la commission à l'Archevêque de Livonie & de Prusse, qui avant que de recevoir la Lettre du Pape, ordonna Evêque de Lithuanie un Prêtre de l'Ordre Teutonique nommé Christien, & reçut de lui le serment de fidélité en son nom & en celui de son église : ce que le Pape trouva fort mauvais. Il déclara nul le serment, & prétendit que la Lithuanie appartenant à S. Pierre en propriété, son Evêque ne devoit dépendre que du S. Siège.

Le Pape accorda à Mindof Roi de Lithuanie, le pouvoir de faire couronner Roi son fils par tel Evêque Latin qu'il lui plairoit, & lui donna toutes les terres qu'il pourroit conquérir sur les païens de Russie. Mais Mindof tourna ses armes contre les Chrétiens, brâla la ville de Lublin en Pologne, & emmena plusieurs esclaves en Lithuanie. Aussi sa prétendue conversion n'avoit rien de solide, & ses

successieurs demeurèrent païens encore cent trente ans. Comme la Religion chrétienne faisoit du progrès en Livonie, le Pape Innocent avoit permis à l'Archevêque de fixer son Siège en telle Cathédrale de sa dépendance qu'il jugeroit à propos : c'est pourquoi le Siège de Riga étant venu à vacquer, l'Archevêque choisit cette église pour sa Métropole ; & le Pape Alexandre IV confirma ce choix par une Bulle de l'an 1255. Riga fut donc dès-lors la Métropole de Livonie, d'Estonie & de Prusse. Peu de temps après, le Pape ordonna à cet Archevêque d'établir, s'il le jugeoit à propos, un nouvel Evêché en faveur des peuples du voisinage, que deux freres pleins de zèle & d'une famille noble, avoient attirés à la Religion Chrétienne.

VI.

Vers le temps dont nous parlons, une grande armée de Croisés vint au secours des Chrétiens de Prusse. Elle étoit conduite par Otto-  
car Roi de Bohême, avec le Marquis de Brandebourg & le Duc d'Autriche. L'Archevêque de Cologne & l'Evêque d'Olmurs furent de ce voyage. Le nombre des Croisés de toute l'Allemagne qui marcherent en cette occasion, montoit à soixante mille combattans. Ils brûlerent & saccagerent les terres des infidèles. Après un combat où les Prussiens furent défaits, le Roi Ottocar donna la vie à tous ceux qui se firent baptiser, ou qui revinrent à l'église après avoir apostasié : tous les chefs des Prussiens s'étoient enfermés dans une ville, où il leur étoit impossible de soutenir le siège, parce qu'ils manquoient de provisions. Ils demanderent donc conseil aux

VIII.  
Croisés  
dans le Nord  
Eglise  
Silésie.

habitans qui dirent qu'ils aimoient mieux embrasser la Religion Chrétienne, que de perdre leurs biens & de périr avec leurs enfans. Les deux Chefs y consentirent, & résolurent de se faire aussi eux-mêmes Chrétiens. Ils envoyèrent aussi-tôt des députés au Roi Ottocar, offrant de se rendre le lendemain à discrétion. Le Roi les reçut, & dès le matin les deux Capitaines des Prussiens furent baptisés par l'Evêque d'Olmuts. On peut juger de la solidité de pareilles conversions, & du changement que produisoit le Baptême dans des hommes qui y apportoitent de telles dispositions. Mais il faut se souvenir qu'on étoit alors dans le treizième siècle. Le Roi fut parrain de l'un des deux Capitaines; le Marquis de Brandebourg le fut de l'autre, & ils leur donnèrent chacun leur nom. Le Roi les revêtit l'un & l'autre d'une robe de soie blanche mêlée d'or, & les appella ses amis. Ensuite les païens de ce lieu & même ceux de toute la Prusse, s'empressèrent de recevoir le Baptême. Le Roi ayant poussé ses conquêtes jusqu'à la mer Baltique, donna les ordres nécessaires pour y bâtir une ville. Ses ordres furent exécutés par les Chevaliers Teutoniques, & la ville fut nommée Conigsberg, c'est-à-dire, Mont-Royal. Brunon Evêque d'Olmuts fonda aussi une ville avec la permission du Roi. Ce Prélat enrichit extrêmement son église, lui acquit plusieurs terres, & fortifia quelques places. Il fit des fondations dans les églises, & érigea plusieurs fiefs. Il marchoit accompagné d'un grand nombre de Chevaliers, au lieu que ses prédécesseurs n'avoient à leur suite qu'un petit nombre d'ecclésiastiques. Voilà ce qu'un goût dépravé faisoit alors louer dans les Evêques.

L'an 1257 Boleflas-le-Chauve Duc de Silésie, tenoit en prison Thomas Evêque de Breslau. Comme ce Prélat étoit allé au monastere de Gorca dans son Diocèse, pour y faire la Dédicace d'une église, Boleflas accompagné de quelques Allemans entra la nuit dans le monastere, prit l'Evêque dans son lit, deux ecclésiastiques & quelques-uns de ses domestiques, emporta ce qu'ils avoient avec eux, & les enferma dans un château qui lui appartenoit. L'Evêque fut enlevé presque nud, quoiqu'il fit un très-grand froid, & ensuite on le mit aux fers. Le Chapitre de Breslau porta ses plaintes au Pape Alexandre, qui ordonna à l'Archevêque de Gnesne d'admonester Boleflas, & de l'exhorter à mettre en liberté l'Evêque & les autres prisonniers, à restituer ce qui leur avoit été pris, & à réparer l'injure qui leur avoit été faite; ajoutant que s'il n'obéissoit pas, il falloit le dénoncer excommunié & mettre en interdit son Domaine. L'Archevêque avoit déjà fait ce que le Pape lui commandoit: car il avoit assemblé ses suffragans & mis en interdit le Diocèse de Breslau. Comme Boleflas ne paroissoit point touché des remontrances qu'on lui faisoit, le Pape ordonna qu'on prêchât la croisade contre lui. Mais lorsque les Evêques se dispoient à cette guerre, l'Evêque de Breslau racheta sa liberté avec deux mille marcs d'argent. Ses Confreres l'en blâmerent, l'accusant d'avoir abandonné par foiblesse la justice de sa cause & les droits de son église.

#### VII.

Les violences contre les Evêques étoient fréquentes en Dannemarc; comme il paroît par un Concile dont les Décrets furent con-

#### IX.

Violences contre les Evêques en Dannemarc

# ARTICLE II

## *Eglise de France.*

### I.

I.  
Regne de  
Philippe-Au-  
guste.

Evénemens  
les plus re-  
marquables ,  
& qui ont le  
plus de rap-  
port à la Re-  
ligion.

**L**A dernière année du douzième siècle le Pape Innocent III envoya en France des Légats pour engager Philippe Auguste à se réconcilier sincèrement avec la Reine Ingeburge. Le Roi aiant juré qu'il ne quitteroit Ingeburge sans un jugement de l'Eglise, le Cardinal légatien Chef de la Légation leva l'intervention : son séjour avoit duré huit mois : on sonna les cloches, & la joie fut extrême parmi le peuple. Le Roi éloigna de lui Agnès, qui mourut peu de temps après à Poissy ; & sa mort fut regardée comme une punition divine. Cependant le Roi voulant se résoudre à bien traiter Ingeburge, présenta au Légat qu'elle ne pouvoit être sa femme légitime à cause de la parenté. Le Cardinal manda que le mariage fût déclaré nul, & donna un délai de six mois, après lequel le Roi se maria avec Ingeburge.



pe, & qu'il acceptoit toutes les conditions.  
 par commodement qu'il lui proposoit.

En 1294 on mit en prison un neveu de  
 l'Archeveque de Lunden, & il avoua dans la  
 prison qu'on lui fit souffrir, qu'il étoit un des  
 conjurés qui avoient assassiné le Roi Eric VII  
 en 1286. Après cet aveu, il fut exécuté.

Le Pape Boniface VIII en-  
 voya son oncle l'Archevêque de Lunden  
 en prison, comme ayant été  
 en intelligence avec les Conjurés, & leur ayant  
 rendu du secours. Le Pape Boniface VIII en-  
 voya au Danemarck un Archiprêtre de Car-  
 theuse, avec une lettre au Roi Eric VIII, où  
 il reprochoit d'avoir suivi de mauvais con-  
 seils en faisant emprisonner l'Archevêque de

Lunden. Nous voulons, ajoutoit Boniface,  
 que vous nous envoieiez au-plutôt des Ambas-  
 sadeurs, capables de nous instruire pleinement  
 de votre Royaume, afin que nous  
 puissions travailler efficacement à y rétablir la  
 paix.

Pendant l'Archevêque de Lunden  
 étoit dans une tour les fers aux pieds,  
 il vint à bout d'en sortir par le moyen  
 d'une corde & d'une échelle de cordes, qu'on  
 lui avoit enfilés dans un pain. Il alla à Ro-

siens. Le Roi de Danemarck envoya des Am-  
 bassadeurs selon la volonté du Pape, qui nom-  
 mèrent Commissaires. L'affaire ayant été exa-  
 minée long-temps & à grand frais, Boniface  
 condamna le Roi, le condamna à quarante-  
 mille marcs d'argent envers l'Archevêque,

le Royaume en interdit. On envoya pour  
 notifier cette sentence, un Nonce, qui  
 fut au Roi pour lui apprendre la somme  
 qu'il étoit condamné de payer à l'Archevê-  
 que menaçant, s'il ne satisfaisoit, de per-  
 dre la Couronne, qui seroit donnée à un au-

X.  
 Dénoué  
 par le Pape  
 Boniface VI  
 & un Roi  
 Danemarck

lippe parla ainsi à ses troupes : Toute l'espérance est en Dieu : le Roi & son armée sont excommuniés par le Pape, les ennemis & les destructeurs de l'Eglise, l'argent dont on les paie, est le fruit des larmes des pauvres, & du pillage de l'Eglise. Pour nous, nous sommes innocents, & nous jouissons de la communion & de la paix de la sainte Eglise. Quoique nous lui sommes unis de sentimens, nous défendons selon notre pouvoir les ennemis de l'Eglise. C'est pourquoi nous devons avoir avec confiance de la miséricorde de Dieu, qui nous fera triompher de nos ennemis. Que le Roi eut ainsi parlé, les troupes lui rendirent sa bénédiction, & aussi-tôt se mirent à la charge. Un peu derrière le Roi étoit un chevalier de Rigord, qui a écrit cette histoire, lequel avec un autre clerc, lesquels ayant avec eux des trompettes, chanterent les psaumes 67, & 20, les interrompant souvent de leurs larmes. La bataille fut donnée le dimanche de Juillet de l'an 1214, & la victoire demeura entière au Roi Philippe. Le Comte de Flandre & le Comte de Sarisberi furent pris. Dans le même temps Jean Roi d'Angleterre avoit fait une descente en Poitou, & il assiégeoit la Roche-au-Moine en Anjou : le fils de Philippe l'obligea à lever le siége.

inue. Dès le commencement de sa vie, il témoigna vouloir mettre ordre à ce ; & fit son testament , par lequel il voulut réparer les torts qu'il pouvoit avoir faits. Il donna cinquante mille livres Paris, & dix mille à la Reine Ingeburge , qu'il nommoit sa femme. Il faisoit encore quelques legs, dont le plus considérable étoit en secours de la Terre-Sainte. Il mourut au mois de Juillet 1223. Son corps fut porté à Paris, & de-là à Saint-Denis, où furent ses funérailles deux Archevêques, & un Evêque, qui étoient assemblés pour un Concile. Le Légat du Pape s'y trouva, & l'Archevêque de Sens y célébra avec lui la Messe. Les autres Evêques, le clergé & les laïques étoient en si grande multitude, qu'ils étoient assés comme à un seul Of-

**II.**

Guillaume Archevêque de Bourges, un des plus grands ornemens de l'Eglise pendant le treizième siècle. Il étoit fils de Comte de Nevers. Il fut élevé dans la piété & l'étude des Lettres par un de ses oncles, Archidiacre de Soissons, chez lequel il passa le temps de sa jeunesse, dans une pureté & simplicité de mœurs. Il étoit assez jeune dans l'état ecclésiastique, lorsqu'il fut d'abord Chanoine de l'église de Soissons, & ensuite de celle de Paris. Bientôt après, il prit la résolution de se retirer absolument du monde, & se retira dans l'abbaye de Grandmont. La division qui se fit dans cet l'Ordre, Guillaume passa

**II.**

S. GUILLAUME Archevêque de Bourges.

Son éducation.

Sa retraite.

dans celui de Cîteaux, qui répandoit alors une odeur merveilleuse de sainteté dans toute l'Eglise. Il choisit pour le lieu de sa retraite, l'Abbaie de Pontigni, où après avoir donné dans l'état de simple religieux l'exemple de toutes les vertus chrétiennes & monastiques, il en fut fait Prieur. Ensuite il fut élu Abbé de Fontaine-Jean au Diocèse de Sens, & enfin Abbé de Chailli dans celui de Senlis. On se le distinguoit des autres religieux que par sa profonde humilité, son exacte vigilance sur lui-même, la mortification générale de ses sens & de ses passions, & sur-tout par une douceur & une gaieté, qui rendoient en lui la vertu aimable au milieu des plus rigoureuses austérités.

III.  
Son élection  
à l'Archevê-  
ché de Bour-  
ges.

Il s'étoit flatté en venant à Chailli, de l'espérance d'y goûter jusqu'à la mort les douceurs de la retraite & du silence ; mais Dieu l'entra après un séjour de quatorze ans, pour mettre au nombre des premiers Pasteurs de l'Eglise. Henri de Sully Archevêque de Bourges étant mort, le Clergé de cette église se trouva partagé pour l'élection d'un successeur, députa vers Eudes Evêque de Paris & du dernier Archevêque de Bourges, pour prier de venir l'aider dans une affaire si importante. Quand il fut arrivé à Bourges, on vint après une longue délibération, de proposer quelque Abbé de l'Ordre de Cîteaux ; en proposa trois, dont étoit Guillaume de Chailli, & on se rapporta à l'Evêque pour le choix de l'un des trois. Comme il étoit tard, il demanda du temps jusqu'au lendemain. Cependant il passa la nuit en prière & le lendemain matin étant allé dire la Messe il mit sous la nappe de l'autel trois billets

s, où étoient écrits les noms des trois Ab-  
Il étoit assisté de deux hommes éminens  
ience & en vertu, avec lesquels il se  
erna après la Messe, & pria Dieu avec  
coup de larmes de faire connoître celui  
avoit choisi. Puis il tira le premier billet  
& présenta, & l'ayant ouvert, il y trouva  
m de l'Abbé Guillaume. Il ne le dit d'a-  
qu'à ses deux assistans. Comme il alloit  
eu où le Clergé étoit assemblé, le plus  
d nombre vint au-devant de lui, en lui  
andant instamment l'Abbé Guillaume  
Archevêque. L'Evêque de Paris ne put  
ir ses larmes, voyant que c'étoit Dieu lui-  
e qui faisoit ce choix. Il entra dans le  
de l'assemblée, & après qu'il eut déclaré  
i sur qui le sort étoit tombé, ils allèrent  
ensemble à l'Eglise Cathédrale, où Guil-  
le fut proclamé Archevêque de Bourges,  
e élection se fit vers la fin de l'année

cette nouvelle accabla Guillaume de tristesse,  
, & il avoit dessein de prendre la fuite.  
s les députés de l'église de Bourges, qui  
erent dans le temps qu'il vouloit l'exé-  
r, l'en empêcherent, & le prièrent instam-  
t de consentir à être leur Pasteur. Guil-  
ne n'auroit jamais cédé à leurs instances,  
les ordres formels du Légat du Pape &  
Abbé de Cîteaux, qu'il reçut en même-  
ps, & qui ne lui laissèrent d'autre parti à  
idre que celui d'accepter l'Episcopat. Il  
ta donc sa chère solitude avec beaucoup de  
nes, & alla à Bourges, où il fut reçu com-  
un homme envoyé du Ciel. Il gouverna  
te église avec la vigilance, la charité, le  
e, la douceur, la prudence & la fermeté

IV.

Son Episco-

pat.

d'un vrai Pasteur du troupeau de Jesus-Christ. Il eut à combattre non-seulement les vices ordinaires de tous les temps , mais les préjugés & les coutumes de son siècle conformes à l'esprit de Jesus-Christ & de l'Eglise. C'étoit un usage établi de son temps dans l'église de France , d'obliger les excommuniés de paier une amende quand on leur donnoit l'absolution , après même qu'ils avoient subi les peines prescrites par les canons de l'Eglise. Le motif étoit de les prévenir de rechutes , au moins par une raison d'humanité. Cette coutume déplaisoit à ce saint Amand : & néanmoins il se trouvoit des gens de grand nom qui lui conseilloyent de la suivre , & de donner aux pauvres l'argent qui viendroit de ces amendes , s'il ne vouloit en profiter. Il trouva un milieu , pour ne pas suivre cette coutume , & pour ne pas censurer ouvertement ceux qui la suivoient : il donnoit l'absolution aux excommuniés , leur faisoit donner caution de paier l'amende ; & pour les retenir dans le devoir , il menaçoit souvent de l'exiger ; mais il ne le faisoit jamais.

On lui conseilloyoit encore de poursuivre les armes, les méchans que la crainte des censures de l'Eglise ne pouvoit arrêter : il répondoit que c'étoit le seul moyen de procurer la paix à l'Eglise , & on alléguoit la conduite de ses prédécesseurs. Le saint

par les menaces des supplices de l'enfer de son côté il jeûnoit & prioit pour eux. gagna plusieurs par cette conduite ; & qui demeurèrent dans leur endurcissement , étoient regardés par les autres avec admiration.

L'église de Bourges ne posséda ce saint Arsequue que huit ans. La veille de l'Epiphanie 1209 , il prêcha pour la dernière fois son église Métropolitaine. Il avoit la fièvre , & cette action l'augmenta considérablement. Le neuvième de Janvier il demanda même-Onction , & après l'avoir reçue , il apporter le Viatique. Pour le recevoir plus de respect , il se leva de son lit , alla devant , se mit à genoux fondant en larmes , long-tems proberné , les bras étendus en croix puis il reçut le Corps du Sauveur. La suivante , sentant sa fin approcher , il voulut chanter les Nocturnes , qu'il avoit coutume de dire à minuit : mais ayant fait le signe de la croix sur ses lèvres & sur sa poitrine , & prononcé à peine les deux premiers mots , il cessa de continuer. Ceux qui étoient auprès de lui ne pouvant l'achever , il fit signe qu'on le mît à terre. On étendit de la cendre & on le coucha sur le dos revêtu d'un cilice , qu'il portoit secrètement. Un moment après il rendit l'esprit. Le dixième de Janvier , jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Il avoit choisi sa sépulture à l'Abbaie de Chailli d'où il avoit été évêque mais son Clergé ni son peuple ne voulurent jamais souffrir qu'on transportât son corps. Il fut enterré dans l'église Cathédrale de saint Etienne de Bourges.

Et son successeur , voyant les fréquents miracles qui se faisoient au tombeau de saint

V.  
Sa mort.

VI.  
Sa canonisation.

Guillaume, sollicita sa canonisation pendant plusieurs années. Il envoya plusieurs fois pour cet effet des députés au Pape Innocent III, & après sa mort au Pape Honorius, qui chargea Guillaume de Seignelai Evêque d'Auxerre & deux Abbés de l'Ordre de Cîteaux, de faire des informations juridiques sur la vie & les miracles de l'Archevêque Guillaume. Le Pape ayant reçu & examiné les informations des trois Commissaires, tint un Consistoire public, où il appella tous les Evêques qui se trouverent à Rome, & il y fit lire les informations. Il ordonna ensuite qu'on mît l'Archevêque Guillaume au nombre des Saints, & qu'on célébrât sa fête le jour de sa mort. La Bulle est de l'an 1218. L'Archevêque Geraud qui avoit été à Rome pour suivre cette affaire, étant revenu à Bourges, assembla les Evêques ses suffragans avec les Abbés & le Clergé, leva de terre le corps de saint Guillaume, & le transféra dans une châsse d'or & d'argent. Dans le seizième siècle les Calvinistes eurent la fureur de bruler les précieux restes de ce saint corps, & de jetter les cendres au vent.

## III.

VII.  
Etienne Evê-  
que de Tour-  
nai.

Ses com-  
mencemens.

Il est fait  
Abbé de l'air-  
te Geneviève-  
ye.

L'église de France perdit encore au commencement du treizième siècle, un des plus illustres Evêques en la personne d'Etienne Evêque de Tournai. Il nâquit l'an 1135 à Comblains, où il fit ses premières études à l'Ecole de la Cathédrale, qu'il continua ensuite dans celle de Chartres. Il devint un des plus savans hommes de son temps. Il écrivoit très facilement en prose & en vers, suivant le goût de son siècle, où l'on aimoit les rimes & les jeux de mots. Il embrassa la vie des Chanoines réguliers, selon la réforme de S. Victor.

établi.





chéisme, qui étoit répandu en France ailleurs. Il continue : Je donne les Sacremens que j'ai reçus, & je déteste la simonie. Je suis favorable à ceux qui viennent se confesser, & remède à leurs maux par la pénitence. Je console les affligés autant que Dieu veut. A mes heures de loisir, je lis & médite l'Ecriture-Sainte. J'exerce volontiers la charité envers les gens de bien. Je ne suis ni en secret, mais j'évite la superfluité. Je ne donne point le pape aux gens du monde. Je suis fidèle à Jésus-Christ aux mondains & aux religieux. Telle est ma conduite extérieure : c'est à Dieu à en juger. L'Evêque a beaucoup à souffrir à l'occasion qu'il jeta sur son Diocèse, par sa déference pour le Légat du Pape, qui avoit commandé. Etienne en fit de terribles inconvéniens : mais on ne peut lui en faire ses raisons, qu'en l'accusant de faiblesse & de pusillanimité.

IX.  
Ses plaintes  
contre les  
études de son  
temps.  
Sa fin.

Dans une Lettre qu'il écrivit au pape Innocent III il se plaint ainsi des études de son temps. L'étude des saintes Lettres est en décadence chez nous. On compose de nouvelles & de nouveaux Traités de Théologie, & on néglige les Ouvrages des saints Peres & des anciens Papes. On introduit la mauvaise coutume de discuter publiquement sur tous les points de l'Eglise. L'égard du droit Canonique, on a négligé un recueil immense de Décrétales sous le Pape Alexandre, & on rejette les anciens canons. Ce volume nouveau est lû par les Pères dans les Ecoles, & exposé en vente dans les boutiques. Quant aux arts libéraux, les gens qui ne savent pas encore les

rent impudemment le titre des maîtres enseigner ; & laissant les règles & les authentiques , ils ne s'occupent qu'à des leçons & des disputes de mots , qui sont des toiles d'araignées pour prendre des mouches. C'est à vous , saint Pere , à corriger cela. Etienne mourut l'an 1203. Il a laissé 13 Ecrits , dont les principaux sont les suivants au nombre de 287.

IV.

Quatre ans après la mort d'Etienne de Tour-Bienheureux Etienne de Châtillon fut Evêque de Die en Dauphiné. Il étoit né de parens nobles , vers le milieu du treizième siècle. Dès son enfance il montra de bonnes dispositions à la piété & à l'étude ; à jeunesse il renonça absolument à l'usage de la viande , & s'appliqua aux bonnes lettres. A l'âge de vingt-six ans il entra dans la Chartreuse des Portes ; & y ayant fait profession , il ne se contenta pas des austérités prescrites par les constitutions ; mais au lieu que les autres ne jeûnoient au pain & à l'eau que deux fois la semaine , il observoit cette abstinence presque tous les jours , mettant sur sa table un pain d'un côté , & de l'autre un livre , sur lequel il jettoit les yeux de temps en temps. Quatre ans après , sa réputation étant devenue connue même au dehors , il fut élu malgré son refus de sa communauté , qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse ; & il convertit plusieurs personnes entre les hôtes qui venoient à la Chartreuse au nombre à cette maison.

Pendant le Siège de Die vint à vaquer ; mais comme l'on eut proposé plusieurs autres personnes , quelques Chanoines en petit nombre choisirent le Prieur de la Chartreuse des

X.

Le Bienheureux Etienne Evêque de Die.

Il se fit Chartreux.

XI.

Il est élu Evêque. Sa mort.

Portes. Tous convinrent de l'élire ; mais sachant combien il seroit difficile de le tirer de son désert , ils envoierent à Rome pour obtenir la confirmation du Pape Innocent III , qui l'accorda volontiers , & ordonna à Etienne d'accepter. Les Chanoines allerent ensuite trouver le Prieur de la grande Chartreuse , qui ayant vû les Lettres du Pape , fit chercher Etienne qui s'étoit caché , & l'obligea à se charger du pesant fardeau qui lui étoit imposé. Il fut donc mené à Vienne Métropole de Die , & sacré Evêque en 1208. Il remplit exactement tous les devoirs d'un saint Pasteur ; & de temps en temps , pour se reposer de ses travaux , il alloit s'enfermer dans la Chartreuse des Portes , & y vivoit comme un simple moine , sans aucune autre distinction que l'anneau Pastoral. Il mourut l'an 1213 étant âgé de 58 ans ; & l'on dit qu'il fit plusieurs miracles après sa mort , comme il en avoit fait pendant sa vie.

## V.

XII,  
La Bienheureuse Marie  
d'Oignies,

La même année mourut la Bienheureuse Marie d'Oignies , qui avoit donné à l'Eglise de grands exemples de vertu. Elle étoit née à Nivelles , qui étoit alors du Diocèse de Liège , & qui est maintenant de celui de Namur. Elle fut mariée très-jeune , & dès-lors elle préféra à tout , le saint exercice de la priere , & pratiquoit des mortifications excessives. Elle persuada à son mari tout jeune qu'il étoit , de tendre avec elle à la perfection , & de vivre dans la continence. Ils se consacrerent même pendant quelque temps au service des lépreux , en un lieu nommé Villembroc près de Nivelles : ce qui leur attira le mépris de leurs parens. Marie observoit un jeûne presque continuel , &

passa une fois sans manger, les dix jours de l'Ascension à la Pentecôte, sans qu'elle s'en trouvât plus foible pour le travail des mains, auquel elle s'appliquoit assidûment. Car elle savoit que c'est la pénitence imposée à nos premiers parens, & que l'Apôtre a dit : Celui qui ne veut pas travailler, ne doit pas non plus manger. Aiant donc quitté tous ses biens, elle travailloit pour abatre son corps par la pénitence, pour se procurer la nourriture & le vêtement, & pour faire l'aumône. Après avoir demeuré long-tems à Villembroc; ne pouvant plus souffrir le concours de ceux qui venoient à Nivelles la visiter, elle passa à Oignies sur la Sambre, où étoit un Monastere de Chanoines réguliers fondé depuis peu. Le fameux Jacques de Vitri vint l'y trouver peu de temps après, qu'elle s'y fut établie, & elle lui prédit qu'il seroit Evêque dans la Terre-Sainte.

Fulques Evêque de Toulouse chassé de son Diocèse par les hérétiques, vint au Diocèse de Liège, attiré par la réputation des personnes qui y servoient Dieu, & par les exemples de vertu qu'il avoit vus dans les croisés de ce pays-là, qui portoient les armes en Langueoc. Il admiroit sur-tout de saintes femmes dont la piété l'édifia tellement, qu'il s'imaginait avoir quitté l'Egypte & être venu dans la Terre-promise. Il voioit en divers lieux des troupes de vierges qui vivoient dans la pureté & l'humilité, subsistant du travail de leurs mains, quoique leurs parens fussent très-riches. Il voioit des femmes consacrées à Dieu, qui s'appliquoient avec un grand zèle à instruire ces vierges & à les soutenir dans leur sainte résolution. Il admiroit plusieurs veuves, plus occupées du soin de plaire à Dieu, qu'elles ne

XIII.  
Verni su  
me de p  
sieurs fem  
du Diocè  
de Liège.

l'avoient été de plaire à leurs maris ; qui vivoient dans les jeûnes , les veilles , les prières , le travail & les œuvres de charité. Enfin il bénissoit Dieu en voiant des femmes mariées , qui élevoient leurs enfans dans la crainte de Dieu , & qui au milieu des soins & des embarras inséparables de leur état , pratiquoient l'Evangile & menaient une vie très-parfaite.

Ces femmes vraiment chrétiennes souffroient patiemment les railleries impertinentes & les calomnies des hommes mondains & corrompus , qui ne pouvant leur nuire autrement , s'en mocquoient & leur donnoient des noms particuliers. Mais on vit une preuve illustre de leur vertu au pillage de Liège , fait par ordre du Duc de Brabant en 1212. Car celles qui ne purent se sauver dans les églises , se jetterent dans la rivierte ou dans les cloaques pour sauver leur honneur : & Dieu ne permit pas qu'aucune y pérît, quoiqu'elles fussent en grand nombre. Outre ces vertus , on admiroit en ces saintes femmes les dons surnaturels. Quelques-unes connoissoient les péchés les plus secrets ; & excitoient les pécheurs à s'en confesser : d'autres avoient des extases & des ravissemens. Jacques de Vitri rapporte des exemples de toutes ces merveilles , & en prend à témoin l'Evêque de Toulouse. Ce fut à la priere de ce Prélat , qu'il écrivit la vie de Marie d'Oignies la plus illustre de toutes , & les circonstances de sa mort , qui arriva la trente-sixième année de son âge. On lui attribue plusieurs miracles faits pendant sa vie & après sa mort , & elle est honorée depuis plusieurs siècles dans le pais comme Bienheureuse :

près la mort du Roi Philippe Auguste, son  
frère Louis VIII lui succéda âgé de trente-  
ans. Il fut sacré à Reims avec la Reine Blan-  
che son épouse l'an 1223, & régna trois ans &  
trois mois. Le Pape Honorius III lui écri-  
vit d'abord une lettre de condoléance sur la  
mort de son pere, dont il l'exhorte à imiter  
ses vertus, particulièrement son attachement  
au saint Siège. Ensuite il lui en écrivit une  
autre qui porte en substance : Comme les  
Chrétiens sont obligés de rendre com-  
pte à Dieu de la défense de l'Eglise leur mere,  
vous devez être sensiblement affligé, de voir  
des hérétiques attaquer insolamment la Reli-  
gion dans l'Albigeois qui est de l'étendue de  
votre Roiaume, & s'il est de votre devoir de  
suivre les voleurs, à plus forte raison de  
sauver votre Etat de ceux qui veulent ravir  
votre Couronne. Nous voions avec douleur, que les  
lois que l'on a faits jusques-ici pour détruire  
l'hérésie, sont devenus presque inutiles ;  
le mal s'étend de plus en plus ; & qu'il est à  
redouter qu'elle n'infecte votre Roiaume fondé  
sur la Foi plus que les autres, par  
la bénédiction particulière de Dieu ; &  
ainsi la principale partie de l'Eglise étant  
attaquée, une nouvelle persécution ne s'ex-  
tendrait contre l'Eglise entière.

Le Pape Honorius écrivit encore au Roi  
la suivante, pour lui faire des reproches  
qu'il faisoit marcher ses troupes sur les  
Anglois qui estoient au Roi d'Angleterre en  
Normandie. Le Roi dans sa réponse au Pape sup-  
plie le Roiaume d'Angleterre est un fief  
de l'Eglise Romaine, & il se plaint de ce qu'il  
voit des troupes d'un Roiaume qui relève du  
Pape, pour attaquer celui de France. Malgré

XIV.  
Regne  
Louis VII  
pere de la  
Reine.

XV.  
Croisade en  
France.  
Fin de Louis  
VIII.

qu'à l'Abbaïe de saint Antoine des  
A une de ces processions assisterent  
nes, Ingeburge veuve du Roi Phi  
guste, Blanche femme du Roi, &  
re Reine de Jérusalem mere de Bla  
Pape voulant arrêter les progrès du  
en Poitou, lui envoya un Légat qui v  
de faire tourner ses armes contre les A  
en lui promettant toutes les terres de  
Comte de Toulouse, qui avoit été e  
nié. Le Roi reçut donc la croix de la  
Légat; & presque tous les Evêques  
rons de son Roiaume se croiserent  
pour aller exterminer les Albigeois.  
touché de ce zèle du Roi & des Seigr  
voia des Prédicateurs dans les Pro  
Roiaume, pour exhorter à la croisa  
ces hérétiques, avec indulgence ple  
dispense de toutes sortes de vœux,  
du voiage de Jérusalem. Il ajouta, d  
tement de quelques Evêques, qu'en  
cette entreprise, il promettoit au  
mille livres par an cinq ans durant,  
cime qui se levoit sur le Clergé, &  
n'y suffisoit pas on y suppléeroit



es qui étoient au Comte de Toulouse, ent au-devant du Roi pour lui rendre les resses, & lui donnoient des ôtages. Il ne rêté que par Avignon; & comme elle : très-fortifiée & bien défendue, le siège plus de deux mois. Cette croisade contre Albigeois, donna l'allarme à Henri Roi d'Angleterre. En effet on disoit chez lui, que les Seigneurs de France l'avoient plutôt par la crainte du Roi & par complaisance pour le Légat, que par zèle pour la foy. Que c'étoit un abus criant, d'attaquer un Seigneur Chrétien, c'est-à-dire, le Comte Raymond, puisqu'il étoit notoire qu'au lieu d'être tenu depuis peu à Bourges, il avoit même prié le Légat de venir dans toutes les villes de ses Etats s'informer de leur état, promettant de punir ceux de ses sujets qui seroient infectés de l'hérésie : & ce ne, disoit-on, tout Catholique qu'il est, ne pouvoit trouver grace, qu'en renonçant pour lui-même pour les siens à l'héritage de ses pères. Ces étoient les plaintes des Anglois. L'entrevue du Roi Louis fut suspecte aussi à l'Empereur Frideric, qui craignoit que sous prétexte d'exterminer les hérétiques, le Roi de France ne se rendît maître des terres qui relevoient de l'Empire en Provence & ailleurs, à commencer de l'ancien Roiaume d'Arles.

Pendant le siège d'Avignon, la mortalité étoit grande dans la ville; & dans l'armée des Français il mourut environ deux mille hommes, de blessures que de maladies. Enfin les Français voyant la persévérance du Roi, & la situation où il étoit de ne se point retirer, n'eût pris la ville, se rendirent à composition. Par ordre du Roi & du Légat, on abattit

attaqué d'une maladie qui l'obligea à se retirer à Montpensier en Auvergne, & il mourut le huitième de Novembre 1226 âgé de 49 ans. Entre les vertus de ce Prince on remarque la chasteté conjugale. Il eut six enfans de la Reine Blanche, qu'il avoit épousé l'an 1200. Il y en eut six qui lui survécurent, savoir, Louis, Robert, Jean, Alphonse, & une fille nommée Isabelle. Le Roi Louis VIII fut porté à saint Denis & enterré auprès du Roi Philippe son père. L'année précédente son testament, par lequel après avoir réglé l'appanage de ses fils, il ordonne que le quatrième de ses enfans, Louis, son fils aîné, lui succéderoit par le titre de Saint, lui succéda & mourut à l'âge de 44 ans. Nous en parlerons dans le chapitre particulier.

## VII.

**XVI.** Un des moyens dont Dieu s'est servi pour conserver la foy & la pureté de la doctrine, a été l'établissement des Universités.

vitale , ne contribua pas peu à y  
 is Maîtres. La réputation de cet-  
 menta considérablement au com-  
 lu douzième siècle , sous Guillau-  
 peaux & sous ses disciples , qui  
 à saint Victor. Mais la grande  
 Ecole de Paris , fut, comme nous  
 Pierre Lombard si connu par son  
 tences. Le fameux Gratien ren-  
 re l'Ecole de Bologne , que Pier-  
 celle de Paris. Aussi les deux plus  
 iversités que nous connoissons,  
 Paris & de Bologne. On les nom-  
 és d'études , pour montrer qu'el-  
 moient toutes , & qu'en une mê-  
 enseignoit tous les arts libéraux  
 iences , qu'il falloit auparavant  
 re en divers lieux. Cet établisse-  
 -utile à l'Eglise. Les docteurs af-  
 ver dans une certaine ville , de  
 avec la récompense de leurs tra-  
 ent volontiers s'y établir ; & les  
 rés d'y trouver de bons Maîtres  
 es commodités de la vie , s'y ren-  
 ale de toutes parts , même des  
 : ainsi on venoit à Paris d'Angle-  
 magne , de tout le Nord , d'Ita-  
 agne.

On faisoit étudier à l'envi les Maî-  
 ciples ; & le plus grand bien que  
 tte émulation dans les études, c'est  
 ne se conservoit mieux dans sa pu-  
 re plusieurs docteurs enseignans à  
 des autres, la moindre nouveauté  
 t relevée. On conservoit aussi plus  
 le fond de

Tant d'écoliers de divers pays , y répandoient ensuite ce qu'ils avoient puisé dans les mêmes sources ; & devenus maîtres à leur tour , ils enseignoient chacun chez eux ce qu'ils avoient appris à Paris. La police des Universités avoit encore ses avantages. Il ne dépendoit plus comme auparavant de chaque particulier, d'enseigner quand il s'en croioit capable : il falloit être reçu Maître ès-arts ou Docteur dans les Facultés supérieures ; & ces titres ne s'accordoient que par degrés , après des examens rigoureux & de longues épreuves. Tout le corps étoit garant de la capacité des Maîtres, & avoit droit de corriger celui d'entre eux qui s'écartoit de son devoir. L'an 1215 le Légat Robert de Courçon fit un reglement , suivant lequel il falloit pour enseigner les arts à Paris , être âgé de vingt & un ans, & les avoir étudiés au moins six ans : pour enseigner la Théologie , il falloit l'avoir étudiée huit ans & en avoir trente-cinq.

## VIII.

L'institution des Colléges commença vers le milieu du treizième siècle. Ce fut un bon moyen pour contenir dans le devoir les écoliers qui y étoient renfermés. Les religieux furent les premiers qui fondèrent de ces maisons , pour loger ensemble leurs confreres étudiants , & les séparer du commerce des séculiers. Ainsi outre les freres Prêcheurs & les freres Mineurs, dont les premières maisons à Paris sont les Colléges de tout leur Ordre , on y fonda pour les moines ceux des Bernardins , de Cluni & de Marmoutier. Celui de Sorbonne fut un des premiers destiné à des clercs séculiers ; & ensuite la plûpart des Evêques en fondèrent pour les pauvres étudiants de leurs Diocèses. Par-là

XVIII.  
Etablisse-  
ment des  
Colléges.

quittoient en quelque maniere de l'obligation d'instruire & de former leur clergé, & l'un de leurs principaux devoirs: sur-tout ils ne pouvoient espérer de leur donner chez eux de si bons maîtres que dans les Ecoles publiques. La discipline des Colléges tendoit à se réduire à l'instruction des écoliers, & on n'y entretenoit, & que nous appellons professeurs, mais à régler leurs mœurs & à les accoutumer à la vie cléricale. Ils vivoient en commun, célébroient l'Office divin, avoient leurs heures réglées d'études & de récréations, & les maîtres ou précepteurs ou régens veilloient sur eux pour les conduire & les contenir dans le devoir: c'étoit comme de petits séminaires. C'est ainsi que cette institution, & tout le reste de la police des Universités fut si généralement approuvée, que dans tous les pays qu'occupoit l'Eglise latine, on suivit l'exemple de la France & de l'Italie; & depuis le treizième siècle on vit paroître de jour en jour de nouvelles Universités.

Mais en augmentant le nombre des étudiants & des maîtres, on ne perfectionna pas les études que l'on embrassoit avec tant d'ardeur.

Au lieu de se renfermer uniquement dans l'étude des vérités révélées, de rappeler sans cesse les esprits au goût primitif, qui consistoit à bien connoître le dépôt sacré, à se persuader qu'on ne doit jamais rien chercher au-de-là, que ce sacré dépôt est renfermé dans l'Ecriture & dans la Tradition, que la science ecclésiastique consiste par conséquent à bien étudier ces deux sources, à bien connoître ce qu'elles renferment; au lieu, dis-je, de faire revivre dans toute sa force ce goût si excellent, on traitoit les questions théologiques selon la mé-

**XVII**  
Défaut  
études.

thode des Philosophes. Les principes d'Aristote furent regardés comme d'une si grande importance, qu'on les citoit & on les faisoit valoir sans cesse. Une infinité de questions abstraites, inutiles, dangereuses même, occupoient les esprits; & la méthode sèche & pointilleuse des argumentations ôtoit à la doctrine de l'Eglise cette noblesse, cette majesté, cette onction qui doivent l'accompagner partout. On supposoit qu'avant de s'appliquer à la Théologie, il falloit avoir appris les arts libéraux, c'est-à-dire, au moins la grammaire, la rhétorique, la logique, & toutes les autres parties de la philosophie; & de-là nous est venu ce cours réglé d'études qui subsiste encore. L'on ne peut douter qu'il ne soit très-utile, quand il est bien fait: ce que nous remarquons seulement, c'est que cette étude des sciences humaines n'est pas absolument nécessaire, pour être vraiment habile dans la science ecclésiastique. On ne les demandoit pas aux Evêques mêmes dans les plus beaux siècles de l'Eglise. La méditation continuelle de l'Ecriture-Sainte & la lecture des Auteurs Ecclésiastiques suffisoient pour former un bon Pasteur.

**XXIX.**  
Mœurs des  
Etudiants.

*M. Fleuri.*

Les mœurs des étudians étoient encore bien moins réglées que les études. Ils étoient tous les jours aux mains entre eux & avec les bourgeois de la ville; leurs premiers privilèges eurent pour objet d'ôter aux Juges séculiers la connoissance de leurs crimes. Le Pape fut obligé d'accorder à l'Abbé de saint Victor, le pouvoir de les absoudre de l'excommunication prononcée contre ceux qui frappent les clercs. Leurs querelles commençoient ordinairement à l'occasion du vin & de la débau-

alloient jusqu'aux meurtres & aux dernières violences. Nous n'osons rapporter la rage que fait Jacques de Vitri témoin oculaire, des mœurs de ces étudiants. Cependant il y avoit tous clercs, & destinés à servir ou gouverner les églises. Il faut avouer que la constitution des Universités, contribuoit à ces excès : car quoiqu'elle eût les avantages que nous avons marqués, elle avoit aussi ses inconvéniens. Il étoit difficile de contenir par une exacte discipline cette multitude de jeunes gens dans l'âge le plus bouillant; car alors ce n'étoient pas des enfans qui étudioient. D'ailleurs ils étoient rassemblés de divers pays, & divisés par la diversité des nations, des humeurs, des inclinations, éloignés de leurs parents, de leurs Evêques, de leurs Seigneurs. Ils n'avoient pas le même respect pour les maîtres étrangers à qui ils donnoient récompense, & qui souvent étoient de leur naissance. Enfin les maîtres mêmes étoient divisés, & par la diversité de leurs humeurs, & par la jalousie de ceux qui étoient plus suivis contre ceux qui l'étoient moins; ces divisions passaient aux disciples. Nous ne rapportons l'histoire de la plus vive querelle qui ait été entre les écoliers de Paris & les bourgeois pendant le treizième siècle.

**IX.**

En l'an 1229 le lundi & le mardi de la Quinquagésime, quelques écoliers clercs allèrent se promener au fauxbourg saint Marceau, qui étoit séparé de la ville. Après avoir joué quelque temps, ils s'arrêtèrent dans une hôtellerie où ils eurent une dispute fort vive sur le prix du vin. Ils maltraitèrent l'hôte, que les gens du

**XX.**

Vive querelle entre les écoliers de Paris & les bourgeois.

quartier délivrerent d'entre leurs mains. Comme les clercs qui avoient le plus résisté furent blessés & mis en sang, leurs compagnons résolurent d'en tirer vengeance, & le lendemain ils allèrent au fauxbourg saint Marceau exercer toute sorte de violences. Le Doien du Chapitre de saint Marcel en porta sa plainte au Légat du Pape & à l'Evêque de Paris, qui allèrent ensemble trouver la Reine Blanche alors Régente, la priant de réprimer ce désordre. Elle commanda au Prevôt de Paris & à quelques-uns de ses gens d'aller promptement punir les auteurs de cette violence, sans épargner personne. Etant sortis, ils trouverent hors des murs de la ville quantité de clercs qui se divertissoient, mais qui n'avoient point eu de part à la querelle ni aux désordres qui l'avoient suivie. Les archers du Prevôt se jetterent sur eux, quoiqu'ils fussent sans armes, en blessèrent, en dépouillerent & en tuerent quelques-uns: les autres s'enfuirent & se cachèrent dans les vignes & dans les carrieres.

XXI.  
L'Université  
ort de Paris.

Alors les Professeurs de l'Université suspendirent toutes les leçons & les disputes, & vinrent en corps trouver la Reine & le Légat, demandant justice, & représentant qu'il n'étoit pas raisonnable que la faute de quelques écoliers méprisables, portât préjudice à toute l'Université, mais qu'il falloit se contenter de punir les coupables. L'Université n'ayant pas eu satisfaction de la Reine, ni du Légat, ni de l'Evêque de Paris, tous les maîtres & les écoliers se disperserent; ensorte qu'il ne demeurera pas à Paris un seul Docteur considérable. La plus grande partie se retira à Angers, quelques-uns à Orléans; & l'on croit que ce fut l'origine de ces deux Universités. D'autres al-



rent à Reims, plusieurs à Toulouse, quelques-uns en Espagne, en Italie, & en d'autres ais étrangers : d'autres enfin en Angleterre, & le Roi Henri III les invita à venir tous, sur offrant telle ville qu'ils voudroient choisir, & toute liberté & sûreté.

Aussi-tôt que le Pape Grégoire IX fut informé du désordre arrivé à Paris, & de la retraite des étudiants, il chargea les Evêques de Sens & de Senlis & l'Archidiacre de Châlons, d'exhorter le jeune Roi Louis à faire rendre justice à l'Université, & à la rappeler à Paris. Il écrivit en même-temps au Roi & à la Reine Blanche sa mere, pour les prier d'écouter favorablement les trois commissaires qu'il leur nomma, & de suivre leurs conseils. Le Pape écrivit aussi à Guillaume d'Auvergne Evêque de Paris, le reprenant vivement de ce qu'il avoit abandonné l'Université, au lieu de la protéger. En effet l'Evêque, le Chancelier, & le Chapitre de Paris souffroient avec peine les bornes que l'Université vouloit mettre à leur juridiction ; & n'auroient point été prêts qu'elle fût transférée ailleurs : aussi opposerent-ils long-temps à son rétablissement. Le Pape voyant que l'affaire n'avançoit point, écrivit l'année suivante 1230 aux Docteurs de Paris de lui en envoyer quelques-uns entre eux, pour y travailler efficacement.

Cependant le Cardinal Romain Légat & l'Evêque de Paris publioient des censures contre les absens, & le Roi donnoit aussi contre eux des Déclarations, pour les engager à revenir. Les Docteurs que l'Université envoyoit à l'ordre du Pape, furent Geofroi de Chartres & Guillaume d'Auxerre, qui lui demandèrent un reglement pour leur servir de

XXII.

Le Pape travaille au rétablissement de l'Université,

loi après leur rétablissement, & de préservant contre des inconvéniens pareils à ceux qui les avoient obligés de se retirer. Ils soutinrent si bien les intérêts de l'Université, qu'ils obtinrent du Pape une Bulle telle qu'ils la souhaitoient. Elle contient le règlement qu'ils avoient demandé, & porte entre autres choses, que si on faisoit aux maîtres ou aux écoliers quelque tort considérable, & que dans quinze jours on ne leur donnât point satisfaction, il leur seroit permis de suspendre les leçons, jusqu'à ce qu'ils l'eussent obtenue.

**XXIII.**  
Regle importante que donne le Pape Grégoire aux Professeurs de l'Université.

Le Pape à la fin de cette Bulle défendit qu'on se servît de la physique d'Aristote. Trois ans auparavant il avoit écrit aux professeurs de Paris, pour leur faire des reproches de ce que quelques-uns d'entre eux, enflés de leur vaine science, introduisoient une méthode nouvelle & toute profane, expliquant l'Ecriture-Sainte par la doctrine des philosophes, au lieu de ne suivre dans leurs explications que la Tradition des saints Peres. Il leur ordonnoit de rejeter cette science mondaine, & d'enseigner la Théologie dans sa pureté; sans altérer la parole de Dieu par les inventions des philosophes. La lettre qui contient cette regle importante est de 1228. La Bulle de 1231 qui renferme le règlement que l'Université avoit demandé, rappelle la même regle en ces termes: Les maîtres & les écoliers de Théologie ne se piqueront point d'être philosophes; & ne traiteront dans les écoles que les questions qui peuvent être décidées par les livres théologiques & les Ecrits des saints Peres. Le Pape Grégoire IX après avoir donné la Bulle favorable à l'Université, écrivit au jeune Roi Louis une lettre où il dit: Il est impor-

*de France. XIII. siècle. 331*

pour votre honneur & pour votre salut les études soient rétablies à Paris comme auparavant, & que vous favorisiez l'exécution de notre règlement. C'est pourquoi nous vous prions de protéger les étudiants l'exemple de vos ancêtres. L'Université étant satisfaite du règlement que le Pape ait donné en sa faveur, rentra à Paris & y commença ses leçons.

**X.**

Pendant qu'elles avoient été interrompues, Freres Prêcheurs voulant profiter de l'occasion, qui leur paroissoit favorable, s'adressèrent à l'Evêque de Paris & au Chancelier de l'Université, pour se faire recevoir Docteurs, & se mirent en possession d'une chaire de Théologie. Il s'y maintinrent après que l'Université fut rétablie, & même ils en érigerent chez eux une seconde quelque temps après. L'Université défendit à tous les réguliers d'avoir plus d'une chaire de Théologie. Les Dominicains voulurent point obéir à ce décret. L'université ayant encore cessé ses leçons en 1253, jusqu'à ce qu'on lui eût fait raison de nouvelles offenses commises envers ses écoliers, ce fut l'occasion aux Dominicains de demander à l'Université leur accordât deux chaires de Théologie. L'Université le refusa, & quand elle fut tranquille, elle fit une conclusion par laquelle elle obligeoit tous ceux qui prenoient le bonnet de Docteur, de jurer qu'ils observeroient le Statut qu'elle avoit fait. Les Dominicains refuserent de prêter ce serment, on ne leur accordoit deux chaires. L'Université pour les punir les retrancha de son corps, par un décret solennel qui fut publié dans tous les Collèges. Aussi-tôt les Domini-

**XXIV.**

Différend  
entre l'Uni-  
versité & les  
Freres Pré-  
cheurs.

commun. Ce Chapitre suspendit  
membres de l'Université de leurs fo  
L'Université fit publier son décret, &  
l'an 1253 une lettre circulaire à tous  
ques du Roiaume, pour les engager à l  
rir dans l'oppression où elle étoit.

L'an 1254, le Pape Innocent IV a  
une Décrétale restraint la prétention d  
liers, en leur défendant de recevoir les  
ches & les Fêtes des Paroissiens dans le  
ses, de leur administrer le Sacrement  
tence sans la permission des curés, de  
dans leurs églises pendant le temps d  
ce paroissial, ni d'aller prêcher dan  
roisses s'ils n'y étoient appelés par le  
ni de faire aucune fonction hiérarchi  
gré les Ordinaires; quoiqu'il n'eût r  
noncé touchant l'affaire de l'Unive  
Paris, ce Décret rendit les Dominic  
modérés à poursuivre leurs prétention  
Innocent IV étant mort le treizième  
bre de cette année 1254, son successe  
xandre IV révoqua la Décrétale d'In  
& donna une Bulle qui commence  
mots: *Quasi lignum vitæ*, par laquelle

**France. XIII. siècle.** 333  
ent de nouvelles Bulles pour l'ex-  
premiere. Malgré ces Bulles, les  
uliers ne voulurent point admet-  
s Prêcheurs, ni même les Freres  
ec qui ils avoient eu un grand dif-  
ous parlerons ailleurs, Alexandre  
de nouvelles Bulles, & fit tant  
ies & ses censures, qu'il obligea  
es membres de l'Université de se  
ryes les religieux mendiens, qui  
s dans le corps de l'Université par  
lu 21 Février 1259, à condition  
nt toujours le dernier rang dans  
ans les assemblées. Ce Pape mour-  
Juin de l'an 1261, après avoir  
le quarante Bulles pour les Freres  
ontre l'Université de Paris, ou  
embres. Après sa mort la tranquil-  
able

## XI.

e de terminer cet article, qui  
t les principaux événemens de l'é-  
ice, nous dirons un mot d'un saint  
la Province de Tours possédoit  
ne de Guillaume Pinchon Evê-  
Brièue. Il étoit d'une naissance  
ar sa noblesse, & avoit toutes les  
érieures qui exposent aux plus  
tations. Il vécut toujours néan-  
une grande pureté, & garda la vir-  
ré les violentes attaques qui furent

## XXV.

S. GUILLAUME  
Pinchon.

cains eurent recours au Pape Innocent IV & obtinrent de lui une commission adressée à l'Evêque d'Evreux pour les rétablir dans l'Université. L'Evêque d'Evreux délégua un chanoine de Paris nommé Luc pour exécuter cette commission. Ce chanoine suspendit tous les membres de l'Université de leurs fonctions. L'Université fit publier son décret, & écrivit l'an 1253 une lettre circulaire à tous les Evêques du Roiaume, pour les engager à la secourir dans l'oppression où elle étoit.

L'an 1254, le Pape Innocent IV aiant par une Décrétale restreint la prétention des réguliers, en leur défendant de recevoir les Dimanches & les Fêtes des Paroissiens dans leurs églises, de leur administrer le Sacrement de Pénitence sans la permission des curés, de prêcher dans leurs églises pendant le temps de l'Office paroissial, ni d'aller prêcher dans les paroisses s'ils n'y étoient appelés par les curés, ni de faire aucune fonction hiérarchique malgré les Ordinaires; quoiqu'il n'eût rien prononcé touchant l'affaire de l'Université de Paris, ce Décret rendit les Dominicains plus modérés à poursuivre leurs prétentions. Mais Innocent IV étant mort le treizième Décembre de cette année 1254, son successeur Alexandre IV révoqua la Décrétale d'Innocent, & donna une Bulle qui commence par ces mots: *Quasi lignum vitæ*, par laquelle il ordonne aux Académiciens de Paris de recevoir les Dominicains. Il donna commission aux Evêques d'Orléans & d'Auxerre de faire exécuter cette Bulle. Ces deux Evêques procédèrent contre les séculiers de l'Université, qui sortirent des Colléges & se plaignirent au Pape de l'injustice qu'on leur faisoit. Les Domini-

## ARTICLE IV.

*et Louis Roi de France.*

### I.

neuvième du nom & le quarante-  
me Roi de France, nâquit le vingt-  
d'Avril de l'an 1213. Il fut baptisé  
me tous les historiens en convien-  
il y a lieu de croire qu'il nâquit  
le en-Hez, village du Beauvoisis,  
aux dhâteau qui ne subsiste plus. Il

Louis huitième, comme nous l'a-  
de Blanche de Castille, Princesse  
courage, d'un grand esprit, & ca-  
en conduire un Etat. Elle en don-  
ves lorsque Louis VIII étant mort  
elle fut obligée de prendre pendant  
du Roi son fils la conduite du  
ue ce jeune Prince n'étoit pas enco-  
gouverner. Dès l'enfance elle lui  
pout de la piété & l'amour de la  
lle lui répétoit souvent ces belles  
lignès d'une mere chrétienne : J'ai-  
eux, mon fils, vous voir privé du  
la vie, que souillé d'aucun péché  
jeune Louis prenoit plaisir à écou-

I.  
Sa naissance  
Son éducation.

334 Art. III. *Eglise de France*  
tier, mortifioit son corps, & couch  
vent sur la terre nue. Pendant la guerre  
les François & les Bretons, la ville  
Briec étant attaquée, le saint Evêque  
dans les rues pour consoler les habitants  
jeta même souvent au milieu des  
pour arrêter le pillage & les meurtres  
de sa vie. Si quelquefois il se croioit  
d'excommunier les pécheurs, il le faisoit  
une extrême douleur & en répandant  
de larmes. Il s'opposa avec une gran  
meté aux entreprises de la Noblesse  
sur les droits & la liberté de l'Eglise  
forte qu'il fut obligé de sortir de la ville  
& de se retirer auprès de l'Evêque de  
qui à cause de ses infirmités contin  
pouvoit exercer ses fonctions. L'Evêque  
saint Briec lui servit de vicaire, &  
de suffragant pendant quelques années  
faisant les ordinations, les dédicaces d'  
les consécutions d'autels, donnant la  
firmation, & remplissant tous les de  
ministère Episcopal, d'une manière  
attiroit l'estime & l'affection de tout le  
L'orage étant passé, il retourna à sa  
cèse & y mourut l'an 1234.





## ARTICLE IV.

### *Saint Louis Roi de France.*

#### L

Louis neuvième du nom & le quarante-troisième Roi de France, nâquit le vingt-quième d'Avril de l'an 1213. Il fut baptisé ainsi comme tous les historiens en conviennent ; mais il y a lieu de croire qu'il nâquit à Neuville en-Hez, village du Beauvoisis, & un vieux dhâteau qui ne subsiste plus. Il est fils de Louis huitième, comme nous l'avons dit, & de Blanche de Castille, Princesse d'un grand courage, d'un grand esprit, & capable de bien conduire un Etat. Elle en donna des preuves lorsque Louis VIII étant mort en 1226, elle fut obligée de prendre pendant la minorité du Roi son fils la conduite du royaume, que ce jeune Prince n'étoit pas encore en état de gouverner. Des l'enfance elle lui inspira le goût de la piété & l'amour de la vertu, & elle lui répétoit souvent ces belles paroles, si dignes d'une mère chrétienne : J'aurois mieux, mon fils, vous voir privé du trône & de la vie, que souillé d'aucun péché mortel. Le jeune Louis prenoit plaisir à écouter les instructions de sa mère, & ce fut ainsi qu'il apprit d'elle à régner non-seulement en grand Roi, mais aussi en Roi vraiment chrétien. Il fut sacré à Reims le premier Dimanche de l'Avent 1226 par l'Evêque de Soissons, parce que le Siège de Reims étoit vacant

I.  
Sa naissance  
Son éducation

depuis trois semaines par la mort de  
me de Joinville. Le Chapitre a  
Pierre Pont Evêque de Liège, qui a  
sévèrement refusé d'accepter. Les  
riens de ce temps-là remarquent, c  
inouï que quelqu'un eût refusé l'Ar  
de Reims.

La Reine Blanche ne pouvant su  
à l'éducation du jeune Roi, mit aup  
des hommes d'une sagesse consomm  
sensibles à l'ambition. Louis formé pa  
tres solidement vertueux, apprit  
heure que tout est grand dans le Ch  
me, & infiniment au-dessus de tout  
estime le plus dans le monde. Il  
cette science divine en pratique,  
dès l'âge de vingt ans, aussi sérieux &  
pliqué à ses devoirs, que s'il n'eût po  
passions; aussi pieux & aussi vertueu  
la piété & la vertu fussent nées avec  
ple dans ses habits, il ne cherch  
éblouir son peuple par un dehors  
mais à s'en faire aimer. Ami de la v  
ne connoissoit point ces ruses & ces  
mens qu'on nomme politique à la Co  
aimoit mieux perdre quelque chose  
point blesser la vérité, que de gagr  
coup par le moindre mensonge. C  
qu'on forma le cœur de ce jeune P  
l'égard de son esprit, on le cultiv  
qu'on le put, dans un siècle où le  
bonnes études étoit perdu. Il posséd  
la langue latine pour entendre l'Ecritu  
te & les Ecrits des Pères de l'Eglise on

comme le bien de l'état exigeoit qu'il se fit, il fit demander Marguerite fille aînée de Raimond Berenger Comte de Provence & comme ils étoient parent au quatrième degré, il envoya prier le Pape d'accorder dispense, parce que ce mariage étoit utile à conserver en Provence la paix & la Religion Catholique. Car ce Prince avoit en vue tout ce qu'il faisoit, la gloire de Dieu & l'avantage de la Religion. Le Pape donna dispense, & le mariage fut célébré à l'an 1234. Quelque-temps auparavant, un religieux ayant entendu dire, sur de faux bruits, que le Roi n'étoit pas chaste, & que la Reine Blanche ne l'ignoroit pas, en parla à la Princesse & lui en témoigna sa surprise. La Reine ne s'emporta point contre ceux qui répandoient ces calomnies, ni contre l'écroulité du religieux : mais elle lui dit calmement, qu'on l'avoit trompé, & que tout ce qu'on lui avoit dit étoit absolument faux. Elle ajouta : Il n'y a aucune créature que j'aime plus que le Roi mon fils : si néanmoins il étoit malade à la mort, & qu'on m'assurât qu'il guériroit en péchant une seule fois avec une femme, j'aimerois mieux le laisser mourir. Le Roi depuis son mariage, garda la continence pendant tout l'Avent & tout le Carême, certains jours de la semaine, les vigiles, & les jours de grandes fêtes, & il la garda aussi plusieurs jours avant & après la communion. Aussi Dieu bénit ce mariage si chrétien par une heureuse fécondité, & il en sortit six fils & cinq filles. La Reine Marguerite étoit vertueuse, & marchoit sur les traces du Roi son époux. Elle étoit de tous les

II.  
Son mariage.  
Sa piété dans  
cet état.  
Vertu de la  
Reine Marguerite.

aux Romains que nous prodiguions ne  
 pourvu que nous contentions leurs  
 Si le Pape par nous ou par d'autres so  
 deric , il en deviendra infiniment fie  
 lera aux pieds tous les Princes. Il  
 tant que les offres qu'il nous fait ,  
 plutôt de sa haine contre l'Empereur  
 d'affection qu'il a pour nous. Nous e  
 néanmoins à l'Empereur des Amba  
 qui s'informeront exactement de ses  
 touchant la Foi Catholique , & no  
 rons le rapport. S'ils le trouvent on  
 pourquoi l'attaquerions-nous ? S'il  
 l'erreur , nous le poursuivrons av  
 comme nous ferons à l'égard de tou  
 du Pape lui-même.

Les Ambassadeurs de France aller  
 trouver l'Empereur Fridéric , & lui  
 que contenoit la Lettre du Pape.  
 étonné , & répondit qu'il étoit Chrét  
 tholique , & croioit tous les articles  
 ajouta : A Dieu ne plaise que je m  
 la Foi de mes peres & de mes illust  
 cesseurs : mais je prie Dieu de me r  
 ftice de celui qui me calomnie ainsi  
 te la terre. L'Empereur en parlant  
 re , étendoit les mains au ciel & v  
 larmes. Puis se tournant vers les Amba  
 il leur dit : Mes amis & mes chers voi  
 que dise mon ennemi , j'ai la même  
 que les autres Chrétiens ; & si vous  
 la guerre , ne vous étonnez pas si je  
 sarda. Pafcare au Dieu

ois. XIII. siècle. 341

par ma réponse. Les Ambaſſad-  
ſſent : Dieu nous garde d'at-  
ſſance Chrétien ſans cauſe légit-  
ſſent l'ambition qui nous toucher  
ſſe Roi notre maître qui par-  
ſſent par ſa naiſſance , au-deſ-  
ſſe électif : il ſuffit au Comte  
ſſe d'un ſi grand Roi. Ainſi  
ſſent avec les bonnes grâces de  
ſſent étoit l'ainé des trois frères  
ſſent avoit donné pour partage

### III.

Comte de la Marche fit une  
ſſent d'Angleterre contre le Roi  
ſſent recouvrer le Poitou , & le  
ſſent y entra. Mais le Roi ſaint  
ſſent avantage en cette guerre. Il  
ſſent au combat de Taillebourg  
ſſent Saintes , mit en ſuite le Roi  
ſſent généreuſement au Comte  
ſſent que la Comteſſe eût voulu  
ſſent. Le Comte de Toulou-  
ſſent du Roi , lui fit des pro-  
ſſent qui fut conclue l'année ſui-  
ſſent Gatinois. Deux ans après  
ſſent tomba malade a Pontoise ,  
ſſent accompagnée d'une violen-  
ſſent jugea qu'il étoit en grand  
ſſent elle ſ'en étant bientôt répan-  
ſſent François dans une extrême af-  
ſſent rince , quoiqu'il n'eût pas en-  
ſſent étoit déjà regardé comme le  
ſſent & le défendeur de la Reli-  
ſſent Prélats & pluſieurs Seigneurs  
ſſent Pontoise : & après avoir atten-  
ſſent voyant que la maladie du Roi

### IV.

Sa valeur à  
Taillebourg  
& à Saintes.  
Il tombe dan-  
s un ſeulement  
malade.

leur caveau , & de les expoſer . Car  
une grande confiance en leur in  
L'Abbé alla donc la veille de Noël  
l'église comme aux fêtes les plus ſo  
& le peuple de Paris l'ayant appri  
dit en foule . L'expoſition des cor  
fit le lendemain , en préſence des  
Noyon & de Meaux . On mit les  
l'autel ; enſuite on les porta en proc  
l'église & le cloître , marchant nud  
répandant beaucoup de larmes : &  
me jour le Roi commença à ſe mi

V.  
Il ſe croiſe  
pour la Ter-  
re-Sainte,

Il avoit été à l'extrémité ; &  
des Dames qui le gardoient , le cro  
lui voulut couvrir le viſage d'un  
une autre Dame qui étoit de l'au  
lit , ne voulut point ſouffrir qu'on  
diſant qu'il étoit encore en vie : &  
ment la parole lui revint . On  
mort juſques à Lyon . Le Pape In  
qui y étoit alors , en fut ſenſiblem  
La connoiſſance étant revenue au  
venir l'Evêque de Paris , & le pria  
tre ſur l'épaule la croix de péle  
voiage d'outre-mer . Les deux Rei

ouis. XIII. siècle. 343

Evêque de Meaux & tous les autres présens. Il remit à deux ans l'accomplissement de son vœu ; mais aussitôt, il écrivit aux Chrétiens pour les encourager, leur mandant de se croiser, & qu'ils défendissent leurs villes & leurs forteresses, qu'il allât à leurs secours.

En l'année 1245, Saint Louis qui n'osoit pas la sentence de déposition

prononcer contre Frédéric, Concile tenu à Lyon, entre-

concilier ; & dans cette vue, il ne venoit à Cluni, ne voulant

aller plus avant en France. Innocent

qu'arriva à la mi-Novembre, & le jour

après. Le jour de S. André, célébra la Messe au grand autel

de l'église de Cluni, avec douze

deux Patriarches Latins d'Antiochie & Constantinople, & plusieurs Evêques

Louis étoit accompagné de la Reine sa mère, d'Isabelle sa sœur, & de ses frères, Robert Comte de Poitiers & Charles d'An-

Empereur de Constantinople s'y trouva de même que l'Infant d'Arragon de Castille, le Duc de Bourgogne de Flandre, & plusieurs autres. Ils logerent la plupart dans le monastere, sans que les moines eussent aucune incommodité, tant il étoit bien bâti. Les conférences entre le Roi furent très-sécrètes, & entre eux deux & la Reine Blanche ne doutoit qu'ils ne traitassent de la paix entre le Pape & l'Empereur.

VI.  
Il entreprend de réconcilier Innocent IV avec l'Empereur Frédéric.

Ses voyages à Cluni.

Chrétiens une division si dangereuse.

Avant que le Pape retournât à Lyon, le Pape Bébé de Cluni obtint de lui la permission de lever une décime sur tout l'Ordre pendant une année, pour se dédommager, tant de ses préjudices qu'il lui avoit faits à son arrivée à Lyon, que de l'hospitalité qu'il lui avoit donnée pendant près d'un mois, le duc le combla magnifiquement lui & toute sa suite, & il devoit revenir au Pape trois mille livres d'argent de cette décime. Le Roi s'en revint à Paris vers la fête de Noël. Comme les Princes avoient coutume aux grandes fêtes de donner à leurs officiers des hautes robes, qu'on appelloit les robes neuves ; le Roi donna des chapes, qui étoient les manteaux de ce temps là, d'un drap très-fin : mais il ordonna qu'ils fussent portés pendant la nuit sur les épaules, & d'une broderie délicate d'or & de soie. Le Roi donna que les Gentils-hommes revêtus de ces chapes, vinssent à la Messe avec lui le jour. Quand le jour fut venu, chacun fut étonné & surpris de voir la croix sur l'épaule de son voisin ; & ils ne crurent pas devoir se joindre de la croisade, où le Roi les avoit



tous les autres ennemis. Le Roi un  
paisé repliqua : Sur cette promesse , je  
uisse donc le soin de mon Roiaume. En  
e Pape envoya exprès deux Nonces en  
terre , pour défendre au Roi Henri III  
quer aucune des dépendances de la Fran-  
avant que de quitter le Pape , le Roi lui  
confession après s'y être bien disposé , &  
reçu l'absolution & sa bénédiction , il  
tina son voiage.

Quand le Roi approcha d'Avignon , les  
Francois insultèrent les habitans, les appellant  
Anglois , traîtres & empoisonneurs. Ceux-ci  
prirent dans des défilés quelques François ,  
ils tuèrent après les avoir dépouillés. Quel-  
ques Seigneurs proposerent au Roi d'assiéger  
cette ville , ou de leur permettre de le faire pour  
venger la mort de son pere qui y avoit été em-  
poisonné. Le Roi répondit , qu'il n'alloit ven-  
ger ni les injures de son pere ni les siennes ,  
mais celles de Jesus-Christ , & passa outre.  
Le temps du passage presse , disoit-il : ne nous  
laissions pas tromper par le démon , qui y veut  
mettre des obstacles. Il arriva à Aigues-mor-  
tes , où il s'embarqua le vingt-cinquième  
d'Août. La navigation fut heureuse ; il arriva  
suivant son dessein à l'Isle de Chypre le dix-  
septième de Septembre , & prit terre au port  
de Limeffon.

Il y fut reçu par Henri de Lusignan Roi du  
Sais , auquel le Pape Innocent avoit aussi don-  
né le Roiaume de Jérusalem , le regardant  
comme vaquant par la condamnation de Fri-  
deric & de Conrad son fils. S. Louis par le con-  
cil de ses Barons & de ceux du Roiaume de  
Chypre , résolut de passer l'hyver dans cette  
Isle , ne pouvant arriver assez-tôt en Egypte ,

**IX.**

Il arrive dans  
l'Isle de Chy-  
pre.

LE LA NOBILITE & LES L'ETATS DE CE ROYAUME  
croisèrent , & le terme du départ de toute  
mée fut fixé au printems de l'année suivante.  
Le Roi pendant son séjour en Chypre fut  
pluſieurs différends entre les Seigneurs  
qu'il étoit toujours difficile de contenir  
indépendans les uns des autres & peu ſoumis  
leur Souverain. L'Archevêque Latin de  
Nicoſie capitale de l'Iſle avoit un différend  
avec les Gentils-hommes du païs , pour leſquels  
étoient preſque tous excommuniés. Le Roi  
ſe rendit médiateur entre les parties , & les  
reconcilia , & fit abſoudre les Gentils-hommes.  
L'Archevêque Grec étoit banni depuis long  
temps , comme ſchiſmatique & déſobéiſſant.  
L'Archevêque Latin ; mais il revint à ſon  
ſe ſoumit avec les autres Grecs qui étoient  
été excommuniés , & le Légat leur donna  
l'abſolution.

X. Saint Louis ſ'embarqua le treizième  
Son arrivée de l'an 1249 pour aller attaquer Damiette.  
& après avoir été retenu quelque temps par  
vents contraires , il arriva devant cette ville le  
quatrième de Juin. Dès qu'on l'eut averti ,  
tous les Seigneurs ſe rasſemblerent au

dérez point ici ma personne. Je ne  
suis homme, dont Dieu quand il lui plai-  
ra, rtera la vie d'un souffle comme celle  
de ce re. Tout événement nous est favora-  
ble, nous succombons, nous sommes Mar-  
s, nous sommes vainqueurs, Dieu en sera  
glorieux, & la réputation de la France & de  
la Chrétienté en deviendra plus éclatan-  
te. Il n'est point de l'extravagance à penser que  
celui qui prévoit tout, m'eût envoyé ici en vain.  
quelque grand dessein : combattons pour  
lequel il triomphera pour nous, non pour notre  
honneur, mais pour la sienne. Louis étoit alors  
à la trente-cinquième année ; d'une taille fi-  
gureuse, qu'il paroissoit au-dessus des au-  
tres depuis les épaules. Il avoit très-bonne  
vue, sur-tout étant armé, & néanmoins le  
visage doux & affable, les cheveux blonds, la  
barbe rasée, suivant l'usage du temps.

La descente fut résolue ; mais comme la mer  
n'étoit pas profonde en ce rivage, il fallut quit-  
ter les grands vaisseaux & entrer dans les gale-  
res & les barques. Le Légat, avec sa croix à  
écouvert, étoit dans la même barque que le  
Roi, & cette barque étoit précédée de celle  
qui portoit l'Oriflamme. Comme on ne trouva  
pas encore assez d'eau pour arriver jusqu'à  
même dans ces bâtimens plats, le Roi sau-  
ta le premier dans la mer tout armé, & mar-  
cha dans l'eau jusqu'aux épaules, quoique le  
rivage fût bordé d'ennemis qui ne cessoient de  
tirer. L'Armée chrétienne, qui se jeta dans  
la mer après le Roi, les repoussa & les obligea  
à se retirer. Ils abandonnerent même Da-  
miette pendant la nuit ; & le lendemain les  
chrétiens la trouverent vuide & en prirent  
possession. Le Légat avec le Patriarche de Je-

**XI.**

**Il prend Da-  
miette.**

rusalem, les Evêques qui étoient présens & un nombreux clergé, le Roi S. Louis avec ses officiers, y entrèrent en procession nuds pieds, en présence du Roi de Chypre, & de quantité de Seigneurs & d'autres personnes. Le Légat commença par purifier la Mosquée, où il célébra ensuite solennellement la Messe.

## V.

## XII.

Mort de Raimond dernier Comte de Toulouse.

Alfonse Comte de Poitiers frere du Roi qui l'avoit laissé en France, se préparoit à lui amener du secours. Il se mit en chemin avec Jeanne son épouse, & se rendit à Aigues-mortes, où Raimond Comte de Toulouse pere de cette Princesse vint les trouver peu de temps après. A son retour d'Aigues-mortes, Raimond fut attaqué de la fièvre à Millau en Rouergue, & s'avança jusqu'à un village près de Rodés. Durand Evêque d'Albi vint le voir aussi-tôt, & lui donna la communion, qu'il reçut avec de grands témoignages d'humilité. Lorsque le Saint Sacrement entra dans la maison, il se leva de son lit, quoiqu'il fût très-foible, alla au-devant jusqu'au milieu du logis, & communia à genoux. Quatre autres Evêques se rendirent auprès de lui, avec des Seigneurs. Il se fit reporter à Millau, & y fit son testament, par lequel il choisit sa sépulture à Fontevraud. Il ordonna la restitution de tous les biens qu'il avoit mal acquis, & laissa de grands legs à divers monasteres. Après avoir reçu l'extreme-onction, il mourut le vingt-septième de Septembre 1249 âgé de cinquante ans. En lui finit la Race des Comtes de Toulouse; & le Comté passa au frere du Roi, Alfonse Comte de Poitiers. L'extinction de cette puissante famille fut regardée comme une punition divine de la protection qu'elle

**Louis. XIII. siècle. 351**  
**ée à l'hérésie des Albigeois.**

**VI.**

le Comte de Poitiers fut arrivé à le Roi S. Louis en partit le ving-  
vembre 1249 pour aller attaquer narcha contre l'armée des Musul-  
e au lieu nommé la Massoure. Les inrent ; mais ils ne purent en ap-  
use d'un canal tiré du Nil , qui sé-  
ux armées. Comme il n'étoit pas  
François commencèrent à faire  
pour le traverser ; mais les Musul-  
sisterent vigoureusement , ruinant  
& brûlant leurs machines. Enfin  
ant enseigné un gué aux François ;  
le bras du Nil , entrèrent dans le  
nnemis , & en tuerent plusieurs.  
te d'Artois passa plus avant , con-  
ormel du Roi son frere , & voulut  
ttaquer la Massoure. Comme le  
Temple , plus expérimenté , s'ef-  
retenir , le jeune Prince lui dit  
Voilà l'esprit séditieux & la tra-  
empliers & des Hospitaliers. On  
n de dire que tout l'Orient seroit  
long-temps , si ces prétendus Re-  
ous en empêchoient par leurs arti-  
ignent de voir finir leur domina-  
pais étoit soumis aux Chrétiens.  
lu Temple & celui de l'Hôpital ,  
ces reproches , suivirent le Comte  
entrèrent dans la Massoure , qu'ils  
ouverte. Mais les Musulmans s'é-  
is du petit nombre des François ,  
r leurs pas & les envelopperent  
lace ; en sorte que la plupart y pé-  
e autres le Comte d'Artois , avec

**XIII.**

**S. LOUIS**

est pris par les  
**Sarrasins.**

l'abstinence du Carême augmentoit  
Ne pouvant donc plus subsister dans les  
ils prirent le chemin de Damiette.  
ils étoient en marche, les Musulmans  
querent de toutes leurs forces, & les  
malgré leur petit nombre, & la foible  
quelle la maladie les avoit réduits, n'eurent  
rent pas de faire une vigoureuse résistance.  
L'Evêque de Soissons alla se jeter au milieu  
des ennemis, qui le tuerent sur le champ.  
Roi saint Louis malade comme les autres, &  
étoit sans armes monté sur un petit cheval.  
il ne lui restoit qu'un seul Chevalier, & c'est  
l'avoir défendu long-tems, l'engageant à  
rêter à une petite ville nommée Châmonville  
où on le trouva si mal, qu'on ne croioit  
qu'il pût passer la journée. Les ennemis  
étant entrés, il se rendit prisonnier.  
François qui s'y trouverent, & ensuite  
freres, Alfonse Comte de Poitiers &  
Comte d'Anjou, & enfin tout ce qui restoit  
l'armée. Le Légat se sauva par le Nil, &  
mienne, où il porta la nouvelle de cette  
à la Reine.

selon l'usage de Paris , avec deux freres Prêcheurs. Ils disoient aux heures convenables l'Office du jour & de plus celui de la Vierge , & la Messe entiere , mais sans consacrer ; ce qu'ils faisoient même en présence des Musulmans qui gardoient le Roi. Après qu'il eut été pris , ils lui avoient apporté comme en présent son breviaire & son missel. Ils admirerent sa patience à souffrir les incommodités de sa prison & leurs insultes ; son égalité d'ame , & sa fermeté à refuser ce qu'il ne croioit pas raisonnable , & ils disoient : Nous te regardions comme notre prisonnier & notre esclave , & tu nous traites étant aux fers , comme si nous étions tes prisonniers.

Quelques jours après qu'il fut pris , le Sultan lui fit proposer une trêve , demandant instamment avec des menaces & des paroles dures , qu'il lui fit rendre au plutôt Damiette , & qu'il le dédommageât des frais de la guerre , à compter du jour que les Chrétiens avoient pris cette ville. Le Roi sachant que Damiette n'étoit point en état de se défendre , y consentit. Mais à l'égard des places que les Chrétiens possédoient encore en Palestine , & dont on lui demandoit aussi la restitution , il déclara qu'elles ne dépendoient pas de lui ; puisque ces places appartenoient à divers Seigneurs , ou aux Chevaliers des Ordres militaires. Le Sultan le menaça de le mettre aux bernicles , tourment cruel , où un homme attaché entre deux pièces de bois , avoit tous les os brisés. Il se contenta de dire à ceux qui lui firent cette menace , qu'il étoit leur prisonnier , & qu'ils pouvoient faire de lui ce qu'ils vouloient. Apprenant que plusieurs Seigneurs prisonniers comme lui , traitoient de leur rançon ;

& craignant que quelques-uns ne pussent la donner assez forte, il défendit ces traités particuliers, & déclara qu'il vouloit paier pour tous comme en effet il l'exécuta.

X V.  
Traité pour  
sa liberté.

Le Sultan voiant qu'il ne le pouvoit vaincre par menaces, envoya lui demander quelle somme d'argent il vouloit donner, outre la restitution de Damiette. Le Roi répondit, que si le Sultan vouloit fixer une rançon raisonnable, il manderoit à la Reine de la paier. Le Sultan demanda cinq cens mille livres monnoie de France, qui vaudroient aujourd'hui quatre millions. Le Roi dit qu'il paieroit volontiers les cinq cens mille livres pour la rançon de ses gens, & rendroit Damiette pour sa personne, dont la liberté ne devoit pas être mise à prix d'argent. Le Sultan aiant sçu la réponse du Roi, dit: Par ma loi, le François est franc & libéral, de n'avoir point marchandé sur une si grande somme: allez lui dire que je lui donne sur sa rançon cent mille livres, & qu'il n'en paiera que quatre cens mille. Le Traité fut donc conclu à ces conditions: qu'il y auroit trêve pour dix ans entre les deux nations: que le Sultan mettroit en liberté le Roi Louis, & tous les Chrétiens qui avoient été pris depuis son arrivée en Egypte: que les Chrétiens garderoient toutes les terres qu'ils possédoient dans le Roiaume de Jérusalem à l'arrivée de Louis, avec leurs dépendances. Louis de son côté promettoit de rendre Damiette au Sultan, & de lui paier la rançon dont on étoit convenu, avec une somme pour son dédommagement. Il devoit aussi mettre en liberté tous les Sarrafins pris en Egypte par les Chrétiens depuis son arrivée.

Ce Traité aiant été ainsi conclu & juré de



& d'autre, le Sultan Moadam marcha : ses troupes vers Damiette, pour en prendre possession ; mais les principaux Emirs ou gneurs, irrités de ce qu'il avoit fait ce Traire après son dîné. En lui finit la race des ltans Aïoubites, dont Saladin fut le premier, & qui avoit duré quatre-vingts-deux ans. lors commença le règne des Mammelucs, ui originairement étoient des esclaves Turcs. ussi-tôt que Moadam fut mort, les Emirs inrent à la tente de saint Louis comme des urieux. Un d'eux lui dit : Que me donneras-u pour avoir tué ton ennemi, qui t'eût fait mourir, s'il eût vécu ? Le Roi ne répondit rien ; & l'Emir lui présentant l'épée comme pour le frapper, ajouta : Fais-moi Chevalier, ou je te tue. Le Roi, sans s'émouvoir répondit, que jamais il ne feroit Chevalier un infidèle. Enfin tous ces furieux s'apaisèrent : ils baissèrent la tête & les yeux, & dirent au Roi, en le saluant : Ne craignez rien, Seigneur, vous êtes en sûreté. Faites promptement ce qui dépend de vous suivant les conventions, & vous serez bien-tôt délivré.

Mais y eut de la difficulté sur les sermens pour la confirmation du Traité. Les Emirs, par le conseil de quelques Chrétiens apostats, proposèrent cette formule de serment : qu'en cas qu'il ne tint pas les conventions, il seroit réputé parjure, comme celui qui renonce à Dieu & à son Baptême, & qui par mépris crache sur la Croix & la foule aux pieds. Louis rejeta cette formule de serment ; & comme on lui dit que les Emirs lui feroient couper la tête & à ses gens, le saint Roi répondit : Ils feront ce qu'ils voudront ; mais j'aime mieux

Patriarche , & la faifant voler fur les  
du Roi. Ce Prélat étoit Robert , au  
Evêque de Nantes , & depuis dix ans  
che de Jérufalem. Il étoit venu pour  
Roi à faire le Traité , & c'étoit un vie  
quatre-vingts ans. Les Emirs le pria  
lièrent devant le Roi à un poteau , l  
derriere le dos , fi ferrées qu'elles d  
grosse comme la tête , & que le sang  
toit. Il crioit : Jurez , Sire , je me c  
ce péché , puisque vous êtes disposé à  
plir votre promesse. Je ne fçai, ajoute  
le , fi le serment fut fait , mais enfin l  
furent contents.

Le Roi exécuta la convention : il re  
mienne le jour marqué , & paia les d  
mille livres du premier paiement. C  
manquoit trente mille livres pour ac  
fomme , il la demanda à emprunter  
mandeur du Temple , qui d'abord l  
sous prétexte qu'il ne pouvoit dispose  
niers de l'Ordre fans violer son vo  
Joinville par ordre du Roi rompit  
de coignée le coffre qu'on ne lui vo  
ouvrir & on tira l'argent nécessaire

**iers**, laissant des Commissaires pour retirer le  
**este** des prisonniers & paier les autres deux  
**ens** mille livres.

**V I I.**

**Le Roi** arriva au port d'Acre, où il fut reçu  
**vec** de grandes réjouissances par les habitans  
**e la ville**, & les processions vinrent au-de-  
**ant** de lui jusqu'à la mer. De-là il envoya en-  
**ore** des Ambassadeurs & des vaisseaux en  
**Egypte**, pour ramener les prisonniers, les ma-  
**chines**, les armes, les tentes, les chevaux, &  
**out** ce qu'ils y avoient laissé. Les Emirs re-  
**inrent** long-temps au Caire ces Ambassa-  
**deurs**, leur donnant de belles espérances : mais  
**de** plus de douze mille prisonniers, ils n'en  
**rendirent** que quatre cens, & rien de tous les  
**meubles**. Dès leur entrée à Damiette, ils  
**avoient** égorgé tous les malades & brulé toutes  
**les machines**. Ils choisirent entre les prison-  
**niers** les jeunes gens les mieux faits, & leur  
**mettant** sur le cou le tranchant de leurs épées,  
**ils s'efforçoient** de leur faire professer la reli-  
**gion** de Mahomet : plusieurs apostasièrent, les  
**autres souffrirent** le martyre. Saint Louis avoit  
**résolu** de revenir en France, supposant que  
**les prisonniers** seroient délivrés ; mais la mau-  
**vaïse foi** des Emirs lui fit changer de résolu-  
**tion**. Ils lui renvoïoient de tems en tems  
**quelques prisonniers**, mais il en délivra un  
**grand nombre** de son argent ; tantôt six cens,  
**tantôt sept cens** à la fois : enfin il retira tous  
**ceux qui avoient été** faits captifs **en Egypte**  
**depuis vingt ans**. Il fit réparer & fortifier à ses  
**dépens** les places que les Chrétiens tenoient  
**dans le pais**, entre autres Césarée, Acre, Jop-  
**pé & Sidon**.

**XVII**  
 Mauvaise  
 des Sarrafi  
 Ils font p  
 sieurs Ma  
 tyrs.

**VIII.**

**La veille de l'Annonciation 24 Mars**

**Piété de sai  
 Louis.**

1251, le Roi alla à Nazareth. De si loin qu'il apperçut ce saint Lieu, il descendit de cheval & se mit à genoux; ensuite il fit à pied le reste du chemin, quoiqu'il fût très-fatigué & qu'il eût ce jour-là jeûné au pain & à l'eau. Il y fit chanter solennellement Vêpres, Matines & la Messe. Le Légat Eudes de Châteauneuf la célébra, & fit un Sermon édifiant. Le Roi avoit toujours des ornemens précieux de diverses couleurs selon les solemnités, & en prenoit un soin particulier. De Nazareth il alla à Césarée, où il demeura le reste de l'année 1251, & une partie de la suivante, occupé principalement à la faire fortifier.

XIX.  
Plaintes en  
France con-  
tre le Pape.

De Césarée saint Louis écrivit à la Reine Blanche sa mere, à ses freres qu'il avoit renvoyés en France, & à tous ses sujets, leur demandant un prompt secours d'hommes, de vivres & d'argent. La Reine aiant reçu la lettre, assembla tous les Nobles du Roiaume pour les consulter sur cela. Ils se plainquirent hautement de la conduite du Pape Innocent IV, qui faisoit prêcher en France une Croisade contre Conrad fils de l'Empereur Frideric, avec une indulgence plus grande que celle de la Terre-Sainte; car elle devoit s'étendre au pere & à la mere du Croisé. Les François disoient donc à cette occasion: Le Pape fait prêcher une nouvelle Croisade contre des Chrétiens, pour étendre sa domination; & oublie le Roi notre Maître, qui souffre tant pour la Religion. La Reine Blanche touchée de cette remontrance, ordonna la faisie des terres de tous ces nouveaux Croisés, en disant: Que le Pape entretienne ceux qui vont à son service, & qu'ils partent pour ne plus revenir. Les Seigneurs en userent de même à l'égard des Croisés de

ce qui fit tomber cette Croisade.  
i de fortes réprimandes aux freres Mineurs qui l'a-  
e. Nous vous bâtissons, disoient-  
ons & des églises ; nous vous  
nous vous entretenons. Quel  
le Pape , dont vous prenez si fort  
Il ne vous fait que les receveurs  
, & vous rend odieux à vos bien-  
Religieux s'excusoient sur l'o-  
ls lui avoient promise.

**VIII.**

alla de Césarée à Jasse , où il  
que temps pour la fortifier. Il  
ême désir d'aller à Jérusalem ,  
ieurs du pais le détournèrent de  
, en lui disant : Vous êtes le plus  
Chrétiens : si vous faites votre  
Jérusalem sans la délivrer , tous  
s qui feront le même voiage , se  
nés de leur vœu , en se contem-  
exemple d'un simple voiage

Ce fut à Jasse que saint Louis  
: de la Reine Blanche sa mere ,  
mier de Décembre 1252. Etant  
le à Melun , elle se fit porter à  
e manda l'Abbesse de Maubuis-  
re de l'Ordre de Citeaux qu'elle  
rès de Pontoise : la Reine reçut  
rofession entre ses mains. Après  
a revêtit des habits roiaux par-  
e Religieuse , & on lui mit la cou-  
ête par-dessus son voile : on la  
Maubuisson , où elle avoit choisi  
& elle fut extrêmement regretée  
ance. La nouvelle en étant ve-  
ne , le Légat Eudes de Château-

**XX.**

Comment  
S. Louis re-  
çoit la nou-  
velle de la  
mort de la  
Reine Blan-  
che sa mere.

roi comprit à son visage rieur qu'il portoit quelque triste nouvelle.

Il les fit passer de sa chambre dans la chapelle, où il s'assit devant l'autel & eux. Alors le Légat représenta au Roi l'œuvre que Dieu lui avoit faites depuis son enfance, entre autres de lui avoir donné une mère, & l'avoir élevé si chrétiennement, & gouverné son Roiaume avec tant de sagesse. Enfin il ajouta qu'elle étoit morte, ne pouvant plus retenir ses sanglots & ses pleurs. Le Roi jeta un grand cri ; & fondant en larmes, il se mit à genoux devant l'autel, & joignant les mains, il dit avec de grands sentiments de piété : Je vous rends grâces, Seigneur, m'avoir prêté une si bonne mère : vous l'avez retirée quand il vous a plu. Il est vrai que j'en aimois plus qu'aucune créature mortelle, comme elle le méritoit bien : mais c'est votre bon plaisir, que votre nom soit glorifié à jamais. Ensuite le Légat ayant fait une courte prière pour la Reine, le Roi dit qu'il alloit demeurer seul dans sa chapelle, & ne laisser seulement son Confesseur, qui lui rendoit visite modestement qu'il avoit assez donné

Il admira que malgré la douleur dont  
 étreint, il ne fit pas la moindre faute  
 et un si long Office. Il fit dire pour  
 sa mere un grand nombre de Messes,  
 des prieres dans les monasteres ; & il  
 tous les jours une Messe particuliere  
 mention. Il garda la chambre deux  
 à parler à personne. Outre les prieres  
 pour la Palestine pour sa mere, il en-  
 traîna la charge d'un cheval de pier-  
 re distribuer aux Eglises, demandant  
 pour elle & pour lui.

Avant la mort de cette Princesse ;  
 Innocent IV écrivit aux Evêques, aux  
 tous les ecclésiastiques du Roiaume,  
 pour une coutume ancienne mais bar-  
 barique les ecclésiastiques de prouver  
 le droit qu'ils avoient sur les serfs  
 , quand ces serfs vouloient recon-  
 noître leurs Seigneurs. Le Pape défendit  
 ainsi à l'avenir. Il confirma aussi l'ex-  
 communication que le Légat Eudes de Châ-  
 voit prononcée contre les Chré-  
 tiens qui battoient monnoie à Acre & à  
 y faisoient graver le nom de Maho-  
 mée depuis l'Hegire. C'est une abo-  
 lition que le Pape, de perpétuer la mé-  
 moire si odieuse. Néanmoins depuis  
 mille ans, les Chrétiens Orientaux  
 et les années depuis le règne de Dio-  
 dans les livres des Machabées, les  
 et comptées depuis la conquête d'A-  
 lexandre enfin les légendes des monnoies  
 se entendent des peuples avec les-  
 commerce.

Il avoit achevé les fortifications de  
 V.

Q

XXI.  
 Horrible  
 abus abolis en  
 France.

XXII.  
 Charité avec

**XXIII.**  
Il se dispose  
à retourner.  
en France.

lant lui-même de ses mains à les mettre  
des sacs , sans être rebuté par l'horreur  
fection qui en sortoit. Le Roi continu  
vail pendant cinq jours, sans témoi  
moindre répugnance. Le matin après  
il alloit sur le lieu , & disoit à ses  
liens : Venez , enterrons les Martyrs  
Christ, qui ont plus souffert que moi  
lui. Il leur fit faire des funérailles solennelles.

Il demeura le reste de l'année occupé à  
régaler Sidon , & cependant il lui vint  
divers avis , que depuis la mort de la  
mere, le Roiaume étoit en grand danger.  
ce qui le fit penser sérieusement à son  
Il appella le Légat qui étoit avec lui  
l'avoir engagé à ordonner des prières  
connoître la volonté de Dieu , il se prépara  
faire les préparatifs de son voyage. L'oppor  
tion étant prise , le Légat pria un jour  
de Joinville de venir avec lui à son  
l'ayant fait entrer dans sa garde-robe  
prit les mains, & lui dit en versant des larmes  
Je rends grâces à Dieu de ce qu'il vous a  
livré de tant de périls : mais en même  
je suis pénétré de douleur d'être séparé de vous.



rcier de tous les biens qu'il avoit faits à la  
e-Sainte.

Le saint Roi eut la consolation d'avoir pro-  
pendant son séjour dans la Palestine, la  
ersion de plusieurs Sarrafins. Ils étoient  
rés de sa merveilleuse patience dans l'ad-  
é, & de sa constance à exécuter ses réso-  
ns. Ils voioient la fermeté de sa Foi, &  
sur qu'il avoit pour la Religion Chrétien-  
qui lui avoit fait quitter les délices de son  
ume, pour s'exposer à tant de périls. Ils  
essoient donc à lui, & il les recevoit à  
ouverts, & les faisoit instruire avec soin  
es freres Prêcheurs & les freres Mineurs,  
sur montroient le foible de la Religion de  
omet, & la vérité du Christianisme. Ils  
voient le Baptême, & le Roi leur donnoit  
loi subsister; il en emmena plusieurs en  
ce avec leurs femmes & leurs enfans: il  
envoia quelques-uns devant, & leur assi-  
t tous des pensions pendant leur vie. Il  
assit acheter plusieurs esclaves tant Maho-  
ns que paiens, & en prit le même soin.  
à viennent apparemment tant de familles  
ortent le nom de Sarrafin.

**IX.**

Quis partit enfin du port d'Acre le ven-  
i 24 d'Avril 1254 chargé des bénédic-  
s de tout le peuple, de la Noblesse & des  
ats, qui le conduisirent jusqu'à son vais-  
e. Il laissa le Légat avec un secours consi-  
ble d'argent & de troupes, & obtint de lui  
ermission d'avoir dans son vaisseau le saint  
ement, pour donner la communion tant  
malades, qu'à lui & aux siens quand on le  
eroit à propos. Le Roi fit mettre le saint  
ement dans le lieu le plus convenable;

**XXIV.**

Son zèle  
pour la con-  
version des  
Infidèles.

**XXV.**

Son retour  
en France.  
Comment il  
sanctifie son  
voiage.

où il fit dresser une riche tente d'étofe de soie avec un autel , devant lequel tendoit tous les jours l'Office divin comme ordinairement , c'est-à-dire , toutes heures, & la Messe, excepté le canon : en sorte qu'on ne consacra pas , le Prêtre & les autres ne laissoient pas d'être vêtus d'habit selon l'Office du jour.

Saint Louis s'étant embarqué pour son tour , demeura sur mer deux mois pendant lesquels il donna de nouvelles preuves de sa piété & de sa charité pour le peuple. Il ordonna que dans le vaisseau on prît la parole de Dieu trois fois la semaine ; la mer étoit calme , il vouloit qu'il y eût instruction particulière pour les matelots sur les principaux articles de la Foi & sur les plus importantes maximes de la morale chrétienne. Il voulut aussi qu'ils se confessassent aux Prêtres choisis avec soin , & qui fussent les plus capables de toucher & de corriger ces gens grossiers. Ce saint Roi leur donna même sur ce sujet une exhortation terminée en représentant entre autres choses , le danger de mort auquel ils étoient continuellement exposés. Si , ajoutoit-il , pendant qu'un homme se confesse , le vaisseau a besoin de secours , je veux bien moi-même y mettre la main soit pour tirer un cable , soit pour toute autre manœuvre. Saint Louis avoit grand soin des malades , & leur procuroit tous secours corporels & spirituels qui dépendoient de lui.

XXVI.  
Son arrivée  
en Provence.

Enfin saint Louis arriva en Provence avec toute sa flotte, & descendit au port d'Hydruntum le 10<sup>onzième</sup> de Juillet 1254. Il y entendit d'un frere Mineur nommé Hugues ,

le païs avec tant de réputation , de peuple le suivait à pied. Le Roi se tint devant lui ; & son premier Sermon contre les religieux qu'il voyoit entrer à la suite du Roi. Il disoit qu'ils étoient de la voie du salut , parce qu'un homme ne peut conserver l'innocence hors de l'eau. La bonne chère qu'ils faisoient sur , ajoutoit-il , est une tentation contre l'austérité de leur profession. Il en parla ensuite au Roi & l'instruisit de la vie de Saint Louis fit plusieurs fois prier les religieux de demeurer avec lui tandis qu'il seroit en Provence , mais il n'y fut que peu de temps. Il mourut depuis à Marignac sur de sainteté.

Le Roi vint à Aix en Provence , la sainte Baume , où l'on croioit qu'elle avoit vécu long-temps. C'est ce que dit le Sire de la Roche qui l'accompagnoit saint Louis dans son voyage. C'est le premier témoignage que nous avons de cette opinion, que sainte Madeleine étoit en Provence. Le Roi revint par le Languedoc & l'Auvergne , & étant arrivé à Paris le dimanche treizième de Septembre , & y offrit des étoffes de sainte Madeleine. Mais il demeura Croisé pendant qu'il ne croioit pas avoir accompli son vœu , & qu'il en avoit seulement l'exécution pour un temps.

**X.**

Le Roi revint depuis son retour en France , & se consacra à ses devoirs avec une nouvelle fer-

**XXVII.**

Son arrivée à Paris.

**XXVIII.**

**S. LOUIS**

gleterre fut conclue à Paris. Par ce Traité le Roi Henri III renonça à ses prétentions sur la Normandie, l'Anjou, le Maine, le Poitou & la Touraine. Saint Louis de son côté lui laissa tout le Duché d'Aquitaine, à condition que le Roi d'Angleterre lui en feroit hommage. Le Conseil de S. Louis s'opposoit fortement au Traité, & lui disoit: Sire, nous sommes très-étonnés que vous vouliez laisser au Roi d'Angleterre une si grande partie de votre Roiaume, que vous & vos prédécesseurs avez acquise sur lui par sa faute, & dont il ne vous saura point de gré. Le saint Roi répondit: Je fais bien qu'le Roi d'Angleterre & son prédécesseur ont justement perdu les terres que j'ai, & que je ne suis point obligé à cette restitution. Je ne la fais que pour le bien de la paix, & pour entretenir l'amitié & l'union entre nous & nos enfans qui sont cousins-germains: enfin je rendrai ce Prince mon vassal, & il me rendra hommage; ce qu'il n'a jamais fait. S. Louis avoit la conscience très-délicate sur l'article du bien d'autrui. Il recherchoit avec soin ce qui pouvoit avoir été usurpé par ses prédécesseurs, & il avoit établi pour cet effet des Commissaires dans les Provinces.

## XXXI.

Il transige  
avec le Roi  
d'Arragon  
sur leurs pré-  
tentions réci-  
proques.

Mariage de  
son fils aîné.

Il y avoit aussi entre la France & l'Arragon d'anciennes contestations que S. Louis termina cette même année 1258. La Catalogne étoit originaiement un fief de la Couronne de France, & les Rois d'Arragon avoient acquis des droits sur plusieurs terres en-deçà des Pyrénées. Pour finir ces contestations, les deux Rois prirent des arbitres: S. Louis choisit Hebert Doien de Baieux; Jacques Roi d'Arragon choisit Guillaume de Montagrin Sacristain de Gironne. Le Traité fut conclu trois ans après.

al S. Louis se donnoit beaucoup de  
r procurer la paix , particulièrement  
sujets & les grands Seigneurs de son  
e : les étrangers mêmes le prenoient  
itre , tant sa sagesse & sa justice étoient  
allement reconnues. En même-temps  
deux Rois transigerent sur leurs préten-  
ciproques , on traita du mariage de  
pe fils aîné de S. Louis , avec Isabelle  
u Roi d'Arragon , & il fut célébré à Cler-  
en Auvergne l'an 1262.

année suivante le Pape Urbain IV écrivit  
Louis une lettre pleine de lamentations ,  
sujet de la destruction de plusieurs saints  
ix , que la mauvaise conduite des Tem-  
ers & des Hospitaliers avoit attirée , en re-  
ant de rendre au Sultan d'Egypte quelques  
laves , comme ils en étoient convenus. Le  
pe conclut sa lettre , en exhortant S. Louis  
envoier un prompt secours à la Terre-Sainte ,  
pour cet effet il envoya en France un Légat.  
y eut à ce sujet une assemblée du Clergé où  
on ordonna ce qui suit. Le Légat remittra au  
oi les lettres dont il est porteur , & qu'il a  
it lire , touchant la levée du centième des  
venus ecclésiastiques pour le secours de la  
erre-Sainte. Les Prélats accordent ce cen-  
me , non en vertu de la lettre du Pape , mais  
montairement & de leur bon gré. On peut  
pporter à cette assemblée du Clergé une re-  
antrance que tous les Prélats firent à saint  
ouis. L'Evêque d'Auxerre portant la parole ,  
au Roi : Sire , tous ces Prélats me char-  
nt de vous dire que vous laissez perdre la  
ligion. Le Roi effraîé d'une telle proposi-  
n , fit le signe de la croix , & dit : Evêque ,  
es-moi comment cela se fait. Sire , reprit

**XXXII:**

Saint Louis  
rejette une  
demande in-  
juste du Cler-  
gé.

l'Evêque, c'est qu'on méprise les excommunications. Nous vous prions tout d'une voix pour l'amour de Dieu, & parce que c'est votre devoir, de commander à tous vos Officiers de Justice, de contraindre par saisie de ses biens celui qui aura été excommunié, à se faire absoudre. Le Roi répondit, que très-volontiers il donneroit cet ordre à l'égard de ceux que les Juges trouveroient avoir fait tort à l'Eglise ou à leur prochain. Mais, reprit l'Evêque, il ne leur appartient pas de connoître de nos affaires. Le Roi répliqua, qu'il ne le feroit que de la manière qu'il venoit de leur dire. Car, ajouta-t-il, il feroit contre la raison que je contraignisse à se faire absoudre, ceux à qui les ecclésiastiques eux-mêmes feroient tort. Je m'exposerois à offenser Dieu & mes sujets. Les Prélats n'eurent rien à répliquer à cette réponse du Roi. C'est ainsi que ce saint Roi prenoit la défense de ses sujets contre les excommunications injustes, étant persuadé que la Puissance temporelle a droit de s'opposer à l'abus que les Pasteurs peuvent faire de la Puissance spirituelle.

## XI.

Urbain IV écrivit la même année 1263 à saint Louis, afin de l'engager à employer sa médiation pour appaiser la guerre civile qui affligeoit l'Angleterre. S. Louis s'y employa si efficacement, que le Roi Henri de son côté, & les Seigneurs du leur, le choisirent pour arbitre. Le compromis portoit, que le Roi Louis prononceroit la sentence cinq mois après; mais il n'attendit pas ce terme. Il fit venir les parties à Amiens, où le Roi Henri se rendit en personne avec plusieurs Seigneurs. Saint Louis écouta & examina avec soin ce qui

XXXIII.

Il pacifie  
l'Angleterre.  
16.

posé de part & d'autre, principalement  
un règlement fait à Oxford cinq ans  
avant. Il trouva qu'on y avoit beaucoup  
au droit & à la dignité Roiale, & que  
convention avoit eu de fâcheuses suites,  
voit en avoir encore de plus funestes à  
ir. Aiant donc pris conseil des person-  
s plus éclairées & les plus équitables, il  
la sentence arbitrale, par laquelle il  
règlement d'Oxford : déclarant le Roi  
Barons d'Angleterre quittes & déchar-  
tout ce qu'ils avoient promis par cet ac-  
ordonnant que toutes choses seroient  
es en l'état où elles étoient auparavant.  
sentence fut prononcée le vingt-troisié-  
Janvier 1264 ; & l'on voit ici un illu-  
emple de la haute réputation de justice  
sagesse que le saint Roi avoit chez les  
pers.

voit grand soin de faire administrer la  
à son peuple ; & outre les Jurisdicions  
sires, il faisoit tenir près de lui celle que  
ppelloit les Plais de la Porte, d'où sont  
s les Requêtes du Palais. C'étoit trois ou  
Seigneurs qui faisoient cette fonction  
m ordre, & ils lui en rendoient compte  
e. Souvent en été après avoir entendu la  
, il alloit se promener au bois de Vin-  
s, s'asseioit au pied d'un chêne, & fai-  
seoir ces Seigneurs auprès de lui : alors  
eux qui avoient affaire à lui, venoient lui  
, sans que personne les en empêchât. Le  
emandoit tout haut, si quelqu'un avoit  
, & appelloit quelques Seigneurs pour  
pédier : mais s'il trouvoit quelque chose  
re aux plaidoiers des Avocats, lui-mê-  
s reprenoit avec bonté. Il tenoit quel-

**XXXIV.**

Avec quel  
soin & quel-  
le bonté il  
rend la justi-  
ce à ses su-  
jets.

quefois ces audiences au jardin de son Palais à Paris, où est à présent la place Dauphine. Joinville qui rapporte tout ceci, étoit souvent de ces Juges de la Porte.

## XII.

## XXV.

Il se croise  
pour la se-  
conde fois.

Saint Louis résolut d'entreprendre à la fin de sa vie quelque chose de grand pour le service de Dieu, & d'aller encore au secours de la Terre-Sainte. Dès-lors il commença à retrancher tout ce qu'il pouvoit des dépenses de sa maison. Tout le monde en étoit surpris, parce que le Roi ne faisoit part à personne de son dessein. Il ne voulut néanmoins rien faire sans conseil, & il consulta secrètement le Pape Clément IV, qui ne le décida qu'après y avoir long-temps pensé. Il convoqua un Parlement à Paris pour la mi-Carême de l'an 1267, & y appella tous les Prélats & les Seigneurs du Roiaume, sans que personne en scût le sujet. Le Parlement étant assemblé & le Légat présent, le Roi exhorta à la Croisade avec beaucoup de zèle : & après son discours, le Roi prit la croix ; & ses trois fils, Philippe, Jean Tristan & Pierre, suivirent son exemple : le quatrième nommé Robert n'avoit guères que dix ans. Les principaux Seigneurs qui se croisèrent, furent Alfonse frere du Roi, Comte de Poitiers & de Toulouse ; Thibault, Roi de Navarre & Comte de Champagne, gendre du Roi ; Robert Comte d'Artois ; Gui Comte de Flandre ; Jean, fils du Comte de Bretagne.

## XXXVI.

Plaintes du  
Clergé de  
France con-  
tre le Pape.

Plusieurs blâmerent ceux qui avoient conseillé à saint Louis de se croiser, considérant sur-tout qu'il étoit si foible, qu'il ne pouvoit porter d'armure ni être long-temps à cheval. Mais le Pape Clément aiant appris qu'il s'é-



lui écrivit pour l'en féliciter; & en  
temps il donna la Légation pour la  
à Simon de Brie, Cardinal de Sainte  
& le chargea de lever la décime qu'il  
ordée au Roi pour trois ans sur tous les  
ecclésiastiques. Le Clergé de France  
fortement à cette décime, & se plai-  
ement des diverses exactions par les-  
Eglise Gallicane étoit réduite en ser-  
attribuoit la perte de Jérusalem à la  
on attachée aux décimes, & le schis-  
Greco aux exactions de la Cour de  
enfin il trouvoit mauvais qu'on em-  
e tant de rigueur les censures ecclé-  
pour faire paier ce nouveau tribut.  
és ajoutèrent de vive voix, que le  
France aimoit mieux souffrir les ex-  
cations, que d'obéir à cet ordre du  
nt fermement persuadé que les exac-  
esseroient que quand on cesseroit de  
tre. Le Pape répondit par une let-  
dit : C'est une grande témérité d'at-  
la levée des décimes, les mauvais  
armes chrétiennes contre les infidé-  
e Dieu permet souvent en cette vie  
stes souffrent des afflictions, seule-  
r exercer leur vertu, sans qu'ils les  
itées. (Le Pape Clément IV n'avoit  
cette doctrine dans les Ouvrages de  
in.) Quant au schisme des Grecs, le  
tribue à Photius, qui en est effective-  
rdé comme le premier auteur, & qui  
s un temps où on ne se plaignoit pas  
es exactions de la Cour de Rome.  
le milieu du douzième siècle, Nechi-  
vêque de Nicomédie alléguoit pour  
uses du schisme, la hauteur & l'es-

prit de domination des Romains , & Germain Patriarche de Constantinople dans sa lettre au Pape Grégoire IX dit expressément : Plusieurs personnes puissantes vous obéiroient , s'ils ne craignoient les exactions & les redevances qui ne vous sont point dûes. Le Pape Clément continue : Vous ne devez pas croire que nous manquions de moiens pour punir la désobéissance de ceux qui méprisent insolemment les censures : nous pouvons les priver de leurs bénéfices ; & les rendre incapables d'en avoir d'autres , les déposer , les dégrader , & faire exécuter nos ordres en implorant le bras séculier. Mais vous devriez mourir de honte , de retarder par votre opposition le secours de la Terre-Sainte dans l'extrémité où elle est réduite , tandis que votre Roi & tant de Seigneurs François s'y préparent si généreusement : vous qui auriez dû les prévenir & leur montrer l'exemple. Il conclut en leur ordonnant de payer la décime , sans avoir aucun égard à leurs oppositions.

## XIII.

XXXVII.  
Exercices de  
piété de saint  
Louis.

Cependant le Roi S. Louis alla à l'Abbaïe de Vezelai au diocèse d'Autun , où il assista à la translation des Reliques de Ste Marie Magdeleine , que l'on croioit y avoir depuis plusieurs siècles : ce qui prouve qu'il n'étoit pas persuadé qu'elles fussent à la sainte Baume en Provence , quoiqu'il y eût été treize ans auparavant. Au voyage de Vezelai , il fut accompagné par le Légat Simon de Brie : ils assistèrent ensemble à la translation des Reliques , qui furent mises dans une châsse d'argent ; ils retinrent l'un & l'autre quelques parties de ces Reliques , & donnerent des attestations authentiques de cette translation. Le saint Roi se préparoit à son

en continuant ses exercices ordinaires , que nous croions devoir rapporter avant le récit de son confesseur Geoffroi Ieu, & de son chapelain Guillaume de , tous deux de l'Ordre des Freres Prê- l'entendoit tous les jours tout l'Office , même les heures de la Vierge avec ; & lorsqu'il étoit en voiage à cheval, tentoit de le réciter avec son chape- disoit aussi tous les jours l'Office des neuf leçons , même aux fêtes les plus lles. Il ne manquoit guères à entendre :sses chaque jour , & souvent il assistoit u quatre. Il aimoit à entendre des fer- z quand ils lui plaisoient , il les rete- savoit bien les répéter aux autres. ppris que quelques Seigneurs mur- it de ce qu'il entendoit tant de messes. ermons , il dit ces paroles remar- : Si je passois deux fois autant de u jeu ou à la chasse , personne n'en t.

ant quelque temps il se leva à minuit ; ister aux matines que l'on chantoit dans elle , & avoir ensuite le loisir de prier s devant son lit. Car , disoit-il , si Dieu ne donner alors quelques bonnes pen- ne crains point d'être interrompu. Il oit ainsi en prieres autant de temps que ines avoient duré dans l'église. Mais les affaires l'obligeoient de se lever matin , & que les veilles pouvoient l'af- beaucoup , il se rendit aux conseils & eres des personnes sages , & remit les ; & ses autres prieres de la nuit au ma- idant que l'on chantoit l'Office , il ne point qu'on lui parlât ; à moins que

tour , & particulièrement sur le lit. A  
chez quelques religieux , qu'à la Messe  
paroles du Symbole ET IL S'EST FAIT H  
le chœur s'inclinoit profondément , ce  
lui plut tellement , qu'il l'introduisit  
chapelle & dans plusieurs autres églises  
la genuflexion au lieu de la simple i  
tion. Il imita de même ce qui se pratiq  
quelques monasteres à la lecture de la  
pendant la Semaine-sainte, de se proste  
demeurer quelque tems en prieres , lo  
lit que Jesus-Christ expira ; & de-l  
viennent ces deux pieuses coutumes.  
pella l'usage de benir les images des  
avant que de les exposer à la vénération  
blique,

**XXXVIII.**  
Les mortifications.

Son abstinence étoit grande. Toute  
il jeûnoit le vendredi , & ne mangeoit  
de viande le mercredi ; il s'en abstint  
Lundi pendant quelque temps : mais  
conseilla de cesser à cause de la foible  
sa santé. Les vendredis du Carême &  
vent , il ne mangeoit ni fruit ni poisson  
mettoit beaucoup d'eau dans son vin.

être fût fermée, il se levoit promptement, & se fermoit, pour en épargner la peine au confesseur, disant : Vous êtes le pere. Après sa confession, il recevoit la discipline de la main de son confesseur, & cinq chainettes de fer attachées à une petite boîte d'ivoire, qu'il portoit à sa ceinture ; & il donnoit de semblables boîtes à ses amis particuliers. Il avoit deux frères, un de l'Ordre des Freres Mineurs, & un des Freres Prêcheurs, afin d'en avoir un de prêt. Outre ses confesseurs, il avoit encore quelques personnes qu'il faisoit rapporter fidelement sans l'épargner, & ils entendoient dire, ou ce qu'ils lui disoient de répréhensible, & il recevoit la discipline avec beaucoup de douceur & de respect. Il portoit le cilice les vendredis en Carême & aux vigiles de la Vierge, & quitta enfin par le conseil de son confesseur, avouant qu'il l'incommodoit no-

mmême il passoit tous les ans le Vendredi. Après avoir assisté aux matines à minuit, il revenoit à sa chambre, & avec un chapelain il récitoit tout le Psautier. Ensuite sans se recoucher ni dormir, il alloit vers le lever du soleil, nuds seulement vêtu : il alloit par les rues, & dans la boue : il entroit dans les maisons, & y prioit, suivi d'un aumônier qui distribuoit aux pauvres. Il revenoit à son logis fatigué, & un peu après il entendoit chanter de la Passion. Ensuite il assistoit à la messe, & il faisoit célébrer solennelle-

ment ; & quand le moment d'adorer la Croix étoit venu , il se levoit de sa place nuë tête & nuds pieds, pauvrement vêtu, & venoit de loin à genoux suivi de ses enfans , avec des marques d'une telle humilité , que les assistans en étoient touchés jusqu'aux larmes. Le service étant fini , il se mettoit à table & faisoit son petit repas de pain & d'eau. C'est ainsi qu'il passoit ce saint jour.

**XXXIX.**  
Sa charité &  
ses aumônes.

Il lavoit les pieds aux pauvres le Jeudi saint, & exhortoit les autres à le faire , comme Joinville le témoigne de lui - même. Mais de plus , le saint Roi lavoit les pieds à trois pauvres vieillards tous les samedis , leur donnoit de l'argent , & leur servoit lui-même à manger. Si son peu de santé ne lui permettoit pas de s'en acquitter, il le faisoit faire par son confesseur en présence de l'aumônier. Ses aumônes étoient immenses : tous les jours en quelque endroit qu'il fût, plus de six-vingts pauvres étoient nourris chez lui , de pain , de vin & de viande. On en augmentoit le nombre en Carême , en Avent , & aux autres jours consacrés à la pénitence. Le Roi les servoit souvent de sa main , & à quelques vigiles solennelles il en servoit ainsi deux cens avant que de manger. Tous les jours à dîner & à souper il faisoit manger près de lui trois pauvres vieillards , & leur envoioit des mets de sa table. Il donnoit abondamment aux pauvres maisons religieuses d'hommes & de filles , & aux Hôpitaux. Tous les ans au commencement de l'hiver , il envoioit une certaine somme aux Freres Mineurs & aux Freres Prêcheurs de Paris , & disoit : O que cette aumône est bien employée pour tant de freres qui viennent de tout leur cœur à ces couvents pour étudier les saintes

& répandre ensuite ce qu'ils ont appris, le monde pour la gloire de Dieu & les âmes !

Il fonda un grand nombre de monasteres, Roiaumont de l'Ordre de Cîteaux ; & maisons de Freres Prêcheurs & de Mineurs en divers lieux du Roiaume. Il donna les revenus de l'Hôtel-Dieu de Paris & fonda ceux de Pontoise, de Compiègne & de Vernon. Il fonda aussi les Quinze-Vingts à Paris, où il assembla plus de trois cent cinquante aveugles ; il retira aux Filles-mendicantes plusieurs femmes de mauvaise vie, pour leur éviter de se perdre. Sachant que quelques personnes de sa maison murmuroient de ses grandes aumônes, il leur disoit : Puis-je en faire quelquefois faire trop de dépense, pour mieux la faire pour Dieu que pour le monde & la vanité ; & compenser les dépenses nécessaires qu'on ne peut éviter pour les affaires temporelles. Il ne laissoit pas d'être présent, que, soit dans l'état ordinaire de sa vie, soit dans les occasions extraordinaires, Cours Roiales, des Parlemens & des assemblées : en sorte qu'il étoit servi avec abondance & de dignité qu'aucun de ses prédécesseurs.

Louis se préparant à son voyage, vouloit laisser à la tranquillité de l'église de son royaume pendant son absence, & attirer sur elle la protection de Dieu. C'est pourquoi il fit une ordonnance très-célèbre, connue sous le nom de Pragmatique-Sanction, & divisée en articles, qui portent : I. Les églises, les évêques, les patrons & les collateurs ordinaires & les bénéfices, jouiront pleinement de leur droit : on conservera à chacun sa juridiction.

**XL.**  
Pragmatique  
de ce saint  
Roi.

quels qu'ils soient , se feront suivant l'usage & l'observation du Droit commun , des Conciles , & des institutions des anciens Peres. V. Nous donnons & approuvons les libertés , franchises , prérogatives & privilèges accoutumés aux Rois nos prédécesseurs & par Nous & nos prédécesseurs aux églises , monasteres , autres lieux d'habitation , & aussi-bien qu'aux personnes ecclésiastiques. Nous ne voulons aucunement qu'on recueille les exactions pécuniaires , ni qu'on impose de nouvelles charges très-pesantes , que la Cour ou les Rois a imposées ou pourroit imposer à l'avenir à notre Roiaume , & par lesquelles il seroit notablement appauvri , si ce n'est pour une cause raisonnable & très-urgente , ou pour une nécessité inévitable , & du consentement exprès de Nous & de l'église. Cette chartre est de l'an 1269 avant Pâques.

#### XIV.

**X L I.** Avant que de partir pour la Terre-Sainte , le saint Roi assista aux funérailles d'Isabelle France sa sœur unique , qui étoit dignement regnée & gouvernée par son excellent frere. Elle résolut dès sa jeunesse de consacrer à Dieu , & refusa le mariage avec le Roi de Castille.



et si bien, que souvent elle corrigeoit les  
res. que ses chapelains avoient écrites en  
nom, suivant l'usage du temps. Elle jeû-  
it souvent, & prenoit si peu de nourriture,  
on ne comprenoit pas comment elle pou-  
it vivre. Elle se confessoit tous les jours,  
atiquoit des mortifications extraordinaires,  
gardeoit un grand silence. Elle nourrissoit  
antité de pauvres, & les servoit de ses mains;  
aumônes étoient immenses.

Aiant résolu de faire une fondation, elle  
utoit si elle fonderoit un hôpital ou une mai-  
n de l'Ordre de sainte Claire. Elle consulta  
xetement le Chancelier de l'église de Paris,  
i étoit alors son confesseur, & il la décida  
ur l'établissement d'une maison religieuse.  
le fonda donc l'Abbaïe de Longchamp près  
Paris au couchant, où les religieuses en-  
rent en clôture la veille de saint Jean 1261,  
la Regle qu'on leur donna fut examinée par  
sieurs docteurs de l'Ordre, entre autres par  
nt Bonaventure. La Princesse donna à cette  
aison le nom de l'humilité de Notre-Dame:  
le s'y renferma elle-même, mais sans faire  
ofession ni prendre l'habit, & y mourut sain-  
ment le 22 de Février 1270 âgée de quaran-  
-cinq ans. Elle voulut être enterrée au-de-  
us du monastere; & le Roi Louis son frere,  
, qui étoit présent, se tint lui-même à la  
orte, pour empêcher d'entrer toutes les per-  
nnes qui n'étoient pas nécessaires. Il fit un  
ait discours plein d'onction pour consoler la  
mmunauté de cette perte. La vie d'Isabelle  
écrite par Agnès d'Harcourt troisiéme Ab-  
sse de ce monastere; & elle l'écrivit à la  
iere du Roi Charles de Sicile frere de la  
nte, auprès de laquelle elle avoit vécu. Elle

Roi de Tunis se convertiroit, & il avoit un trême desir de voir le Christianisme rétabli dans cette côte d'Afrique, où il avoit été trefois si florissant. Il étoit persuadé aussi la conquête de Tunis faciliteroit le recouvrement de la Terre-Sainte ; & c'est ce qui le termina à aller d'abord à Tunis. La descente fit sans résistance, & l'armée du Roi étant campée, il y eut plusieurs escarmouches avec Sarrazins.

Cependant les maladies qui avoient commencé dans l'armée françoise avant le départ, augmentoient de jour en jour. C'étoit principalement des fièvres aiguës, & dysenteries causées par la mauvaise nourriture, le manque d'eau douce, l'intempérie de l'air, la chaleur du climat & de la saison. Jean Trivulzio Comte de Nevers, un des fils du Roi, mourut le troisième d'Août, & le Légat Raoul mourut quelques jours après. Philippe fils aîné du Roi eut la fièvre quarte : le Roi lui-même fut attaqué de la dysenterie & d'une fièvre continue. Il étoit déjà très-mal, quand il reçut des Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople, qui le prioient de détourner le Roi de Sicile, son frere, de faire la guerre aux Grecs. Louis témoigna son inclination pour la paix, & permit, s'il vivoit, d'y concourir de tout son pouvoir, les priant cependant d'attendre en repos : mais il mourut le lendemain, & les Ambassadeurs s'en retournerent sans rien faire.

## XVI.

**XLV.**  
Instruction  
de S. Louis  
à son fils.

Saint Louis se voyant à l'extrémité, donna à Philippe son fils aîné une instruction écrite de sa main où il parloit ainsi : Mon fils, la première chose que je vous recom-

mande

'aimer Dieu de tout votre cœur :  
 pour personne ne peut être sau-  
 vos bien de rien faire qui lui  
 s devriez plutôt souffrir toute  
 ens, que de commettre un seul

Si Dieu vous envoie quelque  
 ffrez-la avec patience & action  
 ensez que vous l'avez bien mé-  
 tournera à votre avantage. S'il  
 la prospérité, aiez soin de lui  
 ublicques actions de graces, &  
 qu'elle ne vous enfle point le  
 urne point à votre perte ; car  
 s employer les dons de Dieu  
 oisissiez des Confesseurs savans  
 si sachent vous instruire de ce  
 faire ou éviter, & donnez leur  
 vos amis la liberté de vous re-  
 vous avertir. Assistez avec piété  
 Eglise, sans causer ni regarder  
 e : mais priez Dieu de bouche  
 ticulierement à la Messe après

solation des pauvres & des af-  
 grand fonds de douceur & un  
 ant. Prenez bien garde de n'a-  
 compagnie, que des gens de  
 siastiques soit séculiers. Aimez  
 role de Dieu en public & en  
 chez-vous à tout bien, détes-  
 qui que ce soit. Que person-  
 hardi pour dire en votre pré-  
 role qui porte au péché, ou  
 prochain. Ne souffrez pas  
 e contre Dieu ou ses Saints,  
 i-tôt justice, Remerciez Dieu  
 ifaits que vous avez reçus de

lui, afin qu'il vous en accorde de  
 Soiez inflexible pour la justice, &  
 à vos sujets sans vous en écarter ni  
 à gauche. Soutenez le parti du pa  
 quelqu'un a des intérêts contraires au  
 déclarez-vous pour lui contre vous-  
 qu'à ce que vous connoissiez la vérité  
 conseillers en deviendront plus hardi  
 justice.

Appliquez-vous sérieusement à fa  
 en paix vos sujets. Aimez les ecclési  
 & gardez la paix avec eux autant  
 pourrez. Faites du bien aux religi  
 votre pouvoir, sur-tout à ceux qui  
 vertueux & plus utiles à l'Eglise. D  
 bénéfices à ceux qui en sont les plus  
 qui n'en ont point déjà, & consulte  
 de bien sur cette dispensation. N'en  
 jamais la guerre sans une grande dél  
 principalement contre des Chrétie  
 soin d'avoir de bons officiers de justi  
 formez-vous souvent de quelle man  
 conduisent, eux & les gens de votr  
 Travaillez à arrêter le cours des d  
 opposez-vous sur-tout au péché con  
 pureté, & aux faux sermens, & dé  
 hérésies de tout votre pouvoir. Veille  
 la dépense de votre maison soit  
 dans les bornes convenables. Je v  
 mon cher fils, de faire prier pour  
 après ma mort dans tout le Roiaume  
 ce, & de m'accorder une part spéciale  
 le bien que vous ferez. Enfin je vous d  
 tes les bénédictions qu'un pere peut  
 son fils. Que Dieu vous préserve de  
 & vous fasse la grace d'accomplir to  
 sainte volonté, afin que nous puissic

**S. Louis. XIII. siècle. 387**  
ne le louer ensemble pendant l'éternité.

Roi donna une pareille instruction à sa  
belle Reine de Navarre. Il y répète les  
s préceptes, insistant particulièrement  
nécessité de l'amour de Dieu. Il lui re-  
mande d'obéir à son mari, de n'avoir point  
l'habit à la fois, ni de bijoux & de pierre-  
mais de faire des aumônes au lieu de ces  
de n'employer pas trop de temps ni  
à se parer, de ne point donner dans  
des ornemens ; mais plutôt d'en retran-  
cher les jours quelque chose.

### XVII.

maladie continuant d'augmenter, Louis  
les Sacrements avec de grands sentimens  
le. Son confesseur le trouva à genoux,  
lui apporta le saint Viatique. Son  
ment ne lui permit pas de faire autre  
dans le désir qu'il auroit eu d'aller  
à genoux jusqu'à la porte au-devant de  
sauveur ; se souvenant de la coutume  
avoit toujours eue en santé, de traverser  
le chœur de l'église sur ses genoux, lorsque  
nef où étoit sa place, il alloit à la sainte  
union. Il avoit encore une liberté d'es-  
sentière, que lorsqu'on lui donna l'Extrê-  
Onction, il disoit les versets des psaumes  
noms des Saints aux litanies. Dans ses  
iers momens, il n'étoit plus occupé que  
la propagation de la Foi. Ne pouvant plus  
er que très-bas & avec peine, il disoit à  
qui approchoient leur oreille de sa bou-  
che. Pour l'amour de Dieu cherchons com-  
ment on pourroit prêcher la Foi à Tunis. O  
pourroit-on y envoyer ? Et il nommoit un  
Prêcher qui y avoit été autrefois, & qui

XLVI.  
Mort de ce  
saint Roi

étoit connu du Roi de Tunis. Quoique les forces lui manquaissent peu à peu, il ne cessoit point de nommer autant qu'il pouvoit les Saints en qui il avoit plus de confiance, principalement saint Denys & sainte Geneviève; & quand il se sentit près de sa fin, il se fit mettre sur un petit lit couvert de cendre, où les bras croisés sur la poitrine & les yeux élevés au Ciel, il rendit l'esprit sur les trois heures après midi, le lundi vingt-cinquième d'Août 1270, ayant vécu cinquante-cinq ans & régné près de quarante-quatre.

## XLVII.

Ses funérailles.

A peine avoit-il expiré, que Charles Roi de Sicile son frere arriva au camp, & raffermira par sa présence & sa fermeté l'armée décollée. Le corps du saint Roi fut démembré pour le faire bouillir, séparer les chairs & conserver les os, suivant l'usage du temps. Le Roi Charles demanda le cœur, les entrailles & les chairs, qu'il fit depuis enterrer dans l'Abbaie de Mont-réal près de Palerme. Les ossemens furent mis dans une caisse pour être reportés en France. Tous les Seigneurs firent serment au nouveau Roi de France Philippe, à qui on donna depuis le surnom de Hardi : il avoit vingt-cinq ans, & en régna quinze.

Le Roi Philippe étant arrivé à Paris, fit porter à Notre-Dame les cercueils qu'il avoit apportés avec lui, qui renfermoient les ossemens du Roi son pere, du Comte de Nevers son frere, & de la Reine Isabelle sa femme, morte à Cosenza en Calabre. On passa toute la nuit à chanter l'Office pour eux à plusieurs chœurs successivement, avec un grand luminaire. Le lendemain vendredi d'avant la Pentecôte, vingt-deuxième de Mai 1271, on porta les cercueils à saint Denys. Les processions de tous

Louis. XIII siècle. 389

Le Paris marchèrent devant, avec grand nombre de Seigneurs & une grande foule de peuple. Tous à pied, & le Roi portoit le cercueil qui renfermoit les cendres de son pere. Les moines de Paris allèrent au-devant jusqu'à mille pas, revêtus de chappes de soie blanche & la main. Mais quand on vint, on trouva les portes fermées. Le Chevalier de Sens & de l'Evêque de Sens étoient présens, revêtus pontificalement. Les moines craignoient que si on les traitoit avec leurs habits Pontificaux, on en tirerait des conséquences pour une entière exemption. Il fallut qu'ils se dévêtissent hors les bornes de la jurisdiction ecclésiastique : le Roi attendoit dehors avec tous les Seigneurs & les Prélats. Il est bon de se souvenir que l'Abbé de saint-Denis venoit avec lui au Roiaume. Enfin on ouvrit les portes, on entra dans l'église, on célébra la messe, ensuite la Messe solennelle, on mit les ossemens du Roi saint Louis son pere, & de Philippe le Hardi son pere, & de Philippe le Bel son pere. On les mit d'abord dans un cercueil de plomb ; mais on les couvrit depuis d'un drap d'or richement ornée d'or & d'argent, & on les porta au tombeau du saint Roi Louis, qui furent écrits fidèlement par l'Abbé de S. Denis.

Après sa mort, Grégoire X charima Simon de Brie, de s'informer des miracles du saint Roi. Cette invitation arriva à Rome qu'après la mort du pape, & l'affaire demeura en sus-

XLVIII.  
Sa Canonisation.

pens par le peu de durée des quatre Papes suivans. Elle fut reprise par le Cardinal Simon de Brie qui devint Pape sous le nom de Martin IV, & qui étant Légat en France avoit été chargé de faire l'information des miracles du saint Roi. Comme la plupart des Evêques de France lui demandoient la canonisation de saint Louis, le Pape chargea l'Archevêque de Rouen, l'Evêque d'Auxerre & celui de Spolète, d'informer de nouveau de sa vie & de ses miracles. Les commissaires furent long-temps à faire leurs informations. Entre autres témoins, ils manderent le Sire de Joinville, & le retinrent deux jours pour apprendre de lui ce qu'il savoit de la vie du saint Roi. Ils vérifièrent jusqu'à soixante-trois miracles, & en envoient les preuves à Rome, où pendant cinq ans il y eut toujours quelques personnes chargées de solliciter cette affaire de la part du Roi, des Prélats & des Seigneurs de France.

Le Pape Martin donna l'affaire à examiner à trois Cardinaux : mais il mourut avant qu'ils en eussent fait leur rapport ; & Honorius IV son successeur mourut aussi avant qu'on eût achevé de la discuter. Nicolas IV nomma trois nouveaux commissaires pour cet examen, parce que les premiers étoient morts. Enfin Boniface VIII aiant chargé ces mêmes commissaires & plusieurs autres Cardinaux, d'examiner de nouveau plusieurs miracles, & leur aiant fait donner à chacun leurs avis par écrit afin qu'ils opinassent plus librement, il décida que le Roi Louis devoit être mis au nombre des Saints. Il prononça sur ce sujet deux sermons, où il fit un abrégé de l'histoire des procédures faites depuis vingt-quatre ans. L'affaire, dit-il, a été examinée tant de fois, qu'il



**S. Louis. XIII. siècle. 391**  
sur elle seule plus d'écritures , qu'un  
en pourroit porter. La Bulle de canonisation  
est du onzième d'Août 1297 , & elle fut  
le même jour. Elle est adressée à tous  
les Rois de France , & contient en abrégé  
la vie du saint Roi & plusieurs de ses miracles ,  
ordonné que sa fête sera célébrée le  
cinquième d'Août jour de sa mort.

### **XVIII.**

Après la mort de ce saint Roi , tous les Seigneurs  
, comme nous l'avons dit , firent serment  
pour son fils Philippe , à qui on donna de  
nouveau le surnom de Hardi. Il avoit vingt-cinq  
ans lorsqu'il régna quinze. Il y eut encore quel-  
ques combats entre les François & les Infidèles.  
Les François eurent l'avantage , & ils  
n'ont pu prendre Tunis : mais ils jugerent  
qu'il étoit propos de faire une trêve de dix ans ,  
qui fut conclue le trentième d'Octobre.  
Le fils aîné du Roi d'Angleterre , qui ar-  
riva en même-tems avec Edmond son frère &  
le Comte de Noblesse , fut fort mécontent lorsqu'il  
apprit le Traité que venoient de faire les Fran-  
çois ; & il fit tous ses efforts pour les  
empêcher d'aller dans la Palestine. Mais les  
Francois répondirent qu'ils ne pouvoient  
renoncer à leur Traité. Philippe partit avec  
son armée pour retourner en France , parce que  
son corps étoit trop affoibli par les maladies ,  
pour tenter une nouvelle entreprise considérable.  
Comme il n'y avoit plus de Légat pour con-  
duire la Croisade ; mais ce qui contribua enco-  
re davantage à lui faire prendre cette résolu-  
tion , furent les lettres des deux Régens du  
Sultan qui le pressoient de revenir. La flotte  
françoise arriva à Trapani le vingt-unième  
mois de l'année , & y fut battue d'une furieuse

### **XLIX.**

Regne de  
Philippe le  
Hardi fils de  
S. Louis.

tempête , qui fit périr plusieurs vaisseaux & environ quatre mille personnes. Les Anglois regarderent cet accident comme une punition divine , de n'avoir pas continué leur voyage vers la Terre-Sainte. Le Roi Philippe fut obligé de demeurer quinze jours à Trapani , à cause de la maladie de Thibaud Roi de Navarre son beau-frere , qui y mourut le quatrième de Décembre. Le Roi continua son voyage par terre , passa le Fare de Messine & traversa l'Italie. Etant à Rome , il fit ses prieres aux tombeaux des Apôtres , & vint à Viterbe où résidoit la Cour de Rome , c'est-à-dire , les Cardinaux pendant la vacance du S. Siège. Comme ils ne pouvoient s'accorder pour l'élection , le Gouverneur de la ville pour les y contraindre , les tenoit enfermés dans un Palais. Le Roi leur rendit visite , & leur donna avec respect le baiser de paix. Il étoit accompagné du Roi de Sicile son oncle & de plusieurs Seigneurs , & tous prièrent instamment les Cardinaux de donner promptement un Chef à l'Eglise , comme le Roi Philippe le manda aux deux Régens de son Roiaume. Il partit de Rome & passa par la Toscane , la Lombardie & la Savoie , & arriva heureusement à Paris. Pendant qu'il étoit à Viterbe, Henri neveu du Roi d'Angleterre , & fils de Richard élu Roi des Romains , y étoit aussi. Gui de Montfort s'y trouva en même-temps ; & comme il croioit que c'étoit par le conseil d'Henri, que son pere avoit été tué pendant la guerre civile , il voulut en tirer vengeance. Il le surprit donc dans une église lorsqu'il entendoit la Messe , & le tua à coups de couteau sans respect ni pour la sainteté du lieu , ni pour le temps du Carême , ni pour la croix de pèlerin qu'il por-

soit. Le meurtrier se sauva chez le Comte de Tolcane son beau-père ; mais cette affaire eut des suites.

**XIX.**

Le Pape Martin IV ayant déposé Pierre Roi d'Arragon, se crut en droit de donner la Couronne à qui il voudroit. Il choisit Philippe Roi de France, & envoya le Cardinal Jean Choiselet pour en faire un Traité avec ce Prince. Voici la substance du Traité. Le Roi de France Philippe choisira un de ses fils, autre que celui qui lui succédera au Roiaume de France, & le Légat au nom du Pape conférera au Prince le Roiaume d'Arragon, pour en prendre possession & en jouir pleinement, lui & ses descendans à perpétuité. La Bulle exprime dans un grand détail, comment la succession du Roiaume devoit être réglée entre les enfans du nouveau Roi, mâles ou femelles, & à qui elle devoit passer en cas que sa postérité vint à manquer. Il est dit que le Roiaume d'Arragon ne sera jamais soumis à un autre Roiaume, ni uni en la même personne avec ceux de France, de Castille, de Léon ou d'Angleterre : que les droits & les libertés de l'Eglise seront conservés dans le Roiaume d'Arragon, particulièrement pour les élections & les provisions aux bénéfices. Le Roi de France & son fils ni leurs successeurs ne feront jamais aucun Traité pour la restitution de l'Arragon sans le consentement du Pape. Enfin le nouveau Roi & ses successeurs se reconnoîtront vassaux du Pape, lui prêteront serment de fidélité, & lui paieront tous les ans à la saint Pierre une certaine somme d'argent. La Bulle qui contient cette commission du Légat, est de 1283. Il est étonnant que les Rois & leur Conseil ne vissent pas

L.  
Le Pape de  
ne au Roi  
France le  
Roiaume  
d'Arragon.

qu'en acceptant ainsi des Roiaumes de  
 du Pape, ils autorisoient sa prétention  
 voir les déposer eux-mêmes. Deux  
 vers la Pentecôte, le Roi Philippe  
 près de Toulouse une grande armée  
 cher à la conquête du Roiaume d'  
 aiant avec lui le Cardinal Jean Cl'  
 du S. Siège. Outre les décimes de  
 Pape Martin avoit accordé au Roi  
 cette entreprise, celles des Dioc'  
 ge, de Metz, de Verdun, & de  
 mée de France entra en Catalog'  
 me de Juin, & les croisés dont e  
 posée ne commettoient pas moie  
 que d'autres troupes. Ils profanc  
 par l'effusion du sang & par le  
 impuretés. Ils brisoient même l'  
 en vendre la matiere. C'est air  
 duisirent pendant toute la can  
 dant toutefois gagner l'indulg  
 fade, pour laquelle ils avoi  
 votion, que ceux qui ne po  
 flèches ou employer d'autres  
 des pierres & disoient: Je  
 contre Pierre d'Arragon pe  
 gence.

**L I.** Le Roi Philippe assiége  
 L'armée de saint Pierre, & se logea  
 François aff- neurs avec le Légat Jean  
 fligée de di- siège les François ruinere  
 vers maux. glise de saint Félix, &  
 Mort du Roi parties les Reliques de p  
 Philippe le autres le corps de saint  
 Mardi. me Patron de Gironne.  
 rent à une punition div  
 & de ces crimes, les m  
 çoise fut affligée. Prem

nombre de mouches attaquèrent leurs  
aux, & par leurs piquûres vénémeuses en  
périr un grand nombre : leurs corps avec  
des hommes tués par les ennemis, étant  
ptement corrompus par les chaleurs, cau-  
t une infection insupportable, & ensuite  
maladies, dont moururent plusieurs Sei-  
ns & une grande partie des troupes. C'est  
moi après la prise de Gironne qui se ren-  
septième de Septembre, le Roi ne son-  
lus qu'à se retirer : mais dans cette mar-  
il fut attaqué de la même maladie que ses  
es, & devint si foible, que ne pouvant  
se tenir à cheval, on le portoit à bras sur  
Il arriva ainsi à Perpignan, où il mou-  
vingt-troisième de Septembre, âgé de  
nte ans, après en avoir régné quinze. Son  
né Philippe IV surnommé le Bel lui suc-  
l'âge de dix-sept ans, & en régna vingt-  
Nous parlerons de ce Prince dans l'his-  
du quatorzième siècle.

---

## A R T I C L E V.

*glise d'Italie. Suite des Papes.*

### I.

ocent III, qui fut élevé sur le S. Siège  
fin du douzième siècle l'an 1198, l'oc-  
pendant les seize premières années du  
me. Son Pontificat est important, &  
d'être considéré avec soin. Il s'appel-  
paravant le Cardinal Lothaire, & n'a-  
le trente-sept ans lorsqu'il fut élu Pape :

1.  
Eglises d'Italie.  
Pontificat  
d'Innocent  
III.  
Son élection  
Son sacre.

mais on le choisit en considération de ses bonnes mœurs & de ses talens , & malgré sa résistance & ses larmes. Il avoit d'abord étudié à Paris , ensuite à Bologne , & s'étoit distingué en Philosophie & en Théologie , des jeunes gens de son âge. Dès le lendemain de son élection il écrivit une lettre à tous les Evêques , pour leur en faire part & leur demander le secours de leurs prières. Comme il n'étoit que diacre, il fut d'abord ordonné Prêtre, & ensuite sacré Evêque dans l'église de saint Pierre de Rome. Le lendemain de son sacre , il reçut le serment de fidélité du Préfet de Rome , à qui il donna par un manteau l'investiture de sa charge : au lieu que jusques - là le Préfet la tenoit de l'Empereur , & lui faisoit serment de fidélité.

II.  
Ses soins  
pour rendre  
la justice.

Le premier soin d'Innocent fut de recouvrer les domaines que l'église de Rome avoit eus en Italie , & d'en chasser ceux qui les avoient usurpés. Pour cet effet le Pape envoya plusieurs Nonces dans les Provinces , & visita en personne le Duché de Spolète & la Toscane : ce voyage dura depuis la saint Pierre jusqu'à la Toussaint. Il employa même les armes contre quelques villes rebelles : mais il témoignoit ne pas aimer ces sortes d'affaires si dissipantes. Entre tous les désordres qui régnoient alors à la Cour de Rome , il haïssoit principalement la vénalité : il travailla à déraciner ce vice , qui rendoit depuis long-temps cette Cour si odieuse. Trois fois la semaine il tenoit le Consistoire public , dont l'usage étoit presque aboli : il y écoutoit les plaintes de toutes les parties , renvoioit à d'autres Juges les moindres affaires , & examinoit par lui-même les plus importantes. Tout le monde admiroit la

sagesse & la pénétration avec laquelle il faisoit cet examen ; & les plus savans Jurisconsultes venoient à Rome seulement pour l'entendre, afin de se former dans ses Consistoires. Dans ses jugemens il n'avoit aucun égard aux personnes, & il ne les prononçoit qu'après une mûre délibération. C'est ce qui lui attira tant & de si grandes causes ; & l'on n'avoit rien vû à Rome de semblable depuis très-long-tems.

Innocent III désiroit ardemment de procurer du secours à la Terre-sainte, & n'ignoroit pas le reproche qu'on faisoit à l'église de Rome, d'imposer aux autres des fardeaux auxquels elle ne touchoit pas du bout du doigt. C'est pourquoi il choisit deux Cardinaux à qui il donna la croix, afin qu'ils invitassent les autres à la Croisade par leur exemple, aussi-bien que par leurs paroles. Il ordonna en même-temps que tout le Clergé paieroit le quarantième de ses revenus, mais il se taxa lui & les Cardinaux au dixième. Il fit faire un navire, & l'envoia chargé de vivres à Messine, sous la conduite d'un Templier, d'un Hospitalier & d'un Moine. Il publia aussi une Lettre circulaire adressée à tous les Evêques, aux Seigneurs, au clergé, au peuple de France, d'Angleterre, de Hongrie & de Sicile, où il exhorte pathétiquement à la Croisade, ordonne qu'on se tienne prêt pour un temps qu'il marque, & promet de grandes indulgences.

III.  
Il excite à la Croisade.

Il n'est pas possible de rapporter ici tout ce qu'a fait ce Pape, parce qu'il s'est mêlé de toutes les affaires de son temps, & que nous aurons occasion d'en parler ailleurs. Il n'y a point eu de Pape qui ait mieux ressemblé à Grégoire VII. Il avoit beaucoup d'esprit, un grand courage, d'autres qualités estimables.

IV.  
Ce Pape avoit les vertus & les défauts de Grégoire VII.

les nouvelles maximes des fausses Dé-  
& de Gratien , & n'a été effraïé ni des  
des conséquences de ces maximes, qu'il  
à la rigueur. Il se faisoit , pour ainsi d-  
jeu de prononcer des excommunications  
mettre tout un pais en interdit : enso-  
pour le crime d'un particulier, les Cath-  
d'un Roiaume entier étoient privés  
exercice de Religion: Il traitoit tous l-  
ques comme ses vicaires, & exigeoit d-  
obéissance aveugle. Sous prétexte qu-  
paix entre les Princes Chrétiens est co-  
par serment , & que toute guerre injust-  
grand péché , de même que le violen-  
serment , il s'imaginoit devoir juger  
térêts des Couronnes , parce que dans l-  
mêlés , il y avoit des torts & des péché-  
de droit sont soumis à la Jurisdiction  
sastique.

V.

Sa fin.

Ses Ecrits.

Il avoit un zèle ardent pour la Crois-  
la prescrivait à tout le monde sans disti-  
Il imposoit les pénitences les plus sing-  
comme d'aller mendier pendant plusie-  
nées , d'aller nus pieds en caleçon ,  
faire donner la discipline par tout le m-



Angleterre, il en fut inconsolable, & il fit sermon où il prit pour texte ces paroles du prophète Ezéchiel : Glaive, Glaive, sors du fourreau & aiguises-toi pour tuer. Dans ce Sermon il excommunia solennellement le Prince Louis & ses gens : puis ayant fait venir des Secrétaires, il commença à dicter des sentences si dures contre Philippe Auguste pere de Louis, & contre son Roiaume. Dans le temps qu'il étoit tout occupé de ces pensées, il fut attaqué d'une fièvre tierce, dont il guérit promptement : mais bien tôt après il lui survint une fièvre violente qu'il garda plusieurs jours, continuant de manger beaucoup, suivant sa coutume. Enfin il tomba en paralysie, ensuite en léthargie, & mourut le seizième de Juillet 1216, après avoir tenu le S. Siège dix-huit ans & demi. Il fut enterré dans l'église Cathédrale de Pérouse. Outre ses Lettres qui sont en très-grand nombre, distribuées par années à peu près selon leurs dates, il reste de lui plusieurs Ecrits, Sermons, Traités de piété & autres, dont quelques-uns ne sont pas encore imprimés. Il est Auteur de la belle prose de la Pentecôte *Veni, Sancte Spiritus, & mittere calidius*, &c.

Il faut juger de ce Pape par ses actions, plutôt que par les discours des Auteurs du temps. Un d'eux dit que c'étoit un homme d'un grand courage & d'une rare sagesse : qui n'avoit point d'égal en son temps, & qui fit des choses merveilleuses. Un autre dit qu'en plusieurs affaires il parut attaché à une rigueur excessive, & que par cette raison sa mort causa plus de joie que de tristesse à ceux qui lui étoient soumis. Matthieu Paris dit que Jean Roi d'Angleterre connoissoit ce Pape pour le plus ambitieux &

VI.

Sa réputation.

flamme ; & que lui ayant demandé p  
 étoit ainsi tourmenté , il répondit  
 trois causes , qui m'auroient même  
 damner au feu éternel , si je ne m'éto  
 à l'extrémité de ma vie par l'interce  
 Mere de Dieu , à laquelle j'ai fondé  
 stère ; mais je serai cruellement tou  
 qu'au jour du Jugement. Thomas  
 pré qui raconte ce fait , ajoute qu'i  
 pris de Lutgarde les trois causes de  
 ces de ce Pape , mais que par respo  
 il n'avoit pas voulu les rapporter.  
 en soit de cette vision , ce récit mor  
 personnes très - pieuses étoient  
 qu'Innocent III avoit fait de gran

II.

VII. Le S. Siège ne vauqua qu'un jour  
 Pontificat huitième de Juillet les Cardinaux  
 Honorius : semblés, élurent Pape Cencio Savelli  
 III. qui étoit Cardinal Prêtre. Il avoit  
 rier de l'église de Rome ; & com  
 qualité il avoit l'intendance des  
 cette église , il entreprit d'en faire  
 ciens mémoires un registre plus exa  
 n'en avoit fait auparavant. Il étoit

la mort du Pape son prédécesseur, & l'Élection. Il ajoute: Que cette perte ne vous afflige pas: je lui suis inférieur en mérite, ne lui cède pas en zèle pour délivrer l'Église sainte. Honorius marcha sur les traces d'Innocent III, & soutint les mêmes principes. Mais il n'avoit ni le même feu, ni la même ardeur, & par conséquent il ne fit pas tant de fautes: car quand on marche dans une route opposée à celle de l'Antiquité, plus on va vite & plus l'on s'égare. Il est inutile de dire ici ce que nous disons de ce Pape dans différents articles. Il approuva l'Ordre de S. Dominique par deux Bulles dès le commencement de son pontificat. C'est le premier Pape qui ait accordé des Indulgences pour la canonisation des Saints. Il mourut le 16 Mars 1227, & fut enterré à S. Pierre Majeure.

III.

Le lendemain les Cardinaux s'assemblerent pour donner un successeur; & ayant célébré d'après la coutume une Messe du Saint-Esprit, élurent tout d'une voix le Cardinal Evêque d'Ostie, qui prit le nom de Grégoire IX, & fut couronné le Dimanche suivant, le 18 Mars. Son pere, qui étoit des Comtes de Segni, étoit proche parent du Pape Innocent III. Grégoire IX n'avoit fait, avoit beaucoup d'esprit & de science, & savoit fort bien le Droit civil & le canonique, & menoit une vie exem- plaire. Il fut ami particulier de S. François, le Père des Freres Mineurs, pour lesquels il fonda plusieurs monasteres. Il en profita pour d'autres religieux. Les circonstances de son couronnement sont remarquables: on

VIII.  
Pontificat  
de Grégoire  
IX.  
Son couron-  
nement.

zème d'Avril, il célébra la ment  
lement à sainte Marie Majeure, &  
couronne en tête. Le lundi aiant  
à saint Pierre, il revint portant de  
nes, monté sur un cheval richem  
çonné, environné des Cardinaux  
pourpre, & d'un Clergé nombreu  
étoient tendues des plus riches tap  
parfumées de divers aromates : le p  
toit à haute voix, *Kyrie, eleison*, &  
ques de joies accompagnés du son  
pettes. Les Juges & les Officiers a  
habits couverts d'or & des chappes  
Grecs & les Juifs chantoient les lo  
Pape, chacun dans leur langue : un  
nombrable marchoit devant, porta  
mes & des fleurs : le premier Sén  
Préfet de Rome étoient à pied au  
Pape, tenant les rênes de son che  
ainsi qu'il fut conduit au Palais de

IX:  
Son goût &  
son style.

Grégoire IX tint le S. Siège qu  
& cinq mois. Aussi-tôt après son él  
fit part selon la coutume à tous les l  
se recommanda à leurs prieres. Dai  
lettre il leur ordonne de presser les

Le Seigneur vous a mis en ce monde comme un Chérubin armé d'un glaive tournoiant , pour montrer à ceux qui s'égarent le chemin de l'arbre de vie. Car considérant en vous la raison illuminée par le don de l'intelligence naturelle , & l'imagination nette pour la compréhension des choses sensibles , on voit manifestement en vous une vertu motrice , pour distinguer le convenable de ce qui ne l'est pas ; & une vertu compréhensible , par laquelle vous pouvez facilement obtenir ce qui est licite & convenable. Toute la lettre , qui est assez longue , est de ce style singulier , & le Pape s'y étend beaucoup sur les significations mystérieuses des ornemens impériaux. Il n'est pas facile d'entendre les prétendus mystères que renfermoient ces ornemens , même après la longue explication qu'en donne le Pape dans cette lettre. On peut juger par cet exemple , quel étoit le goût & le génie de ceux qui traitoient ainsi alors les affaires les plus sérieuses.

L'Empereur Frideric étant tombé malade , ne put passer à la Terre-sainte dans le temps qu'il avoit fait vœu d'y aller. Grégoire IX crut que cette maladie étoit feinte , & en conséquence excommunia ce Prince. Telle fut la source du différend si fameux qui fut entre Grégoire IX & Frideric II , qui attira la ruine de cet Empereur & de sa maison , réduisit l'Allemagne à une anarchie de trente ans , & plongea l'Italie dans des maux dont elle ne s'est jamais bien relevée. Nous parlerons de ce grand différend dans l'article de l'église d'Allemagne , où par conséquent il sera beaucoup question de Grégoire IX. Ce Pape aiant appris le triste état de la Terre-sainte , demanda

X.  
Son différend avec l'Empereur Frideric.

instantement du secours à toute la Chrétienté; autorisa la rupture de la trêve avec les Sarrasins, & continua de fulminer contre l'Empereur les Bulles les plus terribles. Frideric n'y eut aucun égard, & il excita le peuple Romain contre le Pape, qui sortit de Rome, parce qu'il voioit bien qu'il n'y seroit pas en sûreté.

Grégoire voiant que le glaive spirituel n'avançoit pas assez ses affaires, eut recours au matériel, & leva des troupes contre l'Empereur. Nous avons vû combien ce Pape fit d'exactions en Angleterre, & comment son Légat accompagné d'usuriers ultramontains, attira la malédiction publique. Ce Pape dans toutes ses Bulles employoit l'équivoque, si commune alors, de confondre l'Eglise avec l'Etat temporel du Pape ou des Evêques. Les autres Roiaumes ne furent pas exempts de ces exactions, & Grégoire IX vouloit même que les Evêques allassent à son secours en personne. Il ne se contenta pas d'excommunier l'Empereur, il alla jusqu'à absoudre tous ses sujets du serment de fidélité, parce que, disoit-il, personne ne doit fidélité à celui qui s'oppose à Dieu & à ses Saints. Maxime nouvelle & effronnée, qui autorisoit les révoltes les plus criminelles.

**XI.**  
Diverses ac-  
tions de ce  
Pape,

Dans le temps que la guerre étoit plus animée entre le Pape & l'Empereur, ils firent la paix ensemble. Mais cette paix n'empêcha pas Frideric de fomenter par des largesses, l'indisposition des Romains contre le Pape, qui aiant été forcé de sortir encore de Rome, fut dans la nécessité d'implorer le secours de Frideric lui-même & de tous les Evêques. Il écrivit aussi aux Grecs, pour les engager à se soumettre à lui & à se réunir. Il envoya aux Pri-

Les Musulmans de longues instructions sur la religion Chrétienne, dans lesquelles il les menaçoit, s'ils ne se convertissoient, de soumettre à leur autorité les Chrétiens qui étoient dans leurs Etats. Cette menace ne s'accorde ni avec la doctrine des Apôtres, qui ordonnent aux Chrétiens d'obéir aux Princes, même infidèles. Grégoire IX se brouilla de nouveau avec l'Empereur, & l'excommunia. Cette funeste division troubla toute l'église : Le Pape employant tout ce qu'il avoit de crédit pour perdre l'Empereur, & l'Empereur faisant de son côté les derniers efforts pour se venger du Pape. Grégoire IX écrivit au Roi saint Louis encore fort jeune, pour lui offrir la Couronne Impériale. Nous avons vu comment fut accueillie en France une proposition qui paroissoit si flatteuse. Le Pape se tourna vers les Princes d'Allemagne, leur enjoignant d'élire un autre Empereur, mais il n'y gagna rien. Cependant Frédéric poussa la guerre en Italie, & il chassa de ses Etats tous les Freres Prêcheurs & Mineurs. Le Pape n'avoit plus d'espérance que dans le Concile qu'il convoquoit, lorsqu'il mourut le vingtième d'Août âgé de près de cent ans.

IV.

Les Cardinaux divisés d'intérêts trouverent de grandes difficultés à lui donner un successeur. Il convinrent enfin du Cardinal Géoffroi qui prit le nom de Célestin IV. Il étoit de bonnes mœurs & savant, mais vieux & infirme, il mourut environ quinze jours après à saint Pierre de Rome. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné. Il fut enterré à saint Pierre, & sitôt quelques Cardinaux s'enfuirent à Avignon. Ensuite le S. Siège vacqua un an & près

XII.  
Célestin IV.  
Longue vacance du S.  
Siège.

emportoient les ornemens, les calices, les livres, & tout ce dont ils croioient pouvoir profiter : & ils réduisoient les habitans à la dernière misère.

Les Cardinaux voiant les autres terres de l'Eglise menacées d'une pareille désolation, prièrent l'Empereur de faire cesser ces ravages, promettant d'élire un Pape au plutôt. Frideric leur accorda ce qu'ils demandoient. Il délivra même le Cardinal Jacques Evêque de Palestrine, qu'il tenoit en prison, & le renvoia à ses confreres avec honneur : enfin il retira ses troupes & retourna à son Roiaume. Les François pressoient aussi l'élection du Pape, & ils envoierent une ambassade à la Cour de Rome, exhortant les Cardinaux à la faire sans délai. Autrement, ajoutoient-ils, nous chercherons les moïens de suppléer à votre négligence, & de nous donner un Pape en-deçà les monts, à qui nous obéirons. Matthieu Paris qui rapporte ce fait, ajoûte que les François faisoient hardiment cette menace, par la confiance qu'ils avoient en leur ancien privilège accordé par saint Clément à saint Denys, en lui donnant l'Apostolat sur les peuples d'Occident. Nous n'avons point vû ailleurs ce prétendu privilège.

## V.

Enfin les Cardinaux s'accorderent à élire un Pape le jour de la saint Jean vingt-quatrième de Juin 1243. Ce fut Sinibale de Fiesque Génois, de la maison des Comtes de Lavagne; Cardinal Prêtre. Il fut élu à Anagni d'un commun consentement, nommé Innocent IV, & sacré le vingt-neuvième du même mois fête de saint Pierre & saint Paul. Le S. Siège avoit vaqué un an & près de huit mois, & Innocent le

XV.  
Pontificat  
d'Innocent  
IV,



int onze ans & demi. D'abord il donna part à Evêques de son élection suivant la coutume se recommandant à leurs prières : comme aroît par la lettre adressée à l'Archevêque Reims & à ses suffragans , & datée du deuxieme de Juillet. Elle finit par cette clause remarquable : Au reste parce que les porteurs de sortes de lettres font quelquefois des exactions , nous vous défendons de rien donner à lui-ci, sinon la nourriture & les secours nécessaires en cas de maladie , parce qu'il a fait ment de ne rien prendre , & qu'on a pour-d'ailleurs aux frais de son voiage.

On avoit élu Pape le Cardinal Sinibale ; même celui qui étoit le plus aimé de l'Empereur Frideric, & par conséquent le plus propre à le reconcilier avec la Cour de Rome. Mais quand on lui en porta la nouvelle, on fut fort surpris de voir qu'il en étoit affligé. Il le pour raison, qu'il prévoioit que d'un Cardinal ami , il deviendrait un Pape ennemi. Il fit faire par-tout son Roiaume des prières en action de grâces , & ensuite il lui envoya des ambassadeurs. Ils étoient porteurs d'une lettre, l'Empereur reconnoît que le Pape est issu de la premiere noblesse de l'Empire & son ancien ami , & lui offre toute sa puissance pour honneur & la liberté de l'Eglise. Le Pape reçut cette ambassade très - favorablement ; & pour négocier la paix avec l'Empereur , il lui envoya trois Nonces : mais la négociation fut sans effet , parce que l'Empereur proposa des conditions auxquelles le Pape ne voulut point accéder. Innocent IV. quitta Anagni & retourna à Rome , où il fut reçu avec de grands honneurs par le Sénat & par le peuple. On fit de nouveau de la paix , & l'on fit un

compt avec  
l'Empereur,  
& se retire à  
Genes.

Le Prince, partit de Rome pour s'approcher  
où il étoit. Mais ce Prince lui n  
n'exécutoit rien de tout ce doi  
convenu, s'il ne recevoit auparavant  
de son absolution. Le Pape répond  
proposition n'étoit pas raisonnable  
rompirent ensemble. Le Pape résol  
tirer secrètement, & il ne comm  
dessein à personne, de peur que  
n'y mît des obstacles. La veille de s  
il apprit que trois cens Chevaliers T  
voient venir la nuit suivante pour  
Il en parut fort allarmé; & vers le  
la nuit, il quitta les marques de  
s'arma légèrement, monta sur un  
coureur, & partit sans que personne  
perçût. Il poussa si vivement son ch  
vant six heures du matin il avoit dé  
lieues. Vingt-trois galeres étoient  
Genes au-devant du Pape à Civita  
ce qui faisoit juger qu'il avoit formé  
projet. Ces galeres étoient comm  
l'Amiral de Genes & par les pres  
ville, qui tous se vantoient d'être

lie. XIII. siècle. 411

le de sa naissance , au milieu de ses amis.

Frideric ayant appris sa fuite, en XVII. Il demande  
et irrité contre ceux qu'il avoit de l'argent  
des ports & des villes de son aux Anglois  
fit garder étroitement les ave- & fait de-  
sur-tout du côté de la France, mander du ,  
'apportât de l'argent au Pape. secours au  
et IV avoit déjà envoyé en An- Roi S. Louis  
nne de confiance , avec un pendant qu'il  
e Bulles qui avoient pour but est à Cîteaux,  
gent, Le Chapitre général de  
aux se tenoit alors. Le Pape  
vant que saint Louis y devoit  
Chapitre une lettre étudiée &  
art. Il prioit instamment tous  
trouveroient , de conjurer le  
à mains jointes , que suivant  
me de France, il prît la prote-  
contre Frideric , qu'il nommoit  
que s'il étoit nécessaire , il re-  
son Roiaume.

int en effet au Chapitre de Cî-  
nander aux prieres des moi-  
compagné de la Reine Blanche  
le Pape avoit accordé la per-  
avec douze femmes dans les  
dre de Cîteaux , pour y faire  
loi avoit encore à sa suite deux  
avec six des plus grands Sei-  
ce. Quand ils furent près de  
ux , ils descendirent de che-  
& marcherent jusqu'à l'église  
nt Dieu. Tous les Abbés & la  
ui étoit de cinq cent moines ,  
int en procession , pour rece-  
nent le Roi qui venoit pour la

première fois à leur monastere. Le Roi dans le Chapitre au milieu des Abbés Seigneurs, mettant par respect sa main dessus de lui ; & alors tous les Abbés & les nés à genoux, les mains jointes & les larmes aux yeux, lui firent la priere que le Pape avoit prescrite. Le Roi se mit aussi à genoux devant eux, & leur dit qu'autant que son honneur le permettroit, il défendrait l'église contre les insultes de l'Empereur Frideric, & recevrait volontiers le Pape pendant son séjour si les Barons le lui conseilloient : parce que le Roi de France ne pouvoit se dispenser de suivre leur avis. Les Abbés rendirent au Roi de grandes actions de grâces, & lui accordèrent une participation spéciale à leurs bonnes œuvres. L'Empereur Frideric avoit aussi dans le Chapitre ses Ambassadeurs, pour s'opposer à la demande du Pape.

**XVIII.**  
On refuse de  
recevoir le  
Pape en France,  
en Ar-  
ragon & en  
Angleterre.

Saint Louis assembla donc les Seigneurs de son Roiaume pour prendre leur avis sur ce sujet. Pendant qu'ils étoient assemblés, le Pape envoya demander permission de venir à Rome dont le Siège étoit alors vacant. Sur la proposition du Pape, les Barons de France répondirent qu'ils ne souffriroient point qu'il s'établît dans le Roiaume. Ils craignoient que sa présence ne nuisît à la dignité Royale, & trouvoient trop de différence entre leur Roi & un homme consommé dans les affaires. Enfin ils savoient que la Cour de Rome étoit à charge à ses hôtes. Le Roi répondit donc au Pape conformément à l'avis des Seigneurs, mais dans les termes les plus honnêtes. Le Pape envoya aussi au Roi d'Arragon demander permission de venir dans ses Etats, & il fut refusé de même.

Quant au Roi d'Angleterre, le Pape se con-

tenta de lui faire écrire par quelques Cardinaux, comme de leur propre mouvement en ces termes : Nous vous donnons en amis, un conseil utile & honorable. C'est d'envoyer au Pape une ambassade, pour le prier de vouloir bien honorer de sa présence le Roiaume d'Angleterre, auquel il a un droit particulier ; & nous ferons notre possible pour le faire descendre à votre priere. Ce seroit pour vous une gloire immortelle, que le souverain Pontife vint en personne en Angleterre, ce qui n'est jamais arrivé que nous sachions ; & nous nous souvenons avec plaisir d'avoir ouï dire, qu'il verroit volontiers les richesses de Westminster (maison de plaisir du Roi) & les richesses de Londres. Le Roi d'Angleterre reçut agréablement cette proposition, & il auroit facilement donné dans le piège, si des personnes sages ne l'en avoient détourné, en disant : C'est déjà trop que nous soyons infectés des usures & des simonies des Romains, sans que le Pape vienne ici lui-même piller les biens de l'Eglise & du Roiaume.

Innocent IV ne trouvant point d'azile chez ces Princes, se détermina à venir à Lyon, ville neutre alors & dont l'Archevêque étoit Seigneur. Il partit donc de Gênes, où il ne se croioit pas trop en sureté, & passa par la Savoye. Le Comte de Savoye étoit Amé IV, & Thomas son frere escorta le Pape jusqu'à Lyon. Ce fut là qu'Innocent IV assembla un Concile général dont nous parlerons ailleurs, & qui se tint à la fin de Juin 1245. Dans ce Concile le Pape déposa l'Empereur Frideric, & fit publier par tout la sentence de déposition. Quatre mois avant la tenue du Concile, à l'entrée du Carême, le Pape fit renouveler

XIX.

Le Pape se retire à Lyon & il y dépose l'Empereur.

reçu l'ordre de publier cette excommunication, dit publiquement dans sa Parole solennel: J'ai ordre de dénoncer nié l'Empereur Frideric. Je n'en cause: mais je fais qu'il y a un grand entre le Pape & lui. J'ignore qui raison: mais autant que j'en ai j'excommunie celui des deux qui & j'absous celui qui le souffre. Ce vint jusqu'aux oreilles de l'Empereur voya des présens au Cauté: mais le son indiscretion.

XX.  
Il reçoit de  
grands présens.

Le Pape se plaignoit à ses confesseurs. La Eglise Romaine étoit accablée de faisoit entendre qu'il avoit besoin d'argent. Cette plainte s'étant répandue le public, plusieurs riches Prélats pour le trouver, lui témoignèrent qu'il couroit à ses peines & à ses périls, & le d'avoir évité le piège de l'Empereur s'être approché de ses enfans qui lui voués. En même-temps ils lui offrirent des présens considérables, des chevaux. le, des habits, des meubles précieux.

Cardinal Evêque d'Albane, & donna l'Archevêché de Rouen à Eudes Clément Abbé de Denys en France, qui lui avoit fait aussi des présents. Le Pape procura vers le même temps l'Archevêché de Lyon à Philippe de Savoie, déjà élu Evêque de Valence; mais avec une dépense singulière. Car quoique Philippe n'avoit pas même reçu les Ordres sacrés, il lui donna les revenus de l'Evêché de Valence & ceux de l'Archevêché de Lyon, la Prébende de Bruges, & plusieurs autres riches bénéfices qu'il avoit en Flandre & en Angleterre. Philippe étoit très-bienfait & fort instruit dans l'art de la guerre, commandoit des troupes du Pape, & il fut chargé de la garde de la ville de Lyon.

Après que le Pape Innocent eut déposé l'Empereur, il s'efforça d'indisposer tous les Princes contre lui. Il écrivit même au Sultán d'Egypte, pour lui persuader de renoncer à son alliance qu'il avoit avec Frideric. Le Sultán répondit ainsi : Nous avons reçu vos lettres & nous avons écouté votre envoyé. Il nous a parlé de Christ, que nous connoissons mieux que vous, & que nous honorons plus que vous. Quant à ce que vous dites que vous voulez procurer la paix entre tous les peuples, nous le souhaitons pas moins de notre côté; mais nous savez qu'entre nous & l'Empereur, il n'y a ni alliance & une amitié réciproque. Nous ne pouvons empêcher l'Empereur de donner sa gloire, à qui je ne puis que donner sa gloire. C'est pourquoi nous ne sommes pas permis de faire aucun traité avec les Chrétiens sans le consentement de ce Prince. L'Envoyé que nous avons à la Cour de France trouvera & conférera avec vous : nous en avons en conséquence de ce qu'il nous mande.

XXI.

Il écrit  
tout contre  
l'Empereur.  
Réponse qu'il  
lui fait le Su-  
tan.

Craintes  
larmes du Pape.

quera , aiant en vue l'utilité publique , & ce qui peut nous acquérir du mérite devant Dieu.

On prit à Lyon l'an 1247 quelques Chevaliers Italiens, qui assurèrent qu'environ quarante autres très-braves avoient résolu de tuer le Pape ; & que quand même Frideric seroit mort , rien ne seroit capable de les empêcher de mettre le Pape en pièces , croiant en cela faire une œuvre agréable à Dieu & aux hommes. Depuis ce temps-là le Pape se tint caché dans sa chambre , étant gardé jour & nuit par cinquante hommes armés ; & il n'osoit sortir de son Palais , pas même pour aller à l'église dire la Messe. L'année suivante il eut un nouveau sujet d'affliction , en apprenant comment avoit été traité Marcellin Evêque d'Arezzo.

XXII.  
L'Evêque  
d'Arezzo é-  
xécuté à  
mort.

Ce Prélat étoit d'une famille très-noble , & avoit été d'abord Evêque d'Ascoli, d'où le Pape Grégoire IX le transféra à Arezzo en 1237. Il étoit chef d'un parti opposé à l'Empereur, & il y attiroit le plus de monde qu'il pouvoit par ses exhortations & par ses largesses. Aiant été chassé d'Arezzo , il se retira à Rome , où Innocent IV lui donna le commandement d'une armée ; car cet Evêque étoit plus guerrier qu'ecclésiastique. Après avoir remporté plusieurs avantages sur l'armée de Frideric , il fut pris & mis en prison ; & l'Empereur trois mois après le condamna à être pendu. Les Officiers de l'Empereur aiant reçu cet ordre, presserent Marcellin d'excommunier publiquement le Pape & de jurer fidélité à Frideric : lui promettant à cette condition l'impunité & de grandes richesses. Mais le Prélat réitéra l'excommunication contre l'Empereur, qu'il avoit déjà prononcée plusieurs fois ; puis sachant



alloit mener au supplice , il reçut les  
gens. Il s'attendoit à être noyé , mais  
il vit qu'on l'alloit pendre , il chanta  
*Te Deum & Gloria in excelsis*. Les Sarrafins qui  
ont d'exécuteurs lui lièrent les mains ,  
et le traînèrent à la queue d'un cheval , & le traî-  
nèrent ainsi par le milieu de la ville aux four-  
chettes. Cependant il confessoit pu-  
bliquement ses fautes aux Freres Mineurs qui  
étaient des deux côtés , & déclaroit qu'il  
mourroit de bon cœur à tous ses ennemis. Il  
mourut le premier Dimanche de Carême de  
l'année 1250 , & son corps fut gardé au gibet pen-  
dant trois jours. Les Freres Mineurs le dérobe-  
rent & lui donnerent la sépulture : mais il fut  
trouvé , traîné dans la boue , & remis au gibet ,  
ce qu'il vint un ordre particulier de  
l'empereur pour l'en ôter. Le Cardinal Rai-  
mond eut sur ce sujet une lettre pathétique ,  
qui finit en exhortant les Fideles à préfé-  
rer la Croisade contre Frideric à celle de la  
Sainte , pour obvier au mal le plus pres-  
sant. Matthieu Paris dit que cette lettre auroit  
contre Frideric l'indignation publique ,  
mais que les artisans du Pape ne l'avoient attirée sur  
eux par leur avarice , leur simonie , leurs usu-  
res & autres vices.

Après la mort de Frideric qui arriva au mois  
de novembre 1250 , le Pape demeura encore  
quelque temps à Lyon , & il en partit au mois  
de mai 1251 , après y avoir passé six ans &  
six mois. Il étoit accompagné de plusieurs  
seigneurs , d'un grand nombre de personnes  
de distinction , & de Philippe de Savoie nommé à  
l'évêché de Lyon , qui étoit à la tête  
d'une nombreuse escorte de gens armés pour le  
garder des insultes du parti de Frideric.

**XXIII.**  
Mort d'In-  
nocent IV.

ges pour les Cardinaux , comme pour  
tir qu'ils doivent toujours être prêts  
à verser leur sang pour la défense de la France.

## VI.

XXIV.

Pontificat  
d'Alexandre  
IV.

Estime que  
ce Pape avoit  
pour Saint  
Louis.

Le S. Siège ne vaqua que dix-sept  
ans. Cardinal Rainald Evêque d'Ostie  
prit le nom d'Alexandre IV. Il étoit  
d'abord Grégoire IX. Il avoit des qualités  
excellentes, mais il passoit pour trop facile à  
être flatté. Ses premiers soins furent d'  
faire le progrès de Mainfroi fils naturel de  
son prédécesseur. Alexandre fut très-  
bon aux religieux mendiants, & dès les  
premiers jours de son Pontificat, il révoqua la  
bulle par laquelle Innocent IV avoit restreint  
leurs privilèges. Il accorda à saint Louis que  
toutes les choses qu'il lui avoit demandées, com-  
mencerent par deux Bulles dans lesquelles  
il faisoit son éloge. Quoique, dit-il, le Roi  
de France soit au-dessus des autres par  
son mérite, Louis le relève encore davantage  
par ses vertus. Quoiqu'il s'applique  
au gouvernement de son Royaume, il  
ne néglige point l'affaire de son salut comme la prin-

dre particulier du S. Siège. Il accorde dix jours d'indulgence à tous ceux qui ont Dieu pour le Roi pendant sa vie, & continueront de prier pour lui pendant dix ans après sa mort. La facilité avec laquelle on donnoit les censures, obligeoit de prendre des précautions pour s'en garantir.

Alexandre IV étoit principalement occupé de la guerre contre Mainfroi, dont les affaires s'empétoient de jour en jour. Il envoya offrir la Couronne de Sicile à Henri Roi d'Angleterre pour Edmond son second fils. Il chargea son chapelain de lever une décime en Angleterre, en Ecosse & en Irlande, & lui ordonna ensuite de prêcher la Croisade contre Mainfroi en accordant l'indulgence que l'on donnoit à ceux qui se croisoient pour la Terre-Sainte. Les Evêques d'Angleterre s'assemblèrent à l'occasion de cette entreprise, pour laquelle le Pape demandoit des sommes immenses. Nous avons vu avec quelle injustice fut excommunié par ce Pape, Seval Archevêque de Cantorbéry, qui refusoit de conférer les meilleures terres de son église à des Italiens inconnus & sans mérites. Le Pape étoit accablé de soins & de peines temporelles. L'an 1275 il fut obligé de quitter Rome pour se garantir de la violence du peuple. Les séditieux se mocquerent de ses excommunications, & menaçoient de le poursuivre avec ses Cardinaux jusqu'à leur ruine.

L'immoralité étoit devenue si commune & si déréglée dans le Clergé, que le Pape Alexandre crut y devoir chercher quelque remède. & pour cet effet il écrivit une lettre circulaire adressée aux Archevêques & à leurs suffragans, aux Abbés & aux Supérieurs ecclésiastiques.

XXV.

Embarras que lui causent les affaires temporelles.

XXVI.

Sa lettre contre les désordres du Clergé.

fiastiques. D'abord il leur parle fortement du compte terrible qu'ils rendront à Dieu des ames dont ils ont la conduite : ensuite il représente vivement la grandeur du scandale que donnent les clercs qui entretiennent publiquement des concubines au mépris des canons, & n'ont pas honte d'exercer avec des mains impures les fonctions sacrées de leur ministère. Il marque les reproches qu'ils s'attirent de la part des hérétiques, l'oppression de l'Eglise par les Seigneurs, & le mépris des peuples. Il exhorte les Prélats à faire cesser ce désordre par leur vie exemplaire & en procédant contre les coupables : & il déclare que leurs poursuites ne seront point retardées par l'appel, & que les lettres Apostoliques obtenues par les coupables au préjudice de ces poursuites, seront nulles. Cette Lettre est belle, mais de tels maux demandent des remèdes plus efficaces que des exhortations.

## VII.

Il arriva en Italie vers l'an 1259 un événement fort singulier & tout-à-fait extraordinaire. Les Nobles & le peuple, les vieillards & les jeunes gens jusqu'aux enfans de cinq ans, paroissant pénétrés de douleur à la vue des crimes dont l'Italie étoit inondée, alloient dans les villes par les rues étant nuds jusqu'à la ceinture. Ils marchaient deux à deux en procession tenant à la main chacun un fouet de courroies, & versant beaucoup de larmes. Ils s'en frappaient si rudement les épaules, qu'ils se mettoient tout en sang, implorant la miséricorde de Dieu & le secours de la sainte Vierge. Ils marchaient même la nuit tenant des cierges allumés & par un hiver très-rude : on en voioit des centaines, des milliers & jusqu'à

XXVII.  
Flagellans  
l'Italie.

, précédés par des Prêtres avec les bannieres ; ils accouroient aux se prosternoient devant les autels. Ils faisoient la même chose dans les bourgs & les villages de sorte que les montagnes & les plaines retentissoient de leurs cris. On n'entendoit que ces tristes voix , au lieu des instruments de musique & des chansons des honnêtes femmes , & même les Dames de la cour & les filles les plus délicates , prirent une sainte dévotion.

La plupart des ennemis se réconcilièrent avec Dieu & les voleurs s'empressoient de rendre les biens mal acquis : tous les auteurs confessoient leurs crimes & s'en punirent. On ouvrit les prisons , on délivra les captifs , on rappelloit les exilés : on fit plus de bonnes œuvres que si l'on eût vu tomber le feu du Ciel , la terre trembler , ou quelque autre effet semblable à la justice divine. On ne savoit quelle cause de ce mouvement si subit de pénitence ; car ce n'étoit ni l'éloquence d'aucun prédicateur , ni l'autorité d'aucune personne , qui excitèrent : les simples avoient commenté , les autres les avoient suivis. Cette pénitence se répandit en Allemagne , en Pologne & dans d'autres pays. Les pénitens alloient avec le visage couverts pour n'être pas reconnus ; depuis la ceinture ils avoient un vêtement qui descendoit jusqu'aux pieds. Ils se flagelloient deux fois le jour pendant trente-trois jours l'honneur des années que l'on croit que Christ a vécu sur la terre , & chantoient certains cantiques sur sa mort & sur sa résurrection. Cette étrange dévotion dégénéra

Ces flagellans devinrent suspects à Mainfroi, même avant qu'on les accusât d'aucune erreur. Il craignit que cette multitude de gens attroupés, ne fît quelque entreprise contre son autorité, & défendit sous peine de mort cette espèce de pénitence dans toute l'étendue de son Roiaume, dans la Marche d'Ancône & la Toscane. A son imitation le Marquis Palavicin fit la même défense à Crémone, à Bresse, à Milan, & par-tout où s'étendoit sa puissance. Henri Duc de Baviere & quelques Evêques d'Allemagne rejetterent ces flagellans avec mépris : l'Evêque de Cracovie les chassa, les menaçant de prison s'ils ne se retiroient promptement. L'Archevêque de Gnesne & les autres Evêques de Pologne aiant découvert leurs erreurs, firent défendre qu'on suivit cette secte : ainsi elle fut bientôt dissipée.

## VIII.

XXVIII.  
Mort du Pape Alexandre IV.

Pontificat d'Urbain IV.

Le pape Alexandre se retira à Viterbe l'an 1257 n'osant plus demeurer à Rome. Il passa ensuite à Anagni, & enfin retourna à Viterbe où il mourut l'an 1261, après un Pontificat de six ans & demi, dont il en avoit passé quatre hors de Rome. Il fut enterré dans l'église Cathédrale de Viterbe, & le S. Siège vaqua trois mois. Il n'y avoit à Viterbe que huit Cardinaux, qui se trouverent tellement divisés, qu'ils ne purent convenir de nommer aucun de leur corps, & s'accorderent enfin à élire Pape Jacques Pantaleon Patriarche de Jerusalem, qui se trouvoit à Viterbe pour solliciter une affaire de son église. Il étoit de Troies en Champagne, & fils d'un savetier. Etant venu fort jeune étudier à Paris, il s'appliqua au Droit canon & ensuite à la Théologie. Il devint fameux prédicateur, fut pourvu de l'Archidia-

ant de Liège, & ensuite de l'Evêché de Ver-  
 ran. Il s'étoit distingué dans plusieurs Légi-  
 ons du Nord. Aiant été élu Pape à Viterbe,  
 prit le nom d'Urbain IV. Aussitôt après sa  
 promotion, il écrivit aux Evêques pour leur en  
 une part & se recommander à leurs prières.  
 écrivit en particulier à S. Louis dont il étoit  
 à l'égard, & à Philippe son fils aîné, & il leur  
 donna des indulgences. Comme les Cardinaux  
 étoient réduits à un petit nombre, Urbain IV  
 n'en eut que quatorze, dont deux furent depuis Papes.  
 de cette promotion étoit aussi Henri de Suze  
 Archevêque d'Embrun, qui devint Cardinal  
 évêque d'Osie. Il étoit grand jurisconsulte &  
 docteur, & avoit composé par ordre d'Ale-  
 xandre IV une Somme ou Recueil de l'un &  
 l'autre Droit. Il est fameux dans les Ecoles,  
 il est connu sous le nom de Cardinal d'O-  
 se. Urbain IV avoit demeuré deux ans à Or-  
 vieto, d'où la plupart de ses lettres sont datées.  
 Les habitans s'étant déclarés contre lui,  
 se fit porter en litière à Perouse où il mou-  
 rut le deuxième d'Octobre 1264, n'ayant été  
 que trois ans. On remarque qu'il pardonna  
 avec bonté une injure qui lui avoit été faite  
 par des gentils-hommes lorsqu'il étoit Archi-  
 evêque de Liège.

IX.

Après la mort d'Urbain IV le S. Siège va-  
 qua quatre mois. Le Cardinal Evêque de Sa-  
 yenne qu'Urbain avoit envoyé Légat en Angle-  
 terre, n'ayant pu y entrer à cause de la révolte  
 des Barons & des Evêques contre leur Roi, se  
 mit en chemin pour retourner à la Cour de  
 France. Mais pendant le voiage il apprit qu'il  
 avoit été élu Pape à Perouse, & il s'y rendit  
 déguisé en frere mendiant, pour éviter les em-  
 pechemens.

XXIX.  
 Pontificat  
 de Clément  
 IV.

aux Princes qui l'en félicitoient ,  
mieux dans la lettre à Pierre le gros  
où il parle ainsi :

XXX.  
Lettre édi-  
fiant de ce  
Pape,

Plusieurs se réjouissent de notre p  
mais nous n'y trouvons qu'un sujet  
& de larmes , parce que nous sento  
immense d'une pareille charge. N  
tion ne doit servir qu'à vous rendre  
ble. Nous ne voulons point que n  
votre frere , ni aucun de nos parens  
nous trouver sans notre ordre partic  
tremment ils s'en retourneroient con  
strés de leurs espérances. Ne cher  
marier votre sœur plus avantageuse  
se de nous : car nous ne pourrions l  
ni rien faire en sa faveur. Néantm  
épouse le fils d'un simple chevalier  
nerons trois cens tournois d'arge  
environs cent cinquante livres de  
noie. Le Pape continue : Si vous ve  
ter plus haut , n'espérez pas un deni  
Nous ne voulons point que nous  
porte aucun de nos parens à s'enfler  
il faut que Mabilie & Cécile prenne



utiles à celui pour qui on les feroit,  
es à elle-même. Si on lui offre des  
ce sujet, qu'elle les refuse, si elle  
ir nos bonnes graces. Donné à Pe-  
jour de sainte Perpétue & de sainte

pe Clément donna ses premiers soins **XXXI.**  
e du Roiaume de Sicile, comme la Sa mort.  
sante pour la Cour de Rome, & il dis- Longue va-  
cette Couronne en faveur de Charles cance du S.  
d'Anjou & de Provence frere de saint Siège,  
qui reçut à Rome l'investiture de ce  
e. Clément IV mourut à Viterbe l'an  
près avoir tenu le S. Siège près de qua-  
Il étoit fort prudent, excellent Juris-  
t, habile prédicateur, & prêchoit sou-  
iterbe, même étant Pape, pour forti-  
euple dans la Foi Catholique. Pendant  
mps il ne mangea point de viande,  
ur un lit très-dur, & ne porta point de  
sa vie étoit très-pure. Il fut enterré à  
dans l'église des Freres-Prêcheurs, où  
t encore son tombeau, orné de l'image  
e Hedvige de Pologne, qu'il avoit ca-  
. Après la mort le S. Siège vaqua près  
ans. De son temps plusieurs personnes  
s à Rome en l'honneur de la sainte  
, s'engagerent à se confesser & à com-  
trois fois l'année, & le Pape Clément  
cette dévotion par une Bulle, leur ac-  
cent jours d'indulgence à chaque fois  
cevroient les Sacremens. On dit que  
nfrerie fut la premiere & le modèle de  
es autres.

**X.**

ardinaux qui étoient à Viterbe ne pou- Pontificat de  
ccorder dans l'élection d'un Pape, se Grégoire.

**XXXII.**

nouvelle qu'il avoit été élu Pape. On vit aussi-tôt pour le conjurer de venir promptement. La nouvelle de son éléction causa beaucoup de joie aux Chrétiens de la Terre-Sainte , espérant qu'il les secourroit. Dans le serment qu'il fit à son départ , prêt à partir, il employa les paroles de l'Écriture 136 , pour témoigner qu'il n'oublie point Jérusalem. Il prit le nom de Grégoire. Tant embarqué , il alla à Viterbe , à la Cour de Rome. Sans se donner le temps de se reposer après un si grand voyage , il se mit uniquement pendant huit jours à travailler pour secourir promptement la Terre-Sainte , qu'il avoit laissée dans l'état déplorable.

Grégoire fut sacré à Rome le vingt-neuf de Mars 1272. Il écrivit aussi-tôt aux Evêques pour la convocation d'un concile général. Il en marquoit principales causes , le schisme des Grecs ; le mal de la Terre-Sainte , dont il avoit vu l'état déplorable ; les vices & les erreurs qui régnoient dans l'Eglise. Il vint à Lyon accompagné de S. Bonaventure

les habitans. Comme la riviere enflée par les pluies ne se pouvoit passer à gué, il se trouva la nécessité de traverser un pont de la ville. Alors il leva les censures, & en passant il donna au peuple des bénédictions. Mais quand il sortit hors de la ville, il l'interdit de nouveau & excommunia les habitans. Il alla à Arezzo, y passa les fêtes de Noël : mais il y tomba malade & mourut le douzième de Janvier, ayant tenu le S. Siège quatre ans & quelques mois. Il fut enterré dans la Cathédrale d'Arezzo, & on l'honore comme saint dans cette ville. On donna son nom à la nouvelle Cathédrale qui fut bâtie dans le siècle suivant.

XI.

Le S. Siège ne vauqua que dix jours, & les cardinaux élurent Pierre de Tarantaise de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Cardinal Evêque d'Osie, qui prit le nom d'Innocent V. Il partit aussitôt d'Arezzo à Rome, où il fut couronné, & alla loger au Palais de Latran. Mais il tomba malade aussitôt, & mourut après quelques mois de Pontificat. Son successeur fut Benoît X. Il étoit déjà malade ; & ses parens étant venus faire compliment sur son élévation, il leur dit : J'aimerois mieux que vous fussiez venus voir un Cardinal en santé qu'un Cardinal moribond. Aiant passé de Rome à Viterbe, il y mourut un mois après son éléction, n'ayant pas encore été sacré Evêque ni même ordonné. Il fut enterré à Viterbe dans l'église des Mineurs, où l'on voit encore son tombeau : le S. Siège vauqua un mois. On vouloit obliger les Cardinaux de s'enfermer en claustrum, comme Grégoire X l'avoit ordonné par une Constitution. Mais les Cardinaux disoient que cette Constitution du

XXXIII.  
Innocent V.  
Adrien V.  
Jean XXI.

Conclave avoit été suspendue par le drien. Les citoiens de Viterbe n'eurent égard à cette raison des Cardinaux, & ne consentirent de s'enfermer en Conclave, ni de céder à l'élection. Ils élurent Pierre Portugais, Cardinal Evêque de Tuscan prit le nom de Jean XXI. On ne comptoit que le vingtième ; mais qui comptoient pour pape Jean fils de Robert fut élu sans être sacré à la fin du dixième siècle. Pierre Julien étoit né à Lisbonne & avoit étudié toute sorte de sciences, ce qui le fit nommer clerc universel selon le temps. Il passoit sur-tout pour fort habile en la médecine, & il en a laissé un Traicté de Trésor des pauvres, qui est fort utile. Il favorisoit les pauvres étudiants, & leur donnoit des bénéfices. Il révoqua la Constitution de Grégoire X touchant l'élection du pape. Elle portoit que dix jours après la mort du pape, les Cardinaux s'assembleroient pour élire son successeur ; qu'ils seroient renfermés dans le Conclave, jusqu'à ce que l'élection fût faite ; que si l'élection n'étoit pas faite dans les trois premiers jours, les cinq jours suivants se contenteroient d'un seul plat ; & pendant ces cinq jours on ne leur donneroit ni du pain, ni du vin & de l'eau, jusqu'à ce que l'élection fût faite. Jean XXI ne faisoit difficulté de dire qu'il comptoit vivre pendant son temps : cependant comme il étoit malade de sa chambre neuve qu'il avoit fait faire près du Palais de Viterbe, le bâtiment s'écroula & il mourut six jours après des blessures qu'il avoit reçues. Il fut couvert d'un dais & fut enterré. C'étoit le seizième de mai de la Pentecôte 1277. Il avoit régné pendant six mois le S. Siège, qui en vauqua

de d'avoir été très-peu discret dans ses

**XII.**

Le vingt-cinquième de Novembre, on nomma, Jean Gaetan Romain de la famille des Ursins, qui prit le nom de Nicolas III. en l'honneur de saint François à qui on l'avoit présenté enfant, prédit qu'il seroit un jour Pape. Il eut des bénéfices dans les églises de Laon & de Soissons. Il étoit fort pieux, & on admiroit en même-temps sa modestie. On louoit aussi sa prudence & la sagesse de ses réponses. Mais on le blâmoit d'aimer trop ses parens, & d'avoir mélangé des moïens peu légitimes pour les servir, & leur procurer des alliances honorables. Ce Pape forma de grands projets, dont le principal étoit de partager tout l'Empire en plusieurs Roiaumes, mais la mort les fit avorter. Il n'alloit devoir vivre long-temps, ayant un violent tempérament & gardant un régime exact. Néanmoins il mourut subitement d'une attaque d'apoplexie le vingt-deux d'Août 1280, ayant tenu le S. Siège près de six ans; & après sa mort le S. Siège vacqua pendant six mois, par la méfintelligence des Cardinaux assemblés à Viterbe.

Ils accordèrent enfin à élire Simon Cardinal de sainte Cécile. Il étoit François, & avoit été auparavant moine & trésorier de l'église de saint Martin de Tours, & deux fois Légat en France. Il résista à son élection jusqu'à faire déchirer son manteau, quand on voulut le revêtir de la pourpre de Pape. Aiant enfin accepté, il prit le nom de Martin, en l'honneur du saint Evêque de Tours: mais quoiqu'il fût le second Pape de ce nom, on le nomme Martin IV, en

**XXXIV:**  
**Nicolas III.**

**XXXV:**  
**Martin IV.**

confondant apparemment les deux Marins avec les deux Martins. Il se fit nommer Sénateur de Rome , c'est-à-dire , premier Magistrat , & le peuple lui donna plein pouvoir de gouverner par lui ou par un autre , & de disposer des revenus appartenans à la ville ou à la communauté du peuple Romain. Comme les Papes depuis deux siècles au moins, se prétendoient Seigneurs temporels de Rome, il est étonnant que Martin IV se soit soumis à cette élection : car il n'y a point d'exemple que jamais un Prince Souverain ait reçu de ses sujets une simple Magistrature dans sa ville capitale. Une des premières actions de Martin IV fut d'excommunier l'Empereur Michel Paléologue qui s'étoit donné beaucoup de peine pour la réunion des Grecs & des Latins. Ce fut à la sollicitation de Charles Roi de Sicile , que le Pape prononça cette étrange excommunication.

XXXVI.  
Vêpres Siciliennes.

L'an 1281 , on vit éclater en Sicile une terrible conjuration contre le Roi Charles d'Anjou frere de saint Louis, à qui le Pape Clément IV avoit donné le Roiaume de Sicile. Tous les Seigneurs & les chefs du complot s'étant rendus à Palerme pour y célébrer la fête de Pâques, tout d'un coup les Siciliens coururent aux armes, en criant : Meurent les François. Tous ceux qui se trouverent à Palerme furent tués dans les maisons & dans les églises : on ouvrit même le ventre des femmes enceintes , pour faire périr leur fruit. Après cette exécution, les Seigneurs partirent de Palerme , & en firent faire de semblables chacun dans leurs terres, en sorte que par toute la Sicile on égorga les François. On appelle ce massacre les Vêpres Siciliennes, parce que, selon quelques Auteurs

n avoit donné étoit quand on son-  
ores. Le Roi Charles en aiant ap-  
lle, alla trouver le Pape Martin  
aux, qui l'exhorterent à travail-  
ient à regagner la Sicile, soit par  
soit par la force. Le Pape en mê-  
blia une Bulle, par laquelle il or-  
voltés de rentrer dans leur devoir  
être au Roi Charles.

t Pierre Roi d'Arragon vint en XXXVII.  
e couronner Roi. Le Pape Martin Le Pape Marti  
tôt contre lui une grande Bulle, tin entre-  
Il le dénonce excommunié, éten- prend de dé-  
sures sur l'Empereur Michel Pa- poser le Roi  
omme suspect d'avoir aidé le Roi d'Arragon.  
chir la Sicile. Il menace même  
e, s'il ne se retire, de le priver  
d'Arragon, & d'absoudre ses su-  
nent de fidélité. Quelque temps  
uta cette menace par une Bulle  
ns laquelle on mit toutes les clau-  
utilité des canonistes Romains put  
our fortifier la sentence de dépositi-  
a difficulté fut de la faire exécuter.  
s furent méprisées, non-seulement  
les Seigneurs & les autres laïques,  
s Evêques, le clergé & les reli-  
us les Ordres, qui ne se crurent  
muniés & ne garderent point l'in-  
oi Pierre en appella à un Pape non  
our se moquer de la défense qui  
faite de prendre le titre de Roi  
il se qualifioit Chevalier Arragon-  
de deux Rois & Maître de la mer.  
iant appris en fut indigné : mais  
peines spirituelles étoient épuisées,  
plus que la force des armes à em-

l'accepter pour son second fils. Pour  
liter la conquête, le Pape fit pr  
croisade, mais tous ces mouvem  
sans effet.

**XXXVIII.**  
**Mort de Char-**  
**les Roi de Si-**  
**cile, & du Pa-**  
**ppe Martin IV.**

Charles Roi de Sicile qui avoit  
temps la terreur des Grecs, meno  
triste & languissante, sur-tout depu  
appris que son fils aîné Charles le  
avoit été fait prisonnier du Roi d'A  
mourut au commencement de l'an  
recevant le Viatique il témoigna  
sentimens de pénitence, & dit à J  
Sire Dieu, comme je crois ferme  
vous êtes mon Sauveur, je vous pr  
pitié de mon ame. Pardonnez-mo  
chés, puisque je n'ai entrepris la co  
Roiaume de Sicile, que dans la vue  
la sainte Eglise. Il avoit vécu soix  
ans, & en avoit régné dix-neuf. Il f  
à Naples; & quelques années après  
Charles fut délivré de prison & de  
de Sicile. Le Pape Martin IV mouru  
mois après le Roi Charles, aiant  
Siège quatre ans.

**XIII.**



re par le Pape Urbain IV. Il étoit incommodé de la goutte aux pieds & aux mains, qu'il ne pouvoit célébrer la Messe avec certains instrumens. Il ne cessa le S. Siège que deux ans, & mourut à Rome dans un état qu'il avoit fait bâtir près du saint Sépulchre. Les Cardinaux s'y étant enfermés pour l'élection, l'air s'y trouva si mal-sain, que plusieurs tombèrent malades, & il en mourut sept. Tous les autres se retirèrent. Ils semblèrent l'hiver suivant, & élurent tout d'un voix l'Evêque de Palestrine; mais il refusa deux fois à son élection. Il y consentit enfin, & prit le nom de Nicolas IV par reconnaissance pour Nicolas III qui l'avoit fait Cardinal. Il étoit né à Ascoli dans la Marche d'Ancone, & avoit été Général de l'Ordre des Freres Mineurs, à qui il accorda plusieurs privilèges. Il se donna de grands soins pour le recouvrement de la Terre Sainte; mais tous les projets de Croisade furent arrêtés par sa mort, qui arriva l'an 1292. Il avoit tenu quatre ans le S. Siège, qui étoit deux ans & trois mois après sa mort, par l'élection qui étoit entre les Cardinaux. Il y eut alors à Rome une violente sédition à l'occasion des Sénateurs, qu'il fallut renouveler au commencement de l'année 1293. Il n'y resta qu'un an à Rome pendant six mois, & les croisades se firent une cruelle guerre.

XIV.

Le mal des maux qu'une longue vacance du Saint Siège occasionnoit, porta enfin les Cardinaux à exhorter les autres à procéder à une élection. Le Cardinal Latin Evêque d'Osie leur déclara qu'il étoit révélu à un saint homme, que

IL.  
Grégoire V.  
Son commen-  
cement.  
Sa retraite.

s'ils ne se hâtoient d'élire un Pape, Dieu feroit éclatter les effets de sa juste colere. Benoît Caietan dit en souriant : N'est-ce point frere Pierre de Mouron, à qui cette révélation a été faite ? Latin répondit : C'est lui-même. Il m'a écrit qu'étant la nuit en priere, Dieu lui avoit ordonné de nous en avertir. Alors quelques autres Cardinaux releverent l'austérité, les vertus & les miracles de Pierre de Mouron. Quelqu'un proposa de le faire Pape, & on raisonna beaucoup sur cette proposition qui d'abord paroissoit ridicule. Le Cardinal Latin voyant les esprits bien disposés, donna le premier sa voix à Pierre de Mouron, & six autres le suivirent. Enfin tous les suffrages des onze Cardinaux concoururent à cette élection qui se fit à Pérouse. Pierre étoit né l'an 1215 dans la Pouille. Son pere se nommoit Anglier ; sa mere Marie, peu obscurs selon le monde, mais vertueux. Ils eurent douze fils, dont ils souhaitoient que quelqu'un se consacrat au service de Dieu. Pierre rémoigna dès l'enfance tant d'inclination pour la vertu, que sa mere demeurée veuve, le fit étudier : & comme il avoit un grand attrait pour la solitude, il se retira d'abord à une église de saint Nicolas près du château de Sangre, ensuite à un ermitage de la montagne voisine ; & enfin à une grotte d'une autre montagne, où il trouva une grande roche sous laquelle il creusa un peu, en sorte qu'il s'y logea, mais si à l'étroit, qu'à peine s'y pouvoit-il tenir debout, ou s'étendre pour se coucher : & cependant il y demeura trois ans. Comme tout le monde lui conseilloit de se faire prêtre, par un excès de simplicité & par ignorance des règles de l'Eglise, il alla à Ro-

de y reçut la prêtrise; ensuite il vint au  
 at de Moiron près de Sulmone, ville épiscopale  
 de l'Abruzze ultérieure; & y ayant  
 une grotte à son gré, il s'y arrêta & y  
 seura cinq ans.

Comme il ne trouva pas ce lieu assez so-  
 bre, parce qu'on avoit défriché les bois d'au-  
 tour, il passa au mont de Magelle près de  
 même ville de Sulmone, où il trouva une  
 grotte qui lui plut beaucoup, mais non  
 deux compagnons qu'il avoit, ni à son  
 c'est pourquoi il demeura seul. Ses com-  
 pagnons néanmoins qui l'aimoient, vinrent y  
 séjourner quelques jours après, & il lui vint  
 plusieurs autres disciples. Il refusoit  
 qu'il pouvoit de les recevoir, disant  
 étoit un homme simple, & que son in-  
 stitution étoit de demeurer toujours seul;  
 quelquefois vaincu par la charité, il se  
 loit à leur desir. On bâtit ensuite en ce lieu  
 Magelle, un bel oratoire en l'honneur du  
 Esprit, & on y venoit avec un grand em-  
 plement, même des pays éloignés. C'est  
 que Pierre raconte lui-même les com-  
 mencemens de sa vie, mais avec plusieurs au-  
 tres circonstances, qui font voir qu'il étoit en-  
 très-simple, & qu'il prenoit aisément ses  
 idées pour des inspirations, ses songes pour  
 révélations, & tout ce qui lui paroissoit ex-  
 ordinaire pour des miracles.

Ses disciples ensuite embrassèrent la Règle  
 saint Benoît, comme le prouve la confir-  
 mation de leur Institut, accordée par le Pape  
 Grégoire IV l'an 1263, en faveur des frères du  
 Sert du Saint-Esprit de Magelle. Mais Pier-  
 leur Instituteur ajoutoit aux observances de  
 Règle plusieurs austérités. Il étoit réclus

**XLI.**  
 Ses austérités.  
 Il institue  
 l'Ordre des  
 Célestins

une chemise de mailles sur la cha-  
que des jours , excepté le Diman-  
che & vendredis , il ne prenoit  
de pain & d'eau. Il passoit souve-  
nt à réciter des psaumes sans dormir  
l'oisiveté il faisoit de ses mai-  
sons qu'il donnoit. Aiant appris qu'à  
Lyon on devoit supprimer les reli-  
gieux , il prit avec lui des mo-  
nastères , & se mit en chemin au mo-  
nastère. Etant arrivé à Lyon , il le  
monastère où sont à présent les reli-  
gieux , & qui étoit alors aux T  
Pape Grégoire X le reçut avec ho-  
neur qu'il fût mal vêtu , & que tout  
n'eût rien que de méprisable ; &  
confirmation de son Institut par  
1274, adressée au Prieur & aux fr  
Esprit de Magelle. Le Pape les  
protection, & ordonne que l'obser-  
vance est établie selon la Règle de saint  
Benoit gardée inviolablement à perpé-  
tuité confirme la possession de tous leu-  
x il fait le dénombrement , & leu-  
sieurs privilèges.

qui monterent par un chemin très-  
& arriverent enfin à la cellule du bon  
, qui ne parloit que par une fenêtre  
. Ce fut ainsi qu'il leur donna audience.  
vers cette grille ils virent un vieillard  
ron soixante & douze ans, pâle & dessé-  
r les jeûnes & les austerités. Sa barbe  
étrissée, & ses yeux enflés de larmes,  
voit répandues à cette surprenante nou-  
dont il étoit encore tout effrayé. Les  
se prosternerent devant lui, & il se pro-  
de son côté. L'Archevêque de Lyon l'un  
putés lui apprit les circonstances de son  
n, & le conjura d'accepter, & de faire  
les troubles dont l'Eglise étoit agitée.  
répondit : Une si étonnante nouvelle  
t dans un grand embarras. Il faut con-  
Dieu : priez-le aussi de votre côté.  
ps il prit par sa fenêtre le Décret d'é-  
; & s'étant encore prosterné, il pria  
e temps. Il dit ensuite : J'accepte le  
cat, & je consens à l'élection : je me  
s, craignant de résister à la volonté de  
& de laisser plus long-temps l'Eglise  
e triste état où elle se trouve. Aussi-tôt  
utés lui baisèrent les pieds & rendirent  
à Dieu. La nouvelle de cet événement  
: répandue, on accourut de tous côtés  
nouveau Pape. Il y vint des Evêques,  
clésiastiques, des Religieux, des Sei-  
Charles Martel Roi titulaire de Hon-  
nt à ce spectacle comme les autres, &  
re Charles le Boiteux Roi de Sicile,  
: lendemain trouver le nouveau Pape à  
ie du Saint-Esprit, où il s'étoit rendu  
nt la nuit.

re de Mouron aiant renoncé dès sa jeu-

danger sous un tel gouvernement, & infinua qu'il devoit renoncer à sa dignité qu'il ne pouvoit demeurer Pape en sa conscience.

IV.  
pense  
à  
ificat.

Celestin fut touché de ce conseil : il alla dans sa cellule ; & considérant ce qu'il étoit déchu de la perfection dont il étoit parvenu auparavant, il disoit en versant des larmes : On dit que j'ai tout pourvu le monde sur les âmes : pourquoi ne puis-je pas assurer le salut de la mienne ? Pourquoi est-il élevé que pour me précipiter ? Les Cardinaux divisés contre moi de tout côté, vaut-il pas mieux rompre mes liens, & aller occuper le S. Siège à quelqu'un qui a le talent de gouverner ? Il étoit seul dans sa cellule, & se disoit : Il étoit seulement permis de s'en aller en solitude, & de se retirer dans son désert, pour suppléer à ce qui lui manquoit, & qui contenoit les maximes du Droit. Ce lien étoit la résolution de quitter, & de se retirer dans le conseil de quelques personnes ; mais il ne le fit pas. Les moines de sa nation, qui étoient toujours avec lui, apprenant qu'il vouloit renoncer à cette résolution. Mais il assura qu'il étoit résolu de se retirer dans le repos & la solitude, & leur représenta comment il avoit goûté de la vie solitaire, & ajouta ensuite avec larmes : Ma grossièreté, mon peu d'esprit, le défaut d'expérience, me font voir que je suis exposé sur

pourquoi je vous prie de me dire s'il ne sera utile à l'Eglise, que je renonce à un métier que je ne fais pas. Les Cardinaux après y avoir bien pensé, lui conseillèrent d'éprouver d'abord pendant quelque temps, en évitant les mauvais conseils qui nuisoient aux affaires sa réputation. Ils lui conseillèrent en ce temps d'ordonner des prières publiques et processions, pour demander à Dieu de lui faire connoître ce qui seroit le plus utile à l'Eglise. On fit donc une procession de la grande église de Naples jusqu'au château du Roi Charles.

Le monde le supplia à haute voix de ne point renoncer à sa dignité ; mais quelques jours après, il tint un Consistoire, où assis avec les Cardinaux, revêtu de la robe d'écarlate & des autres ornemens de son office, il tira un papier fermé, & après avoir lu aux Cardinaux de l'interrompre, il se leva & le lut. Voici ce qu'il contenoit : Célestin Pape, cinquième du nom, par de justes causes légitimes, d'humilité, de desir d'une meilleure vie, de la crainte de blesser sa conscience, de la foiblesse de mon corps, du défaut de science, & de la malignité du siècle ; & pour retrouver le repos & la consolation de ma vie passée, je quitte volontairement & librement la Papauté, & je renonce entièrement à cette charge & à cette dignité : Je laisse dès-à-présent au sacré Collège des Cardinaux, la pleine & libre faculté d'élire librement un Pasteur à l'Eglise Universelle. A cette lettre les Cardinaux ne purent résister à leurs soupirs & leurs larmes, & Martin Rossi le plus ancien diacre, par ordre de son supérieur dit à Célestin : Saint-Pere, s'il n'est pas

**X L V.**  
Son acte de  
démission.

possible de vous faire changer de résolution, faites une Constitution, qui porte expressément que tout Pape peut renoncer à sa dignité, & que le Collège des Cardinaux peut accepter sa démission. Célestin l'accorda : Rossi dicta la Constitution, & elle fut depuis insérée au sexte des Décrétales. Alors Célestin sortit du Consistoire ; & les Cardinaux, après en avoir délibéré, admirent sa résignation ; & l'ayant fait rentrer, l'exhorterent à demeurer tranquille & à prier pour le peuple qu'il laissoit sans Pasteur. Mais l'état où ils le virent, leur fit de nouveau répandre des larmes ; car il avoit quitté toutes les marques de sa dignité, & avoit repris l'habit de simple moine. Il avoit tenu le S. Siège cinq mois depuis son élection, & depuis son sacre trois mois & demi.

## XV.

XLVI.

Élection de  
Boniface  
VIII.

Les Cardinaux élurent ensuite à la pluralité des voix le Cardinal Benoît Caïetan, qui prit le nom de Boniface VIII. Il étoit né à Anagni, & s'étoit appliqué dès sa jeunesse à l'étude du Droit civil & canonique. Il fut chanoine de Paris & de Lyon, & exerça à Rome la fonction de Notaire du Pape. Il commença son Pontificat par la révocation des graces accordées par Célestin, de la simplicité duquel on avoit abusé. Ensuite il se mit en chemin pour aller à Rome, malgré la rigueur de la saison : car c'étoit au commencement de Janvier 1295. Il fut sacré solennellement, & ensuite couronné à la porte de l'église de saint Pierre, de la couronne que l'on croioit alors avoir été donnée à saint Silvestre par Constantin. Ensuite le Pape alla à cheval à saint Jean de Latran, accompagné des Rois de Si-



de Hongrie, qui tenoient chacun la  
le son cheval, l'un à droite & l'autre à  
Les mêmes Princes le servirent à ce  
festin solennel, aiant la couronne sur  
Boniface avant son sacre fit serment  
au nom de saint Pierre, de conserver la  
la discipline de l'Eglise, & particuliè-  
de défendre les huit Conciles généraux.

pendant Boniface veilloit avec une at-  
particuliere sur la conduite de Pierre  
son son prédécesseur, craignant qu'on  
de sa simplicité, pour lui persuader  
rendre la dignité qu'il avoit quittée,  
ne le reconnût Pape malgré lui. Bo-  
voulut donc le mener avec lui à Rome.  
On l'envoia devant avec quelques per-  
pour l'accompagner & l'observer. Mais  
il avec étonnement, qu'il s'étoit échap-  
pendant la nuit. Il fit courir après lui, &  
trouva, quoiqu'il se fût déguisé. En-  
suite, on le traita avec beaucoup de  
car le peuple le regardoit comme  
le, coupoit des morceaux de son ha-  
arrachoit même le poil de son âne  
si c'eût été des reliques. Le Pape  
le reçut avec beaucoup d'honnête-  
le fit convenir de demeurer au château  
monte en Campanie. Mais bien-tôt  
il le fit enfermer dans une tour très-  
ce château, & donna ordre qu'il fût  
jour & nuit par six chevaliers & trente  
On lui fournissoit abondamment les  
nécessaires, dont il usoit très-sobre-  
gardant son ancienne abstinence ;  
on ne le laissoit voir à personne. Il de-  
deux freres de son Ordre pour célébrer

**XLVII.**  
Fuite de Cé-  
lestin. Sa pri-  
son. Sa mort.

avec eux l'Office divin ; & on les lui accorda : mais ils ne pouvoient souffrir plus long-tems cette prison qui étoit très-étroite : on les en tiroit malades , & d'autres leur succédoient. Il souffroit toutes les incommodités de sa prison & les mauvais traitemens de ses gardes, sans donner aucun signe d'impatience. Après qu'il eut été dix mois dans cette prison, le jour de la Pentecôte 1296 aiant dit la Messe, il fit appeller les Chevaliers qui le gardoient, & leur dit qu'il mourroit avant le Dimanche suivant. En effet il fut attaqué le jour même d'une fièvre violente : il demanda l'Extrême-Onction ; & l'ayant reçue, il se fit mettre sur une planche, couverte d'un méchant tapis ; & le samedi dix-neuvième du mois, comme il achevoit de dire Vêpres avec ses religieux, il rendit l'esprit. Un Cardinal. envoyé par Boniface assista à ses funérailles, & Boniface même célébra pour lui à Rome une Messe solennelle.

**XLVIII.**  
Démêlés du  
Pape Bonifa-  
ce avec les  
Cardinaux  
Colonnes.

Ce Pape est fameux par ses démêlés avec Philippe-le-Bel Roi de France. Il en eut aussi de considérables avec les Cardinaux Colonnes. Ils lui firent signifier un acte où ils lui parloient ainsi : Nous ne vous croions point Pape légitime, & nous le dénonçons au sacré Collège des Cardinaux. Car des personnes d'une grande autorité doutent que la renonciation du Pape Célestin de sainte mémoire ait été canonique. Dans une affaire si importante nous désirons l'éclaircissement de la vérité. C'est pourquoi nous demandons instamment qu'on assemble un Concile général, pour décider si la renonciation & l'élection faite en conséquence sont canoniques. Nous demandons qu'en attendant vous vous absteniez de

### XIII. siècle. 445

orale. L'acte est daté du  
1297. Le même jour Boni-  
fice contre les Colonnes,  
il les excommunia. Il  
Palais & les maisons qu'ils  
& pour les chasser de Pa-  
ces qui appartenoient à  
il fit prêcher la Croi-  
même indulgence

Le Pape assembla  
les Colonnes de trait-  
ent. Ils vinrent se jeter à  
nanderent miséricorde. Il  
leva l'excommunication :  
s lui rendissent la ville de  
il en fut le maître, il la fit  
ntièrement. Cette destru-  
se fit contre le traité qu'il  
Colonnes, qui se voiant  
rent de nouveau. Le Pape  
nença à les excommunier  
eux : c'est pourquoi crai-  
ou leur liberté, ils quitte-  
Rome, & se retirèrent les  
autres en France, ou en  
achant & changeant sou-  
principalement les deux  
demeurerent ainsi en exil  
écut.

#### XVI.

répandit un bruit à Ro-  
ivante 1300 tous les Ro-  
nt l'église de saint Pierre,  
dulgence plénire de tous  
e chaque centième année  
Le Pape Boniface VIII fit  
égation étoit fondée; mais

#### XLIV.

Institution  
du Jubilé a  
commence-  
ment de cha-  
que siècle.

## ARTICLE VI.

*Eglise d'Allemagne.*

## I.

I.  
Eglise d'Al-  
lemagne.

Lettres du  
Pape Inno-  
cent III au  
sujet de l'éle-  
ction de Phi-  
lippe de Suau-  
be.

**A** La fin du douzième siècle, l'Alle-  
étoit divisée entre les deux Prin-  
prétendoient à l'Empire, Philippe de  
& Otton de Saxe. Le Pape Innocen-  
déclara l'an 1200 en faveur d'Otton. Il  
vit sur ce sujet plusieurs lettres fort rem-  
bles. Dans une réponse qu'il donna au  
Consistoire aux Ambassadeurs de Phil-  
entreprit de montrer par plusieurs auto-  
l'Écriture l'excellence du Sacerdoce au-  
de la Roiauté, mais sans distinguer l'  
sance temporelle de la spirituelle. A-  
traire il attribue au Sacerdoce la Pri-  
temporelle, en disant: Chaque Roi a son  
me; mais Pierre a la prééminence su-  
étant le Vicaire de celui à qui apparti-  
le monde & ceux qui l'habitent. Dans  
ple de Dieu le Sacerdoce a été établi  
donnance divine, mais la Roiauté a été  
quée par les hommes. Il conclut en di-  
dans la question présente, on auroit dû  
recourir au S. Siège, auquel cette af-  
partient principalement & finalemen-  
cipalement, parce qu'il a transféré  
d'Orient en Occident, finalement  
qu'il donne la Couronne Impériale.  
ici la suite des nouvelles maximes  
goire VII.

Le Pape dit dans la réponse décisive qu'il  
na, qu'il y a trois Rois élus ; le jeune Fri-  
ic , Philippe , & Otton. Il examine le droit  
chacun en suivant la méthode des scholasti-  
s : mais la substance de son discours est, que  
élection de Frideric est nulle par l'incapacité  
a personne ; c'étoit un enfant de deux ans,  
qui n'étoit point encore baptisé. Philippe  
Suaube a été élu par le plus grand nombre  
Princes de l'Empire ; mais son election est  
le, dit le Pape, parce qu'il étoit excommu-  
. D'ailleurs, ajoute-t-il, ce seroit armer  
tre l'Eglise cette famille de Suaube accou-  
rée à la persécuter. Il décide donc en fa-  
r d'Otton de Saxe, & dit qu'il faut le re-  
connoître pour Roi, & l'appeller à la Couron-  
Impériale. Le Pape écrivit quelques mois  
ès à Otton une lettre qu'il conclut ainsi :  
: l'autorité que le Dieu Tout-puissant nous  
onnée dans la personne de saint Pierre, nous  
is recevons pour Roi, & nous ordonnons  
: désormais on vous en rende tous les hon-  
urs.

En même-temps le Pape envoya en Alle-  
gne un Légat, qui déclara publiquement  
ton Roi des Romains, excommuniant tous  
ix. qui refuseroient de le reconnoître. Ce  
gat se nommoit Guiparé, étoit François de  
tion, avoit été Abbé de C teaux, & étoit  
ors Cardinal. Evêque de Palestrine. Ce fut  
Cologne qu'il déclara Otton Roi des Ro-  
ains. Pendant son séjour en cette ville, il  
donna que quand on leve la sainte Ho-  
e à la Messe, on sonneroit une clochette  
ur avertir tout le peuple de se prosterner  
squ'après la consécration du Calice. Il or-  
onna encore que quand on porteroit le saint

II.

Innocent III  
se déclare  
pour Otton  
de Saxe,

qu'il laissoit aux Princes de l'Empire la liberté de l'élection, il ôta sa couronne; mais ils l'élurent de nouveau Roi des Romains, & l'Archevêque de Cologne le sacra avec la Reine Marie son épouse. Dès que le Pape eut appris cette nouvelle, il fit dénoncer Adolphe excommunié. L'Archevêque de Maïence & l'Evêque de Cambrai furent chargés de cette commission, & s'en acquitterent en présence de tout le Clergé & du peuple, dans l'église Métropolitaine de S. Pierre de Cologne. Les commissaires du Pape déposèrent ensuite Adolphe de l'Episcopat, en présence du Roi Otton, de plusieurs Seigneurs, du Clergé & du peuple dans l'église de Cologne, & en même-temps ils firent élire un autre Archevêque. Ce fut Brunon Prevôt de Bonn. Cette élection excita une guerre violente en plusieurs endroits du Diocèse entre les deux Archevêques & leurs partisans. Ce n'étoit que pillages & incendies. Le Roi Philippe de Suaube vint avec une grande armée attaquer la ville de Cologne. N'ayant pu la prendre, il se retira, & assiégea Nuis, qu'il prit par composition pour Adolphe. Le Pape fit publier à Cologne des lettres d'excommunication contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques. Mais ils n'en furent que plus irrités contre le Clergé, dont ils pillèrent les terres & saisirent pendant deux ans tous les revenus. L'on fut réduit à vendre le trésor & l'argenterie des églises.

## III.

VI.  
Mort de Philippe de Suaube.

Otton couronné Empereur.

L'an 1206, le Roi Philippe fit des courses dans tout le Diocèse de Cologne, qui se soumit à lui. Otton de Saxe lui livra bataille, accompagné de Brunon qui venoit d'être sacré Archevêque; mais il fut battu & réduit à s'enfuir.

*d'Allemagne. XIII. siècle. 453*

Archevêque Brunon pris & présenté au Roi Philippe, qui le fit charger de chaînes & l'emmena avec lui. La ville de Cologne se rendit à Philippe, & Otton s'étant embarqué alla en Angleterre auprès du Roi Jean son frère. Quelque temps après il retourna en Allemagne, où les Légats du Pape travaillèrent à faire la paix entre lui & Philippe. La négociation étoit fort avancée, lorsque Philippe fut tué dans son lit par le Comte Palatin de Bavière. Alors Otton de Saxe n'ayant plus de compétiteur, fut reconnu de tout le monde pour Roi des Romains dans une Diète, ou assemblée des Seigneurs de l'Empire, qui se tint à Francfort la même année 1208, & qui fut la plus nombreuse qu'on eût vue depuis long-temps. Il songea ensuite à se faire couronner Empereur, & envoya des députés au Pape, pour traiter avec lui des conditions de son couronnement. Dès que l'on fut convenu de tout, Otton vint à Rome où il fut sacré & couronné par le Pape, après avoir prêté avec serment d'être le défenseur des églises, & principalement du patrimoine de saint Pierre. Il y eut en cette occasion une querelle très vive entre les Allemans & les Romains : on vint aux mains, plusieurs Allemans furent tués, & l'Empereur prétendit avoir perdu seize cents chevaux.

En même-temps les Magistrats des villes d'Italie firent entendre à l'Empereur, qu'on avoit usé de surprise quand on lui avoit fait promettre de rendre les terres de la Comtesse Mathilde, & que le Pape Grégoire VII & ses successeurs avoient abusé de la foiblesse du grand âge de cette Princesse, pour se faire donner ses domaines. Ainsi Otton refusa de

VII.

Le Pape entreprend de déposer l'Empereur Otton.

gnier combien il se repentoit de  
il obligeoit ses serviteurs de lui  
pieds sur la gorge ; & pendant sa  
fut longue , il se faisoit donner  
la discipline. Il reçut l'absolutio  
que d'Hildesheim , & le Pape l  
confirma.

## IV.

## IX.

Frideric couronné Empereur.

Le Pape Grégoire IX l'excommunia.

Frideric n'ayant plus de compé  
à Rome pour recevoir la Couronne  
Il la reçut du Pape Honorius III  
vella publiquement le vœu qu'il av  
d'aller à la Terre-Sainte : mais il  
jours de l'accomplir sous différer  
Grégoire IX successeur immédiat  
III l'excommunia , croiant que te  
sons que ce Prince alléguoit pour  
voiage , n'avoient aucune solidité  
naça en même-temps de le dépo  
pire. Frideric écrivit aussi-tôt à te  
& à tous les Princes Chrétiens , so  
ses excuses n'étoient point frivole  
le Pape le prétendoit faussement :  
avoit été retenu par une maladie  
se , & qui étoit de notoriété publi  
tant qu'aussi-tôt qu'il auroit recouv  
il aecompliroit son vœu d'une man  
nable à la dignité Impériale.

## X.

Lettre de l'Empereur Frideric à tous les Princes Chrétiens contre la Cour de Rome.

*Fleuriliv. 79. n. 38.*

Voici comme il parloit dans sa l  
d'Angleterre : L'église Romaine  
telle avarice , que les biens ecclési  
lui suffisant plus , elle ne rougit  
pouiller les Princes souverains , &  
rendre tributaires. Vous en avez u  
bien sensible en votre pere le Roi J  
avez celui du Comte de Toulouse ,  
d'autres Princes, dont elle tient le



dit, jusqu'à ce qu'elle les réduise à une  
servitude. Je ne parle point des simo-  
nes, des exactions inouïes qu'elle exerce sur  
le Clergé, des usures manifestes ou palliées,  
par lesquelles elle infecte tout le monde. Cependant ces  
hommes insatiables tiennent des discours tout  
à l'aise, disant que la Cour de Rome est l'E-  
glise notre mere, au lieu que c'est une mar-  
te & la source de tous les maux. On la con-  
damne par ses fruits : elle envoie de tous côtés  
des Légats avec pouvoir de punir, de suspen-  
dre & d'excommunier ; non pour annoncer la  
volonté de Dieu, mais pour amasser de l'argent  
à semer ce qu'ils n'ont pas semé. Ils pil-  
lent les églises, les monasteres & les au-  
tres lieux de piété, que nos peres ont fondés  
pour la nourriture des pèlerins & des pauvres.  
Les Romains sans noblesse & sans courage,  
sans leur littérature, aspirent aux Roiau-  
mes & aux Empires. L'Eglise a été fondée sur  
la pureté & la simplicité, & personne ne peut  
s'en fonder sur autre fondement que celui que Jesus-  
Christ y a mis.

Le Pape Grégoire renouvela le Jeudi  
de l'an 1228 l'excommunication de  
l'Empereur. Dans une lettre qu'il écrivit à tous  
les Evêques de Pouille, il dit : Si Frideric con-  
tinuait de mépriser l'excommunication, nous  
le déshonorons de leur serment tous ceux qui lui  
ont juré fidélité, parce que suivant le Décret  
du Pape Urbain II, on n'est point obligé de gar-  
der la foi que l'on a jurée à un Prince Chré-  
tien, quand il méprise les commandemens de  
Dieu. Nous n'avons point vu ailleurs ce Dé-  
cret d'Urbain II. L'Empereur Frideric ne fit  
aucun cas des excommunications du Pape. Il  
se disposa à faire le voyage d'Outre-mer, quoi-

XI.

Suite de la  
division en-  
tre le Pape  
Grégoire IX  
& l'Empe-  
reur Frideric.

que Grégoire IX lui eût défendu de partir ; avant que de s'être fait absoudre des censures prononcées contre lui. Mais avant que de s'embarquer, il écrivit au Pape, qu'il avoit laissé plein pouvoir à Rainald Duc de Spolète de traiter de la paix avec lui. Le Pape aiant refusé de traiter avec Rainald, celui-ci commença à attaquer le patrimoine de saint Pierre, aiant dans ses troupes des Sarrafins de Sicile, sujets de l'Empereur son Maître ; & dans cette guerre il y eut des Prêtres & d'autres clercs, pris, mutilés, aveuglés & pendus. Rainald attaqua ensuite la Marche d'Ancone & le Duché de Spolète, & ses troupes y commirent encore de grands excès de cruauté. Le Pape employa d'abord l'excommunication contre Rainald & ses gens : mais voiant qu'on s'en moquoit, il eut recours au glaive matériel.

Il envoya donc contre Rainald de la cavalerie & de l'infanterie sous la conduite de Jean de Brienne Roi de Jérusalem, & lui associa le Cardinal Jean Colonne. Ces troupes se nommoient l'armée de l'Eglise, quoiqu'elles n'eussent pour objet que de défendre les biens temporels de l'église de Rome, & elles prétendoient servir la Religion comme les Croisés ; mais au lieu de croix, ils portoient des clés sur leurs habits. Le Pape voulant faire ensuite diversion, assembla une autre armée, & l'envoya attaquer les terres de l'Empereur. Cette armée du Pape brûla les villages, enleva les bestiaux, fit des prisonniers, qu'on obligeoit par les tourmens à se racheter à grand prix. Le Gouverneur de Sicile en écrivant à l'Empereur tous ces malheurs, ajoûtoit : Le Clergé de l'Empire ne comprend pas en quelle conscience un Pape peut tenir cette conduite,

**Allemagne. XIII. siècle. 459**  
erre à des Chrétiens, sur-tout en  
, que quand saint Pierre voulut  
laisse matériel. Notre-Seigneur lui  
mettre dans le fourreau, & que qui-  
peroit de l'épée, périroit par l'é-  
e conçoit point encore comment  
communie presque tous les jours  
, les incendiaires & ceux qui tour-  
s Chrétiens, peut autoriser ces vic-

V.

eur Frideric étant arrivé en Pale-  
Freres Mineurs apportèrent au Pa-  
Jérusalem des lettres du Pape, qui  
le dénoncer l'Empereur excommu-  
ré. Il défendoit aussi qu'on lui obéît  
à aucun égard pour lui. L'Empe-  
pris que le Sultan d'Egypte étoit  
de Gaza, envoya deux Seigneurs  
éscus, & lui fit dire que s'il vou-  
Jérusalem, il seroit inutile de faire  
Le Sultan bien informé de la divi-  
ité entre les Chrétiens, lui répondit,  
Sultans ne pouvoient pas céder ai-  
Jérusalem, à cause du respect qu'ils  
ir le temple, où ils venoient de tou-  
ec autant de dévotion que les Chré-  
vulcre de Jesus-Christ. Ce que l'on  
lors le temple de Jérusalem, étoit  
bâtie à la même place, depuis que  
Omar eut pris Jérusalem en 636.  
quée fut changée en église à la con-  
odefroi de Bouillon, & on faisoit  
pèlerins que c'étoit le Temple de  
bâti par les Chrétiens après avoir  
ar les Romains. C'étoit l'église pa-

XII.

Traité entre  
Frideric & le  
Sultan d'Egy-  
pte.

triarchale : mais Saladin aiant pris Jérusalem la rétablit en mosquée.

Après une négociation très-secrete, l'Empereur fit un traité avec le Sultan. Jérusalem devoit être livrée à l'Empereur, à condition qu'il ne toucheroit point à l'enceinte où étoit la mosquée des Musulmans, qui y viendroient librement faire leurs prières. Par ce traité le Sultan rendoit aux Chrétiens Béthléem, à condition qu'on n'empêcheroit aucun Musulman d'y aller en pèlerinage. Le Patriarche de Jérusalem, les Templiers & les Hospitaliers, ne voulurent prendre aucune part à ce traité. Le Patriarche alla même jusqu'à défendre de célébrer l'Office divin à Jérusalem. Il refusa aussi à tous les pèlerins la permission d'y entrer & de visiter le saint Sépulchre, & écrivit deux lettres très-vives contre l'Empereur. Ce Prince, après avoir fait son entrée à Jérusalem & avoir visité l'église du saint Sépulcre, se hâta de partir pour l'Allemagne, sachant que le Pape lui faisoit la guerre avec succès. Il n'étoit pas même en sûreté en Palestine; car Matthieu Paris dit que les Templiers & les Hospitaliers voiant le Pape déclaré si hautement contre l'Empereur, écrivirent au Sultan d'Egypte, que l'Empereur avoit résolu d'aller à pied & avec peu de gens au fleuve du Jourdain, & qu'ainsi le Sultan pourroit le prendre ou le tuer. Le Sultan aiant reçu la lettre dont il connoissoit le sceau, détesta la perfidie des Chrétiens, & particulièrement de ces religieux; & de l'avis de son Conseil, il envoya la lettre à l'Empereur, qui avoit été déjà averti de la trahison sans avoir voulu la croire. Elle fut la source de sa haine contre ces deux Ordres militaires. On chargeoit plus

**d'Allemagne. XIII. siècle. 461**

**l'empire de cette trahison que les Hospi-**

armée du Pape avoit conquis un grand  
nombre de places dans toutes les Provinces  
qui dépendoient du Roiaume de Sicile.  
Mais l'Empereur à son retour recouvra  
peu de temps tout ce qu'il avoit perdu. Le  
Pape étant outré de douleur, exécuta la me-  
me qu'il avoit faite, de dégager les sujets de  
Sicile de leur serment de fidélité. L'Empe-  
reur envoya faire au Pape des propositions de  
paix, & fit venir en Italie plusieurs Seigneurs  
d'Allemagne pour être arbitres de ses différens  
avec le Pape. La paix se fit l'an 1230. L'Em-  
pereur alla trouver Grégoire IX à Anagni,  
où il fut devant lui, il ôta son manteau, se  
baissa devant ses pieds, & reçut le baiser de paix. Ils  
dînèrent ensemble à une même table, & eu-  
rent après le repas une longue conversation  
amiable. Cette paix qui ne fut jamais bien  
solide, fut rompue huit ans après.

**XIII.**  
Paix entre  
le Pape Gré-  
goire IX &  
l'Empereur.

**VI.**

**Henri ou Hents, fils naturel de l'Empereur**  
eric, passa en Sardaigne en 1238, & épou-  
sela veuve d'Ubalde, & Dame de la  
partie septentrionale de l'Isle. Elle en avoit  
fait serment de fidélité avec son mari au Pape  
Grégoire IX, qui prétendoit que toute la Sar-  
daigne lui appartenoit, comme toutes les isles  
voisines à mer. Au contraire, l'Empereur souti-  
nit que l'Isle de Sardaigne avoit autrefois ap-  
partenu à l'Empire, & qu'il avoit fait serment  
de ne rien retirer tout ce qui en avoit été démembré.  
Il envoya donc son fils Hents, qui s'em-  
para de la plus grande partie de l'Isle, &  
fut déclaré Roi. Le Pape en fut très-ir-  
rité, & il fit à l'Empereur plusieurs moni-

**XIV.**  
Rupture de  
la paix.

tions dans les formes; enforte que Frideric vit bien qu'il vouloit le pousser à bout. Pour le prévenir, il écrivit ainsi aux Cardinaux: Puisque vous êtes les successeurs des Apôtres & les lumieres de l'Eglise, qui entrez dans tous les Conseils du Pape, il est étonnant que vous n'empêchiez point qu'il s'emporte jusqu'à vouloir tirer le glaive spirituel contre l'Empereur Romain & le protecteur de l'Eglise. Nous vous prions de retenir ces mouvements du Pape, qui viennent plus de passion que de justice, afin de prévenir les scandales qui en feroient les suites.

## XV.

Le Pape ex-  
communie  
l'Empereur  
& absout ses  
sujets du ser-  
ment de fidé-  
lité.

Lettre de  
l'Empereur à  
ce sujet.

Cette Lettre ne produisit aucun effet. Le Pape Grégoire IX publia solennellement à Rome le Dimanche des Rameaux & le Jeudi Saint 1239 l'excommunication contre Frideric, déclara ses sujets absous du serment de fidélité qu'ils lui avoient fait, & leur défendit étroitement de l'observer. L'Empereur ayant appris cette nouvelle en fut transporté de colère, & écrivit sur le champ aux Romains, pour leur faire de grands reproches d'avoir souffert que le Pape lui fit une telle injure. En même-temps le Pape écrivit une lettre circulaire à tous les Evêques de la Chrétienté, pour leur ordonner de publier tous les Dimanches & les Fêtes au son des cloches la sentence contre l'Empereur. Cette lettre fut aussi adressée aux Rois, aux Ducs & aux principaux Seigneurs, avec les changemens convenables selon la qualité des personnes. Frideric de son côté écrivit aux Rois & aux Princes une lettre, où il expose tous les sujets de plaintes qu'il prétendoit avoir contre Grégoire IX depuis le commencement de son Pontificat. Il la termine ainsi: Quoique pour notre intérêt particu-

& la honte du Pape, il nous soit avantagé qu'il ait violé toutes les règles à notre égard, nous en sommes néanmoins sensiblement affligés pour l'honneur de l'église universelle. Au reste nous ne le reconnoissons point pour notre Juge, puisqu'il s'est toujours porté notre ennemi capital, en favorisant iniquement nos sujets rebelles & les ennemis de l'Empire. Si nous craignons peu la sentence d'un tel Juge, ce n'est point par mépris de la dignité Papale, à laquelle tout fidèle doit être soumis, mais à cause de la personne, qui s'est rendue indigne d'une place si éminente. Nous ne que tous les Princes Chrétiens connoissent la droiture de notre intention, & que ce ne soit point la passion qui nous anime contre le Pape, nous conjurons les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine par le sang de Jesus-Christ au jugement de Dieu, de convoquer un Concile général, y appelant nos Ambassadeurs & les autres Princes, en présence desquels nous sommes prêts de prouver ce que nous avons avancé. Rois & Princes de la terre, retirez l'injure qui nous est faite, comme la loi commande d'apporter de l'eau pour éteindre le feu qui est allumé dans votre voisinage. Un pareil danger nous menace. On croira pouvoir abaisser d'abord les autres Princes, si on écrase l'Empereur.

Quand le Pape eut vu cette lettre, il en fit aussitôt une de son côté, adressée à tous les Princes & à tous les Prélats, qui est très-courtoise, & commence ainsi : Une bête pleine de blasphème s'est élevée de la mer ; c'est de la description de cette bête tirée de l'apocalypse. Cette bête est Frideric, surnommé Grégoire IX. Dans sa lettre, il prétend

XVI.

Réponse du  
Pape.  
Replique de  
l'Empereur.

écrire une adresse aux Cardi-  
il établit l'allégorie des deux  
res , pour signifier le Sacerd  
ce qui fait voir que c'étoit a  
dont on convenoit de part &  
il rend au Pape injures pour ir  
de même des figures des d  
C'est, dit-il , le grand drag  
nivers , l'Antechrist , un autre  
Prince de ténébres. Pour se ju  
reproche de favoriser la religi  
il fait sa profession de Foi , e  
que , sur la divinité de Jesus  
fiere de l'Incarnation , & pa  
comme doit faire un Chrétien  
Cardinaux de n'avoir pas rete  
mens du Pape , qu'il attribue  
ses bons succès contre les Lo  
tient que le Pape a perdu sa p  
dant la vertu ; il regarde ses  
nuelles , & comme des injures  
vengeance même par le fer ,  
ne ramènent la Pape a la ra  
tent le cours d'un procédé si



des lettres du Pape contre l'Empereur.

**VII.**

Cependant le Pape Grégoire IX envoie l'Evêque de Palestrine ; qui avoit été moine à Cîteaux, publier par toute la France l'excommunication de l'Empereur Frideric. Le Pape dans sa lettre à saint Louis, disoit qu'il avoit plus de mérite à combattre contre l'Empereur, qu'à retirer la Terre-Sainte des mains des infidèles. L'Evêque Légat se déguisa changeant d'habit, de peur d'être arrêté par les Gardes de l'Empereur. Le Pape écrivit en même-temps en Allemagne deux lettres contre Frideric, menaçant d'excommunier tous les Prélats, les Seigneurs & les fidèles, qui n'eroient le moindre secours à Frideric. Les Prélats d'Allemagne furent peu touchés de ces menaces : ils prièrent le Pape de ne point contraindre à publier ses censures contre l'Empereur, & de songer au contraire à la paix avec lui, pour ôter le scandale porté dans l'Eglise. Les Chevaliers Teutoniques prirent aussi le parti de Frideric ; & le Pape les menaça, s'ils y persistoient, de révoquer tous leurs privilèges. Nous avons vu comment saint Louis répondit aux instances que le Pape lui faisoit d'attaquer Frideric. Le Pape voyant que ce Prince faisoit chaque jour de nouveaux progrès en Italie, résolut de convoquer un Concile, & écrivit par-tout des lettres par lesquelles il ordonnoit aux Evêques & aux Princes d'y envoyer des députés. L'Empereur qui avoit auparavant demandé un Concile, crut devoir s'opposer à celui-ci. Il se fit, dit-il dans une lettre aux Rois de France & d'Angleterre, très-indécent pour nous, pour l'Empire, & pour tous les Princes, de

**XVII.**

Suites de la déposition de l'Empereur.

soumettre au Tribunal de l'Eglise ou au jugement d'un Concile, une cause où il s'agit de notre Puissance temporelle. Ce Prince fit en même-temps répandre par-tout une lettre anonyme, où étoient représentés tous les dangers auxquels s'exposeroient ceux qui auroient l'imprudence d'aller au Concile que le Pape convoquoit à Rome. Les Evêques de France s'y rendirent néanmoins, & s'assemblerent à Gènes où ils devoient s'embarquer avec les Prélats Anglois & plusieurs Espagnols. L'Empereur les envoya prier de ne point s'embarquer; mais encouragés par les promesses du Pape & de ses Légats, ils se mirent sur la flotte des Génois, qui témoignoit une grande confiance en leurs forces, & beaucoup de mépris pour leurs ennemis. Mais l'armée navale de l'Empereur aiant attaqué la flotte, les Génois furent défaits après un rude combat, & la plupart des Prélats furent arrêtés.

## XVIII.

S. LOUIS.  
fait rendre la  
liberté aux  
Prélats Fran-  
çois que  
l'Empereur  
tenoit pri-  
sonniers.

Ils eurent beaucoup à souffrir : on les chaîna & on les maltraita tellement, que la prison où on les mit ensuite leur parut un soulagement. Les plus délicats néanmoins tombèrent malades, & quelques-uns y moururent. Le Pape écrivit à ces Evêques prisonniers des lettres de consolation, & les exhorta à la patience par l'exemple des anciens Martyrs : mais en même-temps il promettoit de rien omettre pour les délivrer par la force, & pour se venger de l'affront qu'il avoit reçu. Le Roi S. Louis écrivit à l'Empereur pour demander la liberté des Prélats François. L'Empereur l'ayant refusée, saint Louis lui écrivit de nouveau pour lui représenter l'union qui avoit toujours été entre la France & l'Empire. C'est vous, ajoute-t-il, qui avez rompu cette

on , en faisant prendre les Prélats de notre aume qui alloient à Rome , ne pouvant aller aux ordres du S. Siège. On voit ici on croioit alors en France , que les Evêques mandés par le Pape ne pouvoient se dispenser de l'aller trouver. Nous avons appris , continue saint Louis , par leurs lettres , qu'ils n'avoient aucun dessein de vous nuire , quand même le Pape auroit voulu faire quelque chose contre les règles. C'est pourquoi vous devez mettre en liberté. Pensez-y sérieusement : le Roiaume de France n'est pas tellement affaibli , qu'il souffrît davantage vos coups peron. Cette lettre eut son effet : & l'Empereur délivra , quoique malgré lui , tous les prisonniers. Il continuoit cependant ses contestes en Italie , faisant le déguât autour des villes qui ne vouloient pas le recevoir. Pour fournir aux frais de la guerre , il obligea les Evêques de donner à titre de prêt , les ornemens de leurs églises , c'est-à-dire , l'argenterie , les ornemens de soie , & les pierres précieuses.

#### VIII.

On espéroit que la mort de Grégoire IX mit enfin cesser une si funeste division , surtout quand on vit sur le S. Siège le Cardinal de Saint-Jean de Latran qui prit le nom d'Innocent IV. Mais on vit bien-tôt que l'Empereur avoit raison de craindre , que d'un Cardinal ami il ne devînt un Pape ennemi. On fit néanmoins l'année 1254 un traité dont les conditions étoient fort avantageables au Pape. Mais il est remarquable qu'il n'y est fait aucune mention de réhabiliter Frideric à la dignité Impériale , dont Grégoire IX l'avoit déposé , ni de faire rentrer ses sujets sous son obéissance , mais seulement

#### XIX.

Les troubles recommencent sous Innocent IV.

**XX.**  
**Convocation**  
**du Concile**  
**de Lyon.**

ratifier ce que ses Agens avoient  
ment promis. Le Pape pour se  
dix Cardinaux ; qui tous , excep  
moine de Cîteaux , n'avoient  
que celui de leur naissance. Ils  
fi-tôt après à Gènes , d'où ils au  
retirer en France ou en Anglete  
pagne ; mais on trouva , comm  
vû , que la Cour de Rome étoit  
ses hôtes ; & ainsi le Pape se re  
appartenoit alors à son Archeve

Dès que le Pape fut dans cette  
vit une lettre circulaire aux Arc  
la convocation d'un Concile  
lant , dit-il , rétablir dans sa p  
deur l'Eglise agitée par une hor  
délivrer la Terre-Sainte du dan  
réprimer les Tartares & les autr  
terminer le différend qui est e  
l'Empereur : Nous avons résolu  
Rois , les Prélats & les autres  
pourquoi nous vous mandons de  
sonne , afin que l'Eglise teçoiv  
conseil utile. Vous devez sa  
avons cité publiquement Frider

Conseil, comme s'ils ne devoient pas être Juges avec lui dans le Concile. A la saint Jean, qui étoit le tems marqué pour la tenue du Concile, se trouverent à Lyon deux Princes Écuyers, Baudoin Empereur de Constantinople & Raimond Comte de Toulouse, & environ cent quarante tant Archevêques qu'Evêques, à la tête desquels étoient trois Patriarches Latins, de Constantinople, d'Antioche, & d'Aquilée ou de Venise. Il y avoit plusieurs procureurs des Prélats absens, chargés de leurs excuses, & les députés des Chapitres. L'Abbé de saint Alban en Angleterre y envoya un de ses moines accompagné d'un clerc; & ce fut sans doute par eux que Matthieu Paris moine du même monastere, apprit tout le détail de ce Concile qu'il rapporte dans son Histoire. Il ne vint personne du Roiaume de Hongrie, qui étoit désolé par les Tartares; & peu de Prélats d'Allemagne, la guerre entre le Pape & l'Empereur ne leur en laissant pas la liberté. Ceux de la Terre-Sainte ne purent même être appelés, à cause de l'incursion des barbares. L'Evêque de Beryte fut le seul qui s'y trouva par occasion, aiant apporté cette triste nouvelle: il étoit chargé de procuration comme Syndic de tous les Chrétiens du païs.

Dans la congrégation préliminaire, que le Pape tint dans le réfectoire des religieux de saint Just, chez lesquels il étoit logé, Thadée de Suesse au nom de l'Empereur Frideric son maître, offrit au Pape, pour rétablir la paix & recouvrer son amitié, de s'opposer aux Tartares & aux autres ennemis de l'Eglise, d'aller en personne à ses dépens à la Terre-Sainte pour la délivrer du péril où elle étoit, & la rétablir selon son pouvoir; afin de rendre à

XXI.  
Congr  
tion préliminaire.  
Le Pape  
jette les  
fres de l'Empereur.

l'église Romaine ce qu'il lui avoit ôté, & réparer les injures qu'il lui avoit faites. Le Pape s'écria : O les grandes promesses ! mais elles n'ont jamais été accomplies, & ne le seront jamais. On voit bien qu'elles se font pour éviter le coup qui menace, & se moquer ensuite du Concile : votre Maître a juré la paix depuis peu ; qu'il l'observe selon la forme de son serment, & jacquiesce. Mais si j'acceptois ses offres, & qu'il voulût s'en dédire, comme je m'y attends, qui seroit sa caution, & qui le contraindrait à tenir sa parole ? Le Roi de France & le Roi d'Angleterre, répondit Thaddée. Le Pape reprit : Nous n'en voulons point. Car s'il manquoit à ses promesses, comme nous n'en doutons point par les exemples du passé, nous serions obligés de nous en prendre à ces Princes, & l'Eglise auroit pour ennemis les trois plus puissans Princes séculiers.

XXII.  
Première  
Session.

La première session solennelle se tint deux jours après, le mercredi vingt-huitième de Juin veille de saint Pierre. Le Pape & tous les autres Prélats revêtus pontificalement se rendirent à l'église Métropolitaine de saint Jean, où le Pape ayant célébré la Messe, monta à un lieu élevé : l'Empereur de Constantinople s'assit à sa droite, & quelques autres Princes séculiers à sa gauche. Les Patriarches étoient assis plus bas. Dans la nef de l'église, aux premières places s'assirent les Cardinaux Evêques, & après eux les Archevêques & Evêques, les Envoies de Frideric & plusieurs autres. Quand chacun eut prit sa place, le Pape entonna le *Veni, Creator*, & après que tous l'eurent chanté, un Cardinal dit, *Flectamus genua*, un autre répondit, *Levare* : le Pape dit l'Oraison : un Chapelain commença les Litanies, & le

l'Oraison du Saint-Esprit. Ensuite il fit son Sermon, dont il prit pour sujet les douleurs dont il étoit affligé, qu'il attribua aux cinq plaies de Notre-Seigneur. La première étoit le dérèglement des Prélats sur les peuples : la seconde, l'insolence des Rois : la troisième le schisme des Grecs : la quatrième, la cruauté des Tartares : la cinquième, la persécution de l'Empereur Frédéric. Il étendit sur ce dernier point, & représenta les maux que ce Prince avoit faits à l'Eglise au Pape Grégoire son prédécesseur. Le Pape fit son Sermon par les reproches percutants contre Frédéric, qu'il accusoit d'hérésie & de sacrilège.

Thadée de Suesse se leva, & entreprit de représenter que le Pape avoit manqué de parole à l'Empereur, & en conclut que ce Prince étoit plus obligé de tenir ses promesses. Au lieu de le reprocher d'hérésie, il dit : Personne ne peut être éclairci sur cet article si important, moins que l'Empereur mon Maître ne le fasse, & ne déclare de sa bouche ce qu'il est dans son cœur. Mais je donne un argument en faveur de ce qu'il n'est point hérétique ; c'est qu'il n'y a point d'usuriers dans ses Etats. Par-là même il l'accusoit indirectement la Cour de Rome d'être infectée de ce vice. Ensuite Thadée pria le Concile de lui accorder un petit pouvoir pour écrire à l'Empereur ; & lui persuada qu'il pouvoit, de venir en personne au Concile, & de lui envoyer un pouvoir plus ample. Mais le Pape répondit : A Dieu ne plaise que je sois venu, je me retirerois aussi-tôt. Je ne suis pas encore préparé au martyre, & à la prison. Ainsi se termina la première

**XXIII.**

L'Envoyé  
de l'Empereur  
parle pour  
son Maître

**XXIV.**  
Sessions sui-  
vantes.

La seconde se tint huit jours après, & on y observa les mêmes prières & les mêmes cérémonies. Quelques Evêques parlerent avec vivacité contre l'Empereur : mais Thadée repoussa leurs accusations avec beaucoup de force, & soutint hardiment les intérêts de son Maître. Dans la troisième, le Pape ordonna avec l'approbation du Concile, que désormais on célébreroit l'Octave de la Nativité de la sainte Vierge. Ensuite il fit lire dix-sept articles de réglemens, dont la plupart regardent la procédure judiciaire. On y voit l'esprit de chicane qui régnoit alors entre les ecclésiastiques, occupés pour la plupart à poursuivre ou à juger des procès; & c'est ce qui obligeoit les Conciles d'entrer si avant dans ces matières, qui dans de meilleurs temps auroient paru indignes de l'attention des Evêques. On trouve dans le Sexte des Décrétales & ailleurs, plusieurs Constitutions attribuées au Concile de Lyon. Le Pape, car c'est toujours lui qui parle en ces Décrets, ordonna qu'on procureroit du secours à l'Empire de Constantinople, & qu'on y emploieroit la moitié des revenus de tous les bénéfices où les Titulaires ne résident pas au moins pendant six mois. Le Pape exhorta aussi les Prélats à conseiller aux peuples dans leurs Sermons & au Tribunal de la pénitence, de laisser par leurs testamens quelques sommes d'argent pour le secours de la Terre-Sainte ou de l'Empire de Constantinople. A cette occasion quelques-uns se plaignirent que la Cour de Rome avoit souvent détourné ces contributions.

**XXV.**  
Plaintes des  
Anglois contre les Ita-  
liens.

Après la lecture de ces Décrets, le Pape dit qu'il avoit fait faire des copies de tous les privilèges accordés à l'église Romaine, par les



pereurs, les Rois & les autres Princes, & l'y avoit fait mettre les sceaux de tous les lats qui étoient présens, voulant que ces iés eussent la même autorité que les origi-  
x. Alors les envoiés du Roi d'Angleterre everent pour empêcher qu'on n'autorisât lques concessions faites à l'église Romaine, enant que les Seigneurs n'y avoient point senti. C'étoit apparemment la donation du Jean. Ces envoiés se plaignirent aussi des tions de la Cour de Rome, & firent lire lettre adressée au Pape au nom de tout le ume d'Angleterre, qui portoit en substan-  
Nous avons accordé depuis long-temps à ise Romaine notre mere, un subside hon-  
: appelé le denier de saint Pierre; mais ne s'en est pas contentée, & nous a de-  
dé dans la suite tant par ses Légats que ses Nonces, d'autres secours qui lui ont libéralement accordés. Vous n'ignorez que nos ancêtres ont fondé des monasteres ls ont richement dotés, & leur ont même né le patronage de quelques églises paroiss. Mais vos prédécesseurs voulant enrichir Italiens, dont le nombre est devenu ex-  
f, leur ont donné ces cures qu'ils négli-  
: entierement, ne prenant aucun soin de onduite des ames. Ils n'exercent point spitalité, ne font point d'aumônes, ne rent qu'à prendre les revenus, pour les orter hors du Roiaume : ces Italiens tirent d'Angleterre tous les ans plus de soixante e marcs d'argent, qui est plus qu'il n'en ent au Roi même. Nous espérons qu'à e promotion vous réformeriez cet abus ; s au contraire, il est encore devenu plus nt. Le Docteur Martin votre prétendu Lè-

de quinze mille marks d'argent. Il fut transporté de colere en apprenant la nouvelle de sa déposition. Quoi, dit-il, a eu l'audace de me déposer dans son Palais & de m'ôter ma Couronne ! Qu'on me les casse. Quand on les eut cassées, il dit : Voiez si mes couronnes sont cassées. Il en mit une sur sa tête, & se redressa avec des yeux menaçans & une voix terrible. Je n'ai pas encore perdu ma Couronne. Le Pape ni le Concile ne me l'ôteront qu'il y ait beaucoup de sang répandu sur le pavé du commun à l'insolence de vouloir ôter la dignité Impériale, à moi qui suis au-dessus de tous les Princes ! Ma couronne en devient meilleure ; j'étois obligé de la respecter, & maintenant je ne la respecte plus. Il étoit alors à Turin, & alla à Crémone, où il régla les affaires de l'Empire. Il passa ensuite en Pologne, où il envoya promptement son fils Conrad à la guerre.

**XXVIII.** Pour se rendre les Princes favorables, l'Empereur écrivit deux lettres. Dans la première, il exhorte à profiter de son exemple.

délibéré avec nos confreres & avec le Concile, en vertu du pouvoir de lier & de déliet que Jesus-Christ nous a donné en la personne de saint Pierre, nous dénonçons ce Prince privé de tout honneur & dignité, dont il s'est rendu indigne par ses crimes, & l'en privons par cette sentence : absolvant pour toujours de leur serment tous ceux qui lui ont juré fidélité, défendant expressément que personne désormais lui obéisse comme Empereur ou comme Roi, ni le regarde comme tel ; & voulant que quiconque à l'avenir lui donnera aide ou conseil en cette qualité, soit excommunié par le seul fait. Au reste ceux que regarde l'élection de l'Empereur, lui éliront librement un successeur dans l'Empire : & quant au Roiaume de Sicile, nous y pourvoirons avec le conseil de nos freres, ainsi que nous jugerons à propos. Donné à Lyon le dix-septième de Juillet 1145.

IX.

Après que cette sentence eut été lue, le Pape se leva & entonna le *Te Deum* ; & quand il eut été chanté, le Concile se sépara. Pendant la lecture de la sentence, le Pape & les Prélats tenoient des cierges allumés, & tous les assistans étoient saisis de crainte, comme s'ils avoient vu la foudre tomber du ciel. Les Envoyés de l'Empereur frapportoient leur poitrine en poussant de profonds soupirs. Thadée dit ces paroles de l'Ecriture : C'est ici un jour de colere, de calamité & de misere. Il est important de remarquer que dans le titre de la sentence, le Pape dit seulement qu'il la prononce en présence du Concile, mais non pas avec son approbation, comme dans les autres Décrets. Car il seroit injuste d'attribuer à ce Concile

XXVII.

Comment l'Empereur reçoit la nouvelle de sa déposi-

de juger les Rois & les Princes pour  
rel , ou de les punir par la privation  
États. La lettre expose ensuite tout  
de la procédure. Nous recevons , aj  
avec respect , & nous observons ave  
peines spirituelles, c'est-à-dire, les p  
qui nous sont imposées pour nos pé  
seulement par le Pape que nous reco  
par rapport au spirituel, pour notre  
tre maître, mais encore par quelque  
ce soit. On ne peut sans injustice  
dre suspects touchant la Foi. Nous  
fermement & la professons simplem  
que l'enseigne l'Eglise Catholique  
ne : Dieu en est témoin. Considé  
nous devons obéir à cette sentence  
diciable , non-seulement à nous ,  
les Rois , les Princes & les Seigne  
rels. Considérez les suites d'une t  
prise. On se vante publiquement,  
plus rien à craindre , après avoir a  
puissance. Défendez donc votre dr  
notre, & songez aux intérêts de vos  
Soiez persuadé qu'avec le secours d  
Rois qui protège la justice , nous m

me. XIII. siècle. 479  
pereur à S. Louis. Elle fut  
roi d'Angleterre, & vraisem-  
bles Princes.

en France Pierre des Vignes  
on confident, avec une lettre  
Pape & quelques-uns de ses  
us ont donné de justes sujets  
us & à plusieurs autres Prin-  
nt l'autorité d'établir & de  
Etats, les Empereurs, les  
seigneurs temporels; & d'ab-  
du serment de fidélité, pour-  
lement une sentence d'ex-  
prononcée contre les Sei-  
r montrer ces entreprises par  
ntes & pour y remédier, que  
ierre des Vignes au Roi de  
-cher ami: le priant instam-  
en sa présence les Pairs lai-  
Nobles de son Roiaume, pour  
ons sur ce sujet. S'il ne veut  
cette affaire, nous le prions  
: poursuivre sans s'opposer à  
re qu'aucun de ses sujets s'y  
donner aucun secours contre  
ésente contestation. Mais si le  
s, comme il est digne de lui,  
diation, d'engager le Pape à  
& en particulier à révoquer  
prononcer contre nous au  
n, nous voulons bien pour  
u & l'affection singulière que  
Roi de France, remettre en-  
otre différend avec le Pape,  
nner à l'Eglise telle satisfac-  
convenable par le conseil de  
empereur offre ensuite au Roi

XXIX.

Ambassade

de Frideric

à S. Louis

avec le Pape, dont la dureté afflige  
le saint Roi, & excita son indignat

X.

XXX.  
Le Pape fait  
nommer un  
autre Empe-  
reur.

Suite de cer-  
te entreprise.

Innocent IV regardant l'Emp  
vaquant, pressa les Princes d'Alle  
lire pour Roi des Romains, Henr  
de Thuringe. Il envoya un Lég  
donna l'autorité de contraindre pa  
temporelles, les Seigneurs laiqu  
seroient d'obéir au Roi qui seroit é  
chargea en même-temps les Frere  
& les Freres Mineurs, qui avoient b  
crédit parmi le peuple, de prêcher  
du nouveau Roi, & de promettre  
gences à ceux qui s'attacheroient :  
Le Lantgrave fut élu, & aussi-tôt o  
Croisade contre tous les infidèles  
quels on comptoit Frideric. Ce Pri  
vrit vers le même temps une conspi  
y eut contre sa vie dans le Roiaum  
Il en fit part, aux Rois & aux Pri  
cacherions volontiers, dit-il, l'aut  
conjurat[i]on, si la voix publique &  
des faits ne le découvroit. Les cou  
accompagnés des Freres Mineurs

**magne. XIII. siècle. 481**

, se fit examiner par des Evêques qui l'interrogerent sur les articles & les autres points de la Foi il déclara & jura qu'il les croioit & il en fit dresser un acte qu'il se à Lyon.

préparoit à couronner le Lant-avec beaucoup de solennité :

ayant assemblé une armée nom- où se devoit faire le couronne-

ma un grand combat où Henri avantage ; mais à la fin il fut

é à s'enfuir : il en mourut de e 1247. Le Pape sensiblement

mort, envoya des Légats en dif- de la Chrétienté, pour animer

contre Frideric & Conrad , & rs pour les frais de cette guerre.

près , le Pape fit prêcher con- e croisade qui excita de grands

& fut en partie cause de la guer- alluma dans la Boheme. Plu-

rs mécontents du Roi Vinceflas it le parti du Pape , se décl-

deric , & engagerent dans leur as fils aîné du Roi. A Ratisbone

leva contre l'Evêque qui exé- res du Pape , les avoit excom-

dit leur ville. Ils continuerent s morts dans le cimetiere. Le

l'Evêque de Ratisbonne de dé- e l'excommunication & l'inter-

s étoient privés des fiefs qu'ils l'glise , & que leurs enfans se-

bénéfices jusqu'à la quatrième es censures ecclésiastiques fut

V.

**XXXI.**

Défaite du  
nouvel Em-  
pereur.

Le Pape fait  
prêcher une  
Croisade con-  
tre Frideric  
& son fils  
Conrad.

soient entendre clairement , qu'ils  
s'attachent qu'à eux seuls , & qu'ils  
soient avec le corps des Pasteurs. Ils  
allèrent prier pour Frideric & son fils  
Cesquels ils donnoient de grandes lori  
deric de son côté se rendoit odien  
sable. Il assiégeoit Parme depuis  
& se croioit sûr de la prendre, qua  
coup les assiégés, par un mouvem  
poir , firent une sortie & prirent  
c'est-à-dire , la nouvelle ville no  
toire. Il fut réduit à se retirer &  
perdit son bagage & son trésor.  
Suesse à qui il en avoit laissé la ga  
en pièces par les Parmesans.

**XXXIII.** Le Pape avoit fait nommer Roi  
Guillaume Guillaume frere du Comte de H  
de Hollande jeune Seigneur voulut se faire  
Roi des Ro- Aix-la-Chapelle suivant la cou  
mains. Conrad fils de l'Empereur empê  
entrât. Le Légat du Pape , l'Ar  
Cologne & quelques autres , exh  
rad à ne pas suivre le parti de Fr  
il répondit : Des traîtres comme



Guillaume : Metz , Vorms , Spire , & les autres villes de Souabe & de Baviere étoient pour Frideric. Mais le parti de Guillaume se faisoit par les prédications des freres Prêcheurs & des freres Mineurs , & par l'argent qu'envoioit le Pape. Le siège d'Aix-la-Chapelle dura long-tems ; mais enfin pressée par famine & par les troupes des assiégeans qui étoient toujours , elle fut obligée de se rendre ; & le Roi Guillaume y fut couronné le 11 de la Toussaint 1248.

Deux ans après , l'Empereur Frideric tomba malade ; & se trouvant en danger de mort , il fit son principal héritier le Roi Conrad son fils , & lui ordonna d'employer une somme considérable pour recouvrer la Terre-Sainte. Il le chargea aussi de rendre à l'église de Rome tout ce qu'il lui avoit pris , pourvu que de son côté elle en usât envers lui comme une bonne mere. Il laissa les Duchés d'Autriche & de Souabe à Frideric son petit-fils , & le Royaume de Sicile à son fils Henri qu'il avoit eu d'Isabelle d'Angleterre : réservant le Comté de Catane pour son petit-fils Conradin qui venoit de naître à Conrad , & la principauté de Tarente qu'il avoit donnée à Mainfroi son fils naturel. Il reçut l'absolution de l'Archevêque de Palerme , & il mourut le treizième de Décembre 1250 âgé de cinquante-sept ans , dont il fut cinquante & un Roi de Sicile , trente-huit Roi de Jérusalem , & trente-trois Empereur. Mainfroi lui fit faire à son vœu des funérailles magnifiques.

XI.

Le Pape, dans une lettre qu'il écrivit en Sicile peu de temps après , invite le ciel & la terre à se réjouir de la mort de Frideric , &

XXXIV.  
Mort de  
l'Empereur  
Frideric.

XXXV.

Mort de Conrad.  
Démêlés du

Pape avec  
Mainfroi.

exhorte les Siciliens à se soumettre à l'Eglise, c'est-à-dire, à lui. Dans une autre lettre écrite à l'Archevêque de Palerme, il traite ce Prélat de vieux pécheur endurci, parce qu'il avoit donné l'absolution à l'Empereur, & célébré ses funérailles. En même-tems le Pape s'appliqua à empêcher que les Allemands ne se soumissent à Conrad. Il fit publier contre lui la croisade en Allemagne, en promettant l'indulgence de la Terre-sainte. Conrad étant entré en Italie au mois de Mai 1251 pour prendre possession du Roiaume de Sicile, le Pape fit prêcher contre lui une nouvelle croisade, avec une indulgence encore plus grande que celle de la Terre-sainte : ce qui excita de grandes plaintes en France de la part de la Reine Blanche & de toute la Noblesse. Tous ces efforts n'empêcherent point Conrad de s'avancer dans la Pouille ; & il y faisoit tous les jours de nouveaux progrès, lorsque sa mort en arrêta le cours. Ce Prince mourut l'an 1254 âgé d'environ ving-six ans, laissant un fils nommé aussi Conrad ou Conradin encore enfant. Mainfroi étant devenu son tuteur, crut devoir se soumettre à tout ce que le Pape exigeroit. Mais ne pouvant supporter l'indignité avec laquelle le traitoit le Légat du Pape en Sicile, il en sortit, assembla une armée, & remporta de grands avantages sur les troupes du Pape. Après la mort d'Innocent IV, il y eut des propositions de paix entre Alexandre IV & Mainfroi, mais qui n'eurent point d'effet : la guerre continua, le Pape fit prêcher la croisade contre lui, & fit demander des sommes immenses aux Anglois pour fournir aux frais de cette guerre. Mainfroi fit de grands progrès malgré les efforts du Pape, & se rendit

*d'Allemagne. XIII. siècle. 485*  
re de presque toute la Pouille & la Sicile,  
XII.

XXXVI.  
Double élec-  
tion pour  
l'Empire.

En 1256, Guillaume de Hollande Roi des  
Romains périt malheureusement en faisant la  
guerre aux Frisons. Le Pape Alexandre IV  
fut fort affligé ; & regretta beaucoup les  
grandes sommes qu'il avoit employées pour le  
vaincre. Il craignoit qu'on ne voulût élire  
pour successeur le jeune Conradin, sachant que plu-  
sieurs Seigneurs Allemans étoient attachés à  
sa personne de Suabe qui régnoit depuis près  
de vingt ans. Il défendit donc sous peine  
d'excommunication d'élire ce jeune Prince.  
Les Electeurs furent long-temps partagés , &  
ne purent se rassembler tous à Francfort. L'Ar-  
chevêque de Cologne qui avoit pouvoir de  
l'archevêque de Mayence , & le Comte Pala-  
tin élurent Richard Comte de Cornouail-  
le frere du Roi d'Angleterre. L'Archevê-  
que de Treves & le Duc de Saxe , qui avoient  
soutenu le Marquis de Brandebourg, déclaren-  
t que cette élection étoit nulle. Les Pro-  
cureurs du Roi de Bohême se joignirent à  
ceux du Roi d'Angleterre conseilloit à Ri-  
chard d'accepter l'Empire : mais il hésitoit ,  
voyant un sort semblable à celui des deux  
autres élus. On lui représenta qu'il n'étoit  
pas intrus comme les deux autres. Le Pape,  
voyant qu'on les a soutenus en dépouillant les  
autres , & un pareil secours ne pouvoit qu'at-  
tirer la colere de Dieu.

Richard se rendit , & protesta avec serment  
qu'il n'acceptoit ce Roiaume ni par ambition  
ni par avarice , mais pour le mettre en meil-  
leur état & y faire régner la justice. L'Arche-  
vêque de Cologne vint ensuite à Londres avec  
plusieurs Seigneurs Allemans, inviter Richard

XXXVII.  
Richard de  
Cornouailles  
Roi des Ro-  
mains.

à venir prendre possession du Royaume : mais ils se garderent bien de dire qu'une partie des Seigneurs vouloient élire Roi des Romains Alphonse Roi de Castille. En effet, il fut élu par quatre Electeurs & accepta l'Empire. Il ne vint point en Allemagne ; mais le Comte Richard y passa promptement, & fut couronné à Aix-la-Chapelle le jour de l'Ascension l'an 1257. Le Pape reconnut Richard pour Roi des Romains, ce qui fit que plusieurs Seigneurs d'Italie lui promirent fidélité. Ce Prince mourut l'an 1271, sans avoir pu se faire couronner Empereur. Quelques mois après, le Pape Grégoire X déclara à Alphonse Roi de Castille qu'il ne trouvoit point recevables les prétentions sur l'Empire. Les Electeurs se rassemblèrent à Francfort l'an 1273, & se partagèrent entre eux des maux que causoit la longueur de l'Empire, qui avoit duré vingt-huit ans, depuis la déposition de Frideric. L'Archevêque de Mayence proposa Rodolphe Comte de Habsbourg, louant sa sagesse & son courage, & représentant que ces qualités étoient préférables aux richesses & au crédit de ceux qu'on proposoit. Son avis fut goûté, & Rodolphe fut élu tout d'une voix, & couronné à Aix-la-Chapelle un mois après son éléction.

## XIII.

XXXVIII.  
Etat de l'Eglise d'Allemagne.

Grégoire X en convoquant le Concile général de Lyon, avoit ordonné aux Evêques de lui envoyer des mémoires touchant les abus qui étoient à réformer dans leurs Provinces. Brunon Evêque d'Olmütz, qui gouvernoit cette église depuis vingt-six ans avec beaucoup de sagesse, & qui s'étoit acquis une grande réputation, envoya le sien, qui faisoit con-

le triste état de l'église d'Allemagne. Elle est ainsi : Le nombre de ceux qui en- dans l'état ecclésiastique , est si grand , qu'il n'est pas possible de leur donner à tous des bénéfices. Ils sont donc réduits à mendier l'aumône du Clergé ; ou bien , ne voulant travailler à la terre , & ne sachant pas de quoi vivre , ils s'abandonnent à toutes sortes de vices. Les Eglises paroissiales perdent tous les jours de leurs biens & de leurs droits. Le peuple ne les fréquente plus , il méprise la prédication des Curés , & ne se confesse plus , sur-tout dans les villes où les freres Moines & Mineurs ont des maisons. Car ces Moines disent sans cesse des Messes depuis la nuit du jour jusqu'à Tierces , & outre la messe conventuelle qu'ils disent solennellement , ils continuent encore d'en dire plusieurs basses. Comme on aime aujourd'hui les Messes courtes , le peuple recherche plutôt ces Messes-ci , que les Messes des autres églises. Les Moines attirent le peuple par leurs Sermons , & ils donnent à leurs Fêtes & pendant les Octaves des Indulgences. L'Evêque d'Oléron se plaint de plusieurs autres abus , qu'il veut que le Pape d'abolir.

Le Pape Grégoire X se déclara pour Rodolphe , & le soutint contre Alphonse , qui ne devoit avoir été élu selon les règles. Il étoit en Espagne les ornemens Impériaux , & il avoit avec le sceau de l'Empire aux Princes d'Allemagne & d'Italie , pour les engager dans son parti. Le Pape lui fit ordonner de se retirer de ses prétentions , sous peine des censures ecclésiastiques. Alphonse céda à cette menace , & renonça à l'Empire. Alors le Pape accorda une décime pour les frais de la

XXXIX.  
Rodolphe  
Empereur.  
Mort de  
Mainfroi &  
de Conradin.

guerre contre les Musulmans qui l'attaquoient vivement ; & c'est ce qui le rendit plus traitable au sujet de la dignité Impériale. Mainfroi ne fut pas aussi soumis aux ordres d'Urbain IV, qui ne pouvant le réduire par les censures, résolut de lui faire la guerre, & de donner le Roiaume de Sicile à Charles Comte d'Anjou & de Provence, & frere de S. Louis. Clément IV exécuta cette grande entreprise, comme nous l'avons dit ailleurs. Il y eut entre l'armée de Charles & celle de Mainfroi, une grande bataille où les François remportèrent une victoire complete. Mainfroi demeura sur la place, & fut privé de la sépulture ecclésiastique, parce que le Pape l'avoit excommunié. Charles le fit enterrer sous un monceau de pierres le long du grand chemin.

Après la défaite de Mainfroi, Conradin prit le titre de Roi de Sicile, y étant excité par les Princes Allemands ses parens, ou amis de sa famille. Le Pape Clément défendit à qui que ce fût de le reconnoître, & déclara excommunié ce jeune Prince, aussi-bien que tous ceux qui le favorisoient. Les censures n'empêcherent pas Conradin de faire de grands progrès. Il s'avança jusqu'à Rome, où il fut reçu avec une extrême joie, comme s'il eût été Empereur. Il passa ensuite en Pouille, où le Roi Charles vint pour s'opposer à lui, & lui livra une bataille sanglante, où Conradin fut défait, pris & conduit à Naples en prison. Il fut condamné à mort avec le Duc d'Autriche son parent, & quelques autres Seigneurs : mais avant que de les exécuter, on les mena dans une chapelle, où on leur fit entendre une Messe des Morts pour le repos de leurs ames, & on leur donna le temps de se confesser. Ensuite

les conduisit au Marché de Naples, où ils eurent la tête tranchée. La mort de Conradin irrita le Roi Charles, qui en fut repris par le Pape & les Cardinaux. En ce jeune Prince fut la maison de Suabe.

Adolphe mourut l'an 1291 sans avoir été couronné à Rome. On élut l'année suivante à Erford pour Roi des Romains, Adolphe de Nassau, qui fut ensuite couronné à la Chapelle. Après avoir régné six ans, les Electeurs mécontents de son gouvernement le déposèrent & élurent en sa place Albert Duc d'Autriche fils de l'Empereur Rodolphe. Ce Prince s'avança avec une armée pour se faire reconnoître. Adolphe alla au-devant de lui avec de plus grandes forces ; & fut rencontré près de Spire, il y eut un combat où Adolphe fut tué, le douzième de Juin 1298, & ensuite Albert se rendit à Erford, où il fut élu Roi des Romains par les Electeurs, & aussi-tôt après couronné à la Chapelle.

XL.

Mort de Rodolphe.  
Adolphe Empereur.  
Sa deposition.  
Election d'Albert Duc d'Autriche.

## ARTICLE VII.

*Dominique Instituteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Saint François Instituteur des Freres Mineurs.*

I.

Dominique naquit l'an 1170. au bourg de Calarvega en Castille au Diocèse de Calarvega, de parens nobles & vertueux. Son

XV

I.

Naissance de S. Dominique.  
Son éducation.

& d'Italie, & établi des Professeurs Facultés, à qui il donnoit des salaires considérables. Dominique y étudioit la Philosophie & la Théologie pendant qu'il menoit une vie sérieuse & retirée, & un grand amour pour la pureté. Il étoit très-pauvre, & il passa dix ans de sa vie. Sa charité pour le prochain étoit si grande pendant une grande famine qu'il donnoit ses livres pour assister les pauvres.

II.  
Son zèle  
pour le salut  
des âmes.

L'Evêque d'Osma aiant ouï parler de Dominique qui étudioit encore à Palencia, exactement informé de son mérite, le fit chanoine régulier. Dominique voulant avancer dans la science, s'appliqua à la lecture des Confesseurs, & sa vertu devint si éclatante qu'il fut fait Supérieur du Chapitre : c'étoit la dignité après l'Evêque, qui en étoit le principal attrait de Dominique étoit tout entier à la conversion des pécheurs, & commença à y travailler pendant qu'il fut en France pour accompagner l'Evêque d'Osma.



ique. XIII. siècle. 491  
ramena au sein de l'Eglise.

II.

is cette Province quelques no-  
s par la pauvreté, donnoient  
hérétiques pour les nourrir &  
minique en eut pitié; & pour  
e les mains des Albigeois, il  
stere à Prouille entre Fanjeaux  
où elles vivoient enfermées,  
lant en silence avec une gran-  
oulques Evêque de Toulouse  
e de Latran y mena S. Domi-  
quel il étoit étroitement lié,  
rdent qu'il avoit pour le salut  
urent avoir trouvé l'occasion  
exposer au Pape Innocent III  
avoient formé d'instituer un  
cateurs. Peu de tems aupara-  
s Evêques commençoient à se  
in pour aller au Concile, deux  
louse vinrent se présenter à S.  
toient deux hommes de mérit-  
Pierre Cellan, l'autre Tho-  
nna au saint homme & à ses  
les maisons qu'il avoit à Tou-  
eur première habitation. L'E-  
leur donna, du consentement  
, la sixième partie des décimes  
tant pour avoir des livres que  
le Pape conseilla à Domini-  
nuer les freres qu'il avoit déjà  
choisir avec eux une règle ap-  
quoi il reviendrait trouver le  
ndroit la confirmation de son  
que suivit ce conseil du Pape,  
me au Décret que venoit d'é-  
e de Latran au sujet de l'insti-

III.

Ses travaux  
dans le Lan-  
guedoc.  
Il jette les  
fondemens  
de son Ordre

## IV.

Approbation  
de l'Ordre  
des Freres-  
Prêcheurs.

Pr Regle de S.  
Dominique.

tution des nouveaux Ordres Re.

Le Pape Honorius III qui succéda à Innocent III, approuva dès le commencement de son Pontificat l'Ordre des Freres Prêcheurs. Le Concile de Latran, saint Dominique donna vers ses compagnons, & le Pape Innocent lui avoit ordonné de suivre avec eux une règle déjà approuvée. Aiant donc invité à Paris, ils prirent la règle de saint Dominique, à laquelle ils ajouterent quelques articles plus austeres. L'an 1216 l'Evêque de Paris donna leur premiere église, pour leur chef de saint Romain dans la ville. On leur bâtit aussitôt près de la ville un cloître avec des cellules où ils y étudier le jour & s'y reposer étoient environ seize. Ensuite l'Evêque retourna à Rome, & se présenta aux Cardinaux. Quoiqu'il fût sans secours humain, il obtint la confirmation de son Ordre, & tout ce qu'il avoit par une Bulle que le Pape fit en sa faveur, que les Freres Prêcheurs, premiere institution, n'étoient ni exempts de la juridiction de l'Evêque, mais Chanoines réguliers. Ainssi Honorius en approuvant leur institution ne fit rien contre le Décret du Concile de Latran.

## V.

Progrès de  
l'Ordre des  
Freres-Prê-  
cheurs.

Après que saint Dominique eut obtenu la confirmation de son Ordre, il retourna à Paris, & choisit sept d'entre ses disciples, qu'il envoya à Paris en 1217. Ils y firent une maison entre l'Evêché & l'Hôtel de la ville, où ils demurerent quelque tems. Mais l'année 1218, la maison de S. Jacques

**minique. XIII. siècle. 493**

Le Docteur Jean Doien de S. Quentin Université de Paris. De cette maison enu le nom de Jacobins par tous. S. Dominique vint lui-même à la suite, & trouva trente freres à saint Jacques. Il demeura peu de temps avec eux, retourna en Italie, & arriva à Bologne, où il trouva une communauté à S. Nicolas, sous le nom de frere Renaud. Un nommé Odet donna à Dominique ses héritages, assez considérables; mais le servile refusa absolument, & fit cautionnement, qui en avoit été passé par le pape de Bologne. Car il vouloit qu'ils fussent pauvrement vêtus, & qu'ils eussent de petits bâtimens. En son absence le procureur de la maison de Bologne commença à relever les cellules qui étoient vides. Dominique l'ayant vu, en reprit le procureur & aux freres avec larmes: Quoi, voulez-vous renoncer à la pauvreté & bâtir des maisons? Le procureur demeura imparfait tant

VI.

Le S. Dominique étoit à Rome, le pape Honorius en faveur de son ordre circulaire adressée à tous les freres, laquelle il leur ordonnoit de consacrer les Prêcheurs le ministère de la prédication & de pourvoir à tous leurs besoins.

C'étoit le zèle du salut des âmes qui le faisoit. Il avoit fait embrasser la pauvreté à tous. Par une autre lettre le Pape adressée à S. Dominique & aux freres de son Ordre, le Pape Sixte à Rome, mais ils n'y ont pas long-temps. Car la connois-

S. Dominique rassemble les Religieuses à Rome.

les gouverner. Il vouloit les m  
te , & transférer ailleurs les Frer  
Dominique n'osa résister à la vol  
mais il lui représenta modester  
pouvoit exécuter seul une si gra  
fe ; & le Pape lui donna trois Ca  
travailler avec lui. Ils trouverent  
résistance de la part de toutes ce  
qui vivoient depuis long-tems d  
de liberté. Dominique néanmoins  
de persuader à l'Abbesse & à pres  
religieuses du monastere de sai  
de-là du Tibre, d'obéir au Pape  
leur maison , pourvu qu'on leur  
porter avec elles l'image de la V  
croioit avoir été peinte par S. L  
non-seulement ces religieuses ,  
Romains avoient une grande d  
minique accepta la condition ;  
que désormais les religieuses s  
plus pour voir leurs parens , ou  
visites. Quand leurs parens & l  
rent appris qu'elles avoient fait c  
ils entrèrent en fureur & vinrent  
grands reproches . de ce qu'elles

donnée par le Docteur Jean Doien de S. Quentin, & par l'Université de Paris. De cette maison leur est venu le nom de Jacobins par toute la France. S. Dominique vint lui-même à Paris l'année suivante, & trouva trente freres au Couvent de saint Jacques. Il demeura peu de temps avec eux, retourna en Italie, & arriva pendant l'été à Bologne, où il trouva une grande communauté à S. Nicolas, sous la conduite du frere Renaud. Un nommé Ode-ric vouloit donner à Dominique ses héritages, qui étoient très-considérables; mais le serviteur de Dieu les refusa absolument, & fit casser l'acte de donation, qui en avoit été passé devant l'Evêque de Bologne. Car il vouloit que ses freres fussent pauvrement vêtus, & pauvrement logés dans de petits bâtimens. En son absence, le procureur de la maison de Bologne avoit commencé à relever les cellules qui étoient fort petites. Dominique l'ayant vu, en fit une forte réprimande au procureur & aux autres, & dit avec larmes : Quoi, voulez-vous déjà renoncer à la pauvreté & bâtir des Palais ? L'ouvrage demeura imparfait tant qu'il vécut.

Pendant que S. Dominique étoit à Rome, il obtint du Pape Honorius en faveur de son Ordre, une lettre circulaire adressée à tous les Evêques, par laquelle il leur ordonnoit de confier aux Freres Prêcheurs le ministère de la prédication, & de pourvoir à tous leurs besoins, puisque c'étoit le zèle du salut des âmes qui leur avoit fait embrasser la pauvreté volontaire. Par une autre lettre le Pape accorda à Dominique & aux freres de son Ordre, l'église de S. Sixte à Rome, mais ils n'y demeurèrent pas long-temps. Car la connois-

VI.

S. Domin.  
que rassemble les Religieuses à Rome.

sance que le Pape avoit des talens de Dominique , le lui fit choisir pour une œuvre qui lui paroissoit très-difficile ; c'étoit de rassembler en une maison toutes les religieuses dispersées des différens quartiers de Rome ; afin qu'il fût plus facile de veiller sur elles & de les gouverner. Il vouloit les mettre à S. Sixte , & transférer ailleurs les Freres Prêcheurs. Dominique n'osa résister à la volonté du Pape, mais il lui représenta modestement qu'il ne pouvoit exécuter seul une si grande entreprise ; & le Pape lui donna trois Cardinaux pour travailler avec lui. Ils trouverent beaucoup de résistance de la part de toutes ces religieuses , qui vivoient depuis long-tems dans une grande liberté. Dominique néanmoins vint à bout de persuader à l'Abbesse & à presque toutes les religieuses du monastere de sainte Marie au-de-là du Tibre , d'obéir au Pape , & de quitter leur maison , pourvû qu'on leur permît d'emporter avec elles l'image de la Vierge que l'on croioit avoir été peinte par S. Luc , à laquelle non-seulement ces religieuses , mais tous les Romains avoient une grande dévotion. Dominique accepta la condition ; mais il ajouta que désormais les religieuses ne sortiroient plus pour voir leurs parens , ou faire d'autres visites. Quand leurs parens & leurs amis eurent appris qu'elles avoient fait ces promesses, ils entrèrent en fureur & vinrent leur faire de grands reproches , de ce qu'elles s'étoient laissé persuader par un inconnu , de quitter un lieu si célèbre ; & ils s'emportèrent contre le saint homme , le traitant de charlatan & d'imposteur. Enfin ils intimidèrent tellement ces religieuses , que plusieurs se repentirent de leur bonne résolution. Mais Dominique leur

**Dominique. XIII. siècle. 495**

parla de nouveau , & leur fit promettre à toutes d'obéir. Il choisit quelques freres convers prudents & vertueux , pour garder le monastere , & fournir aux sœurs toutes les choses nécessaires. Puis il ôta aux religieuses les clefs , & ne permit plus qu'elles parlassent sans témoins à personne , même à leurs plus proches parens.

**IV**

Pendant qu'on travailloit aux réparations de la maison de S. Sixte pour y mettre les religieuses , Dominique prêchoit un jour à saint Marc ; & une Dame Romaine nommée Goutadene , qui avoit une grande confiance en ce saint homme , quitta pour entendre le sermon un enfant malade qu'elle avoit. A son retour elle le trouva mort ; & sans faire éclater sa douleur , elle prit avec elle ses servantes , & porta son fils à S. Sixte où Dominique demendoit encore. La maison étant ouverte à cause des ouvriers qui y travailloient , la mere affligée trouva le saint homme à la porte du Chapitre , comme s'il attendoit quelqu'un ; & ayant mis l'enfant à ses pieds , elle se prosterna devant lui fondant en larmes , & le priant de lui rendre son fils. Dominique touché de compassion , se retira un peu , se jeta à terre , & après une courte priere s'approcha de l'enfant , fit sur lui le signe de la croix , & l'ayant pris par la main , le releva plein de vie & le rendit à la mere , lui défendant d'en parler à personne : mais dans l'excès de sa joie , elle ne put s'empêcher de publier le miracle.

Il vint à la connoissance du Pape , qui pénétré de joie de ce que Dieu avoit opéré une si grande merveille sous son Pontificat , résolut de le faire publier en chaire devant tout le

**VII**

Mirac.  
S. Domi  
que.

que faite , il la diffimuloit pour lors , & prenoit un temps favorable pour le reprendre avec douceur , & lui faire avouer sa faute ; ensuite il le consolait avec beaucoup de tendresse & d'affection. Il n'y avoit presque point de jour qu'il ne fit à ses freres une conférence , & il parloit avec tant d'onction , qu'il les faisoit fondre en larmes.

S. Dominique tint à Bologne son second Chapitre général aux fêtes de la Pentecôte de l'an 1221. Il y fit élire huit Provinciaux fort recommandables par leur vertu , pour gouverner les freres déjà répandus en autant de Provinces, sçavoir l'Espagne, la France, la Lombardie, la Romagne, la Provence, l'Allemagne, la Hongrie, & l'Angleterre. En ce même Chapitre il fit Prieur de la Province de Lombardie frere Jourdain , qui étoit alors à Paris sous le Prieur Matthieu , à qui cette même année l'Université donna pour lui & pour son Ordre, tout le droit qu'elle avoit sur la maison de S. Jacques, où ils étoient établis. Les conditions de la donation furent, que les Freres-Prêcheurs reconnoîtroient tenir celieu de l'Université de Paris , & feroient part de leurs prieres & de leurs bonnes œuvres aux maîtres & aux écoliers dont elle étoit composée. Vers le même temps Evrard Archidiacre de Langres , homme d'une grande vertu & qui avoit beaucoup d'autorité, embrassa à Paris l'Institut des Freres Prêcheurs , & son exemple procura plusieurs conversions. Il aimoit tendrement le Frere Jourdain , & il le suivit en Lombardie par le désir de voir S. Dominique. Comme Evrard étoit fort connu en France & en Bourgogne, on admiroit par-tout où il passoit, sa pauvreté évangélique. Il tomba malade

Second  
Chapitre gé-  
néral de l'Or-  
dre des Freres  
Prêcheurs.



à Lausanne, dont il avoit refusé l'Evêché, & il mourut en peu de jours. Comme on lui cachoit que les médecins désespéroient de lui, il dit au Provincial : C'est à ceux à qui le nom de la mort est amer, qu'il faut la cacher ; pour moi je ne crains point d'être dépouillé de cette misérable chair, dans l'espérance de la demeure céleste.

**VI.**

Après le chapitre S. Dominique demeura quelque temps à Bologne ; & étant allé voir quelques-uns de ses amis du Clergé, il leur parla du mépris du monde & de la vanité de la vie présente, & il leur dit en prenant congé d'eux : Vous me voyez en santé, mais j'irai à Dieu avant l'Assomption de Notre-Dame. Il alla voir le Cardinal Hugolin Légat en Lombardie, pour lui parler des affaires de son Ordre, & revint à Bologne sur la fin du mois de juillet ; fort fatigué du voyage & de la chaleur qui étoit excessive. Les frères le prièrent instamment de prendre le repos dont il avoit tant besoin, & de ne point venir à Matines. Mais il alla à l'église ; y passa toute la nuit en prières à son ordinaire, & assista à Matines. Quand elles furent finies, il dit au Prieur, qu'il avoit mal à la tête ; & il fut dès-lors attaqué de la maladie dont il mourut, qui étoit une fièvre accompagnée de dysenterie. Sa patience étoit si grande, que ses douleurs ne empêchoient pas de paroître toujours gai. Il ne voulut point être couché dans un lit, mais seulement sur un sac selon sa coutume. Sachant que sa fin étoit proche, il fit venir les novices, & leur recommanda l'amour de Dieu & la pratique exacte de leur Règle. Ensuite ayant appelé le Prieur & plusieurs prêtres, il

**X.**  
Dernière  
maladie de  
Dominique.

leur fit une confession générale de tous les péchés, & leur dit : Jusqu'à présent Dieu m'a conservé dans la virginité : afin de la garder aussi, évitez tout commerce avec les femmes. Cette vertu & la pauvreté vous rendront agréables à Dieu, & utiles au prochain par la bonne odeur de votre réputation. Servez Dieu avec ferveur, & travaillez à la propagation de cet Ordre. Il leur recommanda sur-tout la pauvreté évangélique, la regardant comme le fondement de leur Institut ; & de peur que la prudence de la chair ne la leur fit perdre, il défendit très-sévèrement sous peine de la malédiction de Dieu & de la sienne, d'introduire dans l'Ordre la possession des biens temporels.

XI.  
Sa mort.  
Son portrait.

S. Dominique mourut étendu sur la cendre le vendredi sixième d'Août 1221. On trouva sur son corps une ceinture de fer. Il fut enterré à Bologne auprès de ses confrères par le Cardinal Hugolin, qui avoit eu pour lui une estime & une amitié singulière, & qui avoit été présent quand il ressuscita Napoleon. Avec lui se trouverent à ses funérailles le Patriarche d'Aquilée, plusieurs Evêques, plusieurs Abbés & un prodigieux concours de peuple. Il se fit plusieurs miracles au tombeau de ce grand serviteur de Dieu. S. Dominique étoit d'une taille médiocre, mais fine, le visage beau, le teint incarnat, la barbe & les cheveux d'un blond ardent, les yeux brillans, qui lui attiroient l'amour & le respect de tout le monde. Il paroissoit toujours gai, excepté quand il étoit touché de compassion pour le prochain. Sa voix étoit belle, douce, mais sonore comme une trompette. Il mourut dans sa cinquante-unième année.

Douze ans après sa mort, ses disciples n'a-

**Dominique. XIII. siècle. 501**

nt encore rien fait pour honorer sa mère. Quelques-uns même demeurant dans simplicité , disoient qu'il suffisoit que sa teré fût connue de Dieu , sans se mettre en te qu'elle vînt à la connoissance des hom- . Le peuple néanmoins invoquoit ce grand it , pour obtenir la guérison de diverses adies ; & plusieurs qui passaient les jours & uits à son tombeau, disoient qu'ils avoient guéris , & par reconnoissance suspendoient mages en cire, de pieds, de mains & d'au- nembres dont ils avoient obtenu le réta- ment. Plusieurs des Freres Prêcheurs ô- t ces images, & refusoient de reconnoître miracles, de peur qu'on ne les soupçonnât r par intérêt. Mais le nombre des Freres ultipliant de jour en jour à Bologne , il : augmenter les logemens & l'église ; & molisant l'ancien bâtiment , on laissa à uvert le tombeau de S. Dominique : ce t penser à transférer le corps dans un lieu lécent. Les Freres cependant n'osèrent le sans consulter le Pape Grégoire IX. Il les t sévèrement d'avoir si long-temps négli- e rendre à leur Pere l'honneur convena- & écrivit à l'Archevêque de Ravenne , opolitain de Bologne , de s'y rendre avec uffragans pour assister à cette translation. : jour étant venu , il s'y assembla une mul- e inombrable de peuple ; & les Bolo- prirent les armes , pour empêcher qu'on ur enlevât ce précieux trésor. Les Freres heurs craignoient que le cercueil aiant été -tems exposé au soleil & à la pluie, le s ne fût corrompu : mais au contraire d on eut levé la pierre qui le couvroit , il rtit une odeur excellente , ce qui étonna

**XII.**  
Sa canonisation.

et de ses miracles , & nous avons  
tions authentiques de neuf témoins  
ouïs & qui parlerent sur ce qu'ils a  
entendu de sa bouche. Enfin l'an  
1234 le Pape le canonisa solennel  
l'Eglise fait sa fête le quatrième d'  
que le sixième elle célèbre le m  
Transfiguration de Notre Seigneur

V I I.

XIII.  
Renaud de 1217, Renaud de saint Gilles Doct  
s. Gilles dis- qui avoit enseigné le Droit Canon  
ciple de saint dant cinq ans, ayant accompagné  
Dominique. nassès de Seignelai Evêque d'Orlé  
à un Cardinal du dessein qu'il av  
d'aller par tout le monde prêchant,  
& imitant sa pauvreté. Le Cardia  
Vous trouverez ce que vous cherel  
nouvel Ordre qui s'élève, & qui fin  
de prêcher en pratiquant la pauv  
taire, & son Fondateur est ici occu  
dication. Renaud plein de joie fit  
Dominique , & charmé de la dou  
solidité de ses discours, il entra au  
cet Ordre: Après avoir fait profes

**Dominique. XIII. siècle. 503**

toit avec un si grand zèle , qu'il faisoit  
tion sur les cœurs les plus durs , & qu'il  
tella toute la ville de Bologne. Il alla  
à Paris par ordre de S. Dominique , &  
ha avec le même zèle. Il gagna Jour-  
qui fut un des plus grands ornemens de  
e des Freres-Prêcheurs. Il étoit né en  
ans le Diocèse de Paderborn, avoit fait  
des à Paris , & étoit déjà bachelier en  
ogie , quand il embrassa l'Ordre de S.  
nique. Frere Renaud mourut à Paris peu  
tps après en 1218.

En 1222 , les Freres Prêcheurs tinrent à  
leur troisiéme Chapitre général. Pour  
ir la place vacante par la mort de S. Do-  
me , on y élut Maître général de l'Ordre,  
Jourdain, quoiqu'il n'y eût pas deux ans  
ai qu'il y étoit entré. Il s'appliquoit tout  
à attirer des sujets dans son Ordre. C'est  
poi il demeurait presque toujours dans  
les où étoient les Ecoles les plus célé-  
, & passoit ordinairement le Carême, une  
e à Paris , & l'autre à Bologne. C'étoit  
ne deux séminaires , d'où il envoioit des  
ieux dans les diverses Provinces ; & quand  
ivoit à ces deux maisons , il faisoit faire  
rand nombre de tuniques, dans la confian-  
e Dieu lui enverroit des Freres ; & sou-  
il en venoit tant , qu'elles ne suffisoient  
Plusieurs fois il mit sa Bible en gage, pour  
r les dettes des écoliers qui entroient dans  
dre. Ses discours avoient tant de force &  
tace , que les écoliers ne pouvoient se las-  
se l'entendre. C'est pourquoi quand il étoit  
pris , c'étoit toujours lui qui instruisoit les  
res ; & quand un autre prêchoit , si les éco-  
savoient qu'il y fût , ils avoient peine à

XIV:  
Le B. Jour-  
dain,

se retirer , qu'il ne leur eût dit aussi quelque chose après les autres.

**XV.**  
Ferveur des  
premiers dis-  
ciples de S.  
Dominique.

Jourdain attira ainsi à l'Ordre plusieurs personnes distinguées par leur noblesse & leur dignité , plusieurs riches bénéficiers , plusieurs Docteurs de diverses Facultés , & une multitude de jeunes étudiants élevés délicatement. Ces conversions étoient sinceres , & les nouveaux Religieux faisoient tous leurs efforts pour arriver à une parfaite pureté de cœur. Ils sondoient tous les replis de leur conscience , pour expier jusqu'aux moindres fautes. Ils étoient toujours en garde contre les tentations , & alarmés des moindres mouvemens de sensualité. Il n'étoit point question chez eux des affaires qui les avoient occupés , ou des plaisirs qu'ils avoient goûtés dans le monde. Ils ne songeoient qu'à pleurer leurs péchés , qu'à soumettre leur corps à l'esprit & à s'attacher uniquement à Dieu ; & quand ils considéroient la pureté & la beauté de leur Institut , tout leur regret étoit de l'avoir embrassé si tard.

On instruisoit les Novices avec beaucoup de soin , & on ménageoit extrêmement leur santé ; car leur zèle avoit besoin d'être modéré. Bien loin de les éveiller pour l'Office , il falloit le soir les aller chercher en divers coins , où ils étoient en prieres , pour les obliger à prendre le repos de la nuit. Le silence étoit exact , & s'observoit depuis Complies jusqu'à Tierce : après Matines la plupart passaient le reste de la nuit en prieres. Quoique leur table fût très-frugale , quelques-uns y ajoutoient des abstinences particulieres , comme d'être huit jours sans boire , ou de verser de l'eau froide sur leurs portions. Plusieurs sous leurs habits , déjà assez rudes , portoient des cilices ou des ceintures

ntures de fer. Ils s'empressoient avec une ardeur merveilleuse à se rendre les uns aux autres toute sorte de services. Leur innocence étoit telle , qu'un de leurs Prêtres rendoit voignage , qu'en peu de temps il avoit entendu les confessions générales de cent Freres, & avoient gardé la virginité: aussi avoient-ils une dévotion particuliere à la sainte Vierge. Ils regardoient la prédication de la parole de Dieu comme l'essentiel de leur Institut. Leurs cours étoient simples, mais pleins d'ordonnance; & Dieu suppléoit au défaut de leur science, en rendant leurs prédications efficaces par le grand nombre de conversions qu'elloir étoient. Quand ils alloient prêcher, ils portoient avec eux que l'Evangile de S. Matthieu & les sept Epîtres canoniques, comme S. Dominique l'avoit ordonné. Lorsque il y avoit un Chapitre général on se proposoit d'envoyer des Freres au-delà de la mer ou chez les barbares, il y en avoit toujours un grand nombre, qui prosternés & fondant en larmes, prioient pour ces missions par le zèle qu'ils avoient pour le salut des ames & par le désir d'être martyrs.

Tels étoient alors les Freres Prêcheurs, au rapport de Thieri d'Apolde qui écrivoit environ soixante ans après, & qui se plaignoit que cette premiere ferveur étoit déjà rallentie. Jacques de Vitri, qui vivoit du temps même de S. Dominique & du bienheureux Jourdain, parle ainsi de leurs disciples sous le nom de Chanoines de Bologne: Ils se sont dégagés de tout soin des choses temporelles, & ne reçoivent d'aumônes que ce qui suffit chaque jour pour la nécessité d'une vie frugale. Ils ne mangent de viande trois fois la semaine si on leur

en sert ; mangeant dans le réfectoire , couchant au dortoir , & chantant l'Office canonial dans l'église. Ils sont du nombre des étudiants de Bologne : Un d'eux leur fait tous les jours une leçon des saintes Ecritures , & ils prêchent tous les jours de fête , par l'autorité du Pape , joignant la prédication à la vie canoniale. Ils ont un grand zèle pour le salut des ames , & cette sainte Congrégation s'augmente de jour en jour.

## XVI.

Fin du bienheureux Jourdain.

Paroles remarquables de ce saint homme.

L'an 1236 , le bienheureux Jourdain tint à Paris un Chapitre général de son Ordre. Ensuite il passa en Palestine pour visiter les saints lieux , & les couvents de son Ordre dans cette Province. Mais étant sur les côtes de Galilée , une tempête le fit périr avec deux Freres & plusieurs autres personnes. Jourdain & ses deux compagnons furent d'abord enterrés sur le lieu ; mais ensuite les Freres Prêcheurs d'Acre vinrent avec une barque & les transférèrent dans leur église. Il se fit plusieurs miracles par l'intercession du bienheureux Jourdain , & on rapporte de lui plusieurs paroles remarquables. Il vint un jour trouver l'empereur Frideric , & après qu'ils eurent été longtemps assis ensemble en silence , Jourdain lui dit : Seigneur , je vais en diverses Provinces pour le devoir de ma charge : c'est pourquoi je m'étonne que vous ne me demandiez pas ce qu'on dit de vous. J'ai mes envoiés , répondit l'Empereur , dans toutes les Cours & les Provinces , & je sçai tout ce qui se fait dans le monde. Vous n'êtes qu'un homme , reprit Jourdain , & vous ignorez beaucoup de choses que l'on dit de vous , & qu'il seroit fort à propos que vous sçussiez. On dit que vous opprimez les églises , que vous méprisez les censures



ecclésiastiques, que vous croiez aux aug-  
Affurément tout cela n'est pas digne de  
s. On lui demandoit un jour pourquoi  
ceux qui cultivent les arts, entroient plutôt  
dans son Ordre que les Théologiens. Il ré-  
dit : Les paisans accoutumés à boire de  
bon vin, s'enivrent plus aisément quand ils trou-  
vent de bon vin, que les nobles ou les bour-  
geois qui y sont accoutumés. Ceux qui culti-  
vent les arts, boivent pendant toute la semai-  
ne l'eau d'Aristote & des autres Philoso-  
phes : c'est pourquoi quand un Dimanche ou  
à une fête ils viennent au sermon, & entendent  
les paroles de Jésus-Christ & de ses serviteurs,  
ils sont aisément pris : au lieu que les Théo-  
logiens ont souvent ouï de semblables dis-  
cours ; & ils ressemblent à un sacristain, si  
accoutumé à passer devant l'autel, qu'il ne le  
voit plus.

Un jour dans une assemblée d'E-  
vêques, ils lui demanderent pourquoi les Evê-  
ques tirés de ces deux Ordres si parfaits des  
Majeurs & des Mineurs, ne réussissoient pas  
dans l'Episcopat. Vous devez, dit-il, vous en  
rendre à vous-mêmes, puisque ce relâche-  
ment ne leur arrive qu'après qu'ils ont  
été dans votre Ordre : car tant qu'ils ont été  
dans le nôtre, nous les avons bien corrigés.  
Plus il y a long-tems que je suis dans cet  
Ordre, & je ne me souviens point que ni le  
Pape ni aucun Prélat ou Chapitre de Cathé-  
drale, m'ait demandé, ou à quelqu'autre Su-  
périeur, un bon sujet pour être Evêque. Ils les  
choisissent eux-mêmes, ou par affection pour  
leurs parens, ou par quelque autre raison peu  
solide. Il dit dans une autre occasion : Il n'est  
étonnant que nos Freres ne se conduisent

pas si bien dans l'Épiscopat, que les autres religieux : ils sont plus éloignés de leur profession, qui leur défend de rien posséder, même en commun. On parloit un jour devant lui d'un grand homme de l'Ordre, & on disoit qu'on devroit le faire Evêque. J'aimerois mieux, dit-il, le voir porter au tombeau, que sur une chaire Episcopale.

Jourdain nous a laissé une courte relation des commencemens de l'Ordre des Freres Prêcheurs. A la fin de cet Ecrit il marque à quelle occasion on institua dans l'Ordre après Complies l'antienne *Salve, Regina*. Au couvent de Bologne étoit un homme nommé Bernard, qui pour l'expiation de ses péchés passés, demanda à Dieu quelque pénitence extraordinaire ; & après en avoir beaucoup délibéré, il consentit enfin d'être obsédé du démon, comme il le fut en effet. Cette affliction de frere Bernard fut la premiere occasion de chanter *Salve, Regina*, dans la maison de Bologne, d'où cet usage s'étendit à toute la Province de Lombardie, & ensuite à tout l'Ordre. Le B. Jourdain avoit gouverné les Freres Prêcheurs près de seize ans. Pour élire un nouveau Général on assembla le Chapitre à Bologne ; & comme on ne s'accordoit pas sur le choix, on ordonna des prieres au tombeau de S. Dominique, après lesquelles étant revenus à l'élection, ils élurent tout d'une voix Raimond de Pegnafort, quoiqu'absent.

## VIII.

XVII.  
S. Raimond  
de Pegnafort,  
& S. Hyacin-  
the.

Il étoit né à Barcelone d'une famille noble ; & avoit si bien étudié, que dès l'âge de vingt ans il enseignoit les arts libéraux dans la même ville : ce qu'il faisoit gratuitement. Ensuite il passa à Bologne, où il étudia le Droit canonique.

& le Droit civil avec tant de succès, qu'il  
int lui-même professeur du Droit canoni-  
. Il avoit exercé cette fonction pendant  
lques années, & sa réputation s'étoit déjà  
ndue dans l'Italie, lorsque Bérenger Evê-  
de Barcelone, qui connoissoit le mérite de  
nond, le pressa de retourner à Barcelone,  
lui donna peu après un canonicat & un  
idiaconé dans son église. Sa piété, sa mo-  
ie, & ses autres vertus lui avoient attiré  
ime de tout le monde, particulièrement  
Prélats & des Seigneurs. Mais s'étant lié  
les Freres Prêcheurs nouvellement éta-  
à Barcelone, il quitta tout pour embras-  
sur Institut, & en prit l'habit le Vendredi-  
t de l'an 1222 à l'âge d'environ quarante-  
ans. Son exemple y attira plusieurs per-  
es distinguées par leur science & par leur  
ance. Ce fut Raimond qui composa les  
stitutions de l'Ordre de la Merci, dont  
parlerons. Ce fut aussi lui qui fit une col-  
on de Décretales dont nous parlerons

aimond ne voulut garder que deux ans la  
ge de Général des Freres Prêcheurs, & il  
fit décharger dans le vingtième Chapitre  
à Bologne l'an 1240. Il retourna ensuite  
urcelone, où il vécut encore trente-quan-  
ns, occupé de l'étude & des exercices de  
. Il mit en ordre les Constitutions des  
es Prêcheurs, & composa une Somme de  
le conscience à l'usage des Confesseurs,  
fit le premier Ouvrage de cette nature. On  
attribue aussi l'Institution de l'Inquisition  
ragon, la premiere de toute l'Espagne. Il  
consulté de toutes parts, & avoit un  
d talent pour gagner les cœurs de ceux

qui conversoient avec lui. Il mourut âgé de près de cent ans, le jour de l'Épiphanie 1275. Les deux Rois Alphonse de Castille & Jacques d'Arragon assistèrent à ses funérailles avec plusieurs Prélats; & comme on rapportoit de lui plusieurs miracles faits de son vivant & après sa mort, le Roi d'Arragon commença dès lors à solliciter sa canonisation, qui néanmoins ne fut faite que plus de trois cents ans après par le Pape Clément VIII.

Saint Hyacinthe qui avoit été chanoine de Cracovie, fit aussi beaucoup d'honneur à l'Ordre de S. Dominique, & fut formé à la vertu par ce grand serviteur de Dieu. Nous aurons occasion de faire connoître ailleurs plusieurs grands hommes de ce saint Ordre. Nous avons parlé dans l'article de l'église de France, de ce qu'il a démembré que les Freres Prêcheurs eurent avec l'Université de Paris. Ainsi nous n'en dirons rien ici.

## XVIII.

S. François.  
sa naissance.

Sa charité  
pour les pauvres  
dès son enfance.

Commencement de sa pénitence.

## IX.

François naquit à Assise en Ombrie l'an 1182. Son pere Pierre Bernardon étoit marchand, comme la plupart des citoyens des villes d'Italie. L'enfant fut nommé Jean au baptême, mais depuis on lui donna le surnom de François, à cause de la facilité avec laquelle il avoit appris la langue Française, nécessaire alors aux Italiens pour le commerce. Pierre Bernardon y appliqua son fils dès la première jeunesse, après lui avoir donné une légère ture des Lettres. François avoit dès son enfance une tendresse particulière pour les pauvres & n'en refusoit aucun. S'étant fait faire un habit après une grande maladie, il contra un gentilhomme pauvre & mal vêtu se dépouilla de son habit, & l'en revêtit.

## **François. XIII. Rècle. 511**

Dieu ardemment de lui faire connoître auquel il l'appelloit. Comme il alloit un cheval dans la campagne , il rencontra deux qui lui fit horreur : mais faisant réflexion que pour servir Jesus-Christ , il faut vaincre par se vaincre soi-même , il descend de cheval , & en donnant l'aumône aux deux il le baïsa. Il cherchoit la solitude , & sensiblement touché du souvenir de la Croix & de la Croix de Jesus-Christ. Etant entré dans l'église de S. Damien située dans la ville d'Assise , & qui tomboit en ruine se prosterna pour faire sa priere devant le Seigneur ; & comme il le regardoit les yeux remplis de larmes , il crut entendre une voix qui ordonnoit de réparer ce bâtiment. Il se levât aussitôt , fit le signe de la croix , alla chez un marchand d'étoffes , qu'il porta dans une boutique où il les vendit , & même son cheval. Ensuite il revint à l'église de S. Damien , trouva un pauvre prêtre nommé Pierre qui avoit pris soin ; & l'ayant abordé avec respect , il lui offrit son argent pour les réparations de l'église & pour le soulagement des pauvres , le priant de consentir qu'il demeurât quelque temps avec lui. Le Prêtre voulut bien recevoir François , mais non pas son argent ; ce qui causa l'indignation de ses parens. François mit son argent dans une fenêtre , comme si elle eût été de l'ordure.

Après qu'il eut demeuré quelque temps avec son père , Bernardon son père ayant appris qu'il étoit passé , accourut fort en colere à Assise avec quelques-uns de ses parents. Mais François voulant éviter les troubles & le mouvement de leur indignation , se cacha dans une fosse , où il passa quelques jours.

Y iij

XIX.

Il est mal-  
traité de son  
père.

des pierres ; & il passoit au mi  
s'émouvoir. Mais son pere étant  
le traîna chez lui, ajouta les cou  
ches, l'enferma & le lia com  
Peu de temps après, Bernardon  
pendant lequel la mere de Fran  
prouvoit pas la conduite de so  
désespéroit de vaincre la consta  
le laissa aller ; & il retourna à s  
pere étant revenu, fit de grands  
femme, & alla en colere cherche  
le chasser au moins du pais, s'il  
le ramener.

**XX.** François alla au devant de lui  
Il renonce qu'il comptoit pour rien ses cou  
à tout, & qu'il souffriroit tout pour l'amour  
Christ. Le pere voiant la ferme  
lui dit de venir devant l'Evêque  
noncer à tout ce qu'il espéroit d  
témoigna qu'il l'y suivroit volon  
venu devant l'Evêque, il n'att  
son pere parlât. Sans rien dire,  
de tous ses habits & les rendit à l  
on vit qu'il portoit un cilice sou  
Prélat voiant la ferveur de ce u

is de confiance : Notre Pere qui êtes aux  
eux. Tel fut le commencement de la pén-  
ice de saint François , qui étoit alors dans  
vingt-cinquième année , l'an 1206.

Après qu'il eut renoncé à tout en présence

L'Evêque d'Assise , il sortit de la ville &  
n alla dans les bois , chantant à haute voix  
louanges de Dieu. Il vint à un monastere  
ifin où il demanda l'aumône ; & on la lui  
na avec mépris comme à un inconnu. Il  
la ensuite à Eugubio , où un de ses anciens  
ais l'ayant reconnu , le reçut chez lui & le  
rétit d'une pauvre tunique. Alors il s'appli-  
a à servir les lépreux ; il leur lavoit les pieds,  
isoit & bandoit leurs ulceres , s'exerçant  
nfi à l'humilité. Mais se souvenant de l'or-  
e qu'il croioit avoir reçu de Notre-Seigneur,  
nt réparer l'église de saint Damien , il re-  
nt à Assise & entreprit de faire ce bâtiment  
rec le secours des aumônes , n'ayant point de  
onte de demander à ceux qui l'avoient vu  
che auparavant. Il y contribuoit aussi par  
on travail , & quoiqu'affoibli par les jeûnes ,  
portoit les pierres. Après avoir réparé l'é-  
lise de saint Damien , il entreprit encore la  
paration de celle de S. Pierre plus éloignée  
e la ville, par la dévotion qu'il avoit à ce saint  
pôtre. Il entreprit d'en réparer une troisié-  
ie dédiée à la sainte Vierge , située à six cens  
as d'Assise au pied d'une montagne , & nom-  
lée de la Portioncule , du lieu où elle étoit  
âtie , appartenant à des moines Bénédictins :  
n la nommoit aussi Notre-Dame des Anges.  
ette église étoit entièrement abandonnée ;  
ais François l'ayant rétablie s'y logea & la  
référa à tout autre lieu.

Un jour il entendit lire à la Messe l'endroit

XXI.

Il rétablit  
plusieurs é-  
glises & com-  
mence à prê-  
cher.

cherchant tous les moïens d'accoltre ce qu'il venoit d'entendre , & former en tout à la règle des Apôtres mença dès-lors à prêcher la pénitence discours simples , mais solides & effétonnoient les auditeurs & les pénétrèrent qu'au fond du cœur. Il commenço par ces mots : Dieu vous donne la p  
X.

XXII.

Il commen-  
ce à avoir des  
disciples. Sa  
pénitence ex-  
traordinaire.  
Sa patience.

Son exemple engagea quelques-  
pénitence & à tout quitter , à se join  
à prendre son habit & sa manière de  
premier fut Bernard un des principaux  
d'Assise , qui aiant bien examiné le  
de Dieu & reconnu sa sainteté ,  
quitter le monde , & lui demanda ce  
exécuter son dessein. C'est à Dieu ,  
François , qu'il le faut demander.  
rent donc dans l'église de saint N  
après avoir prié , François ouvrit le  
livre de l'Evangile , demandant à l  
fermir par son témoignage la résolu  
Bernard. La première fois il trouva  
les : Si vous voulez être parfait , all



**françois XIII. siècle.** 515

voudront se joindre à moi. Allez, & vous venez d'entendre. On voit de ce que plusieurs siècles auparavant alloit le sort des Saints. Mais la simplicité de François rectifioient ce qu'il y avoit de blâmable en sa conduite.

Un disciple fut Pierre de Catane, & saint Ruffin, qui est la Cathédrale prit l'habit le même jour que Benoist. Le second fut Gilles, homme simple & pauvre, mais qui fit de grands progrès, & parvint à une haute contemplation après avoir donné quelques instructions à ses disciples, François envoya Bernard chercher dans la Romagne, & allant dans la Marche d'Ancone avec lui. Ils louoient Dieu par-tout & faisoient admirer sa bonté; ils se rejoissoient quelque chose leur manquoit, aiant une aversion pour la pauvreté évangélique. Les gens de bien les recevoient volontiers & exerçaient eux la charité. Mais la plupart des gens de bien, étonnés de leur habit extraordinaire, & de la simplicité singulière de leur vie. En quel-que lieu qu'ils alloient, on se mocquoit d'eux, en d'autres lieux on les injuroit & de coups, & on les traitoit de vagabonds & fainéans. Les jeunes gens leur jetoient de la boue & des pierres, & les traînoient dans les rues par leurs robes, & souffroient ces affronts avec une patience, sachant combien ils leur étoient nécessaires.

François eut sept disciples, il les instruisoit & après leur avoir beaucoup parlé de Dieu, du mépris du monde, & de la vanité du corps, il leur déclara le dessein qu'il avoit de leur donner une instruction plus parfaite, & de leur faire des disciples plus parfaits.

chés , & à observer les Commandemens de Dieu. Ne craignez point , parce que vous n'êtes ni méprisables & infensibles : recevez simplement la pénitence , & le Seigneur qui a vaincu le monde en vous par son Esprit. Prenons garde d'avoir tout quitté , nous ne perdons rien des Cieux pour quelque petite chose si nous trouvons en quelque lieu où n'en faisons pas plus de cas que de la terre sur laquelle nous marchons. Ne méprisons point ceux qui vivent en la crainte de Dieu est leur maître comme le Seigneur les appelle à lui. Ils sont nos frères , qu'ils sont ses créatures , & nous sommes leurs frères , qu'ils aident les serviteurs de Dieu à la pénitence , en leur procurant la vie. Vous trouverez des hommes doux qui vous recevront avec joye , & au contraire , qui vous maltraiteront , à souffrir tout avec patience & humbleté ne craignez point ; dans peu de temps

à craindre & à aimer le Créateur du de la terre , & à garder ses commandemens. Leur figure extraordinaire & leurs mœurs si différens de ceux des gens du siècle, étoient pas à tout le monde. On leur demandoit de quelle nation ils étoient ; & ils répondoient qu'ils étoient des pénitens venus d'Espagne. Quelques-uns les recevoient volontiers dans leurs maisons ; d'autres craignoient de les loger , les soupçonnant d'être des vagabonds & des voleurs. Souvent ils étoient obligés de passer la nuit aux portes des églises ou sous les portiques. Ils ne dissipèrent les soupçons qu'on avoit contre eux , que par leur bon sens , leur douceur & leur patience. Ce saint homme voyoit augmenter peu à peu le nombre de ses frères. Car ils étoient si nombreux , dont le dernier venu étoit un Prêtre nommé Silvestre , le premier Prêtre entra dans leur compagnie. Alors François établit pour eux & pour lui un règlement posant l'Evangile pour fondement , & donna quelques préceptes qui paroissent nécessaires pour rendre leur vie uniforme. Il fit ensuite faire approuver par le Pape Innocent III la règle qu'il avoit écrite , il se rendit à Rome pour s'aller présenter à lui avec sa petite communauté , ne s'appuyant uniquement que sur la bonté de son divin Seigneur. Etant arrivé à la Cour de Rome il trouva Gui Evêque d'Assise qui le reçut avec joie , & promit de l'aider dans son projet , en lui apprenant qu'il étoit ami particulier du Cardinal de saint Paul Evêque de Rome. Ce Prélat aimoit les personnes vertueuses ; & ayant déjà entendu parler à l'Evêque d'Assise de François , & de la singularité de son institut , il desiroit ardemment de le

voir, & de l'entretenir lui & ses confreres. Sachant donc qu'ils étoient à Rome, il les fit venir, les reçut avec honneur; & après les avoir entendus, il les pria de le regarder comme un d'entre eux.

**XXV.**  
Il en obtient  
du Pape In-  
nocent III  
l'approbation.

Peu de temps après, François se présenta au Pape Innocent, qui étant occupé de grandes affaires, ne voulut pas l'écouter, & même le rebuta. Mais bien-tôt il le fit chercher & amener en sa présence; & après l'avoir entendu parler, il apperçut en lui une merveilleuse simplicité, accompagnée d'innocence & de fermeté dans sa résolution. Il le prit en affection, & étoit prêt à lui accorder sa demande; mais il différa, parce que quelques Cardinaux trouvoient dans cet Institut quelque chose de nouveau & d'extraordinaire. Alors l'Evêque de Sabine dit au Pape & aux autres Cardinaux: Si vous rejettez la demande de ce pauvre homme, prenez garde que vous ne rejettiez l'Evangile, puisque la règle dont il demande la confirmation n'en est que la pratique. Car ce seroit blasphémer contre Jesus-Christ, Auteur de l'Evangile, de dire que le désir de l'accomplir est quelque chose de déraisonnable & d'impossible. Le Pape touché de cette raison, se tourna vers François, & lui dit: Priez Dieu mon fils, qu'il nous fasse connoître sa volonté. Le saint homme pria, & après avoir encore entretenu le Pape, il lui persuada d'approuver sa Règle. Ce fut l'an 1210 qu'Innocent III approuva de vive voix la Règle de S. François.

**XXVI.**  
Progrès de  
son Ordre.  
Sa réputation.

**XII.**

Cette approbation fut pour lui un mortif-  
ciance que son entreprise venoit de l'ap-  
prit de Dieu. Il ne s'occupa plus avec ses co-

des moïens d'observer exacte-  
le , d'avancer dans la perfection ,  
r des ames à Jesus-Christ. Etant  
e de Spolette, ils examinerent s'ils  
iverfer avec les hommes, ou cher-  
ude. François adressa à Dieu de  
eres, le conjurant de lui faire con-  
onté ; & il comprit que Dieu vou-  
consacrât au salut des ames. Il se  
avec ses compagnons dans une ca-  
nnée près d'Assise , où ils s'appli-  
inuellement à la priere. Elle étoit  
re que vocale , parce qu'ils n'a-  
ncore les livres pour dire l'Office  
ant leur pauvreté étoit grande-  
oit une croix autour de laquelle  
François apprit à ses freres à louer  
utes ses créatures , à avoir un res-  
er pour les prêtres , & à s'attacher  
à la Foi de l'Eglise Romaine. Il  
ouze disciples , & voyant que plu-  
vouloient se joindre à, lui & qu'il  
où les loger , il demanda aux Bé-  
glise de la Portioncule qu'il avoit  
arée , la plus pauvre qui fût dans  
iant obtenue , il s'y établit : ce-  
ere maison & l'origine de l'Ordre  
lineurs.

ançois alloit prêcher par les villes  
es ; ses discours n'étoient pas étu-  
leins de l'onction du Saint-Esprit.  
de le regardoit comme un homme  
ire. Il avoit toujours le visage au-  
vouloit attirer les autres. Il assem-  
: douze nouveaux disciples d'une  
rtu , qui furent suivis de plusieurs  
endant l'année 1211 il fonda plu-

les cloches, le Clerge & le peuple  
recevoir avec des cantiques de jo  
meaux. On s'estimoit heureux de  
habits & de baiser les mains ou se  
frere qui l'accompagnoit, étoit  
souffroit ces honneurs, lui en den  
son. Le serviteur de Dieu répond  
mon frere, que je renvoie à Dieu  
pect sans m'en rien attribuer,  
image renvoie tout l'honneur qu'  
à son original; & les autres y gag  
norant Dieu dans la plus vile de  
Il prêcha à Assise pendant ce C  
plusieurs conversions, dont la plu  
ble fut celle de sainte Claire.

XXVII.

Il consulte  
Dieu sur son  
œuvre. Avis  
qu'il donne  
à ses disci-  
ples.

On rapporte que saint François  
cile de Latran, qui se tint l'an 12  
Pape Innocent III y déclara pu  
qu'il avoit approuvé sa Règle.  
être en cette occasion qu'il délibé  
conde fois, s'il s'appliqueroit à la  
ou à la priere. Après avoir long  
sulté les freres sur cette difficulté  
connoître certainement ce qui  
agréable à Dieu, il dit au frere :

le & la plus pure. Frere Silvestre & Claire s'accorderent dans leurs réponses, & décidèrent que la volonté de Dieu étoit que François s'appliquât à la prédication. Il obéit aussitôt, & parut avoir reçu de nouvelles graces pour remplir ce ministere. Voici l'instruction qu'il donnoit à ses freres, en les envoyant prêcher : Au nom du Seigneur, marchez deux à deux avec humilité & modestie : gardez sur-tout un silence très-exact depuis le matin jusqu'après Tierce, offrant à Dieu sans cesse les gémissemens de votre cœur. Qu'il ne soit jamais question parmi vous de paroles inutiles; & quoique vous soyez en voyage, que votre conduite soit aussi humble & aussi honnête, que si vous étiez dans un hermitage ou dans votre cellule. Conduisez-vous dans le monde de telle sorte, que tous ceux qui vous verront ou vous entendront, soient portés à louer le Pere céleste. Annoncez la paix à tous : mais ayez-la dans le cœur encore plus que dans la bouche. Ne donnez jamais à personne la moindre occasion de scandale : mais par votre douceur, portez tout le monde à la bonté, à la paix & à l'union. Nous sommes appelés à guérir ceux qui sont blessés, & à rappeler dans la voie ceux qui sont égarés. Car plusieurs vous paraissent être les membres du démon, qui un jour deviendront disciples de Jesus-Christ.

**XIII.**

On croit que saint François donna ces avis à ses confreres en les envoyant en diverses Provinces l'an 1216. Il envoya en Espagne frere Bernard de Quintevall son premier disciple, avec plusieurs autres : en Provence, frere Jean Bonelle, & trente-trois autres : en Allemagne, Jean de Penna avec soixante freres. En

**XXVII.**

Il envoie de ses disciples dans tous les Roiaumes,

de tout l'Ordre. Saint François  
d'aller lui-même à Paris, & dan  
pelloit proprement France, & ju  
Bas. Il avoit choisi Paris à caul  
qu'on y avoit pour le Saint-Sacr  
le Cardinal Hugolin qui favoris  
en tout, l'engagea à rester en  
pourquoi il envoia en France à  
Pacificque, qui avoit été un faiseu  
si fameux, que l'Empereur l'avo  
& que depuis on le nommoit le  
Aiant été converti par un discou  
çois, il renonça au monde &  
grand serviteur de Dieu, qui le  
sement tranquille, le nomma  
fut lui qu'il envoia en France qu  
ans après sa conversion, & qui  
fut Ministre des freres Mineurs.

La mission d'Allemagne ne ré  
ce que les freres qu'on y avoit  
favoient point la langue; & que  
lie, on les soupçonnoit d'être d  
Flagellans, qui y étoient alors  
qui se retiroient en d'autres pai



teur pour son Ordre. Etant ve-  
 l découvrit son dessein au Car-  
 , qui de son côté lui déclara le  
 it de le voir prêcher devant le  
 rdinaux. Le saint homme s'en  
 qu'il put : mais le Cardinal le  
 ent, qu'il composa avec soin un  
 prit par cœur. Quand il fut de-  
 il oublia tellement son Sermon,  
 dire un mot. Mais après avoir  
 ours du Saint-Esprit, il parla  
 orce & d'efficace, que le Pape  
 ix en furent très-touchés. Aiant  
 nis à l'audience du Pape en pré-  
 nal Hugolin, il lui dit : Saint-  
 onfus de vous importuner pour  
 nos pauvres freres, vous voiant  
 it d'affaires importantes. Don-  
 cardinal pour avoir recours à lui  
 ns sous votre autorité. Le Pape  
 ; & le Cardinal Hugolin fut  
 r protecteur des freres Mineurs.  
 nps après, S. Dominique vint à  
 oir saint François & le Cardinal  
 ami commun, qui y étoit Lé-  
 s s'y entretenoient sérieusement  
 l'Eglise, le Cardinal leur de-  
 uveroient bon que quelques-uns  
 les fussent élevés aux dignités  
 . Car, ajouta-t-il, je suis persuadé  
 eroient leurs troupeaux avec la  
 tion que ces Evêques des pre-  
 qui vivoient dans la pauvreté,  
 harité sincere & ne songeoient  
 & édifier leurs peuples. S. Domi-  
 t que c'étoit assez d'honneur  
 , d'être appelés à instruire les

XXIX.

Premier Cha-  
 pitre général  
 des Freres  
 Mineurs.  
 Leur multi-  
 plication.  
 étonnante.

que de tels Ministres seroient utiles sur-tout dans l'état déplorable où Dominique proposa à S. François deux Congrégations pour n'en Mais S. François répondit : Mais c'est la volonté de Dieu qu'elles se parées ; afin que ceux qui trouvaient rude , puissent embrasser l'autre. Ils eurent un grand désir que l'union entre eux , fût aussi entre leurs diocèses. Dominique assista au Chapitre général de S. François près d'Assise à la Pentecôte 1219. Il s'y trouva plus de cent Minors, tant l'Ordre étoit déjà vieux de neuf ou dix ans ; & ils campèrent dans la campagne , couverts de nattes & sous de pauvres huttes. Ils n'avoient point fait de provisions , & néanmoins leur manqua. Les villes voisines de Foligno , Spolète , & les plus éloignées , leur fournirent les choses nécessaires. On y voioit accourir de

ux riches d'entrer dans le Royaume des

**XIV.**

Cardinal Hugolin assista au Chapitre, & la beaucoup de louanges aux freres dans discours qu'il leur fit. François craignant s n'en tirassent vanité, parla à son tour, représenta les persécutions & les tentas auxquels ils devoient s'attendre, & prérelâchement de leurs successeurs & la dénce future de l'Ordre. Il leur reprocha à mêmes leur lâcheté, & leur peu de fidéli- corrépondre aux graces singulieres qu'ils ent reçues de Dieu; & il parla avec tant de , que non-seulement il réprima en eux entimens de complaisance, mais les cou- encore de confusion. Le Cardinal en fut eu mortifié, & s'en plaignit à François, ui dit : Seigneur, je l'ai fait pour conser- la matiere de vos louanges, & soutenir en qui l'humilité n'a pas encore jetté d'as- profondes racines.

Le lendemain frere Elie Ministre de Tos- , frere Jean Ministre de Bologne, & plu- s autres vinrent trouver le Cardinal Hu- 1, le priant de dire à François comme de nême, qu'il devoit écouter les conseils de eres, dont plusieurs étoient savans & ca- es de gouverner; au lieu qu'il étoit hom- imple & sans Lettres, & que la foiblesse i santé ne lui permettoit pas de faire tou- es affaires de l'Ordre. Ils ajouterent qu'on it respecter l'autorité des anciennes Ré- ; de saint Benoît, de saint Augustin, de : Basile, & ne pas tant s'en éloigner par Règle nouvelle & d'une rigueur excessi- comme si nous voulions être meilleurs

**XXX:**  
Humilité de  
S. François.  
Sa fermeté.



Lettres : la premiere aux Evē  
gé de chaque lieu : la seconde ,  
neurs , aux Consuls & aux Mag  
sième , aux Custodes de son O  
il mandoit de faire faire plusie  
lettres précédentes & de les dist  
tre aux Ecclesiastiques-est une  
rendre un profond respect au C  
de Notre-Seigneur , qu'ils or  
consacrer & d'administrer aux  
garder proprement dans des va  
& de le porter avec décence. Ce  
çois se préparoit pour sa mission  
Cardinal Hugolin lui parla du  
de la maison de saint Damien  
monasteres de filles de son Inf  
mençoient à se multiplier. Il ré  
pté celui-là où j'ai enfermé Cla  
fondé ni fait fonder aucun autre  
suis chargé du soin que de celui  
pour la discipline réguliere , so  
sistance. Car rien ne me déplaît  
pressément qu'ont eu les freres  
leurs des maisons de filles & de l  
sur tout de leur avoir donné la

me disoit souvent avec émotion : Je crains  
en même-temps que Dieu nous a ôté les  
mes , le démon ne nous ait procuré des  
rs.

**XV.**

Pendant que saint François se disposoit à al-  
annoncer la Foi aux Musulmans du Levant,  
envoia six de ses disciples à ceux de l'Oc-  
ent, c'est-à-dire, à Maroc. Etant arrivés en  
ragon, leur Supérieur tomba malade; mais  
cinq autres continuèrent leur voiage jus-  
à Conimbre. Ils y furent favorablement re-  
par Urrique Reine de Portugal, épouse  
Alfonse II, qui avoit le plus contribué à l'é-  
blissement des freres Mineurs à Conimbre.  
s cinq Missionnaires aiant pris des habits  
rticuliers par-dessus les leurs, entrèrent sur  
terres des Musulmans, arriverent à Séville,  
demeurerent huit jours dans la maison d'un  
rétien. Après cela ils vinrent à la grande  
mosquée, & voulurent y entrer; mais ils fu-  
nt repoussés avec de grands cris & chargés  
coups : car les Musulmans ne permettent  
entrée des mosquées qu'à ceux de leur Reli-  
ion. Les Missionnaires allerent ensuite à la  
orte du Palais, & dirent qu'ils étoient des  
mbassadeurs envoyés au Roi, de la part de  
esus-Christ le Roi des Rois. Ils lui explique-  
ent la doctrine chrétienne, & l'exhorterent à  
se convertir & à recevoir le Baptême. Mais ils  
jouterent plusieurs reproches contre Maho-  
met & contre sa loi. Le Roi en étant irrité,  
ommanda qu'on leur coupât la tête. Néan-  
moins à la priere de son fils, ils se contenta-  
e les faire enfermer dans une tour, d'où en-  
uite il les renvoia à Maroc avec quelques  
Chrétiens. Ils trouverent à Maroc Dom Pe-

**XXXIII:**  
Freres Mi-  
neurs Mar-  
tyrs à Maroc

dro, Infant de Portugal & frere du Roi Alfonso, qui les reçut avec beaucoup de charité, & leur fit donner les choses nécessaires pour leur subsistance.

Les Missionnaires prêchoient aux Musulmans avec un grand zèle, par-tout où ils en rencontroient. C'est ce qui engagea le Roi de Maroc à les faire chasser; & l'Infant Dom Pedro leur donna de ses serviteurs pour les conduire au lieu où ils devoient s'embarquer. Mais ils se déroberent en chemin à leurs conducteurs & retournerent à Maroc, où ils commencerent à annoncer la Foi dans la place publique. Le Roi l'ayant appris, les fit mettre en prison, & ils y demurerent vingt jours sans boire ni manger. Il en fut surpris, & ordonna qu'on les fit sortir du païs. Mais ils s'échapperent encore, & vinrent pour la troisième fois à Maroc. Alors les Chrétiens craignant l'indignation du Roi, prièrent l'Infant Dom Pedro de leur donner des gardes pour les empêcher de paroître en public. Cependant ils sortirent secrètement un vendredi & se présenterent au Roi, comme il passoit pour aller visiter les tombeaux de ses prédécesseurs: un des Missionnaires commença même à prêcher. Le Roi en fut irrité & les condamna à mort: & se les fit amener; & après avoir essayé de les ébranler par les promesses & les tourmens, il leur coupa la tête de sa propre main le 16 de Janvier 1220. Leurs corps aiant été traînés hors de la ville & mis en pièces par les infidèles, furent recueillis par les Chrétiens, & l'Infant Dom Pedro les envoya en Portugal. Ils furent mis dans le monastere de sainte Croix de Conimbre, où ils sont encore aujourd'hui. Il s'y fit un grand nombre de miracles; & deux

cent soixante ans après, ces cinq Martyrs furent canonisés par le Pape Sixte IV, qui permit aux freres Mineurs d'en faire l'Office publiquement. Leur histoire fut écrite vers le même temps sur les anciens Mémoires, par frere Jean Tisserand religieux du même Ordre, & célèbre Prédicateur à Paris.

Frere Gilles, le troisième disciple de saint François, fut un de ceux qu'il envoya en Afrique. Il étoit d'Assise, homme simple & sans lettres. Il quitta tout pour s'attacher à saint François. Il avoit une si grande ardeur pour le travail des mains, qu'il prit la résolution de ne vivre que de ce qu'il gagneroit, & l'exécuta. Étant à Rome l'an 1212, tous les jours après avoir entendu la Messe, il alloit à une forêt éloignée de cinq quarts de lieues, d'où il apportoit sur ses épaules une charge de bois, qu'il vendoit pour en tirer sa subsistance. Une femme ayant fait marché avec lui pour avoir du bois, il lui parut si homme de bien, qu'elle voulut lui donner plus qu'elle n'avoit promis; mais il dit: Je ne veux pas me laisser vaincre par l'avarice, & il lui remit la moitié du prix. Il donnoit aux pauvres ce qui lui restoit du gain de sa journée, & réservoir toujours du temps pour la priere. Tel étoit frere Gilles, que saint François envoya avec quelques autres prêcher la Foi aux Musulmans l'Afrique, aucun des freres qui avoient étudié ne voulant y aller. Lorsqu'ils furent arrivés à Tunis, un des plus savans d'entre les Musulmans, conseilla de faire passer au fil de l'épée les nouveaux venus. Alors voyant qu'ils ne pouvoient exécuter leur dessein, ils retournèrent vers S. François, qui estimoit si fort le frere Gilles, qu'il disoit de lui aux autres freres: Voici notre héros.

**XXXIV.**  
Freres Mineurs en Afrique.  
Vertu de frere Gilles.

XXXV.  
S. François  
à Damiette.

Cependant saint François passa dans la Terre-Sainte. C'étoit le troisiéme voiage que son zéle pour le salut des infidèles & le désir du martyre lui faisoient entreprendre. La première fois fut la sixième année de sa pénitence l'an 1212. Il s'étoit embarqué ; mais les vents contraires l'obligèrent à revenir. L'année suivante il passa en Espagne pour aller à Maroc ; mais une maladie le retint en Espagne : & voyant qu'il étoit nécessaire au troupeau qu'il commençoit à former , il retourna en Italie. Enfin la treizième année de sa conversion l'an 1219, il s'embarqua à Ancone avec onze de ses freres, sur les bâtimens qui portoient du secours au siège de Damiette. Peu de jours après qu'il y fut arrivé , les Chrétiens se préparèrent à combattre contre les infidèles, & François dit à son compagnon : Le Seigneur m'a fait connoître que si l'on en vient aux mains , les Chrétiens auront du désavantage. Si je le dis , je passerai pour un fou ; si je ne le dis pas , ma conscience en sera chargée : que vous en semble ? Son compagnon répondit : Mon frere , ne vous arrêtez pas au jugement des hommes , ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on vous regarde comme un insensé : délivrez votre conscience , & craignez Dieu plus que le monde. François alla aussitôt déclarer sa révélation , qui fut prise pour une rêverie : on donna le combat , les Chrétiens furent battus , & perdirent environ six mille hommes.

XXXVI.  
S. François  
se fait respecter du Sultan d'Egypte.

Les deux armées étoient en présence , & on ne pouvoit passer d'un camp à l'autre sans un grand péril ; parce que le Sultan avoit promis une somme considérable à quiconque lui ap-



porteroit la tête d'un Chrétien. Mais François après s'être fortifié par la priere, ne laissa pas de marcher au camp des infidèles avec son compagnon. Ils rencontrèrent des Sarrafins qui accoururent vers eux, les chargerent d'injures & de coups, & les lierent. François leur dit : Je suis Chrétien, menez-moi à votre maître. C'étoit le Sultan d'Egypte, nommé Méledin par les auteurs Latins. Il demanda aux deux religieux : qui les avoit envoiés ? François répondit : C'est le Dieu Très-haut, qui m'a envoié pour vous montrer à vous & à votre peuple la voie du salut. Le Sultan voiant son courage, l'écouta tranquillement pendant quelques jours, & l'invita à demeurer auprès de lui. François répondit : Si vous voulez vous convertir avec votre peuple, je demeurerai volontiers avec vous pour l'amour de Jesus-Christ : que si vous hésitez à embrasser sa Loi, en quittant celle de Mahomet, faites allumer un grand feu, & j'entrerai dedans avec vos prêtres, afin que vous voyiez quelle est la Foi qu'il faut suivre. S. François nommoit prêtres, ceux que les Musulmans appelloient Imans, qui commencent la priere publique, & prêchent dans les mosquées. Le Sultan répondit : Je ne crois pas qu'aucun de nos Imans voulût entrer dans le feu pour sa Religion ; & en effet il en avoit vu un des plus anciens disparoître à la proposition du saint homme, qui répliqua : Si vous voulez me promettre pour vous & pour votre peuple d'embrasser la Religion Chrétienne en cas que je sorte du feu sain & entier, j'y entrerai seul : si je suis brûlé, on l'imputera à mes péchés ; mais si Dieu me conserve, vous reconnoîtrez Jesus-Christ pour vrai Dieu & Sauveur de tous les hommes. Le

homme, ne passassent à l'armée  
il le congédia, en disant : Priez  
que Dieu me fasse connoître la f  
est la plus agréable.

XXXVII.

Témoigna-  
ges en faveur  
des freres  
Mineurs.

Ce récit est tiré en partie de l  
ture, dans la vie de saint Franç  
tie de Jacques de Vitri, qui é  
que d'Acire & présent au siège d  
fait l'éloge des freres Mineurs  
toire Occidentale & en parle ai  
cent d'accomplir non-seuleme  
tes, mais encore les conseils de  
ne leur est pas permis de rier  
n'ont ni monasteres, ni églises  
bestiaux. Leur prédication, & p  
extérieur pauvre & modeste, &  
nombre de personnes, qui ab  
villes, leurs terres & leurs  
& se réduisent à l'habit des fr  
c'est-à-dire, à une pauvre tunique  
pour ceinture. Ils se sont tellen  
en peu de temps, qu'il n'y a po  
ce dans la Chrétienté, où ils r  
freres. Car ils ne refusent pers  
engagé dans le mariage ou dar

**H**ateur & le Supérieur général de cet Ordre , qui est un homme simple & sans lettres , agréable à Dieu & aux hommes, nommé frere François.

XVII.

**S**aint François à son retour d'Egypte , arrivant à Venise , convoqua un Chapitre général pour l'année 1220 à Assise. Il y reçut beaucoup de plaintes contre frere Elie , qu'il avoit laissé son Vicaire général. Il vit lui-même qu'elles étoient bien fondées : car Elie se présenta devant lui avec un habit plus propre & d'une meilleure étoffe que les autres , un capuce long , comme portoient alors les gens du monde , des manches larges & une démarche peu modeste. François lui demanda son habit pour un moment , s'en revêtit par - dessus le sien , releva le capuce sur sa tête , & marchant à grands pas , il salua la compagnie avec un air tout mondain. Il fit ainsi trois ou quatre tours au milieu de ses freres : puis ôtant cet habit avec indignation , il le jetta loin de lui avec mépris ; & se tournant vers frere Elie : Voilà , dit-il , comme marcheront les freres qui auront dégénéré de notre Ordre , & que je ne pourrai jamais regarder comme mes enfans. Ensuite changeant de visage , reprenant sa posture modeste , & marchant humblement avec son habit pauvre & déchiré , il dit quelques paroles d'édification , & ajouta : Voilà la démarche des véritables freres Mineurs. Enfin il révoqua tout ce que frere Elie avoit introduit de nouveau dans l'Ordre , excepté la défense de manger de la viande , qu'il toléra pour un temps , afin qu'on ne crût pas qu'il favorisoit la gourmandise. Il assembla le Chapitre général , & y déchargea frere Elie du

XXXVIII.  
Dépositio  
de frere Eli

Vicariat, mettant à sa place Pierre-de Catane son second disciple. Il remit entre ses mains le gouvernement des freres, auquel il ne croioit plus pouvoir suffire, à cause de leur multitude & de ses infirmités. Se prosternant ensuite aux pieds de Pierre, il lui promit obéissance & respect, comme au Ministre général de l'Ordre. Mais les freres ne purent y consentir, & voulurent que tant qu'il vivroit, aucun autre ne portât le nom de Ministre, mais seulement de Vicaire.

XXIX.  
Esprit de S.  
François.

Pierre de Catane voyant qu'il ne pouvoit fournir aux besoins de tant de freres qui venoient à la Portioncule, demanda à S. François s'il permettoit de réserver quelque chose des biens des novices qui se présentoient, pour le soulagement des autres. Le saint homme le refusa absolument. Il vaut mieux, dit-il, dépouiller l'autel de la Vierge de tous ses ornemens : soiez persuadé que la Vierge aime mieux voir dépouiller son autel, que de voir violer l'Evangile de son Fils. On lui demanda s'il trouvoit bon que les hommes de Lettres déjà reçus dans l'Ordre, étudiaissent l'Ecriture-Sainte. Je l'approuve très-fort, dit-il, pourvu qu'ils ne manquent pas de s'appliquer à la priere; qu'ils n'étudient pas seulement pour savoir comment ils doivent parler, mais pour pratiquer ce qu'ils ont appris, & le faire ensuite pratiquer aux autres. Il disoit encore : Je ne veux pas que mes freres soient curieux de science & de livres; mais qu'ils s'appliquent à la pratique de l'humilité, de la simplicité, de la priere & de la pauvreté. Plusieurs freres, ajoûtoit-il, mettent tout leur soin à acquérir de la science, & négligent l'humilité & la priere. Quand ils ont prêché, & qu'ils savent

que quelques-uns ont été édifiés & touchés, ce succès les enfla; & ils ignorent que Dieu s'est accordé aux prières & aux larmes de quelques frères, qui vivent dans l'humilité & dans la simplicité. François s'entretenant un jour avec un de ses frères sur ce qui devoit faire la vraie joie des religieux, lui disoit: Quand les frères Mineurs donneroient par toute la terre de grands exemples de vertu; quand ils chasseroient les démons; guéreroient les sourds & les aveugles, ressusciteroient les morts; quand ils sauroient toutes les langues & toutes les sciences; quand ils auroient le don de prophétie, & connoitroient le secret des consciences; quand ils prêcheroient si efficacement, qu'ils convertiroient tous les infidèles: tous ces grands avantages devroient leur donner moins de joie, que le bonheur de souffrir les opprobres, les outrages, & les plus indignes traitemens.

XVIII.

Il envoya l'an 1221 plusieurs de ses frères en Allemagne; & quelques-uns vers le même temps allèrent à Ceuta ville d'Afrique, où ils souffrirent le martyre. La même année S. François prêcha la pénitence dans les villes voisines d'Assise, entre autres à Canarie, dont les habitans charmés de ses discours, quittoient tout pour le suivre. Il en vint aussi un grand nombre de la campagne, qui le prièrent de leur apprendre les moyens de mener plus facilement une vie chrétienne. Ils vouloient tout quitter, & s'enfermer dans des monastères. Mais François leur conseilla de rester dans leurs maisons & d'y servir Dieu fidèlement; & promit de leur donner une Règle propre à les rendre aussi parfaits que des religieux, sans les

XL.  
Tiers-Ordre  
de S. François.

**XLI.**  
Règle de  
S. François  
pour les Freres  
Mineurs.

habit étoit gris & modeste , avé  
pleine de nœuds.

Le Pape Honorius III confir  
ment l'an 1223 la Règle de S.  
Voici comme elle commence.

La vie des Freres Mineurs est d'ob  
gile , pratiquant l'obéissance , la  
chasteté. Frere François promet  
respect au Pape Honorius & à

On voit ici que saint François  
reconnu pour vrai Supérieur de  
Frere Elie qui avoit été choi  
après la mort de Pierre de Cata

ment son vicaire. La règle dit e

a que le ministre provincial qui

les freres ; & qu'après les avoir

les trouve propres à l'Institut , i

qu'ils aillent vendre tous leurs b

tribuer aux pauvres : mais les fre

point se mêler de cette distribui

rel des postulans. Après l'année

promettront de garder toujours

dès-lors ils porteront une tunique

ce : en cas de nécessité ils pourr

Sur chacune des petites heures , douze  
/épres , sept pour Complies , & prieront  
es morts. Tous les freres jeûneront de-  
Toussaint jusqu'à Noël. Ceux qui vou-  
jeûneront une premiere quarantaine  
l'Epiphanie jusqu'au Carême ; le reste  
aps ils ne seront obligés à aucun jeûne  
ulier , si ce n'est le vendredi. Les freres  
nt rien en propre : mais ils se regarde-  
omme étrangers en ce monde , & ils  
avec confiance demander l'aumône.

un des freres ne prêchera au peuple, que  
nistré général ne le lui ait permis , après  
examiné. Ils ne prêcheront point dans  
ocèse , si l'Evêque s'y oppose : leurs dis-  
seront simples, tendants à l'édification. Si  
re commet un péché mortel de ceux  
esquels on sera convenu de recourir au  
re provincial , on ira le trouver au plu-  
& le ministre lui imposera la pénitence,  
t prêtre ; s'il ne l'est pas , il la fera im-  
par un prêtre de l'Ordre. Il falloit qu'il  
peu de prêtres chez les freres Mineurs ,  
et tous les Provinciaux ne l'étoient pas.  
je ajoute : Les ministres qui sont les ser-  
s des autres freres , les visiteront sou-  
les avertiront , & les corrigeront avec  
ité & charité. Les freres leur obéiront en  
ce qui n'est point contraire à leur conf-  
e & à notre Règle. Les ministres leur  
nt donner toute liberté de leur parler ,  
nsidérant comme leurs maîtres. J'exhor-  
s freres à se garder de l'orgueil , de la  
gloire & de l'envie. Que ceux qui sont  
tmes , ne se mettent pas en peine de les  
ndre : mais qu'ils s'appliquent à la priere,  
xercent à l'humilité & à la patience.

jours qu'il avoit coutume de jeuner  
sompion jusqu'à la fin de Septe  
montagne est aux confins de la T  
partie de l'Apennin, située entre  
Tibre assez près de Camaldoli &  
breuse. Le saint homme s'étant  
côté de la montagne pour prier,  
sion, après laquelle ses pieds & f  
rurent percés de cloux dans le mil  
des cloux se voioient au-dedans  
au-dessus des pieds, & les pointe  
l'autre côté & enfoncées dans la  
côté droit, paroissoit une cicatrice  
me d'un coup de lance; & souven  
du sang, dont sa tunique étoit tei

Le serviteur de Dieu voiant qu  
qu'on a nommées stigmates, n  
demeurer cachées à ses compagn  
familiers, & craignant d'ailleurs  
cette merveille, se trouva dans u  
barras. Il en appella quelques-un  
posa sa difficulté en termes génér  
demanda conseil. Un des freres l  
Dieu lui accordoit quelque graci  
naire, ce n'étoit pas seulement d



apparu , lui avoit dit des choses qu'il ne vriroit à personne. Après qu'il eût passé tantaine dans la solitude , & qu'il fût descendu de la montagne , Dieu confirma l'impression miraculeuse de ses stigmates par plusieurs autres miracles.

quelque soin qu'il prît de les cacher , il ne empêcher que l'on ne vît les plaies des : & des pieds : quoique depuis ce temps-narchât chaussé & tint presque toujours ins couvertes. Plusieurs confreres de S. ois , très-dignes de foi par leur sainteté , rent dans dans la suite par serment qu'ils it vu les stigmates. Quelques Cardinaux rent , à cause de la familiarité qu'ils nt avec le saint homme , & ils les ont redans les proses , les hymnes & les antien-ils ont publiées en son honneur , & ndu témoignage à cette vérité de vive & par écrit. Enfin le Pape Alexandre IV ant au peuple en présence de plusieurs , & de moi-même , dit saint Bonaven-ont tout ce récit est tiré , assura que pen-a vie de saint François , il avoit vu ces ites de ses propres yeux. S. Bonaventure , qu'à la mort du Saint , plus de cinquante les virent , aussi-bien que la pieuse vierge : avec ses sœurs , & une multitude innom- : de séculiers , dont plusieurs les baisèrent toucherent de leurs mains , pour s'en as-davantage. Depuis que saint François reçu ses stigmates , sa santé s'affoiblissoit ir en jour , & il ne lui étoit plus possible rcher. Il se faisoit donc porter par les & les villages , pour animer les autres à : la Croix de Jesus-Christ. Il avoit un desir de revenir à ses premieres prati-

ques d'humilité, de servir les lépreux, & de réduire son corps en servitude comme au commencement de sa conversion. La ferveur de l'esprit suppléoit à la foiblesse du corps : mais ses infirmités augmentèrent tellement, qu'à peine y avoit-il quelque partie où il ne sentît de grandes douleurs, & qu'il ne lui restoit plus que la peau & les os. Ses freres croioient voir un autre Job, & ils ne cessoient d'admirer sa patience au milieu de tant de souffrances. Il connut le temps de sa mort, en avertit ses disciples, & se fit porter à l'église de Notre-Dame de la Portioncule, pour mourir dans le lieu où il avoit reçu tant de grâces.

## XLIII.

Son testament.

Dans cette dernière maladie saint François écrivit une lettre à tous les supérieurs, prêtres & freres de l'Ordre, par laquelle il leur recommande le respect envers le Saint-Sacrement de l'autel. Il exhorte les prêtres à ne célébrer la Messe qu'avec une grande pureté de cœur & d'intention. Je desire, dit-il, que dans les lieux où demeurent nos freres, on ne célèbre qu'une Messe par jour, suivant l'usage de la sainte Eglise Romaine : s'il y a plusieurs prêtres, que l'un se contente d'entendre la Messe de l'autre. Toute la suite de la lettre fait bien voir qu'il n'avoit d'autre vue dans ce règlement, que d'attirer plus de respect au saint Sacrifice. C'étoit aussi la pratique des Chartreux : ils ne disoient la Messe que rarement ; & les Dimanches mêmes, ils n'avoient guères que la Messe conventuelle. En même-temps saint François fit son testament, dans lequel il recommanda particulièrement le respect à l'égard des prêtres, parce que ce sont eux qui consacrent le Corps & le Sang du Fils de Dieu & les ad

aux autres. Nous devons aussi, honorer tous les Théologiens, qui sent de la sainte Parole de Dieu, qui Vie. Ce saint homme veut absoudre ses disciples s'appliquent au travail ceux qui ne savent pas travailler; pour donner le bon exemple. Et si, dit-il, on ne nous paie travail, aions recours à la table de leur, en demandant l'aumône. Je refusément à tous nos freres, ajoû-  
 amais demander en Cour de Rome  
 lége, soit pour une église, soit  
 re lieu, soit même pour la pré-  
 ue si on ne les reçoit pas dans un  
 passent dans un autre, pour y faire  
 rec la bénédiction de Dieu. Il finit  
 t tous les freres de l'Ordre, de ne  
 une interprétation à sa Règle & à  
 it, & de les suivre littéralement.  
 a même année quelques freres Mi-  
 prêcher l'Evangile sur les terres  
 arroc, demanderent & obtinrent  
 ispense de leur Règle sur certains  
 nme de porter un autre habit, de  
 e leur barbe & leurs cheveux, &  
 le l'argent, afin de converser plus  
 vec les infidèles.

XX.

étant approcher sa dernière heu-  
 ra sur la terre nue, pour rendre  
 son parfait dépouillement; & le-  
 ux au Ciel, il couvrit de sa  
 e la plaie de son côté droit, & dit  
 J'ai fait ce qui me regarde; Notre  
 : vous apprendra ce que vous de-  
 ls fondoient tous en larmes; &

XLIV.  
 Sa mort.



loit à lui depouille de tout.  
appeller tous les freres qui étoie  
là, & les exhorta à conserver l'an  
la patience, la pauvreté & la f  
Romaine : puis étendant sur eu  
en forme de croix, il donna sa bé  
aux absens qu'aux présens. Il se f  
gile de saint Jean à l'endroit q  
ainsi : Avant la fête de Pâques.  
comme il put le pseaume CXL  
voir achevé il rendit l'esprit. C'e  
samedi au Dimanche quatriè  
1226, la quarante-cinquième  
●, la vingtième de sa pénite  
huitième de l'institution de son

Après sa mort on vit librement  
ses, qui étoient, dit saint Bon  
cloux formés de sa chair. Il étoit  
me du fer ; mais la plaie du côté  
& retirée en rond comme un c  
Le peuple aiant appris la mort c  
Dieu, accourut en foule pour le  
voulant s'en assurer par soi-mêm  
à plusieurs citoyens d'Assise de  
les baiser. Un d'entre eux noi

se, le convoi passa à l'église de saint Da-  
, où étoit sainte Claire avec ses compa-  
: on s'y arrêta un peu, pour leur donner  
nsolation de voir & de baiser le corps du  
avec ses stigmates. Enfin on l'enterra  
la ville à l'église de saint Georges. Dieu  
nença dès-lors à faire éclater sa sainteté  
lusieurs miracles.

ux ans après la mort de S. François, le  
Grégoire IX alla à Assise prier Dieu au  
eau de ce Saint, & lui recommander  
ise agitée de tant de troubles. Ensuite il  
conseil avec les Cardinaux qui l'accom-  
oient, pour savoir ce qu'il falloit faire  
le canoniser. On fit une information  
e des miracles du Saint : les témoins  
t ouïs, & leurs dépositions rédigées par  
; & l'information fut examinée par ceux  
ardinaux qui paroissoient les moins fa-  
les à la Canonisation. Le Pape retour-  
érouse, où il fit examiner en plein con-  
e la validité de la procédure. La cano-  
on étant résolue d'un commun consente-  
, il revint avec toute sa Cour à Assise, où  
embla une grande multitude de Prélats,  
seigneurs & de peuple de diverses Pro-  
s. Enfin le seizième de Juillet 1228,  
l'église de saint Georges où le Saint  
enterré, le Pape étant sur un trône élevé,  
sermon à la louange de saint François.  
te un Cardinal lut publiquement la rela-  
es miracles, & un autre prononça un dis-  
pour appuyer cette relation. Après cela  
se leva, & dit à haute voix : A la gloire  
eu, de la sainte Vierge Marie, des Apô-  
int Pierre & saint Paul, & à l'honneur  
glise Romaine, nous avons résolu par le

**XLV.**  
Sa canoni-  
tion.

**XLVI.**  
Translation  
de ses Reli-  
ques.

solemnisée le quatrième d'Octobre.  
Au mois de Mai 1230, les Freres  
tirerent à Assise leur Chapitre général  
lequel on fit la translation du corps  
François. Le Pape Grégoire IX  
indulgences à ceux qui y assisterent  
privileges à la nouvelle église où  
Saint devoit être mis. La translation  
solemnellement la veille de la Pentecoste  
le corps fut tiré de l'église de saint  
il avoit d'abord été placé, & porté  
sous le nom de saint François. L'église  
de saint Georges à sainte Marie des  
filles, afin qu'elles fussent dans la  
ville au large qu'à saint Damien. Les  
citoyens d'Assise craignant que  
cette translation ne fût un prétexte pour  
le corps de saint François, s'en saisirent  
& ne souffrirent point qu'il fût porté  
par d'autres que par eux ; ce qui troubla  
de cette solemnité.

**XLVII.**

Elie qui étoit alors Ministre

*ançois.* XIII. siècle. 547

pour servir de tronc : c'étoit une  
n publique de la Règle , qui leur  
osolument de toucher de l'argent.  
onc de grandes plaintes contre fre-  
Chapitre de l'an 1230. De l'ar-  
voit amassé pour le bâtiment de  
en avoit détourné une partie pour  
ités particulieres. Il s'étoit donné  
al & des valets : il mangeoit en  
dans sa chambre & faisoit bonne  
oit cherché à se rendre favorable  
des freres , en obtenant du Pape  
ilégés contre l'observance exacte  
, & soutenoit que la maniere de  
t François n'étoit pas praticable

attiré à son parti le plus grand  
reres ; les uns , en abusant de leur  
de leur ignorance ; les autres , en  
t ; car il exerçoit une autorité des-  
y en eut que deux qui osèrent lui  
e , saint Antoine de Pade , & un  
core ne le firent-ils pas impuné-  
ent chargés d'injures & maltraités  
omme des schismatiques qui met-  
vision dans l'Ordre. On rendit  
quelques sentences , dont ils appel-  
siége : mais ils n'auroient pas évi-  
qu'Elie leur destinoit , sans le  
Génois confesseur du Pape , qui  
de ce péril , & les conduisit au-  
e en sûreté. Le Pape Grégoire  
noissoit leur mérite , les reçut  
s ; & aiant entendu leurs plaintes ,  
voir leur Institut ébranlé aussi-tôt  
t de leur saint Fondateur. Il en-  
n courier pour citer Elie & tous

XLVIII:

Sa dépositi-

tion.

ge , je pourrois avoir un cheval , pour le panfer , & un autre pour commissions. Il faut de l'argent prir ; & quoique je fusse suffisant par la nécessité & le consentement pour plus grande sûreté de ma j'ai prié Votre Sainteté de m'en dmission. Quant au bâtiment de l'é m'a donné le soin , j'ai déclaré l saint François qu'il m'avoit déco cret , & que V. S. connoissoit en tre qu'on ne pouvoit bâtir une des Reliques d'un si saint homme grande somme d'argent. Ainsi se frere Elie , avec tant d'art , que l trouvoient injustement condam même que ses freres lui avoient d roit manger de l'or , pourvu qu'il bien de l'Ordre.

Antoine de Pade répondit : Si mis , par une maniere de parler , c l'or , on ne lui a pas permis d'en



Le Pape après y avoir fait une sérieuse attention, déclara Elie déchargé du Généralat, & donna de procéder en sa présence à une nouvelle élection. Les freres n'eurent pas de peine à s'accorder; & d'un commun consentement, élurent pour Ministre général, Jean Parent, & pour Ministre provincial d'Espagne, homme de grande vertu; & le Pape confirma l'élection.

Nous aurons encore occasion de parler des Mineurs dans l'Article de saint Bonaventure.

## ARTICLE VIII.

### *Eglise d'Espagne.*

#### I.

À U commencement du treizième siècle, Alfonse IX Roi de Castille rompit la trêve qu'il avoit faite avec les Mores ou Musulmans, qui régnoient en Afrique & dans plusieurs Provinces d'Espagne. La guerre aiant été déclarée, les infidèles firent en peu de temps de grands progrès. Le Roi Alfonse demanda alors du secours à tous les Princes chrétiens, & envoya par-tout des Ambassadeurs. Le Pape Innocent III sachant le péril qui étoit l'Espagne, manda aux Evêques de France & de Provence, d'exhorter leurs diocésains à se trouver à la bataille qui devoit se donner à l'Octave de la Pentecôte 1211, leur promettant l'indulgence de la Croisade. Ces exhortations procurerent au Roi de Castille

I.  
Alfonse IX  
Roi de Castille.

Il demande  
du secours à  
tous les Princes  
Chrêtiens  
contre les  
Musulmans.

Procession  
à Rome pour  
les besoins  
de l'Espagne.

Castillans refusoient de le reconnoître pour Roi ; & même Alfonse de Léon son pere, malgré son serment , prétendoit à la Couronne de Castille. Cependant Ferdinand demeura en possession , regna trente-quatre ans , & mérita par ses vertus le titre de saint. Ce Prince ne souffroit pas que l'on établît des Evêques malgré lui. Ainsi l'Evêque de Segovie ayant été élu sans son consentement , quoiqu'il eût été confirmé , il l'obligea de sortir de l'Evêché & fit saisir ses biens. L'Archevêque de Tolède & quelques Evêques de la Province s'en plaignirent au Pape Honorius , qui écrivit au Roi en ces termes : Quelque dévotion que nous aïons pour vous , nous ne pouvons vous flatter en cette occasion , sans intéresser notre conscience & la vôtre : non seulement à cause du mérite personnel de l'Evêque élu , mais par la considération de la liberté des élections, que les Rois doivent laisser toute entière

## IV.

Alfonse Roi de Léon meurt & Ferdinand lui succède.

L'an 1230 , Alfonse Roi de Léon assiégea & prit l'ancienne ville de Merida ; & ayant ensuite remporté une grande victoire sur les infidèles , il assiégea Badajos & la prit en peu de jours. Les Musulmans avoient abandonné plusieurs places , que les Chrétiens trouverent vuides , & qu'ils repeuplerent. Ainsi le Roi Alfonse retourna chez lui chargé de dépouilles & comblé de gloire, rendant grâces à Dieu, & à saint Jacques , que l'on disoit avoir apparu dans la bataille avec des guerriers vêtus de blanc combattant contre les infidèles. Alfonse se préparoit à continuer la guerre ; mais allant en pèlerinage à saint Jacques , il tomba malade à Villa nueva de Lemos en Galice ; & ayant reçu de la main des Evêques la pénitence &

Viatique

*iatique*, il mourut la même année 1230 ayant égné quarante-deux ans. Il fut enterré auprès le son pere à Compostelle dans l'église de saint Jacques. Son fils Ferdinand déjà Roi de Castille , lui succéda , & réunit ainsi les deux Roiaumes de Castille & de Léon.

III.

Peu de temps après en 1231 deux Freres Mineurs , Jean prêtre & Pierre simple laïque souffrirent le martyre en Espagne. Dès l'année 1220 étant partis de Sarragocce pour aller à Valence prêcher la Foi aux Musulmans, ils arrivèrent à la petite ville de Teruel. Ils y bâtirent deux pauvres cellules près de l'église de saint Barthelemi , où ils demeurèrent dix ans. Ensuite ils passerent à Valence , où ils se cachèrent dans l'Eglise du saint Sépulcre , & se lièrent d'amitié avec deux Seigneurs Castillans qui étoient charmés de leur vertu. Comme ils prêchoient la Foi de Jesus-Christ , ils furent amenés devant le Roi , qui leur demanda pourquoi ils étoient venus. Ils répondirent qu'ils n'avoient eu d'autre dessein que de le tirer de l'erreur lui & son peuple. Le Roi leur commanda de renoncer à leur Religion pour embrasser la sienne ; & comme ils le refusèrent constamment , il leur fit couper la tête dans un jardin même où il se promenoit. Avant l'exécution ils se mirent à genoux , & demandèrent à Dieu la conversion de ce Prince, pour la récompense de l'avantage qu'il leur procuroit ; leur priere fut exaucée , car il se fit Chrétien quelques années après. Ils souffrirent la mort le vingt-neuvième d'Août fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste.

V.  
Martyrs en  
Espagne.

IV.

La Religion faisoit toujours du progrès en  
*Tom. V.*

A a

VI.  
Conquêtes

**Au Roi Fer-**  
**dinand.**

Espagne par les conquêtes de Ferdinand Roi de Castille , qui avoit pris en Andalouſie pluſieurs places ſur les Muſulmans. L'an 1234 il prit Ubeda , & l'Infant Alfonſe ſon frere gagna ſur les infidèles une grande bataille près de Xerès ; ce qui ouvrit au Roi le chemin pour s'avancer juſqu'à Cordouë. Le Pape Grégoire IX aiant appris ces heureux ſuccès , écrivit à Rodrigue Archevêque de Tolède, d'établir par l'autorité du S. Siège des Evêques dans les villes qui en avoient eu autrefois , & qui pouvoient alors avoir beſoin d'un Siège Epiſcopal. Quatre ou cinq ans après , le Roi Ferdinand transféra à Salamanque l'école de Palencia fondée par ſon pere Alfonſe Roi de Léon. Salamanque eſt dans le Roiaume de Léon, mais dans une ſituation plus agréable & plus commode. Auſſi devint-elle dans la ſuite la plus célèbre Univerſité d'Eſpagne.

**VII.**  
**Prife de Cor-**  
**douë par Fer-**  
**dinand.**

Il y rétablit  
le Chriſtia-

Au mois de Janvier 1235 , les troupes de Ferdinand s'emparerent pendant la nuit d'un fauxbourg de Cordouë fermé de murailles & de tours ; & ce Prince en étant averti vint en perſonne devant la ville , & en commença le ſiège quoiqu'avec peu de monde. Le Roi des Muſulmans auroit pu donner du ſecours à la ville : mais il en fut détourné par un chevalier chrétien en qui il ſe fioit , & qui le trompa de concert avec Ferdinand. Enſuite comme ce Roi alloit au ſecours de Valence attaquée par Jacques Roi d'Arragon , il fut tué en trahiſon par un des ſiens ; & après ſa mort les Muſulmans de ces quartiers ſe diviſerent , ne voulant plus obéir à un ſeul maître. Cependant l'armée de Ferdinand croiſſoit de jour en jour , & il preſſoit le Siège de Cordouë , dont les habitans ſe voyoient abandonnés & réduits à la famine , de-

manderent à capituler. Ferdinand ne leur accorda point d'autres conditions , que de sortir vive sauve sans rien emporter. Ainsi Cordoue fut rendue la veille de la Saint-Pierre 1236, après avoir été sous la puissance des Musulmans 3 ans , depuis l'an 713 qu'ils en firent leur capitale en Espagne. Le Roi Ferdinand fit d'abord mettre une croix au haut de la tour d'où l'appelloit les Musulmans à la priere; & cinq évêques qui l'accompagnoient entrèrent dans la principale mosquée, la plus grande & la plus nette de toutes celles des Musulmans. L'Evêque d'Osma ayant fait purifier cette mosquée, dressa un autel en l'honneur de la sainte Vierge, y célébra solennellement la Messe le jour des saints Apôtres, & y fit un discours qui édifie beaucoup toute l'assemblée. Le Roi Almanzor avoit autrefois enlevé de Compostelle les reliques de saint Jacques, & les avoit apportées dans la grande Mosquée , où elles étoient suspendues à la renverse & servoient de lampes. Mais le Roi Ferdinand les fit reporter à saint Jacques sur les épaules des Musulmans. Comme la ville de Cordoue est située dans un pays fertile & très-agréable, dès que la nouvelle fut répandue qu'elle avoit été prise , il y courut des habitans de toutes parts , qui la préféroient au lieu de leur naissance : en sorte qu'il s'y trouva bientôt plus d'hommes que de maisons pour les loger. On rétablit le Siège épiscopal sous la métropole de Tolède ; & on comptoit pour une des plus grandes villes du monde , après Rome , Constantinople & Bagdad.

Le Pape Grégoire IX ayant appris cette heureuse nouvelle , écrivit aux Evêques d'Espagne d'encourager le Roi Ferdinand à conti-

nuer ses conquêtes sur les infidèles; & d'exhorter les peuples de leurs Diocèses à l'aider de tout leur pouvoir, leur promettant l'indulgence de la Terre-Sainte. Le Pape à la prière du Roi écrivit aussi à l'Archevêque de Tolède & aux Evêques de Burgos & d'Osma, de faire paier à ce Prince pendant trois ans sur les revenus des églises & des monastères, un subside annuel de mille pièces d'or monnoie du pays pour les frais de cette guerre. Vers le même temps le Roi Ferdinand aiant découvert des hérétiques à Palencia, ordonna qu'ils fussent marqués au visage d'un fer chaud; ce qui les fit rentrer en eux-mêmes, & demander à être reçus dans le sein de l'Eglise; & le Pape donna à l'Evêque du lieu la commission de les absoudre. La même année les Juifs furent maltraités en plusieurs Provinces de la Chrétienté, mais particulièrement en Espagne, où on en fit un grand carnage.

## V.

## VIII.

Jacques Roi d'Arragon fait la conquête de l'Isle de Majorque & du Roiaume de Valence.

Le Christianisme y est établi.

L'an 1237, le Pape Grégoire IX fit établir un Evêque dans l'Isle de Majorque. Sept ans auparavant Jacques Roi d'Arragon âgé seulement de vingt ans, en avoit fait la conquête sur les Musulmans. Ce Prince avoit prié le Pape d'y ériger une Cathédrale, ce qu'il n'avoit pu obtenir alors. L'Evêque de Majorque a depuis été soumis à l'Evêque de Valence, comme il est encore à présent. Le Pape donna aussi un Evêque à la ville de Maroc en Afrique où il y avoit un grand nombre de Chrétiens au milieu des infidèles. Après la conquête de l'Isle de Majorque, Jacques Roi d'Arragon entreprit celle du Roiaume de Valence. Il prit plusieurs places, & s'avança jusques à la Capitale, qu'il assiégea au commencement de 123

avoit d'abord peu de troupes , mais il lui en vint ensuite , non-seulement d'Arragon & de Catalogne, mais aussi de Provence , de France & d'Angleterre. Après six mois de siège , le roi des Musulmans fut réduit à rendre Valence , à condition que les habitans sortiroient en sûreté & se retireroient avec ce qu'ils pourroient apporter sur eux. Ainsi Jacques d'Arragon y fut victorieux le vingt-huitième de Septembre de la même année 1238 veille de S. Michel. Entre autres loix que fit ce Prince , il défendit aux Musulmans & aux Juifs d'avoir des esclaves , ou d'autres serviteurs Chrétiens , ni des nourrices Chrétiennes pour leurs enfans : de tenir leurs boutiques ouvertes , ni de travailler les Dimanches & les Fêtes : mais permit aux Musulmans de travailler à leurs affaires tous les jours indifféremment , excepté les quatre plus grandes fêtes de l'année. Par hard pour la foiblesse & les préjugés de ces infidèles , il défendit de tailler en public les images de pierre de Jesus-Christ & des Saints , non qu'on ne les vît point ébauchées & difformes ; ni de les vendre dans les rues , non plus que les images en peinture. Aussi-tôt qu'il eut rangé en église la grande mosquée , il y établit un Evêque , des chanoines , des Dignités , un Clergé.

On tint un Concile à Lerida l'an 1246 , pour réconcilier Jacques d'Arragon qui avoit été excommunié par le Pape à cette occasion. Il avoit eu dans la jeunesse une liaison scandaleuse avec une Dame nommée Therese Viure , qui le voyant ensuite marié avec Yolande , le poursuivit en cour de Rome , prétendant qu'il lui avoit promis de l'épouser. Mais comme cette promesse avoit été secrète , Thé-

IX.  
Jacques  
d'Arragon  
excommunié  
A quelle occasion.

rese ne put la trouver, & fut déboutée de sa poursuite. Elle eut recours à Berenger Evêque de Girone, sachant qu'il étoit bien informé de la vérité : & elle l'engagea à écrire secrètement au Pape Innocent IV, après quoi le bruit commença à se répandre, que le mariage de Thérèse seroit examiné de nouveau. Le Roi en fut averti, & jugea que cet avis n'avoit pu être donné au Pape que par l'Evêque de Girone, à qui il avoit avoué la chose en confession. Il en fut outré de colere ; & aiant mandé l'Evêque, il le fit entrer dans sa chambre, lui fit couper la langue, & le renvoia à Girone. Le Pape l'ayant appris, excommunia le Roi, & mit son Roiaume en interdit; mais le Roi commençant à reconnoître sa faute & voulant la diminuer, écrivit au Pape que cet Evêque après avoir été fort avant dans ses bonnes graces, avoit formé des desseins contre lui, & même révélé sa confession. C'est pourquoi il demandoit l'absolution des censures, & que l'Evêque sortît de son Roiaume. Le Pape répondit: Vous n'avez pas dû croire légèrement un crime aussi difficile à prouver, que celui d'avoir violé le secret de la confession ; & quand même l'Evêque en seroit coupable, il ne vous étoit pas permis de vous en venger : il falloit en demander justice à celui qui est son maître & son juge. Ne trouvant donc pas encore en vous l'esprit de pénitence, nous ne pouvons vous accorder l'absolution que vous demandez : mais nous vous envoyons notre pénitencier, pour vous représenter la grandeur de votre faute & vous donner des conseils salutaires.

X.  
Son absolu-  
tion.

Le Roi envia au Pape qui étoit alors à Lyon, l'Evêque de Valence avec des Lettres où il témoignoit une entière soumission ; & le Pape



*Espagne.* XIII. siècle. 559

Evêque de Camerino pour terminer avec son pénitencier. On assembla un concile à Lérida , où se trouverent de nombreux Seigneurs. Là en présence du Roi, le Roi confessa le crime commis , en témoigna un repentir , et par la formule prescrite par les canons pour réparation , il promit d'acheter qu'il avoit commencé de défricher les montagnes de Tortosè , d'y joindre des Cîteaux , & de lui donner six cents marcs d'argent de revenu. Il s'obligea à achever l'hôpital de Valence , & à avoir un revenu de six cents marcs pour entretenir une chapellenie dans l'église de Girone. A ces conditions le Pape donna une Bulle , portant pouvoir au Pape de donner au Roi l'absolution : ce qui fut immédiatement exécuté à Lerida.

#### VI.

De l'année précédente 1245 , Ferdinand le saint continuant ses conquêtes sur les terres des Maures , assiégeoit la ville de Jaën en Andalousie. Le Roi de Grenade voyant qu'il ne pouvoit résister à Jaën , vint trouver Ferdinand , & lui se rendit à lui , baïssa sa main en signe de soumission , & pour gage de sa fidélité , lui donna la ville de Jaën assiégée. Ferdinand y entra avec une grande pompe en procession , & marcha à la messe , qu'il fit consacrer en l'église de la sainte Vierge par l'Evêque de Séville , qui en cette guerre avoit été blessé. Les pompes avec l'approbation du Pape furent la cathédrale de Jaën , où fut créé un nouvel Evêché , lui donnant de riches châteaux & des terres suffisantes. Le Roi Ferdinand , qui avoit eu

#### XI.

Nouvelle  
conquêtes de  
Ferdinand.

XII.

Le Pape ex-  
communie  
le Roi de  
Portugal, met  
le Roiaume  
en interdit,  
& établit un  
Régent pour  
le gouverner.

grande part aux conquêtes de son pere, se plaignit au Pape d'Alfonse Comte de Boulogne frere du Roi de Portugal. Ce Roi étoit Sanche II homme foible & absolument gouverné par sa femme. Elle lui faisoit suivre les conseils de quelques personnes de basse naissance, avec lesquels elle dispoſoit des charges & des dignités, des châtimens & des graces, ſouvent à l'inſçu du Roi. Les Grands en furent indignés; & quelques Prélats en porterent leurs plaintes au Pape Grégoire IX, qui après pluſieurs avertiſſemens, prononça un interdit contre le Roiaume & excommunication contre le Roi. Ces cenſures aiant été long-temps obſervées, le Roi promit de réformer les abus dont on ſe plaignoit, de réparer les dommages, & de ſe conduire ſuivant un règlement que le Pape lui donna, & pour l'exécution duquel il nomma des commiſſaires: mais rien ne fut exécuté, & le Roi Sanche ne ſe conduiſit pas mieux qu'auparavant.

Les Prélats & les Seigneurs de Portugal porterent donc de nouveau leurs plaintes au Pape Innocent IV. Le Roi, diſoient-ils, accable les églises & les monaſteres d'exactions intolérables. Il eſt ſi négligent, que les biens des eccléſiaſtiques ſont pillés impunément, & que l'on commet hardiment toutes ſortes de crimes. Les Nobles & d'autres à leur exemple, contractent des mariages défendus: ils mépriſent l'excommunication, & ne laiſſent pas d'afſiſter au ſervice divin & de recevoir les Sacramens: ils diſputent témérairement ſur les articles de la Foi, & prétendent les expliquer. Les Patrons des églises & des monaſteres, & d'autres qui ſe diſent fauſſement patrons, en donnent les biens à leurs enfans, qui ne ſont

pas légitimes, & logent dans les lieux réguliers, dans les cloîtres & les réfectoires, des personnes indignes, & jusqu'à leurs chevaux. On enleve impunément des femmes, même des religieuses : on fait souffrir de cruels tourmens à des laboureurs & à des marchands pour en tirer de l'argent. Le Roi laisse dépérir les terres de son domaine, & souffre que les **Musulmans** de la frontiere empiètent sur les terres des Chrétiens. Sur ces plaintes le Pape Innocent écrivit encore une lettre d'avertissement au Roi de Portugal, marquant qu'il a chargé l'Evêque de Porto en Galice & celui de Conimbre, & le Prieur des Freres Prêcheurs du même lieu, de lui rendre compte de sa conduite au Concile de Lyon qui alloit se tenir.

Ces plaintes se faisoient à la sollicitation d'Alfonse frere du Roi de Portugal, Comte de Boulogne-sur-Mer par sa femme Mathilde, & héritier présomptif de la Couronne : car le Roi Sanche n'avoit point d'enfans. Alfonse alla lui-même à Lyon, & négocia si bien avec le Pape, qu'après le Concile il fit expédier une Bulle adressée aux Barons & à tous les peuples de Portugal, dans laquelle le Pape de son autorité le déclare Régent du Roiaume. De cette étonnante entreprise du Pape, il arriva ce qu'on devoit en attendre naturellement, c'est-à-dire, une guerre civile. Quelque mépris que l'on eût pour le Roi Sanche, il ne laissa pas de trouver des Seigneurs qui lui furent fidèles, & Alfonse ne put réduire à son obéissance plusieurs villes que par la force. Enfin il demeura maître du Portugal ; & Sanche fut obligé de se réfugier à Tolède près de Ferdinand Roi de Castille.

Entre les places dont Alphonse Comte de Boulogne se rendit maître, il y en avoit que le Roi Sanche avoit données à Alphonse fils du Roi Ferdinand. Celui-ci en fit ses plaintes au Pape, qui lui répondit: Vous devez savoir, qu'en établissant le Comte de Boulogne pour la garde du Roiaume, afin de faire cesser les abus intolérables qui s'y commettoient, nous n'avons pas eu intention de déroger en rien au droit ou à la dignité du Roi, s'il devient capable de gouverner par lui-même. C'est pourquoi nous écrivons au Comte, que s'il a excédé les bornes que nous lui avons prescrites, ou s'il vous a fait quelque tort, de le réparer incessamment. Néanmoins le Roi Sanche mourut dépouillé & exilé; & Alphonse garda le Roiaume, & régna trente-trois ans.

## VII.

XIII.  
Eglise de  
Maroc.

Le Pape Innocent IV aiant appris la mort de l'Evêque de Maroc, lui envoya un successeur l'an 1246. En même-temps il écrivit en sa faveur au Roi de Maroc, qu'il loue de la protection qu'il donne aux Chrétiens qui sont dans ses Etats; & auquel il marque qu'il fait des vœux pour sa conversion à la Foi. Le Pape écrivit de même au Roi de Tunis & à tous les fidèles des côtes maritimes d'Espagne; aux Evêques des mêmes côtes, & enfin à tous les Chrétiens qui se trouvoient en Afrique. Mais quelques années après, l'Evêque de Maroc étant venu à Lyon, se plaignit au Pape que le Roi n'avoit pas donné aux Chrétiens ses sujets des places de sûreté, comme le Pape l'en avoit prié, pour les mettre à couvert des insultes de leurs ennemis. Le Pape écrivit au Roi de Maroc de satisfaire à ces plaintes; le menaçant, s'il ne le faisoit pas, de détourner de son ser-

ice les Chrétiens qui sont dans ses terres, & se défendre à d'autres d'y passer. Mais quel droit avoit le Pape de donner de pareils ordres, à des Chrétiens dont il n'étoit point Seigneur temporel ?

VIII.

Le Roi Ferdinand & son fils Alphonse continuèrent toujours leurs conquêtes sur les Musulmans. Ferdinand assiégea long-temps Séville capitale de l'Andalousie, ayant fait vœu de ne la point quitter qu'il ne l'eût prise. Son camp étoit comme une grande ville bien pollicée, où chaque métier avoit sa rue, & les denrées leurs marchés séparés : les soldats en faisoient leur demeure fixe, avec leurs femmes & leurs enfans. Les assiégés se voyant pressés, demandèrent à capituler; & après plusieurs propositions que le Roi refusa, ils consentirent à lui abandonner la ville & à se retirer ailleurs. Ils se réduisirent à demander qu'il leur fût permis d'abattre la grande mosquée, ou du moins sa tour d'où l'on annonçoit la prière : prévoyant que ces bâtimens seroient employés à l'usage de la Religion Chrétienne. Le Roi s'en rapporta à son fils Alphonse, qui ne voulut pas souffrir qu'on en ôtât une seule tuile. Enfin la ville fut rendue le 23 de Novembre 1248, après avoir été cinq cens trente-quatre ans au pouvoir des Musulmans. Ils en sortirent au nombre de trois cens mille, & se retirèrent les uns en Afrique, les autres dans le Roiaume de Grenade & dans les terres qu'ils tenoient encore en Espagne. Le Roi Ferdinand n'entra dans Séville qu'un mois après, le 22 de Décembre jour de la translation de S. Isidore Evêque de la même ville. Il y fut reçu en procession par les Evêques & le Clergé, &

XIV.

Ferdinand prend Séville & y rétablit le Christianisme.

entra dans l'église de sainte Marie, où la Messe fut célébrée par Gontier élu Archevêque de Tolède. Rodrigue Chimenes célèbre par son Histoire, étoit mort l'année précédente 1247, en revenant de Lyon où il étoit allé voir le Pape. Le premier soin de Ferdinand fut de rétablir le Siège métropolitain de Séville avec son Chapitre, ses Chanoines, ses Dignités; & il donna de grands biens pour doter cette église. Ferdinand destina l'Archevêché de Séville à l'Infant Philippe son quatrième fils. Ce Prince fut élu; mais il ne prit que le titre d'administrateur, renonça depuis à l'élection, & se maria.

## XV.

Mort de S.  
Ferdinand.  
Regne d'Al-  
fonse X sur-  
nommé le  
Sage.

Université  
de Salaman-  
que.

Ferdinand mourut l'an 1252, après trente-cinq ans de règne, & il a été canonisé dans le siècle dernier par le Pape Clément X. Alphonse X son fils aîné lui succéda. Son inclination pour les sciences, & particulièrement pour l'astrologie, lui fit donner le surnom d'Astrologue ou de Sage, c'est-à-dire, savant, selon le style de ce temps-là. Il est regardé comme le Fondateur de l'Université de Salamanque, à laquelle il donna de grands revenus: le Pape confirma cette fondation l'an 1255, permettant à tout le monde, excepté aux réguliers, d'étudier le Droit civil pendant trois ans dans la nouvelle Université; à laquelle il accorda que ceux qui y auroient été reçus Docteurs, pourroient exercer les fonctions de Professeur dans toutes les autres Universités, excepté celles de Bologne & de Paris.

## IX.

## XVI.

Croisade en  
Espagne.

Lettres du

L'an 1265, les petits Rois Musulmans de Grenade & de Murcie, voulant s'affranchir de la dépendance du Roi de Castille dont ils étoient tributaires, appellerent les Musulmans

d'Afrique, qui vinrent à leur secours avec une flotte nombreuse & firent de grands ravages. Jacques Roi d'Arragon résolut de s'y opposer, tant pour en garantir son Roiaume, que pour secourir Alfonse Roi de Castille son gendre. Il manda donc au Pape Clément IV le dessein qu'il avoit de se croiser; & le Pape écrivit à ce sujet à l'Archevêque de Tarragone & à l'Evêque de Valence, les chargeant de prêcher la Croisade dans les Roiaumes d'Arragon, de Valence & de Majorque, dans la Province de Tarragone, & dans toutes les terres du Roi d'Arragon, avec les indulgences & les privilèges ordinaires pour les Croisés. Pour subvenir aux frais de cette guerre, le Roi d'Arragon demandoit au Pape une levée de deniers sur les églises, qui se plaignoient en même-temps de ses vexations. Le Pape lui répondit en ces termes : Si nous voulions observer l'ordre du Droit à la rigueur, les églises de vos Etats ne devroient vous fournir aucun secours jusqu'à ce que vous leur eussiez fait justice. Mais considérant qu'un cœur généreux se gagne par la condescendance, nous croions vous engager davantage à aimer ces églises, si elles vous accordent le secours dont il s'agit, dans un temps où elles avoient une cause si légitime de s'en dispenser. Laissez-les donc jouir de la liberté que le droit leur donne, & que vous & vos prédécesseurs leur avez conservée par le passé. Autrement nous aurions plus d'égard à ce qui seroit utile à votre ame, qu'à ce qui flatteroit votre passion. Le Clergé de Castille se plaignoit aussi du Roi Alfonse, qui ne se contentoit pas du centième des revenus ecclésiastiques que le Pape lui avoit accordé pour cette guerre; mais qui prenoit encore le tiers

Pape Clément IV :  
Rois d'Arragon & de Castille.

destiné aux réparations des églises. Le Pape chargea l'Archevêque de Séville de lui en faire des reproches, & de lui représenter qu'il n'étoit pas sage de s'exposer aux périls de la guerre, étant en guerre avec sa propre conscience. Cet Archevêque étoit aussi chargé de prêcher le Croisade en Castille.

## X.

## XVII.

Le Roi d'Arragon veut faire dissoudre son mariage. Ce que le Pape lui répond.

Jacques I Roi d'Arragon, à qui ses victoires sur les Musulmans firent donner le surnom de Conquérant, demanda l'an 1266 au Pape Clément IV la dissolution de son mariage avec la Reine Thérèse sa femme, prétendant qu'elle étoit infectée de lèpre; & il vouloit épouser une malheureuse nommée Berengere, avec laquelle il avoit depuis long-temps un commerce criminel. Le Pape lui répondit: Comment le Vicaire de Dieu séparera-t-il ceux que Dieu a unis? Qu'il nous préserve de violer ses Loix pour plaire aux hommes. Si vous demandez ce que vous devez faire, ne pouvant habiter avec la Reine sans mettre votre personne en péril; souffrez cet accident que Dieu vous a envoyé, sans vous en prendre à celle qui en souffre la première. Si toutes les Reines du monde devenoient lépreuses, & que les Rois nous demandassent permission de se marier à d'autres, nous la refuserions à tous, quand toutes les Maisons Royales devroient périr faute d'enfans. Faites attention à l'âge avancé où vous êtes, & à la vie pure & innocente que mène le Roi de France avec lequel vous avez fait amitié (c'étoit alors S. Louis) & ne dites point que vous ne pouvez être continent: Dieu ne commande point l'impossible; mais les pécheurs disent toujours qu'ils ne peuvent ce qu'en effet ils ne veulent pas.



Ensuite le Pape sachant que le Roi d'Arragon avoit pris sur les Musulmans la ville de Murcie , lui écrivit pour le féliciter de cette victoire. Mais il ajoute : Nous sommes affligés de voir en même-temps , que celui qui est vainqueur de si puissans ennemis , soit en même-temps esclave de sa passion , & mène scandaleusement à sa suite une femme , avec laquelle il continue de commettre un adultere mêlé d'inceste. Considérez que vous approchez de la mort , qui est inévitable ; & que si vous ne vous convertissez auparavant , vous n'arriverez point au Roiaume du Ciel , où il ne peut rien entrer d'impur & de souillé. Ce Prince étoit Roi d'Arragon depuis cinquante-trois ans , & en avoit soixante-deux. Par une autre Lettre le Pape l'exhorte à chasser les Musulmans de son Roiaume , lui représentant combien leur séjour est dangereux pour le temporel & pour le spirituel. C'est , lui dit-il , nourrir un serpent dans son sein , que de garder chez soi de tels ennemis. Quelque temps après , le Roi d'Arragon manda au Pape qu'il se proposoit d'aller au secours de la Terre-Sainte. Sur quoi le Pape lui répondit : Vous devez savoir que Jesus-Christ ne peut agréer le sacrifice de celui qui le crucifie de nouveau par une vie scandaleuse. Quittez donc Berengere , & éloignez-la de vous absolument : autrement nous vous y contraindrons par les censures ecclésiastiques.

Ce Prince à l'âge de soixante & onze ans continuant de scandaliser son Roiaume , par la liaison criminelle qu'il entretenoit avec une Dame qu'il avoit ôtée à son mari , Grégoire X l'en avertit comme avoit fait Clément IV. Ne considérez-vous pas , lui dit-il , qu'à l'âge

XVIII.  
Avertissement du Pape Grégoire X à ce Prince au sujet du scandale qu'il continuoît de donner.

où vous êtes , vous devriez quitter cette passion avant qu'elle vous quitte ; que la fidélité doit être réciproque entre le Seigneur & le sujet ; & que c'est la violer indignement que de lui enlever sa femme ? Est-ce ainsi que vous vous préparez au voiage de la Terre-Sainte , où vous vous êtes engagé si solennellement ? Et ne savez-vous pas que pour rendre à Dieu un service agréable , il faut commencer par se purifier de ses crimes ? A quel péril vous exposez-vous , en donnant dans une place si éminente un exemple si pernicieux ? Il l'exhorte à ne se pas laisser surprendre par la mort , à quitter incessamment cette femme & à la rendre à son mari. Autrement , ajoute-t-il , je ne pourrois me dispenser de satisfaire à mon devoir. Le Roi d'Arragon reçut mal cette réprimande , & fit au Pape une réponse , où , sans nier le fait , il s'efforçoit d'en affoiblir les circonstances. Il disoit qu'il ne l'avoit point enlevée de force , & qu'elle s'étoit attachée à lui volontairement : que celui qu'elle avoit quitté n'étoit pas son mari légitime ; enfin qu'elle ne pouvoit retourner avec lui sans mettre sa vie en péril. Le Pape réfuta ces mauvaises excuses , & pria le Roi de quitter absolument cette femme huit jours après la réception de sa Lettre ; sinon qu'il l'excommunieroit , & mettroit en interdit tous les lieux où lui & cette femme se trouveroient. Nous ne voions pas que ces menaces aient fait beaucoup d'impression sur ce Prince.

## XIX.

Mort de  
Jacques I.  
Roi d'Arra-  
gon.

Il mourut à Valence l'an 1276 , laissant le Roiaume d'Arragon à Pierre son fils aîné , & à Jacques son second fils les Isles de Majorque & de Minorque à titre de Roiaume. Il avoit régné soixante-trois ans depuis la mort de

Pierre II ~~tué~~ en 1213 à la bataille de Muret. Il avoit livré trente-trois batailles aux Musulmans, & toujours avec avantage. On dit qu'il avoit bâti jusqu'à mille églises, c'est-à-dire, qu'il avoit fait consacrer un grand nombre de mosquées. Lorsqu'ils s'étoit vu dangereusement malade, il s'étoit fait revêtir de l'habit de Cîteaux, déterminé à passer le reste de ses jours au monastere de Poblet où il vouloit être enterré : mais la mort ne lui en donna pas le temps.

XI.

Nous avons vu dans l'article d'Italie, les démêlés qu'eut son fils Pierre avec les Papes au sujet du Roiaume de Sicile, & comment fut reçue en Espagne la sentence par laquelle le Pape Martin IV prétendoit lui ôter sa Couronne. Ce Prince mourut l'an 1285 âgé de quarante-six ans, dont il en avoit régné neuf. Il fut réconcilié avant sa mort, & reçut les Sacremens des mains de l'Archevêque de Tarra-gone. Alfonse son fils aîné, lui succéda au Roiaume d'Arragon & de Valence, & au Comté de Barcelone, & Jacques son second fils au Roiaume de Sicile, comme il l'avoit réglé par son testament. Alfonse craignant les effets des censures que les Papes prononcèrent contre lui, conclut un Traité avec la France au sujet de la Sicile. Les conditions étoient, qu'Alfonse enverroit à Rome demander pardon de sa désobéissance; qu'il paieroit à l'église Romaine un tribut considérable que son bisaïeul avoit promis; qu'il passeroit avec une bonne flotte au secours de la Terre-Sainte; & qu'il obligerait son frere Jacques à renoncer au Roiaume de Sicile. On convenoit en même-temps que Charles de Valois renonceroit au

XX.

Pierre d'Ar  
ragon.  
Alfonse son  
fils.

droit que le Pape lui avoit donné sur l'Arragon; que le Pape rendroit ses bonnes grâces à Alfonse, & enverroit un Prélat pour lever l'interdit jetté sur l'Arragon. Ce Traité fut conclu sans la participation du Roi Jacques & des Siciliens, qui en furent très-mécontents.

## XXI.

Jacques frere d'Alfonse lui succéda. Le Pape veut lui ôter la Couronne, mais inutilement.

Alfonse Roi d'Arragon se disposoit à épouser Eléonore fille d'Edouard Roi d'Angleterre, quand il mourut à Barcelone l'an 1291. Le Pape Nicolas IV aiant appris cette mort, écrivit à Jacques son frere pour lui ordonner de renoncer absolument à la Sicile, & pour lui défendre de se mêler en aucune maniere du gouvernement de quelque Roiaume que ce fût, particulièrement de celui d'Arragon & de ses dépendances. Le Pape écrivit aussi aux Evêques & aux Abbés du Roiaume, leur défendant sous les peines les plus rigoureuses, de reconnoître Jacques pour leur Roi. Mais ces défenses & ces menaces furent sans effet. Car aussi-tôt que Jacques eût appris la mort d'Alfonse son frere, il partit de Sicile, dont il laissa le gouvernement à Frideric son autre frere; & étant débarqué à Barcelone, il passa à Sarragoce où il se fit couronner solennellement Roi d'Arragon. L'an 1297 il alla à Rome, & le Pape Boniface VIII lui donna en fief pour lui & pour toute sa postérité, le Roiaume de Sardaigne & de Corse; à condition de fournir à l'église Romaine un certain nombre de troupes, & de lui paier tous les ans deux mille marcs d'argent. Le Pape lui donna l'investiture par une coupe d'or, & reçut son serment de fidélité.

## XXII.

Frideric d'Arragon

Boniface avoit fait tous ses efforts l'année précédente, pour persuader aux Siciliens & à Frideric d'Arragon, de remettre le Roiaume

le Sicile au pouvoir de l'église Romaine : mais tous ses efforts furent inutiles. Frideric & les Siciliens avoient renvoié avec mépris & menaces les Nonces du Pape , & n'avoient pas même voulu leur donner audience : au contraire ils avoient élu Roi de Sicile Frideric , qui se fit sacrer & couronner solennellement à Palerme le jour de Pâques. Le Pape l'ayant appris, publia une Bulle terrible le jour de l'Ascension. Mais Frideric & les Siciliens ne furent point effraïés de ces censures. Boniface les renouvela quelque temps après ; & ce fut avec aussi peu d'effet. •

est élu Roi  
de Sicile  
malgré le Pa  
pe Boniface.

XI F.

L'an 1275 , le Pape Grégoire X publia une Bulle pleine de menaces contre Alfonse III Roi de Portugal. On s'est souvent plaint, dit-il , à nos prédécesseurs & à nous , des oppressions des églises dans le Roiaume de Portugal, qui néanmoins est particulièrement soumis à l'église Romaine dont il est tributaire. Nous ordonnons que ce Prince s'obligera solennellement par serment , à l'observation de ce qui est contenu dans les Bulles des Papes Honorius III & Grégoire IX. Il fera faire le même serment à ses deux fils Denys & Alfonse , à ses Officiers & à ceux auxquels il donnera des charges à l'avenir. Si dans les trois mois que cette Ordonnance sera venue à la connoissance du Roi , il n'accomplit son serment, tous les lieux où il se trouvera seront en interdit ; & un mois après, il encourra l'excommunication que nous prononçons dès-à-présent contre lui : un mois après , l'interdit s'étendra à tout son Roiaume de Portugal & d'Algarve ; & trois autres mois après , tous ses sujets seront absous du serment de fidélité & dispensés de lui obéir.

XXIII.

Alfonse Roi  
de Portugal  
excommunié  
par le Pape.

Mais la mort du Pape arrivée cinq mois après cette Bulle, en arrêta l'exécution. Il n'y avoit pas lieu d'en attendre beaucoup d'effet : les sermens sont de foibles remèdes pour les parjures ; & les censures ecclésiastiques , pour ceux qui les méprisent.

**XXIV.**  
Mort de ce  
Prince.

Le Pape Jean XXI né sujet de ce Prince, lui donna encore inutilement des avis semblables. Enfin Alfonse se voyant à l'article de la mort l'an 1279 , promit par serment d'obéir purement & simplement aux ordres de l'église Romaine, de restituer tous les biens qu'il avoit usurpés , tant sur les ecclésiastiques que sur les Templiers , & ordonna de réparer les torts qu'il leur avoit faits. Cet acte fut fait à Lisbonne en présence & du consentement de Denys , fils & successeur d'Alfonse ; & le Roi reçut ensuite l'absolution , & fit son Testament, dont il demandoit la confirmation au Pape, qu'il nommoit le Seigneur de son ame & de son corps , & à qui il faisoit un legs de cent marcs d'argent.

**XXV.**  
Accommodement entre  
le Roi de Portugal & le  
Clergé.

Les différens qu'Alfonse avoit eus avec le Clergé, continuerent après sa mort. Le Roiaume demeura interdit , & le Roi Denys excommunié. La dixième année de son règne 1289 , le Pape Nicolas IV nomma trois Cardinaux pour examiner cette affaire, & les parties comparurent devant eux. On lut les plaintes du Clergé , & les envoiés du Roi répondirent à tout , article par article. Et sur la plupart ils soutinrent que le Roi n'avoit jamais fait ce dont on l'accusoit , & promirent qu'il ne le feroit jamais : sur les autres ils déclarerent qu'il se conformeroit au droit commun, & donneroit satisfaction à l'Eglise. Ainsi les parties étant d'accord, les trois Cardinaux com-

par le Pape en firent dresser un acte , en  
séquence duquel le Pape Nicolas donna  
voir aux Ordinaires de lever les censures  
jetées par Grégoire X sur le Roiaume de Por-  
tugal. Il confirma ensuite le concordat , a-  
vec les peines suivantes en cas de contraven-  
tion. Si le Roi averti par l'Ordinaire n'y re-  
spondoit dans deux mois , sa chapelle sera in-  
terdite : après les deux mois & une seconde  
citation , l'interdit s'étendra à tous les lieux  
du Roiaume. Le Roi se trouvera : quatre mois après , il  
encourra l'excommunication. Ensuite on le  
menace d'interdire tout son Roiaume , & d'ab-  
soudre ses sujets du serment de fidélité.

XIII.

Nous avons vu qu'Alfonse Roi de Castille  
eut été nommé à l'Empire , & comment il  
fut obligé d'y renoncer. Il eut à soutenir con-  
tre les Musulmans une guerre considérable l'an  
1275. L'Archevêque de Tolède fils naturel du  
Roi d'Arragon se signala en cette guerre , as-  
sembla des troupes de croisés , se mit à leur  
tête & marcha contre les infidèles. Le Pape  
Grégoire X l'ayant appris , lui écrivit pour  
exciter son zèle. Mais l'Archevêque fut tué dans  
le combat , & les infidèles lui couperent la  
tête & la main gauche , où il portoit son an-  
neau pastoral.

Alfonse de Castille eut avec le Roi de France  
un démêlé , qui fut cause d'une longue guerre  
& dont voici le sujet. Ce Prince eut deux  
fils , Ferdinand & Sanche ; Ferdinand nommé  
le Jeune qui étoit l'aîné , épousa Blanche  
Reine de saint Louis , & en eut deux fils , Al-  
fonse & Ferdinand , qu'il laissa en bas âge.  
Pendant que le Roi Alfonse vécut encore , l'In-  
fant Sanche son second fils s'étoit attribué tou-

XXVI.

Alfonse Roi  
de Castille.

Révolte de  
son fils con-  
tre lui.

te l'autorité ; & il fit assembler des Etats à Segovie , où il fut déclaré successeur à la Couronne au préjudice de ses neveux. C'est ce que ne pouvoit souffrir le Roi de France leur oncle maternel ; & il crut devoir soutenir leur droit par les armées. Les Papes travaillèrent souvent à procurer la paix entre la France & la Castille ; mais ce fut toujours inutilement. En 1279 , le Pape Nicolas III reçut de grandes plaintes de la part du Clergé du Roiaume de Castille contre le Roi Alfonse ; & en 1283 , ce Prince se vit abandonné de la plupart de ses sujets ligués contre lui , aiant à leur tête son fils Sanche. Alfonse eut alors recours au Pape Martin IV , & lui représenta que la révolte donneroit occasion aux Musulmans de faire des progrès en Espagne au préjudice de la Religion : mais c'étoit lui-même qui les appelloit , & il fit venir deux fois le Roi de Maroc à son secours. Il prioit donc le Pape d'envoyer un Légat en Castille pour faire cesser la persécution qu'il souffroit. Le Pape répondit au Roi Alfonse , qu'il ne jugeoit pas à propos d'envoyer un Légat en Castille , parce qu'il avoit déjà mandé aux Prélats & aux Maîtres des Ordres militaires , d'apporter le remède convenable aux troubles du Roiaume , & n'en avoit pas encore reçu de réponse.

## XXVII.

Le Pape entreprend inutilement de faire cesser la guerre civile.

Quelques jours auparavant il avoit écrit à Dom Sanche de Castille , pour le reprendre du mariage illégitime qu'il avoit contracté avec Marie , sa parente au troisième degré. Il lui ordonnoit de la quitter incessamment , le menaçoit de l'excommunier , & d'interdire tous les lieux où ils se trouveroient l'un ou l'autre : se réservant d'user , s'il étoit besoin , de plus grandes peines spirituelles & temporelles.



Mais Dom Sanche garda sa femme & en eut plusieurs enfans , entre autres Ferdinand qui lui succéda à la Couronne. Le Pape écrivit ensuite aux Evêques , aux Abbés , aux autres supérieurs ecclésiastiques , & aux Maîtres des Ordres militaires , aux Seigneurs , & à tous les Rois des Roiaumes de Castille , de Léon & des autres Etats du Roi Alfonse , leur ordonnant de lui laisser la jouissance paisible de toutes ses villes , châteaux , terres & autres droits , & de lui prêter les sermens de fidélité , & de lui rendre tous les autres devoirs comme à leur Roi , sous peine d'excommunication. En conséquence de cet ordre du Pape , les Commissaires qu'il avoit nommés , excommunierent tous ceux qui suivoient le parti de Dom Sanche , & mirent en interdit toutes les villes & les autres lieux qui lui obéissoient. Dom Sanche , loin de se soumettre à ces censures , menaçoit & mort les Commissaires du Pape , s'ils tomoient entre ses mains : mais la crainte des censures fit impression sur plusieurs villes & sur plusieurs Seigneurs , qui retournerent à l'obéissance du Roi Alfonse : ce qui ne fit qu'allumer davantage la guerre civile ; car le parti de Dom Sanche étoit toujours le plus fort.

X I V.

Alfonse de Castille mourut à Séville l'an 1284 après avoir régné trente-deux ans. Ce fut le premier Roi d'Espagne qui ordonna d'écrire les contrats & les autres actes publics en langue Espagnole , & il ordonna aussi que l'on traduisit l'Ecriture-sainte en la même langue. Il fit écrire de même , c'est-à-dire , en Espagnol de ce temps-là , un corps de Loix qu'il fit composer suivant l'intention du Roi Ferdinand son

XXVIII.

Mort du Roi  
Alfonse de  
Castille.

Loix de ce  
Prince.

L'Evêque impose la pénitence le mercredi des Cendres, en mettant hors de l'église avec les prières & rémonies prescrites. L'Archiprêtre te à l'Evêque le Jeudi-Saint de chez jusqu'à ce que leur pénitence soit & alors ils rentrent dans l'église & ciliés. La pénitence publique est i bliquement , mais par un prêtre & de solennité. On ordonne au pén en pèlerinage avec un bourdon, ou quelque autre habit singulier ; ou un carcan de fer au bras ou au cou on l'enferme dans un monastere. Chaque paroissien doit se confesser au Curé. En danger de mort , on peut se confesser même à un laïc ; & quoiqu'il ne puisse donner l'absolution , la confession est néanmoins pas d'être utile. Les Evêques donnent des indulgences pour la construction d'un pont , ou pour d'autres bonnes œuvres. Le Prêtre peut en certains cas dire la messe en un jour ; mais il faut toujours être à jeun , sans avoir pris l'ablution

En Espagne, quand un Evêque est mort, le Chapitre le doit faire sçavoir au Roi, demander la permission de procéder à l'élection, lui recommandant les biens de l'évêché vacante. Il envoie des gens pour les garantir & il les fait remettre à l'Evêque élu, auquel il lui a été présenté. La Loi dit que c'est une prérogative des Rois d'Espagne, pour avoir conquis le pais sur les Musulmans, & pour avoir doté les églises : mais nous avons vu que les Rois de France étoient en possession de ces droits dès le temps de la seconde race, & avoir fait de pareilles conquêtes : d'ailleurs, ce droit étoit contesté par le Pape au Roi de France. Les franchises & les privilèges du Clergé rapportés fort au long dans ces loix, se rapportent principalement à la sûreté pour leurs personnes, & à l'exemption des tributs & des taxes locales, auxquelles les habitans des villes & des châteaux sont sujets. Les Rois & autres Princes séculiers doivent user de leur puissance, pour réprimer les entreprises des ecclésiastiques, préjudiciables à la Religion. Les Religieux, dont il est beaucoup parlé dans la première partie, sont seulement les moines & les chanoines réguliers : il n'y est point de mention des frères mendiants, apparemment parce qu'ils étoient encore trop nouveaux, & qu'il ne s'en trouvoit rien dans les Loix & les Décrétales dont ces loix furent faites.

Dans le prologue de la seconde partie, il est dit que la Religion doit être soutenue, non seulement par la Puissance spirituelle, mais encore par la temporelle, tant contre les ennemis déclarés, qui sont les infidèles, que contre les mauvais Chrétiens. Pour montrer que

ces deux Puissances sont établies de Dieu, on rapporte l'allégorie des deux glaives dont il est parlé dans l'Evangile ; & on y ajoute que ces deux Puissances doivent être toujours d'accord pour s'aider mutuellement : sans quoi la foi ni la justice ne pourroient durer long-tems sur la terre. Il est dit ensuite que l'Empereur n'est tenu d'obéir à personne , sinon au Pape dans les choses spirituelles. Ces paroles font clairement entendre , qu'il n'est pas obligé de lui obéir pour le temporel.

## XV.

XXIX.  
Ordre de la  
Merci établi  
en Espagne  
par S. Pierre  
Nolasque.

L'an 1223 commença en Espagne un nouvel Ordre religieux , sçavoir celui de la Merci , pour la rédemption des captifs. L'Instigateur fut Pierre Nolasque , gentilhomme de Languedoc , né près de Castelnaudari. Le Roi Jacques d'Arragon étant retenu comme prisonnier à Carcassonne après la bataille de Muret, où son pere avoit été tué, Simon de Montfort mit Pierre Nolasque auprès de ce jeune Prince qui n'avoit encore que six ans , & qui fut renvoyé chez lui l'année suivante 1214. Pierre l'alla trouver à Barcelone environ trois ans après ; & comme depuis long-tems il avoit un grand zèle pour retirer les Chrétiens captifs chez les Musulmans , il persuada au jeune Roi de favoriser l'établissement d'un Ordre religieux destiné à cette bonne œuvre ; car Pierre avoit déjà rassemblé quelques compagnons pour y travailler avec lui. Ce qui les touchoit le plus , c'étoit le danger où se trouvoient les Chrétiens , de renoncer la Foi pour recouvrer la liberté. Pierre Nolasque fut fortifié dans son dessein par Raimond de Pegnafort , qui étoit à Barcelone, & qu'il avoit choisi pour son confesseur. L'Ordre fut solennellement établi l'an

123 à Barcelone dans l'église Cathédrale dédiée à la sainte Croix , en présence du Roi & d'un peuple nombreux. L'Evêque célébra la messe : Raimond Pegnafort fit un sermon où il rendit raison de ce nouvel Institut : après l'offertoire , Pierre reçut le premier des mains de l'Evêque l'habit , qui étoit blanc & qui consistoit en une tunique , un scapulaire & une cape ; & sur le scapulaire étoit l'écu des armes d'Arragon avec une croix en chef. Raimond leur dressa des Constitutions qui furent approuvées par le Pape Grégoire IX douze ans après.

---

## ARTICLE IX.

### *Eglise Grecque.*

#### I.

**N**ous avons vu dans l'histoire du douzième siècle , comment Alexis l'Ange parvint à l'Empire de Constantinople. Ce Prince ayant appris la promotion du Pape Innocent III, lui envoya des Ambassadeurs avec de riches présents , le priant de le visiter par ses Légats. Le Pape lui envoya Albert sôudiacre, & Albert notaire de sa chambre , avec une Lettre où il l'exhorte à secourir la Terre-Sainte , & à procurer la réunion des Grecs. Autrement , dit le Pape , quelque fâcheux qu'il nous fût de vous faire de la peine , nous ne pourrions nous dispenser de faire notre devoir. Le Pape écrivit en même-temps sur le même sujet au Patriarche de Constantinople , insistant forte-

B b ij

#### I.

Régné d'Alexis l'Ange.  
Il écrit au Pape qui lui répond.

ment sur l'Unité de l'Eglise & sur la primauté de S. Pierre. L'Empereur Alexis répondit au Pape par une Lettre qui est de l'année 1199. Il témoigne qu'il n'est pas insensible au reproche de peu de zèle pour le recouvrement de la Terre-Sainte ; mais il dit que le temps n'en est pas venu , & qu'il craint de s'opposer à la volonté de Dieu encore irrité par les péchés des Chrétiens. Car , ajoute-t-il, nous sommes trop divisés entre nous pour avoir d'heureux succès. Vous n'ignorez pas les ravages que le Roi d'Allemagne Frideric a faits sur mes terres , après les sermens les plus solennels d'y passer paisiblement. Comment pouvois-je aider des gens si mal intentionnés pour mes Etats , & marcher avec eux ? Tournez donc vos réprimandes contre ceux qui faisant semblant de travailler pour Jesus-Christ , agissent contre la volonté de Dieu. A l'égard de la réunion de l'Eglise , l'Empereur dit qu'elle seroit très-facile , si les esprits étoient réunis , & si les Prélats renonçoient à la prudence de la chair. Et pour y parvenir , il exhorte le Pape à assembler un Concile , auquel il promet que l'Eglise Grecque ne manquera pas de se trouver.

## II.

Le Patriarche de Constantinople écrit au Pape.

Réponse que lui fait le Pape.

Le Patriarche de Constantinople étoit Jean Camatere , qui avoit succédé à Xiphilin l'année précédente 1198. Ce Patriarche répondant à la Lettre du Pape , loue d'abord son zèle pour l'union des églises , & ensuite lui propose ses objections par maniere de doute avec beaucoup de politesse. Il demande comment l'église Romaine peut être universelle , puisqu'il y en a d'autres particulieres ; & comment elle peut être la mere de toutes les églises , puisque toutes sont sorties de celle de Je-

m. Quant au reproche que le Pape fait aux Grecs d'avoir divisé l'Eglise, le Pape soutient qu'en disant que le Saint-Esprit procède du Pere, ils s'attachent aux paroles Jesus-Christ, au symbole de Nicée, & à des écrets des autres Conciles reçus par les Latins. Ainsi il accuse tacitement les Latins les auteurs de la division. Le Pape répond par une longue Lettre, où il s'étend d'apporter les preuves de la primauté du S. Siège par l'autorité de Dieu même; & dit entre autres choses, que S. Pierre seul peut remettre non-seulement tous les péchés, mais ceux de tous les hommes, c'est-à-dire, pour l'expliquer facilement, que lui seul a juridiction sur l'Eglise. Répondant ensuite aux questions du Patriarche, il dit que l'Eglise Romaine est universelle, en ce qu'elle tient sous elle toutes les églises; que Jerusalem est la mère de toutes les églises, à raison du temps; Rome, à raison de la dignité. Le Pape ajoute qu'il est résolu de tenir un Concile général, auquel il invite le Patriarche de venir suivant la volonté de l'Empereur, ou en personne ou par quelques-uns des plus grands Prélats: autrement, qu'il sera obligé de procéder contre l'Empereur, contre lui Patriarche, & contre toute l'Eglise Grecque. Le Pape répondit aussi à l'Empereur Alexis. Après avoir réfuté le préjugé qu'alléguoit ce Prince, pour ne pas se séparer de la Terre-Sainte, le Pape ajoute tout ce qu'il avoit écrit au Patriarche avec la même menace.

L'Empereur & le Patriarche ayant reçu ces Lettres, & se les étant fait expliquer, se repen-  
de ce qu'ils avoient écrit: l'Empereur, qu'il s'étoit engagé à envoyer les Grecs

III.

Autres Lettres de l'Empereur au Pape & du Pape à l'Empereur.

verroit les députés. Ensuite alla  
s'efforça de prouver que l'Empi  
sus du Sacerdoce. Le Pape dans  
legue ce qui est dit à Jérémie  
établi sur les nations pour arrac  
pour édifier & pour planter. C  
lui être dit comme prêtre : quo  
dent par la suite du discours ,  
dans cet endroit que de la mi  
que. Le Pape continue : Vous  
sçavoir que Dieu a fait deux g  
res dans le ciel, l'un pour pr  
l'autre pour présider à la nuit  
qu'il a mis dans l'Eglise deux  
tés, la Pontificale & la Roial  
présider aux choses spirituelle  
corporelles, ce qui met entre  
différence, qu'entre le soleil  
vous y aviez fait réflexion, ve  
triez pas que le Patriarche de  
fût assis à gauche près de votre  
tandis que les autres Rois se le



ne nier que d'avancer. A l'égard de la puissance de l'Eglise, elle est assurée de plus solides fondemens.

II.

Un deux ans après, comme les Croisés de France & d'Italie étoient à Venise, & se prenoient à s'embarquer pour la Terre-sainte, ils reçurent des envoies du jeune Alexis l'Ange, l'Empereur Isaac, qu'Alexis son frere avoit détrôné & aveuglé en 1195. Ce jeune Prince étoit sauvé en Italie, étoit venu à Rome, & avoit porté sa plainte au Pape en présence des Cardinaux & de plusieurs nobles Romains. Il soutenoit que son oncle Alexis étoit tyran & parricide ; & après avoir relevé la cruauté de laquelle il traitoit l'Empereur son frere, il demandoit justice au Pape, comme ne trouvant personne au-dessus à qui il pût avoir recours. Nous ignorons ce que le Pape lui répondit ; mais le jeune Prince continua son chemin, & alla en Allemagne trouver le Roi de Suabe, qui avoit épousé sa sœur. Étant à Vérone, il apprit que les Croisés étoient à Venise, & on lui conseilla de leur demander du secours. Ses envoies s'adresserent aux seigneurs croisés, qui envoierent au Roi de Suabe, savoir s'il vouloit les aider au recouvrement de la Terre-sainte ; & à condition que les Croisés promettoient de le servir & d'assister Alexis à la conquête de Constantinople. Les envoies des Croisés allèrent en Allemagne avec le jeune Alexis. Philippe de Suabe écrivit aux Seigneurs croisés, & les exhorta à rétablir le jeune Alexis, qui avoit été injustement privé de l'Empire. Il leur fit proposer au nom de ce jeune Prince un traité, par lequel Alexis s'engageoit à leur servir & à leur donner de l'argent.

IV.

Le jeune Alexis fils d'Isaac demande du secours au Pape & aux Croisés.

geoit à réunir l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine , à fournir des vivres aux troupes des Croisés , à leur donner deux cens mille marcs d'argent , & à les aider à conquérir la Terre-sainte. Il y eut de la division entre les Croisés au sujet de ce traité , mais les principaux Seigneurs l'emportèrent , & le traité fut conclu.

V.

Prise de Constantinople  
par les Croisés.

L'Empereur Alexis aiant appris que l'armée des Croisés devoit venir l'attaquer, envia des Ambassadeurs au Pape Innocent III , pour le prier de détourner les Croisés de ce dessein. Le Pape répondit qu'il auroit lieu d'être content. Et ensuite il ajouta : Depuis le temps de Manuel de glorieuse mémoire , l'Empire de Constantinople n'a pas mérité que nous entrions dans ses intérêts ; puisque nos prédécesseurs & nous n'en avons jamais reçu que des paroles sans effet. Nous voulons bien néanmoins user de douceur à votre égard ; & nous vous exhortons à être plus fidèle dans la suite à tenir vos promesses , comme nous le serons de notre côté. Cependant la nouvelle vint à Rome que le jeune Alexis étoit arrivé à Zara , où étoit alors l'armée des Croisés , & que ce Prince avoit fait avec eux un traité , par lequel ils s'engageoient à l'établir Empereur de Constantinople. Le Pape & tout son Clergé en fut alarmé , craignant que ce ne fût un artifice du démon pour ruiner l'armée , & empêcher le secours de la Terre sainte. Le Pape écrivit donc aux Croisés , pour leur défendre de piller l'Empire des Grecs , sous prétexte qu'il n'étoit pas assez soumis au S. Siège , & que l'Empereur avoit usurpé l'Empire sur son frere. Quelque crime , ajoute le Pape , que cet Empereur ou ses sujets aient commis , ce n'est point à vous d'en juger ; & vous n'avez pas

pris la croix pour venger cette injure , mais l'opprobre de Jesus-Christ. En finissant , il les menace de ne leur point accorder de pardon , si au lieu de passer au secours de la Terre-Sainte , ils forment quelque entreprise contre les Grecs qui étoient leurs freres.

Les Croisés François & Vénitiens ne laisserent pas de poursuivre leur entreprise ; & ils vinrent avec le jeune Alexis devant Constantinople , qu'ils prirent d'assaut. L'Empereur Alexis s'enfuit : les Grecs tirèrent de prison Isaac son frere l'aveugle , & le renirent sur le trône : ensuite ils le manderent aux Croisés , qui députerent vers l'Empereur Isaac , & lui firent ratifier le traité fait avec son fils. Ainsi ils entrerent à Constantinople , & y amenèrent le jeune Alexis , qui fut couronné Empereur le jour de saint Pierre aux liens 1203 dans l'Eglise de sainte Sophie. Son oncle Alexis avoit régné huit ans & quelques mois. Les Croisés écrivirent au Pape Innocent , pour lui faire sçavoir tout ce qui s'étoit passé. Le jeune Alexis écrivit aussi au Pape une lettre où il dit : Nous avouons que le principal motif qui a engagé les pèlerins à nous secourir , c'est que nous avons promis volontairement & avec serment , que nous reconnoîtrions humblement le Pontife Romain pour Chef ecclésiastique de toute la Chrétienté & pour successeur de S. Pierre ; & que nous lui attacherions de tout notre pouvoir l'Eglise Orientale , si Dieu par sa miséricorde nous rendoit la Couronne : comprenant bien que cette réunion seroit très-utile à l'Empire & très - glorieuse pour nous. Nous vous réitérons la même promesse par ces Présentes , & nous vous demandons votre conseil pour travailler à ce grand Ouvrage.

VI.  
Le Roi des  
Bulgares veut  
se réunir avec  
le Pape.

Quelque temps après , le jeune Empereur Alexis sortit de Constantinople accompagné d'une grande partie des Barons François, pour se faire reconnoître par tout son Empire. Tous les Grecs tant d'Europe que d'Asie se soumirent , & lui jurèrent fidélité. Mais Jean Roi de Bulgares & des Valaques ne voulut point le reconnoître. Les Bulgares après avoir été soumis aux Grecs pendant cent cinquante ans, s'étoient révoltés contre l'Empereur Isaac l'Ange , & son frere Alexis s'efforça inutilement de les soumettre. Jean ou Joannice leur commandoit alors, se donnant la qualité d'Empereur, avec les mêmes titres fastueux que les Grecs , dont ces barbares imitoient les manieres autant qu'ils pouvoient. Pour affermir sa nouvelle domination , Joannice avoit envoyé à Rome dès l'an 1197 , témoignant vouloir tenir du Pape la Couronne , & se soumettre au S. Siège lui & tout son peuple : car ils étoient séparés de l'église Romaine depuis long-tems, comme les Grecs. Il envoya à Rome jusqu'à trois fois sans recevoir de réponse. Mais Innocent III étant monté sur le S. Siège , lui envoya la seconde année de son Pontificat en 1199 un archiprêtre des Grecs nommé Dominique , avec une lettre dans laquelle il exhorte Joannice à bien recevoir Dominique , & lui promet de lui envoyer des Nonces plus considérables pour le confirmer dans son affection pour le S. Siège. Mais auparavant le Pape veut être pleinement instruit de la sincérité de ses intentions.

VII.  
Réponse du  
Pape à l'Em-  
Cependant le Pape Innocent III fit réponse à la lettre que le jeune Empereur Alexis lui avoit écrite au sujet de son rétablissement sur

le trône de Constantinople. Il ne manque pas de relever la protestation que faisoit Alexis de sa soumission au S. Siège, & la promesse d'y ramener l'Eglise Orientale. Le Pape lui promet toute sorte de prospérités, s'il y est fidèle : & s'il y manque, il lui prédit qu'il succombera à ses ennemis. Mais l'état des affaires avoit bien changé à Constantinople. Le jeune Empereur croiant sa puissance bien affermie, commença à mépriser les Croisés. Il ne les visitoit plus comme auparavant, & n'exécutoit point les promesses qu'il leur avoit faites. Il avoit néanmoins pris jusqu'aux vases sacrés & aux ornemens des églises pour les paier : ce qui le rendit très-odieux aux Grecs. Enfin les Croisés ennuiés de ses délais & de sa mauvaise foi, lui déclarèrent la guerre, & l'envoierent défier lui & Isaac son pere jusques dans leur Palais. Les désordres qu'attira cette guerre, irritèrent encore davantage les Grecs contre Alexis ; & un autre Alexis de la famille Ducas, voulut profiter de cette occasion pour se faire couronner Empereur. On l'avoit surnommé Mourchoufle, à cause de ses sourcils épais. La révolte éclatta au commencement de Janvier de l'an 1204. Le peuple accourut en foule dans l'église de sainte Sophie, & obligea le Sénat, les Evêques, & les principaux du Clergé à s'y assembler, pour élire un Empereur. On en proposa plusieurs, & enfin au bout de trois jours, un jeune homme nommé Nicolas Canabe fut élu & couronné. L'Empereur Isaac étoit alors à l'agonie ; & son fils Alexis ayant appris la révolte ; envoya chercher le Marquis Boniface, & résolut avec lui de faire venir les troupes des Latins, pour chasser ce nouvel Empereur. Alors Mourchoufle profitant de l'oc-

pereur Alexis.  
Trouble Constantinople.  
Mort du jeune Alexis.

caſion , mena Alexis dans ſa chambre comme pour le ſauver. Mais auſſi - tôt il lui mit les fers aux pieds , & le jetta dans une priſon affreufe. Enſuite il ſe fit reconnoître Empereur , & fit mettre en priſon Nicolas Canabe , que le peuple avoit abandonné. Mourchoufle eſſaya pluſieurs fois d'empoifonner le jeune Alexis ; & n'ayant pu y réuſſir , il étrangla ce malheureux Prince , qui n'avoit régné que ſix mois. Le nouvel Empereur Mourchoufle publia qu'Alexis étoit mort naturellement , affectant d'en paroître fort affligé ; & il lui fit faire des funérailles magnifiques , mais la vérité ne peut demeurer cachée.

## VIII.

Les Latins pillent Conſtantinople & ſe portent à toute ſorte d'excès.

## IV.

Sur cet événement les Barons croiſés ſ'aſſemblerent avec le Duc de Veniſe , les Evêques , le Clergé , & ceux qui avoient les ordres du Pape. Ceux - ci déclarerent aux Seigneurs & aux autres Croiſés , que celui qui avoit commis un tel meurtre , ne devoit avoir aucune autorité , & que tous ceux qui le reconnoiſſoient étoient ſes complices ; d'autant plus qu'ils ſ'étoient ſouſtraits de l'obéiſſance des Romains. C'eſt pourquoi nous vous diſons , ajouterent-ils , que la guerre eſt juſte ; & ſi vous avez une intention droite de ſoumettre le païs à l'obéiſſance du S. Siége , vous gagnerez l'indulgence que le Pape vous a accordée. Ce diſcours encouragea les Croiſés : ils attaquèrent Conſtantinople du côté de la mer , & la prirent par eſcalade le douzième d'Avril 1204. Mourchoufle ſ'enfuit la nuit ſuivante , après avoir régné deux mois & demi. Le lendemain les François & les Vénitiens ne trouvant point de réſiſtance , commencerent à piller la ville , & partagerent enſuite également le butin : la part des Fran-

Trois fut estimée quatre cens mille marcs d'argent, sans ce qui avoit été caché. Dans ce pillage on commit tous les désordres qui sont les suites ordinaires de la fureur & de l'avidité que rien ne retient. Les églises ne furent pas épargnées ; on foula aux pieds les saintes images, on jetta les Reliques en des lieux immondes, on répandit par terre le corps & le sang de Notre Seigneur, on employa les vases sacrés à des usages profanes. La table sacrée de sainte Sophie, composée des matières les plus précieuses, avec un tel art, qu'elle étoit l'admiration de tous les peuples, fut mise en pièces & partagée comme le reste du butin ; & pour enlever les portes & les balustres d'argent, on fit entrer des mulets jusques dans le sanctuaire, qu'ils profanerent de leurs ordures. Une femme insolente vint y danser, & s'asseoir dans les sièges des prêtres.

Ces désordres sont rapportés par Nicéas Auteur Grec, qui étoit alors à Constantinople ; & il ajoute : Voilà ce que vous avez fait, vous qui prétendez être sçavans, sages, fidèles à vos sermens, amateurs de la vérité, ennemis des méchans, plus religieux & plus justes que nous autres Grecs, & plus exacts observateurs des préceptes de Jesus-Christ. Je dis plus : Vous qui portez la croix sur vos épaules, & qui avez souvent promis avec serment de passer par les terres des Chrétiens sans y répandre de sang, comme n'ayant pris les armes que contre les Sarrafins ; & de garder la continence pendant tout le temps que vous portez la croix, comme étant consacrés à Dieu. Vous cherchez à venger le saint Sépulcre, & vous exercez votre fureur contre Jesus-Christ. Vous qui portez la croix sur l'épaule,

I X.  
 Plainte  
 Nicéas  
 sujet.

vous ne craignez pas de la mettre sous vos pieds, pour prendre un peu d'or ou d'argent. Les Sarrafins n'en ont pas usé de même: ils ont traité vos compatriotes avec toute sorte d'humanité à la prise de Jerusalem. Ils n'ont point insulté aux femmes des Latins, ni rempli le saint Sépulcre de corps morts; mais ils leur ont permis de se retirer librement, moyennant un léger tribut par tête, laissant à chacun les biens dont il étoit en possession. C'est ainsi que les ennemis de Jesus-Christ ont traité des gens qui avoient une Religion toute différente de la leur; & c'est ainsi que vous avez traité des Chrétiens, dont vous n'aviez aucun sujet de vous plaindre. Ainsi parloit Nicétas.

X.  
Reliques  
emportées.

Le butin que les Latins se crurent le plus permis, furent les Reliques, dont il y avoit à Constantinople une quantité prodigieuse; & qui se répandirent depuis dans les églises d'Occident: mais il ne fut pas facile d'empêcher qu'elles ne fussent profanées. Car les soldats rompoient les châsses & les reliquaires, pour prendre l'or, l'argent & les pierreries, sans se mettre en peine des Reliques. Les Seigneurs l'ayant appris en furent sensiblement affligés, craignant que ces sacrilèges ne leur attirassent quelque malheur: c'est pourquoi le Légat & les Evêques défendirent sous peine d'excommunication, que personne ne retînt des Reliques, & ordonnerent de les remettre toutes à Garnier Evêque de Troyes. On trouva entre autres un chef entouré d'un cercle d'argent, où étoit écrit en grec, saint Mamas (ou Mamès.) C'est un illustre Martyr qui souffrit à Césarée en Cappadoce dans le troisième siècle. Un diacre du Diocèse de Langres nommé Galon de Dampierre obtint du Légat cette Reli-



ue , & il l'apporta lui-même à Langres , où ille fut reçue avec beaucoup de solemnité.

Entre les Reliques qui furent trouvées à Constantinople , le Duc de Venise obtint une portion de la vraie Croix enchâssée dans de l'or , que l'on disoit être celle que Constantin portoit à la guerre. Baudouin qui fut ensuite Empereur de Constantinople , retint pour lui la Couronne de Notre-Seigneur , & envoya plusieurs Reliques au Roi de France.

V.

Après la prise de Constantinople , les Croisés nommerent douze électeurs pour choisir un Empereur , six François & six Vénitiens. Ils élurent Baudouin Comte de Flandre , qui fut couronné solennellement à sainte Sophie , & qui prit des-lors les titres & les ornemens des Empereurs Grecs. Il étoit âgé de trente-deux ans , & n'en régna gueres que deux. Baudouin écrivit une lettre au Pape Innocent , où il se qualifie son chevalier ; & après avoir raconté la mauvaise foi du jeune Alexis , la prise de Constantinople , son élection & son couronnement , il dit : La justice divine a puni par notre ministère les crimes dont les Grecs se sont rendus coupables. Après avoir loué la bonté , la fertilité & la beauté du país nouvellement conquis ; il ajoute : Nous vous prions donc instamment d'exciter les Occidentaux , de toute condition & de tout sexe , à venir habiter un país si fertile & si abondant, en leur proposant l'indulgence. Le Pape Innocent répondit à l'Empereur Baudouin , qu'ayant reçu sa lettre , il s'est réjoui des merveilles que Dieu a opérées pour sa gloire & pour l'utilité du S. siège. Il promet de donner tous ses soins pour conserver & augmenter la dignité du

XI.

Baudouin  
Empereur de  
Constantino-  
ple.

nouvel Empereur. Enfin il l'exhorte à maintenir l'Eglise Grecque & l'Empire de Constantinople dans l'obéissance à l'Eglise Romaine. Le Pape écrivit aussi aux Evêques, aux Abbés, & à tout le Clergé croisé qui étoit à Constantinople, pour l'exhorter à travailler à la réunion des Grecs. L'Empereur Baudouin avoit joint à sa lettre au Pape de très-riches présens, que deux citoiens de Genes pillerent, quoique celui qui en étoit chargé leur protestât que c'étoit des présens envoyés au Pape par l'Empereur Baudouin. Le Pape ordonna aux Gênois de faire restituer ce qui avoit été pris, & leur déclara qu'autrement leur ville seroit en interdit.

**XII.**  
Le Roi des Bulgares envoie une ambassade au Pape,

Avant la prise de Constantinople, un Chapelain que le Pape avoit envoyé en Bulgarie l'année précédente, revint à Rome accompagné d'un Evêque Bulgare, avec une Patente du Roi Joannice, par laquelle il reconnoît que quelques-uns de ses prédécesseurs ont reçu du S. Siège de Rome la Couronne Impériale, & les Patriarches leurs dignité; & en conséquence il déclare qu'il veut recevoir sa Couronne du Pape Innocent III, & qu'il accordera la liberté d'exercer les fonctions patriarcales, à celui que le Pape aura établi Patriarche en la ville de Trinove. Il promet d'être toujours soumis à l'Eglise Romaine, & d'y soumettre toutes les terres qu'il pourra conquérir, soit sur les Chrétiens, soit sur les païens. Le Pape écouta favorablement les demandes que lui fit l'Evêque Bulgare au nom du Roi son maître; & après une mûre délibération, il résolut de lui donner le titre & les ornemens de la Roiauté. Il lui envoya le Cardinal Léon, pour le sacrer en son nom, & le chargea d'une Bulle,

où après avoir relevé la dignité & l'autorité du S. Siège, il dit: Voulant pourvoir aux Bulgares & aux Valaques tant pour le spirituel que pour le temporel, nous vous envoyons le Sceptre & la Couronne par Léon notre Légat, qui vous les donnera de notre part, en vous faisant faire serment, que vous & vos sujets demeurerez dans l'obéissance de l'Eglise Romaine. Nous vous donnons aussi pouvoir de battre monnoie, à la prière de l'Evêque que vous nous avez envoyé. Comme les Bulgares suivoient le Rit des Grecs, ils n'usoient point d'onction non plus qu'eux, dans l'ordination des Prêtres ni des Evêques. C'est pourquoi le Pape Innocent voulant les soumettre au Rit Latin, fit sacrer en sa présence cet Evêque Bulgare que Joannice avoit envoyé. Le Pape écrivit sur ce sujet au nouveau Primat de Bulgarie une grande Lettre, où il dit, que l'onction sacerdotale est d'institution divine. Cependant on ne trouve point dans l'Eglise Romaine de vestiges de l'onction des Evêques avant saint Léon; & l'onction des prêtres y étoit encore inconnue du temps de Nicolas I.

Les Grecs se sentant les plus foibles, eurent recours à Joannice Roi des Bulgares, qui jusqu'alors avoit été leur plus grand ennemi, & firent un traité secret avec lui, par lequel ils promettoient de le reconnoître pour Empereur, s'il les délivroit des Français. Alors les Grecs se révolterent de toutes parts, & entre autres places, se rendirent maîtres d'Andrinople que l'Empereur Baudouin vint assiéger avec peu de troupes. Joannice vint au secours; il y eut un rude combat; le Comte Louis de Blois y fut tué avec plusieurs autres Seigneurs; & l'Empereur Baudouin fut pris. Cette défaite

XIII.  
Prise de  
l'Empereur  
Baudouin.  
Sa fin mal-  
heureuse.

arriva le jeudi de Pâques quatorzième d'Avril de l'an 1205. Henri frere de l'Empereur Baudouin venoit cependant de Natolie au secours d'Andrinople ; mais il arriva trop tard , & fut élu Regent de l'Empire pendant la prison de Baudouin. Par le conseil des Barons il envoya au Pape , en France , en Flandre & autres pais demander du secours ; & le chef de la députation fut l'Evêque de Soissons. Quelque temps après , Henri écrivit encore au Pape , pour lui donner avis que les François avoient encore été battus depuis peu , & le pressa de nouveau de lui envoyer du secours. Le Pape écrivit donc à Joannice Roi de Bulgarie une Lettre , où après l'avoir assuré de sa singuliere affection , il l'exhorte à faire la paix avec les Latins , & à donner la liberté à l'Empereur Baudouin. Joannice lui répondit : Qu'ayant été attaqué par les Latins il avoit été obligé de se défendre , & que Dieu qui résiste aux superbes , lui avoit accordé la victoire par l'intercession de saint Pierre ; que quant à Baudouin , il ne pouvoit le délivrer , puisqu'il étoit mort en prison.

En effet Joannice ayant pris l'Empereur Baudouin près d'Andrinople , l'amena chargé de chaînes à Trinove sa capitale , & le garda plus d'un an. Mais étant irrité de ce qu'un Seigneur Grec l'avoit quitté pour se joindre aux Latins , il entra en fureur , tira Baudouin de prison , & lui fit couper les bras & les jambes. On dit même qu'il lui fit couper la tête ; & qu'ayant nettoié & orné le crâne , elle lui servit de coupe pour boire , suivant l'ancienne coutume des Scythes. Baudouin est fort loué , même par les Grecs , sur-tout pour sa justice & sa chasteté. Lorsque les Seigneurs François

t assurés de sa mort , ils allerent à Constantinople , & couronnerent Empereur Henri ere.

VI.

Patriarche Grec alla faire sa résidence en Natolie, où s'établit un nouvel Emp. Ce fut Théodore Lascaris , qui avoit épousé Anne fille de l'Empereur Alexis l'Ange, qui par-là croioit avoir droit à l'Empire. Il fut couronné l'an 1206 & regna dix-huit ans. Il écrivit au Pape une grande Lettre contenant plusieurs plaintes contre les Latins traitoit de sacrilèges , pour avoir pillé les Eglises & tué des Chrétiens ; & de parjuré pour avoir souvent violé les trêves qu'ils avoient faites avec lui. Le Pape répondit qu'il n'entendoit pas excuser les Latins , & qu'il étoit souvent repris dans leurs excès ; mais qu'ils avoient toujours eu intention de ramener les schismatiques & de secourir la Terre-Sainte. Quoiqu'ils ne soient point innocens , le Pape, nous croions néanmoins que Dieu s'est servi d'eux par un juste jugement, pour réunir les Grecs schismatiques. Puis donc que Dieu qui est le maître des Empires , a donné celui-ci aux Latins , nous vous conjurons de vous soumettre à notre cher fils l'Empereur Henri , & à nous , qui tout indique nous en sommes , tenons la place de Dieu. Cette Lettre du Pape étoit peu satisfaisante l'Empereur Grec de Constantinople. Il mourut l'an 1222 sans laisser d'enfants mâles , & eut pour successeur Jean Ducas son gendre , qui avoit épousé sa fille. Jean étoit âgé de vingt-sept ans , & en 1223 il étoit âgé de trente-trois. Ce Prince avoit de grandes qualités. Aussi la puissance des Latins dans

XIV.  
Théodore  
Lascaris :  
Jean Vatatzès  
Empereurs  
Grecs.  
Le Pape Innocent III  
approuve la  
prise de Constantinople.

geoit à réunir l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine , à fournir des vivres aux troupes des Croisés , à leur donner deux cens mille marks d'argent , & à les aider à conquérir la Terre-sainte. Il y eut de la division entre les Croisés au sujet de ce traité , mais les principaux Seigneurs l'emporterent , & le traité fut conclu.

V.

Prise de Constantinople  
par les Croisés.

L'Empereur Alexis aiant appris que l'armée des Croisés devoit venir l'attaquer, envoya des Ambassadeurs au Pape Innocent III , pour le prier de détourner les Croisés de ce dessein. Le Pape répondit qu'il auroit lieu d'être content. Et ensuite il ajouta : Depuis le temps de Manuel de glorieuse mémoire , l'Empire de Constantinople n'a pas mérité que nous entrions dans ses intérêts ; puisque nos prédécesseurs & nous n'en avons jamais reçu que des paroles sans effet. Nous voulons bien néanmoins user de douceur à votre égard ; & nous vous exhortons à être plus fidèle dans la suite à tenir vos promesses , comme nous le ferons de notre côté. Cependant la nouvelle vint à Rome que le jeune Alexis étoit arrivé à Zara , où étoit alors l'armée des Croisés , & que ce Prince avoit fait avec eux un traité , par lequel ils s'engageoient à l'établir Empereur de Constantinople. Le Pape & tout son Clergé en fut alarmé , craignant que ce ne fût un artifice du démon pour ruiner l'armée , & empêcher le secours de la Terre sainte. Le Pape écrivit donc aux Croisés , pour leur défendre de piller l'Empire des Grecs , sous prétexte qu'il n'étoit pas assez soumis au S. Siège , & que l'Empereur avoit usurpé l'Empire sur son frere. Quelque crime , ajoute le Pape , que cet Empereur ou ses sujets aient commis , ce n'est point à vous d'en juger ; & vous n'avez pas

la croix pour venger cette injure, mais probre de Jesus-Christ. En finissant, il les iace de ne leur point accorder de pardon, u lieu de passer au secours de la Terre-ate, ils forment quelque entreprise contre Grecs qui étoient leurs freres.

Les Croisés François & Vénitiens ne laissent pas de poursuivre leur entreprise; & vinrent avec le jeune Alexis devant Constantinople, qu'ils prirent d'assaut. L'Empereur Alexis s'enfuit: les Grecs tirèrent de prison son frere l'aveugle, & le remirent sur trône: ensuite ils le manderent aux Croisés, qui députerent vers l'Empereur Isaac, & firent ratifier le traité fait avec son fils. Si ils entrèrent à Constantinople, & y amenèrent le jeune Alexis, qui fut couronné Empereur le jour de saint Pierre aux liens 1203 s l'Eglise de sainte Sophie. Son oncle Alexavoyt régné huit ans & quelques mois. Les Croisés écrivirent au Pape Innocent, pour lui e sçavoir tout ce qui s'étoit passé. Le jeune Alexis écrivit aussi au Pape une lettre où il dit: us avouons que le principal motif qui a ené les pèlerins à nous secourir, c'est que s avons promis volontairement & avec-ment, que nous reconnoîtrions humble-nt le Pontife Romain pour Chef ecclésiastique de toute la Chrétienté & pour successeur de S. Pierre; & que nous lui attacherions tout notre pouvoir l'Eglise Orientale, si u par sa miséricorde nous rendoit la Couronne: comprenant bien que cette réunionoit très-utile à l'Empire & très-glorieuse r nous. Nous vous réitérons la même prole par ces Présentes, & nous vous demandons votre conseil pour travailler à ce grand vrage.

geoit à réunir l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine , à fournir des vivres aux troupes des Croisés , à leur donner deux cens mille marks d'argent , & à les aider à conquérir la Terre-sainte. Il y eut de la division entre les Croisés au sujet de ce traité , mais les principaux Seigneurs l'emporterent , & le traité fut conclu.

V.

Prise de Constantinople  
par les Croisés.

L'Empereur Alexis aiant appris que l'armée des Croisés devoit venir l'attaquer, envoya des Ambassadeurs au Pape Innocent III , pour le prier de détourner les Croisés de ce dessein. Le Pape répondit qu'il auroit lieu d'être content. Et ensuite il ajouta : Depuis le temps de Manuel de glorieuse mémoire , l'Empire de Constantinople n'a pas mérité que nous entrions dans ses intérêts ; puisque nos prédécesseurs & nous n'en avons jamais reçu que des paroles sans effet. Nous voulons bien néanmoins user de douceur à votre égard ; & nous vous exhortons à être plus fidèle dans la suite à tenir vos promesses , comme nous le ferons de notre côté. Cependant la nouvelle vint à Rome que le jeune Alexis étoit arrivé à Zara , où étoit alors l'armée des Croisés , & que ce Prince avoit fait avec eux un traité , par lequel ils s'engageoient à l'établir Empereur de Constantinople. Le Pape & tout son Clergé en fut alarmé , craignant que ce ne fût un artifice du démon pour ruiner l'armée , & empêcher le secours de la Terre sainte. Le Pape écrivit donc aux Croisés , pour leur défendre de piller l'Empire des Grecs , sous prétexte qu'il n'étoit pas assez soumis au S. Siège , & que l'Empereur avoit usurpé l'Empire sur son frere. Quelque crime , ajoute le Pape , que cet Empereur ou ses sujets aient commis , ce n'est point à vous d'en juger ; & vous n'avez pas



la croix pour venger cette injure , mais  
probre de Jesus-Christ. En finissant , il les  
raccorde de ne leur point accorder de pardon ,  
au lieu de passer au secours de la Terre-  
sainte , ils forment quelque entreprise contre  
Grecs qui étoient leurs freres.

Les Croisés François & Vénitiens ne lais-  
sent pas de poursuivre leur entreprise ; &  
vinrent avec le jeune Alexis devant Con-  
stantinople , qu'ils prirent d'assaut. L'Empereur  
Alexis s'enfuit : les Grecs tirèrent de prison  
avec son frere l'aveugle , & le remirent sur  
le trône : ensuite ils le manderent aux Croi-  
sés , qui députerent vers l'Empereur Isaac , &  
firent ratifier le traité fait avec son fils.  
Ils entrèrent à Constantinople , & y ame-  
nerent le jeune Alexis , qui fut couronné Em-  
pereur le jour de saint Pierre aux liens 1203  
dans l'Eglise de sainte Sophie. Son oncle Ale-  
xandre avoit régné huit ans & quelques mois. Les  
Croisés écrivirent au Pape Innocent , pour lui  
faire sçavoir tout ce qui s'étoit passé. Le jeune  
Alexis écrivit aussi au Pape une lettre où il dit :  
Nous avouons que le principal motif qui a en-  
gagé les pèlerins à nous secourir , c'est que  
nous avons promis volontairement & avec-  
serment , que nous reconnoîtrions humble-  
ment le Pontife Romain pour Chef ecclésias-  
tique de toute la Chrétienté & pour succe-  
ssor de S. Pierre ; & que nous lui attacherions  
tout notre pouvoir l'Eglise Orientale , si  
seulement par sa miséricorde nous rendoit la Cou-  
ronne : comprenant bien que cette réunion  
seroit très-utile à l'Empire & très - glorieuse  
pour nous. Nous vous réitérons la même pro-  
messe par ces Présentes , & nous vous deman-  
dons votre conseil pour travailler à ce grand  
ouvrage.

geoit à réunir l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine , à fournir des vivres aux troupes des Croisés , à leur donner deux cens mille marks d'argent , & à les aider à conquérir la Terre-sainte. Il y eut de la division entre les Croisés au sujet de ce traité , mais les principaux Seigneurs l'emporterent , & le traité fut conclu.

V.  
Prise de Constantinople  
par les Croisés.

L'Empereur Alexis aiant appris que l'armée des Croisés devoit venir l'attaquer, envoya des Ambassadeurs au Pape Innocent III , pour le prier de détourner les Croisés de ce dessein. Le Pape répondit qu'il auroit lieu d'être content. Et ensuite il ajouta : Depuis le temps de Manuel de glorieuse mémoire , l'Empire de Constantinople n'a pas mérité que nous entrions dans ses intérêts ; puisque nos prédécesseurs & nous n'en avons jamais reçu que des paroles sans effet. Nous voulons bien néanmoins user de douceur à votre égard ; & nous vous exhortons à être plus fidèle dans la suite à tenir vos promesses , comme nous le serons de notre côté. Cependant la nouvelle vint à Rome que le jeune Alexis étoit arrivé à Zara , où étoit alors l'armée des Croisés , & que ce Prince avoit fait avec eux un traité , par lequel ils s'engageoient à l'établir Empereur de Constantinople. Le Pape & tout son Clergé en fut alarmé , craignant que ce ne fût un artifice du démon pour ruiner l'armée , & empêcher le secours de la Terre sainte. Le Pape écrivit donc aux Croisés , pour leur défendre de piller l'Empire des Grecs , sous prétexte qu'il n'étoit pas assez soumis au S. Siège , & que l'Empereur avoit usurpé l'Empire sur son frere. Quelque crime , ajoute le Pape , que cet Empereur ou ses sujets aient commis , ce n'est point à vous d'en juger ; & vous n'avez pas

**P**ris la croix pour venger cette injure, mais l'opprobre de Jesus-Christ. En finissant, il les menace de ne leur point accorder de pardon, & au lieu de passer au secours de la Terre-Sainte, ils forment quelque entreprise contre les Grecs qui étoient leurs freres.

**L**es Croisés François & Vénitiens ne laisserent pas de poursuivre leur entreprise; & ils vinrent avec le jeune Alexis devant Constantinople, qu'ils prirent d'assaut. L'Empereur Alexis s'enfuit: les Grecs tirèrent de prison Isaac son frere l'aveugle, & le remirent sur le trône: ensuite ils le manderent aux Croisés, qui députerent vers l'Empereur Isaac, & lui firent ratifier le traité fait avec son fils. Ainsi ils entrèrent à Constantinople, & y amenèrent le jeune Alexis, qui fut couronné Empereur le jour de saint Pierre aux liens 1203 dans l'Eglise de sainte Sophie. Son oncle Alexis avoit régné huit ans & quelques mois. Les Croisés écrivirent au Pape Innocent, pour lui faire sçavoir tout ce qui s'étoit passé. Le jeune Alexis écrivit aussi au Pape une lettre où il dit: Nous avouons que le principal motif qui a engagé les pèlerins à nous secourir, c'est que nous avons promis volontairement & avec serment, que nous reconnoîtrions humblement le Pontife Romain pour Chef ecclésiastique de toute la Chrétienté & pour successeur de S. Pierre; & que nous lui attacherions de tout notre pouvoir l'Eglise Orientale, si Dieu par sa miséricorde nous rendoit la Couronne: comprenant bien que cette réunion seroit très-utile à l'Empire & très-glorieuse pour nous. Nous vous réitérons la même promesse par ces Présentes, & nous vous demandons votre conseil pour travailler à ce grand Ouvrage.

rine ne retranchera pas un iota de ce que nous disons dans notre Symbole. Et comment donc, reprit l'Empereur, pourrions-nous faire la paix? Les Nonces répliquèrent : Si vous en voulez savoir la maniere , la voici : Vous devez croire fermement & enseigner aux autres , qu'on peut consacrer le corps de Notre-Seigneur avec des azymes comme avec du pain levé ; & condamner tout ce que les Grecs ont écrit de contraire à cette vérité. Quant au Saint-Esprit , vous devez croire qu'il procède du Fils comme du Pere , & il est nécessaire de l'enseigner au peuple : mais le Pape ne vous obligera point à le chanter dans votre Symbole , si vous ne le voulez pas ; il faudra néanmoins que tous les livres qui enseignent le contraire , soient condamnés & brûlés.

## XXIV.

Retour des  
Nonces.

Leur négocia-  
tion sans  
aucun succès.

L'Empereur fut fort choqué de cette réponse , & dit qu'il n'y avoit pas moyen de faire la paix à de telles conditions. Dans la dernière séance du Concile , les Grecs s'efforcèrent de surprendre les Nonces par divers artifices ; mais ceux-ci se tinrent sur leurs gardes , & ne donnerent dans aucun des pièges qui leur furent tendus. Leurs dernières paroles furent celles-ci : Vous nous déclarez que vous ne croiez pas que le Saint-Esprit procède du Fils : vous dites aussi qu'on ne peut consacrer le corps de Jesus-Christ avec des azymes. Ces aveux vous convainquent d'hérésie. Vous trouvant donc hérétiques & excommuniés , nous vous laissons tels. Après avoir ainsi parlé , ils sortirent du Concile , les Grecs criant après eux : C'est vous-mêmes qui êtes hérétiques. Il presserent l'Empereur de les renvoyer ; & quand ils furent en route , on fit courir après eux , pour retirer un Ecrit que les Grecs leur avoient

donné sur les azymes : on le leur enleva de force ; mais ils en avoient fait une traduction qu'ils portèrent au Pape. On leur donna au lieu de l'Ecrit sur les azymes, une Lettre pour le Pape, qui est une très-longue explication de la doctrine des Grecs sur le Saint-Esprit. Ce procédé est une preuve qu'ils se croioient plus forts sur cet article que sur celui des azymes. On voit aussi par cette négociation, que l'Empereur souhaitoit plus l'union que le Patriarche & le Clergé : mais c'est qu'il espéroit par ce moien détourner le Pape de procurer du secours aux Latins de Constantinople.

VIII.

Environ vingt ans après l'événement que nous venons de rapporter, l'Empereur Jean Vatace mourut d'apoplexie l'an 1254 près de Nymphée, étant âgé de soixante & deux ans, dont il en avoit régné 33. Son fils Théodore Lascaris lui succéda âgé de trente-trois ans : car il étoit né en même-tems que le Pere fut reconnu Empereur. Le Siège Patriarchal étoit vacant par la mort de Manuel, qui étoit le second Patriarche depuis Germain. Cependant le nouvel Empereur vouloit se faire couronner promptement, afin de marcher contre les Bulgares ; & il ne pouvoit être couronné que par le Patriarche de Constantinople. Il jeta d'abord les yeux sur Nicephore Blemymide qu'il aimoit & dont il étoit aimé ; car ce Prince qui étoit fort savant, avoit été son disciple : mais Nicéphore se soucioit peu d'être Patriarche, & l'Empereur lui-même n'étoit pas fâché qu'il le refusât. Les Princes veulent des Patriarches soumis & complaisans, tels que sont ordinairement les ignorans : au lieu que les savans sont plus fermes & résistent aux volontés des

XXV.  
Théodo.  
Lascaris Em-  
pereur.

maîtres. Ce sont les paroles de l'Historien George Acropolite. L'Empereur Théodore choisit donc un moine nommé Arsene, qui n'avoit étudié qu'un peu de grammaire, & n'étoit point dans les Ordres sacrés ; & l'ayant fait venir de son monastere , il le fit ordonner par les Evêques avec tant de diligence , qu'en une semaine ils le firent Dïacre , Prêtre , & Patriarche de Constantinople.

**XXVI.**  
Nouvelles  
lémanches  
pour la réu-  
nion.

Deux ans après , le Pape Alexandre IV. envoya l'Evêque d'Orviette au nouvel empereur Grec Théodore , pour renouer la négociation commencée avec Jean Vatace son pere touchant la réunion des deux Eglises. L'instruction que le Pape donna à ce Légat , contenoit d'abord les articles que Vatace avoit fait proposer au Pape Innocent IV , savoir que les Grecs reconnoîtroient la primauté du S. Siège & du Pape au-dessus de tous les autres Patriarches , avec la préséance dans les Conciles : que les ecclésiastiques Grecs qui se croiroient vexés par leurs supérieurs , auroient la liberté d'appeller à l'Eglise de Rome , & de recourir à elle particulièrement dans les disputes qui s'éleveroient sur la Foi : qu'ils obéiroient au Pape & seroient soumis à ses Décrets , pourvu qu'ils ne fussent contraires ni aux maximes de l'Evangile , ni aux Canons des Conciles. Les Grecs de leur côté demandoient la restitution de la ville de Constantinople pour leur Empereur , & que les Patriarches Grecs fussent rétablis dans leurs Sièges. Le Pape Innocent avoit accepté ces propositions de l'avis des Cardinaux ; mais néanmoins avec cette clause . Qu'il ne pouvoit rien décider sur la restitution de l'Empire , sans appeller l'Empereur Latin ; & qu'il tâcheroit de l'engager à convenir

amiablement avec Théodore. Et à l'égard des Patriarches : qu'ils devoient demeurer dans l'état où ils étoient , jusqu'à ce que le Concile en eût décidé. Il offroit cependant de reconnoître dès-lors le Patriarche Grec de Constantinople , & de lui faire rendre son Siége dès que l'Empereur seroit devenu maître de la ville ; à condition que le Patriarche Latin y demeureroit aussi pour gouverner les Latins. Le Pape Alexandre donna pouvoir à l'Evêque d'Orviete son Légat , d'accepter ces propositions des Grecs déjà approuvées par son prédécesseur , à moins qu'il ne pût en obtenir de plus avantageuses. Le Légat partit en effet , & arriva avec ceux de sa suite à Bérée en Macédoine , où ils séjournèrent quelque temps : mais George Acropolite , que l'Empereur Théodore avoit laissé dans la Province en qualité de Gouverneur , les renvoia suivant l'ordre de ce Prince ; & on ne voit pas que cette légation ait eu aucun effet.

### IX.

L'an 1259 , l'Empereur Théodore Lascaris fut attaqué d'une maladie à laquelle les Médecins ne trouvoient point de remède. Il crut être enforcélé ; & sur le moindre soupçon , il faisoit arrêter ceux qui étoient dénoncés , sans qu'il y eût d'autre moyen de se justifier , que l'épreuve de fer chaud : car cette superstition duroit encore chez les Grecs. Theodore se voyant près de mourir , se revêtit de l'habit monastique ; & aiant fait venir l'Archevêque de Mitylene , il lui fit sa confession , & se prosternant à ses pieds , il arrosa la terre de ses larmes , criant plusieurs fois : Jesus - Christ , je vous ai abandonné ; & il distribua de sa main de grandes aumônes. Il mourut ainsi dans sa

XXVII.

Michel P  
léologue Em  
pereur.

**XXX.**  
Le Pape doit  
nommer un  
autre Empe-  
reur.  
Suite de cet-  
te entreprise.



9

1- ple re  
el par l'oc

le

3-

on

er

de

er

es

;

er

1-

2-

1-

re

es

&

1-

s

1-

ns

es

la

les

es

ers

&

ou

me

in-

res

far

ille

ses

en

cin-

quin

trente-sixième année , & laissa un fils nommé Jean ; qui n'avoit pas encore huit ans. Par son testament il avoit déclaré Régent de l'Empire George Muzalon. Les Grands de l'Empire ne voulurent point le reconnoître , & il fut massacré dans l'église même où l'on faisoit les funérailles de Théodore. On jeta ensuite les yeux sur Michel Paléologue , qui prenoit le nom de Comnene : & Arsene Patriarche de Constantinople , qui avoit aussi été nommé tuteur du jeune Prince , se laissa persuader de lui donner la Régence. Ce Prélat , qui n'étoit pas grand politique , après en avoir délibéré avec les principaux Evêques & les Grands de l'Empire , consentit à donner le gouvernement des affaires à Michel Paléologue pendant le bas âge du jeune Empereur Jean Lascaris , avec le titre de Despote. Mais bien-tôt après , les Grands de l'Empire proclamèrent Paléologue Empereur à Magnésie. Le Patriarche Arsene qui étoit alors à Nicée en fut pénétré de douleur , craignant pour le jeune Prince ; & pensa d'abord excommunier Paléologue & ceux qui l'avoient élu : mais il se retint , & crut qu'il valoit mieux les engager par les sermens les plus terribles , à ne point attenter sur la vie de cet enfant , & à ne lui faire aucun mal. Le Patriarche même couronna devant l'autel à Nicée Michel Paléologue comme Empereur , mais seulement pour un temps , jusqu' à ce que Jean Lascaris fût en état de gouverner : & à condition qu'il quitteroit alors de lui-même le trône & toutes les marques de l'Empire , ce qu'il lui fit promettre par des sermens encore plus grands que les précédens.

XXVIII.

Constantino-

X.

Mais bien-tôt après, Arsene fut sensiblement

affligé de voir avec quel mépris le jeune Empereur Jean Lascaris étoit traité par Michel Paléologue, qui s'étoit rendu maître absolu de toutes les affaires. Arsene se reprochoit sa négligence & sa foiblesse dans une occasion si importante ; & il prit le parti de se retirer dans un petit monastere à quelques lieues de Nicée, où il vivoit en repos sans se mêler d'aucune affaire. On fit quelques démarches pour engager Arsene à reprendre sa dignité ; mais comme il demeura ferme à vouloir rester dans sa retraite, on nomma Patriarche de Constantinople, Nicéphore Métropolitain d'Ephe-se, qui mourut l'année suivante 1261. L'Empereur Michel envoya au commencement de Juillet de cette même année, quelques troupes contre le Gouverneur d'Epire ; & comme elles devoient passer près de Constantinople, il chargea le César Alexis qui les commandoit, de la menacer & de donner quelque allarme aux Latins, sans faire néanmoins aucune entreprise. Alexis conféra avec les chefs de certains volontaires, qui tenoient la campagne pour piller indifféremment les François & les Grecs ; & il apprit d'eux que les François enfermés dans la ville, étoient réduits à la dernière extrémité, manquant d'argent & de vivres ; & qu'ils venoient d'envoier le peu qu'ils avoient de troupes, assiéger Daphnusié place sur le Pont-Euxin en Thrace à cinquante lieues de Constantinople. Les volontaires qui étoient Grecs, firent entendre au César Alexis, qu'il étoit facile de surprendre la ville en cet état, lui offrirent d'y faire entrer ses troupes, & le servirent si bien, qu'il s'en rendit en effet le maître la nuit du vingt-cinquième de Juillet 1261. L'Empereur Baudouin

ple reprise  
par les Grecs.

fut réduit à se sauver dans une barque ; il passa dans l'Isle de Negrepoint , & de-là en Italie. Justinien Patriarche Latin s'enfuit de même. C'est ainsi que les François perdirent Constantinople , après l'avoir possédée cinquante-sept ans. L'Empereur Michel Paléologue ayant appris en Asie cette nouvelle si surprenante, passa promptement en Europe , & vint à Constantinople où il fit son entrée le quatorzième d'Août. Il marchoit à pied sans ornemens impériaux , & faisoit porter devant lui l'image de la Vierge nommée la Conductrice , que l'on prétendoit avoir été peinte par saint Luc. Etant ensuite monté à cheval , il alla à sainte Sophie rendre grâces à Dieu, & de-là au grand Palais , où il prit son logement.

## XXIX.

Le Patriarche Grec rétabli à Constantinople.

Un de ses premiers soins fut de remplir le Siège Patriarcal vacant par la mort de Nicéphore. Dans cette vue il assembla les Evêques, dont les sentimens furent partagés au sujet d'Arsene. L'Empereur après avoir été lui-même indécis pendant quelque temps , se déterminâ enfin à rappeler ce Patriarche , qui d'un côté n'étoit pas fâché de voir Constantinople , & de remonter sur son Siège, mais qui craignoit aussi de retomber dans les mêmes inconvéniens qui l'avoient obligé de se retirer. Il vint à la prière des Evêques & de l'Empereur , qui lui fit des excuses de ce qui s'étoit passé, lui rendit de grands honneurs, le mena à sainte Sophie accompagné des Grands & de tout le peuple ; & le prenant ensuite par la main , il lui dit : Voilà votre chaire , Seigneur , jouissez-en maintenant après en avoir été privé si long-temps. Il le mit en possession des revenus du Patriarcat, & fit rétablir l'église de sainte Sophie dans

P'état où elle étoit autrefois. Enfin il pourvut à la subsistance des chœurs & des ministres sacrés, & à tout ce qui contribuoit à la décence du service divin. Le Patriarche en scut si bon gré à l'Empereur, qu'il se rendit plus facile à le couronner une seconde fois, comme ce Prince le désiroit. Dans cette cérémonie il ne fut point fait mention du jeune Empereur Jean Lascaris: au contraire Michel Paléologue exécuta peu après ce qu'il méditoit contre lui depuis long-temps, de le mettre hors d'état de régner, malgré les sermens qu'il avoit faits quand il fut associé à l'Empire. Il lui fit donc crêver les yeux le jour même de la naissance de Notre-Seigneur; & ensuite il le fit enfermer dans un château sur le bord de la mer, lui donnant suffisamment de quoi subsister: le jeune Prince avoit environ dix-sept ans. Ainsi Michel demeura seul maître de l'Empire.

Urbain IV ayant appris que les Grecs s'étoient remis en possession de la ville de Constantinople, & la fuite honteuse de l'Empereur Baudouin & du Patriarche Latin, écrivit à saint Louis contre Michel Paléologue, & fit prêcher contre lui la croisade en France, avec la même indulgence que celle de la Terre-sainte. Pendant que le Pape excitoit les Princes Latins contre Michel Paléologue, cet Empereur n'étoit pas tranquille à Constantinople. Quand Arsene apprit qu'il avoit fait crêver les yeux au jeune Empereur Jean Lascaris, il en fut pénétré de douleur: & ne se possédant plus, il montoit & descendoit par toute sa maison, jettant de grands cris, se frappant la poitrine, prenant à témoins le ciel & la terre, & appelant à son secours toute la nature. Ensuite ayant

XXX.

Le Pape cite les Princes Latins contre les Grecs.

L'Empereur Michel Paléologue excommunié par le Patriarche de Constantinople.

assemblé les Prélats qui se trouverent auprès de lui , il leur représenta que Paléologue s'étoit moqué de Dieu & de lui , en violant ses sermens ; & leur demanda ce qu'il falloit faire afin que son crime ne demeurât pas impuni & qu'il n'en profitât point. Nous ne pouvons pas, ajouta-t-il , nous dispenser d'agir , quand ce ne seroit que pour ne paroître pas l'autoriser par notre silence. Les Prélats témoignèrent l'horreur qu'ils avoient de ce qui s'étoit passé , & la disposition où ils étoient de suivre en tout la conduite du Patriarche. Il résolut donc d'user de toute son autorité contre l'Empereur Michel ; & les autres Prélats n'osèrent s'y opposer , quoiqu'ils en craignissent les suites. Le Patriarche Arsene prononça donc l'excommunication contre Michel Paléologue , en lui reprochant son crime ; mais afin de ne le point pousser à bout , & de ne pas attirer de plus grands maux , il permit au Clergé de chanter des prieres pour lui ; & lui-même continua de le nommer dans la liturgie.

Paléologue souffrit patiemment la censure , & se soumit , du moins en apparence : il ne se plaignit point , & se contenta de s'excuser comme il put , espérant que s'il cédoit pour quelque temps à la juste indignation du Patriarche & témoignoit ensuite du repentir , il obtiendrait bien-tôt l'absolution. Ainsi pendant plusieurs jours il porta des habits modestes comme un pénitent , & fit parler au Patriarche par des personnes de piété & amies du Prélat , le priant instamment de l'absoudre , puisqu'il se repentoit de sa faute ; & de lui imposer telle satisfaction qu'il voudroit. Les médiateurs n'ayant pu rien obtenir , l'Empereur crut qu'il réussiroit mieux en parlant lui-même au Patriar-

che : il le vit donc plusieurs fois , le priant d'apporter à son mal le remède convenable. Le Patriarche lui répondit en termes généraux , de faire ce qu'il falloit , disant que les grands péchés demandoient une grande réparation. L'Empereur après l'avoir pressé de s'expliquer , lui dit : Quoi donc m'ordonnez-vous de quitter l'Empire ? En même-temps il détacha son épée , & la lui présenta pour le sonder. Le Patriarche étendit promptement la main pour prendre l'épée ; mais l'Empereur la retint , & lui reprocha qu'il en vouloit donc à sa vie. Néanmoins il se découvrit la tête , & se jetta aux pieds du Patriarche en présence de plusieurs personnes. Le Prélat persista constamment dans son refus ; & comme l'Empereur continuoit de le presser , il se retira dans sa chambre & lui ferma la porte. Enfin l'Empereur par plusieurs instances réitérées pendant deux ans , ne put jamais fléchir le Patriarche Arsene.

### XI.

Cependant Paléologue envoya plusieurs Ambassades au Pape , craignant toujours de la part des Latins & sachant qu'ils ne demeureroient pas tranquilles à son égard. Il envoyoit en même-temps des présens tant pour le Pape , que pour quelques-uns des Cardinaux , & pour ceux qui avoient du crédit auprès de lui. Dans une des Lettres que Michel Paléologue écrivit au Pape , il qualifioit Urbain IV Pape de l'ancienne Rome , successeur du Trône apostolique , & pere spirituel de l'Empereur. Il témoignoit ensuite un grand désir pour la paix & l'union , & marquoit qu'il avoit déjà écrit au Pape pour ce sujet , aussi-tôt après la prise de Constantinople. Mais , ajoutoit-il , j'ai été sensible-

XXXI.  
L'Empereur écrit au Pape pour la réconciliation.

ment affligé d'apprendre que v<sup>ous</sup> avez communiqué les Génois, pour avoir fait alliance avec moi , & que vous les pressez de la rompre. Je m'étonne que vous , qui tenez le premier rang entre les Evêques , préféreriez la guerre à la paix & à l'amitié entre les Chrétiens. Il décrivait les maux arrivés à la Chrétienté depuis les conquêtes des Latins sur les Grecs : la profanation des églises , la cessation des divins Offices , les sacrilèges. Puisqu'on ne peut faire que le passé ne soit pas , il faut du moins pour l'avenir faire cesser les inimitiés & les scandales ; & comme je le désire de tout mon cœur , si vous y voulez penser sincèrement , rien ne peut empêcher un si grand bien. C'étoit à vous qui êtes notre pere , à nous prévenir ; & néanmoins j'ai bien voulu vous offrir la paix le premier : protestant devant Dieu & ses Anges , que si vous la refusez , je n'aurai rien à me reprocher. Je ne parle quant à présent , ni des dogmes ni des cérémonies de la Religion. S'il y a quelques différends sur ce sujet , il sera plus facile de les terminer quand la paix sera faite. Enfin je vous prie de m'envoyer des Nonces , qui aient véritablement l'esprit de paix ; & j'attends par eux votre réponse.

XXXII.  
Réponse du  
pape.

Quand le Pape eut reçu cette Lettre de Paléologue , il résolut de lui envoyer pour Nonces quatre freres Mineurs. Mais il ne put les faire partir aussi-tôt qu'il auroit voulu , parce qu'ils étoient alors en des pais éloignés , & que d'ailleurs le Pape craignoit que Paléologue n'eût changé de disposition , voiant que les Grecs faisoient la guerre aux Latins qui étoient dans l'Achaïe. Enfin il les envoya au mois d'Août 1263 avec une Lettre à l'Empe-



neur; où il témoigne une grande joie des avances qu'il fait pour la paix & l'union, & un grand désir de la conclure. En ce cas, ajoûte-t-il, nous vous ferons voir combien la puissance du S. Siège est utile aux Princes qui sont dans sa communion & dans ses bonnes grâces. S'il leur arrive quelque guerre ou quelque division, l'Eglise Romaine, comme une bonne mere, se jette au milieu d'eux, leur ôte les armes des mains, & par son autorité les oblige à faire la paix. Elle sert aussi de mere aux Princes qui ne sont pas encore en âge de régner : elle les gouverne, les protège & les défend, quand il est nécessaire même à ses dépens, contre les usurpateurs. Voilà en quoi on faisoit alors consister la grandeur de l'Eglise, ou plutôt de la Cour de Rome. La Lettre ajoûte : Si donc vous rentrez dans son sein, elle attirera pour appuyer votre Trône, non-seulement le secours des Génois & des autres Latins, mais s'il est besoin, les forces de tous les Rois & de tous les Princes Catholiques du monde entier. Mais tant que vous ne ferez point soumis au S. Siège, nous ne pouvons souffrir en conscience, que ni les Génois, ni quelques autres Latins que ce soit, vous donnent du secours. Quant aux pillages des églises & aux autres désordres semblables, aucun homme sensé ne peut les imputer à tous les Latins; mais aux voleurs particuliers, ou plutôt à ceux qui par leur schisme ont attiré ces malheurs. Comme la paix ne seroit point ferme, si elle n'avoit la Foi pour fondement, vous n'avez pas dû la mettre avant les dogmes & les cérémonies de la Religion : toute paix & toute concorde n'est qu'un adjectif, qui doit suivre ce substantif. Ainsi parloit-on alors dans

les affaires les plus sérieuses. Mais ce qu'il est plus important de remarquer, c'est que suivant ce raisonnement du Pape, les Chrétiens ne pourroient jamais faire de paix solide avec des gens de différente Religion : ce qui vient de l'équivoque du mot de foi, pris tantôt pour la créance des vérités révélées, tantôt pour la fidélité dans les traités.

## XII.

XXXIII.

Déposition  
du Patriarche  
Arsene.  
Division par-  
mi les Grecs.

● L'Empereur Michel Paléologue excommunié depuis deux ans par le Patriarche Arsene, ne se pouvoit plus souffrir en cet état. Aiant tenté toutes sortes de voies pour obtenir son absolution par la douceur, & désespérant de fléchir Arsene, il résolut de s'en venger. Il assembla donc les Prélats, & leur dit : Le Patriarche, au lieu de m'attirer charitablement à la pénitence, n'a point d'égard à ma soumission, & ne cherche qu'à me jeter dans le désespoir. Il me fait entendre indirectement que je dois quitter l'Empire, & me réduire à la condition d'un particulier : mais je ne vois pas à qui ma renonciation pourroit être utile. L'Eglise a des règles certaines pour la pénitence, suivant lesquelles vous traitez les particuliers : en a-t-elle d'autres pour les Empereurs ? Si vous n'avez point de loix sur ce sujet, d'autres églises en ont ; j'y aurai recours, & j'y trouverai le remède que je cherche. Il vouloit dire qu'il s'adresseroit au Pape ; & c'étoit une menace terrible pour les Evêques Grecs. Ils résolurent donc de secourir l'Empereur, qui envia encore au Patriarche Arsene plusieurs intercesseurs l'un après l'autre, mais le Patriarche demeura inflexible. Quelque temps après, on présenta à l'Empereur un libelle contenant plusieurs chefs d'accusation contre Arsene.

**L'Empereur** assembla aussi-tôt les Evêques qui se trouvoient à Constantinople & leur demanda conseil. Le Patriarche Arsene aiant eu communication des plaintes formées contre lui, se justifia en répondant en peu de mots, mais solidement sur chaque article. L'Empereur ne trouva pas les réponses d'Arsene suffisantes; & il voulut assembler un Concile de tous les Evêques, où se trouvassent même les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche. Ce Concile se tint dans son Palais. Il y occupoit la première place, étant accompagné de toutes les personnes constituées en dignité & de tout le Sénat. Outre les Evêques, on y voioit des Abbés de tous les monasteres, & les principaux d'entre les moines. Arsene aiant refusé de comparoître, fut condamné, déposé, & envoyé en exil dans l'Isle de Proconese près de la côte de Natolie.

Mais sa déposition causa un schisme parmi les Grecs, & plusieurs le reconnoissoient toujours pour Patriarche. L'Empereur laissa aux Evêques la liberté d'élire pour Patriarche celui qu'ils en jugeroient le plus digne, & ils élurent Germain Métropolitain d'Andrinople. L'Empereur approuva volontiers ce choix, aiant depuis long-tems pris Germain en affection. Germain dès le commencement de son Pontificat, donna toute sa confiance aux personnes les plus recommandables par leur science ou par leur vertu. Il étoit parfaitement désintéressé, & avoit d'excellentes qualités; mais il avoit un grand nombre d'ennemis; comme aiant usurpé le Siège du Patriarche Arsene, & comme aiant été transféré contre les règles, du Siège d'Andrinople à celui de Constantinople. Le plus ardent de ses ennemis étoit Jo-

Joseph Abbé d'un monastere, qui persuada à l'Empereur d'engager Germain à se retirer. Ce Prince en étant venu à bout par différens artifices, fit élire cet Abbé Joseph, qui avoit plusieurs qualités très-estimables.

XXXIV.  
L'Empereur  
reçoit l'absolu-  
tion.

Comme Michel n'avoit rien plus à cœur que de se faire absoudre de l'excommunication, il donna au Patriarche un mois entier pour en délibérer avec les Evêques : accordant au Prélat de son côté tout ce qu'il lui demandoit, jusqu'à écrire par-tout l'Empire, que les ordres du Patriarche fussent exécutés comme les siens mêmes. Il ouvrit aussi les prisons, donna la grace à plusieurs criminels, rappella les exilés, & rendit ses bonnes grâces à ceux qu'il avoit pris en aversion ; le tout à la priere du nouveau Patriarche. Le second jour de Février 1267, fête de la Purification, le Patriarche Joseph avec tous les Evêques aiant veillé toute la nuit, & fait l'Office solennellement dans l'église magnifiquement éclairée, célébra la liturgie ; & quand elle fut achevée, l'Empereur accompagné de ses gardes, du Sénat & des Magistrats, se présenta aux portes du sanctuaire, au-dedans duquel étoient les Evêques. Aiant ôté son bonnet Impérial, il se prosterna tête nue aux pieds du Patriarche, & demandant humblement pardon, confessa son crime à haute voix. Pendant qu'il étoit ainsi sur le pavé, le Patriarche prit entre ses mains la formule d'absolution, où le crime commis contre le jeune Empereur Jean Eascaris étoit exprimé nommément. Le Patriarche la lut distinctement, ensuite tous les Evêques l'un après l'autre, donnant chacun à l'Empereur leur absolution, à mesure qu'il la demandoit. Les assistans fondonient en larmes, particuliè-

ment le Sénat. Enfin l'Empereur se leva ,  
cut la sainte Communion , fit son action de  
grâces , salua la compagnie , & retourna au  
palais. Il donna ordre ensuite que le jeune  
Prince dans sa prison reçût abondamment  
tout ce qui étoit nécessaire pour sa subsistance  
sa consolation. XIII.

Mais un grand nombre de personnes refu-  
sit de reconnoître le Patriarche Joseph ; &  
le schisme augmenta tellement , que dans les  
villes , les peres & les meres se séparoient  
de leurs enfans. Joseph désespérant de rame-  
ner par la douceur ceux qui ne vouloient pas  
le reconnoître, eut recours à l'autorité du Prin-  
ce , qui les fit punir avec rigueur. Ce schis-  
me , que la violence n'arrêtoit pas , causoit  
beaucoup d'inquiétude à l'Empereur Michel ;  
mais cette division intestine l'allarmoioit enco-  
re moins que la prétention que Charles d'An-  
jou Roi de Sicile avoit sur Constantinople. Il  
se sentoit inférieur aux forces que Charles  
avoit par mer & par terre ; & c'est ce qui l'en-  
gageoit à s'adresser souvent au Pape , & à le  
conjurer de ne pas permettre à Charles de fai-  
re la guerre aux Grecs , qui étoient Chrétiens  
comme les Latins , & reconnoissoient comme  
eux le Pape comme le premier des Evêques.  
Il promettoit de faire cesser le schisme , & de  
rétablir dans l'Eglise l'ancienne union. Il en-  
voioit de l'argent aux Cardinaux , & à tous  
ceux qui pouvoient lui rendre le Pape favora-  
ble. Il écrivit aussi à S. Louis sur le même sujet.  
Comme les Papes changeoient souvent, l'Em-  
pereur Michel ne cessoit point d'envoyer par-  
tir de nouvelles ambassades à la Cour de  
Rome. Il s'efforçoit d'y faire concourir le Pa-  
triarche & les Evêques , mais ils ne s'y pré-

XXXV.

Division en-  
tre les Grecs.

L'Empereur  
travaille à la  
réunion avec  
les Latins.

Veccus s'y  
oppose,

toient que par complaisance. Ils n'osoient lui résister ni le contredire ouvertement ; & néanmoins ils étoient persuadés que leur Eglise demeureroit toujours dans l'indépendance : ils étoient fort éloignés de vouloir être sous la juridiction des Latins , qu'ils regardoient comme des gens fort méprisables.

Quand le Pape Grégoire X fut élu, l'Empereur Michel conçut de grandes espérances, aiant appris que Grégoire avoit du zèle pour l'union des églises. Son espérance augmenta quand il vit que Grégoire lui apprenoit son élection, & l'assuroit que s'il souhaitoit la paix & l'union, il n'en auroit jamais une plus belle occasion que sous son Pontificat. L'Empereur crut donc devoir suivre sérieusement cette importante affaire. Il en parla au Patriarche Joseph & aux Evêques, leur représentant que l'on pouvoit traiter avec les Latins sans aucun danger, & leur rappelant les négociations qui avoient été commencées sous le règne de Jean Vatace. Les circonstances présentes, ajoutoit-il, sont beaucoup plus favorables. Nous communiquons avec les Latins dans les plus grands sacremens : nous ne les accusons d'aucune hérésie : nous voudrions seulement qu'ils ôtassent du Symbole l'addition *Filioque*, consentant qu'ils la laissent dans leurs autres Ecrits. Est-il donc contraire aux Canons de nommer le Pape dans les prières, & de lui donner le titre de Premier ? En accordant les appellations, s'empressera-t-on de traverser la mer pour aller si loin ? L'Empereur aiant ainsi parlé, le Patriarche s'attendoit que Jean Vecus, qui tenoit dans l'assemblée la place de celui que nous appellerions Promoteur, le refuteroit aussi-tôt. Mais voyant que la crai-

Il le retenoit, il lui commanda sous peine de communication, de déclarer quel étoit son sentiment par rapport aux Latins. Veccus pressé des deux côtés, avoua franchement qu'il étoit mieux s'exposer à la peine temporelle qu'à la spirituelle; & s'expliquant sur le fonds, dit que quelques-uns ont le nom d'hérétiques sans l'être, d'autres le sont sans en avoir nom; & que les Latins étoient de ce dernier genre. Ce discours rassura fort le Patriarche & irrita au contraire l'Empereur, qui ne pouvant le souffrir, rompit aussi-tôt l'assemblée.

Quelques jours après il fit accuser Veccus devant le Concile d'avoir prévariqué dans une ambassade. Veccus soutint que l'accusation étoit surannée, & que sa véritable partie étoit l'empereur, contre lequel il ne pouvoit se défendre. Les Evêques s'excusèrent de prendre connoissance de l'affaire, disant qu'un clerc du Patriarche ne pouvoit être jugé sans sa permission: mais le Patriarche n'avoit garde de le permettre. Ainsi cette tentative de l'Empereur fut inutile. Cependant Veccus l'alla trouver, le supplia de n'avoir point de ressentiment contre lui, puisqu'il n'étoit point coupable. Il crut même de quitter sa place & ses revenus, plutôt que de faire un schisme dans l'Eglise, ou perdre les bonnes grâces de l'Empereur: enfin il se soumettoit à l'exil. L'Empereur le renvoya chez lui sans rien dire. Veccus ne s'attendant qu'à être exilé, se réfugia dans la grande église: mais l'Empereur voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de son dessein, lui envoya l'ordre de le venir trouver, le traitant avec toute sorte d'honneur; & quand il se fut mis en chemin, il le fit mettre en prison. Ensuite

XXXVI.  
L'Empereur  
fait arrêter  
Veccus.

L'Empereur fit composer par des savans qu'il avoit auprès de lui, un Ecrit où l'on prouvoit que la doctrine des Latins étoit exacte; & il l'envoia au Patriarche avec ordre d'y répondre incessamment, mais seulement par des passages de l'écriture. L'Empereur parloit avec cette confiance, ne croiant pas que personne entreprît de lui répondre, après qu'il s'étoit assuré de Veccus.

**XXXVII.**  
Conversion  
de Veccus.  
Il se déclare  
pour l'union  
avec les La-  
tins.

Mais le Patriarche avec son Concile aiant délibéré sur cet Ecrit, assembla ceux qui étoient dans ses sentimens. Il y en avoit parmi eux quelques-uns qui avoient fait schisme avec lui; mais ils se réunissoient pour ce qu'ils croioient être la cause commune de l'Eglise. La sœur de l'Empereur se trouva aussi à cette assemblée, & tout ce qu'il y avoit de savans & de moines opposés aux Latins. On lut l'Ecrit de l'Empereur, & un moine se chargea d'y répondre avec le secours de quelques autres, entre lesquels étoit l'Historien George Pachymere. La réponse fut lue dans l'assemblée; on y corrigea les expressions qui paroissoient trop dures pour l'Empereur, & on la lui envia. L'Empereur l'ayant lue exactement, se trouva frustré de son espérance; & faisant semblant de la mépriser il différa de la faire lire publiquement; enfin voyant son entreprise manquée de ce côté-là, il résolut de gagner Veccus. Pour cet effet il lui fit donner dans sa prison tous les passages de l'Ecriture & des Peres qui paroissoient favorables aux Latins; & comme Veccus étoit un homme droit, aimant tout la vérité, il commença à douter s'il ne s'étoit point trompé jusqu'alors; car il avoit plus étudié les auteurs profanes que les saintes Ecritures. Il demanda à voir les Livres dont on



avoit tiré ces passages, afin de les lire exactement, & d'approuver la doctrine des Latins, s'il la trouvoit exacte; ou pour marquer les raisons qui l'empêcheroient de l'approuver. L'Empereur le tira de prison; & lui fit donner les Livres pour les étudier à loisir; ce qu'il fit avec tant de succès, qu'il trouva la réunion facile, & fut persuadé que l'on ne pouvoit reprocher aux Latins que l'addition au Symbole. Veccus se déclara pour la paix, & l'Empereur en conçut dès-lors une grande espérance. Il pressoit donc les Evêques de favoriser l'union, afin de ne pas retenir plus long-temps les Nônces que le Pape lui avoit envoiés.

Mais avant que Veccus se fût déclaré, le Patriarche Joseph craignant de céder aux instances de l'Empereur, fit par le conseil d'un moine une déclaration par écrit, pour montrer qu'il ne vouloit point de réunion avec les Latins. Il l'envoia à tous les fidèles, & la confirma par serment. La plupart des Evêques entrèrent dans ce malheureux engagement, dont l'Empereur fut fort affligé. Mais la conversion de Veccus le consola. Le Pape Grégoire étant sur le point de tenir le Concile de Lyon, l'Empereur y envoya des Ambassadeurs, qui furent Germain ancien Patriarche de Constantinople, Theophane Métropolitain de Nicée: & entre les Sénateurs, George Acropolite qui a écrit l'Histoire des Empereurs précédens, le maître de la garde-robe, & le grand interprète. Ils portoient plusieurs offrandes pour l'église de saint Pierre, des ornemens, des images à fonds d'or, des compositions de parfums précieux, un tapis destiné pour le grand autel de sainte Sophie, de couleur de rose,

XXXVIII  
L'Empereur s'efforce de procurer la réunion.

tissu d'or & semé de perles. Quand ils furent partis, l'Empereur ne pouvant se résoudre à rompre avec le Patriarche qui lui avoit donné l'absolution, fit avec lui une convention, qu'il quitteroit le Palais Patriarcal, & se retireroit dans un Monastere en conservant ses privilèges. Que si la négociation ne réussissoit pas, il rentreroit dans son Palais ; mais que si la négociation réussissoit, il céderoit absolument, & qu'on éliroit un autre Patriarche, puisqu'il ne croioit pas pouvoir violer le serment qu'il avoit fait de ne jamais consentir à la réunion. Suivant cette convention, Joseph se retira dans un monastere au mois de Janvier 1274.

Cependant l'Empereur craignoit fort que les Evêques ne voulussent pas consentir à la réunion, d'autant plus que Veccus leur avoit parlé plusieurs fois, & leur avoit rapporté les passages des Peres sans les avoir persuadés. Il voulut encore essaier de les gagner par la douceur ; & les aiant assemblés & fait asseoir autour de lui, il leur dit : Je ne travaille à la paix que dans le dessein d'éviter de cruelles guerres & d'épargner le sang des Romains, sans cependant rien innover dans l'Eglise. La négociation avec l'Eglise Romaine se rapporte à trois articles, la Primauté, les appellations, & la nomination du Pape dans la priere ; & chacun de ces articles bien examiné se réduit à rien. Car quand le Pape viendra-t-il ici prendre la premiere place ? Qui s'avisera de passer la mer, & de faire un si grand voiage pour poursuivre ses droits ? & enfin, quel inconvénient y a-t-il de faire mention du Pape dans la grande église, quand le Patriarche célèbre la liturgie ? Combien de fois nos peres ont-ils usé de pareilles condescendances ? En-

suite

L'Empereur reprocha aux Evêques leur opposition à la réunion , & leur éloignement de ceux qui entroient dans les vues de conciliation qu'il proposoit. Il les accusa même de lui donner des malédictions , comme s'il alloit changer tous les usages des Grecs , & forcer de parler en tout comme les Latins. Les Evêques nierent absolument d'avoir donné des malédictions à l'Empereur ; mais ils ne convinrent pas qu'ils ne fussent partagés de sentimens , parce que chacun est libre de suivre l'avis qui lui semble le plus raisonnable , même d'en changer. Ils ajouterent qu'il ne leur étoit pas permis de dire leur avis en commun sans le Patriarche auquel ils étoient soumis ; mais qu'ils le diroient chacun en particulier , s'ils étoient interrogés. L'Empereur les interrogea donc , & il y en eut quelques-uns qui rejetterent les trois articles , disant qu'il alloit conserver à la postérité la tradition qu'ils avoient reçue : Que si l'état étoit menacé de quelque péril , ce n'étoit pas à eux à y remédier autrement que par la priere , mais que c'étoit à l'Empereur à pourvoir à la sûreté publique par d'autres moyens. Quelques-uns accorderent la primauté & l'appellation , parce qu'on pouvoit le faire de parole sans venir à l'exécution : mais à l'égard du troisième article qui étoit de nommer le Pape à la priere , ils disoient que c'étoit communiquer avec ceux qui avoient altéré le symbole de la Foi. Xiphilin grand Econome , usant de la confiance que lui donnoit son grand âge & sa familiarité avec l'Empereur , lui prit les genoux , & le conjura de prendre garde qu'en voulant détourner une guerre étrangere , il n'en excitât au-dedans une plus dangereuse.

L'Empereur ne réussissant pas par la douceur ; employa la violence & les menaces ; & déclara en même-temps sous des malédictions & des sermens terribles , qu'il ne demandoit autre chose que la souscription des trois articles, la primauté, l'appellation, & la nomination du Pape aux prières. Alors tous les Ecclésiastiques se rendirent, excepté quelques-uns qui souscrivirent peu de temps après ; en sorte qu'il n'y eut personne dans le Clergé, qui n'obéît à l'Empereur.

## XIV.

XXXIX.  
Les Ambassadeurs de l'Empereur Michel arrivent au Concile de Lyon.

Les Ambassadeurs que l'Empereur avoit envoyés au Concile de Lyon, s'étant embarqués au commencement du mois de Mars 1274, firent naufrage le soir du Jeudi saint. La tempête sépara les deux galères, & la nuit les empêchoit de se voir. Celle qui portoit le Patriarche Germain & les autres Prélats prit le large, l'autre fut brisée contre la côte ; en sorte qu'il ne s'en sauva qu'un seul homme, & que les riches présens que l'Empereur envoyoit au Pape furent perdus. La galère du Patriarche, après avoir pensé périr, se trouva le lendemain à Modon, où les Prélats apprirent la perte de l'autre. Ils continuèrent leur voyage & arrivèrent à Lyon le jour de la saint Jean vingt quatrième de Juin. Tous les Prélats du Concile allèrent au-devant d'eux avec leurs domestiques ; les Cameriers avec toute la maison du Pape & toutes les familles des Cardinaux. Ils conduisirent les Ambassadeurs Grecs avec honneur jusqu'au Palais du Pape, qui les reçut dans la salle, debout, accompagné de tous les Cardinaux & de plusieurs Prélats, & leur donna le baiser de paix. Ils lui présentèrent les lettres de l'Empereur scellées

& les Lettres des Prélats ; & dirent qu'ils ent rendre toute obéissance à la sainte Romaine & reconnoître la Foi qu'elle : ensuite ils allerent à leur logis. Le jour fête de S. Pierre & S. Paul , le Pape célébra Messe à S. Jean de Lyon , en présence des Prélats du Concile. On lut l'Épître in & en grec : l'Évangile fut chanté en par le Cardinal Ottobon de Fiesque , & un diacre Grec le chanta en grec.

L'Évangile saint Bonaventure prêcha : anta le Symbole en latin , qui fut entonné par les Cardinaux , & continué par les Moines de saint Jean. Ensuite le même Symbole fut chanté en grec solennellement par le Patriarche Germain , avec tous les Archaépiscopes Grecs de Calabre. Ils chanterent ensuite l'article : Qui procède du Pere & du Fils. Après le Symbole , le Patriarche & les Evêques Grecs chanterent en Grec un cantique d'actions de grâces en l'honneur du Pape , qui continua la Messe , à laquelle ils assisterent debout devant l'Autel.

Pour de l'octave de la saint Pierre , on tint la quatrième session. Les Ambassadeurs Grecs y furent placés au côté droit du Pape & des Cardinaux , & on y observa les mêmes cérémonies qu'à la première session. Après la fin de la session le Pape parlant à tout le Concile , dit : Contre l'opinion de presque tout le monde les Grecs venoient librement se soumettre à la sainte Romaine. Il fit ensuite lire la lettre de l'Empereur & celle des Prélats. La lettre de l'Empereur donnoit à Grégoire le titre de Père & de Souverain Pontife, de Pape Œcuménique, & de pere commun de tous les Chrétiens. Elle contenoit aussi une profession de

XL.  
Réunion des  
Grecs.

Foi que Clément IV avoit envoyée à Michel en 1267, & l'Empereur ajoutoit : Nous reconnoissons cette Foi pour vraie, sainte, catholique, & orthodoxe. Nous reconnoissons la primauté de l'église Romaine, comme elle est exprimée dans ce texte : nous vous prions seulement que notre Eglise dise le Symbole comme elle le disoit avant le schisme, & que nous demeurions dans nos usages que nous suivions avant la division, & qui ne sont contraires ni à la profession de Foi que nous venons de présenter, ni à l'Ecriture-sainte, ni aux Conciles généraux, ni à la tradition des Peres approuvée par l'église Romaine. La lettre des Prélats ne qualifie le Pape Grégoire, que grand & excellent Pontife du Siège Apostolique, & ne désigne ceux qui l'écrivent que par leurs Sièges, sans nommer les personnes. Dans le corps de la lettre, les Prélats marquent l'empressement de l'Empereur pour la réunion des églises, malgré la résistance de quelques-uns d'entre eux. Ensuite ils disent ; Nous avons prié notre Patriarche d'y consentir ; mais il est extrêmement attaché à sa primauté, & toutes nos instances n'ont pu lui faire changer de sentiment. Nous lui avons donc ordonné & l'Empereur avec nous, de demeurer en retraite dans un monastere de Constantinople jusqu'à ce que les Ambassadeurs nous rapportent votre réponse ; & si vous le jugez à propos, vous enverrez des Nonces avec les nôtres. Si nous pouvons engager le Patriarche à rendre au S. Siège l'honneur qui lui a été rendu autrefois, nous le reconnoîtrons pour Patriarche comme auparavant ; s'il demeure inflexible, nous le déposerons, & en établirons un autre qui reconnoisse votre primauté. Après que ces

res eurent été lues, George Acropolite fit nom de l'Empereur le serment par lequel abjuroit le schisme, acceptoit la profession Foi de l'église Romaine, & reconnoissoit sa sainteté, promettant de ne s'en jamais écarter. Lors le Pape entonna le *Te Deum*, pendant quel il demeura debout & sans mitre, répandant beaucoup de larmes. Après les prières ordinaires, il s'assit dans son fauteuil, & parla au Concile en peu de mots sur la joie que devoit causer cette réunion : ensuite le Patriarche Germain & Théophane Métropolitain de Nicée, descendirent dans la nef de l'église, & s'assirent sur des sièges élevés. Le Pape commença le Symbole en latin ; & après qu'il fut achevé, le Patriarche le commença en grec, & on y chanta deux fois : Qui procède du Pere & du Fils.

Après le Concile de Lyon, les Ambassadeurs français s'en retournerent très-contens des honneurs qu'ils y avoient reçus, & des marques d'amitié que le Pape leur avoit données, particulièrement aux Prélats, qui reçurent de lui des mitres & des anneaux, suivant l'usage de l'église latine. Ils arriverent à Constantinople à la fin de l'automne de la même année 1274, venant avec eux les Nonces du Pape. Il fut alors question de déposer le Patriarche Joseph, comme on en étoit convenu : ce qui n'étoit sans difficulté, parce qu'il ne renonçoit pas de lui-même. On entendit donc des témoins sur la promesse qu'il avoit faite à l'Empereur de se retirer, si la réunion réussissoit ; & cette promesse, jointe au serment de ne jamais consentir à l'union, fut jugée par les Evêques équivalente à une renonciation. C'est pourquoi déclarerent le Siège vacant. Le neuf de Jan-

XLI.  
Déposition  
du Patriarche  
Joseph.

nous. Vous l'allez voir encore par cette Lettre, où en présence de Dieu & de ses Anges, nous renonçons absolument au schisme introduit mal-à-propos entre l'ancienne Rome & la nouvelle, qui est la nôtre. Nous reconnoissons la Primauté du Siège Apostolique, nous lui sommes soumis, & nous promettons de lui conserver toutes les prérogatives que lui ont attribuées ceux qui avant le schisme ont tenu le Siège de Constantinople, & tous les privilèges que lui ont accordés les Empereurs. En conséquence de la primauté de l'église Romaine, nous reconnoissons que le Pape a la plénitude de puissance; & que comme il est plus obligé que les autres à défendre la Foi, aussi les questions de Foi doivent être décidées par son jugement. Ceux qui se trouvent lésés dans les affaires qui appartiennent à la juridiction ecclésiastique, peuvent appeler à l'église Romaine: toutes les églises lui sont soumises, & tous les Prélats lui doivent le respect & l'obéissance. Jean Veccus met ensuite sa profession de Foi qui est très-catholique. L'article de la Procession du Saint-Esprit y est néanmoins enveloppé d'un trop grand nombre de paroles, qui depuis ont donné occasion aux Grecs de chicaner sur ce point. Il parle du Purgatoire & des suffrages pour les morts; & il reconnoît les sept Sacremens.

## XLIV.

Empereur  
le Patriar-  
e travail-  
it à ré-  
r la réu-  
on,

Quelque temps après, le Patriarche Veccus publia une Bulle, où il dit: Nous faisons savoir que dans le Concile assemblé à Constantinople, pour l'examen du schisme qui est depuis long-temps entre l'Eglise Latine & la Grecque, nous avons excommunié tous ceux qui ne reconnoissent pas que la sainte église Romaine est mere & chef de toutes les autres



églises , & la maîtresse qui enseigne la Foi orthodoxe ; & que son Pontife est le premier & le Pasteur souverain de tous les Chrétiens , en quelque rang qu'ils soient. Nous avons aussi excommunié tous les autres schismatiques. Les violences que l'Empereur exerça pour procurer l'union , aigrissent fort les esprits. Les plus instruits d'entre les schismatiques demeurèrent fermes ; mais ils étoient en petit nombre. Le Pape Nicolas III renvoia peu après son élection les Ambassadeurs Grecs , qui étoient arrivés l'année précédente pendant la vacance du S. Siège. Il faut observer que Michel Paléologue les avoit envoiés , non - seulement pour apprendre au Pape la réunion , mais encore pour s'informer de la conduite de Charles Roi de Sicile , & savoir s'il n'avoit point modéré son ardeur & sa fierté. Mais ils le trouverent toujours le même , & ils furent témoins des instances qu'il faisoit au Pape , pour en obtenir la permission d'aller attaquer Constantinople. Ils le voioient tous les jours se jeter aux pieds du Pape , & mordre de fureur le sceptre qu'il tenoit entre ses mains suivant l'usage des Princes d'Italie , parce que le Pape n'avoit point d'égard à ses prieres , quoiqu'il lui représentât son droit , & les préparatifs qu'il avoit déjà faits pour son voiage. Le Pape lui remontroit au contraire , que les Grecs n'avoient fait que reprendre une ville qui leur avoit appartenu : qu'ils l'avoient par droit de conquête : & qu'enfin c'étoit des Chrétiens & des enfans de l'Eglise , en sorte qu'il ne pouvoit permettre à d'autres Chrétiens de leur faire la guerre , sans attirer la colère de Dieu.

XLV.

Conduite du  
Pape Nicolas  
III à l'égard  
des Grecs.

Après que les Ambassadeurs Grecs furent partis, le Pape envoya de son côté à Constantinople quatre nouveaux Nonces, qui étoient tous quatre de l'Ordre des freres Mineurs. Au lieu d'être occupé principalement du grand objet de la réunion, il s'étendit dans ses Lettres à l'Empereur sur les intérêts temporels, & fit par rapport à la réunion des difficultés qui ne devoient plus avoir lieu. Il montra par toute sa conduite combien Grégoire X avoit raison d'exhorter l'Empereur Michel à profiter de son Pontificat, l'assurant qu'il ne trouveroit certainement point de Pape aussi favorable que lui à la réunion. Nicolas III, plus touché de ses intérêts que de ceux de Dieu, voulut user de la fine politique de la Cour de Rome pour tirer des Grecs le plus qu'il pourroit, & exercer sur eux une autorité absolue; & par une si étrange conduite, il contribua à renverser entierement une union déjà assez mal affermie de la part du plus grand nombre des Grecs. L'instruction qu'il donna à ses Légats est tout-à-fait remarquable, & montre bien le génie de la Cour de Rome. Nous la rapporterons toute entiere, telle que nous la trouvons dans l'Histoire ecclésiastique de M. Fleuri, sans même y changer aucune expression.

liv. 37. n. 23.

XLVI.

Instruction  
du Pape Ni-  
colas à ses  
Légats pour  
la Grece.

A votre arrivée, dit le Pape à ses Légats, vous donnerez la bénédiction de notre part à l'Empereur Michel & à son fils Andronic, & vous leur témoignerez quelle a été notre joie à la réception de leurs Lettres, & quelle est celle de tous les Latins, dans l'espérance de la parfaite réunion avec les Grecs. Ensuite vous présenterez à l'Empereur la lettre qui regarde le spirituel, c'est-à-dire, la premiere,

puis à Andronic & au Patriarches celles qui leur sont adressées. Quant aux affaires temporelles, pour vous insinuer plus facilement auprès de l'Empereur & de son fils, vous direz d'abord que l'église Romaine les regardant comme rentrés dans son sein, prétend les favoriser entre tous les Princes catholiques, autant que la justice le permettra. C'est pourquoi dès le temps du Pape Jean, elle n'a rien dissimulé à l'Empereur, mais lui a donné le conseil salutaire de faire la paix avec quelques Princes Latins, qui prétendent qu'il leur fait tort, & ont grande confiance en leur bon droit & en leur puissance. Vous pouvez sur cet article vous instruire amplement par la lettre du Pape Jean au même Empereur, & par la nôtre concernant le temporel, c'est-à-dire, la seconde, que vous lui rendrez, après avoir touché ce qui vient d'être dit:

Mais avant que d'insister sur l'article du temporel, il faut demander à l'Empereur un duplicata de ses lettres qu'il a envoyées par les Ambassadeurs retournés depuis peu, touchant la profession de foi & la reconnoissance de la primauté, avec ce seul changement d'y mettre notre nom au lieu de celui de Grégoire; sur quoi même il ne faut pas trop insister. Il faut demander un pareil duplicata au Prince Andronic, & prendre garde que ces secondes lettres soient en bon parchemin & scellées en bulle d'or, comme les premières. Il faut aussi représenter à l'Empereur que le Patriarche & les autres Prélats n'ont pas encore fait leur profession de foi, suivant le formulaire donné par l'église Romaine. C'est pourquoi lui qui assure que toute l'affaire dépend de lui, & qu'elle est absolument en sa puissance, doit faire en sorte

que les Prélats y satisfassent effectivement, & qu'ils accomplissent tout ce qui peut servir à affermir l'union.

Quant à ce que l'Empereur a demandé dans ses lettres, que l'église Grecque dise le Symbole comme elle le disoit avant le schisme, & qu'elle garde ses rits, il faut répondre que l'unité de créance ne permet pas que les professions de foi soient différentes, principalement quant au Symbole, qui doit être d'autant plus uniforme, qu'on le chante plus souvent. C'est pourquoi l'Eglise Romaine a résolu que les Latins & les Grecs chantent uniformément avec l'addition *Filioque*, parce qu'il a été particulièrement traité de cette addition, & que la reconnoissance de la vraie Foi, loin d'être cachée, doit être hautement publiée. A l'égard des autres rits des Grecs, il faut répondre que l'Eglise Romaine veut bien les tolérer en tout ce qu'elle ne jugera contraire ni à la Foi ni aux canons. Au reste comme pendant cette négociation, il est à propos de s'abstenir entièrement des insultes & des violences qui pourroient aigrir les choses, il faut traiter d'abord d'une trêve, & convenir avec l'Empereur Michel du temps nécessaire pour avoir le consentement de l'Empereur Philippe & du Roi de Sicile.

Voici maintenant ce qu'il faut demander au Patriarche, aux autres Prélats & au Clergé de chaque ville, bourg ou village : Que chacun d'eux en particulier fasse sa profession de foi, suivant le formulaire contenu dans la lettre de Grégoire X, dont vous êtes porteurs, qui leur sera lu & expliqué fidèlement : qu'ils la fassent sans aucune condition ou addition, & la confirment par serment. La forme en est

rapportée, puis l'Instruction continue : Or ils ne doivent alléguer aucune coutume pour se dispenser de ce serment. C'est ici un cas nouveau ; & on ne doit observer ces coutumes contraires aux droits des Supérieurs, principalement de l'Eglise Romaine : ce sont plutôt des abus que des usages. Nous voulons aussi que la promesse des Prélats & du Clergé porte, qu'ils n'enseigneront rien en public ni en particulier contraire à leur profession de foi, & que même ceux qui exercent le ministère de la prédication, expliqueront fidèlement au peuple ces vérités. Vous ajouterez toutefois à ces reconnoissances les autres précautions que vous jugerez à propos, selon votre prudence & les circonstances particulières.

Au reste pour l'exécution plus facile de ce qui a été dit, nous croions expédient de vous transporter en personne à tous les lieux considérables du pays où vous aurez un libre accès, pour recevoir ces professions de foi & ces sermens ; & l'on en fera des actes publics, dont on délivrera plusieurs expéditions scellées de sceaux authentiques, afin que vous puissiez en garder les unes par devers vous, & mettre les autres en dépôt, & en envoyer d'autres au S. Siège par divers couriers, pour être gardées dans ses archives. Vous aurez encore soin que ces actes soient enregistrés dans les livres authentiques des cathédrales, des autres églises considérables & des monastères des lieux.

En travaillant à ces reconnoissances, vous représenterez aux Grecs que l'Eglise Romaine s'étonne qu'ils n'aient pas encore eu soin d'affirmer leur état pour le passé, c'est-à-dire, de se faire absoudre des censures qu'ils ont encouru.

rues à cause de leur schisme ; & que le Patriarche & les autres Prélats , après leur retour à l'Eglise Romaine , n'aient point demandé d'être confirmés dans leurs dignités. De-là vous pourrez prendre occasion de conseiller à l'Empereur & aux autres , de demander un Cardinal Légat , comme nous avons intention d'en envoyer un , pour y rétablir toutes choses avec plus de solidité. Vous aurez donc soin d'influier discrètement dans vos conférences , que la présence d'un Cardinal Légat muni d'une pleine autorité , seroit très-utile dans ces quartiers-là ; & après avoir traité des autres affaires , quand vous serez près de la conclusion , vous proposerez à l'Empereur de demander un Légat de lui-même. Mais soit que vous puissiez le lui persuader ou non , vous vous informerez avec soin , comment un Légat pourroit entrer sûrement dans le pais & y demeurer. Pour vous en instruire , peut-être vaudra-t-il mieux d'abord interroger , qu'affirmer ; & leur demander s'ils n'ont point de mémoire par écrit ou autrement , comment les Légats du S. Siège y ont été reçus & défrayés : quels honneurs & quelle obéissance on leur a rendus , quelle juridiction ils ont exercée , quelle étoit leur famille & leur suite. Si la réponse de l'Empereur est conforme à l'état d'un Cardinal Légat , il faut faire en sorte de l'avoir par écrit. Sinon vous lui expliquerez ce qui s'observe chez les Latins à l'égard des Cardinaux Légats , tant par le droit que par la coutume. Or il ne faut pas tout dire à la fois , en sorte qu'un Légat paroisse à charge : mais modestement & avec mesure , pour attirer plutôt que de rebuter. Vous pouvez joindre quelques raisons : que le Légat représente la personne du Pape : qu'il

peut remédier à beaucoup de maux, tant au spirituel qu'au temporel; & que s'il étoit envoyé à la prière de l'Empereur, ce seroit un signe plus évident de la sincérité de l'union.

Vous devez aussi prendre garde, que par une lettre que nous vous adressons, nous vous donnons pouvoir d'excommunier tous ceux qui dans ces quartiers-là, troubleront l'affaire de l'union, de quelque dignité qu'ils soient, de mettre leurs terres en interdit, & de procéder contre eux spirituellement & corporellement, comme vous jugerez à propos. Or le S. Siège ayant donné le même pouvoir aux deux Evêques de Férentine & du Turin, envoyés depuis peu pour la même affaire, Paléologue les pressa fortement d'employer les censures contre quelques Seigneurs Grecs, qui avoient fait alliance avec l'Empereur Latin de Constantinople & le Roi de Sicile, comme perturbateurs de l'union. Mais les Evêques après s'être informés du fait, ne procédèrent point contre ces Grecs : sachant que nos prédécesseurs Grégoire & Innocent ne voulurent point écouter la même prière de Paléologue, contre tous ceux qui se retiroient de son obéissance, comme il se voit par leurs lettres que vous avez. C'est pourquoi si l'on vous demandoit la même chose, vous devez bien vous garder de procéder contre les Grecs, comme alliés à l'Empereur Philippe & au Roi Charles & ennemis de Paléologue, mais seulement s'ils empêchent directement l'union.

Au reste quoiqu'en exécutant votre commission, vous deviez éviter de donner quelque occasion de rupture, nous voulons toute fois que vous ne traitiez point l'affaire superficiellement, comme quelques-uns l'ont fait jusqu'à

présent, mais en sorte que vous pénétriez à fond les intentions des Grecs ; & que sur chaque article, vous tiriez une réponse affirmative ou négative, ou un refus exprès de répondre; afin qu'à votre retour le S. Siège puisse être informé clairement de ce qui reste à faire. Telle est l'instruction du Pape Nicolas à ses Légats. Elle prouve combien il connoissoit peu les dispositions des Grecs. La plupart étoient résolus de ne pas même écouter les propositions les plus justes & les plus raisonnables. Comment auroient-ils pu accepter toutes les conditions contenues dans l'acte que nous venons de rapporter? La seule proposition de leur envoyer un Légat étoit capable de les mettre en fureur. En étoit-il question avant le schisme? Comment donc le Pape pouvoit-il se flatter que cet article passeroit?

## XVII.

**XLVII.**  
Retraite du  
Patriarche  
Veccus.

Les mouvemens que l'Empereur se donnoit pour affermir la réunion avec les Latins, exciterent des révoltes qu'il eut beaucoup de peine à dissiper. On l'appelloit hérétique, lui, le Patriarche de Constantinople, & tous ceux qui se soumettoient au Pape. Sa nièce Reine de Bulgarie s'efforça de soulever contre lui jusqu'au Sultan d'Egypte. En même-temps arriva la retraite de Jean Veccus, qui paroissoit être le principal appui de la réunion. Il y avoit quatre ans qu'il étoit Patriarche de Constantinople, lorsque quelques-uns de son clergé proposerent contre lui plusieurs accusations. Quoiqu'elles fussent fausses & frivoles, elles ne déplurent pas à l'Empereur, qui désiroit humilier ce Prélat, & modérer la vivacité de ses sollicitations. Les accusateurs étoient excités par Isaac Evêque d'Ephèse, qui étoit



ors le pere spirituel de l'Empereur. Il ne pouvoit souffrir que le Patriarche étendît sa jurisdiction immédiate sur quelques lieux de l'Asie, croiant qu'elle devoit être bornée à la seule ville de Constantinople, & que ce qui étoit dehors devoit être soumis aux Evêques Diocésains. Il saisit donc l'occasion où l'Empereur étoit mécontent du Patriarche, & obtint de lui une Constitution, qui entre autres réglemens, porte que les terres & les monastères dépendans du Patriarche, seroient soumis à l'Evêque diocésain, en quelques lieux qu'ils fussent situés. C'étoit, dit Pachymere, ôter au Patriarche le titre d'Œcuménique, le bornant à la ville de Constantinople, sans lui laisser même un territoire, comme au moindre des Evêques. Les poursuites contre Veccus durèrent deux mois entiers, pendant lesquels l'Empereur jouoit deux personages. Tantôt il souffroit qu'on l'accusât & qu'on lui fit en face divers reproches: tantôt il prenoit sa défense, & traitoit ses adversaires de calomnieux. Enfin le Patriarche Veccus fatigué de ces insultes, résolut vers le milieu du Carême de l'an 1279 de renoncer à sa dignité. Il en fit écrire l'acte par Pachymere, & le présenta à l'Empereur, qui fit semblant de ne vouloir pas le recevoir. Veccus se retira dans un monastère, & le Siège de Constantinople demeura vacant.

Dans ces circonstances arriverent les Légats du Pape Nicolas. Ils rencontrèrent l'Empereur comme il revenoit d'Andrinople. Ce Prince voulant leur cacher la retraite du Patriarche, leur dit qu'étant fatigué des travaux inéparables de sa dignité, & voulant prendre quelque repos, il étoit sorti pour quelque tems

XLVIII.  
Arrivée des  
Légats du Pape à Constantinople.

du Palais Patriarcal : mais qu'ils le verroient & conféreroient avec lui dans quelqu'un des monasteres de Constantinople. Cependant il envoya prier le Patriarche de ne conserver aucun ressentiment de ce qui s'étoit passé, de n'en rien témoigner aux Légats, & de se rendre au monastere des Manganes pour y conférer avec eux. Aussi-tôt que les Légats furent à Constantinople, les schismatiques s'empresserent de leur dire que la réunion étoit une chimere ; qu'il n'y avoit que l'Empereur & Veccus qui la souhaitoient ; que pour tous les autres, ils n'y entroient que par feinte.

XLIX.  
Précautions  
que prend  
l'Empereur,  
pour préve-  
nir les mau-  
vais effets de  
l'instruction  
du Pape Ni-  
colas,

L'Empereur de son côté sachant tout ce que renfermoit l'instruction que le Pape Nicolas avoit donnée à ses Légats, ne doutoit point qu'elle ne révoltât les plus modérés d'entre les Grecs, s'il n'avoit soin de les y préparer. C'est pourquoi il assembla les Evêques & le Clergé, & leur dit : Vous savez avec quelle difficulté les affaires de l'Eglise ont été amenées au point où elles sont ; & je fais tout ce qu'il m'en a coûté. J'ai abandonné le Patriarche Joseph, que j'aimois comme mon Pere ; j'ai maltraité plusieurs personnes, sans épargner mes parens & mes amis ; j'en tiens encore en prison plusieurs, qui n'ont attiré mon indignation qu'à cause de ces traités avec les Italiens. Je croiois donc l'affaire entièrement finie, quand j'ai appris que quelques-uns d'entre vous, qui aiment la division & qui veulent me chagriner, ont pris plaisir à publier que cette paix n'étoit qu'une illusion, & ont excité les Latins à demander des assurances plus solides. Je suis bien aise de vous prévenir au sujet des propositions que font les Latins, afin que vous ne soyez point trop affligés de la conduite que je

tiendrai à leur égard. Je vous promets devant Dieu, que je ne souffrirai aucun changement dans nos usages, ni la moindre addition au Symbole de nos peres, & que je ferai la guerre non-seulement aux Italiens, mais à toute nation qui voudroit nous inquiéter sur cet article. Je vous en donne une entiere assurance. Mais vous ne devez pas trouver mauvais que j'use de ménagement avec les Légats, & que je les renvoie en paix. Je crois donc qu'il faut leur faire amitié & les caresser, pour ne pas, comme on dit, effaroucher le gibier: d'autant plus que nous avons affaire à un nouveau Pape, qui ne nous est point favorable comme Grégoire. Au reste j'aurai soin de répondre aux Légats sans m'écarter du plan dont je viens du vous faire part.

Après que l'Empereur eut ainsi parlé, le Patriarche Veccus vint au monastere des Manganes, & ne laissa entrevoir aux Légats rien de ce qui s'étoit passé. Il les reçut en présence de plusieurs Evêques & des principaux du Clergé. Quand les Légats se furent expliqués sur la commission dont ils étoient chargés, on vit bien que l'Empereur avoit eu raison de prévenir les Grecs, & de les exhorter à faire bonne contenance. Cette précaution de l'Empereur fut cause que les Grecs écoutèrent tranquillement des propositions, que sans cela ils auroient rejetées avec indignation. Afin de mieux persuader aux Légats que la paix de l'Eglise étoit sérieuse, l'Empereur envoya avec eux Isaac Evêque d'Ephése, qui leur montra ses parens dans les prisons. C'étoit Andronic Paléologue premier Ecuier, Raoul Manuel Echanon, son frere Isaac, & Jean Paléologue neveu d'Andronic. Ils étoient tous quatre

dans une prison quarrée , chargés de grosses chaînes chacun dans un coin. C'est ainsi que l'Empereur Michel sauva les apparences avec les Légats.

## XVIII.

L.  
Rappel du  
Patriarche  
Veccus.

Il écrit con-  
tre les Schis-  
matiques.

Mais il traita plus sérieusement le rappel de Veccus. Il fut prié par un commun consentement de reprendre le gouvernement de son église ; & le sixième d'Août de la même année 1279 il entra dans son Palais ; accompagné d'un grand nombre de Sénateurs & d'ecclésiastiques. Alors on écrivit au Pape une Lettre, où l'on mit une multitude de souscriptions d'Evêques qui n'existoient point , toutes écrites de la même main. Je ne sçai , dit Pachymere , si c'étoit de l'avis du Patriarche : mais l'Empereur vouloit égaler les nombreuses souscriptions des Latins , qui comptent jusqu'à plusieurs centaines d'Evêques dans leurs Conciles. Dans cette même Lettre on eut soin d'obscurcir l'article de la Procession du Saint-Esprit. Les Grecs dans cet Ecrit artificieux emploioient la flaterie à l'égard des Latins , tandis que plusieurs d'entre eux regardoient le Pape & ceux qui lui étoient soumis , comme des hérétiques & des excommuniés. L'Empereur écrivit aussi au Pape Nicolas sur la réception de l'Evêque de Grossette & des trois frères Mineurs qui l'accompagnoient : mais il ne fait dans sa Lettre que répéter la profession de Foi & le serment fait en son nom au Concile de Lyon , sans même faire mention des nouvelles demandes des Légats. Il fit écrire la même chose par Andronic , dont la Lettre n'est qu'une adhésion à celle de son pere.

Cependant les schismatiques ne cessoient de répandre des Ecrits ; où ils traitoient d'aposta-

Le la réunion avec les Latins, exagérant ce prétendu crime, & reprochant à leurs adversaires les maux où on les avoit engagés. Vec-cus crut devoir leur répondre, quoiqu'il eût résolu de garder le silence, quelque chose que pussent dire les schismatiques. Il écrivit donc pour montrer qu'on avoit eu raison de faire la paix, & qu'elle étoit appuïée sur l'autorité de l'Ecriture & des Peres. Il eut alors connoissance des deux Ecrits de Nicéphore Blemmide, que nous avons encore, dont le but est de montrer que le Saint-Esprit procède du Fils. Vec-cus se servoit aussi du livre de Nicetas de Maronie Archevêque de Thessalonique, pour procurer la paix des églises. Il écrivit plusieurs Traités, pour prouver eux schismatiques qu'ils pouvoient accepter la paix en sûreté de conscience. Ces Ecrits furent un prétexte pour les schismatiques de se plaindre du Patriarche, & de dire qu'il renouvelloit les querelles, en traitant à contre temps des questions sur lesquelles on leur avoit imposé silence. Ils promirent à l'Empereur de demeurer tranquilles, pourvu qu'il défendît expressément de parler de doctrine en quelque maniere que ce fût. L'Empereur fit un Edit dans lequel il tâchoit de ménager les schismatiques; mais il y disoit formellement, que comme le souvenir de Dieu doit être à un Chrétien aussi fréquent que la respiration, on doit aussi sans cesse parler de sa doctrine, mais sans s'écarter en rien des saintes Ecritures.

Jean Métropolitain d'Ephèse & plusieurs autres Evêques n'avoient accepté la paix qu'avec beaucoup de peine, & après avoir long-temps résisté. Pour appaiser les peines de conscience qu'ils avoient de s'être prêtés à une œuvre ex-

II.  
Zèle du m  
me Patria  
che pour  
réunion.

cellente en soi , mais qui ne leur paroïsoit point telle , ils rappelloient plusieurs exemples de ce que les Saints avoient fait dans l'Eglise par condescendance pour éviter de plus grands maux. Ainsi ils disoient qu'en se réunissant avec les Latins , ils avoient péché , si on les jugeoit à la rigueur. Mais le Patriarche Veccus montrait par l'Ecriture & les Peres , que ceux qui étoient dans cette disposition se trompoient dangereusement , & que la réunion avec l'Eglise Latine , bien loin d'être une faute dont on dût s'humilier , étoit une action juste en soi & très-agréable à Dieu. Il assembla même pour ce sujet plusieurs Conciles. Ce zèle de Veccus irritoit de plus en plus les schismatiques.

LII.  
Cruautés de  
l'Empereur  
Michel

L'Empereur les mettoit au désespoir par les violences qu'il exerçoit contre eux. Il étoit indigné qu'on l'accusât de renverser la Foi , lorsqu'il travailloit le plus à la rétablir dans sa pureté. Etant donc en Natolie l'an 1280 , il se fit amener les Princes qu'il tenoit en prison à Constantinople ; & après les avoir interrogés pendant quelques jours , les chargeant d'injures & de reproches , il fit crever les yeux à Manuel & à Isaac fils de Raoul , qui demuroient inflexibles : Jean Catecuzene se rendit , & Andronic étoit mort en prison. Le Patriarche Veccus étoit alors auprès de l'Empereur , en présence duquel les deux freres lui reprocherent qu'ils souffroient ce supplice , pour défendre la même Foi dont Veccus lui-même avoit fait profession , & pour laquelle il avoit été dans les fers , avant que de parvenir à sa dignité. L'Empereur fit encore aveugler & mettre à la question plusieurs autres personnes , sur des soupçons d'aspirer à l'Empire

préjudice de ses enfans ; & l'affection qu'il avoit pour eux , lui fit commettre beaucoup de crimes. Comme la crainte des supplices étoit la liberté de parler , on répandoit la nuit des libelles contre l'Empereur ; & ce Prince ne pouvant en découvrir les auteurs , fit une Ordonnance portant peine de mort contre quiconque en seroit trouvé saisi : car il vouloit que celui qui auroit découvert un de ces écrits scandaleux , le brûlât aussi-tôt , sans le lire ni le montrer à personne.

XIX.

L'Empereur aiant appris l'an 1281 la promotion du Pape Martin IV , lui envoya Léon Métropolitain d'Héraclée & Théophane de Nicée : mais ils ne furent pas reçus comme ils l'avoient espéré. Le Pape & les Cardinaux savoient ce qui se passoit chez les Grecs , & n'excepté l'Empereur , le Patriarche & quelques-uns de ceux qui leur étoient attachés , tous étoient mécontents de la réunion , principalement à cause des violences extraordinaires que l'Empereur avoit employées pour tâcher de l'affermir. Les Ambassadeurs Grecs furent donc traités avec mépris ; ils eurent beaucoup de peine à obtenir audience du Pape. Bien plus , ce qui paroît incroyable , le Pape excommunia publiquement l'Empereur Michel à Orviete dans la place de la grande église. L'excommunication étoit conçue en ces termes: Nous dénonçons excommunié Michel Paléologue , que l'on nomme Emperetur des Grecs , comme fauteur de leur ancien schisme & de leur hérésie , & nous défendons expressément à tous les Rois , Princes , Seigneurs , & autres de quelque condition qu'ils soient , aux villes & communautés , de faire avec lui

LIII.  
Etrange  
conduite du  
Pape Martin  
IV à l'égard  
des Grecs.

tant qu'il demeurera excommunié, aucune alliance, sous peine d'excommunication qui sera encourue par le seul fait, d'interdit & d'autres peines, selon que nous jugerons à propos. Le Pape pouvoit blâmer les moyens que l'Empereur emploioit pour engager les Grecs à se réunir avec les Latins; mais étoit-ce le cas d'excommunier ce Prince? Il faut se souvenir que depuis plusieurs siècles, l'excommunication sembloit être l'unique remède de tous les maux.

Ce fut à la sollicitation de Charles Roi de Sicile, que le Pape Martin prononça cette sentence contre Michel Paléologue. On soupçonnoit cet Empereur d'avoir favorisé le Roi d'Arragon dans la conquête de la Sicile. Les Ambassadeurs furent renvoyés sans avoir reçu les honneurs accoutumés. Le Métropolitain d'Héraclée mourut en ce voyage, & celui de Nicée étant de retour, rapporta le succès de l'Ambassade à l'Empereur, qui en fut fort indigné. Comme dans la Liturgie le diacre alloit nommer le Pape selon la coutume, l'Empereur qui étoit présent, le lui défendit, disant qu'il avoit beaucoup gagné à faire la paix avec les Latins, puisqu'après avoir fait la guerre à ses proches à cause d'eux, au lieu de lui en savoir gré, ils avoient la dureté de l'excommunier. Le jour de l'Ascension de l'année suivante 1282, le Pape Martin renouvela à Viterbe dans la place de la grande église, l'excommunication contre l'Empereur Michel, avec la défense à tous Princes ou communautés, de contracter avec lui aucune alliance, ni de lui fournir armes, chevaux, vaisseaux ou autres moyens de faire la guerre.



Le Prince de Thessalie aiant rompu la trêve faite avec lui, Michel appella pour le soutenir les Tartares d'au-delà du Danube : & on le blâma fort d'avoir attiré des infidèles pour faire la guerre à des Chrétiens. L'Empereur Michel se mit en campagne pour cette expédition. Il étoit déjà incommodé, & le voyage aiant beaucoup augmenté son mal, les Médecins le jugerent en très-grand danger. Mais personne n'osoit le lui dire : on en avertit le Prince Andronic son fils aîné qui devoit être son successeur ; & qui craignant lui-même d'annoncer à l'Empereur son pere une si fâcheuse nouvelle, s'avisa de faire apporter l'Eucharistie par un Prêtre du Palais revêtu des ornemens convenables. L'Empereur étoit couché & regardoit vers la muraille, pensant attentivement à quelque chose, & le Prêtre étoit debout de l'autre côté du lit, tenant entre ses mains les saints Mysteres, & attendant seulement que le malade se retournât. Il demeura ainsi assez long-tems en silence ; & enfin l'Empereur, soit qu'il se doutât de quelque chose ou autrement, se tourna vers lui, & s'étant aperçu de l'artifice, demanda ce que c'étoit. Le Prêtre répondit : Après avoir prié pour vous, nous apportons encore les dons sacrés, qui serviront à votre santé. L'Empereur l'interrompit, se leva de son lit, prit une ceinture, & récita le Symbole : ensuite il dit ces paroles de l'Evangile : Seigneur, sauvez-moi de cette heure ; & aiant témoigné le respect convenable, il reçut la sainte Communion. Il se recoucha, & expira peu de temps après. La vie peu chrétienne qu'avoit menée ce Prince, demandoit, ce semble, une plus grande préparation pour lui donner le saint Viatique. Il

avoit vécu cinquante-huit ans , & en avoit régné vingt-quatre. Son corps fut enlevé pendant la nuit du camp où il étoit mort , & porté à un monastere où il fut enterré sans aucune cérémonie.

## XX.

LV.  
Regne d'Andronic. Il renonce à l'union avec les Latins.

Andronic ennemi de l'union avec les Latins, crut que son pere qui l'avoit procurée , ne méritoit pas la sépulture ecclésiastique. Ce Prince avoit vingt-quatre ans quand il succéda à son pere , qui l'avoit fait couronner Empereur , & il en régna près de cinquante. Quand il fut de retour à Constantinople ; ses premiers soins furent de faire cesser le schisme que la réunion avec les Latins avoit causé entre les Grecs. Il entreprit de se justifier auprès des schismatiques , comme étant entré malgré lui dans tout ce qu'avoit fait son pere pour la réunion : il déclara qu'il s'en repentoit , & qu'il étoit prêt à recevoir la pénitence qu'on voudroit lui imposer pour cette faute ; assurant que les Lettres qu'il avoit écrites au Pape , & les sermens qu'elles contenoient , n'étoient que l'effet de l'autorité de son pere. Il résolut ensuite de rétablir le Patriarche Joseph , qui n'avoit plus qu'un souffle de vie , & d'éloigner Veccus. Il écrivit à celui-ci pour se justifier de ce qu'il méditoit contre lui , l'assurant que ce n'étoit point par mépris pour sa personne ; mais par nécessité. Il faut , lui disoit-il , que je travaille dès le commencement de mon règne , à arrêter l'orage qui s'élève. Plusieurs personnes considérables prennent pour prétexte de leur schisme la retraite de Joseph. Je suis si persuadé de votre amitié , que je compte que pour affermir ma Couronne , vous balancerez pas de quitter la dignité de Patri-

**che.** Jean Veccus qui n'aimoit pas cette dignité, & qui espéroit que le retour de Joseph pourroit arrêter la fureur des schismatiques, se retira dans un monastere, croiant que les circonstances critiques où il se trouvoit, exigeoient de lui cette démarche, qui d'ailleurs n'étoit pas conforme aux règles communes de l'Eglise.

On porta au Palais Patriarcal sur un brancard Joseph, qui à peine respiroit encore. Les schismatiques se servirent de son nom & de son autorité pour s'abandonner aux excès les plus crians. Ils firent les cérémonies de la réconciliation de la grande église, par l'aspersion de l'eau-benite sur les galeries extérieures & sur celles du vestibule, sur les tribunes & les colonnes; & au dedans de l'église sur les saintes images, qu'ils croioient profanées. Tout le monde se mit en pénitence, comme si la réunion eût été un crime des plus énormes. On lut publiquement dans l'église un Décret fait au nom du Patriarche; qui déclaroit suspens pour trois mois les Prêtres & les Evêques. Ceux qui avoient été envoyés à Rome furent déposés, parce qu'ils avoient assisté à la Messe que célébroit le Pape. L'Empereur Andronic souffroit & autorisoit tous ces excès. On tint ensuite un Concile à Constantinople, où Veccus fut condamné. Pendant les quinze ans qu'il survécut à sa condamnation, il fut toujours en exil & en diverses prisons. Il persévéra dans l'union avec l'Eglise Latine, & mourut à la fin du mois de Mars 1298. C'étoit la plus grande lumiere qu'eût alors l'Eglise Grecque. Il fit un testament où il dit: Plusieurs mourant en exil & en prison, & n'ayant rien dont ils puissent disposer, ne laissent pas de

LVI.  
Fureur des  
schismatiques  
Exil de Jean  
Veccus.  
Sa Fin.  
Réflexions

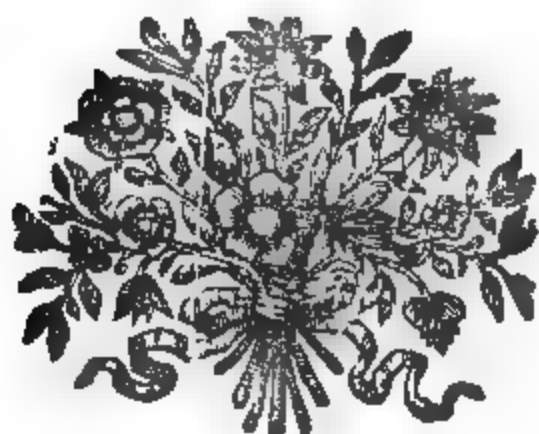
faire un testament pour se justifier des crimes dont on les accuse. Je fais le mien au contraire pour confesser le crime pour lequel je suis persécuté, qui est de soutenir que le Saint-Esprit procède du Pere par le Fils. Il s'étend ensuite sur la preuve de ce dogme, & ajoute à la fin : Je n'ai ni argent ni héritages dont je puisse disposer ; on m'a tout ôté avec mon Siège ; mais le peu qui me reste dans ma pauvreté, je le laisse à partager à ceux qui sont demeurés avec moi dans ma prison, dont l'un me tient lieu de fils, & l'autre de domestique. Il fut enterré sans cérémonie au lieu même où il étoit enfermé. Il a laissé un nombre considérable d'Ecrits, la plupart sur la Procession du Saint-Esprit & sur l'union des églises. Tous les Ouvrages de ce grand homme se trouvent dans le premier & dans le second volume de la Grèce Orthodoxe d'Allatius, qui fait encore mention de quelques Traités de Veccus dans le second livre de l'Accord de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Latine.

Le Lecteur sent à combien de réflexions peut donner lieu la grande affaire que nous venons d'exposer : mais nous croions devoir les renvoyer au dernier Article. Nous ne pouvons néanmoins nous dispenser d'en faire ici une, qui se présente tout naturellement à l'esprit. Qui n'auroit cru que tant de démarches de la part de l'Empereur Michel, du Patriarche Veccus, de plusieurs Papes, & des plus grands hommes de l'Eglise, ne dussent avoir les suites les plus heureuses pour la réunion des Grecs avec les Latins ? Cependant tous ces mouvemens aboutirent à la dernière consommation du schisme des Grecs, & ne servirent qu'à montrer que le mal étoit incurable. An

*Grecque. XIII siècle. 653*

ager que par les dehors , rien de plus beau que le zèle de l'Empereur : mais ce n'étoit de là part qu'intérêt temporel & politique. D'un autre côté la plupart des Papes qui entrèrent dans cette affaire, n'avoient pas à beaucoup près des vues assez pures : il paroît que leur grand objet étoit d'étendre leur domination sur l'Eglise Grecque, comme sur toutes les Eglises d'Occident. Est-il étonnant que Dieu n'ait pas béni une entreprise , dont le motif n'étoit, ni sa gloire, ni l'intérêt de la Religion ?

*Fin du neuvième Article du treizième  
siècle, & du cinquième volume.*



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

*Contenues dans le cinquième Volume.*

### A.

- A** BAILLARD. Ses aventures. 48. *Œ suiv.*  
 Condamné à brûler son livre de la Tri-  
 nité. 49. Ses erreurs combattues par S. Ber-  
 nard. 51. Fait son apologie. 52. Sa fin. *Ibid.*  
 Adolphe Comte de Nassau, couronné Roi des  
 Romains. 489. Déposé. *Ibid.*  
 Adrien IV. Pape. Son entretien avec Jean de  
 Sarisbéri. 13. *Œ suiv.* Sa mort. 15.  
 Adrien V. Pape. 427.  
 Agnès d'Harcourt Abbessse de Longchamp, écrit  
 la vie de la Bienheureuse Isabelle de France.  
 381.  
 Agnès abandonnée de Philippe Auguste. Sa mort.  
 304.  
 Aimée fille possédée du démon, délivrée par  
 S. Dominique. 497.  
 Albéric Légat en France. , 45.  
 Albert Duc d'Autriche, couronné Roi des Ro-  
 mains. 489.  
 Albert Evêque de Riga, étend la Religion en  
 Livonie. 237.  
 Albigeois hérétiques. 46. 47.  
 Alger Auteur Ecclésiastique. 124. *Œ suiv.*  
 Alexandre III. Pape. Sa science. 15. Son élec-  
 tion. 37. Excommunie l'Empereur Frideric  
 40. Passe en France. 41. Retourne à Rome

- & en sort. 42. Se réconcilie avec l'Empereur.  
 43. Son entrée solennelle à Rome. *Ibid.* 44.  
 Sa mort. *ibid.*  
**Alexandre IV.** publie plus de quarante Bulles  
 contre l'Université. 332. 333. Son Pontificat.  
 418. Son caractère. *ibid.* 419. Ecrit contre  
 tre les désordres du Clergé. 420 Sa mort.  
 422.  
**Alexandre Roi d'Ecosse**, empêche un Légat  
 d'entrer dans son Roiaume. 267.  
**Alexandrie de la Paille.** Sa fondation. 42. 43.  
**Alexis Comnene Empereur Grec.** Fait brûler un  
 chef d'hérétiques. 56. Envoie un Ambassadeur  
 à Rome. 57. Sa mort. *ibid.* Ses bonnes qua-  
 lités. *Ibid.* 58.  
**Alexis Comnene le jeune**, Empereur Grec. 70. Sa  
 fin. 75.  
**Alexis l'Ange** proclamé Empereur de Constanti-  
 nople. 77. Envoie des présens & des Ambassa-  
 deurs au Pape Innocent III. 579. Les Lettres  
 à ce Pape. *Ibid.* & *suiv.*  
**Alexis fils d'Isaac**, demande du secours au Pape  
 & aux Croisés contre son oncle Alexis, qui  
 avoit détrôné & aveuglé son pere. 583. Rétabli  
 sur le trône par les Croisés. 585. Ecrit au Pa-  
 pe. *ibid.* Sa fin malheureuse. 587. 588.  
**Alexis César** reprend Constantinople. 609.  
**Alexis Ministre** sous Alexis le jeune, se rend  
 odieux, est pris par Andronic. 70. 71.  
**Alfonse VI.** Roi de Castille. 24.  
**Alfonse VII.** Fait sentir aux Evêques les effets de  
 son indignation. 25.  
**Alfonse VIII.** 25. Nommé Empereur. 486. Le  
 Pape l'oblige de renoncer à l'Empire. *ibid.*  
 Son démêlé avec le Roi de France. 573.  
**Alfonse Henriques** obtient du Pape pour de l'ar-  
 gent le titre de Roi de Portugal. 25.

- Alfonse IX.** Roi de Castille favorise les Savans.  
 490. Demande du secours contre les Musulmans 549. Remporte sur eux une grande victoire. 551. Sa mort. *bid.*
- Alfonse** Roi de Léon, remporte une grande victoire sur les Musulmans. 552. 553. Sa mort.
- Alfonse** frere du Roi de Portugal, établi Régent du Roiaume par le Pape. 561. Devient Roi. 562. Excommunié par le Pape Grégoire X. 571. Sa mort. 572.
- Alfonse** surnommé le sage, fils de S. Ferdinand, succède aux Etats de son pere. 564. Sa mort. 575. Ses Loix. *ibid. & suiv.*
- Alfonse** fils de Pierre Roi d'Arragon, succède à la Couronne de son pere. 569. Sa mort. 570.
- Amédée III.** Comte de Savoie. 86.
- Anastase IV.** Pape. 12. 13.
- Andronic Comnene.** Son caractère. 73. *& suiv.*  
 Fait massacrer les Latins. 74. Sa barbarie à l'égard du jeune Alexis. 77. Révolte contre lui. 78. Sa fin malheureuse. 79.
- Andronic** fils de Manuel Paléologue succède à son pere. 650. Favorise tous les excès des Grecs contre les Latins. 651.
- Angleterre.** Maux de cette Eglise. 185. *& suiv.*  
 Plaintes des Anglois contre le Pape Innocent IV. 473. 474.
- Annales** de Baronius : où elles finissent. 19.
- Anne Comnene** Princesse savante. 58.
- Anselme** Evêque. Réfute les objections des Grecs. 149.
- Antoine de Pade** (saint) accuse frere Elie devant le Pape. 547.
- Appellations** à Rome. Leurs inconveniens. 110.  
 111. 123. Source de plusieurs maux. 189.  
 190.



- Aristote.** Sa Physique interdite. 330.  
**Arnauld** de Bresse excite les Romains à la révolte , enseigne des erreurs. 52. 53. Est brûlé vif. 54.  
**Arnoul** (saint) Evêque de Soissons. Sa canonisation. 169. 170.  
**Arsene** ordonné Patriarche de Constantinople. 606. Se retire. 609. Rentre à Constantinople. Excommunie l'Empereur. 612. Déposé. 616. Schisme à cette occasion. 617.  
**Arius** neveu de Richard Roi d'Angleterre , mis à mort par le Roi Jean Sans-terre. 242.  
**Azimes.** La question discutée au Concile de Nymphée. 603. 604.

## B.

- B** **ASILE** Archevêque de Thessalonique. Le Pape lui écrit. Sa réponse. 65.  
**Basile** Patriarche de Constantinople , déposé. 76.  
**Baudouin** Empereur de Constantinople. Sa prise. 594. Sa fin malheureuse. *ibid.*  
**Baudouin II.** Empereur Latin de Constantinople. Sa fuite. 610.  
**Benoît** Cajetan Cardinal. 434.  
**Berenger.** Evêque de Girone. Le Roi d'Arragon lui fait couper la langue. 558.  
**Berengere** succède à la Couronne de Castille. 551.  
**Bernard** (saint ) Ses Lettres sur l'élection du Pape Eugene. & *suiv.* Se déclare pour Innocent II au Concile d'Etampes. 33. Ses travaux pour éteindre le schisme. *ibid.* & *suiv.* Miracle éclatant qu'il fait à Sarlat. 45. 46. Il combat les Albigeois. *ibid.* Les erreurs d'Abailard. 51. Celles de Gilbert de la Porée. 55. Ecrit la Vie de S. Malachie. 85. Sa canonisation.

176. Peinture qu'il fait des maux de l'Eglise.	
203. 204. Son éloge.	223. 224.
Bernard premier disciple de S. François.	510.
Bernardon pere de S. François.	514.
Bertrade excommuniée au Concile de Poitiers.	
160. Reconciliée.	162.
Blanche épouse du Roi Louis VIII. 319. & suiv.	
Soin qu'elle prend de l'éducation de S. Louis.	
335. & suiv. Belles paroles de cette pieuse Reine. <i>ibid.</i> Sa mort.	359.
Boleslas Duc de Silésie. Violences qu'il exerce.	
	301.
Bonaventure (saint) fait Cardinal. 426. Auteur de la Vie de S. François. 534. Prêche au Concile de Lyon.	627.
Boniface VIII. 442. Comment il traite son prédécesseur saint Célestin. 443. 444. Ses démêlés avec les Cardinaux Colonnes <i>ibid.</i> 445. Institue le Jubilé.	445. & suiv.
Bourdin Anti-Pape 3. Sa fin misérable.	4.
Brunon Evêque d'Olmuts fonde une ville. 300. Se plaint des maux de l'Eglise d'Allemagne. 486.	
Brunon de Signi Ecrivain Ecclésiastique. 143.	

## C.

CALATRAVE. Ordre militaire établi en Espagne.	28.
Calliste II. Pape, tient les Conciles de Toulouse & de Reims. 166. & suiv. Son entrée à Rome.	
5. & suiv. Sa mort..	7.
Celestin II. Pape.	7. 8.
Celestin III. Pape.	18.
Celestin IV. Pape	405. 405.
Celestin V. (saint) Ses commencemens. 433. & suiv. Fonde l'Ordre des Célestins. 436. Eli Pape <i>ibid.</i> 437. Son caractère. Son défaut de	

conduite. 438. & suiv. Sa démission 441.

442. Sa fuite. Sa prison & sa mort 443. & suiv.

**Celse** Archevêque d'Armac. 80. 81.

**Censures.** Jusqu'où elles étoient méprisées en Allemagne. 482.

**Charlemagne.** Mouvemens que l'Empereur Frederic se donne pour sa canonisation. 175.

**Charles** d'Anjou Roi de Sicile. 425. 431. Sa mort. 433.

**Charles** Roi de Sicile. Sa conduite à l'égard de Conradin. 488. Prie le Pape de lui laisser assiéger Constantinople. 633.

**Chartreux.** Etat de cet Ordre. 120. 121. Leur éloge. 223. & suiv.

**Chevaliers Teutoniques** ; établi en Prusse 290. & suiv.

**Chrétien**, Moine ordonné Evêque des Prussiens. 289. 290.

**Circoncision** de Notre-Seigneur. Condamnation des abus qui régnoient ce jour-là. 182. 183.

**Cheaux.** Approbation des Réglemens de cet Ordre. 168. 169. Eloge de cet Ordre. 229. 221.

**Claire** (sainte) convertie par S. François. 520. 521.

**Clairvaux.** Vertu sublime à laquelle S. Bernard éleva les Religieux de cette sainte maison. 220 221.

**Clément III.** Pape. 17.

**Clément IV.** Plainte en France contre lui. 373.

Son Pontificat. 423. 424. Refuse d'élever ses parens. 424. 428. Donne le Roiaume de Sicile à Charles Comte d'Anjou. 425. Ses qualités estimables. *ibid.* Ses Lettres aux Rois d'Arragon & de Castille. 424. & suiv.

**Clercs.** La continence leur est commandée. 162.

168. Réglemens qui les concernent. 178.  
**Cloches.** Les Orientaux ne s'en servoient pas. 181.  
**Chuni.** Schisme dans cette Abbaie. 112. 113.  
 Apologie de cet Ordre par l'Abbé Pierre. 116. 117. Statuts pour la réforme. 117. 118.  
 Etat de cet Ordre. *ibid.* Sa décadence. 118. 201.  
**Colléges.** Leur institution. 324. 325.  
**Colonnes.** Cardinaux. Leur démêlé avec Boniface VIII. 444. 445.  
**Conception** de la sainte Vierge. 67.  
**Conciles** tenus pendant le douzième siècle. 158.  
 & *suiv.* Trois généraux de Latran. 165. 166. 170. Plusieurs autres Conciles (Voiez Art. XI.) Concile de Lion. 468. 469. Concile d'Etampes où Innocent II. est reconnu. 33.  
**Conclave.** On force les Cardinaux de s'y enfermer. 427. 428.  
**Conférence** entre les Grecs & les Latins. 62. & *suiv.*  
**Confrairies.** Premières que l'on connoisse. 425.  
**Conrad** Duc de Moscovie ne peut appaiser les Barbares. 290. 291.  
**Conrad** fils de l'Empereur Frideric. 482 & *suiv.*  
 Le pape Innocent IV. fait prêcher la Croisade contre lui 484. Sa mort. *ibid.*  
**Conradin** fils de Conrad. 484. Ses progrès en Italie. Sa fin malheureuse. 487. & *suiv.*  
**Constance** Impératrice. 23. 24. Sa mort. 24.  
**Constantin Manassès** Historien Grec. 155.  
**Constantinople** prise par les Croisés. 584. 585.  
 Reprise par les Grecs. 608. & *suiv.*  
**Conversions.** peu solides. 300.  
**Cosme** Patriarche de Constantinople déposé dans un Concile. 61.  
**Croisades.** Occasionnent plusieurs maux. 208

- & suiv.* On examine si elles étoient justes en elles-mêmes. 210. *& suiv.*  
*Croisade* dans le Nord. 299. 300. Innocent IV. la fait prêcher contre l'Empereur Frideric. 481.  
*Curés Titulaires.* 175.  
*Curlandois.* Leur conversion. 292. 293.

## D.

- D**ANNEMARC. Violences exercées contre les Evêques de ce Royaume. 301. *& suiv.*  
 Le Roi excommunié par le Pape Boniface VIII. 303.  
*Décrétales* fausses. Leurs suites funestes. 189. *& suiv.*  
*Denis* Roi de Portugal. Accommodement entre lui & le Clergé. 572. 573.  
*Dent* de Notre - Seigneur , fausse relique. 130. 131.  
*Discipline.* Changement dans celle de la pénitence. 193. 194. L'ancienne discipline mieux conservée en Orient. *ibid.*  
*Dispute* entre un Grec & un Latin en présence de l'Empereur Lothaire. 59. 60.  
*Distinction* du fait & du droit. 151. 152.  
*Distributions* manuelles aux Chanoines. Leur origine. 111.  
*Dominique* (saint). Ses commencemens. 489. 490. Jette les fondemens de son ordre. 491. Sa Règle. 492. Progrès de son Ordre. *ibid.* Son amour pour la pauvreté. 493. Il rassemble les Religieuses à Rome. *ibid.* Ses miracles. 495. 496. Sa conduite. 497. 498. Assemble le Chapitre de son Ordre. *ibid.* Sa dernière maladie. 499. Sa mort. Son portrait. 500. Sa canonisation. 501. 502. Ferveur de

les premiers Disciples. *ibid. & suiv.*  
**Dosithee** Patriarche de Constantinople, déposé  
 & rétabli. 78.

## E.

- E**CBERT frere de sainte Elisabeth de Scho-  
 nauge écrit les révélations de sa sœur.  
 105. 106. Ecrit contre les Cathares. 106.  
**Ecoliers** de l'Université. Leurs mœurs. 326. 327.  
 Leur querelle avec les Bourgeois de Paris.  
*ibid. & suiv.*  
**Edmond** (saint) Archevêque de Cantorberi. 264.  
 & suiv. Se plaint des exactions de la Cour de  
 Rome. 271. 272. Se retire en France. Sa piété.  
 Sa mort. 273. 274.  
**Edouard** pere de saint Edmond. 264.  
**Edouard** Roi d'Angleterre. 286.  
**Eglise**. Injustice de lui attribuer les vices des  
 méchans qu'elle souffre dans son sein. 205.  
**Election**. Tous les Fidèles doivent concourir à  
 celle de l'Evêque. 173. Election remarquable.  
 308. 309.  
**Elie** déposé du Généralat, par S. François. 535.  
 Rétabli. 538. Déposé de nouveau. 547. &  
*suiv.*  
**Elisabeth** de Schonauge (sainte). Ses visions &  
 ses extases. 104. & suiv.  
**Eon** de l'Etoile, fanatique. 174.  
**Erik** Roi de Dannemarc se soumet aux ordres  
 du Pape. 302. 303.  
**Etienne de Grammon** (saint) son éloge. 222.  
 223.  
**Etienne de Langton** sacré Archevêque de Cantor-  
 beri par le Pape Innocent III. 245. Le Roi  
 Jean Sans-terre refuse de le recevoir. *ibid.*  
 S'oppose aux maux que faisoit un Légat du

- Pape.** 253. 254. Sa mort. 260.
- Etienne d'Obazine** (saint). Sa vie. 91. 92. Il fonde des monasteres qu'il unit à l'ordre de Cîteaux. 92. & suiv.
- Etienne** Evêque de Die. Sa grande vertu. 315.
- Etienne** Evêque de Tournai. Sa vie. 312. & suiv. Abbé de sainte Geneviève. *ibid.* Sa conduite dans l'Episcopat. 313. & suiv. Se plaint des études de son temps. *ibid.* Sa mort. 315.
- Etudes.** Défauts de celles du treizième siècle. 133. 134. 136. 139. 325. 326.
- Eucharistie** donnée aux petits enfans. 3. 140.
- Doctrine de l'Eglise sur ce mystère. 124. 125. 129. 131. 135.
- Eudes de Châteaux-Roux** Légat lié avec saint Louis. 358. 362.
- Eudes de Sully** Evêque de Paris. 183. Préside à l'élection de Saint-Guillaume de Bourges. 308. 309.
- Evêques Grecs.** Leur lâcheté & leur prévarication. 75.
- Evêques.** Réglemens qui les concernent. 178.
- Saints Evêques du douzième siècle. 226.
- Eugene III.** Pape, disciple de S. Bernard. 8. & suiv. Révolte des Romains contre lui. 10. 11. Passe en France. 12. Diverses actions de ce Pape. Sa mort. *ibid.*
- Evrard** embrasse l'Institut des Freres Prêcheurs. 498. Sa vertu. *ibid.*
- Eutymius** moine Grec. Combat les nouveaux Manichéens & les Musulmans. 56. 57.
- Eutymius Zigabenus,** Auteur Ecclésiastique Grec. 153.
- Excommunication** prononcée avec une cérémonie singuliere. 168.

## F.

- F**ELIX DE GUSMAN pere de S. Dominique. 490.  
**Ferdinand** (saint) Roi de Castille. 551. & *suiv.*  
 & de Léon. 552. Ses conquêtes sur les Mu-  
 sulmans. 554. Prend Cordoue, y rétablit le  
 Christianisme. *ibid.* 555. Autres conquêtes.  
 559. Prend Séville & y rétablit la Religion  
 Chrétienne. 563. 564. Sa mort. *ibid.*  
**Fêtes** des Grecs. 67.  
**Flagellans.** Leur pénitence dégénère en super-  
 stition. 420. & *suiv.*  
**Fontevraud.** Bizarrerie du gouvernement de cet  
 Ordre. 201. Produit un grand nombre de  
 Saints Pénitens. 220. 221.  
**Foulque**, Evêque de Toulouse chassé de son  
 diocèse par les hérétiques. 317. Se lie avec  
 S. Dominique. 491. Lui donne une église.  
 492.  
**Fous.** Condamnation de la Fête des Fous. 182.  
 183.  
**France.** Asile des Papes persécutés. 205. & de  
 ceux qui souffrent pour la justice. 220.  
**François** (S) Ses commencemens 510. & *suiv.*  
 Maltraité de son pere. 511. Renonce à tout,  
 & commence à prêcher & à avoir des disci-  
 ples. 512. & *suiv.* Instructions qu'il leur don-  
 ne 515. 516. Sa Règle. 517. En obtient l'ap-  
 probation du Pape Innocent. III. 518. Pro-  
 grès de son Ordre. 519. Sa réputation. *ibid.*  
 Il envoie ses Disciples dans tous les Roiaum-  
 es. 521. 522. Prêche devant le Pape. 523.  
 Son union avec S. Dominique. 524. Mul-  
 tiplication étonnante de son Ordre. *ibid.* Son  
 humilité. 525. Sa fermeté. 526. Sa soumis-



tion à l'égard des Evêques. *ibid.* Refuse de  
conduire des Religieuses. 528. Envoie de ses  
disciples à Maroc. 529. & *suiv.* Va à Damie-  
te. 532. Sa Règle pour les Freres Mineurs.  
538. 539. Ses stigmates. 540. & *suiv.* Son  
testament. 542. 543. Sa mort. *ibid.* 544. Sa  
canonisation 545. 546. Translation de ses  
Reliques. 546.

*Frangipanes* maltraitent le Pape Gélase. 3. 4.

*Frescati.* Origine de ce lieu.

*Frideric Barberousse* élu Roi des Romains.

*Frideric* d'Arragon est élu Roi de Sicile mal-  
gré le Pape Boniface. 570. 571.

*Frideric* fils de Henri VI. couronné Empereur.  
456. Ce qu'il répond aux Ambassadeurs de  
S. Louis 340. 341. Son différend avec le Pape  
Grégoire IX. 403. & *suiv.* Mouvemens qu'il  
se donne pour mettre fin à la longue vacance  
du S. Siège. 406. & *suiv.* Déposé par Inno-  
cent IV. 413. Récompense un Curé de Paris  
qui lui étoit favorable. 414. Excommunié par  
Grégoire IX. 456. Ecrit à tous les Princes  
contre la Cour de Rome. 456. 457. Son traité  
avec le Sultan d'Egypte. 459. 460. Fait sa paix  
avec Grégoire IX. 461. Excommunié de nou-  
veau, & ses sujets absous du serment de fidé-  
lité. 462. Sa lettre à ce sujet. *ibid.* Sa dépo-  
sition au Concile de Lyon. 474. 475. Com-  
ment il en reçoit la nouvelle. 475. 476. Ses  
Lettres aux Princes Souverains. 476. & *suiv.*  
Se rend odieux. 482. Sa mort. 483.

## G.

**G**AUTIER Archevêque de Palerme, élu à  
force d'argent. 22.

*Gautier* de Saint-Victor Auteur Ecclésiastique.  
141.

- Gélase** établi Evêque d'Armac par S. Malachie. 81.  
**Gélase II.** élu Pape. Maltraité. 3. Sacré, 4. Sa fuite. Sa mort. 5.  
**Geneviève** (sainte). Réforme de cette Abbaie. 12.  
**Geoffroi** Archevêque de Rouen. Son zèle indiscret. 163.  
**Geoffroi** de Beaulieu, Confesseur de S. Louis. 360.  
**Geoffroi** de Poitiers soutient les intérêts de l'Université. 329. 330.  
**Geoffroi** de Vendôme. 149.  
**Geoffroi** Evêque de Chartres, déposé. 107. Rétabli. *ibid.*  
**Geoffroi** Evêque de Chartres va en Languedoc avec S. Bernard combattre les hérétiques. 45. 46.  
**George Acropolite** Historien. Parole remarquable de cet Auteur. 605. 606. Renvoie le Légat du Pape. *ibid.* Va au Concile de Lyon. 613.  
**George Muzalon** déclaré Régent de l'Empire Grec. Massacré. 608.  
**Géraud** Archevêque de Bourges, fait canoniser S. Guillaume son prédécesseur. 311.  
**Gerlac** Abbé. 103.  
**Germain** Métropolitain d'Andrinople, élevé sur le siège de Constantinople. 617. Forcé de se retirer. 618.  
**Germain** Patriarche Grec de Constantinople, écrit au Pape Grégoire IX. pour la réunion des Eglises. 596. & *suiv.* & aux Cardinaux. 598.  
**Gilbert de la Porée.** Ses erreurs 54. Les rétracte. 55. Combattues par S. Bernard. *ibid.*  
**Gilbert** (saint) de Sempringan, Fondateur d'une

- Congrégation en Angleterre.** 225.
- Gilles**, Disciple de saint François. Sa vertu. 531.
- Godefroi** (saint) Evêque d'Amiens. Sa vie. 97.
- Quitte son Eglise. Est forcé d'y retourner. 98. 99.
- Gratien.** Son recueil des Canons. 137. *& suiv.*
- Combien il a nui à la discipline. *ibid.*
- Grecs.** Cruautés qu'ils exercent contre les Latins. 204. 205. Leur schisme non consommé. 70.
- Consummé dans le treizième siècle. 650.
- Grégoire VII.** Progrès de ses nouvelles maximes. 194.
- Grégoire VIII.** Pape. Entreprend de réconcilier les Pisans avec les Génois. 17. Sa mort. *ibid.*
- Grégoire IX.** Son autorité en Angleterre. 260. 261. Travaille au rétablissement de l'Université de Paris. 329. 330. Donne une Règle importante aux Professeurs. *ibid.* Son caractère. 401. Circonstances de son couronnement. *ibid.* Son goût & son stile. 402. Son différend avec l'Empereur Frideric. 403. 404. Diverses actions. *ibid.* 405. Ecrit à Germain Patriarche Grec de Constantinople. 598. Lui envoie des Nonces. 499. *& suiv.* Sa mort. 405. Canonise S. François. 545. S'intéresse aux victoires de S. Ferdinand. 554. Met en interdit le Roiaume de Portugal. 560. 561. Absoud les sujets de l'Empereur du serment de fidélité. 462. 463. Sa Lettre contre l'Empereur. 463. 464.
- Grégoire X.** Son Pontificat. 426. Action singuliere de ce Pape. 427. Est favorable à la réunion des Grecs. 614. *& suiv.* Termine l'affaire de la réunion. 627. *& suiv.*
- Guibert** Abbé de Nogent. Auteur Ecclésiastique. 130. 131.

- Gui de Creme* Anti-Pape, sous le nom de Pascal III. 41. 42. Sa mort. 43.
- Gui de Montfort*. Sa cruauté. 392. 393.
- Gui Evêque d'Assise* favorise S. François. 513.
- Gui Evêque de Beauvais*, fonde le monastère de S. Quentin.
- Guigues Chartreux*. Son recueil des usages des Chartreux. Sa mort. 120. & suiv.
- Guillaume IX*. Duc d'Aquitaine, s'oppose à l'excommunication du Roi de France. 160.
- Guillaume (saint)* Archevêque de Bourges. Sa vie. 307. & suiv.
- Guillaume* Archevêque de Tyr. Fait l'éloge de l'Empereur Manuel. 70.
- Guillaume d'Auvergne* Evêque de Paris, repris par le Pape d'avoir abandonné l'Université. 329.
- Guillaume d'Auxerre* soutient les intérêts de l'Université. 329.
- Guillaume de Champeaux*, Docteur célèbre. 149.
- Guillaume de Hollande* Roi des Romains. 481. 483. Sa fin. 485.
- Guillaume de Seignelai* Evêque d'Auxerre, informe de la vie & des miracles de S. Guillaume de Bourges.
- Guillaume de Saint-Thierrî* dénonce à S. Bernard deux Livres d'Abailard. 51.
- Guillaume de Tyr* Historien des Croisades. 149. 150.
- Guillaume d'Yorc (saint)*. Sa grande vertu. 218. 219.
- Guillaume* Evêque de Modène, Légat dans le Nord. 290. 295.
- Guillaume-le-Bon* Roi de Sicile. 21. Sa mort. *ibid*
- Guillaume-le-Mauvais* Roi de Sicile. 21.

- Guillaume Pinchon** (saint). Sa vie. 333. 334.  
**Guiparé** Légat du Pape Innocent III. déclare  
 Otton Roi des Romains. 449.

## H.

**H**ABITS des Clercs doivent être différens de  
 ceux des Laïques. 162.

**Haquin** Roi de Norvège. 395. 396. S. Louis lui  
 écrit. *ibid.*

**Héloïse** épouse d'Abailard. Son caractère. 49. 50.  
 Fonde l'Abbaie du Paraclet. 51.

**Henri II.** Roi d'Angleterre. Ses défauts. 185.  
 186.

**Henri III.** Roi d'Angleterre. 258. 259. Son dé-  
 vouement à la Cour de Rome. 266. 267.  
 269.

**Henri de Lusignan** Roi de Jérusalem. 347.

**Henri de Suse**, connu dans les Ecoles sous le  
 nom de Cardinal d'Osie. 423.

**Henri** Disciple de Pierre de Bruis hérétique, in-  
 fecte le Languedoc. 45.

**Henri** Evêque de Prusse. 295. 298.

**Henri** Evêque de Vinchestre, frere du Roi d'An-  
 gleterre, se retire à Cluni. 118.

**Henri** frere de l'Empereur Baudouin, élu Ré-  
 gent de l'Empire. 594. Couronné Empereur.  
 595.

**Henri Lanigrave de Turinge**, élu Empereur.  
 480. Forcé de prendre la fuite. 481.

**Hérétiques.** Rigueur exercée contre eux, con-  
 traire à l'esprit de l'Eglise. 192. 193.

**Hildebert** Archevêque de Tours. Sa vie & ses  
 Ecrits. 126. & *suiv.*

**Hildegarde** (sainte). Son éducation. 99. 100. Ses  
 révélations approuvées par le Pape Eugène.  
*ibid.* Reprend les vices de son temps. 102. 103.

248. Il se soumet au Pape & lui donne son Roiaume. 249. *& suiv.* Fait la guerre aux Seigneurs de son Roiaume. 256. 257. Sa mort. 258.  
*Jean Vatatzes* Empereur Grec. 596. Ses mouvemens pour la réunion. 600. *& suiv.* Sa mort. 605.  
*Jérôme* examine les stigmates de S. François. 544.

## I.

- I**NGEBURGE femme de Philippe-Auguste, reprise par le Roi. 304. 305. Maltraitée de nouveau. *ibid.* Reconciliée avec le Roi. 305.  
*Innocent II.* Pape. 7. Prisonnier de Roger Roi de Sicile. 19. Son élection 30. *& suiv.* Sa réception à S. Denys & à Clairvaux. 35. 36. Il tient plusieurs Conciles. 171. *& suiv.* Comment il traite les Evêques ordonnés dans le schisme. 174.  
*Innocent III.* casse les deux élections que les Moines de Cantorbéri avoient faite d'un Archevêque. 244. Ses démêlés avec le Roi d'Angleterre. *ibid.* *& suiv.* Ordonne au Roi de France de détrôner celui d'Angleterre. 240. Accepte la donation du Roiaume d'Angleterre. 252. Soutient le Roi Jean contre les Seigneurs. 254. *& suivantes.* Plaintes des Anglois contre lui. *ibid.* Paroles remarquables de ce Pape. 305. Sa vie & son caractère. 395. *& suiv.* Se déclare en faveur d'Otton. 449. *& suiv.* Ses Lettres à ce sujet. *ibid.* Il écrit à l'Empereur & au Patriarche de Constantinople. 579. *& suiv.* Répond au jeune Alexis que les Croisés avoient rétabli. 586. 587. Ecrit au Roi des Bulgares. 594. Approuve la prise de Constantinople. 595. 596. Ses

- Ses Lettres aux Princes d'Allemagne. 451. Il juge un grand différend entre l'Archevêque de Brague & celui de Compostelle. 30.
- Innocent IV.* On refuse de le recevoir en France, en Arragon & en Angleterre. 412. Se retire à Lyon, & y dépose l'Empereur. 413. 414. 474. 475. Reçoit de grands présens. 414. Ecrit par tout contre l'Empereur. 415. Fait nommer un autre Empereur. 480. Se réjouit de la mort de l'Empereur. 483. 484. Il restreint les prétentions des Réguliers. 332. Plaintes contre lui en France. 358. 359. Son Pontificat. 408. 409. Se retire à Gènes. 410. Demande de l'argent aux Anglois & du secours à S. Louis. 411. 412. Ecrit au Roi de Maroc & le menace. 562. 563. Sa mort. 417.
- Innocent V.* 427.
- Inquisition* contre les hérétiques. Son origine. 180.
- Interdit* jetté sur toute l'église d'Angleterre. 246. 247. Levé solennellement. 154.
- Joachim* Abbé. Ses Ouvrages sur l'Ecriture Sainte. 150. & suiv.
- Joannice* Roi des Bulgares, prend la qualité d'Empereur. Témoigne vouloir se réunir à l'église Romaine. 586. 594. Sa cruauté à l'égard de l'Empereur Baudouin. *ibid.*
- Joseph* sacré Patriarche de Constantinople. 618. Reconcilie l'Empereur Michel. *ibid.* 619. S'engage par serment à ne jamais se réconcilier avec les Latins. 623. Se retire. 624. Est déposé. 629. Rappelé. Ce que font les schismatiques sous son autorité. 651.
- Jourdain* Général des Freres Prêcheurs. 503. & suiv. Son zèle. *ibid.* Sa fin. 506. Ses paroles remarquables. *ibid.* & suiv.
- Jourdain* Patrice de Rome, révolté contre le

- Pape Eugène.** 11.  
**Irene Ducas Impératrice fonde un monastere de Religieuses.** 58. 59.  
**Irlande Etat déplorable de cette Eglise.** 188.  
**Triste état du Christianisme dans ce pais.**  
**ibid. Biens qu'y fait Saint Malachie.** 79. & suiv.  
**Isaac l'Ange proclamé Empereur.** 76. Ses défauts. Sa fin. 77. & suiv.  
**Isabelle (la B.) de France.** 380. & suiv.  
**Isabelle fille du Roi d'Arragon, femme de Philippe le Hardi.** 369.  
**Jubilé. Son institution.** 445. & suiv.  
**Ives de Chartres accusé de tolérer la simonie.** 163. Comment il se justifie. *ibid.* Se plaint du Pape qui vouloit forcer un homme d'accepter l'Episcopat. 164. Sa vie & ses Ecrits. 107. & suiv. Ses plaintes au sujet des Légats & des Appellations à Rome. 110. 111.  
**Juifs Violences exercées contre eux en Angleterre.** 188. En Espagne. 556.  
**Juste forme à la piété sainte Hildegarde.** 100.

## L,

- L** **ATIN Cardinal, fait élire Pape Pierre Moron.** 433. 434.  
**Latins Croisés pillent Constantinople & s'abandonnent aux plus horribles excès.** 588. 589.  
**Cruautés qu'ils exercent contre les Grecs.** 204. 205.  
**Laurent (saint) Evêque de Dublin. Sa vie.** 88. & suiv.  
**Légats du Pape. Maux qu'ils font.** 198. & suiv.  
**Leonce Patriarche de Constantinople, chassé.**  
**Léproseries Leur origine,** 171.



**Lérins** (Monastère de) pillé & brûlé. 126.

**Livonie** Conversion des peuples de ce pays. 288.

**Louis VIII.** appelé en Angleterre par les Seigneurs. 257. Le Pape Honorius III. l'oblige d'abandonner le dessein qu'il avoit de s'emparer de la Couronne d'Angleterre. 258. 259. Son règne. 319. Le Pape Honorius III. lui écrit. *ibid.* Ses conquêtes. 320. 321. Se croise contre les Albigeois. *ibid.* Les abbat. 322. Sa fin. *ibid.*

**Louis IX.** (saint). Sa naissance, son éducation. 335. *& suiv.* Son mariage 337. Refuse l'Empire que le Pape lui offroit pour un de ses freres. 338. 339. Sa valeur à Taillebourg & à Saintes. 341. Tombe dangereusement malade. *ibid.* 342. se croise pour la Terre-sainte. *ibid.* 343. Entreprend de réconcilier l'Empereur Frideric avec Innocent IV. 343. *& suiv.* Modestie de ses habits. 345. 346. Arrive à Damiete & la prend. 348. *& suiv.* Son Portrait. *ibid.* Pris par les Sarrafins. 351. 352. Sa patience & sa piété dans sa captivité. 352. *& suiv.* Refuse de faire un serment qu'il ne croioit pas permis. 355. *& suiv.* Comment il reçoit la nouvelle de la mort de sa mere. 359. *& suiv.* Sa charité. 361. 362. Son zèle pour la conversion des Infidèles. 363. Son retour en France 263. 264. Son zèle pour répandre la lumiere dans son Roiaume 366. 367. Son voiage à Cîteaux. 411. Fait rendre la liberté aux Prélats François que l'Empereur Fridéric avoit pris. 466. 467. Son affection pour les Religieux. 367. Son amour pour la paix. 367. 368. Rejette une demande injuste du Clergé. 369. 370. Pacifie l'Angleterre. 370. 371.

- Comment il rend la justice à ses sujets. 371.  
 372. Se croise de nouveau. 372. Ses ex-  
 cices de piété 374. & *suiv.* Ses mortifica-  
 tions. 376. & *suiv.* Ses aumônes. 378. 379.  
 Son testament. 382. Part pour l'Afrique. *ibid.*  
 383. Arrive à Tunis. *ibid.* 384. Sa maladie.  
*ibid.* Instructions à son fils. 384. & *suiv.* Ses  
 grands sentimens de piété dans sa dernière  
 maladie. *ibid.* Sa mort. Ses funérailles. 387.  
 & *suiv.* Sa canonisation. 389. & *suiv.*  
**Louis-le-Gros** indique un Concile à Etampes  
 pour faire examiner quel étoit le Pape légi-  
 time. 330.  
**Lucius II.** Pape, soumet les Evêques de Bre-  
 tagne à l'Archevêque de Tours. 7. 8. Sa  
 mort. 8.  
**Lucius III.** élu par les seuls Cardinaux. 15.  
 16. Tient un Concile à Vérone. 180. Sa  
 fuite. Il demande par-tout de l'argent. Sa  
 mort. 16.  
**Luigarde.** (sainte) Sa vision au sujet du Pape  
 Innocent III. 400.

## M.

- M**ABILE mere de saint Edmond. Sa piété. 264.  
**Mainfroi**, fils naturel de l'Empereur Fridéric.  
 418. S'oppose aux Flagellans. 422. Attaque  
 les troupes du Pape. 484. Sa défaite. 488.  
**Malachie** (saint) Archevêque d'Armac. Sa vie  
 Ses vertus. Ses travaux. Sa réputation. Ses  
 miracles. 79. & *suiv.*  
**Malc** Evêque célèbre. 79.  
**Mamas.** (saint) Ses Reliques apportées en Fran-  
 ce. 590  
**Mamelucs.** Commencement de leur règne

<b>Egypte.</b>	355.
<b>Manichéens</b> condamnés.	173.
<b>Manichéisme</b> prend une nouvelle forme.	44.
Découvert à Cologne.	47.
<b>Manuel Comnene</b> Empereur Grec. 61. 62. Envoie une ambassade au Pape Eugène. 62. Ecrit au Pape Adrien. 65. Envoie des Ambassadeurs au Roi de France. 66. Reconnoît le Pape Alexandre & lui envoie des présens. <i>ibid.</i> Fin de cet Empereur.	68. 69.
<b>Marabouts.</b> Secte de Musulmans.	25.
<b>Marcellin</b> Evêque d'Arreze, exécuté à mort.	416. 417.
<b>Marguerite</b> femme de S. Louis. Sa vertu. Son zèle contre les mauvais livres 337. & <i>suiv.</i>	
<b>Marguerite</b> Reine de Sicile.	22.
<b>Marie d'Oignies.</b> (B.) Sa vie & son zèle pour inspirer la piété aux personnes de son sexe.	316. 317.
<b>Maronites.</b> Leur réunion avec l'Eglise Catholique.	182.
<b>Martin IV.</b> 429. Entreprend de déposer le Roi d'Arragon 431. 432. Son étrange conduite à l'égard des Grecs. 647. Sa mort.	432.
<b>Matthieu Paris</b> moine Anglois, Historien. 296. Ce qu'il dit au Pape Innocent III. 399. Parle d'un prétendu privilège des François.	408.
<b>Matthieu</b> Prieur de S. Martin - des - Champs.	113.
<b>Maurice</b> Evêque de Paris.	137.
<b>Maurice</b> s'empare du siège d'Armac.	81.
<b>Merci</b> (Ordre de la) établi en Espagne.	578.
	579.
<b>Michel</b> Patriarche de Constantinople.	61.
<b>Michel Glycas</b> Historien Grec.	155.
<b>Michel Paléologue</b> proclamé Empereur.	608.

- Fait son entrée à Constantinople 610. Son injustice & sa cruauté à l'égard de Jean Lafcaris. Excommunié. 612. Sollicite son absolution pendant deux ans. 613. Ecrit au Pape pour la réunion. *ibid.* Reçoit l'absolution. 618. Travaille à la réunion des Grecs avec les Latins 619. & *suiv.* Précautions qu'il prend pour empêcher les mauvais effets de l'instruction du Pape Nicolas. 642. Violences qu'il exerce. 646. 647. Sa fin. 649. 651.
- Mindof* Roi de Lithuanie, fait semblant de vouloir se convertir. 297. Persécute les Chrétiens. 298.
- Moadam*, le dernier des Sultans Aioubites. 355.
- Moines.* Comment l'Empereur Manuel vouloit qu'ils vécussent. 69. Leurs exemptions. 176. Plaintes contre eux. 171. 172. 177. 179. Plusieurs faisoient la consolation de l'Eglise. 228.
- Mosarabes* attachés à leurs usages. 26.
- Mourchoufle* fait mourir le jeune Empereur Alexis. 587. Se fait reconnoître Empereur. 588. Les Croisés l'obligent de s'enfuir. *ibid.*

## N.

- N**APOLÉON neveu d'un Cardinal, ressuscité par S. Dominique. 496.
- Nicéphore Blemmide* refuse d'être Patriarche. 605.
- Nicetas* Auteur Grec. Ses plaintes contre les Croisés. 589. 590.
- Nicetas* Patriarche de Constantinople, chassé. 77.
- Nicolas III.* Son caractère. 429. Sa conduite

Étrange à l'égard des Grecs, 634. Instruction  
remarquable qu'il donne à ses Légats. *ibid.*  
& *suiv.*

**Nicolas IV.** 433.

**Nicolas Canabe** élu & couronné Empereur. 587.  
Abandonné. 588.

**Nicolas Evêque de Methone, Auteur Ecclésiastique.** 154.

**Nicolas Evêque de Tusculum, Légat en Angleterre.** S'y enrichit. Maux qu'il y fait. 253.

**Nicolas le Grammairien Patriarche de Constantinople.** Sa mort. 56.

**Nigel faux Archevêque d'Armag.** 81.

**Norbert. (saint) Son éloge.** 226.

**Norgand Evêque d'Autun déposé, refuse d'obéir.** 158. 159.

**Normands.** Fin de leur règne en Sicile. 23.

**Nymphée (Concile de) où l'on discute les points qui séparent les Grecs des Latins.** 602.  
& *suiv.*

## O.

**OCTAVIEN Anti-Pape sous le nom de Victor III.** 38. Reconnu dans le Concile de Payie. 40. Sa mort. 41.

**Odon Prieur de S. Victor, met la réforme à sainte Geneviève.** 12.

**Ordres Militaires.** 26. Plaintes contre eux. 178.

**Ottocar Roi de Bohême à la tête des Croisés.** 299. 300.

**Otton de Frisingues.** Sa vie & ses Ecrits. 141.

**Oton de Saxe.** Innocent III. se déclare pour lui. 448. Couronné Roi des Romains. 453.  
Excommunié par le Pape. 454. Sa mort. 455.

**Oton Légat en Angleterre.** 266. Reçoit de  
F f iiiij

grands présens. 267. Obligé de s'enfuir. *ibid.*  
 269. Demande le cinquième des revenus  
 Ecclésiastiques. 270.

## P.

- P**ACIFIQUE Disciple de saint François. 522.  
 Envoié en France. *ibid.*  
**Pandolfe** Soudiacre de Rome, reconcilie le Roi  
 d'Angleterre avec le Pape. 249. 250.  
**Pantocrator** monastère célèbre de Constantino-  
 ple. 69.  
**Papes.** Règlement sur leur élection. 177. 178.  
 Trop occupés d'affaires temporelles. 189.  
**Paraclet.** Origine de cette Abbaie. 50.  
**Pascal II.** Pape tient plusieurs Conciles. 161.  
 & suiv. Se reconnoît coupable. 165.  
**Paul** (Cardinal de S.) favorisé S. François. 517.  
 518.  
**Pedro** (Dom) Infant de Portugal, reçoit avec  
 charité les Freres Mineurs. 530.  
**Pélérinages.** Sentiment d'Hildebert sur cette dé-  
 votion. 128.  
**Pénitence.** Evêque interdit pour l'avoir impo-  
 sée trop légère. 68.  
**Philippe-Auguste** Roi de France, fait citer le  
 Roi d'Angleterre. 242. Répond fortement  
 au Pape. *ibid.* Se réconcilie avec la Reine  
 Ingeburge. 305. Excommunié au Concile de  
 Poitiers. 160. Réconcilié. 163. Discours édi-  
 fiant qu'il fait à ses troupes. 306. Ses victoi-  
 res. *ibid.* Sa mort. 307.  
**Philippe de Suaube.** Le Pape Innocent III. se  
 déclare contre lui. 449. Plaintes des Sei-  
 gneurs & Evêques d'Allemagne contre le  
 Pape. 450. élu & couronné une seconde fois.  
 452. Sa mort. 453.

- Philippe-le-Hardi** fils de Saint Louis. Son règne. 391. & suiv. Son mariage. 369.
- Pierre Cellan** donne des maisons à S. Dominique. 491.
- Pierre Comestor.** Ses Ecrits. 146. 147.
- Pierre de Blois**, Précepteur du Roi Guillaume II. Refuse l'Archevêché de Naples. 22. Ses Ecrits. 143. Ses plaintes sur les maux de l'Eglise. *ibid.* & suiv.
- Pierre de Bruis** hérétique. 44. Brulé vif. 45.
- Pierre de Catane** second Disciple de S. François. 515. Etabli Général par S. François. 536.
- Pierre de Celles** Ecrivain Ecclésiastique. 143.
- Pierre de Léon** Anti-Pape, sous le nom d'Anaclet II. 7. 30. & suiv. Sa mort. 76.
- Pierre de Poitiers** Ecrivain Ecclésiastique. 143.
- Pierre des Vignes** Ambassadeur de l'Empereur Frideric auprès de S. Louis. 479.
- Pierre de Tarentaise.** (saint) Sa vie. Son Episcopat. Ses travaux. Ses miracles. 85. & suiv.
- Pierre Frere Mineur Laïc**, Martyr en Espagne. 553.
- Pierre le Chantre** Ecrivain Ecclésiastique. 148.
- Pierre le Vénérable** écrit contre les nouveaux Manichéens. 44. 45. Sa vie & ses Ecrits. 112. & suiv.
- Pierre Lombard** Maître des Sentences. 134.
- Pierre Mouron** (V. Célestin V.)
- Pierre Nolasque** Instituteur de l'Ordre de la Merci. 578. 579.
- Pierre Roi d'Arragon** se moque de la sentence par laquelle le Pape Martin avoit prétendu lui ôter la Couronne. 431. 432. Sa mort. 569.
- Pons Abbé de Cluni.** Ses excès 112. Sa mort. 113.

- Pons de Latraz.** ( Le B. ) Sa conversion. Sa pénitence. 94. & suiv. Fonde la maison de Salvànès. 96. 97.
- Pragmatique** de S. Louis. 379.
- Prêtres.** Il y en avoit peu parmi les Freres Mineurs. 539.
- Primauté** du Pape reconnue par les Grecs mêmes. 63. 64.
- Procession** à Rome pour les besoins de l'Espagne. 549.
- Procession** du Saint-Esprit examinée dans les Conférences de Nicée. 602.
- Prusse.** La Foi y pénètre. 288. Persécution qui y est excitée. 290. 292. La Foi y fait du progrès. 294.
- Puissances.** Concours des deux Puissances pour l'extirpation des hérésies. 180.
- Puissance temporelle.** Combien sa réunion avec la Puissance spirituelle a été funeste à la Religion. 195. 196.

## R.

- R**AIMOND Archevêque de Tolède vient trouver le Pape Eugène en France pour différentes affaires. 25. 26.
- Raimond de Pegnafort.** (saint) 508. & suiv. Ses Ecrits. 579.
- Raimond** dernier Comte de Toulouse. Sa mort. 350.
- Raison humaine** Nécessité de la soumettre à la Foi. 154.
- Raoul** Archevêque de Reims, fait l'éloge de S. Godefroi. 98.
- Religion Chrétienne.** Le Roi de Maroc en estime la sainteté. 252.
- Reliques.** Traité des Reliques des Saints par Gui-



- bert. 130. Emportées à la prise de Constantinople. 590.
- Renaud de Saint - Gilles* Embrasse l'Institut de S. Dominique. Son zèle. Sa mort. 502.
- Réunion* de l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine : mouvemens qu'on se donne pour la procurer, sous le règne de Jean Vatace. 599.
- & suiv.* Elle se fait solennellement au Concile de Lyon. 627. Les Grecs y renoncent. 651. Réflexions à ce sujet. 652. 653.
- Richard Archevêque de Cantorbéri.* 261. 263.
- Richard Comte de Cornouailles*, élu Roi des Romains. 485. 486.
- Richard Evêque d'Albane*, Légat en France. 162.
- Richard (saint) Evêque de Chichestre.* 274. Ses vertus. Sa mort. 275. 276.
- Richard de Saint-Victor*, Auteur Ecclésiastique. 141.
- Richard frere du Roi d'Angleterre Henri III.* se plaint du Gouvernement. 270.
- Richard Roi d'Angleterre.* Ses défauts. 188.
- Richard II. Roi d'Angleterre.* 240.
- Richer Moine de Senones.* Ce qu'il pensoit des Prophéties de Sainte Hildegarde. 102.
- Robert de Courçon Légat du Pape*, fait un Règlement pour l'Université de Paris. 324.
- Robert frere de S. Louis.* Le Pape veut le faire Empereur. 338.
- Robert Grosse-tête Evêque de Lincoln.* 276.
- Ses plaintes contre la Cour de Rome. 277.
- Peinture qu'il fait des maux de l'Eglise. 278. *& suiv.* Sa mort. 281. 282.
- Robert Pullus* Auteur Ecclésiastique. 142.
- Rodolphe* élu Empereur. 487. Sa mort. 489.
- Roger I. Comte de Sicile.* 19.
- Roger II.* obtient le titre de Roi de Sicile. 19.

<b>Le Pape Innocent II. devient son prisonnier.</b>	
<b>20. Pierre-le-Vénérable l'exhorte à attaquer les Grecs.</b>	<i>ibid.</i>
<b>21. Sa mort.</b>	
<b>Romains usuriers.</b>	262.
<b>Maltraités en Angleterre.</b>	263.
<b>Rugiens. Leur conversion.</b>	226.
<b>Rupert Abbé. Auteur Ecclésiastique.</b>	142.

S.

<b>SALAMANQUE, célèbre Université d'Espagne.</b>	556. 564.
<b>Salve, Regina. Origine de cette Antienne.</b>	508.
<b>Sanche II. Roi de Portugal. Entreprise du Pape sur son autorité.</b>	560.
<b>Meurt dépouillé de ses Etats.</b>	561.
<b>Sanche de Castille se révolte contre le Roi Alphonse son pere.</b>	573.
<b>N'a point égard aux censures du Pape.</b>	574.
<b>Savigni. Eloge de cette Congrégation.</b>	221.
<b>Schismatiques Grecs. Leurs excès &amp; leur fureur</b>	651.
<b>Schisme dans toute l'Eglise. Combien il causa de maux.</b>	200.
<b>Schismes de l'Anti-Pape Anaclet. 30. &amp; suiv.</b>	
<b>Sa fin. 37. De l'Anti - Pape Octavien sous le nom de Victor III. 37. 38. Sa fin.</b>	41.
<b>Scholastiques. Combien leur méthode est peu digne de la grandeur du Christianisme.</b>	206.
	& suiv.
<b>Seval Archevêque d'Yorc injustement persécuté par le Pape Alexandre.</b>	282. 283.
<b>Sibile veuve de Tancrede, Roi de Sicile, prisonnier de l'Empereur.</b>	23.
<b>Sigibert Ecrivain Ecclésiastique.</b>	149.
<b>Silvestre premier Prêtre qui entre dans l'Ordre de S. François.</b>	517. 520.

<i>Simonie</i> défendue.	162. 167.
<i>Sorbonne</i> (Collège de). Sa fondation.	324.
<i>Subventions</i> pécuniaires exigées par les Papes.	205.
<i>Suède</i> . Etat de cette Eglise.	297.
<i>Suger</i> réunit l'Abbaie d'Argenteuil à celle de S. Denys. 50. Sa conversion.	227.

## T.

<b>T</b> <i>ANCRÉDE</i> Roi de Sicile. 23. Sa mort.	<i>ibid.</i>
<i>Templiers</i> . Leur institution. 26. 27. Leur règle.	<i>ibid.</i>
Leurs désordres. 201. 202. Accusés d'avoir trahi l'Empereur Frideric.	460. 461.
<i>Teffefin</i> Fondateur de Maroc.	25.
<i>Thadée de Suesse</i> Envoié de l'Empereur Frideric au Concile de Lyon, prend la défense de son maître. 471. & <i>suiv.</i> Appelle à un Concile général.	474. 475. Sa fin. 481.
<i>Théodore Balzamon</i> . Son ambition. 77. 78. Ses Ecrits.	155.
<i>Théodore Lascharis</i> Empereur Grec. 595. Ecrit au Pape Innocent III.	<i>ibid.</i>
<i>Théodore Lascharis</i> le jeune, Empereur Grec. 605. 606. Sa mort.	607. 608.
<i>Théologie</i> . Corps entier de Théologie.	129.
<i>Thibaud</i> Roi de Navarre.	392.
<i>Thierrri</i> Abbé, écrit la vie de sainte Hildegarde.	103.
<i>Thomas de Cantinpré</i> lié avec sainte Lutgarde.	400.
<i>Thomas de Cantorbéri</i> . (S.) Son éloge. 185. & <i>suiv.</i> 217.	
<i>Thomas</i> Evêque de Breslau, fait prisonnier par le Duc de Silésie.	301.

<b>Thomas</b> (saint) Evêque d'Herfort.	285. 286.
<b>Tiers-Ordre</b> de S. François.	537. 586.
<b>Tiron.</b> Eloge de cette Congrégation.	121.
<b>Tonsure</b> des Clercs réservée aux Evêques, celle des Moines réservée aux Abbés.	159.
<b>Tournai.</b> Son Evêché séparé de celui de Noion.	12.
<b>Tournois</b> défendus.	172. 173. 179.
<b>Transubstantiation.</b> Ce mot employé par Hildebert.	129.
<b>Tusculum</b> détruit.	18.

## V.

<b>V</b> A N D O I S. Leur origine.	181.
<b>Veccus</b> s'oppose à la réunion avec les Latins.	
621. Mis en prison. <i>ibid.</i> Sa conversion. 622.	
Est élevé sur le Siège de Constantinople. 630.	
Sa Lettre au Pape. 631. 632. Il seconde l'Empereur pour affermir la réunion. 632.	
633. Sa retraite. 641. Son retour. 644. 645.	
Ecrit contre les schismatiques. 644. 645. Son zèle pour la réunion. 645. 646. Se retire. 651. Son exil. <i>ibid.</i> 652. Sa persévérance dans l'union avec l'Eglise Latine. Sa fin. <i>ibid.</i>	
<b>Vêpres Siciliennes.</b> Ce que c'est.	430. 431.
<b>Villani</b> Historien Florentin.	447.
<b>Vincestas IV.</b> Roi de Bohême. Révolte contre lui.	481.
<b>Universités.</b> Leur établissement. 322. & suiv.	
Celle de Paris se retire. 328. Recommence ses leçons. 331. Son différend avec les Freres Prêcheurs. <i>ibid.</i> Donne aux Dominicains le droit qu'elle avoit sur la maison de Saint Jacques	498.
<b>Urbain IV.</b> Son Pontificat. 422. 423. Ecrivit à	

Saint Louis contre Michel Paléologue. 611.

Répond à l'Empereur qui faisoit des avances pour la réunion. 614. & suiv.

*Urraque* Reine d'Arragon. 24.

*Urraque* Reine de Portugal. 529.

*Ursule* (sainte) découverte de son tombeau & de ceux de ses Compagnes. 103. Son histoire racontée par Elisabeth de Schonaue. Ce qu'il en faut penser. 104. 105.

**X.**

**X**IPHILINS'oppose à la réunion des Grecs. 625.

**Z.**

**Z**ONARE Historien Grec. 155.

*Fin de la Table des Matières.*

## Additions & Corrections.

*Page 10. ligne 35. lisez disoit. Ibid. l. 36. lisez rétablir. Ibid. l. 37. après Chevaliers, mettez un point & une virgule. p. 25. l. 19. de l'obédience, lisez d'obédience. p. 29. l. 21. immédiatement avant le nombre XII, ajoutez. Il est à propos de marquer encore ici l'origine des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, dont nous avons déjà eu occasion de parler plusieurs fois. Pendant que Jérusalem étoit sous la puissance des Califes Fatimites, des Marchands d'Amalfi en Italie, qui trafiquoient en Egypte & en Syrie, obtinrent la permission de bâtir vis-à-vis du Saint Sépulcre un monastère en l'honneur de la Sainte Vierge, où les Pèlerins Latins pussent trouver l'hospitalité. Et comme il y avoit aussi des femmes qui faisoient le pèlerinage, on bâtit ensuite un autre Monastère dédié à Sainte Magdelaine, pour des Religieuses, qui pussent rendre les mêmes services aux personnes de leur sexe. Enfin les moines du premier monastère fondirent un Hôpital pour les Pèlerins malades ou pauvres: car plusieurs aiant consumé ou perdu dans le voyage ce qu'ils avoient apporté, se trouvoient réduits à la dernière misère. Cet Hôpital fut établi sous le nom de Saint Jean l'Aumônier, & étoit sous la direction de l'Abbé de Sainte Marie. Les trois Maisons, savoir les deux Monastères & l'Hôpital, n'avoient point de revenu fixe, & subsistoient de ce que les Marchands Latins offroient volontairement. Quand les Croisés firent la conquête de Jérusalem, l'Abbesse de la Magdeleine étoit une noble Romaine nommée Agnès: le Maître de l'Hôpital étoit un homme vertueux nommé Gérauld, qui servoit les pauvres depuis long-temps, sous les ordres de l'Abbé & des Moines de Sainte Marie. Son successeur fut Raimond du Pui, qui eut avec le Patriarche Foucher le différend dont nous ayons parlé dans l'Article V. à la fin du vol. précédent. Depuis la conquête des François, ces Hospitaliers se tirèrent de la juridiction de l'Abbé de Sainte Marie. Et ensuite étant devenus fort riches, ils obtinrent du Pape d'être exempts même de la juridiction du Patriarche. On voit quels étoient leurs privilèges par la Bulle d'Anastase IV, adressée au Maître Raimond.*

A la priere & à l'exemple des Papes Innocent II, Célestin II, Lucius II & Eugène III, il prend l'Hôpital de Saint Jean de Jérusalem, sous la protection du Saint Siège, & lui accorde de grands privilèges. On voit dans la même Bulle trois sortes de personnes, qui composoient l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, les Chevaliers, les Clercs, & les Freres Servans. Le Pape confirma à cet Hôpital toutes les Seigneuries & les terres qu'il possédoit en Asie & en Europe. Foucher Patriarche de Jérusalem fit en 1155, comme nous l'avons dit, de grandes plaintes contre les Hospitaliers, qui abusoient des étranges privilèges que les Papes leur avoient accordés. Outre celles qui lui étoient communes avec les autres Evêques, il en faisoit encore de particulieres. Comme l'Hôpital de Saint Jean étoit vis-à-vis de l'église du Saint Sépulcre, les Chevaliers avoient la malice de sonner leurs cloches toutes les fois que le Patriarche vouloit prêcher, en sorte qu'il lui étoit impossible de se faire entendre. Ils ne cessoient aussi de l'insulter en toute sorte d'occasions. Quoiqu'âgé de près de cent ans, il s'embarqua avec deux Archevêques & cinq Evêques, pour aller en Italie adresser au Pape Adrien IV. ses justes plaintes. Mais nous avons vu combien fut infructueux un voiage si long & si pénible. Il n'y eut que deux Cardinaux qui leur furent favorables. Les Hospitaliers avoient rendu leur cause favorable par la grandeur de leurs présens. Nous pouvons joindre encore ici l'établissement d'un autre Ordre Militaire, qui en peu de temps devint fort riche & fort puissant. Pendant le siège d'Acre, quelques Allemans de Brême & de Lubec, touchés de compassion pour les malades de l'armée qui manquoient de tout, établirent un Hôpital sous une tente où ils servoient charitablement les malades. Il y avoit déjà auparavant à Jérusalem un Hôpital de la Nation Teutonique. Car depuis que la ville fut habitée par les Chrétiens Latins, les Allemans qui y venoient en grand nombre, n'entendant point la langue qui s'y parloit, c'est-à-dire, le François, ne savoient à qui s'adresser. Mais Dieu inspira à un vertueux Allemand qui étoit établi avec sa femme, de bâtir à ses dépens un Hôpital pour les pauvres & les malades de sa Nation. Ensuite, du consentement du Patriarche, il y joignit un Oratoire en l'honneur de la Sainte Vierge. Quelques personnes touchés de l'exemple de sa charité se donnèrent à cet Hôpital, & s'engagèrent par vœu au

service des Pauvres. Dans la suite il s'y joignit des Chevaliers & des Nobles, qui crurent devoir prendre aux armes pour la défense de la Terre-Sainte. Cette dévotion s'étant donc renouvelée à l'occasion de l'Hôpital dressé dans le camp, on résolut de former un troisième Ordre Militaire, à l'imitation des Templiers & des Hospitaliers de Saint Jean. Le dessein fut approuvé par le Patriarche, les Archevêques de Nazaret, de Tyr & de Césarée, & par les Evêques d'Acre & de Bethléem, par les Maîtres du Temple & de l'Hôpital de S. Jean, par le Roi Henri de Jérusalem, & les autres Seigneurs du pays. Le Pape Célestin III confirma par une Bulle de 1192 ce nouvel Ordre, qui fut nommé l'Ordre des Chevaliers Teutoniques de la Maison de Sainte Marie de Jérusalem. Leur habit étoit un manteau blanc sur lequel il y avoit une croix noire. Le Pape leur donna les mêmes privilèges qu'avoient les Templiers & les Hospitaliers de S. Jean.

*P. 31. l. 29. lis. retirèrent. p. 35. l. 29. lis. fortit. p. 36. l. 30. lis. lui même p. 39. l. 20. après publiquement mettez deux points. p. 42. l. 2. après trois ans mettez un point. p. 62. l. 18 & 19. lis. imposer. p. 77. l. 21. lis. après. p. 80. au sommaire III. lis. rétablit. p. 81. l. 26 & 27. lis. dignité. p. 88. au sommaire XI. lis. éducation. p. 90. l. 8. après ardeur, ôtez la virgule. p. 97. l. 33. lis. leurs. p. 104. l. 25. lis. résoudre. p. 120. l. 22. après dit-il, mettez une virgule. p. 122. l. 14. lis. par. p. 123. l. 1. lis. soulagement. ibid. l. 13. après nourriture mettez deux points. p. 131. l. 32. lis. 1137. p. 133. l. 31. lis. subtilisoient. p. 134. l. 34. lis. de Luques. p. 135. l. 35. lis. choses. p. 138. l. dern. lis. simplement. p. 140. l. 21. lis. Ouvrages p. 142. l. 27. lis. ont passé. p. 149. l. 26. lis. Champeaux. p. 150. l. 30. 4. lis. troisième. p. 152. l. 1. après Flore ôtez la virgule. p. 155. l. 36. lis. d'Afrique. p. 158. lis. Article XII. & de même, au titre courant jusqu'à la fin de l'Article. p. 159. l. 25. après prébende mettez deux points. ibid. l. 26. après serviettes ôtez le point & la virgule. p. 164. l. 26. lisez II. p. 175. l. 25. lis. avec une partie. p. 179. l. 18. lis. Clercs. p. 184. lis. Article XIII. & de même au titre courant jusqu'à la fin de l'Article. p. 185. l. 9. lis. qui. p. 189. l. 23. lis. qu'il y eût. p. 191. l. 30. enrichi, lis. enchéri. p. 199. l. 12. lis. certains. p. 204. l. 18. apprend, lis. apprendra. ibid. l. 20. lis. s'exprimoit ainsi. p. 205. l. dern. lis. dégénérèrent. p. 209. l. 30. après raisonnement mettez un point. p. 211. l. 4. lis. première. ibid. l. 27. lis. voioient,*



p. 212. l. 7. *lis.* Christianisme. p. 214. l. 8. *lis.* tous. *ibid.*  
 l. 28. *lis.* Chrétiens. p. 215. l. 11. *lis.* Terre. p. 218. l. 21.  
*lis.* l'eut mis. p. 226. l. 34. *lis.* fut. p. 232. l. 6. *ajoutez :*  
 Mort de S. François. p. 235. l. 9. *lis.* 1248. p. 238. l. 32.  
*lis.* Conciles. *ibid.* l. 35. *lisez* Concile. p. 245. *au som-*  
*maire mettez le nombre V.* p. 247. l. 3. *lis.* fossés. p. 252.  
*au sommaire mettez le nombre X.* p. 254. l. 30. *lis.* dit.  
 p. 271. l. 31. *lis.* présence. p. 285. l. 10. *lis.* d'une. p. 287.  
*au sommaire lis.* Eglise. p. 291. l. 14. *lis.* étoit. p. 305. l. 33.  
*lis.* Comte. p. 313. l. 1. *lis.* Euverte. p. 326. l. 32. *lisez*  
 connoissance. p. 331. l. 17 *ou* 18. *lis.* l'Université. p. 335.  
 l. 7. *lis.* château. p. 337. l. 4. *lis.* Provence *ou mettez en-*  
*suite un point ou une virgule.* *ibid.* *lis.* parens. p. 339. l. 7.  
*lis.* été. p. 341. l. 29. *lis.* dyssenterie. p. 347. l. 34. *lis.*  
 Conrad. p. 348. l. 18. *lis.* entre. p. 362. l. 5. *lis.* plaine.  
 p. 376. *au sommaire* Les, *lis.* Ses. p. 382. l. 35. *lis.* chemin.  
 p. 383. l. 20. *lis.* d'abord. p. 390. l. 6. *lis.* Comme. p. 391.  
 l. 1. trouve, *lis.* se trouve. *ibid.* après miracles, *mettez*  
*deux points.* p. 392. l. 22. *lis.* Chef. *ibid.* l. 26. *lis.* heu-  
*reusement.* p. 401. l. 13. *lis.* différens. p. 405. l. 4. *lis.*  
 soustraire. p. 406. l. 30. *lis.* S. Siège. *ibid.* l. 36. *lis.*  
 Chaire. p. 407. l. 16. *lis.* résolut. p. 410. l. 29. *lis.* qu'il.  
 p. 411. l. 12. après l'argent, *mettez un point.* *ibid.* l. 13.  
*lis.* Citcaux. *ibid.* l. 28. *lis.* de l'Ordre. *ibid.* l. 29. après  
 prières, *mettez un point.* *ibid.* l. 35. *lis.* Cens. p. 415. à  
 la fin du sommaire, *lis.* allarmes. p. 420. l. 19. *lis.* de-  
*mandoient.* p. 424. l. 25. *ou* 26. *lis.* C'étoit environ.  
 p. 425. l. dern. du sommaire, *lis.* Grégoire X. p. 441. l.  
 34. lettre, *lis.* lecture. p. 447. l. 10. *lis.* entre autres.  
 p. 457. l. 20. *lis.* fondée. p. 460. l. 26. *lis.* écrivirent.  
 p. 464. l. 27. *lis.* vertu. p. 467. l. 17. *lis.* dégat. p. 468.  
 l. 30. *lis.* reçoive. p. 474. l. 6. ces, *lis.* ses. p. 476. l. 11.  
*lis.* m'apporte. p. 498. *au sommaire mettez le nombre LX.*  
 p. 501. l. 19. *lis.* démolissant. *ibid.* l. 30. *lis.* innombrable.  
 p. 508. l. 1. *lis.* l'Episcopat. p. 512. l. 20. biens, *lis.* liens.  
 p. 518. l. 35. *lis.* motif. p. 519. l. 22. *lis.* à lui. p. 425. l.  
 9. *lis.* auxquelles. p. 529. l. 34. ils, *lis.* il. p. 532. l. 20.  
*lis.* si. p. 534. l. 11. *lis.* Bonaventure. p. 537. l. dern. *lisez*  
 rendre. p. 538. *au sommaire*, *lis.* Freres. p. 540. l. 7. *lis.*  
 Deux ans. p. 541. l. 10. *lis.* tint. *ibid.* l. 13. ôtez dans,  
*ibid.* l. 16. *ou* 17. *lis.* relevé. p. 544. l. 24. *lis.* lls. *ibid.*  
 l. 26. un, *lis.* une. p. 555. l. 18. *lis.* Compostelle. p. 558. l.  
 1. trouver, *lis.* prouver. p. 565. l. 17. *lis.* plaignoient. p. 567.  
 l. 33. *lis.* continuant. p. 569. l. 6. *lis.* Lorsqu'il. p. 579. l. 4.

